

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

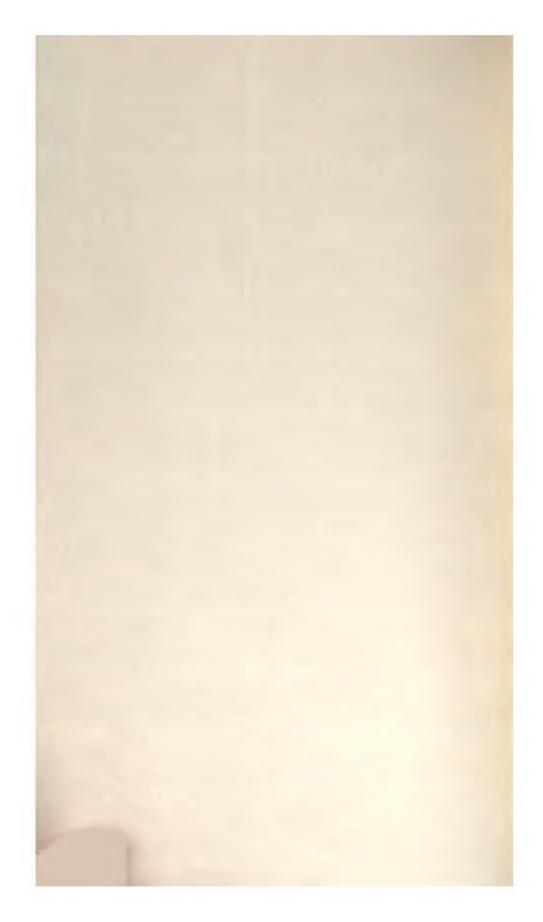
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com



STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES STANFORD RD UNIVERSITY LIBRARIES - STANFORD UNIVERSIT TY LIBRARIES . STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES NIVERSITY LIBRARIES . STANFORD UNIVERSITY LIBRA IBRARIES - STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES - STAI STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES . STANFORD UNIVE STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES STANFORD RD UNIVERSITY LIBRARIES - STANFORD UNIVERSIT TY LIBRARIES . STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES NIVERSITY LIBRARIES STANFORD UNIVERSITY LIBRA IBRARIES - STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES - STAI STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES . STANFORD UNIVE RD UNIVERSITY LIBRARIES STANFOR

LIBRARIES STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES STAN STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES - STANFORD UNIV UNIVERSITY LIBRARIES . STANFORD UNIVERSITY LIBRA FORD UNIVERSITY LIBRARIES . STANFORD UNIVERSITY ERSITY LIBRARIES . STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES ARIES . STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES . STANFORD LIBRARIES . STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES . STAN STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES . STANFORD UNIVE UNIVERSITY LIBRARIES . STANFORD UNIVERSITY LIBRA VFORD UNIVERSITY LIBRARIES . STANFORD UNIVERSITY VERSITY LIBRARIES - STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES MARIES - STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES - STANFORD







STACKS

JUL 29 1303

ARCHIVES HISTORIQUES

DE

LA SAINTONGE ET DE L'AUNIS

XXIII



PARIS

A. PICARD, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE BONAPARTE, 82

SAINTES

 $\mathbf{M}^{\mathrm{max}}$ Z. MORTREUIL, LIBRAIRE

RUE ESCHASSERIAUX, 42

1894



SOCIÉTÉ

DES

ARCHIVES HISTORIQUES

DE

LA SAINTONGE ET DE L'AUNIS



•

ARCHIVES HISTORIQUES

DE

LA SAINTONGE ET DE L'AUNIS

HIZX



PARIS

A PICARD. LIBRAIRE-ÉDITEUR RUB BONAPARTE, 82 SAINTES

M = Z. MORTREUIL. LIBRAIRE RUB ESCHASSERIAUE, 42

1894

<i>:</i>		
	·	

ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ

ANNÉES 1893 ET 1894

BUREAU

Président: Louis Audiat, I. (1), lauréat de l'institut, bibliothécaire-archiviste de la ville, rue des Arènes, 6, à Saintes.

Vice-Président: DENYS JOLY D'AUSSY, au château de Crazannes, par Le Port d'Envaux, et à Saintes, rue des Ballets, 27.

Secrétaire: Le docteur Léon Termonia, O. *, médecin-major en retraite, cours Reverseaux, 9, à Saintes.

Secrétaire-adjoint: Anatole Laverny, au Coudret près de

Trésorier: Charles Dangibeaud, licencié en droit, rue Saint-Maur, 15, à Saintes 1.

COMITÉ DE PUBLICATION

Anatole de Barthélemy, *, membre de l'institut, rue d'Anjou-Saint-Honoré, 9, à Paris.

Le baron Léon de La Morinerie, *, à Aunay-Châtenay (Seine).

GEORGES MUSSET, A. . archiviste-paléographe, avocat, bibliothécaire de la ville, rue Gargoulleau, à La Rochelle.

Jules Pellisson, juge au fribunal civil de Périgueux. Philippe Тамігеу de Larroque, **, correspondant de l'institut, à Gontaud (Lot-et-Garonne).

CONSEIL D'ADMINISTRATION

FERDINAND BABINOT, notaire, cours National, 28, à Saintes. Edmond Boilevin, négociant, grande rue, 23, à Saintes. Jules Guillet, négociant, rue Laroche, 12, à Saintes. Maurice Martineau, négociant, rue du Palais, 12, à Saintes. Abel Mestreau, négociant, rue des Frères. 24, à Saintes.

^{1.} Les communications doivent être adressées au président, les fonds au trésorier.

LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

Supplément à la liste publice dans le xxi volume des Archives, (fer novembre 1894)

Angoulème (La bibliothèque d'). — Bibliothécaire, M. Alphonse Aulard.

ARCHIVES NATIONALES, rue des Archives, à Paris. — Garde général des archives, M. Servois.

And (Gaston), licencié en droit, ingénieur civil, à Cozes.

AUGER (Mme veuve), rue Legoff, 1, à Paris.

BERGEOT (Maurice), négociant, à Cognae.

Biais-Langoumois (Emile), conservateur du musée, à Angoulème.

Boisville Dast Le Vacher DE, à Bordeaux.

Bonnefoy Mgr François, évêque de La Rochelle et Saintes.

Bonnet Arthur : ingénieur des ponts et chaussées, à Paris.

Braud François-Victor, gérant de l'Indépendant du Centre, 2 bis, rue des Augustins, Limoges.

Calvet Auguste', sénateur, Les Augers, par Pons.

Carteau L'abbé, chanoine honoraire de La Rochelle, archiprêtre de Saintes.

CAZAUGADE (Henri), négociant, à Saintes.

Chapleau ¡Joseph-Adolphe'. C. *. commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire, lieutenant-gouverneur de Québec, hôtel du gouverneur, à Québec (Canada).

Charpentier, banquier, à Cognac.

Chavagnes (La communauté des religieuses de), à Saintes.

Chavanon, archiviste-paléographe, attaché à la bibliothèque de Tarsenal, à Paris.

Chevalier (Le docteur Henri). *, médecin de 1º classe de la marine, professeur de chirurgie à l'école navale de Rochefort.

COLOMBIER, hôtel des Messageries. à Saintes.

COURANT (Edmond), comptable, rue Pavie, à Cognac.

DE LA TASTE (Aristide), percepteur à Blois.

DEROULEDE Paul), à Langely, par Villebois La Valette (Charente).

Dixmier (Louis-Jules-Auguste), docteur en droit, conseiller en la cour, à Poitiers.

D'OLGE (Le baron Lalande), capitaine au 6° de ligne, à Saintes. DUPONT (Le docteur P.), médecin en chef de la marine, à Rochefort.

ENAULT (Victor,, professeur, à Rochefort.

FABRE, docteur-médecin, à Commentry (Allier).

FAUCONNIER (Gabriel), négociant, à Bordeaux.

FUNAY (Alcide), à Antezan, par Les Eglises d'Argenteuil.

GAILLARD (Henri), licencié en droit, à Saintes.

GASCHET (Le colonel), O. **, commandant le 6° régiment d'infanterie, à Saintes.

GAUGHEREL (Gustave), rédacteur au ministère de la justice, à Paris.

Gelk (L'abbé), à Saintes.

GENTY, principal du collège, à Bergerac.

GRATEAU (L'abbé Julien), curé-doyen de Saint-Savinien.

Joly D'Aussy (Armand), lieutenant au 114° d'infanterie, à Saint-Maixent.

Knell (L'abbé), vicaire général du Puy, chanoine honoraire de La Rochelle, missionnaire apostolique, curé de Saint-Vivien, à Saintes.

LACAZE (Athanase), à Pontaillac.

LA CHAPELLE D'APCHIER (Le comte DE), par Arvant (Haute-Loire).

LADAME, principal du collège, à Cognac.

LAINÉ (Charles), cours National, à Saintes.

LAJONQUIÈRE (Edouard DE), capitaine au 7° régiment d'infanterie de marine, à Saintes.

LAVERGNE (Gaston), à Cognac.

LE FRANC (Hyacinthe), à Paris.

Lemoyne (André), lauréat de l'académie française, archiviste de l'école des arts décoratifs, à Paris.

Lucchini (Fabien), professeur au collège, à Saintes.

MARCHAND (Maurice), conseiller général, maire de Montandre.

MAUNY (Le docteur), médecin, à Saintes.

Menard Jean, professeur de musique, à Saintes.

Moudling Le docteur , à Romazières, par Néré Charente-Inférieure .

Niort La bibliothèque de . — Bibliothécaire, M. Chotard.

Pellisson Emile , négociant, conservateur du musée, à Cognac.

Perfer L'abhé, chanoine honoraire de La Rochelle, curé de Notre-Dame, à Rochefort.

Pixave, employé de commerce, à Cognac.

Privavy L'abbé Germain, aumonier de la Providence, à Saintes, Quirre, La bibliothèque de la législature de , au Canada. — Bibliothécaire, M. Eutrope Dionné.

RATEAU, géomètre-expert, maire, à La Chapelle des Pots.

RAVAIL Pierre, notaire à Sainte-Marie de Ré.

ROULLÉ Louis, publiciste, à Fouras.

Souloumiae Emile , docteur en médecine, à Saint-Aignan-les-Marais.

TAPERSOUX Philippe, rédacteur en chef de la Charente-Inférieure, à La Rochelle.

TILLY Pierre Le Gardeur DE , à Saintes.

LE DIOCÈSE DE SAINTES

AU XVIII. SIÈCLE

•		
		•
•	·	

PRÉFACE

La généralité de La Rochelle, créée au mois d'avril 1694 (Voir Archives, t. 11, p. 9), comprenait cinq élections, distraites des généralités de Poitiers, de Limoges et de Bordeaux; La Rochelle, de Poitiers; Saintes, Marennes et Cognac, de Bordeaux; Saint-Jean d'Angély, de Limoges; plus tard, en 1762, Barbezieux, détaché de Saintes, forma une sixième élection. La généralité s'étendait; au nord, de Marans jusqu'à Coutras au midi, et de l'est à l'ouest de Mansle à Royan, 26 lieues dans sa plus grande longueur, 23 dans sa plus grande largeur. Elle était formée des provinces d'Aunis et de Saintonge et d'une partie de l'Angoumois.

Cinq évêchés avaient juridiction dans cette généralité: celui de Saintes, dont le premier évêque fut saint Eutrope, l'an 95 de l'ère chrétienne; celui de La Rochelle constitué en 1648 avec l'Aunis au détriment de Saintes, et avec l'évêché de Maillezais créé en 1317; l'évêché d'Angoulème, qui comptait quelques paroisses de l'élection de Saint-Jean d'Angèly et de celle de Cognac; l'évêché de Périgueux avait Parcoul, qui fut pendant longtemps le siège de la sénéchaussée de Saintonge, et l'évêché de Poitiers, une paroisse dans l'élection de La Rochelle, quelques unes dans celles de Saint-Jean et de Cognac.

Des 730 paroisses de la généralité, l'élection de La Rochelle comptait 98 paroisses, celle de Marennes 32. Saint-Jean 162, Cognac 138, et Saintes-Barbezieux 300; il y avait deux cathédrales avec leurs chapitres, La Rochelle et Saintes; les collégiales de Tailbourg, de Rexe et de Magné. Les abbayes étaient au nombre de 18: en Aunis, Notre-Dame de La Grâce-Dieu, Notre-Dame de Charron, Saint-Léonard de Chaumes et Notre-Dame de Moureilles, toutes de l'ordre de Citeaux (Notre-Dame des Chateliers ou Sainte-Marie en Ré avait été supprimée en 1625); en

Saintonge: Tonnay-Charente, Notre-Dame de Masdion. Notre-Dame de Saintes la seule abbaye de femmes). Saint-Jean d'Angély. Notre-Dame de Fontdouce, Saint-Étienne de Vaux, Saint-Liguaire, Saint-Étienne de Baigne, Saint-Étienne de Bassac, de l'ordre de Saint-Benoît; Notre-Dame de La Tenaille, réunie au collège de Saintes en 1619; Notre-Dame de Chastres et Sablonceaux, de l'ordre de Saint-Augustin; Notre-Dame de La Frenade, ordre de Citeaux. Gros-Bos et Saint-Amand de Boixe dépendaient de l'évèché d'Angoulème.

En 1723, Jean-Jacques Amelot de Chaillou, intendant de La Rochelle (1720-1726), plus tard membre de l'académie française (1727), membre honoraire de l'académie des sciences, intendant des finances, ministre des affaires étrangères (1737-1744), fit la statistique de toutes les maisons religieuses. Il adressa, par l'intermédiaire de ses subdélégués, aux diverses communautés un questionnaire : nom, fondation, date, fonctions, nombre de personnes, revenus, charges, etc. Plusieurs virent là une immixtion du pouvoir civil, le prodrome de quelque mesure fiscale, et se firent longtemps prier pour répondre. Il fallut des rappels, des instances, des ordres. On finit par se soumettre; et l'intendant cut ainsi pour toutes les communautés un état authentique, vérilié, annoté, contrôlé par le subdélégué. Cette énorme quantité de pièces formait la base, base solide, d'une statistique non pas du clergé en général, puisque les évêchés. les paroisses, prieurés et cures, vicariats, chapellenies et autres bénéfices n'y sont pas compris, mais des communautés anciennes ou nouvelles, riches abbayes ou ordres mendiants, religieux youés à la prière, à l'instruction, au soin des malades.

Plus tard on joindra à cette première série de renseignements les déclarations de tous les bénéficiers, prieurs et curés, desservants à portion congrue ou vicaires amovibles, etc., prescrites par l'édit royal de décembre 1691, relatif aux biens de main morte. A l'aide de ces documents il est possible de dresser la statistique d'un diocèse; et nous commençons.

Les archives départementales de la Charente-Inférieure nous ont fourni une bonne partie de nos pièces. La série G contient ce qui est relatif au clergé séculier : évêchés (La Rochelle, Saintes, Maillezais), chapitres, officialités (monitoires, dispenses), séminaires, églises collégiales et paroissiales, fabriques, bénéfices, chapelles, aumóneries, etc. Nous l'avons laissée pour une autre fois.

La série II comprend le clergé régulier: ordres religieux d'hommes et de femmes, ordres militaires religieux, hospices, maladreries; c'est là que nous avons puisé le plus pour le présent volume.

Encore que de dimensions raisonnables, ce volume ne contiendra pas tout; on s'en apercevra aisément. Mais la sociéte des Archives, solidement fondée, a l'avenir devant elle. Le monument historique qu'elle construit ne peut s'achever en un jour. Chaque année, elle apporte une pierre à l'édifice, quelque fois même deux, puisqu'en vingt ans elle a imprimé vingt-trois volumes, sans compter les quatorze volumes de son Bulletin.

Nous n'avons donc dans ces 172 pages qu'une partie de l'évèche de Saintes; élections de Saintes, de Cognac, de Barbezieux, et de Saint-Jean d'Angély en partie. Notre but étant uniquement de fournir des matériaux, quelquelois un peu degrossis, la publication in-extenso des pièces est d'une nécessité absolue. Ce qui parait mutile à l'un dans un document est precisement ce qui intéresse l'autre. Au prix de quelques longueurs, même de redites, nous avons voulu rester fidèles à notre plan et hi rer les pièces telles quelles, au lieu de les analyser ou commenter. Quelqu'un viendra un jour qui fera ce travail ou écrira l'histoire; il nous suffit de lui en préparer les éléments.

Il n'y aura pas dans ce volume que des pièces du vent siècle. Nous avons réuni sous certains chapatres des documents épars, sans lien entre eux que l'établissement auquel ils appartiennent. Parlant par exemple de l'abbaye de Saint-Léonard de Chaumes en 1723, nous blamera-t-on d'avoir à cette occasion donné une pièce très importante du plus illustre des abbes, saint Vincent de Paul? Nous avons donc réuni ces tragments, disjecti membra.

Ces pièces mêmes, qui ne sont pas de la statistique, ont d'ailleurs leur utilité. Dans leur diversité elles donnent une idée des usages, des mœurs, des contumes d'autrefois ¹. Il y a un peu de tout : lieux, personnes et choses, presbytère ou exhse, état moral et materiel. On y trouvera des prises de possession

^{1.} Elles donnent aussi une idée du sans-façon avec lequel on truitait l'orthographe Ce dédain de l'orthographe à cette époque n'a de comparable que le culte de notre siècle, son feticaisme pour toutes les barbaries et les chimoseries

avec le cerémonial, qui ressemble beaucoup à celui de nos jours et des nomination de bénéfices : j y note, page 383, une preside tation faite par l'abbe de Guitres, l'illustre l'abri de Peirese la location 1732 d'un banc d'eglise, page 163 qui se fait aux enchères et avec le consentement des paroissiens d'Écoveau. procès verbal 1748 des réparations à faire, page 155, à Leglec de Thenac : bénédiction 1785 de la première pierre de l'église de Pisanny, page 159; le contrat 1789 passé, page 377 entrele prieur de Xandeville et un peintre doreur pour la decorationde l'église, ou l'ordonnance, 1787, de l'eveque de Saintes, page 356. pour reparations au mobilier de Leglise de Saint-Laurent de-Combes, lous actes qui montrent comment s'administrat une paroisse; des pièces relatives aux huguenots, pages 358-367 actes d'abjuration, page 348; testament, page 352; choix 4704 d'un queteur pour la rédemption des chrétiens captifs, page 318 : mandement pour le jululé 1671 ; inventaire 1661 d'un mobils et d'eglise à Ars, page 335 : traite pour la vente de la viande 🛫 " carême, page 202, au profit des pauvres de l'hopital : héneda tr 1783 de cloches, page 374; fondation de messes 1654 dans 11chapelle du chafeau d'Ars, page 333 ; débats relatifs à la semiture dans l'eglise 1687 : page 339, ou au droit de litre 1687 page 341; ferme des biens d'une cure ou d'un prieure, page " 355, 357, 367, 1720, 1730, 1735; Notons, p. 96, un fort bel closes funchre d'une carmelite.

1 30

_ d

- 5

A cote de ces pièces graves, sérieuses, il nous sera bien pe mis d'en transcrire deux qui, tout en étant instructives, — suggestives, dit-on m ûntenant, — ne laissent pas d'être quelque pe joviales. Deux candidats se présentent à deux bénéfices, chape lenie des Sourisses en l'église de Sainte-Eulalie de Benet, et eu de Saint-Jacques de Veré. L'éveque reluse son visa, arguant leur meapacité, et sommé d'en donner des preuves, reproduit l'existing

de notre écriture (h.! Lorthographe, sour Lezoux qui signer en 1723, condignatifile de la charité, servante des pauvres » (page 75, qu'en faites vous ! EdB ne s'en soucie nullement. Ses pauvres à nourru, ses malades à soigner, se lillettes à instruire, l'occupent plus qu'un t de plus ou de moins dans se letre, on que l'h et l'u dans oneur : elle d'erit, dans la même page, « l'isle DoB leron » et « lit doléron ». La supérieure des Notre-Dame signe (pages 112 et 144), d'une fort belle d'eriture du reste, tantêt. Boulere », tantot » Boulaire » et « aint Vincent de Paul, dans la même piece (pages 181 et 185), met « Vincens Depaul » et « Vincens de Paul ». A cette époque on un stiuchait aucune importance à cela.

men. Le premier, Jean Faribeau, est àgé de 24 ans; à dix ou douze ans il a appris à lire et à écure, mais n'a point fait d'autres études, « parce qu'étant pauvre de naissance il n'avoit pas eu moyen d'étudier; un ou deux mois seulement il a commencé les rudiments de la langue latine », pour obtenir ce hénéfice « qui est dans sa lignée ». On lui fait lire du latin qu'il écorche; on l'interroge sur le catéchisme; « Combien de sacrements? — Sept. — Sont-ils tous nécessaires au salut? — Oui tous, — Peut-on etre sauvé sans avoir eté confirmé? — Non. — Et l'ordre? — On ne peut se sauver sans ce sacrement, — Et les femmes peuvent-elles recevoir l'ordre? — Mais oui. — Pourquoi ne le leur confère-t-on pas? — Je n'en sais rien. »

L'autre est un prêtre du diocèse de Tarbes. Jean de Fourcadel. On l'interpelle en latin : « Quid est censura ? — Non recordor. — Quid est censura major ? — Non recordor. — Quid est irregularitas? — Non recordor. » Et à une foule de questions la même réponse : « Je ne me souviens pas. « C'étaient là les inconvénients du patronage. Le fondateur d'une chapelleme, le créateur d'un bénéfice, s'en réservait souvent la nomination pour lui et ses successeurs. Aussi la présentation tombait quelquefois entre les mains de gens indignes ou illettrés 4.



Ce qui frappe surtout dans les documents de ce volume, ce sont les ruines amoncelées par les guerres de religion; partout on n'entend que des cris de détresse, partout on ne voit que des débris. Des treize grandes abbayes du diocèse de Saintes, deux ou trois subsistent encore avec une apparence de communauté et quelques biens; les bénédictines de Saintes, les benédictins de Saint-Jean d'Angély, un peu ceux de Bassae; le reste est dans un état pitoyable, au spirituel et au temporel.

L'abbaye de La Frenade « lut destruite et ruinée pendant les guerres de religion » page 209): Chastres de même, et « il y a plus de six-vingt ans qu'il n y a pas de religieux » page 210. Fontdouce : « L'église et le monastère sont détruits et presque ruinés, il y a très longtemps, le nombre des religieux est réduit

t. En 1726, Marie Guillon, femme de Pierre Rambaud, marchand, présente au chapetre de Suntes Guillaume Roy pour la chapelleme de Saint-Nicolas, comme s plus proche parente de feu Robert Itier, fondateur de ladite chapelleme s en 1519. (Archives, in, 128).

à deux » [page 211. En 1713, dom Boyer n'y trouve qu' « un moine en chemise et en culotte, qui n'eut ni vin, ni lit, ni mémoires » à lui donner. A Saint-Séverin, un seul moine qui fait le service de curé. A Sablonceaux, les 25 religieux furent réduits à 12 par suite des « guerres de la religion qui ont désolé cette abbaye jusques à deux fois » (page 176), « pillée et ravagée en 1618 ». Saint-Liguaire a trois moines (page 211), et quand un novice se présente on l'envoie faire son noviciat au prieuré de Saint-Eutrope. Baigne a quatre religieux dont un seulement réside à l'abbaye page 227; Saint-Amand de Boixe, deux, dont l'un est curé de la paroisse; La Frenade, un.

A l'abbaye de Masdion (1721), l'église n'a plus de voûte; on célèbre la messe une fois l'an, le jour de saint Eutrope, dans une chapelle. Archives, 11, 216). Le couvent des cordeliers de Saintes a été « brûlé. l'an 1559, par l'ordre de l'amiral de Coligny » (page 38 , etc. Les huguenots ont détruit églises et monastères, pillé les biens, usurpé les propriétés, détruit, dispersé ou assassiné les moines : massacre aux carmes d'Aunay, aux bénédictins de Saint-Jean d'Angély: les cordeliers de Barbezieux (page 285) ont vu leur couvent « deux foys bruslé », leurs religieux « tués ct assassinez », dont on conservait sous l'autel les têtes « percées de gros clous d'outre en outre ». La commande, second fléau, avait achevé la ruine ou empêché la restauration. Certains seigneurs calvinistes palpaient les revenus des prieurés et des abbayes directement ou à l'aide de prête-nom : Sablonceaux, Saint-Léonard de Chaumes, Saint-Jean d'Angély, On juge si ces dignitaires, même catholiques, déployaient beaucoup de zele pour le maintien de la discipline monacale et pour le recrutement des religieux. Il fallait des arrêts du parlement pour les obliger à réparer la chapelle ou à préserver de la pluie les cellules des moines, même à payer à ceux-ci leur maigre pension alimentaire de 150 ou 200 livres. Aussi, la ferveur s'envole, la discipline disparait. le prieur est sans autorité; les lieux réguliers étant inhabitables, les moines se dispersent et vont ici ou là manger leur part de la manse monacale ou le revenu d'un office claustral qu'on oublie quelquefois de leur payer. Voir pages 218 et 222 .

En regard de cette décadence morale, de cette ruine matérielle, de cette déchéance lamentable des anciens ordres, jadis si pieux, si prospères, si utiles, il est doux de contempler le rajeunissement d'autres ordres qui, ayant échappé à la tourmente,

se réforment, et la creation de nouveaux qui s'élèvent, les uns et les autres pleins de zele, animés d'une ardeur plus vive, et pauvres. Le sont les enfants de saint Francois qui se montrent tes plus hardis dans leur entreprise, les plus devoues au bien des ames. Ils s'établissent partout, vétus de bure, nu-pieds, mendiants: un christ de bois en mains, ils préchent, font des missions, reveillent les ames au spectacle de leur indigence et de leurs mortifications 1; les récolets à Saintes 1612, à Brouage 1612, en l'île d'Oferon 1611, à Cognac 1612, a Royan 1622, à Jarnau 1680; les carmélites à Saintes en 1645, les cordehers à Cognac en 1651, à Saint-Jean d'Angély en 1626; à Pons, à Marennes, à Châteauneuf en 1619; les capucins à Saint-Jean, la même aunée.

Le siècle a des besoins nouveaux; il a soif d'instruction. Et comme aux beaux siècles littéraires il y a éclosion de talents dans toutes les branches des connaissances humaines, ainsi, dans ce réveil de la foi au commencement du vvir siècle, se mainfestèrent toutes les activités de l'ame, toutes les ardeurs du cœur. A coté des carmélites page 90 , à coté des clarisses établies à Saintes en 1617 2, qui se vouent specialement à la vie contemplative, surgissent les admirables filles de saint Vincent de Paul, qui soignent les malades et instruisent les enfants. Elles sont à Saintes en 1700, à Saujon en 1699, à La Tremblade en 1686, à Soubize en 1690, au Chateau d'Oleron en 1689, à Tonnay-Charente en 1698 On en demande six à Saint-Jean d'Angély, A Chalais on fait, en 1726, venir de Magnac-Laval les dominicames pour tenir l'hopital et l'école. Les filles de madame de Lestonnae fondent à Saintes, en 1628, une maison d'education qui rivalise avec celle des bénédictines : à Saint-Jean d'Angély

^{1.} Cela vent d'dire que tont était exemplaire? I ne pièce qui prouvera que la perfection n'existait pas encore, c'est la protestation (1772) de deux freres cordeliers, évidenment inspirés par l'esprit philosophique, qui se plaignent vixement et par devant notaire que les peres ventent « les avihi aux yeux du public » en leur faisant porter, il » a di plangtemps, « un manteau court, une robe courte et retrécie », en leur » faisant couper les cheveux sous le peigne, tandis que les pretres les porterment à la facon des seculiers », toutes innovations contraires au « droit commun », « aussi injurieuses à l'humanté qu'à la fraternité ou égalité » page (1) D saint François d'Assise!. Ces deux moines seraient devenus quelques années plus hard curés constitutionnels que cela ne me suprendiant pas.

^{2.} Voir pour les Sainte-Claire le 1. x des Archives, page 142, ou Documents pour l'histoire des divesses de La Rochelle et de Saintes 1882, p. 127

ce sont les ursulines en 1635; à Cognac, les bénédictines en 1622; à Saintes, en 1611, les jésuites prennent la direction du collège.

Les pauvres, les malades, infirmes, indigents de toute espèce, sont l'objet de soins plus actifs et d'efforts plus énergiques. A côté des cloitres où règne l'ascétisme, des monastères où l'on a souci des âmes, les hópitaux pour les misères se bâtissent comme à Montandre en 1723, comme à Chalais, ou se relèvent comme à Saint-Jacques de Cognac. Il y a un hôpital à Tonnay-Charente; il y en a deux à Saint-Jean d'Angély; il y en a trois à Saintes, sans compter celui voisin de Tesson; un pour les filles et femmes malades, un pour les soldats et pauvres passants qui y séjournent 24 heures seulement et « reçoivent une aumône pour la passade »; il y en a pour « les pauvres malades et invalides qui ne peuvent subsister », et aussi pour « les mendiants valides, afin de secourir les uns de leur misère. et éloigner les autres de l'oisiveté en leur faisant apprendre des métiers ou occupations qui les rendent capables de gagner leur vie » (page 57). En effet, l'hôpital a une manufacture, ce qui permet d'interdire justement la mendicité « sous peine de prison, du fouet en cas de récidive joint au cachot, à la peine d'être rasé ». De plus « il donne du bouillon, du pain, du vin, de la viande et des remèdes à tous les pauvres malades de la ville qui ne peuvent être recus dans l'hôtel-Dieu ». Il y a même le chapitre des pauvres honteux (page 64), plus un atelier de charité. En outre on distribuait ça et là des aumônes: à l'abbaye de Saint-Amand de Boixe (page 214), au prieuré de Lanville 4.

Or, nous ne mentionnons ici que les établissements que nous indiquent nos pièces. Que d'autres fondations à signaler dans le reste du diocèse, ou dans celui de La Rochelle: sœurs de charité, lazaristes, capucins, cordeliers, carmélites, jésuites, oratoriens, dominicains ².

Tout cela, couvents, écoles, collèges, hôpitaux, est dû à l'ini-

^{1.} Sur L'assistance publique dans les campagnes en Saintonge-Aunis avant la révolution, voir un mémoire de M. Denys d'Aussy dans la Revue des questions historiques du 1et octobre 1888 et aussi le Bulletin de la société des Archives, ix, 191.

^{2.} Lirc en particulier Saint Vincent de Paul et sa congrégation à Saintes et à Rochefort (Paris, Picard, 1885, in-8°) ou Archives, xui, 370.

tiative privée : c'est ce qui saute aux yeux à la lecture de ces pièces. Sans doute on apercort la main de l'état et l'ingérence administrative se fait sentir. Ce projet même de statistique montre bien que la commune n'a plus son antique bberte et que la restreint les volontes particulières. La strerge individuelle n'est-elle pas aussi diminuee ! On s'en 2 100 geoit à ces demandes de secours adressées au roi ; le roi S in tèresse aux établissements qu'il subventionne. S'il donne, il VC11 t sayour ce que devient son argent. La supplique est discrete. 11 est vrai, l'invite est modeste; on insinue plutôt que l'on ne demande, Laissez faire, on sollicitera et bientot I on réclamera Presque comme un dû, C'est juste ; l'état prend tout, c'est donc 🤼 lui à rendre. Ne serad-il pas mieux qu'il laissat a chacun son * Prent pour s'en servir au besoin? Pourquoi avant de me re-🔪 🗠 📭 ir en subventions passerait-il par les mains de l'état, où il ** 11 restera tonjours un peu, ne serant-ce que pour paver ceux *¡Wi font la distribution et la répartition?

Quand létat n'à plus rien à donner il prend sur les produits de la loterie. L'éveque de Saintes page 239 voudrait bren avoir une somme payable « par les économats ou par la loterie de piète », qui servirait à décorer sa cathedrale » pauvre et nue..., detruite et appauvrie par les guerres de religion et qui n'a pas encore pu se relever de ses anciens malheurs ». On a agi ainsi pour » Orleans, Poitiers et heaucoup d'antres d'ocèses ». De nos jours on fera ainsi aux communes une répartition des fonds provenant du pari mutuel.

Cependant, malgré cette tendance du gouvernement à se meler de tout, il subsiste encore une assez grande fiberté, vieux reste de l'indépendance communale. Les citoyens peuvent, vetus de blane ou de noir, se mettre en commun pour jeuner toute famée et prier Dieu en latin ou en francais : il suffit d'une autorisation de l'ordinaire. S'ils veulent donner de la fixite à feur etablissement, ils demandent au roi des lettres patentes. Mais aors il faut une enquete : une assemblée génerale des habitants est nécessaire, qui donnent leur adhésion au projet. Le couvent des ursulines, toudé à La Valette en 1664 par le duc et la duclesse de Navailles ne put obtenir des lettres patentes qu'après enquete 1671 et l'avis des habitants. Voir page 457. A Saint-Jean d'Angély. Le maire consulte 4 septembre 1702 l'assemblée generale des habitants sur l'établissement de religieuses hospitalières, page 471. Quand, en 1683, Jean Laisne, écuyer, sei-

gneur de Gondeville, voulut bâtir une église à Gondeville et constituer une paroisse, avec l'approbation de l'évêque il fallut (1684) une délibération des habitants « sur la place publique où l'on a coutume de communiquer des affaires publiques ». (Voir t. viii, 63); les protestants eux-mêmes consultés donnent leur avis.

Et si les paroissiens sont mécontents de leur curé, ou s'ils se crojent lésés dans leurs intérêts, pensez-vous qu'ils se laisseront tondre, ou ne seront pas éclater leurs griefs? En 1757, le curé de Brie-sous-Barbezieux a demandé à l'intendant l'ordre aux habitants de faire les charrois nécessaires pour les réparations de son presbytère. Les paroissiens réunis, parmi eux est l'instituteur, refusent à moins que le curé ne les nourrisse, eux et leurs bestiaux (page 372). Ceux d'Oriolles (1700) en assemblée générale décident page 343, qu'ils s'opposeront à la construction d'un presbytère, y en ayant un à Boisbreteau dont les prédécesseurs du curé se sont toujours servis. Une assemblée capitulaire à Saint-Georges des Côteaux (1781), page 157, s'oppose à la diminution de la taxe demandée par les prêtres de la mission de Saintes. Ces sortes d'assemblées, très fréquentes chez nous, sont intéressantes. C'est le suffrage universel s'exercant librement pour toutes les affaires de la communauté. On y voit, une fois de plus, ces paysans, laboureurs, gens de labeur et de métier, gérer leurs intérêts avec habileté, résister aux entreprises contraires à leurs droits, eux qu'on représente courbés sous le despotisme du clergé ou de la noblesse.

Ce souci des intérêts privés, ce respect des droits d'autrui, se montre à chaque instant. Voyez de quelles formalités longues et minutieuses sont entourées les unions de bénéfices: en 1747, union du prieuré à la cure de Mortagne, page 141; en 1731, de deux offices au prieuré de Sainte-Gemme, page 152; en 1787, des abbayes de Baigne et de Saint-Liguaire au chapitre de Saintes, page 220, sans compter les autres. Affiches aux portes des églises, enquête de commodo et incommodo, consultation publique des habitants, avis des intéressés, rien n'est négligé. La sanction royale, qui règle définitivement l'affaire, n'est obtenue qu'à ce prix.

. *

L'opulence des ordres religieux, objet de tant de déclamations, trouve un singulier correctif dans la pauvreté d'un grand nombre, du plus grand nombre de nos monastères. Si les 17 religieuses la propagation de la foi, a Pons, parce qu'elles reçoivent des Pensionnaires, ont chacune 122 livres p. 24, en revanche, les 33 sœurs de Sainte-Claire de Saintes n'ont pour vivre, cha-Cune, que 29 livres, 11 sous, 4 deniers ; les 30 ursulmes de Saint-🎍 👊 n. 66 livres : les 31 bénédictmes de Cognac, 59 Evres ; les 24 Carmélites de Saintes, 71 hyres, les 12 tilles hospitalières, 45 Vivres; les 53 Notre-Dame, 50 livres. Les sœurs de Saint-Vincent De recevaient que 50 écus du roi pour leur entretien, et 50 lyres Four leur lover; les Chanceladais avaient 125 livres, « tant pour Leur entretien que pour leur nourriture « page 179). Les conversions, les réductions de rentes diminuaient de temps en temps leurs très médiocres revenus. Les sœurs grises, qui avaient 600 lares en 1717, n'en avaient plus que 380 en 1720 page 22; les panyres honteux de la ville de Saintes avaient en 1717 des contrats de constitution pour 723 hyres qui, en 1720, étaient tombées à 566 livres. Ainsi des autres. En 1723, les cordeliers de Saintes étaient endettes de 2,400 livres, et d'autres encore. De là la deception de l'assemblée constituante quand, ayant mis les biens du clergé à la disposition de la nation, elle s'aperçut qu'elle n avait pas tenu compte du passit considerable des communautes.

Limpót, d'un autre côté, leur enlevait encore sous différentes formes un peu de leurs plumes. C'est hien pourtant un fait avéré, connu, répété, inscrit dans toutes les histoires à l'usage de la jeunesse et dans tous les manuels pour les écoles primaires, qu'ayant la révolution d'abord le clergé et la noblesse étaient exempts d impôts, en second lieu que le gentilhomme et le pretre avaient en leur dite qualité le droit de lever la dime sur les recoltes du paysan. Il y a longtemps que la science moderne a fait justice de ce mensonge. Des gentilshommes étaient gueux comme Job et dans les convocations de han et d'arrière-ban beaucoup ctarent déclarés exempts comme indigents, et reconnus incapables de faire les frais de leur équipement et de l'expédition. Aux assemblées pour les états genéraux de 1789, beaucoup étaient tellement déchus qu'ils ne sayaient même plus comment s'ecrivait leur nom, quelquefois historique, ou votérent avec le tiers. Auraient-ils pu tomber dans la misere, s ils avaient eu, de par leur naissance ou leurs titres, la faculté de vivre aux dépens de leurs voisins! J'ai cité cette délibération du conseil municipal de La Rochelle, 30 décembre 1788, constatant qu'en Aunis il ny a pas « de laboureur qui ne soit propriétaire » ; et cette phrase de Richier, deputé de Marennes, à la tribune de l'assemblée nationale (22 août 1790): « J'ai possédé un fief en agrier de 200 pièces de vin sur trois mille propriétés particulières », 14 litres pour chacune, preuve du morcellement de la propriété foncière.

De même le clergé. Pour qui connaît l'origine de la propriété ecclésiastique, le fait est tout naturel. Quand les habitants vou-laient avoir un curé, ils faisaient un fonds de dotation, donnant l'un un pré, l'autre un champ, celui-ci le dixième ou le douzième de sa récolte de blé, celui-là la dime de ses agneaux. Le fonds primitif s'accroissait par des dons, des legs, des fondations, des acquisitions, plus ou moins, selon les lieux, les temps et les personnes. De là une différence considérable entre les revenus de deux bénéfices contigus. Il en était ainsi des abbayes et des prieurés qui naturellement s'agrandissaient par le travail accumulé de plusieurs générations de moines. Ce serait une singulière idée de croire que le fisc allait perdre ses droits sur ces propriétaires.

Les jésuites de Marennes (1723) doivent « payer au clergé pour décimes ordinaires et extraordinaires, don gratuit, dixièmes, environ 60 livres »: ceux de Saintes, « pour les dixièmes (de Deuil), sans compter ce à quoi on les taxera pour le don gratuit, 536 livres », pour la Tenaille 733 livres, « sans y comprendre le don gratuit » (page 82). L'abbaye de La Frenade a un revenu de 12 à 1,500 livres, chargé de 300 à 100 livres de décimes (page 210); et le prieur 1,000 livres, dont 180 livres pour les décimes. A Chastres, « on porte les décimes et autres charges extraordinaires à 800 livres » (page 211) : à Fontdouce, « décimes 854 livres » 'page 212: ; le prieuré de Lanville, 300 livres (page 253) ; les cordeliers de Saintes pour une borderie de 19 journaux de vignes à Saint-Sauvan doivent le 8º au chapitre de Saintes et quelques rentes seigneuriales page 39). Qu'importe que l'argent fût d'abord versé dans les caisses du clergé avant de passer dans celles de l'état! Il fallait toujours le verser.

C'était bien une règle, un axiome que les biens ecclésiastiques fussent indemnes ; le clergé ne devait rien à l'état, parce qu'il était chargé de rétribuer les ministres du culte, de bâtir et d'entretenir les églises et d'assurer partout la gratuité dans les écoles religieuses. En réalité, sous divers noms et sous différents prétextes ou raisons valables, on avait trouvé le moyen de l'imposer. A chaque assemblée quinquennale, sur la demande du roi, et vu les pressants besoins de l'état, le clergé votait tou-

jours quelques millions, don gratuit, disait-il; mais ce don gratuit exceptionnel était devenu régulier, et on l'escomptait dans les prévisions du budget, comme une ressource assurée.

En 1760, le clergé donne au roi 7 millions et 1 million pour la marine; 16 millions en 1770; 10 en 1772; 16 en 1775, et il y avait alors 113 millions de dettes pour le clergé général, sans compter 20 millions pour le clergé particulier des diocèses; le 12 juin 1780, l'assemblée accorde 30 millions; en 1782, 15 millions, plus un million pour les familles des matclots qui ont le plus souffert pendant la guerre. Et voilà comment, chargé de deux budgets, celui du culte et celui de l'instruction publique, acquittant en outre les millions du don gratuit, le clergé ne payait pas d'impôts! 4

Ce n'était d'ailleurs que justice que le roi exonérât de l'impôt les établissements qui ne vivaient que d'aumônes et pour les pauvres. Que demander à qui ne possède rien? Prélever une somme quelconque sur les maisons de charité, n'est-ce pas prendre le bien des indigents? De plus, souvent la commune et l'état, obligés de les subventionner, se seraient donc imposés eux-mêmes? Dans les lettres patentes (1751) pour l'hôpital-école de Montandre (page 125), il est dit qu'il ne « paiera à sa majesté et à ses successeurs roys aucun droit d'amortissement ou indemnité, dont elle lui a, en tant que de besoin. fait don et remise ». Il y a de par le monde bien des maisons, des petites sœurs des pauvres par exemple, qui seraient heureuses d'une justice semblable, et trouveraient équitable de ne pas être assujetties au droit d'accroissement. « Comme ils n'ont rien en ce monde de ce qu'on peut appeler revenu fixe, excepté ce qui vient dans leurs jardins, fruits et légumes, pour leur communauté, disent les récollets de La Rochelle (1723), les roys ont toujours eu la bonté et la charité de ne les point soumettre aux charges publiques. »

En examinant bien, en remontant à l'origine, il serait facile de voir qu'à tout privilège répondait une charge. Le prieuré de Lanville dimait dans les paroisses de Mons et d'Aigre; mais il

^{1.} Si un particulier dans une ville s'engageait aujourd'hui à pourvoir aux frais du culte et assurait le service de l'instruction, écoles et collèges de filles et de garçons, il pourrait bien être exonéré de l'impôt sur les portes et fenêtres. Mais certainement au bout de quelque temps, on trouverait des fanatiques d'égalité qui crieraient au privilège et voudraient le soumettre au droit commun.

dépensait 650 livres pour la peusion congrue des deux curés et 100 livres de réparations (page 212); l'abbaye de Fontdouce prenait un boisseau de sel sur toute gabarre chargée de sel qui passait sous le pont de Cognac; mais elle était tenue à réparer le pont, 20 livres par an (page 211). Ailleurs, à Balanzac, chaque maréyeur qui se rendait de Marennes à Saintes faisait claquer son fouet au bout de l'allée du château, et laissait là son plus beau poisson (Nicolas Pasquier, page 176); oui, mais l'entretien de la route, le chemin poissonnier, était à la charge du seigneur de Balanzac.

*

J'arrête là ces réflexions. Il y aurait encore une foule de remarques à faire ⁴. Que de pensées ne suggèrent pas aux lecteurs ces pièces diverses dont le texte paraît de prime abord si rébarbatif!

Louis Audiat.

^{1.} On les fera, surtout si l'on veut bien se reporter aux précédents recueils de documents que j'ai publiés sur le même sujet : Saint Vincent de Paul et sa congrégation à Saintes et à Rochefort, sœurs de charité, histoire de la fondation du séminaire de Saintes, de l'établissement des lazaristes à Rochefort dans l'hôpital des matelots, le séminaire des aumôniers de la flotte et à la cure (Paris, Picard; Saintes, Mortreuil; 1885, in-80, 106 pages); Documents pour Uhistoire des diocèses de Saintes et de La Rochelle (1111-1785), pièces qui, pour la plupart, se rapportent aussi aux sujets du présent volume, et, en outre, les fameuses lettres d'indulgence (1479-1486) pour la reconstruction de la cathédrale de Saintes (Paris et Saintes, 1882, in-80, 229 pages); Fondations civiles et religieuses en Saintonge (idem, 1877, in-8°, 103 p.); Saint Eutrope et son prieuré, actes du saint, ses reliques, son église, son monastère, etc. (idem, 1877, in-8°, 484 p.); L'abbaye de Notre-Dame de Saintes, histoire et documents (id., 1884, in-8°) ou même Un curé de Jarnac thaumaturge au XVIIIº siècle (idem, 1891, in-8°, 59 p.), le tout extrait des Archives historiques de Saintonge et d'Aunis.

LE DIOCÈSE DE SAINTES

aux xvmeet xvme siècles

HOPITAUX, COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES, ABBAYES, ETC.

DOCUMENTS INÉDITS

PUBLIÉS PAR M. LOUIS AUDIAT

ELECTION DE SAINTES

I

1256, 23 octobre. — Bref du pape Alexandre VI, adressé à l'évèque de Saintes [Hugues de Félet], pour concéder au recteur de l'aumônerie (Aufredi) de La Rochelle le droit d'avoir un oratoire et d'y établir un autel pour y célébrer la messe et autres offices divins 1. — Original sur parchemin; archives de l'aumônerie à la bibliothèque de La Rochelle, liasse 2, nº 3. Communication de M. Louis Meschinet de Richemond.

Alexander, episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Xanctonensi, salutem et apostolicam benedictionem. Supplicavit nobis dilectus filius rector nove domus elemosinarie de Rupella tue diocesis ut, cum ipse in ejus domo oratorium et in oratorio ipso altare habcat, missam ibidem et alia divina officia celebrandi sibi licentiam conce-

^{1.} La lettre de Hugues de Felet, évêque de Saintes, conservée dans la même liasse, nº 4 et 5, serait la conséquence du bref pontifical. Elle est datée de 1256-1257 (nouveau style). Elle a été publiée par Paul Marchegay dans son Choix de documents inédits sur l'Aunis et la Saintonge. (Voir Chronique charentaise de 1876), et dans le t, x des Archives, p. 39.

dere dignaremur. Volentes igitur in hac parte tibi deferre, qui loci diocesanus existit, fraternitati tue per apostolica scripta mandamus quatinus et si expedire videris sine alieni juris prejudicio licentiam tribuas postulatam. Datum Anagnie, X kalendas novembris, pontificatus nostri anno secundo.

П

1308, 23 mars. — Bref du pape Clément V au prieur de Saint-Martin de Pons pour amener à restitution les usurpateurs du bien de l'aumônerie Saint-Barthélemy de La Rochelle. — Original sur parchemin; liasse 3, 7º charte. Archives de l'aumônerie Saint-Barthélemy à La Rochelle. Communication du même.

Clemens ¹, episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio priori Sancti Martini de Ponte Xantonensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Dilectorum filiorum prioris et fratrum domus Dei Sancti Bartholomei de Ruppella Xanctonensis diocesis precibus inclinati, presentum tibi auctoritate mandamus quatenus ea que de bonis ipsius domus alienata inveneris illicite vel distincta ad jus et proprietatem ejusdem domus legitime revocare procures, contradictores per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescendo. Testes autem qui fuerint nominati, si se gratia, odio vel timore subtraxerint, censura simili appellatione cessante compellas veritati testimonium perhibere. Datum Pictavis, X kal. aprilis, pontificatus nostri anno tertio.

Ш

4720, 4er juin. — « État auquel se trouvent présentement réduittes les communautez religieuses [de femmes] du diocèze de Saintes. — Copie aux archives de la Charente-Inférieure, H. 89. Transcription de M. Henri Gaillard.

En conséquence de l'arrêt du conseil du 31 juillet 1717,

^{1.} Clément V fut pape du 2 juillet 1305 au 20 avril 1314.

les communautez religieuses de ce diocèze donnèrent la déclaration de leurs biens et fournirent un état de leur recette et dépense pendant les 10 dernières années. Suivant ces déclarations, dont les originaux sont restés à l'évesché,

La communauté des religieuses filles de Nostre-Dame, faubourg de Saintes, 53 religieuses, avoit pour lors de revenus presque tout en rentes constituées, 5917!.17s.3d

Les charges ordinaires étoient aussi de 2513.7.10

Restoit pour lors de revenu quitte desdites charges 3404.9.5 Lesquelles, divisées à 51 religieuses, taisoit pour chacune la somme de 66.14.11

En cette année 1720, le revenu se trouve réduit par la consommation d'une partie des capitaux, et la réduction de leurs rentes tant sur le clergé que sur différents particuliers à 5202.2.3

Sur lequel revenu, faisant distraction des mesme charges annuelles de 2513.7.40

Reste quitte la somme de 2688.14.5

Laquelle, répartie à 53 religieuses, fait pour chacune, pour nourriture et entretien 50.14.5

Le revenu de cette communauté a donc diminué en total par ces derniers changements de 715.15

Encore menace-t-on tous les jours de lui faire d'autres réductions, ce qu'elle ne pourra éviter si les remboursements sont offerts.

L'économie de cette maison a toujours été si grande que, nonobstant la modicité de son revenu, elle s'est toujours soutenue; il est vrai que la plupart des religieuses ont tiré annuellement quelques secours de leurs familles et que d'ailleurs, chaque année, elle ont consommé une partie de leurs tonds qui se trouvoit ordinairement remplacé par le dot nouveau de quelques filles qu'elles recevoient à profession, sans quoi il leur auroit été impossible de subsister. Au heu qu'à présent d'un costé leur revenu se trouve considérablement diminué et de l'autre les vivres sont si fort aug-

mentés de prix que leur dépense actuellement exède de plus de moitié celle de l'année dernière et des précédentes; on s'apperçoit d'ailleurs que leurs parents ne leur fournissent plus à beaucoup près les mesmes secours qu'ils avoient coutume de leur donner, ce qui ne peut manquer d'opérer bien tost la ruine entière de cette maison, recommandable d'ailleurs dans toute la province et pour la régularité, et pour les personnes qui la composent, et enfin pour l'aplication qu'elles donnent à l'instruction de la jeunesse, ce qui leur fait espérer de la bonté de son altesse royalle un secours proportionné à ses bezoins.

. Communauté des filles hospitalières. 12 filles.

En 1717, lors du susdit arrest du conseil, elles a revenu en rente, tant sur le clergé que sur particul	
Charges annuelles y compris leur entretien	-
étoient de	310
Restoit quitte desdites charges	584
En partageant ladite somme de 584 livres à 12 fi	lles dont
cette communauté est composée, il y avoit pour	
• • •	48.13.4
En la présente année 1720, leur revenu n'est	plus que
de	845
Charges annuelles à distraire	310
Reste	541
Lesquelles distribuées aux 12 filles hospitalières	fait pour
chacune par an	45.1.8
Il n'est pas possible qu'avec si peu de revenu ce	ette com-

Il n'est pas possible qu'avec si peu de revenu cette communauté, toujours apliquée au soin des pauvres malades qui donnent beaucoup plus de peine et de travail que tous les exercices des autres maisons religieuses, puisse se soutenir dans un temps comme celui-ci où toutes les denrées et marchandises sont montées à un prix qui n'a point encore d'exemple. Hopital des pauvres femmes et filles malades, gouverné par les dites filles hospitalières. Huit lits.

Il y avoit dans cet hopital sept lits de malades, et depuis peu il en a esté fondé un huitième.

En 1717, il y avoit de revenu 588.40.4 225 Charges ordinaires Distraction faitte desdites charges, fait de quitte, 363.10.4 Lesquelles réparties à chacune faisoit pour teste 51.18.6 En 1720, le revenu n'est plus, à cause des réductions des rentes et quoiqu'il y ait 100 livres d'augmentation pour un lict fondé depuis ladite année 1717, que de **525.8.5** Charges ordinaires 225 A les distraire dudit revenu ne fait plus que 300.8.5 Lesquelles réparties auxdites 8 malades, ce n'est pour 37.11 chacune que

Les carmélittes. 24 religieuses.

En 1717, leur revenu estoit de	3683.6.4
Leurs charges ordinaires de	1265 .8
A distraire de leur revenu faisoit	2417.18.4
En répartissant cette somme sur 25 religieu	uses étoit pour
chacune	96.14.2
En 1720, leur revenu n'est plus, par la	réduction des
rentes, que de	2992.6
Charges annuelles	1265.8
A distraire de leur revenu, reste de quitte	pour nourri-
ture et entretien	1726.18
Et pour chacune desdites 24 religieuses	71.18.8
Il est à remarquer que ces religieuses n'or	nt point d'au-
tre secours ny nansiannaires ny gratification	ns de famille

Il est à remarquer que ces religieuses n'ont point d'autre secours, ny pensionnaires, ny gratifications de famille; qu'elles reçoivent même rarement des filles à profession, ce qui fait qu'elles n'ont de ressource que ces 1,726 l. 18 de rente qu'elles sont encore menacées de toutes parts de voir diminuer par les remboursements qui leur sont offerts, ou les fortes réductions qu'on leur demande. Il est enfin difficile

à comprendre comment elles peuvent subsister; aussi leur nourriture est-elle à présent des plus modiques.

Communauté des religieuses de Sainte-Claire, autrement récolettes. 33 religieuses.

En 1717, leur revenu étoit de

3256.17.4

Charges ordinaires

1906

Lesquelles distraittes dudit revenus faisoit de quitte 1350.

Et pour chaque religieuse, au nombre de 32, 42.4.5 En 1720, leur revenu n'est plus par la réduction des rentes que de 2882.9.4

Charges ordinaires

1906

Lesquelles distraittes dudit revenu, il ne reste plus que

976.9.4

A distribuer à 33 religieuses, fait pour chacune 29.11.4 Quoyque ces filles vivent dans une très grande pauvreté, il est néantmoins évident qu'il leur reste bien peu pour leur subsistence.

Les filles de la charité, autrement sœurs grizes, au nombre de 4.

En 1717, elles avoient de revenu en quatre contracts sur le clergé du diocèze et le chapitre de la cathédralle 600 En 1720, leur revenu à cause de la réduction desdittes rentes n'est plus que de 380

Ces filles étant dans une estime généralle en cette ville par le grand bien qu'elles y font, on voit avec peine la diminution qu'elles souffrent dans leur petit revenu, pendant que d'un autre costé tout devient extrêmement cher. Il serait de la bonté de son altesse royalle de leur faire donner quelques secours pour leur subsistance.

Les pauvres honteux de la ville de Saintes. Le nombre en est infiny. Les fonds que la piété des citoïens leur laisse sont confiez à l'économie des sœurs grizes.

En 1717, ils avaient de revenu en contrats de constitution tant sur le clergé du diocèze qu'autres particuliers

723.9.6

En 1720, ledit revenu à cause des réductions n'est plus que de 566.48.8

Il y a de perte sur le revenu par an

156.10.10

Les religieuzes ursulines de Saint-Jean d'Angély.

30 religieuzes.

4520.10.9
1922.10
2528.0.9

Lesquelles partagées en 36 religieuses qu'elles étoient pour lors faisoit pour chacune 72.3.3

En 1720, leur revenu, au moyen des réduticons de leurs rentes et de remboursements de partie de leurs capitaux, qu'elles ont été obligées de consommer pour vivre, n'est plus que de 3922.10

Charges ordinaires qu'il faut déduire 1922.10 Reste 2000

Lesquelles partagées à 30 religieuses lait pour chacune

Il est évident que cette communauté ne pouroit subsister avec un aussi modique revenu. C'est aussy ce qui l'a obligée de consommer tous les ans une partie de ses fonds, en cela d'autant plus à plaindre que, depuis 8 à 9 années, la discorde trop publique qui règne en cette maison a empesché qu'il s'y soit présenté aucun sujet pour y estre receu, ce qui fait que les fonds consommez n'ont point esté remplacés par d'autres et qu'insensiblement cette communauté se perd et ne pourra dans peu éviter sa ruine totale, ce qui ne laissera pas de faire quelque préjudice à la ville de Saint-Jean d'Angély, et mesme à une partie de la province, parce que ces filles se dounent à l'instruction de la jeunesse tant par les

pensionnaires qu'elles reçoivent chez elles, que par les écolles qu'elles tont aux petites filles de la ville.

Les religieuzes bénédictines de la ville de Cognac.

31 religieuzes

En 1717, leur revenu estoit de	5203
Charges ordinaires	3361
Lesquelles distraites du revenu faisoit	1842
Et pour chaque religieuse par teste	59.8.2

Comme la plus grande partie des revenus de cette communauté ne consiste point en rentes, mais en biens fonds, il n'y est point arrivé de changement par les réductions qui se font aujourd'hui.

Communauté de la propagation de la foy, en la ville de Pons. 17 sœurs de communauté.

En 1717, leur revenu estoit de	3298.8
Charges ordinaires	990
Lesquelles distraites de leur revenu faisoit de qui	te 2308.8
Et pour chacune par teste	135.15.8
En 1720, leurs revenus, à cause des réductions	des ren-
tes et des remboursements, ne sont plus que de	3066.8
Charges ordinaires	990
Reste	207 6.8
Lesquelles partagées à 17 sœurs fait pour chacun	e 122.2. 9

IV

LES JACOBINS DE SAINTES

A. — 1292, 21 février. — Acte de fondation du couvent des dominicains à Saintes. — Copie informe, inexacte, fautire du XVIIIe siècle. Archires départementales de la Charente-Inférieure. Il 89.

In nomine Domini, amen. Anno ejusdem millesimo ducentesimo nonagesimo secundo, indictione sexta, vacante, ut

dicitur, romana sede per mortem felicis recordationis domini Nicolai papæ quarti, vigesima prima die mensis februarii, Xantonas. Pateat universis per hoc presens publicum instrumentum, quod, in presentia mei notarii publici infra scripti, et testium subscriptorum ad hoc specialiter vocatorum et rogatorum, personaliter constitutus Fulcandus contedes Thanehais 1, commorans in civitate Xantonensi, dedit et concessit, donatione irrevocabili inter vivos, fratribus ordinis predicatorum domos suas, cum pertinentiis suis coopertis, sitis in civitate | Xantonensium, prope puteum Moisset, que quondam fuerunt Petri Thanyaci Thanehais 2 et patris sui, ad inhabitandum et editicandum ibidem oratorium ejusdem ordinis occupandum per decem fratres in futurum, et de predictis domibus et pertinentiis se devestiens, de predictis fratrem Johannem Fulconis, priorem conventus ejusdem ordinis nomine dicti ordinis investivit, hac tamen conditione, quod, nisi dicti fratres infra triennium ab instanti festo nativitatis beati Joannis Baptistæ computandum, idem oratorium edificare inchoaverint, dicte domus et pertinentie ad ipsum Fulcaudum, vel ad ejus executores, salve et libere reverterentur, et predicta donatio nullum robur obtineret firmitatis: et quod dicti fratres dictas domos et pertinentias suas non poterunt vendere, distrahere, donare, vel alienare, nec ad alios usus ponere vel permittere. Contra etiam dictam donationem, per se, per alium seu per alios, ratione aliqua, aliquo tempore, non venire promittens; omnem exceptionem removens que de jure sibi posset competere in hac parte, et omni juris beneficio renuncians consuetudinarii et civilis. In quorum testimonium, eisdem fratribus concessit et per me, notarium publicum infra scriptum, confici feci hoc pre-

^{1.} Ces dens mots sont évidemment alterés. Le texte original portait sans donte simplement Fulcandus Thampaci, ou un mot analogue. Faut-il lire comes?

^{2.} Le mot Thambaux a été ajouté par le copiste, comme étant la traduction du mot Thanyaci.

sens publicum instrumentum. Actum presentibus et vocatis testibus domino Oliverio de Boscheto, rectore ecclesie de Chasteinhac, domino Bernardo Villani presbitero, Bernardo Villani, laico, et Guillelmo Landrici, laico. Anno predicto, mense, die, et loco predictis.

Et ego Remundus Matheus Petragoricensis diocesis, sacrosancte Romane ecclesie ante dictus publicus notarius, premissis interfui, et premissa manu propria scripsi, et in publicam formam redegi, signoque meo solito signavi, vocatus et rogatus.

B. — 1575, 21 avril. — Constitution de dix livres de rente seconde par Pierre de Lacroix en faveur des jacobins de la ville de Saintes. — Expédition sur papier 1.

Comme ainsi soit que, le 21e jour d'avril 1575, vénérable personne maistre Guillaume Laurentii, chanoine de Xaintes, y demeurant, en nom et comme procureur général de maistre Pierre Audebert, provincial de la province de France en l'ordre des frères prescheurs, pour l'esconomat et ménagement des biens et revenus appartenans au couvent des religieux dudit ordre de la présente ville de Xaintes, aye présenté requeste à monsieur maistre Jehan Blanchard, conseiller du roy et lieutenant particulier au siège présidial de Xaintes, narrant que audit couvent de ladite présente ville, sont et appartiennent deux pièces de vignes situées, l'une en fief du Trésaur prez ladite ville, seigneurie de messieurs les doyen, chanoines et chapitre de Xaintes, et tenuës d'icelle dite seigneurie au sixte des fruits, contenant icelle pièce de vigne ung journaud ou environ, et se confronte d'un bout au jardrin des hoirs seu Pierre Gourdon, Grégoire

^{1.} Toutes les pièces qui ne portent pas la mention communiqué par avec le nom ont été fournies par M. Louis Audiat.

Lemastre et autres, d'autre bout aux vignes qui appartenoient cy devant à seile Marie Begaud et aultres, d'un costé au grand chemin par lequel on va de la présente ville à Varaize et d'autre aux vignes des hoirs seu Jehan Fouchier et dudit seu Pierre Gourdon; l'autre pièce contenant demijournaud ou environ, située en fief de Chambesan, seigneurie dudit chapitre, et tenue d'icelle au huitain des fruits, confrontant d'un bout aux vignes de Jehan Brüeilh et de la veuve François Ithier, d'autre bout aux vignes de Bertrand Texier, d'un costé aux vignes de maistre Jehan Aigron, procureur au siège présidial de Xaintes, et d'autre à la vigne de Dominique Perroneau; lesquelles deux pièces de vigne estoient tombées en ruine par le moyen des guerres civiles advenués en présent pays, tellement que ledit couvent n'en recoit aucun profit, comme il n'avoit fait depuis cinq à six ans; pour lesquelles causes et autres contenues en ladite requeste, icelui Laurentii, en dit nom, requéroit luy estre permis les bailler à rente au plus haut prix qu'il s'en pourroit trouver pour le prosfit et augmentation du revenu dudit couvent, et valider et authoriser la baillette ou baillettes qui en seroient par ledit Laurentii faites; laquelle requeste auroit été ordonnée estre montrée à monsieur le procureur du roy audit siège... (lei adjudiention)... pendant laquelle quinzenne, et le vingtiesme desdits mois et an, seroit venu au greffe Pierre de La Croix, laboureur, qui auroit offert prendre lesdites vignes soubz lesdites conditions à rente, seavoir pour la présente première année à la somme de cent sols et dix livres tournois, par chascun an amprez en suivant, de rente annuelle et perpétuelle; laquelle enchère auroit été signifiée auxdits Laurentii et Goulesme. Et advenant ladite quinzenne, trentième desdits mois et an, en ladite salle de l'audiance dudit siège présidial, ladite heure de dix eschuë, se seroient comparus pardevant ledit sieur Blanchard lesdits Laurentii audit nom et ledit de La Croix, lequel en présence dudit Gallet auroit persisté en son offre et

enchère telle que dessus ; auguel, parce qu'il ne s'est trouvé plus haut enchérisseur, en présence et du consentement desdits Gallet et Laurentii, lesdites vignes auroient été livrées audit prix de cent sols tournois, pour la présente première année, et dix livres tournois pour chascun an à chascune seste de noël, de rente annuelle et perpétuelle, souba lesdites conditions, et permis audit Laurentii, suivant sa dite requeste, d'en passer contract de baillette avec ledit Lacroix soubz lesdites conditions et audit prix; lequel contrat qui en seroit ainsi fait, ledit sieur lieutenant auroit validé et autorisé, et sur ce mis et apposé le décret et authorité de la court de la séneschaussée de Xaintonge au siège de Xaintes, comme de tout ce que dessus appert par les pièces sus mentionnées et suivant ce: Aujourd'huy, datte des présentes, pardevant le notaire royal soubsigné et présents les témoingts soubscripts, ont été présents ledit Laurentii audit nom d'une part, et ledit Pierre de Lacroix, demeurant ez faubourg de Saint-Macoul, d'autre ; lequel Laurentii en dit nom a baillé, délaissé, arrenté et transporté à titre d'arrentement perpétuel et non autrement audit de Lacroix, lesdites deux pièces de vignes sus mentionnées et confrontées et d'icelles s'est démis et dessaisi et en a vestu et saisi ledit de Lacroix et mis et met en possession par le bail et octroy des présentes avec consentement qu'il en prenne possession réelle et autres que bon lui semblera sur les lieux, tant en absence dudit Laurentii que présence, pour en jouir doresnavant perpétuellement comme de sa propre chose, domaine et héritage, et icelles promis luy garentir de tous troubles et empeschemens quelconques, ob ce et moyennant que ledit de Lacroix a promis et sera tenu bailler et payer lesdits devoirs seigneuriaux, et bailler et payer audit couvent, sçavoir pour la présente première année la somme de cent sols tournois et pour les autres années subséquentes la somme de dix livres tournois de rente annuelle et perpétuelle par chascun an suivant et soubz

autres conditions dudit bail sus mentionné que ledit de Lacroix a dit bien entendre et promis les entretenir. Les dites parties présents, stipulans et acceptans ce que dessus (Formules)... Fait et passé en la ville et cité de Xaintes, le 8e jour de juin 1575, ez présence de maistre Guillaume Indre, recepveur de Saint-Sauvant, y demourant, et Antoine Montberol, demeurant en la présente ville, témoings à ce requis; ledit Lacroix n'a signé parce qu'il a dit ne sçavoir écrire. Ainsi signé en la minute : Laurentii, Yndre, pour avoir été présent et susdit Montberol. Ainsi signé sur une grosse en parchemin : Bouyer, notaire royal à Xaintes, avec paraphe.

Scellé à Saintes le 6 août 1773; reçu 14 sols y compris

les 8 sols pour livres. Signé : de Saint-André.

An dos est écrit: Nº 2. 21 avril 4575. Contrat constitutif d'une rente seconde de 10 livres par châcun an, consenti par Pierre Lacroix, pierreur, en faveur du couvent des jacobins de la ville de Saintes. Case AA, nº 5, jacobins, rente seconde de 10 livres.

C. — 1645, 1er janvier. — Reçu par Charles de La Porte, prieur des jacobius de Saintes, d'une somme de dix livres tournois due par Pierre de Lacroix, pierreur à Saint-Macout. — Copie informe sur papier aux archives de la bibliothèque de Saintes.

Pardevant le notaire royal soussigné et présents les témoings bas nommés, a esté présent en sa personne révérend père Charles de La Porte, prieur du couvent des jacobins de la présente ville de Xaintes; lequel, de son bon gré et volonté, a receu comptant et au découvert de Pierre de Lacroix, pierreur, demeurant en la paroisse Saint-Macoul, lès ladite ville de Xaintes, sçavoir est la somme de dix livres tournois de rente seconde dhuë par ledit de Lacroix audit prieur à chescun jour de noüel, à cause et pour raison de deux lopins de terre labourable, siz et situés ez fief de Chambeson et Trésor, seigneurie de messieurs du chapitre de la

dite ville, confrontant celle qui est située audit fief de Chambeson, d'un bout à la vigne de Pierre Latache, d'autre bout à la vigne de Pierre Chevalier, d'un costé aux hoirs seu Me Mathurin Perineau, d'autre costé à la vigne de Marc Fromy, et l'autre pièce de terre située audit fief de Trésor, confrontant d'un costé le long du chemin qui va de Xaintes à Varaise, d'autre costé à un sentier appellé la Venelle de Fosque Babin, qui conduit audit sief, d'un bout à la vigne de Luc Baudet, palisse entre deux, et d'autre bout aux nommés Chaillaux, aussi palisses entre deux, et aux Matres, fossé entre deux, et aux hoirs de Babin aussi entre deux, lesdites palisses et fossé entre deux... Fait et passé au susdit couvent le premier jour de janvier mil six cent quarente cinq, en présence de Mathieu Renaud et Jean Lesné, serviteur domestique, de Jean Vergne, maistre bouchier, demeurans audit Xaintes, qui ont signé; et a ledit Lacroix déclaré ne le sçavoir faire, de ce enquis. Ainsi signé est la minute : F. Laporte, prieur, Lesné, Regnaud, et de moy ledit notaire. Ainsi signé sur une grosse en parchemin: Hemery, notaire royal.

Au dos est écrit : Du 1er janvier 1645. Copie d'une quittance donnée par le prieur des jacobins de la ville de Saintes à Pierre Lacroix, pierreur, de la somme de dix livres de rente seconde par lui deue par chacun audit couvent des jacobins.

Pour satisfaire à la lêtre de monseigneur l'intendant en datte du 9 de septembre 1723, nous répondons :

D. 1723, 1 et 25 novembre. — Etat du couvent des jacobins de Saintes. - Archives de la Charente-Inferieure, H 89.

¹º Que les religieux dominiquains de Sainte ont été fondés en l'année 1292;

²º et 3º Que leur nom et ordre est dominiquains, communément appelés en France jacobins;

4º Que la communauté est composée de dix prêtres et un frère, y compris le professeur de théologie et de philosophie;

5º Que les revenus sont de cent pistoles, consistant en fondations et donnations avec charge, sçavoir : un bien achiepté 2537 livres, qui a été donné pour la fondation de la théologie;

Deux petites borderies qui proviennent, l'une de la messe que l'on va dire tous les jours à l'abaye des dames bénédictines de cette ville; l'autre de fondation de plusieurs particuliers, raportant 200 livres, 200 l.

Pour une messe de fondation tous les jours 100 1.

Pour dire la messe tous les jours de dimanche et fête à la prison, 100 livres,

Deux très méchantes maisons taisant partie dudit couvent, dont on est obligé de dire des messes pour ceux qui nous ont donné le fond, affermées 200 livres, 200 l.

Des prés donnés par fondation, 100 livres, 100 l.

Le reste consiste en petite rente de fondation.

6º Que les charges indispansables se montent à 800 livres, à déduire sur les revenus esnoncés sy dessus, savoir :

Pour le professeur de théologie par an 80 livres, 80 l. Pour le faire venir et son retour 80 livres, 80 l.

Pour le vestement des religieux à 12 escus par an, 360 l.

Pour l'entretien tant du couvent, qui est si ancien qu'il tombe de tout côté, que des maisons 300 livres par an, 300 l. sans conter la nourriture, le blanchissage des religieux et les gages des domestiques; qu'ils ont pour mil escus de depte et 3,557 livres de billets de banque liquidés, et qu'ils ne subsistent que par les aumones des fidèles.

A Sainte, ce 4 novembre 1723.

Fr. SEUILLET, prieur des dominicains.

Les deux borderies qu'ils ont sont situées dans la paroisse de Saint-Palais-les-Sainte, desquelles ils n'ont jamais fait de beaux; mais ils les ont toujours fait valoir par leurs mains. Ils ont trois domestiques, l'un pour la sacristie, l'autre pour la cuisine et l'autre pour faire les jardins.

A Sainte, ce 25 novembre 1723.

F. SEUILLET, prieur des dominiquains.

V

LES RÉCOLLETS

A. — 1723. — Lettres du gardien des récollets, Jacques Lajoumard, à l'intendant sur la situation du couvent. — Idem.

A Xaintes, ce 20 septembre 1723.

Monsieur, pour répondre à votre lettre circulaire, j'auray l'honneur de vous dire :

- 1º Qu'il y a cent six ans de la fondation de nostre monaslère; ce fut Louis XIII qui nous établit à Xaintes; nous y fusmes fondez par les bien-faits de M. de Montagne, alors lieutenant général au présidial ¹.
- 2º Nostre ordre est la récollection de saint François; notre couvent est dédié à saint Bonnaventure 2.
- 1. Raymond de Montaigne, plus tard évêque de Bayonne. Voir Raimond de Montaigne, par M. Dangibeaud (1881).
- 2. Le sceau a été publié dans les Sceaux inédits de la Saintonge et d'Aunis, page 15, ou Archines historiques, t. 1, p. 421. Nous le reproduisons ici.



3º Avant l'incendie de nostre monastère, nous estions 24 religieux; depuis l'incendie nous sommes quinze.

4º Nous n'avons d'autres revenus que la charité des habitans.

5º Point de charges, parce que nous n'avons aucunes rentes.

Voilà l'état au naturel de nostre couvent, qui est très pauvre 1.

Je suis avec respect, monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Frère JACQUES, gardien des récolés.

Il ne servit pas possible de comprendre cette acceptation et cette cession, si nous ne remontions plus haut. Il faut donc savoir qu'environ l'an 1010 deux religieux de l'aris, animés d'un saint zèle pour la conversion des calvinistes, vincent en Saintonge, ou l'hérésie étoit plus puissante que dans les autres provinces du royaume. L'un se nommait Bernardin, l'autre Antoine, leurs noms de famille ne sont pas parvenus jusqu'à nous; on les croit originaires de Normandie.

Etant arrivés à Saintes, ils se présentèrent à Mgr Nicolas Lecornu, qui en étoit évêque; c'étoit en 1610. Ce prélat qui avoit une grande mosson, et qui manquait d'ouvriers apostoliques, leur accorda la permission de travailler dans son diocese. Pendant leur séjour à Saintes, ils firent connoissance avec M. Combaud et M. L'ainé, tous deux habi-

t. Il ue sera pas hors de propos de placer ici quelques pages d'un livre assez rare, « Notice ou abrége historique de la fondation des conrents des récollets de la province de l'imma ulée conception en Guyene. A Limoges, del imprimerie de l'. Chapoulaud, place des Banes, succtanvint.» Nous en avons publié, t. x. 152, ce qui concernait les Sainte-Claire de Saintes.

Elemion des couvents d'Oleron, de Braunge, de Coquae et de Saintes, faite en 1613, à la custodie d'Aquataire. L'an 1613, le 10 août, le père Pierre Chamborest étant custode pour la seconde fois, on tint à Bordeaux une congrégation générale ; on accepta les quatre couvents de Saintonge, savoir : Oléron, Brouage, Cognac et Saintes, dont la cession avoit été taite dès le second du mois de juin de la mesme année. Pour en rendre la possession plus solide, on fit intervenir l'autorité du cardinal de Sourdis et de l'évêque de Saintes, auxquels il appartenoit, par la bulle de Clément VIII, de donner aux custodies les plus proches les couvents où l'on avoit introduit la reforme. Cette cession fut encore confirmée, l'année suivante, par le vicaire général de l'ordre.

Monseigneur, pour réponse à votre seconde lettre j'auray l'honneur de vous dire qu'il y a cent dix ans que le roy

tants de Brouage; ceux-ci leur offrirent dans leur ville une maison et toute sorte de secours.

Encouragés par cette offre, ces pères partirent pour Brouage, où Mgr Timoléon d'Epinay de Saint-Luc, maréchal de France et gouverneur des îles de Saintonge, faisoit sa résidence. Ils prièrent ce seigneur de leur accorder sa protection pour la mission qu'ils alloient entreprendre; il la leur promit et les favorisa dans toutes occasions. M. Gombaud leur donna une maison et un jardin où ils demeurèrent quelque temps.

Le gouverneur, ayant remarqué qu'ils se rendoient tous les jours plus utiles au public, crut nécessaire de leur bâtir un couvent ; il en écrivit à la reine, mère de Louis XIII et régente du royaume; non seulement elle lui en accorda la permission, mais elle voulut bâtir le couvent à ses propres libéralités, ce qui fut exécuté. L'église fut dédiée à saint Louis et les récollets furent mis en possession, l'an 1612, après avoir obtenu le consentement de l'évêque de Saintes.

Il n'étoit pas possible que deux religieux puissent fournir à une aussi vaste carrière; ils demandèrent du secours à leur custodie, et n'en ayant pu obtenir, ils s'adressèrent au P. Pierre Chamborest qui leur envoya des religieux, entre lesquels le P. Bernard-Duverger et le P. Jean Desnoyer étoient les plus distingués. Le premier devint fameux dans les missions de la Saintonge, et eut l'honneur d'être connu de Louis XIII; le cardinal de Richelieu en faisoit l'éloge. Le second étoit le premier qui avoit enseigné la philosophie et la théologie dans la custodie.

Avec ces secours les P. P. récollets ne se bornèrent plus à la ville de Brouage; ils allèrent dans les lieux circonvoisins; ils passèrent à l'île d'Oléron où les habitans paroissoient plus attachés à la nouvelle religion, et pour cette raison étoient plus difficiles à ramener dans le sein de l'église. Les cordeliers avoient en autrefois un couvent dans le chateau d'Oléron; un seigneur de Pons en étoit le fondateur. Dès les premières guerres civiles, les huguenots l'avoient entièrement ruiné et avoient si cruellement maltraité les religieux qu'ils se crurent obligés de l'abandonner pour toujours.

Les récollets, disposés à tout souffrir pour la vraie foi, entreprirent cette mission. Ils trouvèrent quelques personnes qui leur furent favorables et qui leur donnèrent une maison pour faire leurs exercices. Mais voyant qu'ils ne pouvoient pas toujours l'habiter, ils formèrent le dessin de demander l'emplacement des pères cordeliers et d'y bâtir un couvent. Ils consultèrent M. le maréchal de Saint-Luc, qui approuva le projet et envoya M. L'ainé à Angoulême pour demander cet emplacement

Louis XIII nous établit à la citadelle de Xaintes; six ans après, sa majesté, ayant besoin de notre couvent pour y faire

aux peres cordelters qui tenoient pour lors leur chapatre dans cette ville. Ces R. R. P. P. l'accordérent; leur cession est de l'an 1611. Aussitét on commença à bâtir un couvent. Le peu de cathologues qu'il y avait dans l'isle en firent tente la dépense.

Les huguenots, voyant cet établissement, en devinrent plus forieux; its ne pouvoient souffrir que ces religieux combattissent leurs erreurs, ai qu'ils leur enlevassent quelques uns de leurs frères qui se convertissoient. Ils chassèrent les récollets et brûtèrent leur couvent, pendant les guerres de 1622. L'année d'après, Louis AIII ayant dompte ces rebelles, les récollets rentièrent dans l'isle, et ils rébâtirent leur couvent, ainsi que nous l'avons remarqué dans notre tableau chronologique. S'élant trouve trop pres de la citadelle, on fut oblige de le transporter plus loin ; on ne batit point d'eglise ; ce ne fut que longtemps après que le pere Florent Andre l'entreprit. Il réussit à faire un tres beau vaisseau, qui est tres commode pour les religieux et pour le public. Jusqu'alors on setoit contenté d'un oratoire, qu'on avoit dressé dans une aile du cloitre,

Lorsqu'en 1611 les récollets batissaient le couvent pour la première fois, le pere l'uverger fut donner une mission à Cognac, ville agreablement située sur la Charente ; il étoit accompagné de plusieurs rebgieux. Les habitants, édifiés de teur zèle, voulurent les retenir et teur bâtirent un couvent, avec la permission de l'éveque de Saintes. Dame Guillemette de Limeur, épouse de noble Gabriel de Salcède, heutenant genéral du regiment de l'éveque de salcède, heutenant genéral du regiment de l'éverdie, suffisamment autorisée de son mari, leur donna deux maisons et quelques petits jaidins. La croix fut plantée, le 22 janvier 1612 ; monsieur l'éverce Gay, maire de Cognac, tenoit un bout d'un rubau rouge attaché à la croix et M, de Salcède, l'autre bout.

Nous apprenons, par un memoire du P. Côme d'Albois, que ce couvent étoit très petit et borne par une rue qui fut fermee du consentement de M. d'Epernon, gouverneur de la province et de la ville. Le lieutenant general appointa la requête qui fut présentée à ce sujet : c'étoit en 1022, sous le gardienat du P. Brunn Chassain. Le peuple renversa les murailles pendant la muit ; elles furent relevées par l'autorité de M. d'Epernon, qui envoya ses gardes pour défendre les maçons.

Lan 1633, le P. Janvier Rousset ayant été fait gardien dans la dermère congrégation du trienne du P. Martin Carrier qui fut tenue à Cognae, il entreprit de faire un nouveau couvent plus grand et de bâtir une église, qu'il fant dans son trienne, avec les trois chapelles qui sont du côte de la rue, et le dortoir simple qui est le long de l'église; il ne fut aute de personne qui mérite le titre de bionfaiteur que Mile de Fanjaux, qui donna 1000 hyres, à condition qu'on feroit bâtir une chapelle avec droit de sépulture, ce qui fut accordé. M. le comte de Jonzac, lieutenant du roi en Saintonge, posa la première pierre de l'église, qui fut bénite par le même P. Janvier Rousset, le 3 septembre 1635.

En la susdite congrégation, M. de Reyniole, lieutenant criminel, demanda d'être reconnu pour fondateur, comme héritier de M. et Mme de Salcède. On examina les deux contrats qu'il produisit, et on n'y trouva pas l'obligation de les reconnoître pour fondateurs; il y avoit seulement celle de dire dix messes annuellement. Il fut débouté de sa demande.

Dans la même congrégation, M. Pierre Gay, lieutenant général de Cognac, demanda permission de faire bâtir une chapelle avec droit de sépulture pour lui et l'ainé des siens. Il donna 1,000 livres, et elle fut bâtie l'an 1638, sous le gardiénat du père Hilaire de Montlouis.

La maison noble de Saint-Orents, ou Aurents, a fait bâtir la citerne, ct fondé une chapelle. Louis XIII a été le bienfaiteur de ce couvent.

Le R. P. Martial Hardy, prédicateur du roi et ancien provincial, l'a presqu'entièrement refait. Il y a un très beau corps de logis et un degré dont on admire la construction. Le père Gabriel Fraisseix avoit commencé.

Revenons à nos premiers missionnaires. Le P. Bernard Duverger vint prêcher à Saintes; il le fit avec tant d'applaudissements que les habitans souhaitèrent d'avoir des récollets dans leur ville. Monseigneur l'évêque, Nicolas Lecornu, leur donna l'église de Saint-Fremont, vulgairement Saint-Friont. On rapporte cet établissement à l'an 1615, ce qui ne s'accorde pas avec l'acte d'acceptation qui est de 1613. On conjecture que les récollets étaient déjà établis dans quelque maison de la ville en qualité de missionnaires; en effet, ils étoient d'abord venus à Saintes avant d'aller à Brouage.

L'église de Saint-Fremont étoit placée en un lieu élevé, près de la citadelle, un peu éloigné de la ville. Le duc d'Epernon, gouverneur de Saintonge, jugeant qu'il étoit nécessaire pour le service du roi d'agrandir la citadelle, prit toute la place destinée pour le couvent. Cet inconvénient obligea les récollets de se placer ailleurs; on leur donna un fond dans la ville, près la rivière de Charente; le nouveau couvent fut bâti en partie des libéralités de Louis XIII, et en partie de celles de Mgr Raymond de Montagne, évêque de Bayonne, qui fut enterré dans l'église en qualité de fondateur. Elle est dédiée à saint Bonaventure et possède une relique de ce saint docteur, qui y est en grande vénération. Mgr Jacques Raoul, évêque de Saintes, la sacra en 1630.

L'an 1719, ce couvent fut totalement réduit en cendres par un accident dont on n'a jamais pu savoir l'origine. On perdit dans cet incendie les mémoires précieux des missions de la Saintonge, qui auroient servi à l'histoire de la province. Le couvent fut rebâti peu de temps après;

dans la ville ¹. M. de Montagne, nostre fondateur, nous donna l'emplacement, où nous sommes depuis 106 ans ; je ne saurois vous tournir la date des lettres patentes de sa majesté: il y a cinq ans que le feu consuma tous nos titres avec tout le couvent. Nous sommes actuellement douze prestres, trois frères et un petit serviteur de messes. J'ai l'honneur d'être avec un profond respect, monseigneur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Frère JACQUES LAIOUMARD, gardien.

VI

LES CORDELIERS

A. — 1723, 8 octobre. — Lettre du gardien des cordeliers, L. Guyot, à l'intendant sur la situation du couvent. — Idem.

Pour répondre, monseigneur, à la lettre que vous m'avès fait l'honneur de m'écrire, je vous dirai :

1º Que notre monastère est de fondation royalle, bâti par

mais parce qu'on s'étoit servi des vieux fondements, on a encore été oblige de le réparer en 1757. Le R. P. Martial Hardy en a fait un très beau couvent. Le R. P. Chrisologue Volk, ancien provincial, y a beaucoup

Quoique ces quatre couvents, Brouage, Oléron, Cognac et Saintes, cussent été acquis par les soins et travaux du P. Bernard Duverger, la custodie d'Aquitaine n'y avoit aucun droit, puisque ce religieux et ses compagnons n'avoient été envoyés en Saintonge que pour secourir les PP Bernardin et Antoine, qui avoient toujours conservé la qualité de supérieurs. Mais ceux-ci, reconnaissants du service qu'on leur avoit rendu et n'ayant pu obtenir aucun secours de leur custodie, ils entrèrent dans celle d'Aquitaine, a laquelle ils donnérent les quatre couvents dont nous senons de rapporter les fondations.

L'ouvrage contient en outre des chapitres sur Saint-Léonard, 1594; Lamoges, 1596, Saint-Jumen, 1598, Saint-Jean de Luz et Caboure, Labourne, Périgueux, 1611, Guéret, 1614; Confolens, 1618; Pons, 1623; Marenness La Rocheffe, 1628; Archiae, 1655, etc.

1. Briand, Histoire de l'église santone, 11, 192, à donné quelques détails à ce sujet d'après un mémoire du syndie de l'hopital général contre Jacques de Leglise, curé de Saint-Pierre. Philippe le Bel, et qu'il fut brûlé avec ses lettres patentes, l'an 1559, par l'ordre de l'admiral de Coligny, Gaspar de Chatillon; la tradition nous apprend que l'exemplaire en est dans la chambre des comptes de Paris. Depuis, il a été réparé ou plutôt rebâti par les soins et aumônes de très haute, très puissante, et très excellente princesse Anne d'Autriche, reine de France 1.

2º Il est dédié à Dieu sous la protection de Notre-Dame de Lorette.

3º Il est de l'ordre des frères mineurs de la régulière observance, animé par dix religieux prêtres et trois frères laics.

4º Ses revenus consistent dans une borderie située près Saint-Sauvent, qui contient environ dix-huit journaux de très vieilles vignes qui ne produisent presque plus rien et qu'on n'est pas en état de renouveler; quatre à cinq journaux de terre labourable avec cinq autres journaux de très mauvais bois taillis, dont on ne tire par chaque sept année que trente-cinq livres. De plus nous avons en bois, prés et maisons soixante livres quatre sols annuels pour des lais pieux. Voilà tous nos revenus.

5º Quant à nos charges, la susdite borderie doit tous les ans à messieurs du chapitre de Saintes trente livres quelques sols, le huitième de ses fruits; et le couvent est tenu d'envoyer, pendant la quinsaine de pâque, un de ses religieux pour aider au curé à faire ses fonctions, àccause de lots et vente qu'on ne leur a pas encore payés. Il est à remarquer qu'il en coute plus de cent eccus tous les ans tant pour les façons de vignes, frais de vendange et transport du vin, lorsqu'il plait à la divine providence de nous en élargir, que des entrées de ville et remuage qu'on nous oblige aujourd'huy

^{1.} Voir dans le *Bulletin des Archives*, IX, 244, les inscriptions du couvent des cordeliers de Saintes; la pierre de fondation (31 mai 1649) a été posée par Louis de Bassompierre.

de payer, quoique le roy à son avénement à la couronne ait renouvelé les privilèges, immunités et autres grâces dont tous les roys ses prédécesseurs, depuis saint Louis jusqu'à luy, nous ont autorisés. À tout cela il faut ajouter l'obligation de dire à perpétuité une messe tous les jours pour toute la famille royalle dont la reine mère, des deniers de laquelle ladite borderie a été acheptée, nous a chargés.

Je finis, monseigneur, en vous exposant la bisarrie de messieurs les directeurs du franc-salé qui, depuis quelques années, nous empêchent de profiter des aumônes qu'ont coutume de nous faire des personnes charitables de Marenne et Brouage. Pour toutes ressources le couvent est nanty d'un billet de liquidation de 583 livres qui provient de 1,400 livres que le roy nous devoit pour les services que le père Laurent Gourgue, religieux de notre communauté, avoit rendu à sa majesté en qualité d'aumonier du fort Lupin. Il lui en est encore dû près de 800 livres pour le mesme service. Cette déclaration est très fidèle; je vous prie d'y ajouter foy et de me croire avec un très profond respect, monseigneur, votre très humble, très soumis, très obéissant serviteur et religieux.

Frère L. Guyot, gardien des pères cordeliers.

A Sainte, ce 8 octobre, 1723.

Etat du couvent des pères cordeliers de la ville de Sainte.

1º Notre communauté est composée de huit religieux prestres, trois frères laïcs destinés à faire nos quêtes, un jardinier et un marmiton, avec un petit garçon à servir les masses.

2º Notre revenu consiste dans une petite borderie de la paroisse de Saint-Sauvent, que nous faisons valoir par nos mains, consistant en 19 journaux de très vieilles vignes qui nous coûtent plus de 300 livres tant en façons qu'en frais de vendanges, outre les rentes seigneuriales et la huitième parties de truits, en telle sorte que nous n'en tirons pas de quitte, dans les meilleures années, 200 livres en vin, qui ne fait

qu'une partie de la provision du couvent. Nous recueillons outre cela à laditte borderie 7 à 8 boisseaux de grain, qui à peine suffisent-ils pour la nourriture des vandangeurs. De plus nous possédons 5 journaux de bois en la paroisse de Dompierre, qui nous sont presque innutils par l'incursion du bétail, qui se couppent tous les 7 ans, dont les fagots se consomment pour partie de la provision du couvent, ce qui ne peut aller tout au plus qu'à 15 à 20 livres par an.

3º Nous possédons outre cela 7 à 8 journaux de bois en la paroisse de Saint-Georges, situés proche de Romefort, les quels se coupent aussi tous les sept ans, et le bois s'en consomme dans le couvent; le revenu n'en peut être annuellement que de trente-six livres.

4º Nous possédons aussi, tant à la paroisse de Dompierre qu'aux environs de Saintes, 6 journaux de prés ou environ, dont le soin se consomme dans notre maison, par des mulets qui sont pour faire nos quêtes, voiturent nos denrées de la borderie, et par les chevaux des révérends pères visiteurs et autres religieux passants; le revenu annuel pour l'ordinaire n'en est que de 24 à 25 livres.

5º Il nous est dû de plus, sur la maison de la veusve Chatelier, 4 livres pour obiit, laquelle maison est située dans la grande rue de la ville de Saintes.

A tout cela il faut ajouter les quètes que nous faisons tant en ville qu'en campagne, et la rétribution des messes qui se disent dans notre église et dans celles des communautés religieuses, et services que nous rendons dans les paroisses du diocèze où nous sommes appelés, dont on ne peut fixer le produit parce que le tout est casuel et qui est cependant, par un coup de providence, la meilleure et principale portion de notre petit revenu.

6º Le montant de la nourriture de onze religieux avec les domestiques et leur entretien va à 2,890 livres; les ornements, les cierges, le pain d'autel, le linge avec le blanchissage et l'huille pour la lampe, 200 livres; les visites du médecin, les

médicaments de l'apoticaire avec les razures et seignées du chirurgien à 280 livres; l'entretien des bâtimens, 280 livres, et finalement la maison doit 2,400 livres pour les dépenses qu'elle a été obligé de faire pour les malades, pour la réparation d'une terrasse qui menaçait ruine, et pour de l'étoffe employée aux vêtements des religieux.

B. - 1772, les juin. — Protestation et opposition par les frères cordeliers de la maison de Saintes, contre les pères de la même maison 1, --Minute sur papier de Mª Bigot, en l'étude de M. Julien-Laferrière, notaire à Saintes.

Pardevant nous, notaire royal à Saintes, soussigné, et présents les témoins bas nommés, sont comparus en personnes Jacques Létang et Joseph-Saturnin Drouillard, frères lais de l'ordre Saint-François, reconnu et desnommé sous le nom de religieux cordelliers, résidant dans la communauté des cordelliers, établis dans la présante ville, sur la parroisse de Saint-Vivien; lesquels ont unanimement dit et déclaré que, quoy que l'institut de laditte communauté ne lasse aucune distinction entre les frères et les prêtres, qu'ils soient tous égallement rangés sous la même règle, qu'ils fassent les mêmes vœux, et conséquamment les privilèges et les prérogatives, comme ce qu'il y a d'honnéreux, doivent leur être communs, néanmoins, par un abus manifeste, il y a longtemps que les prêtres ont introduit dans l'ordre des singularités et nouveautés mortiffiantes pour les frères lais, contre lesquelles ils n'ont pas encore réclamé, dans l'espérance que le temps raméneroit ces novateurs à l'esprit de

^{1.} Vour dans le 1, iv des Archices, p. 100, la pétition des deux ordres religieux mendionts de Saint-François, dans la ville de Saintes, aux maire, échevires et autres officiers municipaux, contre l'établissement d'un ermitage à Saint-Saloine.

leur institut; mais, bien loin de là, lesdits prêtres ne cherchent qu'à agraver la condition desdits frères, jusqu'à les avillir aux yeux du public, puisque par la plus fausse interprétation du bref accordé dans le mois d'août dernier par notre Saint-Père le pape, touchant l'habillement desdits religieux, et des lettres patantes accordées par sa majesté, registrées au parlement, quy ne font aucune distinction entre les prêtres et les frères de l'ordre, lesdits prêtres prétendroient faire porter par les frères une robe courte et rétrécie dans touttes ses proportions, un manteau court, en un mot un habillement tout différent du leur, et leur faire couper les cheveux sous le peigne, tandis que les prêtres les porteroient à la façon des séculiers, comme s'ils avoient à rougir d'être confondus par l'habillement avec des frères religieux comme eux, que l'institut a confondus par les mêmes vœux, par le même régime, et quy n'ont jamais souffert de différance par aucunes constitutions légales. Ce ne peut donc être qu'en contravantion du droit commun que lesdits prêtres prétendent faire des constitutions particulières de cette espèce, aussy injurieuses à l'humanité qu'à la fraternité ou égalité quy doit régner entre les religieux du même ordre. C'est sans doute pour prévenir touttes opositions de la part des frères lais qu'on a affecté de leur oter la connoissance du susdit bref, lettres pattantes et arrêt d'enregistrement, puisque, contre la règle et l'usage, ils n'en ont point fait lecture à la communauté assemblée. Mais heureusement que lesdits comparants en ont connoissance d'ailleurs, et en tant que ces loix condemnent et réprouvent ces nouveautés, ces distinctions, que lesdits prêtres voudroient introduire au lieu et place de l'humilité et de la charitté quy doit les unir, lesdits comparants déclarent formellement s'opposer par ces présantes à touttes ces nouveautés et distinctions et autres générallement quelconques... (Formules). De quoy ils nous ont requis acte que leur avons octroyé pour valloir et servir ce que de raison. Fait, lu et passé audit Saintes, en notre

étude, en présance de Jean-Baptiste Rousseau et Honoré Augé, témoins connus et requis. Ce 1er juin 1772.

Frère Jaque Letang. Frère Joseph Lobant Saturnin Droublard. Rousseau. Augé. Bigot, notaire royal, à Saintes.

VII

LES FEUILLANTS

1655, ferrier. — Lettres patentes de Louis XIV accordant aux religieux femiliants un emplacement sur le terrain de la citadelle de Saintes afin d y établic un monastère et une église 1. — Bibliothèque nationale.

Louis, par la grace de Dieu roy de France et de Navarre, à tous présens et advenir salut. Nos chers et bien amez orateurs, les religieux de la congrégation de Notre-Dame des feuillans, ordre de Cisteaux, nous ayant très humblement remonstré que, dans la ville de Xaintes, il y a une maison scituée en la place où estoit autrefois la citadelle, inutile et qui tombe en ruine, avec un jardin, basse court et quelque logement en deppendant, faisant partie de l'emplacement où cy devant estoient les fortifications de ladicte ville, où ils pouroient s'establir et faire un monastère et congrégation soubz notre bon plaisir, en y joignant quelques revenuz qu'ils ont sur les lieux à eux adjugez par arrest de notre cour de parlement de Bordeaux à la charge dudit establissement, nous aurions renvoyé le placet qui nous avoit esté par cux présenté en notre conseil pour nous donner advis sur le contenu en iceluy; lequel, après avoir iceluy renvoyé à notre lieutenant général de Xaintes pour dresser procèsverbal de la commodité ou incommodité que le public en

^{1 1,} est la scule mention que nous ayons d'un établissement de feuillants à Saintes. Aucun historien n'a même prononce ce nom. Il est probable que ce ne fut qu'un projet. L'emplacement du château, ou avait été établie une fonderie de canons, fut denne par Louis XIII, 13 août 1629 (Voir Bulletin, xin, 559), aux carrielltes dont la chapelle existe encore. En 1655, fut creé l'hôpital géneral Saint-Louis, probablement à la place precedemment destince aux feuillants.

recevroit, les eschevins dudict Xaintes appellez, et après avoir veu ledict procès-verbal, nous auroit donné advis que nous pouvions accorder et taire don ausdicts religieux feuillans de l'emplacement, basse court, escurie et jardin de ladicte maison mentionnée et spécifiée au procès verbal de notredict lieutenant général de Xaintes pour s'y establir et taire un monastère et congrégation. Et comme notre intention est de favoriser, autant qu'il nous sera possible, lesdicts religieux, non seulement à cause du fruict que nous sommes asseurez que l'exemple de leur bonne vie et saincte doctrine apporte à l'édiffication de nos sujets, mais aussy afin de participer d'autant plus aux dévotes prières et oraisons qu'il font journellement pour notre prospérité et le bien de notre estat, à ces causes, nous, de l'advis de la revne régente. notre très honorée dame et mère, et de nos grâce spécialle. plaine puissance et auctorité royalle, avons donné, accordé, octroyé, ceddé, quitté, transporté et délaissé, et par ces présentes signées de notre main, donnons, accordons et octrovons, ceddons, quittons, transportons et délaissons aux religieux feuillans lesdits emplacement, bassecourt, écurve. jardin et bastiment estant iceux scituez en la place où estoit autrefois ladicte citadelle de Xaintes mentionnée audiet procès-verbal de notredict lieutenant général dudict Xaintes et advis de notredict conseil ev attachez soubs le contre-scel de notre chancellerie, en l'estat que ledict emplacement, basse court, écurie, jardin et bastiment sont à présent, pour par lesdicts religieux feuillans en jouir et user plainement, paisiblement et perpétuellement, en faire, ordonner et disposer comme de leur propre bien et de chose à eux désormais, et pour tousjours appartenir, et pour cest effet y bastir, ériger et sonder un couvent et monastère de leur ordre, et en iceluy faire tous exercices et fonctions conformément à leur profession avec les mesmes immunitez et privilèges dont jouissent les autres couvent et monastère du mesme. ordre, à la charge de faire prier Dieu pour nous et nos

successeurs, et pour la prospérité et tranquilité de notre royaume, et de dire et cellébrer particulièrement, chacun an, le jour et feste de saint Louis, une messe haulte à notre intention en l'église qu'ils feront bastir dans ledict amplacement. Sy donnous en mandement à nos amez et léaux conseillers, les gens tenans notre cour de parlement de Bordeaux et chambre de nos comptes à Paris, trésorier de France à Bordeaux, et à tous autres noz justiciers et officiers qu'il appartiendra, que nos présents don, cession et transport et de tout le contenu cy-dessus ils sassent, souffrent et laissent jouir et user lesdicts religieux feuillans plainement, paisiblement, cessans et faisans cesser tous troubles et empeschements à ce contraires : car tel est notre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme et stable à tousjours, nous avons fait mettre notre scel à cesdictes présentes, saut en autres choses notre droit et l'antruy. Donné à Paris, au mois de février l'an de grâce mil six cens quarante-cinq; et de notre règne le 2e. Signées sur le reply par le roy, la reyne régente, sa mère, présente. De Lomènie.

VIII

L'HOPITAL DE SAINT-PIERRE-ES-LIENS DE LA CHARITÉ

A. — 1723, 5 décembre. — « État des rentes et revenus de l'hôpital de Saint-Pierre-ès-liens de la Charité de la ville de Saintes, ordre de Saint-Jean-de-Dien ». — Archives de la Charante-Inférieure, Il 89.

Estably par lettres patentes du roy Louis 14, du mois de novembre 1653 1, qui leur fit don dudit hôpital et aumônerie 2,

^{1.} D'après une pièce du t. 1v des Archires, p. 369, « Quittance (29 juin 1493) d'une somme de 13 livres 10 sols tournois, due annuellement par le receveur du comte de Taillebourg, Jean Gallet », on voit que l'hôpital Saint-Pierre de Saintes ne datait pas du avus siècle.

^{2.} Ces lettres patentes de Louis XIV, données à Châlons sur Marne au mois de novembre 1653, ont été publiées par l'abbé Briand, Histoire de l'église santone, n., 396, et page 60 de nos Fondations civiles et religieuses

lequel dit hôpital estoit si-devant administré par messieurs du chapitre de la cathédralle de laditte ville et messieurs du corps de laditte ville, et dirigée par un semi-prébendier nommé par ledit chapitre, ledit hôpital estoit pour recevoir les pauvres hommes et semmes de ladite ville et pauvres passants ¹, et après plusieurs assemblées tant dudit chapitre,

en Saintonge (1877): « Comme ainsi soit que l'hospital ou aumosnerie de Saint-Pierre de nostre ville de Xaintes soit sous nostre protection particulière et direction de nos officiers présidiaux, conjointement avec le chapitre de l'église cathédrale dudit Xaintes, et qu'il nous appartient d'avoir soin que l'hospitalité y soit bien exercée en faveur des soldats malades et blessés, qui vont et viennent de nos armées qui sont sur les frontières des provinces de Languedoc, Guyenne, et en Cathalogne, et autres pauvres personnes du sexe masculin, pour cet effet nous avons estimé ne pouvoir faire un meilleur choix que des religieux de l'ordre de la charité, dont l'institut particulier est de traiter, panser et médicamenter les pauvres malades et de procurer le salut de leurs âmes par l'administration des saints sacrements, joint l'affection qu'ils nous ont tesmoignée avoir à nostre service concernant les malades et blessés en plusieurs de nos armées... à ces causes... nous leur avons fait don... de l'hospital ou aumosnerie de Saint-Pierre de nostre ville de Xaintes, toutes ses appartenances... à condition toutefois que l'auditoire et prieuré dudit chapitre de Saintes, qui sont dans l'enclos dudit hospital, demeureront et seront conservés en l'état auquel ils sont... »

L'évêque, Louis de Bassompierre, faisant droit (26 novembre 1653) à la requête de frère Germain Lembert, provincial et vicaire général de l'ordre de la charité du bienheureux Jean-de-Dieu, autorisa les religieux. Le corps de ville, par une délibération du 7 février 1654, donna son assentiment à condition « que le nombre des religieux sera proportionné aux revenus dudit hospital, en sorte que pour leur nourriture et entretien il y ait de quoy recevoir les pauvres, sans que la ville en soit chargée ; que les dits religieux recevront les pauvres qui leur seront envoyés par ordre de monseigneur l'évesque, de MM, du chapitre et de M, le maire, et qu'ils seront aussy obligés d'assister aux nécessités des pauvres malades de la ville... »

L'église des religieux, après la révolution, servit de salle de concerts, bals, etc., sous le nom de vaux-halle. On l'a démolie en 1874. Elle occupait la place où est le musée archéologique.

1. « Les religieux, dit un manuscrit cité par M. l'abbé Briand, 11, 465, furent établis à la charge que, dans six mois après lediet établissement, les trois hôpitaux fondés dans les fauxbourgs de la ville de Xaintes seront

que du corps de ville pour mettre les femmes ailleur dans un autre hôpital 1.

mis en estat suffisant pour les femmes et les filles malades, et pour y retirer les pauvres passants et recevoir le couvert pendant vingt-quatre heures scollement, et telle aumosne pour la passade qui se pourra, ainsy qu'il est plus au long contenu par ledict arrêt; et parce qu'il estoit nécessaire de pourveoir, par provision, d'un logement pour les-diet passants et recevoir lesdictes femmes; en attendant le rétablissement desdicts trois hopitaux, le seigneur évesque avoit faiet achapt, de ses propres deniers, d'une place au faulybourg de Saint-Pallais, et sur icelle lediet sieur Gombaud auroit commence d'y faire construire et édiffier une maison... «

D'après cette disposition, ajoute Briand, « Saint-Pallais possedat son hòpital que le chapitre de Saintes administrait, comme jadis il administrait Saint-Pierre-ès-Liens-Saint-Entrope avait également su maladrerie, dont la fondation était de beaucoup antérieure, l'ue maison fut achetée, en Saint-Vivien, pour le même effet, »

4. On lit, p. 253 du Recueil des bulles et des brefs qui concernent l'ordre de la charité en France (par le P. Isidore). Paris, Delatour, 1723, in-¥°;

" Survey. - En 1653, Louis le Grand, XIV du nom, par ses lettres patentes, données à Châlons, au mois de novembre de la meme année 1653, registrées au parlement de Bordeaux le 29 avril 1674, fit don aux religieux de la charité de l'hôpital et aumônerie de Saint-Pierre-aux-Liens de la ville de Saintes, située sur la civière de la Charente et capital de la province de Saiatonge, mais comme la revenu de cet hopital p étoit pas suffisant pour s'y établic, M. Gilbert, prêtre et chanoine de Saintes, lit les religieux ses légataires universels ; mais leur absence lit que le testateur changen sa disposition, et par un codicile il institua ses héritiers les pauvres qui seroient choisis par ses exécuteurs testamentaires ; dans ce même tems la guerre aïant appanyri plusieurs personnes de cette ville, ces messieurs four distribuèrent plus de trois quarts de cette succession, dont les effets montoient à peu près de quatre-vingt mille livres, et ils vendirent les biens immobiliaires; mais comme la providence divine vouloit que cet établissement s'achevât, elle inspira au sieur Sauvé, aussi chanome de la cathédrale et neveu du sieur tiilbert, de se rendre adjudicataire de la borderie de Tousvents dans le dessein de la conserver aux religieux de la charité ; et à son décez, qui arriva en 1655, il fit son testament par lequel il laissa cette borderie au sieur Sauve, son frère, pour jouir de l'usufruit durant sa vie, et qua sa mort elle retourneroit à ces religieux, supposé qu'ils fussent alors etablis. Pendant ce temps, monseigneur Louis de Bassompierre, Prise de posession devant messire Pierre de Gascq, président et lieutenant général au présidialle de la ville de Saintes.

Le 6 aoust 1664, ils se désiste de tous leurs droits et nous mirent en possetion dudit hopital et aumônerie, comme aussy des domaines et revenus consernant ledit hôpital, se réservant la salle de justice et la prison.

Revenus tant noble que roturier et domaines. Premièrement: M. de Pouillac, 1 livre 2 s. 6 d.; Mile Souteron, 9 s.; M. le comte de Vigerant (sic), 8 s.; Mme Butrée, 2 l. 5. s.

Terme de Saint-Jean Baptiste: le jeu de paulme, 1 l.; M. Laplanche, comme fermier de la seigneurie des Gonds, 13 l. 10 s.; les sieurs Choeme et Gautier, 20 livres.

Baille à ferme: le moulin à vent de Lorfond, 30 l.; André Guillet, du village de l'Aumône, 1 l. 15 s. 6 d.; 12 boisseaux de fromand estimé 42 l., et 4 chapons, 2 l. 10 s.; François Charlassier, 15 s.

Terme de Saint-Vivien: Pierre Dandonneau, 5 s.; 14 boisseaux d'avoine, 10 l. 10 s.; 4 chapons, 2 l. 10 s.; M. Gelineau, 3 boisseaux fromand, 10 l. 10 s.; une geline, 8 s.; M. Laplanche, 6 boisseaux d'avoine, 4 l. 10 s.; M. Charrier, 3 boisseaux de fromand, 10 l. 10 s.; M. du Plessis, 2 l. 5 s.; 8 boisseaux d'avoine, 6 l.

évêque de Saintes, et les exécuteurs testamentaires du susdit défunt Gilbert, réfléchissant sur ce qu'ils avoient déjà distribué la plus grande partie de la succession et qu'en donnant le reste ce ne seroit procurer au pauvre qu'un soulagement de peu de durée, et qu'il valoit mieux essaïer d'achever le premier dessein qu'on avoit eu de leur en faire un qui fût perpétuel par l'établissement des religieux de la Charité, cela étant trouvé plus convenable, le seigneur évêque, messieurs de la cathédrale, qui étoient patrons et administrateurs de l'aumônerie, les magistrats de la ville et les exécuteurs testamentaires appellèrent les religieux de la charité en 1664, contractèrent avec eux, et les mirent en possession de l'aumônerie et de ses dépendances pour y vivre selon leur saint institut; on leur donna ce qui restait des effets de cette succession, quoique peu de valeur. Il y a cinq religieux et douze malades. »

Redevance: MM. du chapitre de la cathédralle, 20 boisseaux de fromand, 70 livres.

Baille à ferme : Jean Levesque, pour les prés des Archivaux, 100 l.; 2 chartez de foin, 16 l.; 2 chapons, 1 l. 5 s.

Terme de septembre: La veuve Robert du Portait, 1 1. 10 s.; 6 boisseaux de fromand, 21 l.; 2 chapons, 1 l. 5 s.; Estienne Cheneaux, 10 s.; 2 gelines, 16 s.; M. Benoist, 2 s. 6 d.; M. Berthus, 15 s.

Baille à terme : Antoine Sibille, 10 l.

Terme d'octobre: M. Baudouin, 7 s. 6 d.; un chapon, une geline, 1 l. 6 d.

Terme de novembre : M. Guerrin, 21.; le mesme M. Guerrin, 45 1.

Terme de décembre : M. Vieau, 4 l. 16 s. 3 d.

Baille à terme : le moulin à l'eau de Lorfond, 100 l.; André Patron, 10 s.; sieur Violeau, 8 s. 9 J.; sieurs Echassereau et Robineau, 10 s.; madame Chanier, 1 l. 2 s.; M. le comte de Vigeant, 3 s. 4 d.; M. Baillois, 10 s.; M. Ledrat, 2 l. 10 s.; M. Anaud, 17 s. 6 d.; M. Bernier, 10 s.; la veuve Jacob d'Angirard, 1 l. 4 s.: une geline, 8 s.; Elie Seguin, 15 s.; 2 gelines, 16 s.; sieur Criblet, 10 l.; sieur Archambeau, 10 l.

Cens et rentes secondes, sans lots et ventes: M. Gilbert, un boisseau de mêture appressié à 1 l. 10 s.; M. Charrier, 6 boisseaux, 1 picot 2/3, 9 l. 3 s. 10 d.; M. Gelineau, 4 picotins bled d'Espagne, 1 l. 3 s. 4 d.; Jacques Prevenent, 1 boisseau, 2 picot. bled d'Espagne, 4 l. 1 s. 8 d.; Rateau, 1 boisseau, 5 picot. 1/2 de baillarge, 2 l. 3 s. 9 d.

Fiel des Perches, rente seconde: Pierre Arcivaud, 6 picouns 1/2 de méture, 16 s. 3 d.; la veuve Robert du Portail, unze boisseaux d'avoine, 8 l.; sieur Montellion de La Barrière, un boisseau, 4 picot. 1/2 de méture, 2 l. 1 s.

Fiel de l'Aumônerie, rente seconde: M. Baudouin, 4 picotins d'orge, 10 s.; sieur Doussin, 6 picotins de seigle, 1 l. 10 s. Fief de Lorfond, rente seconde: la veuve Fouquet, 2 boisseaux, 4 picotins de méture, 3 l. 10 s.

Plus la borderie nommée de Toutvent, donnée aux pauvres les plus nécessiteux par seu M. René Sauvé, prestre, chanoine de l'église cathédralle de la ville de Saintes, an 1655. passé devant Hemery, notaire, après la mort de son frère messire Jacques Sauvé, à qui il avoit donné la jouissance, et que si les religieux de la charité s'établissoient à Saintes, il entendoit que ladite borderie de Toutvent, et autres obligations de son hérédité, sût donné audit hôpital pour aider à faire la fondation et établissement desdits religieux et mettre ledit hôpital en estat di faire l'hospitalité aux pauvres malades, à proportions des revenus, ainsy qu'il est dit par le contrac d'établissement, le 5 novembre de l'année 1664. Messire Jacques Sauvé, suivant les intentions de feu messire Pierre Sauvé, son frère, remit audit hôpital et religieux de la charité ladite borderie de Toutvent et autres esfaits d'obligations rentermés dans les rentes sidessus nommées, aux conditions de payer toutes les dettes deubs par ledit donnateur, qui se montoient à la somme de 2,773 livres et de lui payer la somme de 300 livres de pention annuelle par chacun an, sa vie duran, ce qui a été payé; ledit Toutvent avoit esté laissé audit donateur avec toutes ses dépendances pour le prix de 4,200 livres, y compris les fruits de l'année; ledit Toutvent consiste en maison nécessaire à une borderie et en terre labourable donnée à baille pour 54 boisseaux de méture; plus nous faisons faire les fassons des vignes, et le replantement de nouvelles vignes qui, pendant 6 ou 7 années, ne raporteront presque rien; ne peut estre comté pour le présent que la somme de 200 livres de rente. Nota que sur lesdits 54 boisseaux de méture que ledit bordier nous donne, nous luy diminuons 60 livres pour le blanchissage du linge des pauvres malades et religieux, 200 l.

Nouvelles rentes depuis l'établissement de 1664. L'an 1687, M^{gr} le prince de Condé a fondé 5 licts pour 5 pauvres malades de la ville pour 366 livres 11 sols de rente au capital de 8,055 livres 10 sols sur le clergé de Saintonge, passé devant Tomas Lesecq de Launoy et François Lange, conseillers du roy, notaires garde nottes de sa majesté à Paris, 1687, au denier 22, lequel est à présent au denier cinquante.

Plus un autre lit fondé par seu messire Mathieu de Bourdeille, prestre, curé de la paroisse de Saint-Pierre d'Echebrune 1, de 100 livres de rentes au capital de 2,000 livres plassées sur le clergé du diocèze de Saintonge au denier 20 et réduit au denier 50; ainsy pour la fondation de six lits ledit clergé nous paye 201 livres 2 sols 2 deniers par an, cy 201 1, 2 s. 2 d.; plus 36 livres 5 sols sur l'hôtel de ville de Paris au denier 40 qui estoit auparavant au denier 20, provenant des légats de quelques particuliers à qui on avoit rendu service, cv 36 l. 5 s.; plus 478 livres 5 sols sur ledit hôtel de ville de Paris provenant des remboursemens faits par plusieurs particuliers, en billets de banque liquidés au denier quarante, 178 l. 5 s. 3 d.; plus 100 livres de rente sur des maisons de Rochelort provenent de 2,000 livres presté au sieur du Bois dudit Rochefort, le 28 aoust 1683, Dusert, notaire : lesdites 2,000 l. provenent de légats et pensionnaires qui ont estez noury dans ledit hópital, cy 100 l.; plus 70 livres pour le loyer de 2 maisons appartenent à cette hôpital provenent de plusieurs légats faits audit hôpital par plusieurs particuliers, 70 l.; plus 66 livres pour la tondation d'un lit pour un pauvre malade, au prélata du revenu, par madame Anthaume, le premier payement au 1er décembre 1723.

Somme totale des revenus de l'hôpital de la charité de Saint-Pierre-ès-liens de la ville de Saintes à la somme de

t Mathieu de Bourdeille, docteur en théologie, euré d'Escheleune de 1676 à 1703, prieur de Saint-Romain en Augunmois. Voir 1, n., 66-77, Archives d'Eschebrunes, dans le Bulletin de la société des Archives.

14,023 livres 13 sols 7 deniers, plus ou moins suivant l'aprésiation des grains deubs de rentes ou sences.

Etat des charges annuelles de l'hôpital de la charité de la ville de Saintes, ordre de Saint-Jean-de-Dieu:

Premièrement: 12 lits pour 12 pauvres malades pour lesquels il conviendroit à 200 livres chaque lit, 2,400 l.; pour quatre religieux et un aumônier, à 300 livres, 1,500 l.; pour domestique nourys et gages, 200 l.; pour l'entretien des bâtimens, 100 l.; pour les drogues de la pharmasie et chirurgie, 150 l.; pour l'entretien des ornements, linge de la sacristie, linge des pauvres malades et religieux, etc., 150 l. Nous devons annuellement de redevances à plusieurs seigneurs la somme de 22 l. 2 s. 9 d. Total: 4,522 livres 2 sols 9 deniers.

Nous, prieur du couvent et hôpital de la charité de la ville de Saintes, ordre de Saint-Jean-de-Dieu, certifions que l'état des rentes et des charges est véritable; en foy de quoy nous l'avons signez ¹.

A Saintes, le 5 décembre 1723.

F. ALBERT DE LÉPINE, prieur.

B. — 1712, février. — Supplique du syndic de l'hôpital de la Charité de la ville de Saintes à l'intendant pour être déchargé du droit d'amortissement sur une somme de 600 livres. Réponse favorable de l'intendant Honoré Barentin. — Copie sur papier à la bibliothèque de Saintes. Transcription de M. Henri Joyer.

A Mgr l'intendant de la généralité de La Rochelle. Fr.

^{1.} Un premier » état des revenus et rentes de l'hôpital de Saint-Pierre ès-liens de la charité de la ville de Saintes, ordre de Saint-Jean de Dieu, estably par lettres patentes du roy Louis 14, du mois de novembre l'an 1658, qui leur fit don dudit hôpital et aumènerie », avait été fait le 6 octobre 1723, que l'intendant (22 novembre) avait trouvé incomplet. Il était signé : F. Albert de Lépine. F. Louis Thevenet. F. Eude de Laroque. F. Adrien Turpin.

Lazare Cherpentier, prieur sindic de l'hôpital de la charité de la ville de Saintes, disant qu'il luy auroit esté fait un commandement cy-joint, à la requête de Charles Girard, pour le payement du droit d'amortissement d'une acquisition par luy faite d'une somme de 600 l. de la veuve Pelletreau, en date du 13 novembre 1739, pour laquelle dite acquisition ledit sieur Girard demande la somme nu l. 13. 4 de droit d'amortissement; le suppliant a l'honneur de vous représenter, monseigneur, qu'il a plu au roy prédécesseur de sa majesté d'accorder aux hôpitaux de leur ordre plusieurs privilèges et spécialement l'exemption des droits d'amortissement pour les acquisitions qu'ils font, attendu qu'elles ne sont faites que pour le soulagement des pauvres malades, non seullement des villes où ils résident, mais même des étrangers ; et sa majesté a eu la bonté de confirmer lesdits privilèges par lettres patentes du 7 mars 1732, et encore par sa déclaration de 1738, servant de règlement pour lesdits droits; et pour y estre maintenu, le suppliant a recours à l'autorité de votre grandeur. Ce considéré, monseigneur, vu les susdites lettres patentes, arrêt et déclaration en faveur du suppliant susdatté, il vous plaira le décharger de la demande du fermier; et le suppliant continuera avec sa communauté leurs prières pour la prospérité de votre grandeur. Signé: Fr. Lazare Cherpentier.

Le directeur soussigné répond, monseigneur, que l'exemption des droits d'amortissement des hòpitaux régis par des religieux ne peut avoir lieu qu'autant qu'ils établissent que leur manse est commune avec celle des pauvres; que les suphants raportent cette preuve, le soussigné n'insistera pas à leur décharge, mais jusqu'à cette justiffication, ils sont dans le cas des droits et doivent y estre condamnés, ce que le soussigné requiert, monseigneur, avec dépens. A La Rocheffe, le 28 février 1742. Signé: Félix.

Suit tourny au suppliant pour y fournir de réponse. Le 28 juin 1742. Signé : Barentin.

Et depuis, sur la communication du contrat dont il s'agist, du 13 novembre 1739, le directeur vous observe, monseigneur, que l'acquisition est faite pour et au profit de la communauté et non de l'hôpital et manse des pauvres, qui est le seul cas où l'exemption est accordée; ce partant, requiert le soussigné, monseigneur, l'exécution de la contrainte avec dépens. A La Rochelle, le 19 juin 1743. Signé: Félix.

Vu la présente requête, pièces y jointes et la réponse du directeur, nous avons déchargé les supliants des droits d'amortissement, à eux demandés. A La Rochelle, ce 28 juin 1743. Signé: Barentin.

Pour ampliation. FÉLIX.

C. — 1742, 19 juillet. — Attestation de Marc-Auguste Le Berthon de Bonnemie que les revenus des religieux de la Charité de Saintes sont communs avec ceux des pauvres 1. — Original sur papier à la bibliothèque de Saintes.

Marc-Auguste Le Berton, chevallier, seigneur baron de Bonnemie, Le Fouilloux, La Grossetère, et en partie de La Haute-Guerenne, conseiller du roy, président lieutenant général civil et de police en la sénéchaussée et siège présidial de Saintes, nous certifions à tous qu'il apartiendra que la manse et revenus des religieux de l'hôpital Saint-Pierre-esliens de la charité de la présente ville sont communs avec ceux des pauvres, qui sont reçus audit hopital, pour la subsistence tant desdits religieux que des pauvres. En foy de quoy nous avons signé ses présentes. A Saintes, le dix-neuf juillet mil sept cent quarante-deux.

LE BERTON.

^{1.} Voir au t. 1v des Archives, p. 427 : fondation d'un lit à l'hôpital de Saint-Pierre-ès-liens de Saintes, par Etienne Guinot de Monconseil; lettres patentes du roi pour ledit hôpital, etc.

Lirc aussi, Bulletin, 11, 289, Les anciens hópitaux de Saintes, par M. Ch. Dangibeaud.

IX

HOPITAL GÉNÉRAL DE SAINTES

A. — 1685, avril. — Requête du syndre du clergé de Saintes réclamant une place près de l'hôpital qui servait ci-devant de cimetière à ceux de la religion prétendue reformée. — Expedition sur paper à la hibliothèque de Saintes.

Extrait des registres du greffe présidial de cette ville de Saintes :

Suplie humblement le sindic du clergé de Xaintes, disant qu'encor que, par l'édit de Nantes, article 28, il soit ordonné qu'il sera pourvu pour l'enterrement des morts de ceux de la religion prétendue réformée par les officiers et magistrats d'une place commode, et non pas de plusieurs places, néantmoins ceux de laditte religion de Xaintes, ne se contentant pas de la place qu'ils ont au fauxbourg Saint-Vivien, se sont, de leur authorité particulière, fait un autre cimetière au fauxbourg de La Bretonnière joignant l'hospital nouvellement estably en cette ville, ce qui n'est pas tollérable; et comme d'ailleurs, par les arrests du conseil des sept aoust et treize novembre mil six cent soixante-deux, les enterrements de ceux de ladite religion doivent être faits dans les villes le matin, à la pointe du jour, et le soir à l'entrée de la nuit, il pourroit arriver, lors desdits enterrements, de facheux inconvénients, à cause de la proximité dudit hospital, à quoy il est nécessaire de pourvoir avec d'autant plus de raison que sa majesté a adjugé aux hospitaux tous les biens des concistoires supprimés; et comme celui de Xaintes est de ce nombre et que le cimetière de Saint-Vuivien, scittué au fauxbourg dudit Saint-Vuivien est plus que suffisant pour l'enterrement de leurs morts, ledit sieur sindic se trouve obligé d'avoir recours à votre authorité. Ce considéré et que les pauvres de laditte religion prétendue réformée doivent être indifférenment receus et nouris dans ledit hospital avec les

catholiques, il vous plaise, monsieur, de vos graces adjuger audit hospital laditte place située près ledit hospital servant ey devant de cimetière aux prétendus réformés, et que vostre ordonnence sera exécutée par manière de provision, nonobstant oppositions ou apéllations quelconques et sans préjudice d'icelles, et ferés bien; signé: J. de Pichon, sindic du clergé du diocèse de Xaintes.

Soit montré au procureur du roy. Fait à Xaintes, le quatorsième avril 1685. Signé : J. Pichon.

Nous requerons que sur ladite requeste l'un des anciens de laditte religion prétendue réformée sera assigné, et cependant, par manière de provision, requerons que ladite place soit adjugée audit hospital et que vostre ordonnauce sera exécutée nonobstant oppositions ou appellations quelconques et sans préjudice d'icelles. Fait à Xaintes les jour et an susdits. Signé de (mot déchiré).

Soit fait comme il est requis, à Xaintes les jour et an susdits. Signé : J. Pichon.

THOMAS.

L'an 1685 et le 20° dudit mois d'avril audit an, la requeste, requisitoire et assignation, dont la coppie est cy-dessus et des autres parts, ce requérant monsieur le sindicq du clergé du diocèze de Xaintes, y demeurant, où il a esteu son domicile, contre M° André Vedeau, l'un des anciens de ceux de la R. P. R. de Xaintes, y demeurant, tant par luy que les autres enciens, pour ce qu'il n'en ignore par coppie que j'ay deslaissée à son domicile parlant à sa servante, par moy soubs signé, immatriculé au présidial, y résidant.

Controllé au bureau de Xaintes, le 20e avril 1685.

MAURIN.

ALBERT.

Au dos est écrit : Mre Allebert est prié de signiffier la présente requête à l'un des antiens du consistoire de la religion prétendue réformée, aux fins qu'ils n'en ignorent. B. En 1723. - Elat de l'hôpital Saint-Louis. - Archives de la Chace-este-laférieure ; H 89.

L'hospital général de la ville de Xaintes fut estably en vertu des lettres patentes accordées par le feu roy Louis quatorze au mois de juillet 1687 : par lesquelles sa majesté déclare en estre fondateur, conservateur et protecteur ; veut à cet effet que l'écusson de ses armes soit mis audessus de principalle porte et au bas cette inscription : hospital é principalle porte et au bas cette inscription : hospital é enque majesté auroit accordé et fait don audit hôpital de cinque pens de terre où étoit cy devant la place de la citadelle evec un gros corps de bastimens ruinés et quelques vieilles écuries ; et quelques temps après, sa majesté auroit pareillement fait don audit hospital de tous les hiens des concistemes du diocèze de Xaintes, qui, par l'attention des directers, ont dans la suitte produit mille livres de rente par chaque année.

Pour mettre les susdits bastiments en estat de recevoir les pauvres, faire une clôture, renfermer un jardin, bastir une chapelle, l'orner de vazes et ornements nécessaires pour le service divin, les administrateurs firent une dépence de 20,000 livres, qu'ils payèrent tant de leurs propres fonds que des charitez faites audit hospital.

^{1.} Les lettres patentes de Louis XIV juillet 1087) constatent que l'historal genéral a cte « établi suivant les délibérations et consentement lant du sieur évêque de Saintes que des maire et échevins et habitans de tadite ville en consequence de notre déclaration de l'année 1056, dans laquelle auroient esté enfermés fant les pauvres malades et invalides qui ne peuvent subsister que les mendians vilides, afin de secourir les uns de leur miscre et éloigner les autres de l'orsiveté en leur faisant appendre des metiers ou occupations qui les rendent capables de gagner leur vie. . « Le roi donne l'emplacement de la citadelle, consistant «n'emp arpients ou environ : interdit la mendienté sous peine de prison, du fouct en cas de récidive joint au cachot et à la peine d'être risse... « Corde à l'hôpital seuf le droit de faire débit des viandes pendant le careme...

En outre, le 20 décembre 1095, il lui fit don de tous les biens apparlement aux consistoires du diocèse de Saintes,

Après cet établissement on y renferma 150 pauvres, qu'on faisoit subcister par la charité des fidelles et du peu de revenu qu'on retiroit des biens des concistoires; mais dudepuis, les charitez s'estant refroidies, on a esté obligé d'en diminuer le nombre et de le réduire à 45.

En l'année 1720, ledit hospital général ayant esté rembourcé en billets de banque de 12,197 l. 12 s. 6 d. de capital, et se trouvant réduit par ce moyen à 350 l. de revenu fixe seullement, on a été obligé de leur retrancher le pain qu'on avoit coutume de leur donner et le réduire à 6 livres de pain pour chacun par semaine, et de leur permettre même de mandier par la ville, attendu l'impossibilité de les nourrir avec 350 l. de revenu, et que personne ne faisoit plus de charité ny dons audit hospital.

Les charges dudit hospital consistent premièrement pour l'entretien de la maison 60 livres par chaque année, cy 60 l.

Pour l'entretien de la chapelle, luminaire et ornements, 50 l.

Pour la nourriture et entretien de 45 pauvres, ce qui va du moins à 100 livres par an pour chacun 4,500 l.

Pour les gages d'un vallet et entretien d'un mullet. 120 l.

Pour le blanchissage dudit hôpital et autres dépenses, 1701.

De sorte que ledit hospital n'ayant que 350 l. de revenu, il ne subsiste plus que par les charités qu'on luy fait; et comme elles diminuent tous les jours, on sera forcé de congédier tous les pauvres, sy nosseigneurs du conseil n'ont la charité d'y pourvoir.

Ledit hospital est sous la direction de douze directeurs, dont il y en a cinq qui sont nommés directeurs nez par les pattentes du roy; et les sept autres sont ellectifs.

REVEILLAUD, sindic de l'hôpital général de Saintes.

A divers marchands, à compte des habits, linge, bas, sabots et autres fournitures par eux faites 637 l. 12 s. 6 d. Sur MM. du clergé 7,000 livres au denier 50, cy. 7,000 l.

C. Après 1782. — Etat de l'hopital général de la ville de Saintes. — Copie informe sur papier à la bibliothèque de la ville de Saintes.

L'hôpital général de la ville de Saintes, établi par déclaration du roy de l'année 1656, ne subsista pendant plusieurs années que des aumònes et charités qui lui étoient faites : elles suffisoient alors pour l'entretien, nourriture et logement de tous les pauvres de la ville et de ses faux bourgs ; et quoique les dépenses fussent considérables, elles avoient un fonds assuré dans le zèle et la bienfaisance des citoiens. En 1687, les directeurs et administrateurs, voulant étendre et perfectionner, s'il étoit possible, un établissement si utile, s'adressèrent à Louis quatorse, et sollicitèrent le don de tous les bâtimens et place qui avoient appartenu à la citadelle de la ville ; cette demande fut lavorablement accueillie, et par lettres patentes du mois de juillet de la même année, la concession fut faite *.

¹ Dans une « Instruction de l'état présent des hospitaux de Xaintes », faite, dit Briand, ii, 465, vingt aus après l'établissement de l'hôpital de

L'hopital étoit encore sans revenus; et ce ne fut qu'en 1694 que, sur la demande de M. de La Brunetière, évêque de Saintes, le roy accorda et fit don audit hopital de tous les

la Charité, on lit : « Il y a dans Xaintes ung hostel-Dieu quy a environ 1,200 livres de rente, dont on a donné depuis 20 ans l'administration aux frères de la charité, quy y sont ordinairement 5 ou 6, entretenus d'une partie des revenus ; ils employent le reste à l'entretien de 6 malades, hommes ou garçons, faisant profession de ne recevoir jamais dans leur hospital de femmes ni filles. Cette mesme ville vient d'establir un hospital général, par ordre du roy, quy luy a envoyé à cet effet deux pères jésuites, que sa majesté employe dans le royaume pour semblables establissemens...»

« Cet hospital, continue notre observateur, n'a aucun revenu, et il est chargé de toutes sortes de pauvres quy ont besoin d'assistance, tant sains que mallades ; excepté les six de l'hostel-Dieu dont chaque lit est fondé de cent livres de rentes, il est encore chargé de tous les mendiants à quy il est présentement desfendu de mendier, de tous les pauvres honteux, de tous les pauvres passants quy sont en très grand nombre, parce que c'est une ville de grand passage. Cest hospital général paye présentement 330 livres de louage de maison, y nourrit et entretien d'abits environ huit autres pauvres infirmes, et les officiers domestiques et serviteurs qui font travailler les pauvres; il nourrit et donne du bouillon, du pain, du vin, de la viande et des remèdes à tous les pauvres mallades de la ville qui ne peuvent estre receus dans l'hostel-Dieu; il y en a présentement plus de vingt, tant dans la ville, bourgades et maisons des champs que dans l'hospital. Il entretient secrettement de ses aumosnes tous les pauvres honteux qui ne sont plus assistés des habitants, et qui sont en grand nombre dans la nécessité, à cause de la grande cherté du bled. Il distribue chaque semaine environ le poids de 400 livres de pain aux pauvres familles du lieu, quy ne peuvent subsister sans ceste ayde depuis que la mendicité est dessendue, et donne aussy, presque chaque jour de la semaine, du potage à ces mesmes familles, qui le viennent prendre à la porte de l'hospital, et parce qu'il n'y a point d'hospital fondé pour les femmes malades de la ville qu'y passe le nombre de six, il a esté contraint d'affermer une seconde maison pour les y loger, et de prendre des officières et des servantes pour les servir ; tellement qu'il se treuve aujourd'huy que cest hospital général, quy auroit besoin pour fournir à ces frais de plus de 50,000 livres par an, n'a pas ung denier de revenu fixé, ny rien autre que les aumosnes cazuelles... »

biens qui avoient appartenu aux consistoires des temples de ceux de la R. P. R. du diocèse de Saintes 1.

Ce secons étoit bien foible, puisqu'il ne produisit qu'une recette annuelle d'à peu près cent livres, insuffisantes par elles mêmes pour fournir aux dépenses à faire dans une maison qui renfermoit un nombre considérable de pauvres. Les aumônes diminuoient, le zèle se reffroidissoit, et on devoit craindre la chute d'un établissement si précieux à la province, lorsqu'il plut à Loüis quinse d'accorder une somme annuelle et divisible sur les hôpitaux de chaque généralité. Cette somme étoit fixée et arrêtée chaque année au conseil et imposée par élection sur un brevet particulier. L'hôpital de Saintes recevoit la portion qui lui étoit attribuée, et elle étoit ordinairement de 6 à 700 livres.

Il paraît que ce secours (ut continué jusqu'en 1736; mais il a été suspendu depuis cette époque, quoique l'imposition ait toujours en lieu, du moins jusqu'en l'année 1777. Le brevet particulier ne subsiste plus, et toutes les sommes à imposer ont été portées dans celui des tailles.

Depuis 1736, l'hôpital ne s'est soutenu qu'à peine, et à l'aide de quelques aumônes et dons particuliers. M. de Closmorin fut un de ses premiers bienfaiteurs, et il lui fit par son testament un legs qui pouvoit être considérable, mais qui par des circonstances particulières a été réduit à la somme de 10.000 livres à peu près ².

Cet exemple a été suivi dans ces derniers temps par feu

^{1.} Voir dans Briand, n. 185, les détails d'un long procès à propos d'une maison de Marie Lecourte, dont l'evêque Guillaume Duplessis de La Brunctière voulait assurer la reute noble à l'hôpital général, tandis que les Charitains la réclamaient pour eux.

^{2.} Gaspard Marquentin de Closmorin, né à Mamers le 22 février 1681, docteur en théologie, prêtre en 1709, euré des Nouillers en Saintonge, tieure general de Léon de Beaumont en 1723, mort à Saintes le 14 septembre 1735. Voir Le testament de Marquentin de Closmorin par L. Count et 6. Fleury (1882)... « Je donne et lègue ou platôt je restitue, m'y

M. le marquis de Monconseil. On peut regarder ce seigneur comme le restaurateur de l'hopital : il y a établi une manufacture dont la direction et le travail paroissent promettre des profits sûrs, mais qu'il n'est pas possible de déterminer dans ce moment. A ce premier bienfait, M. le marquis de Monconseil a ajouté différens dons qui assurent à l'hopital un revenu annuel de 15 ou 1,800 livres, indépendantes des produits de la manufacture '.

L'état actuel de l'hopital présente une constitution plus sûre et plus solide; mais les moyens sont encore insuffisans pour étendre à tous les malheureux qui se présentent les

croyant absolument obligé en conscience, à tous les pauvres de l'hôpital général de la citadelle de Saintes, pour que ledit hôpital en jouisse en toute propriété et à perpétuité, tout le reste de mes biens, meubles, choses cencées meubles, rentes constituées, effets actifs, et généralement tout ce qui m'apartient et pourra apartenir à ma succession en Saintonge de quelque manière que ce soit ou puisse estre, sans en rien réserver, ni retenir, excepté les choses dont il paroîtra que j'ai disposé avant ma mort... »

Citous encore quelques unes de ses libéralités: « Je donne et lègue à la communauté des filles de Notre-Dame du faubourg de Saintes, qui sont fort pauvres, la somme de deux cents livres une fois payées, afin qu'elles augmentent leurs prières pour moi.

» Je donne et lègue à la communauté des filles de la foy de la ville de Pons, dont j'ai été longtemps supérieur, la somme de cent livres une fois payée, pour qu'elles prient Dieu pour moi.

» Je donne et lègue à la communauté des dames carmélites de la citadelle de Saintes la somme de cent livres une fois payée, pour qu'elles prient Dieu pour moi.

» Je donne et lègue aux pauvres de l'hôpital des frères de la Charité de Saintes la somme de cent livres une fois payée, pour qu'ils prient Dieu pour moi.

Je donne et lègue aux pauvres, dont les sœurs grises de la ville de Saintes prennent le soin, la somme de cent livres une fois payée, pour leur estre distribuée manuellement, pour qu'ils prient Dieu pour moi.

» Je donne et lègue aux pauvres prisonniers de la ville de Saintes la somme de cent livres une fois payée, qui leur sera distribuée selon la prudence de mes exécuteurs testamentaires, afin qu'ils prient Dieu pour moi. »

Le t. viii, p. 377, des Archives contient deux lettres relatives à ces legs.

1. Voir Fondations civiles et religieuses en Saintonge, in-8°, 1877.

secours qui leur seroient nécessaires; on ne peut même tournir que très imparfaitement aux besoins de ceux qui sont reçus, et on est forcé de faire des retranchements sur les objets de première nécessité.

L'administration ne peut être accusée de dissipation ou de négligence; elle a toujours veillé avec soin à la conservation des biens de l'hopital; il jouit encore de tous les revenus qui lui ont appartenus; mais leur modicité et leur insulfisance ne permirent jamais d'établir l'ordre et la discipline qui ne peuvent être que le fruit des nouvelles ressources qu'on tournira aux administrateurs pour retenir dans l'enceinte de l'hôpital ceux que l'indigence ou les infirmités y conduisent.

On peut trouver ces ressources dans le rétablissement ou nouvelle attribution des tonds dont l'hôpital a été privé depuis 1736. A cette époque il avoit part dans une imposition qui paroît avoir continué; pourquoi le motif qui la détermina a-t-il demeuré sans effet depuis cette même année?

Cet objet pris en considération par MM. les administrateurs, il a été arrêté que deux d'entre eux seroient envoyés devers monsieur l'intendant pour en conférer avec lui, et lui présenter un mémoire qui renfermât et la demande et les moyens qui la justifient. On pense que si monseigneur l'évêque vouloit prévenir par une lettre à M. l'intendant la démarche qui doit être faite auprès de sa personne, cette reccommandation seroit du plus grand poids.

An défaut de ce secours, on ne voit que la réunion de quelque bénéfice à l'hôpital qui peut lui donner une consistance assurée; celui de Saint-Barthélemi de l'isle d'Oleron présenteroit d'assés grands avantages pour remplir cet important objet. En le retirant des économats, on ne nuiroit à personne, et une foule de malheureux recevroient les soulagements qu'exigeroit leur état, mais qu'on est lorcé de leur refuser, parce qu'on manque de moyen.

On ajoutera que, si ce projet pouvoit recevoir son exécution

il devroit être préséré à tout autre; parce que, la réunion une tois saite, l'hôpital n'auroit point à craindre de se voir priver des ressources qu'elle lui procureroit.

Il seroit superflu dans ce moment de s'étendre davantage sur ce qui peut être fait en faveur de l'hôpital; on est sûr de trouver dans le chef qui préside l'administration toute l'activité du zèle le plus attentif aux besoins des malheureux et le plus occupé de leur soulagement. Il suffira donc d'avoir établi que, dans l'état actuel, les revenus de l'hôpital sont insuffisans pour nourrir et entretenir tous ceux qui sont à sa charge; que ces mêmes revenus peuvent être augmentés ou par une nouvelle attribution de fonds qui étoient destinés pour les hopitaux, ou pour la réunion de quelque bénéfice.

Si l'un de ces deux moyens peut réussir, l'hôpital général de la ville de Saintes pourra alors se soutenir par lui-même; les pauvres qui y sont renfermés y recevront tous les secours nécessaires à leurs besoins, et MM. les administrateurs n'auront plus à s'occuper que du soin d'étendre et de multiplier les œuvres de charité qui font l'objet d'un pareil établissement.

X

PAUVRES HONTEUX

4741, 9 avril. — Vente devant Prieur, notaire royal, de biens et marais salants à Brouage, par Elisabeth Fourestier, veuve d'Abraham Pelletreau, « aux pauvres honteux et malades de la ville de Saintes, représentés par leur sindic, Pierre Senné, notaire ». — Expédition sur papier à la bibliothèque de Saintes.

Aujourd'hui, 9e jour du mois de février 1741... a été présente et personnellement établie en droit demoiselle Elizabeth Fourestier, veuve et commune en biens de sieur Abraam Pelletreau, bourgeois et marchand, demeurante aux faux bourgt et parroisse de Saint-Palais lès Saintes; laquelle de sa libre volonté, et en conséquence de la permission à

elle accordée par le brevet du roy, représenté, datté de Versailles du 3 dexembre 1739, signé : Louis, et plus bas : Phelipeaux..., a vendu, cédé et transporté, comme elle vend, céde et transporte par ces présentes à perpétuitté... aux pauvres honteux et malades de la ville et faux bourgs dudit Saintes, maistre Pierre Senné jeune, notaire royal et procureur au présidial dudit Saintes, y demeurant parroisse de Sainte-Colombe, icy présent stipullant et acceptant pour lesdits pauvres, en qualité de leur sindic, et encore autorisé de l'agrément et consentement d'illustrissime et révérendissime seigneur monseigneur Léon de Beaumont, conseiller du roy en tous ses conseils, évesque et seigneur dudit Saintes, sçavoir est le bien et métairie, etc.; plus 5 livres 4 aires de marais sallans aussy à ladite demoiselle veuve Pelletreau appartenants, située en la prise du Grand Mâton sur le hàvre de Brouage, parroisse et seigneurie de Hiers, actuellement saulnés par François Breuil, avec toutes leurs appartenances et dépendances, de bosses, bossés, jas, conches, virs, viraisons et écoulaisons, sans non plus du tout en rienrézerver ny excepter si ce n'est les seels qui sont actuellement sur les bosses, qui appartiendront à ladite demoiselle Fourestier pour s'en prévalloir ainsy qu'elle avisera; lesquelles dites 5 livres 4 aires de marais font partie de 7 livres 16 aires communes et par indivis avec la demoiselle Brun, veuve de sieur Vérel, apoticaire, avec laquelle lesdits pauvres pourront en faire le partage, tout ainsy qu'auroit pu faire ou faire pourroit ladite demoiselle veuve Pelletreau cessant ces présentes; ladite vendition, cession et transport amsy taitte movennant la somme de 13,000 livres... Et pour faciliter le payement des lotz et ventes, le cas y échéant, les parties ont ventillé et estimé les tonds situés dans ladite seigneurie de Saint-Thomas..., et lesdits marais sallans à 600 livres... Fait et passé en ladite ville de Saintes et palais épiscopal de mondit seigneur évesque, en présence de Jean-Baptiste Chouet et Barnabé-Jean Joubert, clercs, y demeurants sur la parroisse de Sainte-Colombe, tesmoins connus, et requis... Pour extrait tiré sur une expédition en forme et parchemin estant aux archives des pauvres.

SENNÉ, sindic desdits pauvres.

XI

LES FILLES HOSPITALIÈRES

A. — 4723. — « Etat de la communauté des filles hospitalières de la ville de Saintes, ensemble de l'hôpital des filles et femmes malades, et de leurs revenus. » — Archives départementales, H 89. Transcription de M. Emile Maufras.

La communauté des filles hospitalières et l'hôpital des filles et femmes malades furent fondez dans la ville de Saintes par les mêmes lettres patentes du roy de 1684, qui les ont unis ensemble; en sorte que cette communauté en a toujours eu et aura, tant que ces deux maisons de piété subsisteront, le gouvernement et l'administration sous l'autorité de monseigneur l'évêque de Saintes, qui est leur supérieur et seul directeur.

Cette communauté est de la congrégation des filles de Sainte-Marthe, dont il y a diverses maisons dans les provinces voisines de la Saintonge, savoir : en Périgort, Poitou, Angoumois, Limousin, etc.

Lesquelles deux sommes font celle de . . 1,753 l. 10 qui, quoyque divisées dans ce mémoire, ne le sont cependant pas par l'employ qui en est fait, servant sans distinction à l'entretien tant de la communauté que de l'hôpital.

La perte causée par les réductions se montent à 478 l. 13 s.

3 d. provenant:

1º D'un contract du 23 mars 1691, sur un particulier au principal de 2,000 l. constitué au denier 20 et réduit au denier 50;

2º D'un contract sur le clergé du 28 novembre 1706, au capital de 2,000 l. constitué au denier 20 et réduit au denier 50;

3º D'un contract sur le clergé du 2 août 1712, au capital de 1,200 l. constitué au denier 20 et réduit au denier 50;

4º D'un contract sur le clergé du 15 novembre 1720, au capital de 600 l. constitué au denier 50;

5º D'un contract sur le clergé du 19 mars 1714, au capital de 840 l. constitué au denier 20 et réduit au denier 50;

6º D'un contract sur le clergé du dernier décembre 1687, au capital de 6,305 l. constitué au denier 20 et réduit au denier 50;

7º D'un contract sur le clergé du 7 septembre 1720, au capital de 3,000 l. constitué au denier 50;

8º Cette communauté et cet hôpital ont perdu la somme de 100 livres en billets de banque qui leur sont devenus inntiles.

Plus la mère Ménard du Jarry, la plus ancienne de la communauté, a en son particulier un contract de 1,000 l. constitué sur le clergé au dénier 20 et réduit au denier 50, en date du 3 août 1714.

Charges tant de la communauté que de l'hôpital :

Cette communauté est composée de dix religieuses et de deux sœurs converses, qu'il faut nourrir et entretenir.

La chapelle de l'hôpital a neuf lits fondez pour les malades, plus un valet et une servante de peine. Pour l'entretien de la chapelle et pour les remèdes, 100 l.; pour l'entretien de l'autel et la sacristie, 40 L; pour le bois nécessaire aux malades, 100 L; pour l'entretien de la maison, 40 L

Et comme il n'a pas été possible de fournir à toutes ces dépenses sur la somme de 1,274 l. 13 s., cette communauté et cet hôpital n'ont pu s'empécher de consommer 1,300 l. de fond provenant d'un contract, d'une donation faite le 3 avril 1706 par la dame Lemoine, épouse de M. Poussard; et de 300 l. d'une partie de la dot de la sœur Du Los de Chambon. Outre quoy elles ont contracté les dettes qui suivent: 1° au boulanger, 600 l.; 2° au marchand gresseur, 300 l.; 3° au boucher, 140 l.; 4° pour des remèdes, 60 livres.

Ces deux établissements de piété n'ont de ressources pour subsister et pour paver leurs dettes que le retranchement des lits fondez dans la chapelle, la charité des fidèles étant d'un faible secours dans un temps où chaque particulier a de la peine à se soutenir en son état; et la somme de 400 l. étant due par le roy à la communauté et à l'hôpital pour l'entretien de six orphelines qui y furent mises par ordre de M. de Begon, intendant de la généralité de La Rochelle, depuis 1705 inclusivement jusqu'en 1708, on prend la liberté d'envoyer un mémoire instructif de cette affaire avec quelques pièces servant de preuves. Il est vray que cette communauté et cet hópital ont manqué à quelque formalité; mais, comme il est facile de voir que cette somme est légitimement due, ils espèrent que son altesse royale aura la bonté et la charité, sans avoir égard à ce défaut de formalité, de les faire payer de cette somme, et de faire attention à la pauvreté de ces deux établissements qui ne peuvent subsister sans les bienfaits de sa majesté 1.

^{1.} Voir Archives, iv. 117, « constitution de 50 livres de rente par l'hôtel de ville de Saintes au profit des dames religieuses hospitalières, » 2 septembre 1700.

B. — Mémoire pour la communauté des hospitalières de Saintes. — Idem.

En l'année 1709, il fut fait une liquidation à Paris de ce qui était do à cette communauté pour l'entretien de six filles orphelmes qui furent en leur hópital depuis 1705 inclusivement jusqu'au mois d'avril 1708. Cette liquidation se monte à 900 l. En 1711, il leur a été payé la somme de 500 l. en conséquence d'une ordre de monsieur de Beauharpais, intendant de La Rochelle, du 10 juillet 1710. Cette communauté présenta en 4712 une autre requête à monsieur de Beauharnais aux fins d'être payée des 400 L restant des 900, qui avant donné une ordonnance à cet effet, le sieur Thomas, receveur des biens des fugitifs, sur quoi ces sommes étaient déléguées, donna un ordre par écrit au sieur Boudeau, son commis à Saintes, lequel ne s'étant point trouvé de fond, ne paya pas. Dans cette intervale le sieur Thomas mourut; et l'ordonnance de monsieur de Beauharnais et l'ordre du sieur Thomas sont demeurez sans exécution. Depuis ce tems-là cette communauté a présenté un placet à monseigneur d'Argenson, qui a été renvoyé au conseil de conscience, qui l'a renvoyé à M. Cholois, secrétaire du roy, lequel a promis un ordre pour faire payer cette somme de 400 L, pourvu qu'on lui envoyat l'ordonnance de monsieur de Beauharnais, qui s'étant trouvée perdue, on a envoyé à la place l'ordre du sieur Thomas au sieur Boudeau donnée en conséquence de ladite ordonnance et où elle est dénoncée et qui doit équivaloir à l'ordonnance. Cet ordre est entre les mains de monseigneur de Beaumont, évêque de Saintes, à qui on l'a envoyé. Comme les papiers du sieur Thomas ont été remis entre les mains du sieur Lecomte, à La Rochelle, voilà la copie de la quittance de la somme de 500 livres dont il a été donné copie, ne s'en étant point trouvé de celle de 400 l. restant; il s'ensuit qu'elle est due. Cette communauté demande une ordonnance sur le compte des biens des fugitifs de La Rochelle pour en être payée.

Copie de la quittance de la somme de 500 livres.

Aujourd'hui 22r de juillet 1711, avant midy, par devant le notaire royal à Saintes soussigné et les témoins bas nommez, a comparu maître Jacques Arnaud, notaire royal et receveur de l'hôpital général dudit Saintes, y demeurant, lequel, audit nom de receveur, a reconnu avoir recu comptant de M. Charles Bouché, conseiller secrétaire du roy, receveur général des revenus des biens saisis et confisquez sur les religionnaires fugitifs et relaps du royaume par les mains de monsieur Jacques Thomas, son commis en la généralité de La Rochelle, la somme de 500 livres que sa majesté a accordée audit hôpital à compte de celle de 900 livres qui lui est due de reste pour la nourriture et entretien de six panyres filles orphelines, nouvelles converties, qui y ont été instruites des vérités de la religion catholique, apostolique et romaine, pendant les années 1705, 1706, 1707 et partie de 1708, suivant l'état des distributions dudit revenu arrêté au conseil des finances le 21 du mois de juin 1710 et l'ordonnance de monsieur de Beauharnais, intendant des finances de la généralité de La Rochelle du 10 juillet audit an; laquelle a été remise audit sieur Thomas. De laquelle dite somme de 400 livres ledit sieur Arnaud, audit nom. tient quitte ledit sieur Bouché et tous; à quoi faire et entretenir il a obligé tous les biens et revenus dudit hòpital qu'il a soumis, etc. Ce fait et passé à Saintes en mon étude, en présence de M. Antoine Maulet et Michel Lefournier, clergs, témoins requis, demeurant audit Saintes, qui out signé avec moy dit notaire. Signé: Arnaud, Maulet, Lefournier et Prouteau, notaire royal, et controlé le 24 juillet 1711. Et au bas est écrit : Je soussigné certifie la copie de l'autre part sérieuse et véritable pour avoir l'original par devers moy. Fait à La Rochelle, ce 10 janvier 1719. Signé: Lecomte.

S'ensuit l'ordre du sieur Thomas au sieur Boudot de payer les 400 l. restant: Je prie monsieur Boudot de payer au re-

ceveur des dames hospitalières de Saintes la somme de 400 livres passée par l'ordre de monsieur l'intendant; et, s'il n'a pas de deniers entre les mains, de me le marquer. Fait à La Rochelle, le 4 août 1712. Signé: Thomas.

XII

FILLES DE LA CHARITÉ

A. — 1727, 4 noût. — Etat de la communauté des religieuses de Saint Vincent à Saintes. — Archives départementales, H 89, Idem.

Les filles de la charité, serventes des pauvres, établies dans la ville de Saintes en l'année 1700, sont soubs l'obéissance du supérieur général de la congrégation de la mission et de la supérieure de la maison principale établie à Paris, dont les lettres patentes ont esté enregistrées au parlement de Paris, et portent la faculté à la supérieur de la communauté de Paris de fournir dans les provinces des filles où on voudra faire des établissements sans qu'il soit nécessaire d'obtenir de lettres patentes particulières pour authoriser ces différents établissements; elles ne sont obligées à aucun office, mais seulement à visiter et à servir les pauvres malades.

Nombre des religieuses, noms et àges des plus anciennes.— La communauté est composée de quatre religieuses professes. Nulle pensionnaire. Les quatre plus anciennes religieuses sont: 1° sœur Elisabeth Do, àgée de 67 ans; 2° sœur Anne Flamant, àgée de 50 ans; 3° sœur Elizabeth Pigorée, àgée de 47 ans; 4° sœur Marie Tarhard, àgée de 45 ans.

Héritages affermez. - N'ont aucun héritage affermé.

Héritages non affermez. — Une maison où elles font leur demeure, située hors de la ville dans le fauxbourg et paroisse de Saint-Vivien près du Port des Frères, consistant en un laboratoire, une cuisine, chambres et un jardin dont les truits et herbes potagères servent tant à leur usage que pour les pauvres.

Rentes perpétuelles en fonds et revenus. — N'ont aucune rente en fonds, mais seulement des rentes constituées à prix d'argent, sçavoir: sur le clergé du diocèse de Saintes trois contracts: l'un du 7 may 1700, passé par devant Dalidet, notaire, de 80 livres de rente au capital de 4,000 livres, laditte rente ayant esté réduite en 1720, du denier 20 au denier 50, pour éviter le remboursement en billets de banque; l'autre du mesme jour, passé par le mesme notaire, aussi de 80 livres de rente au mesme capital de 4,000 livres, laditte rente aussi réduite au denier 50. L'autre du 23 février 1711, passé par le mesme notaire, de 60 livres de rente au capital de 3,000, encore réduite au denier 50. Enfin 50 livres d'autre rente deue par le chapitre de la cathédrale de Saintes, en conséquence de l'obligation contractée par acte capitulaire pour faciliter l'établissement desdites filles de la charité à Saintes.

Aumônes annuelles par estimation et sur un pied commun de ce qu'ont produit les 10 dernières années. — Ne reçoivent aucunes aumosnes pour elles, mais bien pour les pauvres, qu'elles distribuent suivant les besoins; lesquelles aumosnes ne sont pas fixes, mais très casuèles et tantost plus, tantost moins.

Tout autre espèce de biens. — N'ont aucun autre espèce de biens que ceux exprimés dans les colonnes précédentes.

Récapitulation : tout le revenu annuel desdites filles de la charité est de 270 livres.

Réparations urgentes, réparations annuelles, et entretiens des églises. — N'ont actuellement aucunes réparations urgentes. L'entretien de leurs maison et jardin va chaque année à 50 livres.

Charges réelles, seigneuriales et fonciers, et autres. — Ne doivent aucunes charges réelles parce qu'elles ne possèdent aucun fonds; que pour la maison où elles font leur demeure qui doit 10 sols 4 deniers de cens au prieur de Saint-Vivien.

Rentes perpétuelles ou viagères dues. — Ne doivent aucune rente perpétuelle ni viagère.

Entretien de la sacristie et habillement de la communauté. — N'ont ny sacristie, ny chapelains, ny domestiques. La nourriture et l'entretien des 4 sœurs composant la communauté vont pour chascune à 150 livres, ce qui est au total, pour les quatre, 600 livres.

Dettes exigibles pour entretien et nourriture de la communauté. — Ne doivent rien; ce qui paroistra un paradoxe parce que la despence, depuis 1720 que leurs rentes ont esté réduites au denier 50, ayant surpassé chaque année le revenu de 380 livres, où ont-elles pris ce supléement? Comme avant la réduction de leurs rentes, les denrées n'estoient pas à un aussi haut prix qu'elles sont à l'heure qu'il est, elles avoient fait quelques épargnes qu'elles ont consumé depuis 1720; ainsi il est toujours constant que leur despence va à 640 l. par an dans le temps présant.

Récapitulation : montent les charges comprises aux colonnes précédentes à 650 livres.

Fonds manquants: charges 650 l.; menque de fonds 380 livres.

Total du capital 12,000 livres; total du revenu 270 livres; total des charges 650 livres 10 sols 4 deniers.

Nous soussignées, Elizabeth Do, Anne Flamant, Elizabeth Pigorée, Marie Tachard, filles de la charité, serventes des pauvres, établies à Saintes en exécution de l'arrest du conseil d'estat du 29 avril 1727, certifions en notre âme et conscience le présent état véritable en tout son contenu; et pour en assûrer les preuves à nosseigneurs les commissaires du conseil, avons délivré des copies collationnées des pièces justificatives de l'estat cy-dessus, au nombre de quatre, et des extraits au nombre de quatre. En foy de quoy nous avons signé le présent double, pour être remis, l'un au secrétariat de monseigneur l'évêque de Saintes, nostre évêque diocésain, et l'autre au greffe de l'intendance et département de La Ro-

chelle. Fait en l'assemblée capitulaire de nôtre communauté, convoquée au son de cloche, en la manière ordinaire, le 4º jour d'aoust 1727.

ELIZABETH DO, ANNE FLAMANT, ELIZABETH PIGORÉE, MARIE TACHARD.

B. — 1727, 24 juillet. — Etat des revenus et charges du couvent des sœurs de la charité de Saujon. — Idem, II-86, Idem.

Les filles de la charité, servantes des pauvres malades, établies en l'année 1699, sont sous l'obéissance du supérieur général de la congrégation de la mission et de la supérieure de la maison principale, établie à Paris où ont été enregistrées les lettres patentes portant la faculté à cette supérieure de fournir des filles dans les provinces où on voudra les établir sans qu'il soit nécessaire d'obtenir à cet eflet de lettres patentes particulières pour autoriser ces dilférens établissemens. Elles ne sont obligées à aucun office, mais seulement à visiter et à secourir les pauvres malades.

La communauté n'est composée que de deux filles sçavoir : sœur Catherine Le Rat, sœur Andriette Crevoisier. Elles n'ont aucun héritage ni rentes en fonds. Elles joulssent seulement de cent cinquante livres chacune, que le roy leur donne pour leur nourriture et entretien cy. 300 l.

Charges, Elles n'ont aucunes charges parce que la maison qu'elles occupent est tenue à titre de louage, que le roy paye à raison de 50 l. par an et que le propriétaire est tenu de l'entretien.

Nous soussignés sœurs de la charité, établies à Saujon, en exécution de l'arrest du conseil d'état du 29 avril 1727, certifions, en notre âme et conscience, le présent état véritable en tout son contenu; et pour en assurer les preuves à nos seigneurs les commissaires du conseil, avons énoncé par extrait les pièces justificatives dudit état. En foy de quoy

nous avons signé le présent double pour être remis au secrétaire de monseigneur l'évêque de Saintes, notre évêque diocézain, et l'autre au gresse de l'intendant du département de La Rochelle. Fait en notre communauté le 24° jour de juillet mil sept cent vingt-sept.

Sœur Catherine Le Rat. Sœur Andriette Crevoisier.

- 1º Notre établissement à Saujon a esté en l'année 1699;
- 2º Sous le nom de filles de la charité servantes des pauvres malades;
- 3º Par l'ordre de notre bon roy Louis 14 qui nous a envoyées icy.

4º Notre bon roy nous donne par chaque année 50 écus de pension à chacune et 50 livres pour le loyer de la maison;

- 5º Nous sommes établyes pour l'instruction des nouvelles catholiques et autres petites filles, et pour les services et sou-lagement des pauvres malades de l'endroit et de ses dépendances.
 - 60 Nous sommes deux.
- 7º Enfin nous faisons en communoté les 3 vœux ordinaires de la religion, sçavoir : de pauvreté, chasteté et obéissance, et y ajoutons celuy du service des pauvres malades.

A Saujon, ce 1er octobre 1723.

U. = 1723, 10 actobre — Lettre de Cécile Aignant, sœur de la Cha-

Monseigneur, je me donne l'honneur de répondre à la

- 1º L'établissement de nostre communauté de La Tremblade a esté fait en l'année 1686;
- 2º Sur le nom de filles de la charité servantes des pauvres malades ;
- 3º Par l'ordre de nostre bon roy Louis 14 qui nous a envoyez icy.

4º Nostre bon roy nous donne pour chaque année 50 écus de pansions à chaqune.

5º Nous sommes établyes pour l'instruction des nouvelles converties et autres petite fille et pour le service et sou-lagement des pauvres malades de l'endrois et de ses dépendances.

6º Nous sommes au nombre de 4.

7º Enfin nous faisons en nostre communauté les 3 vœux ordinaires de la religion, sçavoir : de pauvreté, chasteté et obéissance, et 4º ajoutons celuy du service des pauvres malades.

Jay l'honneur d'estre avec un profonds respect de vostre grandeur, monseigneur, vostre très humble obéissante servante.

Sœur Cécile Aignant, fille de la charité.

De La Tremblade, ce 10 octobre 1720.

D. - 1720. - Sœurs grises de Soubise. - Idem.

- 1º Nous avons esté établies à Soubize l'annés 1690.
- 2º Sous le nom de filles de la charité par notre bon roy qui souhaitoit que les filles et femmes fusse élevée et instruittes dans la religion chatolique.
- 3º En vertu de lettres patante que le seu roy a donné au supérieur général de la congrégation de mission à Saint-Lazare à Paris au nom de toutes les filles de la charité qui s'établirons dans son reaume, et qui sont enregitré au par-lement de Paris.
- 4º Pour nos revenus sont les charités des personnes charitables qui donne pour les pauvres.
- 5º Nous sommes pour l'intruction de la jeunesse et soulagement des pauvres malades.
- 6º Nous sommes trois filles à la pensions du roy, à 50 écus par ans qui fait la somme de 450 livres pour la pension et 50 livres pour la rente de la maison que nous occupons pour nos fonctions.

7º Nos vœux sont la pauvreté, chasteté, obéissance et servir les pauvres malades.

Nous aurions besoin de quelque chose pour les réparations de notre maison : car il y a bien longtemps que le roy ne nous a rien donné pour cela, et de plus il seroit bon que le roy la paya : car 1,000 livres ne sont pas grand chose et la rente qu'il en paye tout les ans serviroit pour les réparations.

E. — 1723, 10 octobre. — « Hôpitat de la citadelle d'Oleron pour les soldats matades de la garnison. Le sieur Loupian, directeur, et le sieur Lebreton, chirurgien-major, à monsieur Lortie Dumaine, conseiller du roy, subdélégué de monseigneur l'intendant, à Marenne ». — Idem.

A l'isle d'Olleron, ce 10° octobre 1723.

Monsieur, je viens de recevoir tout présentement une lettre de monseigneur l'intendant laquelle me marque de faire un état qui contienne :

1º En quelle année l'établissement de mon hôpital a esté fait. Je ne le sçay point.

2º Son nom. Il n'en a point, attendu que c'est la maison d'un particulier même qui est toute en ruine.

3º Son revenu. Il n'en a point.

4º Les dépenses et autres charges auxquelles il est tenu. Il n'est tenu à aucunes dépenses: car générallement toutes les fournitures sont à madame Metreau et sont en très mauvais état; même monseigneur l'intendant a ordonné un fond pour les vitres et les contrevents.

5º Le nombre des pauvres. Il n'en est receus aucun, car l'hôpital est seulement pour les soldats qui sont en garnison à la citadelle.

6º La manière dont il est administré. Il y a toujours un fort bon chirurgien-major visitant les malades deux fois par jour pour leur ordonner leur nécessaire. Ayant l'honneur d'estre très partaitement, monsieur, votre très humbles erviteur.

LOUPIAN. LEBRETON.

F. = 1723, 16 octobre — Lettre de la sœur Legoux, supérieure des sœurs grises du Château d'Oleron à « monsieur, monsieur Delortie Dumeine, subdélegué de M. l'intendant de La flochelle à Mareine ». — Idem.

Monsieur, j'ay l'honeur de vous dire, en réponse de celuy de la letre de monsieur l'intendant de La Rochelle en datte du 9e du mois passé, que je n'ay depuis quelques jours seulement. 1º Que notre communauté a été établi à l'hospital royal de la marine au Châtau en l'isle d'Olleron, vers l'année 1689; 2º Sur le nom de filles de la charité, serventes des pauvres malades; 3º Par un ordre exprez de notre bon roy Louis 14, de glorieuse mémoire. 4º Ses revenus sont d'être nourris comme les malades dudit hôpital et entretenues de linge, habits et chaussure, au moyen de 12 écus que sa majesté donne à chacune de nous par chacune année à cet effet. 5º Nous avons soin des soldas de nouvelle levée, des Suisses pour la marine et des matelots qui sont receus malades audit hopital royal de la marine. Et de plus nous y faisons l'école aux jeunes filles, particulièrement aux nouvelles converties. 6º Nous y sommes au nombre de 4, 7º Enfin nos vœux sont simples; et outre les 3 de panvreté, chasteté et obéissance, nous en l'aisons un quatrième de servir les pauvres malades spirituellement et corporellement. Voilà, monsieur, ce que je puis répondre à l'oneur de la lettre de monsieur l'intendant. J'ay celuy d'être avec beaucoup de respect, monsieur, votre très humble et très hobéissante servante.

Sœur Le Goux, indigne fille de la charité, servante des pauvres malades.

Du chatau en lil doléron, ce 16 octobre 1723.

D'une autre écriture: Hôpital de marine pour les matelots malades et soldats de nouvelles levées destinés pour les colonies françaises de l'Amérique.

XIII

RÉCOLLETS DE ROYAN

1723. - Etat du monastère des Récollets de Royan - Idem.

A. A Royan, ce 18 septembre 1723.

Monsieur, monseigneur l'intendant de la généralité de Saintonge et d'Auny m'a fait l'honneur de m'escrire et nous mender au plutôt ce qui s'ensuit, à sçavoir :

1º Le tems de notre fondation. Nous sommes de 1622 au mois d'aou, estably par le roy pour l'instruction des nouveaux convertis;

2º Il demende le nom; c'est Royan;

3º L'ordre que nous sommes ; c'est des récollets ;

4º Le nombre des religieux; nons sommes sept de communauté;

5º Le montant de notre revenu; c'est la providence, n'ayant d'autres ressources que la queste qui est très modique par le peu de catholiques qu'il y a;

60 Le montant de nos charges; c'est de recevoir toutes les sortes de passants, estant sur un port de mer, accablés d'estrangers.

Voilà le tout dans la pure sincérité, étant avec tout le respect possible, monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Frère Benoit David, gardien des récollets de Royan.

A Royan, ce 2º décembre 1723.

Monseigneur, conformément à vos ordres je vous envoye ce que vous me faites l'honneur de me demander touchant la communauté de Royau. Elle a été fondée par Louis treize en l'an 1622; nous avons les patentes. Elle est composée de six prêtres, de deux frères et d'un valet pour le jardin et un petit garçon pour servir les messes. Elle n'a ny rente ny aucun bien; elle ne subsiste que par les aumònes qu'on luy donne. Voilà, monseigneur, l'état de la communauté des récolets de Royan; c'est ce que je puis assurer et que je suis avec un très profond respect, monseigneur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Frère OLIVIER, gardien des récolés de Royan.

XIV

LES JÉSUITES

1723. — « Etat fourni par les jésuites du collège de Saintes, » 1 — Idem.

Le collège de Saintes fut établi en 1611 avec des lettres patentes du roy Henri 4, portant permission aux pères jésuites d'établir un collège, et données à Paris au mois d'octobre 1607.

Le revenu consiste en bénéfices, deux météries et une borderie :

La cure de Maqueville et ses deux annexes dans les élections de Saint-Jean et de Coignac; elle est affermée du 25 may 1722 par Josselin, notaire royal, à 1,200 l.

Balaan, annexe, est affermée par Bâtard, notaire royal, au mois de mars 1722, à 800 l.

Brie, autre annexe, n'est pas encore affermé, quoiqu'on soit convenu du prix; la ferme doit se passer à noël pour 700 l.

La cure de Sauna auprès de Brie sur Matta, est une cure dont le revenu est tellement diminué par la pauvreté de la paroisse que les jésuites ne trouvant pas de fermier, ont été

^{1.} Voir Notice sur le collège de Saintes (1571-1850), par Pierre-Stanislas Mouflet, avec notes et appendice, par M. Louis Audiat (1886, in-8°) ou Bulletin de la société des Archives, vi. p. 81, et Histoire du collège de Saintes (Charente-Inférieure), par M. François Xambeu (1886, in-8°).

Sur quoi les jésuites doivent paver les charges.

La cure de Saint-Laurent-La-Prée, près Rochefort, affermée par Prouteau, notaire royal, le 18 avril 1719, à . . . 850 l.

Les jésuites n'ont point de lettres patantes particulières pour tous ces bénéfices, en sorte qu'ayant été inquiétés faute de lettres patentes, le roy Louis 14 d'eureuse mémoire leur donna des lettres patantes générales pour toutes les unions taites jusqu'audit jour, voulant qu'elles leur servent de lettres patantes particulières: elles sont du mois d'avril 1692; enregistrées au grand conseil le 23 may 1694.

La cure de Saint-Mesme dans l'élection de Coignac, affermée le 17 mai 1717 par Moquet, notaire royal . 1,500 l.

Le prieuré de Dœuil, dont on n'avait pas accusé dans le dernier état le revenu, parce que le dernier titulaire c'est réservé les fruits de ce prieuré; il a cependant transigé avec les pères jésuites qui lui donnent autant de quitte qu'il en recevait du fermier, qui est 800 l.

La dernière ferme dudit prieuré est du 27 janvier 1718 par Brunet, notaire royal, à 2,000 l.; plus une ferme de son annexe du même temps et par le même notaire, à 800 l.; plus une autre ferme d'un fiel près Mauzé dépendant dudit

prieuré, faite en mars 1723 par Crosnier, notaire royal, à la somme de 150 l. Les deux dernières termes subsistent; les jésuites, pour empêcher la détérioration de ce bénéfice, lèvent par leurs mains le prieuré et ont fait quelques améliorations, de sorte qu'il leur vaut à présent la somme de 3,300 l.

Il y a des lettres patantes pour ce prieuré du mois de may 1715, enregistrées au parlement de Bordeaux, le 21 juin 1715; plus deux météries et une borderie à amasser 25 barriques de vin, un jardin proche la ville, un petit pré; ils jouissent eux-mêmes du tout, qui peut leur valoir. . . . 600 l.

Qui est tout le revenu du collège qui monte à 12,480 l.

Plus le marc d'or que ce bénéfice paye chaque année à M. l'abbé de Saint-Cyprien de Poitiers, évalué à 276 l. 9 s.

Plus on donne de pension annuelle au titulaire . 800 l. Plus pour l'entretien d'un frère et d'un valet qu'on tient pour faire valoir ledit bénéfice 500 l.

Montent les charges du prieuré de Dœuil, à 3,302 l. 19 s. raison pour laquelle on ne l'avait pas accusé dans le revenu.

Les autres charges du collège :

Pour les décimes des cures et de l'abaiye de La Tenaille, sans y comprendre ce qu'on donne pour le don gratuit,

monte à
Un contrat de rente constitué à Me Hüon, par Proteau,
du 16 février 1720 pour 17,000 l. au denier 30 l. réduit
à 400 l.
Aux dames carmélites pour un billet avec promesse de
passer contrat 6,000 l. au denier 50
A mademoiselle Léglise du Béarn 3 contrats, un de 2,0001.
et deux de 1,000 l. chaqu'un
Nous n'avons pas la copie desdits contrats.
Aux héritiers de mademoiselle Feuillet, par un billet double
fait depuis 20 ans, 1,800 l 64 l.
Aux héritiers de mademoiselle de Monts, par un contrat
passé par Gasquet, notaire royal, il y a 22 ans, au denier 20;
on ne put le rembourser à cause des mineurs, doit . 35 l.
A nos pères de Marennes 1,000 l. qu'ils ont emprunté
pour ce collège, il y a baus, par un contrat qu'ils ont en
main
Plus pour une pension due à mademoiselle Chambon sur
la métérie de Saint-Même et sur notre jardin 150 l.
Plus pour la rente de nos météries, borderie, pré, jardin
et domaine de nos bénéfices 320 1.
Plus pour l'entretien des maisons, églises de campagne,
ornements qu'il faut y fournir, et dépenses pour y envoyer des
missionnaires aux têtes annuelles 450 l.
Pour la culture de nos vignes de La Tenaille et jardin du-
dit lien la somme de 500 l.
Plus pour les gages d'un receveur et de 3 valets qu'on y
tient et pour leur nourriture 500 l.
Plus pour la culture des vignes de notre borderie et d'un
jardin près la ville
Plus pour l'entretien de la sacristie en sire 300 l., en huile
pour la lampe qui brûle jour et nuit 80 l., en pain, vin, orne-
ments et livrés, 220 l., monte à 600 l.
Nota que nous ne recevons point de rétribution pour les
messes.

Montent les charges,	à.		٥		9,880	1.
Le revenu étant de .					12,480	1.
Reste de revenu net.	٠	9	٠		2,599	1.

Il y a dans le collège 19 jésuites, 12 prêtres, dont trois enseignent des classes, trois régents non prêtres, un autre malade, trois frères; il faudrait pour l'entretien de chaque jésuite, vu que les particuliers n'ont rien de pension ni en propre, tant à cause des malales, des étrangers qui passent dans le collège qu'à cause des voyages, les changements étant fréquents chez nous, 400 l., monte à 7,600 l.

Nous avons dans le collège trois valets; il faut pour leurs gages et leur nourriture à chaqu'un 130 l., monte à 390 l.

S'il y a quelques différences dans les deux mémoires fournis, c'est qu'on n'accusant pas toutes les charges ainsy que dans celuy-cy et qu'on portait les bénéfices dont on jouit à présent sur le prix des derniers beaux.

XV

LES CORDELIERS DE PONS

A. — 4723. — « Au roy. Déclaration des revenus du monastère des pères cordeliers, appelé le convent de Notre-Dame de Pons. » — Idem, Has.

Ce monastère a esté rebati par les anciens seigneurs de la ville de Pons, l'an X52° aiant été brulé par les calvinistes en 1568. Les lettres patentes de cet établissement ne peuvent se trouver que dans les archives du château desdits seigneurs de la ville de Pons.

La communauté dudit couvent des pères cordeliers de Notre-Dame de Pons est ordinairement de neuf à dix religieux, quand il n'y a point de noviciat ny d'estude.

Son revenu en biens fons consiste en ving arpans de bois taillis, contigus à la forest des seigneurs de Pons, dont on retire chaque année la provision des fagots, non sans bien des frais tant pour la garde que pour les façons et charois desdits fagots ;

Un autre mauvais bois taillis, d'environ quatre arpans, et un autre encore plus mauvais d'un arpan, tous deux dans la paroisse de Jazenne, à une lieux et demie de la ville, et exposé au dégats des bestiaux et au pillage des paisans, dont on reçoit de sept ans en sept ans 40 ou 50 livres pour les deux bois;

Un champ devant la porte du couvent, d'environ quatre arpans, qu'on a défriché parmy d'encienne masure et qui est exposé aux gens et aux bestiaux, n'aïant pû y entreteny de cloture à raison de divers chemins qu'on y fait aux bords et au milieu.

Les rentes sont: premièrement sur le château de 430 l. Sur un logis proche Saint-Jaque, où loge Archambaud, Sur un logis de Piq, potier d'estin, dix livres . . 10 l. Sur une vigne dans la paroisse de Mazerole, qui est à Sur une chenevière, près Saint-Martin, cent sols. Sur une tanerie, rue Saint-Riché, quinze sols . . . 15 s. Sur le pré de Chauseroy, trante-cinq sols . . 1 1, 15 s. Sur un pré près Jolly-Sable, quinze francs . . . 15 l. Sur le bien de madame La Chambre, cent sols ... Sur les terres de Réjoles, quarante sols Sur deux maisons proches les dames de la foy. 1 l. 10 s. Sur un logis au minage, cinq livres Sur le pré de Crapeau par la Sibile, cent sols. . Sur un logis renfermé dans celuy de M. le cheneschal. 10 s. Sur les terres des Brosses proche Chez-Machet . 21. Sur les moulins de Romas, 50 sols. . . . 2 l. 10 s. Sur le moulin de l'Aubaret, 11 livres 16 sols. 11 l. 16 s. Sur M. Pignit de Saint-Palais, 20 sols 1 l.

Total. 532 l. 1 s. 6 d.

Les rentes en bled consiste en 37 boisseau, sçavoir, 33 sur le moulin de Joly-Sable et 5 sur un champ proche le vilage des Machets.

Les mêmes revenus estoient tels avant la réduction des rentes, n'y aiant eu aucun rembourcement ny changement depuis la réduction susditte et même depuis plusieurs années; ainsi on en a aucun en main ny dont on ait fait employ.

Les charges de la communauté sont : 1º de paier tous les ans à l'hopital neuf de Pons les trois cars d'un boisseau froment, les trois quars d'un coq et neuf demers de rente sur le bois de Puy-Bastier de la paroisse de Jazenne, et treze sols et trois deniers à la seigneurie dudit Jazenne pour le second bois ; de célébrer par an pour les lais pieux cy dessus 986 messes basses et treze grandes messes ou services, non compris celles à qui on est obligé pour les défuns religieux, pour leurs pères et mères, pour les bienfaiteurs tant en général qu'en particulier.

Il faut par chacun an, pour l'entretien des ornements de l'église, pour la cire et pour l'huile de la lampe, 150 livres, plus pour 80 livres de chandelle pour le commun et le particulier et ving livres pour la lampe de cuisine.

Outre les fagots cy dessus, il faut 400 de buches ou gros bois, à quinze francs le cent.

On ne peut fixer la dépense de l'infirmerie pour les malades non plus que l'entretien des meubles, linges et eustancille de cuisine.

Les bâtiments de la maison sont : premièrement une grande église et trois corps de logis qui forment un très grand cloitre, une grande chapelle qui est dans l'intérieur de la maison, où c'est miraculeusement trouvée l'image de la sainte Vierge.

Trois autres corps de logis, l'un pour le fagotier. l'autre pour le cellier et l'autre pour les infirmerie, où logèrent longtemps les religieux en attendant que l'exercice de la religion fut rétablit et que madame la maréchalle d'Atbret heust rebatis le couvent, beaucoup plus estandu que celuy qui avoit été brulé, ce qui ogmente les réparations et l'entretien, tant à cause que ce batiment est dans une hauteur très exposé aux grands vents et aux orages si violents qu'ils arrachent les gons et autres ferrures des abavents et très souvent les vitres qui sont en grand nombre, par la magnificence de notre pieuse réparatrice, madame d'Albret.

Les réparations, tant pour les couvertures, charpentes, vitres, pavé, ferrures, montant par an, l'un portant l'autre, à près de cent livres. Il faut par an trois barriques de vin, cinq pochée de bled pour chaque religieux. Pour le reste de la vie, soit gras, soit maigre, il faut plus de cent livres, sans y comprendre les remèdes et autres besoins pour les malades.

Pareillement par chacun an, pour les vêtements de chaque religieux en. particulier, en haby et chauseure, il faut du moins 40 livres; au surplus, nourir et payer les gages de deux valets de peine et un clair pour le service de la sacristie. Poest aussi sujet à un grand nombre de passans, tant religieux que voiageurs, étant sur le grand chemin de Pons à Bordeaux, où les pauvres viennent en abondance recevoir une partie des aumones que nous cherchons une grande partie de l'année pour notre propre subsistance.

C'est, monseigneur, de quoy vous asseure, avec un très protond respect, monseigneur, de votre grandeur, le très humble et très obéissant serviteur.

F. A. DE LA TOUCHE, gardien des cordeliers de Pons.

B. - 17.23, 29 novembre. -- Lettre autographe du gardien des récollets à l'intendant -- Idem

Monsieur, pour respondre à la vostre, j'oray l'honneur de vous dire que nous ne sommes point réformés, et que les petittes rentes que nous avons déclarées proviennent de lais pieux en vertu de quoy nous sommes obligés de dire tous les ans 986 basses messes et 13 grandes messes, avec un grand nombre d'autres pour les bienfaiteurs. Il nous est mort icy, depuis peu et même depuis la déclaration donnée, un relligieux prestre; mais nous en attendons pour remplir le nombre de neuf à dix que nous avons coutume d'estre. Nous avons un frère et trois domestiques; voyez maintenant si 532 livres un sol six deniers de rente sont capables de norir, entretenir, sains et malades, tant de personnes pendant un an et faire les réparations d'une trop grande maison. Tout ce que dessus est conforme à la déclaration que nous avons donnée, à laquelle je croy qu'on a pas fait attention, puisque l'on nous redemande ce que nous avons desjà clairement déclaré. Je suis, monsieur, avec un très profond respect, votre très humble et très obéissant serviteur.

F. A. DE LA TOUCHE, gardien.

Aux cordeliers de Pons, ce 29 novembre 1723.

C. - 1723, 3 décembre. - Situation des condellers de Pons. - Idem.

Par conséquent, pour dix religieux que nous avons cou-

tume d'être de communauté, il faut par an 2,300 l. L'on ne peut fixer la dépense des malades; cependant comme il nous est mort un religieux depuis la déclaration donnée, je puis vous dire, monseigneur, que, pendant huit mois qu'il a été malade, il en a coûté en remèdes 34 l. 10 s. En autres aliments extraordinaires la somme de . 30 l. Sans compter le vin, le pain, et la grosse viande pour ce seul religieux malade, il en coûte dans un an lesdits 64 l. 10 s. Il nous arrive souvent de pareilles aventures; mais ils ne meurent pas, Dieu mercy.
Nous avons deux valets de peine à 40 livres chacun de
gage, cy
pied de 20 livres qu'il en peut coûter par an, cy 20 l.
Pour la nourriture des trois valets avec les pauvres il faut
vingt-cinq quartières de méture pour la somme de 171 l.
En vin pour ces trois valets il faut trois bariques pour la
somme de
Le tout faisant la somme de
Il faut par chacun an pour la dépense des religieux pas-
sants la somme de
Il taut pour chacun an pour l'entretien des ornements
d'eglise, pour la sire et pour l'huile de la lampe 150 l.
Il faut pour 80 livres de chandelles par an, cinquante
frans, et pour la lampe de la cuisine vingt livres, ces deux
articles font
tres, pavés et ferrures, montent par an à 150 l.
Outre la provision des fagots, il faut par an 400 de bu-
ches à 15 livres le cent, pour la somme de 60 l.
Tous les articles cy dessus et de l'autre part, montent à
la somme de
U, que la providence est grande, monseigneur, de nous
fournir les sommes cy-dessus! Si un nombre de bonnes ames
ne nous assistoient point secrettement, pourrious-nous vivre
the nous assistant point secrettement, pourtrous-nous vivie

de 532 livres un sol six deniers que nous avons de rente, avec dix quartières de froment, et la provision de fagots que nous coupons tous les ans? Non, mais Dieu qui n'abandonne point ses serviteurs, avec le secours de sa majesté, ne nous dellaissera jamais. Pour cet effet, nous vous demandons votre protection, et l'honneur de nous dire avec un très profond respect, et moy singulièrement, monseigneur, de votre grandeur le très humble et très obéissant serviteur.

F. A. DE LA TOUCHE, gardien des cordeliers de Pons. Pons, ce 3 décembre 1723.

XVI

CARMÉLITES

A. -- 1720. -- Etat de situation des carmélites de Saintes. -- Idem.

Les religieuses carmellittes de la ville de Saintes ont esté establies par les lettres patantes du roy Louis traise, d'heureuse mémoire, en date du 13 et 14 d'aout 1629. Elles ont esté sondées par monsieur le baron de Rabesne et Marie de Gourgue, fille du premier présidant du parlement de Bordeaux, son épouse¹; ils ont donné pour tout fond 16,000 l. et fait bastir une grande partie de la maison sous le tiltre de la sainte Mère de Dieu et de saint Joseph.

^{1.} Le couvent des carmélites de Saintes fut fondé, le 3 juillet 1615, par Georges Babiault, sieur de Rabaine, trésorier général de France, et Létice de Gourgues, sa femme. (Voir l'acte dans le Bulletin, tome vi, 341). Le 13 avril 1622, Louis XIV leur accorda un emplacement plus vaste à la citadelle. L'abbé Briand, 11, 309, a publié l'acte de prise de possession en 1629. Le P. de Bérulle confia la direction du nouveau monastère à sœur Madeleine de Jésus, Mile de Massip, veuve du marquis de La Tresne, fille de Raimond de Massip. Létice de Gourgues, veuve, fit profession en 1633 sous le nom de Marie de la Miséricorde de Dieu. (Voir Bulletin, viii, 378).

Le nombre des religieuses qui sont à présant est de 24; depuis le remboursement et réduction, il ne leur reste par chaque année pour la vie et entretien des religieuses que 1,400 livres.

Voysi la forme de nos vœux: « Je, sœur N..., fais ma profession et promets pauvreté, chasteté et obéissance à Dieu, notre Seigneur, et la bienheureuse Vierge Marie, sous la conduitte de nos révérends pères visiteurs et supérieurs qui sont établis sur cet ordre par les bules et les brefs de nos SS, pères les papes, et lais cette profession selon la reigle primitive de l'ordre dit du mont Carmel, qui est sans mitigation, et se jusqu'à la mort. »

* *

Les religieuses carmellites de la ville de Saintes déclarent avoir sur le clairgé de la même ville la somme de 24,500, tout réduit au denier cinquante. Le premier contract du 9e juin 1689; le capital est de sept mille livres. Le deuxième contract du 5e novembre 1695; le capital est de cinq milles livres. Le troisième contract du 30e septembre 1698; le capital est de quatre milles livres. Le quatrième contract du 11° avril 1713; le capital est de trois milles livres. Le cinquième contract du 1er novembre 1713; le capital est de deux milles sinq cent livres. Le sixième contract du 15° novembre 1720; le capital est de trois milles livres. Tous ces susdits contracts ont esté reçus par ballidet, notaire royal. Le tout ne nous donne de rente depuis la susdite réduction que 476 livres.

De plus il nous est du sur le priorny de Saint-Eutrope 5,800 livres de capital par deux différents contracts, le 1er du 11e mai 1668, et le 2e du 11e avril 1677, reçu par Rocancour, notaire royal.

Plus madame l'abbesse de Saintes, 3,000 livres de capital par deux différents contracts, le 1er du 31e janvier 1680 reçu par Marcoulier, notaire royal; le 2e du 28e mars 1677 reçu par Maréchal, notaire royal.

Plus 6,000 livres de capital chès les pères jésuittes du collège de cette ville au denier 50, passé par un billet double signé par le recteur et le procureur dudit collège.

Plus sur le trésort royal 3,300 livres de capital au denier 40.

Plus pour tout fond 14 livres de marets salants qui ont esté donné pour 6,000 livres de capital, dotte de deux religieuses.

Les charges desdittes religieuses carmélittes par chaque année:

Plus pour l'entretien de deux tourières du dheors, sans

— a3 —
compter leur nourriture 60 l.
Nos rentes montent à 1,320 l.
Nos charges montent à 1,020 l.
dont il apert qu'il nous reste pour vivre 300 l.
Il nous faut 6,000 livres pour la nourriture et entretien
de 24 religieuses et de deux tourières et pour toutes les
charges manquées cy-dessus.
De sorte que nous sômes contraintes d'inportuner le pu-
blic, sans la charité duquel nous mourions de fin.

B. — « Etat des revenus des religieuses carmélittes de la ville de Saintes, » — Idem.

Elles déclarent n'estre que 24 religieuses. Avant la réduction voysi ce qu'elles avoient : Sur le trésort royal 3,300 livres au denier 25, qui fai-Plus sur le clergé de Saintes 21,000 livres au denier 20, qui faisoient avant la réduction par chaque année. 1,050 l. Plus sur le chapitre de la cathédrale de ladite ville 14,000 livres au denier 23, qui faisoient de rente annuelle avant la réduction 608 l. 13 s. 4 d. Plus sur le prieuré de Saint-Eutrope 5,800 livres au denier 20, qui font de rente annuelle. 290 l. Plus madame l'abbesse de Saintes 3,000 livres au denier Plus les pères jésuittes 6,000 livres au denier 22, qui faisoient de rente annuelle 272 l. 13 s. Plus M. le marquis de Mayac 2,000 livres au denier 20, Plus M. le marquis d'Ars 6,500 livres au denier 20, por-Plus M. le marquis du Vigeant 2,000 livres au denier 20,

Plus pour tout fonds quatorze livres de marets salants qui ont esté donnés pour 6,000 livres, sur quoy il n'y a rien de fixe, passant nombre d'années sans en rien tirer.

Il apert par tout ce détail que les dittes religieuses carmélittes, devant le rembourcement des billets de banque et la réduction, avaient de rentes annuelles . 3,168 l. 6 s. 4 d.

Aujourd'hui les religieuses carmélittes de la ville de Saintes déclarent avoir esté rembourcées de tout ce qui suit:

Messieurs du chapitre, 14,000 livres en billets de banque.

Plus M. le marquis Dars, 6,500 livres en billets de banque.

Plus M. le marquis du Vigeant, 2,000 livres en billets de banque.

Plus M. le marquis de Mayac, 2,000 livres en billets de banque.

Plus le sieur Guesmant, mille livres en billets de banque. De tous ces susdits billets de banque nous en avons pour 13,000 livres à Paris sur les tailles, dont nous avons reçu le

Plus nous avons payé desdits billets au marchand et boulanger 4,000 livres, que la maison devoit.

resipicé; mais nous n'en retirons aucune rente.

Plus presté deux billets de 1,000 francs chacun à une tamille de cette ville.

Plus presté à une personne de la ville 3,000 livres en trois billets de banque, qui ne portent aucune rente.

Plus trois desdits billets de banque au clairgé de Saintes presté au denier 50, qui font de rente 60 l.

Plus sur les susdittes 21,000 livres estant réduittes au denier 50, elles ne portent de rente annuelle que . 416 l.

Plus sur le prieuré de Saint-Eutrope 5,800 livres, qui ont resté au denier 20, par la charité de M. le prieur qui est à

présant, et nous portent de rente annuelle 290 l.
Plus madame l'abbesse de Saintes nous garde dans le
même esprit de compassion 3,000 livres au denier 20, qui
font
Plus les pères jésuittes 6,000 livres réduites au denier 50,
qui font de rente
Le sieur Charrier 1,800 livres de fond, qui portent de
rente annuelle au denier 20 90 l.
Il ne nous reste de revenu par chaque année la somme
de
Sur quoy nous avons de charge annuelle pour le contes-
seur, aumosnier et sacristain. (Comme plus haut).
Les dittes charges montent par chaque année 808 l.
Dont il apert qu'il ne reste pour la subsistance de la
communauté que
Nous avons oublié de mettre l'article des 3,300 livres qui
sont sur le trésort royal, qui sont réduittes au denier qua-
rante 82 l. 10 s.
qui ce rapporte à ce qui nous reste pour vivre.
Lacdittas valigianeas gampálittas dáclarant qu'allas g'ent

Lesdittes religieuses carmélittes déclarent qu'elles n'ont et qu'il ne leur est pas permis d'avoir de pantionnaires ny de pentions viagères.

S' Magdeleine du Saint-Esprit, prieure. S' Françoise du qu'un de Jésus, sous-prieure. S' Marguerite de lanfant lésus, dépositaire. S' Thérèse de Saint-Élie, dépositaire.

*

Après tous ces chiffres et ces détails de ménage on lira avec quelque attret cet éloge funèhre d'une pauvre religieuse dont je n'an pu des accur le nom, écrit le jour même de sa mort et en fort bons termes. Cest du reste un echantillon de littérature monastique, et assez rare. C. 1771, 11 auût. Lettre circulaire de la prieure des carméntes de Saintes sur la mort de Marie Benigne, professe, décèdée à Lage de listains. — Original appartenant à M. Prunier.

J. M. J.

Ma révérende et très honorée mère, très humble et très respectueux salut en notre Seigneur Jésus-Christ. Quand il plait à ce divin maître de présenter au monde une de ces filles privilégiées, qu'il appelle à son service et qu'il destine à l'édification publique, il réunit souvent en elle, aux agréments naturels de la personne, une solidité dans l'esprit, une droiture de cœur, un caractère heureux, des disposidions, des talents, des qualités qui en font un objet également aimable aux yeux du ciel et de la terre. Telle fut notre très chère sour Marie-Bénigne, amante du sacré cœur de Jésus, que nous venons de perdre, à l'âge de 43 aus et huit mois, et de religion 23 ans huit mois. Née d'une famille respectable par sa piété et accréditée par ses biens, généralement estimée par son mérite, elle eut trouvé dans les exemples de sa vertueuse mère ces ressources prétieuses qui décident quelquelois le sort des enfants, et qui les tournent intailliblement du bon côté, quand ils vovent pratiquer ce qu'on leur enseigne; mais la mort l'ayant privée de bonne heure de ce doux avantage, M. son père confia son éducation aux dames religieuses de Sainte-Claire de cette ville, qui joignent au talent rare de bien former les mœurs de la jeunesse celuy de cultiver son esprit par des exercices utiles à la société.

Là sous les yeux de la pénitence et à l'école des vertus, notre chère sœur sentit se développer son gout pour la solitude et son amour pour la mortification. Quoique charmée de la régularité des filles de Saint-François, un penchant secret, une forte inclination, ou plutôt l'attrait divin de la grâce dirigeoit ses vœux vers le Carmel; une courte apparition dans sa famille détermina son choix, et son choix une

Lois fixé, sa constance fut inébranlable; ni les larmes d'un père tendrement aimé, ni la fausse compassion de ses amies, rii les charmes séduisans d'un monde enchanteur, où elle pouvoit paraître avec agrément, étant fille unique, riche et bien faite, rien ne put ébranler sa fermeté. La crainte seule de perdre tout à fait une fille si chérie et si digne de l'être força son père à céder à ses pieux désirs. Assurée de sa parole, elle court, elle vole où étoit déjà son cœur; elle se présente, elle est reçue carmélite le même jour de son baptème. De si heureux succès demandoient une épreuve; le ciel la luy ménagea des son entrée dans notre maison: elle y eut une maladie qui dura quatre mois, et qui la mit plus d'une tois à deux doigts du tombeau. En vain on la sollicita de retourner dans le siècle, afin de rétablir sa santé, notre communauté s'offrant de la reprendre d'abord qu'elle seroit guérie; on ne put jamais l'y résoudre: « Je suis dans l'arche, disoit-elle agréablement; j'aime mieux y mourir que d'en sortir et vivre ». Enfin, il plut au Seigneur de luy rendre une santé qu'elle devoit si bien employer à son service. Elle entra dans ses épreuves; elle les soutint avec une ferveur qu'elle a conservée jusqu'à la mort.

Vous nous pardonnerés, ma révérende mère, si aujourd'huy nous passons un peu les bornes ordinaires de nos lettres circulaires: nous le faisons pour votre édification et pour la nôtre; vous serés surprise comme nous des progrès merveilleux qu'a faite dans la vertu notre chère sœur, pendant le court espace de temps qu'elle a vécu parmis nous. Elle apporta en religion, avec une grande innocence de mœurs, une grande dévotion au sacré cœur de Jésus, une tendre piété envers la sainte Vierge, et dès qu'elle ent l'usage de nos retraites annuelles, elle les fit tous les ans avec une exactitude peu commune. Voilà sans doute les trois sources de cette haute perfection où elle est si rapidement parvenüe, et qu'il est rare même de voir dans l'état religieux, tant il est vray, qu'en commençant sa carrière, il est bon d'avoir des points

fixes qui nous rappellent au devoir, règlent nos pas, et dirigent tellement nos actions dans les sentiers de la vertu, qu'on n'en fasse aucune sans mérite.

C'est ce qu'éprouva notre chère sœur; sa dévotion ardente au sacré cœur de Jésus luy inspira un attrait particulier pour la divine Eucharistie et la fréquente communion: on la voyoit passer les heures entières, toujours à genoux devant le Saint-Sacrement, dans un profond recueillement, et sortir de la sainte table embrasée d'un feu sacré qui rejaillissoit jusques sur son visage. Comme il est dissicile de méditer souvent et attentivement les qualités du cœur de Jésus, sans en ressentir les salutaires effets, son cœur, formé sur le divin modèle, sembloit en exprimer toutes les vertus. Sa douceur étoit inaltérable; elle la montroit dans son air, dans ses paroles, dans son maintien; et malgré la vivacité de l'âge, du tempérament et les contretemps les plus fâcheux, et les occasions les plus critiques, elle ne s'est pas démentie un moment. Elle avoit une droiture de cœur si grande qu'il ne luy est jamais échappé le plus léger mensonge, même en badinant; tout le monde la connaissoit si bien sur ce point que, lorsqu'elle disoit quelque chose, on la croyoit comme si on l'eut vue. Sa pénitence n'eut de bornes que celles de la règle; mais, autant que sa règle le luy permit, il n'est point d'industrie qu'elle ne mit en œuvre pour se mortifier. Recueillement intérieur, silence parlait, privation du parloir, excepté pour ses proches parents, éloignement de tout amusement frivole, régularité constante, crucifiment des sens, de l'amour propre, de la vanité, victimes chéries qu'elle immole généreusement à son amour insatiable pour la pénitence. Le fruit de tant de sacrifices fut une délicatesse de conscience qui dans tout autre auroit passé pour scrupule, mais qui n'étoit dans elle que droiture, exactitude, désir de sa perfection, horreur du vice et de l'ombre même du péché.

Une âme aussi pure, véritablement aimante et de nom

et d'effet du Dieu sauveur, ne pouvoit manquer de l'être de sa divine mère. Elle l'avoit prise pour patronne dès sa plus Lendre enfance; elle la choisit pour son modèle dans la re-Ligion. Peu contente de luy adresser chaque jour des prières réglées et de s'être aggrégée à toutes ses confréries, elle se Lit un honneur et un devoir d'imiter les vertus de la reine cles anges, mais surtout sa conformité à la volonté de Dieu, son angélique pureté, son humilité héroïque, sa charité, son zèle, sa soumission, vertus prétieuses, qui furent la matière de ses combats journaliers et des hommages qu'elle rendit à la mère de Dieu. Il seroit difficile d'exprimer jusqu'où elle a porté l'esprit de dépendance; elle n'a jamais voulu rien faire, ni disposer de la plus petite chose, sans une permission expresse, et les divers employs par où elle a passé, étoient remplis, non en fille qui obéit simplement, mais en religieuse qui travaille uniquement pour la gloire de Dieu..... (lei 4 liques effacées par une main étrangère). Régulière dans sa conduitte sans affectation, charitable jusqu'au serupule pour ne rien dire contre le prochain, officieuse envers toutes les sœurs, humble jusqu'au mépris d'elle-même, zélée pour la décoration des autels et pour le salut des âmes, devions-nous être surprises de la voir souvent, sur les traces de notre mère sainte Thérèse, prier pour la conversion des pécheurs? Qu'il est beau, quand on vit comme elle a vécu, quand on aime son divin maître comme elle l'a aimé, qu'il est beau de souhaitter que l'univers en lit autant! La dernière année de sa vie, elle n'a pas manqué un jour sans prier Dien avec une ferveur extraordinaire pour madame Louise, autrefois l'admiration de la cour, aujourdhuy l'ornement du Carmel; elle demandoit instamment, non sa persévérance, elle n'en a jamais douté, mais qu'un exemple, aussi frappant aux yeux des anges et des hommes, humiliât les incrédules, rallumàt la serveur dans l'église, et conduisit à Dieu les filles d'Israël destinées au sanctuaire.

Les nobles sentiments étoient puisés dans la méditation

dont elle s'acquittoit fidelement chaque jour, et dans la retraite qu'elle faisoit régulièrement chaque année, C'est là qu'elle étudioit sa religion et l'esprit de son état, sa religion pour la seavoir, l'esprit de son état pour en remplir tous les devoirs. Ce n'est en effet que dans ces saints exercices qu'on apprend bien à connaître Dieu, les vérités éternelles, l'importance de son salut, l'obligation étroite de sa perfection. Ce n'est que là qu'on apprend bien à se connaître soy-même. ses défauts pour les corriger, son humeur pour la régler. ses passions pour les vaincre. Ce n'est que là qu'on apprend bien tout le prix, tout l'avantage, tout le bonheur de sa vocation. Après en avoir mille fois béni le Seigneur au pied de l'oratoire, on s'efforce d'en saisir l'esprit dans la pratique, en se proposant Dien comme l'unique objet de ses travaux. de ses prières, de ses austérités et de toutes ses actions. Aussi voyoit-on notre chère sœur sortir de ses retraites ammée d'un nouveau feu et d'une nouvelle ferveur, capable de l'inspirer aux moins zélées. Elle regardoit la tiédeur comme le plus grand mal qu'une religiouse eût à craindre, et la ferveur comme le moyen le plus sûr de goûter les douceurs et les consolations de son état. On peut dire que c'est la ferveur qui, redoublant de jour en jour dans son âme, a terminé le cours de sa belle vie et consommé sa sainteté, dans un âge où les autres commencent à réfléchir.

Sa dernière maladie se manifesta, il y a environ vingt mois, par un dépôt d'humeurs sur la poitrine, qui lui a carié les poulmons et fait souffrir des douleurs extrêmes. Nous ayant assuré que tout son plaisir étoit d'assister à l'office, nous le lui permimes; une toux violente et continuelle ne l'a empêchée de suivre les exercices du chœur qu'un mois avant sa mort, où elle fut obligée de garder l'infirmerie. Depuis ce moment, elle a toujours paru dans un danger prochain. Connaissant parfaittement son état, elle voulut se préparer à la mort par une confession générale qu'elle a faite entre les mains de M. l'abbé de Grave, vicaire général,

aussi zélé pour le salut des âmes que charitable pour les pauvres et les malheureux; aussi propre par sa douceur à aider un malade à bien mourir que persuasif par son exemple à porter tout le monde à bien vivre. Mourir, et mourir assistée par de tels ministres, après avoir mené une vie chrétienne et religieuse, amassé des trésors de bonnes œuvres, comblée de mérites, enrichie de vertus, portant avec soi 23 ans de pénitence dans un corps innocent, et mourir tidelle amante du cœur de Jésus et de Marie, leurs deux noms sans cesse à la bouche, digne imitatrice des vertus de sainte Thérèse, exacte observatrice de sa règle, sans le moindre adoucissement et sans jamais en avoir omis un iota; mourir, et mourir dans le sein de l'église en fille docille et soumise, munie de ses sacremens, recus avec une pièté et une ferveur d'ange, au milieu des pleurs et des regrets d'une communauté qu'elle avoit tonjours édifiée par sa régularité; si sur la terre, il est des signes de prédestination moralement certains, ceux cy peuvent-ils être équivoques? Ainsi est morte ce matin, 11 du courant, notre chère sœur, amante du sacré cœur de Jésus, pendant la messe de communauté.

Nous vous supplions, ma révérende mère, de luy faire rendre au plus tôt les suffrages de notre saint ordre, une communion de votre sainte communauté, et par grâce, les trois actes de religion, une amande honorable au sacré cour de Jésus, et un Salve regina à l'honneur de la sainte Vierge.

Nous avons l'honneur d'être dans le sacré cœur de Jésus, avec notre profond respect, ma révérende et très honorée mère, votre très humble et très obéissante servante.

Sœur Marianne de Jésus.

De notre monastère de la sainte mère de Dieu, et de saint Joseph des carmélites de Saintes, ce 11 août 1771.

XVII

LES NOTRE-DAME

A. = 1618, 31 mars. — Bref du pape Paul V qui autorise la fondation
 à Saintes d'un couvent des Notre-Dame et en approuve le règlement.
 — Vidimus sur parchemin appartenant à M. Louis Audiat ¹.

Paulus PP. V. — Ad perpetuam rei memoriam. Salvatoris et domini nostri Jesu Christi, qui etiam in fragili fœmineo sexu ostendit divitias sapientiæ et potentiæ suæ, vices, quanquam immeriti, gerentes in terris, piarum virginum et mulierum, quæ, relictis mundi illecebris, eidem Christo domino cœlesti sponso servire et aliis ad salutem prodesse satagunt, sanctis desideriis libenter annuimus, eaque favoribus prosequimur opportunis. Cum itaque, sicut accepimus, quamplurimæ virgines civitatis et diocesis Xantonensis, Spiritus Sancti instinctu excitatæ, sub alicujus approbati ab apostolica sede ordinis regulari instituto, perpetuam Deo vovere castitatem, illique gratum, quoad vixerint, exhibere famulatum, et ad eum effectum unum monasterium monialium, quarum proprium et peculiare institutum sit alias puellas et virgines catholicis moribus et virtutibus instituendi ², et alias, ad instar alio-

^{1.} Ce bref reproduit presque mot à mot le texte de celui du 7 avril 1607, qui est la véritable charte de l'ordre de Notre-Dame, et dont M. l'abbé Allain a publié Rerue catholique de Bordeaux du 25 août 1893) une traduction d'après le manuscrit de l'archevêché de Bordeaux.

Le parchemin est d'une très belle écriture; mais les abréviations en rendeut la lecture parfois assez pénible; ainsi; « Intra tu monrii seu domus hmoi clausuram », doit être interprété; lutra tamen monasterii seu domus hujusmodi clausuram.

^{2.} Il existe un volume in-12, de 328 pages, intitulé; « Règleset constitution des religieuses de Vostre-Dame, dont le premier établissement fut fait dans la ville de Bordeaux, avec l'autorité du Saint-Siège, par M^{me} de Lestonac, fondatrice de l'ordre, Bordeaux, chez J, de La Court, imprimeur du roy (in-12, 328 pages, sans date). La dédicace « à tout l'ordre des religieuses de Nostre-Dame » est signée ; « P, Gellé, de la compagnie

rum monasteriorum et monialium in Burdegalensi et Biterrensi civitatibus, ad instantiam dilectorum filiorum nostrorum Francisci sancti Marcelli de Sourdis, et Joannis sancti Clementis nostrorum presbyterorum cardinalium Boncii nuncupatorum ecclesiarum Burdegalensis et Biterrensis ex concessione et dispensatione apostolica respective præsulum per nos pridem erectorum, etiam per nos apostolica authoritate erigi summopere desiderent, nos virgines predictas in suo hujus modi laudabili proposito confovere, illasque specialibus favoribus et gratiis prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pænis a jure vel ab homine. quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatæ existunt, ad effectum presentium duntaxat consequendum, harum serie absolventes et absolutas fore censentes, supplicationibus etiam dilectorum filiorum communitatis et hominum civitatis Xantonensis nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, de venerabilium fratrum nostrorum, sanctæ Romæ ecclesiæ cardinalium, negotiis regularium præpositorum consilio, eisdem virginibus in dicta civitate Xantonensi ac situ et loco ad id apto et congruo, unum monasterium cum ecclesia, cumiterio, refectorio, dormitorio, ædibus, ædificiis, hortis, hortalitiis, membris et aliis

de Jésus, à Saintes, ce 15 mars 1722. « Cet ouvrage contient le bref de Paul V (7 avril 1607), qui approuve la regle de l'ordre fondé par Jeanne de Lestonnae, veuve de Gaston de Montferrand, soudan de La Tran, seigneur baron de Landiras, Lamothe et autres places, plus les diverses constitutions qui le régissent, le fout en français et fort minutiensement detaillé. « La traduction trançaise du même bref se trouve dans la première edition des Regies Bordeaux, P. de La Court, 1638, in-12 de 385 p. et 7 f. et avec le texte fatin, p. 25 seq. du Recued de titres et documents certains pour serire à l'histoire de la fondation de l'ordre de Votre Dame... par M. Labbe Sabatier. (Bordeaux, impr. de Simaid, in-19 1835). Entin les auchives diocesaines de Bordeaux possèdent (K 3 un videnus du bret autorisant la fondation de Saintes, aussi signé Françoise Boulère, Joachim de Gerizay et Manchen.

officinis necessorus et opportunis, de Ordinarii loci licentia, construi et autificari faciendi licentiam et facultatem, apostolica auctoritate, tenore presentium, concedimus illudque, postquam ad formam monasterii reductum ac debita clausura munitum, illique aliqui certi et perpetui redditus ad congruam monialium in codem monasterio introducendarum sustentationem sufficientes, realiter et cum effectu assignati fuerint, in monasterium monialium ordinis sancti Benedicti properpetuis usu et habitatione tot monialium quæ ibidem ex illius redditibus commode sustentari valcant, et alias ad instar monasteriorum monialium in Burdegalensi et Biterrensi civitatibus, ut prælertur, erectorum, authoritate et tenore prædictis, sine tamen alicujus præjudicio, perpetuo erigimus et instituimus, ipsique monasterio per præsentes erecto et instituto, pro illius dote, omnia et singula bona mobilia et immobilia per quascumque pias personas pro tempore ipsi monasterio seu domui, quandocumque et quomodocumque, clargienda leganda, et relinquenda concedimus et assignamus, ac supradictis virginibus ibidem regularem vitam ducere volentibus, ut in monasterium, seu domuni regularem sic erectam introduci ibique ad habitum regularem per moniales dicti ordinis gestari solitum, et deinde, lapso probationis biennio, professionem etiam regularem, juxta ejusdem ordinis instituta, per ordinarium loci sub cujus obedientia, visitatione et correctione monasterium seu domum hujusmodi ejusque futuram abbanssam, seu priorissam et conventum perpetuo manere volumus et decernimus, admitti, utque deinceps omnibus privilegiis, gratiis et indultis, indulgentiis, immunitatibus, exemptionibus, et libertatibus, quibus alia ejusdem ordinis monialium monasteria et subreligiosorum dicti ordinis cura et gubernio existentia, frui, potiri et gaudere, solent et possunt parilormiter et sine aliqua prorsus differentia uti, frui, potiri et gaudere perpetuo possint et valeant, concedimus et indulgemus. Præterea ut supradictæ virgines et viduæ peculiare quod cupiunt insti-

tutum, alias virgines et puellas catholicis moribus et virtutibus instituendi, amplecti valeant, illudque in monasterio sen domo regulari hujusmodi deinceps perpetuo observetur, intra scriptas concessiones, auctoritate et tenore praedictis, perpetuo sancimus, videlicet ut nimirum predicti monasterii seu domus regularis denominatio seu invocatio sit beatæ Matris Dei et semper Virginis, ut ab ea, quæ plena gratiæ fuit. omnisque virtutis exemplar, sumat nomen, ac religiosar in illo pro tempore degentes ad ipsius beatissima Virginis imitationem studium suum omnes conferant utque, præter virgines et viduas ad habitum et professionem regulares in eodem monasterio introducendas, pro institutione virginum et puellarum, quæ non minores sex neque majores duodecim annorum esse debeant, aliæ etiam piæ mulieres conjugatæ, in casibus tamen a sacris canonibus et concilio Tridentino permissis tantummodo, et non alias, in socias hujus pii instituti, que earumdent et puellarum institutioni, una cum prædictis religiosis, intra claustra tamen ejusdem monasterri, seu donnis regularis, in loco a cellis et habitatione religiosarum separato vacent, recipi posse. Harum autem religiosarum, aliæ novitiæ, aliæ sorores, et aliæ matres, aliæ vero sociæ vocentur. Novitie quidem, propter sexus infirmitatem et temporum malitiam, ad duos annos in probatione erunt, nec ipsi anni ante decimum sextum cujusque carum ætatis annum completum finiantur, nec convictu cum aliis communi, quoad fieri potest, sed sejuncto, licet intra claustra, seorsumque a professis utantur. Sorores vero, decursis duobus probationis annis, professionem regularem emittant. Matres autem, post vigesimum quintum aetatis annum aut decimum religionis, incumbere teneantur institutioni puellarum per se et per sorores gratis, primo quidem in pietate et virtute christiana virgine digna docendo, christianae scilicet doctrinæ summain, rationem examinandæ conscientiæ, confitendi peccata, communicandi, sacrum audiendi, precandi, rosarium recitandi, meditandi, libros pios lectitandi, spiritualia cantica modulandi, vitia eorumque occasiones vitandi, virtutes et opera misericordiæ exercendi, domum regendi, officia denique christiana præstandi omnia. Deinde vero ut ad sanctam institutionem alliciantur, et ab hæreticis impurisque abducantur scholis, virgines primis legendi scribendique rudimentis, deinde variis acu laborandi formis, omnibus demum artibus honestis, que ingenuam virginem decent, instituentur. Postremo, sociæ ex religiosis dicantur, qua, editis cæterarum votis, in re familiari tractanda solum occupabuntur neque in matres eligi unquam possint; subjectæ sint omnes ordinario, juxta sacri concilii Tridentini decreta, nec unquam sub regularium cura sive per se, sive per alios, quovis prætextu vel auctoritate redigi possint: ordinarii potestas in illas sit, juxta prædicti concilii Tridentini decreta, ac prædictum institutum et præsentes constitutiones, quæ ut stricte observentur ipse ordinarius earum visitationem instituat, juxta prædicti concilii decreta, et formulam ab ecclesia Romana præscriptam, quæ strictissime retineatur. Confessarius ab codem ordinario illi deputetur ad triennium vel sexennium, et de consensu matrum, atque ultra unus vel alter, si numerus virginum exigit, isque ætate et moribus gravis, fidei, vitæ famæque integræ, in theologia et spiritualibus rebus bene versatus sit, a quo institutiones, exhortationes et sacramenta omnes percipiant, quod ut majori cum fructu fiat, si quando confessarius designatus ab ordinario, majori parti matrum minus gratus foret, duos ipsæ alios proponent, aut plures, quorum unum ordinarius constituet, quoad fieri poterit, acceptissimum; ei autem, præter victum et habitationem, proximam quidem, sed parietibus firmis sejunctam, ac nullo prospectu, vel aditu in septa religiosa perviani, salarium congruum, arbitrio ordinarii, imponetur in annos singulos. Superior, quæ Prima vocabitur, e matribus, per matres, eligatur, ante festum annunciationis beatæ Mariæ Virginis; vel si mors primæ, durante illius officio, intervenerit, altero post ejus exeguiarum die, ea ex tribus, quæ secreta matrum suffragia plura ha-

buerit, modo medietatem excedat, constituatur ad tres ant sex annos, aut plures, si per electionem tertio quoque anno faciendum videbitur. Quæ quidem, ut recte fiat, confessarius ad cancellos adstabit, cui et uni deputato ab ordinario atque uni ex matribus, quæ sorte exierit, suffragia inspicienda et numeranda repræsantabuntur. Prima electa, ut dictum est, postquam ab ordinario confirmata fuerit, primo quoque tempore, secundam quæ ad ordinis domestici et regularem observantiam juvet, ipsiusque vices ægrotæ, aut sibi vacantis ad breve tempus, gerat, quomodo et quatenus illi expedire videbitur. Procuratricem et de sororibus ipsa leget, auditis matrum judiciis : edituam item et magistram scholæ de matribus, exploratis pariter secreté sententiis matrum quibus se, nisi quid melius in Domino ipsi videretur, semper conformabit. Consdiarias tamen habebit tres cum discreta, ad regimencommune, et tres ordinarias, que singulatim illi sic deliget tota congregatio ut de tribus, quæ plura matrum suffragia habuerit, ca electa sit, in quam deinde plura matrum sororum et sociarum suffragia secreta convenerint. Finis ommum hic crit, ut saluti perfectionique propria et alienæ studeant. Ex hoc instituto, ad beatissima Virginis imitationem, vestitus et victus communis, ad modestia paupertatisque religiosa: et ecclesia: normam, nulla ordinaria corporis afflictione constituta, præter jejunium singulorum dierum sabbathi et vigiliarum festivitatum beatie Virginis, sed extraordinaria, quain superior præscribet aut sua cuique perfectio suadebit, cum judicio confessarii et prima assensu erit, Panpertatem etiam ut sanctum religionis murum nulla transgredietur, vel lantillo proprietatis affectu; quinctiam, nt quam sapiens erat et Apostolus suadet, sufficientia ad victum et vestitum sine superfluitate aut egestate habeatur, præter redditus moderatos, qui ad templi et ædium sarta, tecta, et ornatum, aut supellectilem, alque ad sumptus extraordinarios, at confessarii, agrotarum, et similes, adeoque ad sustentationem virginnm, qua sine aliqua dotali eleemosina

recipiendæ essent, fundarentur ad minus pensio tritici et vini quantum satis sit ad alendam in annum puellam, cum duodecim quindecimye aureis, et panno coloris prædicti superiori vesti conficienda, sic pro unaquaque pendatur primæ et domui ad vitam, ut ad ipsam superiorem aut procuratricem domus plena omnium dispensatio deinceps, et dispositio spectet: quælibet autem habeat eleemosinam dotalem saltem centum scutorum ultra prædictam pro victu et vestitu assignandam pensionem, ita tamen ut sit cautum monasterio ut nunquam deficiat, vel, deficiente, monialis habeat unde vivat. Poterunt tamen religiosæ, eum professionem emittent, et de casteris suis bonis pro arbitratu disponent, legare alteri, quae pensione careret, et ab ipsis et a prima deligeretur tunc, vel postea, pensionem ad ipsius vitam solum, ita ut, ea vita functa, ipsa pensio extingueretur, rediret que ad hæredes. Clausura religiosissime observabitur, ut jus pontificium præscribit et institutum fert, ac ne medicus quidem, aut chirurgus, vir denique ullus aut fæmina intrabit unquam habitationis religiosæ septa, nisi proprio campanæ dato signo, et prima præsente cum duabus antiquissimis matribus et confessario, obtenta prius ab ordinario facultate in scriptis. Et quoniam, licet maximo olim cum fructu animarum et familiarum, ut accepimus, id tactum sit in Gallia, non est visum tamen expedire hujus instituti religiosis, ut in eisdem ædibus cum ipsis seculares puellæ convivant et instituantur. Amplum atrium ad alterum ecclesiæ latus, intra tamen monasterii seu domus hujusmodi clausuram, exedris circum extructis fiet, ad quod cum matres et sorores magistrae, docendi causa, signo scholæ ultimo audito, accedent, portæ geminæ, exterior scilicet et interior, obserrata: erunt, ac in illud assistrice præsente, binæ et binæ ingredientur ante, et post meridiem, unde se post duas circiter horas recipient in religiosa claustra ut, his occlusis, non ante porta atrii in publicum reserentur, et puellæ domum quæque suam recedant, qua non crunt convictrices; hoc autem introducendi puellas non convictrices institutum ad nostrum, et sedis apostolica beneplacitum tantum durare volumus, et ordinamus. Convictrices autem in suum cubiculum se quæque recipient ac in loco separato ab habitatione religiosarum, sed intra eamdem clausuram, inhabitabunt, intra quain clausuram aliæ personæ seculares præter suprædictas admitti non possent. His omnibus duæ præerunt, ex matribus una, altera ex sororibus, quibus socia ad rem tamiliarem una item adjungetur. Sub his autem, quæ interius et juxta claustra ac juxta ecclesiam simul habitabunt singulæ per singula contubernia puellarum, seculares præfectæ maturiores, quæ fere vel commoditatem expectent admissionis, vel ad probationem majorem differentur. Erit porro ita semper conclusium hoc atrium et septum, ut nemini masculo aditus in id unquam pateat, femmis autem honestis, præter assistrices, non sine ordinarii licentia, et cum scholæ habebuntur. Ad hunc convictum, at probentur magis, antequam habitum religiosum suscipiant, tradi debebunt per annum de quarum vocatione dubitatur, num coacta sit, aut turbulenta, vel aliter minus sincera; nam primæ admittenti et matribus examinantibus et suffragantibus prima cura esse debebit vocationis, ut divina sit et libera, neque aut levis, aut ingenii pervicacis aut petulantis linguæ aut famæ dubiæ, aut morbi contagiosi suspectae, aut ære alieno vel fide conjugii obstrictæ, nisi quoad desponsatas aut nuptas, juxta canones admittantur. Gibbosæ autem vel claudæ, aut detectu alio notabili corporis vel generis difformes si reciperentur, ea sane conditione, ut vitia corporis aut generis animi dotes compensent, et pensionem ipsæ solvent pro inope alia, quam prima cum matribus idoneam judicarit. Alius autem ordinis nulla recipiatur professa, nec novitia sex mensium nisi quam per vim illo fuisse intrusam constet, ne sint faciles minium in admittenda ulla ad probationem, aut professionem, grandiorem natu, si virgo non erit. Media perfectionis propositæ præter supradicta erunt confessio et communio dominicis

omnibus et festis præceptis. Confessio erit generalis totius vitæ in ingressu, et deinceps ab ultima, tertio a sororibus et sexto quoque mense a matribus confessario facienda extraordinario ad quatuor temporum jejunia, quem optimum et gravissimum ex regularibus, et sæcularibus approbatis, prima, judiciis matrum sororumque omnium auditis vel scripto habitis, rogaret. Novitiarum tamen confessarius tunc erit, quem ipsæ volent ex approbatis et peritis, ut majore cum libertate procedatur, quemadmodum et convictricum, ne qua suspicio subsit, confessarius alius esse debebit ab ordinario religiosarum. Quotidianæ pietatis exercitationes erunt: meditatio matutina per horam, sacrum, examen antemeridianum et serotinum, rosarii per tres partes et mysteria triplicia recitatio, mane, medio die, et vespere, litaniæ sub noctem, et præter hec, quoad matres, parvum beatæ virginis Mariæ officium ex Tridentino, vesperæ cum cantu diebus dominicis et doctrina christiana ante vel post vesperas cum brevi explicatione illius per virum aliquem doctum facienda, cum pridie habita fuerit religiosis exhortatio accommodata ab alio quodam, post litanias lauretenas. A choro et psallendi onere, ut institutioni puellarum vacare commodius possint, exemptæ erunt. Lectio regularum et instituti frequentissima, librorumque spiritualium cum privatim tum communiter ad mensam, et cum aliquid operisquieti fiet. Præter institutionem puellarum, quicquid operis facient religiosæ, primum ad ipsarum et domus necessarios usus, deinde ad ecclesiarum, religiosorum et pauperum subsidium conferetur, ut corporalibus, purificatoriis, altaris mappis abluendis, sarciendis, conficiendis vestibus item lineis et linteis suendis, et similibus demum charitatis officiis. Ut melius illarum famæ et necessitatibus provideatur, provisor deligetur idoneus, qui pensiones ipsarum et redditus colligat, et procuratrici tradat ; assistrices item tres vel quatuor matronæ lectissimæ quæ vicissim per hebdomadas suas assistant quotidie cum fores atrii reserabuntur et obserabuntur. His autem et confessariis communicabuntur omnia

bona et gratiæ totius domus, et privatim rosaria pro ipsis benefactoribus singula quotidie a singulis recitabuntur; reliqua enim duo pro ecclesia sancta, summo pontifice, cardinalibus, ordinario partim, partim pro religiosis ordinibus, et viris a quibus juvantur in spiritu Deo beatæque Virgini offerentur. Nihil autem supradictorum, præter vota, obliget ad peccatum vi instituti aut præcepti, ac nisi ex natura rei, et communi jure, sed ad ea omnia diligentissime et perfectissime servanda omnes amore Dei et perfectionis studio excitentur. Ponitentia tamen delinquentibus imponentur, pro defectus qualitate, ut prima judicaverit. Jurabit tamen prima cum confessario se nihil contra institutum facturam aut permissuram scienter quod ad alias et regimen perfineat, si præsertim 'ab alia quavis adeoque minima ex sociis, aut externis admoneatur, et consiliariæ cum discreta adeoque in regravi major pars matrum sic censeant, sed omni ope et opera in Domino admitetur ut silentium, humilitas, obedientia, devotio, charitas cateraque virtutes observantiaque religiosa ex hujus instituti forma, ad beatissimæ virginis Mariæ imitationem, in sua familia semper elucescant. Et quoniam alias similium monasteriorum erectiones cum statutis et constitutionibus antedictis in Burdegalensi et Biterrensi civitatibus predictis apostolica authoritate factor et, ut asseritur, sancte et religiose ac magno cum Christi fidelium fructu institutasunt, ut prædicitur, volumus et eadem auctoritate concedimus, quod pro disciplina, ritu, moribus, ceremoniis ac institutis regularibus in monasterium per præsentes, ut prædicitur, erectum vel erigendum introducendis, illius administratores ex monasterio seu domo Burdegalensi praedicto tres moniales seu sorores professas, quæ ad id exire voluerint, de ordinarii licentia, extrahere, et educere, ac ad monasterium sen domum, per præsentes erectum seu erectam, aut erigendum vel erigendam ubi, cum illius monialibus seu sororibus, tam quoad habitum seu modum vivendi quam omnia alia et singula in omnibus et per omnia sese de ipso, nullis aliis adhibitis solemnitatibus vel ceremoniis, conformare possint et deleant, transferre seu extrahi et educi ac transferri facere etiam possint, dummodo moniales transferenda huiusmodi a consanguineis gravibusque matronis associatæ ab uno ad aliud monasterium absque diverticulo recta tendant et nullibi pernoctent nisi causa hospitu eoque casu nonnisi apud honestas personas. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis nec non prædicti ordinis etiam juramento, confirmatione apostolica vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuctudinibus, privilegiis quoque indultis, et litteris apostolicis in contrarium præmissorum quomodolibet concessis, confirmatis et innovatis, cæterisque contrariis quibuscumque. Datum Romæ apud sanctam Mariam Majorem, sub annulo piscatoris, die xxxi martii M. D. C. Xviij, pontificatus nostri anno decimo tertio. Sic signatum: S. Card. S. Susannæ. Et au dos : Insimué et euregistré au premier livre du greffe des insinuations ecclésiastiques du diocèse de Xametes, ce requérant maistre Jacques Badife, advocat en la cour, ayant charge des impétrantes, le douziesme jour d'octobre mil six cent dix-huict ; signé : Amelotte, greffier.

Collationné à son original par nous Joachim de Cerisay, prêtre licentié ez droictz, doyen de l'église cathédrale Saint-Pierre de Xainctes, vicaire général de monseigneur le révérandissime évesque dudict Xainctes, et Louys Mauchen, aussi prestre, chanoine de ladicte église cathédrale et secrétaire de mondiet seigneur évesque soubssignez, ce requérant la révérande mère sœur Françoise de Boulere, supérieure du convent des religieuses de Nostre-Dame estably audict Xaintes, entre les mains de laquelle ledict original est demeuré. Faict audict Xaintes, le dernier jour d'aoust mil six cens vingt-neuf.

Françoise Boulere. Joachim de Cerizay, ricaire général. Par monsieur le vicaire général.

MAUCHEN, secrétaire.

^{1.} Noms de plusieurs religieuses trouvés sur des quittances données

B. — 1626, 10 noût. — Lettre de Françoise Boulaire, supérieure des religieuses de Notre-Dame, « à monseigneur, monseigneur l'illustrissime et révérandissime cardinal de Sonrdis, archevesque de Bourdeaux et primat d'Aquitaine, à Bourdeaux «, pour lui racouter l'arrivée de ses religieuses à Saintes. — Original sur papier aux archives de l'archéveché de Bordeaux, hasse K. 3. Communication de M. l'abbé Ernest Allain, archiviste du diocèse.

Monseigneur, ayant entrepris le voyage de Bourdeaux en ceste ville de Xainctes pour y exécuter vos volontez suivant vostre ordonnance, j'ay jugé estre de nostre devoir vous escripre l'heureux succez d'iceluy, recognoissant que tout ce bon heur nous a esté donné de Dieu en vostre considération, lequel nous a tous jours favorablement assisté en vos pieux et charitables desseins de provigner et multiplier les ordres religieux par tout le ressort de vostre archevesché. Je [dirai?] t donc à vostre seignearie qu'estant arrivées jeudy à Xainctes, jour et feste de la glorieuse transfiguration de Jésus-Christ nous allames saluer le très sainct corps à l'église cathédrale. Là nous feumes advisées que madame de Xainctes (vouloit?) nous voir; nous y feumes pour la saluer et recepvoir sa bénédiction. Elle nous donna l'antrée de son abeye, et nous recent avec un honneur et charité non paraille, nous assurant que vostre seigneurie seroit très contente qu'elle nous retint jusques au samedy, auguel jour nous entrames en nostre petite [maison] aprez avoir receu la bénédiction de monsieur

à messire Henry de Beaumont, seigneur de Gibaut, marichal des camps et armées du roi, pour constater le payement de la peusion de madaine du Bourdet. Ces quittances sont relatées dans un inventaire dressé, le 2 juillet 1694, a Gibaut apres la mort d'Henry de Beaumont:

[•] Item quatre quittances des dames religieuses de Notre-Dame de Santes, l'une signée de Ponteastel, l' de Saint Mathieu, procureuse; l'autre, M' de Bobe, supérieure, Marie de Fontenaille, procureuse; Gabrielle Acharce, la troisième, Marie de Fontenaille et Jeanne Baron; la quatrième, Marie de Fontenaille, Jeanne Baron; les quatre attachées ensemble cotées par D. D. •

^{1.} Les mots entre crochets ont été emportés par l'usure de l'original,

le grand vicaire, lequel nous fist l'honneur de nous nostre chapelle avec beaucoup de magnificence et nous la sainte communion, accompagné de la dévotion de p tous les habitans de la ville et des principaux desquel avons esté receues avec beaucoup d'honneur et très ¿ démonstration de charité d'un chacun du contentement avoient de nostre arrivée. S'il survient chose qui mérite escrite à vostre seigneurie, nous ne manquerons luy er



ner advis, et ne passerons [jour] que nous ne prions l puissant et souverain pasteur de continuer et d'augn ses lavorables grâces sur vostre prospérité et bon heu [autant] de zelle et de dévotion que nous sommes et s à jamais, monseigneur, vos très humbles et très obéis filles et servantes en nostre [Seigneur]. ¹

Françoise Boulai

De Xainctes, à la maison de Nostre-Dame, le 10 aoust

^{1.} Le secau que nous reproduisons ici : congregationis sante b[eata] v[mginis] mjanua] evalual, [a] ou evalual, [tonis] ae pe que celui de Notre-Dame, encore que nous n'ayons pu savoir si du monusjère était bien la purification de la sainte Vierge. Mais avait qu'une congrégation de Notre-Dame, à Saintes. Le doute n'es pas possible. Le secau représente la Vierge tenant l'enfant Jésu main droite, de la gauche une fleur de lys ou un sceptre. Sous se un croissant et des flammes, symbole de la purification.

C. = 1628, 24° octobre. — « Transport d'une religieuse du couvent de Notre-Dame à Bourdeaux, en celuy de Xametes, » — Original sur papier aux archites de la tarande, G 13, Communication du même.

Les vicaires généraulx (sic). Nous ayant esté représenté par plusieurs personnes graves et spirituelles qu'il y a quelque espérance que la mère de sœur Marie Joubert de Chalonnay, religieuse professe au convent de Nostre-Dame de ceste ville de Bourdeaux, nourrie et imbue jusques à présent en hérésie, se convertira à la foy catholique si elle a la fréquentation de ladite sœur de Chalonnay, religieuse, par le transport d'icelle de ce convent à celuy de Xaincles du mesme ordre; à ces causes nous, veu les lettres de monseigneur le révérandissime évesque de Xainctes, sur l'espérance de la conversion par le moyen du transport de ladite religieuse au convent de Xaincles, avons permis et permettons que ladite sœur Marie Jouhert de Chalonnay soit transportée de ce convent de Bourdeaux en celuv de Xainctes du mesme ordre, pour y vivre soubz la direction des supérieures d'iceluy et vaquer à ses saints exercisses, jusques à ce que Dieu, se servant de son moyen, ait ouvert les portes de la lumière de vérité à sa mère ou qu'il en ait autrement disposé selon sa miséricorde, sans toutelois que le convent de Bourdeaux soit tenu à faire aucuns frais tant pour le vovage que pour le temps de sa demeure dans le convent de Xainctes, et à condition qu'elle sera accompagnée d'honnestes dames ou damoizelles desquelles la piété soit recommandée par leur bonne odeur de probité et qu'elle soit menée dans ung carrosse clos et icelle ayant le visage voilé jusques à moitié de la bouche et sans séjourner par les chemins que pour loger en passant et encores en maison religieuse, si faire se peut, ou [chez] d'honnestes personnes, montrant partout une vie religieuse et d'une servante de nostre seigneur Jésus-Christ qui est crucifiéle) avecq luy en son amour. Voulons à cest effect que la closture de ce convent luy soit ouverte, toutes choses

estant préparées pour ce transport. Donné à Bourdeaux, le 24e jour du moys d'octobre 1628. MIARD, en absance des autres.

(Enregistrement de la main de Bertheau, secrétaire de l'archevéché).

D. — 1631 (?), 20 février. — Lettre de l'évêque de Saintes, Michel Raoul, à l'archevêque de Bordeaux, sur l'établissement à Pons des filles de Notre-Dame. — Original aux archives de l'archevêché de Bordeaux, liasse K, 3. Idem.

Monseigneur, j'ay receu celle qu'il vous a pleu m'escrire, que m'a randu de vostre part ce porteur. Il s'en retourne à vous, et vous porte le procès verbal de l'estat de la maison où se debvoient loger les filles religieuses de Nostre-Dame à Pons, en mon diocèse, où force choses manquent pour former un convent, mais qui se pourront faire dans le temps, à ce qu'ils promettent. Ils nous ont monstré le contract qui a esté passé à Bordeaux pour leur dotation, que j'ay ratifié. C'est à vous, monseigneur, de faire le surplus, s'il vouplaist, et de vouloir considérer toutes les circonstances ses lon la qualité et le mérite de l'affaire. Je suis et veux estre à jamais, monseigneur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

MICHEL, évesque de Xainctes.

De Xainctes, le 20 febvrier.

E. — 161.. — Projet informe d'une transaction relative à un établissement de la congrégation de Notre-Dame à Pons. — Idem.

Comme ainsy soit que dame Aymée de Chasteaubrian, épouse de messire René d'Aubigné et Soualis, seigneur ba-

ron de Sainte-Gême 1, ait cy devant, et le 24e du moys de janvier de l'an 1631, fondé un convent et monastère de religieuses de l'ordre de Nostre-Dame dans la ville de Pons. et ce, du consentement et par l'approbation de monseigneur l'illustrissime et révérendissime archevesque de Bordeaux et primat d'Aquitaine, de monseigneur l'évesque de Xainctes et du seigneur de Pons, laquelle fondation auroit esté agréée et acceptée par la dame prieure du convent du mesme ordre de la présente ville et les dames Suzanne de Rabenne, Yzabelle de Valiran, Flourianne de Rabene? et Françoise de Gasq, religieuses professes dudict ordre, commises et déléguées pour l'establissement dudict convent et monastère dans la ville de Pons, et, pour la dotation d'iceluy, ladicte dame de Chasteaubrian auroit promis de bailler sur tous ses biens mil livres de rente annuelle jusques à ce que ledict monastère eust parcille somme de mil livres de revenu asseuré, et aprez cela elle auroit promis de fournir annuellement une pension de cinq cent livres soubz les clauses et conditions portées par ledict contract de fondation et approbation dudict seigneur évesque de Xainctes, et pour l'asseurance du payement tant de ladicte somme de mil livres que de la somme de cinq cent livres aux termes de ladicte fondation, feu monsieur François du Bois, vivant notaire royal de ladicte ville, londé de procuration de défunt messire Anthonia de Vertueil, seigneur baron de Treillas,

^{1.} Aymée de Chateaubriand, fille de Gabriel de Chateaubriand, seigneur des Boches-Buritaut, comte de Grassay et de Charlotte de Salo, épousa, fe 25 fevrier 1625, René d'Aubigné, seigneur de La Jousselimère, baron de Sainte-Gemme, d'abord chevalier de Malte, fils de Claude d'Aubigné et de Lucrèce de Bouille. Ses deux enfants dont il est parlé sont Gabriel, marquis de Sainte-Gemme, et Anne, tons deux décédés sans alliance.

^{3.} Suzanne et Florianne de Rabaine etaient filles de Jean de Rabaine, sengueur de Mazerolles, La Touche en Saint-Quentin de Ransanne, Mazette, Villexavier et La Brousse, et de Renée de Guinanson. Voir Archives, xix, 75) dont les noms se lisent sur la cloche de Saint-Quentin de Ransanne (Epigraphie sautone, p. 249).

Molières et autres places, et dame Anne Hélies, son épouse, seroit, outre, pleige dans ledict contract de fondation et auroit par exprès affecté les lovers d'une maison située en la présente ville, pour lors appartenante audiet sieur de Treillas, sonby la for duquel contract lesdictes dames religieuses auroient faict ledict establissement et ladicte dame de Sainte-Gème auroit demeuré quelque temps dans ledict convent et monastère de la ville de Pous. Mais comme il y a en fort peu de filles qui ont pris l'habit et porté leurs dots et ausmosnes dotals dans ledict convent, et que d'ailleurs ladicte dame de Chasteaubrian s'est remise en la compagnie dudiet seigneur de Sainte-Gême, son mary, et cessé de payer ladicte somme de mil livres, il y a desjà de longues années, ce qui a obligé lesdictes dames religieuses de se retirer et quitter le lieu où s'estoient (?) logées et installé lédict monastère, ladicte dame de Chasteaubrian estant sur le point de se pourvoir contre ledict contract de fondation et faire [valoir?] qu'audict temps, quoy qu'il soit porté par iceluy, elle n'estoit point séparée de biens avec ledict seigneur son mary; que, si elle s'estoit retirée de sa compagnie, c'estoit pour des rajsons particulières ; qu'elle estoit moindre de vingt-cinq ans et n'avoit point d'enfans; que, depuis la date dudict contract, elle a en un filz et une fille qui sont à présent vivants, au préjudice desquels et sans l'authorité dudict seigneur son mary, elle n'avoit peu disposer de son bien pour quelque cause ou prétexte que ce fust; que la séparation qu'elle a faict depuis avec ledict seigneur son mary par sentence du séneschal de Poictiers ne pouvoit authoriser un contract faict avant ladicte séparation; et, par ces raisons ladicte dame prétendoit faire casser et annuler ledict contract de fondation en tous ses points et clauses. Au contraire lesdictes dames religieuses prétendoyent que lediet contract devoit subsister et que, quand ladiete dame de Chasteaubrian pourroit estre relevée contre iceux, tant ledict seigneur de Treillas que ladicte dame Hélies, son espouse, devoyent entretenir et faire valoir sur tous leurs biens-ladicte fondation; néanmoins que, comme ladicte fondation avoit esté faicte par l'authorité de monseigneur l'archevesque et de messieurs ses vicaires généraulx, elles s'en remettoient entièrement à leur prudence et à ce qui leur plairoit en ordonner sur les raisons proposées par ladicte dame de Chasteaubriau. Sur quoy lesdicts sieurs vicaires généraulx de mondict seigneur l'archevesque s'estant assemblés, et mesmes prins advis du conseil de la congrégation 1 et trouvé que ladicte dame de Chasteaubrian, estant moindre de vingt-cinq ans, en puissance de mary, n'avoit point peu valablement laire ladicte fondation, sans authorité dudict seigneur son mary; que la survenance de deux enfans qu'elle a à présant annule lediet contract; que lesdictes dames religieuses ne sont plus dans le lieu où ledict monastère avoit esté installé; qu'elles ne se sont point mises en devoir d'exécuter de leur part ladicte fondation depuis qu'elles ont quitté ladicte ville de Pons; que la maison appartenante audict sieur de Treillas, sur laquelle il avoit par expres affecté, comme pleige de ladicte dame de Chasteaubrian, le payement de ladicte fondation, avoit esté adjugée par décret à monsieur de Marboutin, conseiller du roy au parlement de Bourdeaux, sans que lesdictes dames religieuses se soyent opposées audict décret; que ladicte dame Hélies, espouse dudict sieur de Treillas, estant en puissance de mary, n'avoit peu entrer dans cette pleigie et qu'elle en seroit facilement relevée; c'est pourquoy lesdicts sieurs vicaires généraulx ont trouvé à propos, pour éviter un grand procez, que lesdictes dames religieuses pourroyent avoir sur l'exécution dudict contract taut contre lesdictes dames de Chasteaubrian et Hélies que contre les héritiers dudict seu sieur de Treillas, que lesdictes dames religieuses du convent de Nostre-Dame de la présente ville avec lesquelles le

^{1.} C'est le nom qu'on donnait à Bordeaux au conseil archiépiscopal.

susdict contract fust passé consentissent volontairement à la résolution dudict contract, et que ladicte dame de Chasteaubrian et ses pleiges fussent deschargés des clauses contenues en icelay. Pour ce est-il qu'aujourd'huy, date de ces présentes, par devant moy notaire royal de la présente ville, en présence des tesmoins bas nommés, ont esté présentes et personnellement constituées révérende 1 supérieure dudict convent et monastère des religieuses de Nostre-Dame de la présente ville, et faisant tant pour elle que pour les autres religieuses, et de l'advis d'icelles capitulairement assemblées sur les susdictes propositions, assistées de messieurs les vicaires généraulx de mondiet seigneur l'archevesque de Bourdeaux, ce, suivant l'advis et résolution de ladicte congrégation datée de du présent mois, d'une part ; et ladicte dame Aymée de Chasteaubrian, espouse et séparée de bien et de demeure dudict seigneur de Saincte-Gème, estant à présent en ceste ville . Entre lesquelles parties a esté convenu et accordé que ledict contract dudict jour 24º janvier 1631 demeure pour nul de nostre adveu ? en tous ses points et clauses, et, tant ladicte dame de Chasteaubrian que ladicte dame Hélies et les héritiers dudict leusieur de Treillas, deschargés de la fondation faiete par ice-Inv ou assignat de la somme de mil livres ou de la somme de cinq cent livres, aux termes et conditions portées par iceluy avec consentemens portés par toutes parties que ce présent contract portant la susdicte résolution et descharge soit ômologué partout où bon semblera à ladicte dame de Chasteaubrian, le tout à peine de tous despens, dominages et intérests; et, pour l'entreténement de ce dessus les parties ont obligé tous leurs biens présents et advenir, meubles et immeubles, mesme ladicte dame les biens temporels dudict monastère qu'elles ont soubmis aux juris-

^{1.} Les blanes sont dans l'original.

^{2.} Sic , mais il faut lire sans doute, et non adreneu.

dictions de monseigneur le grand séneschal de Guyenne ou monsieur son lieutenant et autres juges auxquels la cognoissance en appartiendra; et ont promis et juré entretenir les présentes et ne venir jamais au contraire à peine de tous despens, dommages et intérests. Faict dans le grand parloir dudict convent en présence de.....

F. — 1711-1715. — Constitution et réduction de rentes sur le clergé de Saintonge au profit des religieuses de Notre-Dame à Saintes. — Orrginal sur papier à la bibliothèque de Saintes.

Aujourd'huy, 12e de décembre 1711, avant midy, pardevant le notaire royal à Saintes soubssigné et tesmoins bas nommés, ont esté personnellemans establis en droit vénérables et discrettes personnes : messires Charles Dubourg et Guy de Chièvres, prestres, chantre et chanoines en l'église cathédralle de Saint-Pierre de ladite ville de Saintes, y demeurans, au nom et comme députtés de messieurs de la chambre du clergé du diocèze de Saintonge par acte de dellibération arresté en leur assemblée le 25° d'avril 1710. copie duquel signé: Dalidet, greffier dudit clergé, demeurera attachée au présant contrat pour y avoir recours en cas de besoin; lesquels dit sieurs Dubourg et de Chièveres èsdits noms ont vando, créé et constitué, vandent, créent et constituent par ces présantes, aveq promesse de garantir, fournir et faire valloir bonne et bien payable aux révérandes dames supérieure et procureuse du monastère des filles religieuses Nostre-Dame, establie au faubourg de Saint-Maurice dudit Saintes, tant pour elles que pour leur communauté, le notaire soubssigné stipuleans pour elles, la somme de cent livres de rante par chescun an sur tous et chescuns les hiens, revenus et temporel de messieurs du clergé de Saintonge et sur ceux de tous les bénéfices dudit diocèze présant et advenir, payable en cette ville de Saintes par M. le receveur des décimes dudit diorèze en son bureau en laditte ville à chescun jour 13e de décembre de chescune année... (Farmules). Cette vante et constitution faitte pour et moyennant la somme de deux mille livres... Copie du présant contrat et de la dellibération dudit clergé en forme [sera tourni?] incessamant en papier ou parchemain non marqué, pour en avoir esté dispansés par sadite majeste par lesdites lettres pattantes cy dessus dattées, aussy bien que des droits de conterolle, insignuation et autres droits ce consernant; ce qui a esté ainsy voullu, stipullé et accepté par lesdites parties... (Formules). Fait et passé audit Saintes les jour et an susdit, en présance de Elie Dalidet, clerc, et de Charles Cherpantier, estudiant, demeurant audit Saintes, tesmoins requis, sans préjudice auxdites dames religieuses d'autres contrat de constitution de rante qu'elles ont contre ledit clergé, lesquels demeurent en leur force et vertu tant pour les capitaux que pour les rantes et auxquels il n'est aucunemant desrogé par ses présantes. Dubourg, G. de Chièvres, Cherpantier. Dalidet. Dalidet, notaire royal à Saintes.

Et advenant le 22¢ décembre 1714, pardevant moy ledit notaire et les tesmoins bas nominés ont estés présant et personnellement establis en droit, vénérables et discrettes personnes messites Guy de Chièvre, prestre, chanome en l'église cathédrale de Saint-Pierre de cette ville de Saintes. et Jean-Louis Adam, aussi prestre, curé de la parroisse de Saint-Maur de ladite ville, d'une part, et les dames supérieure et procureuse du monastère des religieuses Nostre-Dame dudit Saintes, assi tées des dames de leur conseil, d'autre part; lesquelles ont réduit et modéré la rante de. cent livres constituée en leur faveur par le présant contrat. celle de 450 livres aussy par autre contrat et de 60 livres encore d'autre part, autre contrat en datte des 7º mars 1710, le 27e de mars 1711, receus de moy ledit notaire, faisant en tout de rante 840 livres pour l'advenir sur le pied du denier 24, la somme de 250 livres 6 sols 8 deniers, à commanser

au 27e de septembre dernier, laquelle rante lesdits sieurs de Chièvre et Adam esdits noms promettent et s'obligent par les présantes de faire payer annuellement auxdites religicuses et communauté, à commanser au 27° de septembre prochain, par le sieur procureur des domaines dudit diocèze en son bureau, audict Saintes, et à continuer jusqu'au parfait payemant et remboursemant de la somme de 6,200 livres pour laquelle lesdites premières rantes avoient esté constituée par lesdits trois contrats que lesdits sieurs du clergé pourront faire toutes fois et quantes que bon leur semblera, en argent courant et en payant les arresrages quy en seront lors dues aux prix de tous despans, dommages, intérêts ; à quoy faire... (Formules). Fait et passé à la grille et parloir desdites dames en présance de Elie Dalidet, clerg, et de Pierre Daniaud, garson cordonnier, demeurant audit Saintes, tesmoins requis ; et a ledit Daniaud desclaré ne scavoir signer de ce enquis. Se Anne Ferrand St Dizant, supérienre. M. Pollart, seconde. Marie de Fontenell, discrette. M. DE BARBERIN DE REIGNAC, conseillère. M. E. FERnand, conseillère et procureuse. M. Lothon, conseillère. G. DE CHIÈVRE, DALIDET, DALIDET, notaire royal à Saintes.

Et advenant le 6c de juillet 1715, pardevant moy ledit notaire et tesmoins bas nommés, ont estés présans en leurs personnes lesdites dame supérieure et religieuses desnommées cydessus, lesquelles ont recognen et confessé avoir reçu contant de messieurs du clergé du diocèze, par les mains de monsieur maistre Jean Marteau, conseiller du roy, reflérandaire en la chancellerie du parlemant de Bourdeaux, receveur des domaines dudit diocèze, des deniers de sa recepte, la somme de 2,000 livres pour le capital de 100 livre de rante constituée par le contrat sidevant escript par lesdits sieurs du clergé de Saintes en fabreur des dames refigieuses, laquelle susdite somme de 2,000 livres estant en louis d'argent et d'autre bonne monnoye, elles ont prise et serrée et emportée... (Formules). Faict et passé à la grisle et parloir desdites dames, en présance de Elie Dalidet, clercq, et de Michel Loyer, marchand, demeurant audit Saintes, tesmoins requis. Saint-Deant, supérieure. M. Pollart, seconde. Marie de Fontenell, discrette. M. de Barberin de Reignac, conscillère. Ferhand, conscillère et procureuse. M. Lothon, conscillère. Guillau, procureuse. M. Loyer. Dalidet, notaire royal à Saintes.

XVIII

HOPITAL DE MONTANDRE

1753, 15 janvier. Fondat on par le marquis de Villegagnon d'un hopital et d'une ccole a Montandee. Expédition sur parchemin sur archives du percepteur de Montandre. Communication de M. Georges Chevallier, notaire a Montandre.

Pardevant les conseillers du roy notaires au châtelet de Paris soussignez, fut présent haut et puissant seigneur messire François-Vincent Durand de Villegagnon, marquis de Villegagnon, Montendre et Vigneau, châtelain de Jouy-le-Châtel, seigneur du Tartre, Bois-le-Comte, La Chainave, Feigneux, Poudrau et autres heux, demeurant à Paris, en son hôtel, rue Feron, quartier Saint-Germain des Prés, paroisse Saint-Sulpice; lequel a dit que, sur l'exposé par luy fait à sa majesté que leue haute et puissante dame Anne Pithoù, sa tante, veuve de haut et puissant seigneur Louis-Charles de La Rochefoucault, marquis de Montendre, auroit désiré d'établir en la ville de Montendre, en Saintonge, une maison de charité pour les pauvres malades de ladite ville et marquisat de Montendre, et dans laquelle il se tiendroit gratuitement une école pour l'éducation et instruction des pauvres filles, et de l'inclination qu'a ledit seigneur marquis de Villegaguon de remplir les désirs de ladite dame marquise de Montendre, et de haut et puissant seigneur Paul-Auguste-Gaston de La Rochefoucault, comte de Jarnac, son fils, sur cet établissement. et de donner à ladite terre et marquisat des marques de son

affection en luy procurant l'avantage d'un pareil établissement; qu'en conséquence ledit seigneur marquis de Villegagnon étoit dans le dessein de donner pour première dotation de cet établissement les maisons, héritages et rentes qui seront cy-après détaillés, de faire faire à ses trais les réparations et arrangements convenables à ladite maison pour raison dudit établissement, et de la meubler aussy à ses frais des ustanciles et meubles nécessaires tant pour les sœurs qui desserviront ladite maison de charité que pour les pauvres malades qui y seront reçus.

Le roy, par ses lettres patentes données à Fontainebleau au mois d'octobre de l'aunée 1751, signées: Louis, et sur le reply par le roy: Rouillé, pour assurer audit seigneur marquis de Villegagnon l'effet de ses pieuses intentions, luy auroit permis d'établir en laditte ville de Montendre une maison de charité sous le titre d'hôtel-Dieu, pour y recevoir les pauvres malades, y tenir gratuitement une école pour l'éducation et instruction des pauvres filles, et y exercer les autres œuvres de charité que les cas requèreront; pour cet effet de doter ledit établissement des maisons, héritages et rentes désignés dans lesdittes lettres patentes, et de laire d'ailleurs tontes les dépenses nécessaires pour l'achapt des membles et ustanciles, et pour les autres arrangements convenables, et attendu la destination desdits biens, sa majesté les a amorty à toujours en faveur de laditte maison de charité sans qu'elle soit tenue d'en rendre ses mains en aucun temps, ny de payer à sa majesté et à ses successeurs roys aucun droit d'amortissement ou indemnité, dont elle luy a en tant que de besoin fait don et remise.

Qu'au moyen de ladite dotation l'intention de sa majesté est que ledit seigneur marquis de Villegagnon et ses successeurs, marquis de Montendre en Saintonge, soient reconnus pour fondateurs dudit hôtel-Dieu, et qu'ils jouissent de tous les droits, honneurs et prérogatives qui peuvent appartenir et être attachés à ladite qualité; et qu'au surplus ledit hôtel-

Dieu soit régi et gouverné conformément aux 21 articles du règlement arrêté à ce sujet au conseil d'état du roy, le 20 octobre audit au 1751, que sa majesté a approuvé et combrosé par lesdites lettres patentes dont l'euregistrement a été adressé à la cour de parlement de Bordeaux;

Que sur la requête dudit seigneur marquis de Villegagnos présentée à nosseigneurs dudit parlement de Bordeaux, tant les dittes lettres patentes portant établissement dudit hôtel Dieu que le réglement pour la régie et administration d'ice luy ont été enregistrés en ladite conr pour être exécutés selon leurs forme et teneur par arrest rendu du consentement de monsieur le procureur général de sa majesté le 25 tévrier de l'année dernière 1753;

Que dans cet état ledit seigneur marquis de Villegagnon, voulant exécuter son pieux dessein et conformément aux dites lettres patentes et règlement, par ces présentes fait donnation entre vits, perpetuelle et irrévocable, en la meilleure forme et manière qu'elle puisse se faire et valloir et à titre de prennère dotation de l'établissement dudit hôtel-Dieu et pour plus de sûreté a promis garentir de tous troubles et empéchements, excepté sculement les faits du roy, à l'égard des rentes constituées sur les aydes et gabelles qui seront exaprès comprises en ces présentes, aux pauvres malades de l'hôtel-Dieu, étably en ladite ville de Montendre, ce accepté pour eux par Jacques-Paul Rousset, sieur de Montval, demeurant à Paris, rue de Bussy, paroisse Saint Sulpice, à ce présent, au nom et comme fondé de la procuration spécialle de Me Jean Verdon, avocat en la cour, juge dudit marquisat de Montendre, Me Guillaume Gardrat, procureur fiscal dudit marquisat, Me Charles Caillé, prestre, curé de la paroisse de Saint-Pierre dudit Montendre, sieur Charles Esmin, controlleur desactes de notaire au bureau dudit Montendre, sieur Charles-Clet Broussard, sieur de La Livame, habitant dudit Montendre, tous administrateurs actuels dudit hôtel-Dieu. passée devant Charopin, notaire royal en laditte ville de Montendre, en présence des témoins y nommés, le 17 octobre 1752; le brevet original de laquelle procuration deument scellé et controllé est demeuré joint à la minutte des présentes pour y avoir recours après avoir été certiffié véritable par ledit sieur de Montval de luy signé et paraphé en présence desdits notaires:

Premièrement d'une maison scituée audit Montendre, concistant en quatre chambres et cuisine par bas, quatre chambres au premier, grenier au-dessus, une fournière avec une cave au-dessous, un grand appenty, au-dessous une cave, une écurie pour trois chevaux séparée de ladite maison, et une grande cour; plus d'une autre maison située audit Montendre, composée d'une cave, d'une chambre par bas avec un petit réduit, d'une chambre au premier, d'un grenier au-dessus et d'un appent à l'égout de la maison;

Lesdittes deux maisons et bâtimens dans un tenant, et bâties sur les extrémités de laditte grande cour et confrontant du levant à la rue par laquelle on va des fours bannaux à Coux, du midy à la maison et autres bâtimens de demoiselle Jeanne Charoppin Fougeaux, du nord à la maison et autres bâtimens appartenans à Françoise Brun, veuve Lafosse, et encore au jardin d'Isaac Roche;

Plus d'un jardin chennevière et terres labourables scitués dans un continent joignant du levant: 1º au jardin de mademoiselle Charopin; 2º à la maison et cours cy-dessus controntés; 3º au jardin dudit Roche et à celuy de ladite Brun; du midy au jardin de la veuve Baradeau et à celuy de Louis Mériau et à ceux des Vacheries, du couchant à la pièce de terre de Martin Guillon, et encore aux autres terres cy-après désignées;

Plus d'une pièce de pré, de deux pièces de bois taillis en forme de motte, l'une appellée la doue de La Berbotte, l'autre la petite motte, et d'une pièce de terre labourable, le tout en un tenant, confrontant du levant à la pièce de terre dudit Guillon et autres terres et jardins cy-dessus désignés, du

midy à la done de La Berbotte, suivant en droite ligne laditte done au chemin qui vat de Montembre à La Grimaudière, du couchant au pré du nommé Garnier et à la nauve du pré cy-après, el encore à la terre de Pierre Simon et au pré du sieur Broussard La Liveme, du nord à la pièce de bois des mineurs Ribot, et à laditte pièce de terre dudit Pierre Simon et aux terres de la veuve Lalosse;

Plus d'une petite pièce de bois confrontant au pré du sieur Broussard La Livenie, du midy et du couchant au bois du sieur Ribot, et du nord au bois taillis de laditte Brun veuve Lafosse;

Plus d'une pièce de bois taillis et d'une pièce de terre labourable, le tout dans un tenant, confrontant du levant à la vigne et bois dudit l'ierre Simon, du midy au sentier conduisant de Montendre au pré du sieur Brard, du conchant au bois taillis dudit Ribot et du nord au grand chemin qui conduit de Montendre à Mirambault;

Plus d'une pièce de pré appellée La Nauve route, entourée de fossés, joignant du levant au pré cy-devant désigné, du mudy aux nauves du sieur Vigean, et du nord aux prés desdits sieurs Roche et Brard;

Lesdites maisons, jardins et héritages, de valeur de la somme de 8,856 livres, faisant partie de l'acquisition faite par ledit seigneur marquis de Villegagnon du sieur Pierre Ménard, ancien lieutenant au régiment Lyonnois, au nom et comme fondé de la procuration spécialle du sieur Jean Martin de Monsouhait et de dame Françoise Cazenabe, son épouse, de luy autorisée suivant l'écrit fait double entr'eux, le 30 janvier 1750, dont un double controllé et insinué audit Montendre par Esmein le 19 aoust 1752, a été déposé audit Esmein, notaire audit Montendre, suivant l'acte par luy reçu le 19 dudit mois d'aoust, controllé le lendemain;

Plus et de 1,650 livres de rente en trois parties de 550 livres chacune, à quoy par mentions registrées au bureau de la ville, le 31 juillet 1720, out été réduites du demer 25 au

denier 40, trois parties de 880 livres de pareille rente chacune au principal aussy chacune de 22,000 livres, constituées par messieurs les prévost des marchands et échevins de cette ville par trois contracts passés l'un comme l'autre devant Mc Meusnier et son confrère, notaires à Paris, un même jour 4 may 1714, au proffit de Jacques-Alexis, sieur de Lachaume, lequel a fait déclaration desdittes parties de rentes au profit dudit seigneur Paul-Auguste-Gaston de La Rochefoucauld, comte de Jarnac, par actes passés devant ledit Mc Meusnier et son confrère, les mêmes jours 17 avril et 14 may 1714.

Les dites trois parties de rente qui sont à prendre dans les sept millions de livres de pareilles rentes créées sur les aydes et gabelles, par édit du mois de décembre 1713, appartenantes audit seigneur marquis de Villegagnon, comme luy étant entrautres choses échues et délaissées par le partage des biens de la succession de haut et puissant seigneur Louis de La Rochefoucault, marquis de Montendre, qui avoit réuny en sa personne la succession dudit seigneur comte de Jarnac, son frère, passé devant Me Sauvaige, l'un des notaires soussignés, qui en a la minute, et son confrère, notaire à Paris, le 9 septembre 1748, entre ledit seigneur marquis de Villegagnon, seul et unique héritier par bénéfice d'inventaire, quant aux meubles, acquets propres, naissans et maternels et quant aux autres biens auxquels il a droit de succéder dudit seigneur marquis de Montendre, son cousin germain, le tondé de procuration de messire Jean-Baptiste Cezar de Cottentin, comte de Tourville, dame Luce-Françoise de Cottentin de Tourville, épouse séparée quant aux biens et autorisée de messire Guillaume-Alexandre de Gallard de Béarn, comte de Brassac, et le fondé des procurations tant de messire François, comte de Beaumont, es noms, que de messire Joseph de Berrac, seigneur de Quadrels, aussi es noms :

Ledit seigneur comte de Tourville, ladite dame comtesse de Brassac, ledit seigneur comte de Beaumont et ledit sieur de Berrac, héritiers aussy par bénéfice d'inventaire, chacun pour un quart quant aux propres paternels dudit seigneur marquis de Montendre,

Pour, par lesdits sieurs administrateurs et leurs successeurs en ladite qualité jouir, faire et disposer desdits lieux et rentes présentement données comme de choses appartenantes aux pauvres malades dudit hôtel-Dieu, à commencer la jouissance, sçavoir desdits maison et héritages du jour de Saint-Martin 1752, et desdites trois parties de rentes du premier avril 1753.

Transportant dessaisissant,

Comme aussy par suite de la même intention, ledit seigneur marquis de Villegagnon promet et s'oblige de faire faire à ses frais les réparations et arrangemens à ladite maison, convenables pour l'établissement auquel elle est destinée, et de la meubler aussy à ses frais des ustanciles et meubles nécessaires tant pour les sœurs qui desserviront ledit hôtel-Dieu, que pour les malades qui y seront reçus; et enfin de payer et acquitter le prix entier de l'acquisition faite par ledit seigneur marquis de Villegagnon desdits seigneur et dame de Monsouhait, dans les termes et de la manière exprimée au contrat de ladite acquisition, en sorte que lesdits seigneurs administrateurs ny leurs successeurs ne soient par la suite aucunement poursuivis, inquiétés ni recherchés pour raison du prix des maisons et héritages à eux cy-dessus délaissés, faisant partie de ladite acquisition.

Cette donation est aussy faite à titre de première dotation de l'établissement dudit hôtel-Dieu, et sous les charges, clauses et conditions suivantes, que ledit sieur de Montval audit nom oblige lesdits sieurs administrateurs et leurs successeurs d'exécuter et accomplir:

Sçavoir que ledit seigneur marquis de Villegagnon et ses successeurs marquis de Montendre seront toujours reconnus pour fondateurs dudit hôtel-Dieu, et en conséquence qu'ils jouiront de tous les droits, honneurs et prérogatives qui appartiennent et sont attachés à ladite qualité;

2º Que lesdits sieurs administrateurs et leurs successeurs seront tenus de se conformer exactement au réglement arrêté au conseil d'état du roy, ledit jour 29 octobre 1751, pour la régie et administration dudit hôtel-Dieu et suivant les vingt-un articles dont ledit règlement est composé sans y pouvoir contrevenir de quelque manière, pour quelque cause et sous quelque prétexte que ce puisse être;

3º Que lesdits maisons et héritages cy-devant donnés seront comme par le passé de la justice et seigneurie directe dudit Montendre, dans leur même nature de roture et sujets aux mêmes rentes, droits et devoirs qu'ils ont été par le passé, soit qu'ils composent, ou aucuns desdits héritages, tout ou partie des prises et tennemens, le tout sans aucune novation ny men changer à la solidité, nature et prestation desdits rentes, droits et devoirs, ainsy et de la même manière qu'avant l'acquisition que ledit seigneur marquis de Villegagnon en a taite;

4º Et que la rente de 3 livres 4 sols assise et dué à cause de la maison et jardin des héritiers du nommé Vacherie, à présent possédés par le nommé Perrault, menuisier, et celle de 4 livres assise et dué à cause d'un jardin et chenevière appartenans auxdits héritiers Vacherie et possédés par ledit Perrault, faisant le surplus de ladite acquisition, demeurent expressément réservées audit seigneur marquis de Villegagnon.

Et au surplus la présente donnation est faite par les motifs cy-devant exprimés et parce que telle est la volonté dudit seigneur, marquis de Villegagnon; et a ledit seigneur marquis de Villegagnon présentement remis et délivré audit sieur de Montval audit nom et pour lesdits sieurs administrateurs, pour être remis aux archives dudit hôtel-Dieu:

1º L'original en parchemin desdittes lettres patentes portant ledit établissement avec l'original en papier dudit rè-

glement attaché sous le contrescel desdites lettres patentes; 2º La grosse en parchemin dudit arrest du parlement de Bordeaux portant l'enregistrement desdites lettres patentes

et règlement;

3º Expédition dudit contrat d'acquisition faite par ledit seigneur marquis de Villegaguon, desdits seigneurs et dames de Monsouhait;

4º Plusieurs extraits en suite les uns des autres, fait par ledit Me Sauvaige et son confrère le des intitulés des inventaires faits après le décès desdits seigneurs marquis de Montendre et seigneur comte de Jarnac, justifiant les qualités dudit seigneur marquis de Villegagnon et dudit partage des biens de la succession dudit seigneur marquis de Montendre, établissant le droit de propriété dudit seigneur marquis de Villegagnon desdites trois parties de rente sur les aydes et gabelles;

5º Les grosses desdits trois contrats de constitution sur les aydes et gabelles dont les quittances de finances sont numérottées 15,004, 15,006 et 15,007;

6º Et les expéditions des déclarations faites par ledit sieur de La Chaume, au profit dudit seigneur comte de Jarnac desdites trois parties de rente.

Si au sceau des lettres de ratiflications qui seront obtenués incessamment en la chancellerie aux frais dudit seigneur marquis de Villegagnon au nom desdits sieurs administrateurs, il y a ou survient des oppositions procédantes du fait dudit seigneur marquis de Villegagnon ou de ses auteurs, ledit seigneur marquis de Villegagnon promet et s'oblige de les faire lever et cesser, et d'en rapporter les mains levées auxdits sieurs administrateurs quinzaine après la dénonciation qu'ils en ont auront fait faire audit seigneur, au domicile par luy cy-après élu.

Pour faire insinuer ces présentes où besoin sera lesdittes parties ont fait et constitué leur procureur général et spécial le porteur auquel elles en donnent pouvoir et d'en requérir acte. Et pour l'exécution des présentes, lesdittes parties ont étu leurs domiciles en cette ville sçavoir : ledit seigneur marquis de Villegagnon en son hôtel cy-devant désigné, et ledit seigneur de Montval audit nom et pour lesdits sieurs administrateurs en l'étude de Mª Sauvaige, l'un des notaires soussignez... Fait et passé à Paris, en l'hôtel dudit seigneur marquis de Villegagnon, cy-devant désigné, l'an 1753, le 15 janvier après midy; et ont signé la minutte des présentes demeurée audit Mª Sauvaige, notaire 1.

Suit la teneur de ladite procuration.

Pardevant le notaire royal, soussigné, et présens les témoins bas-nommés, furent présens : messire Jean Verdon, avocat en la cour du marquisat de Montendre, habitant dudit bourg et paroisse ; Me Guillaume Gardrat, procureur fiscal dudit Montendre, messire Charles Caillé, prestre et

t. Cet établissement de charité, créé pour le soulagement des pauvres du marquisat de Montandre et où devait se tenir une école grafuite pour I instruction des filles, se composait d'une maison dans laquelle il y avait deux salles, l'une pour les femmes, l'autre pour les hommes, deux autres salles pour les écoles, et une chambre pour les assemblées du bureau Il avait au moment de la révolution 2,000 livres de revenus, Les sœurs de Saint-Vincent, auxquelles il fut confié, y acrivérent le 7 août 1753; elles n'avaient pas le nécessaire; les administrateurs firent des remontrances au marquis de Villegagnon. Elles sortirent en août 1738, rappelées par leur supérieure par suite de difficultés entre Leblanc du Roullet, bailli de Malte, nouveau marquis de Montandre, et la supérieure. Du Roullet, le 15 octobre 1758, nomma Bullien et Brossard, chirurgiens, administrateurs de l'hospice et Françoise Cramon, directrice de l'école des filles: Pelletier, uncien fermier général qui acheta la seigneurie de Du Boullet, pressa Bousquet, ancien receveur de la terre, de débarrasser le château de ses meubles qui furent mis à l'hôtel-Dieu provisoirement. Trois sœurs de la Sagesse remplacèrent les sœurs de Saint-Vincent, A la révolution l'hôpital fut laïcisé. Aujourd'hui le bâtiment est loué au département qui y loge la gendarmerie. Le produit de la location et celui des biens ruraux sont distribués en pain, viande, bois, loyer, aux pauvres de la commune et de quatre autres communes du canton qui dependaient du marquisat, par les soins d'une commission composée de quatre membres nommés par le préfet et deux par le conseil municipal. L'école de filles a disparu.

curé de la paroisse de Saint-Pierre dudit Montendre; Charles Esmein, controlleur des actes des notaires au bureau dudit Montendre, Charles-Clet Broussard, sieur de La Livaine, habitans dudit Montendre, tous administrateurs de Phôtel-Dieu dudit Montendre, lesquels conjointement ont fait et constitué leur procureur général spécial, la personne Jacques-Paul Rousset, sieur de Montval, demeurant à Paris, rue de Bussy, paroisse de Saint-Sulpice, auxquels ils donnent pouvoir de pour eux et en leur nom accepter tontes et unes chacunes les donnations que très haut et très puissant seigneur François-Vincent Durand de Villegagnon, marquis de Villegagnon, Montendre et autres places, entend faire audit hôtel-Dieu tant en meubles qu'immeubles et rentes sur les aydes et gabelles pour la dottation et fondation dudit hôtel-Dieu ou antrement à tel autre titre que ce soit, le tout aux charges, clauses et conditions que ledit seigneur marquis de Villegagnon voudra y imposer, (Formules...)

Fait et passé au bourg et paroisse dudit Montendre, en présence de Pierre Oudart, sergier, et d'Antoine Chabot, me scellier, habitants dudit Montendre, témoms connus et par nous requis, qui ont signé avec les parties. Fait ce 19 octobre 1752 après midy. Signé: Verdon, Esmeiu, Broussard, Gardrat, Caillé, Pierre Oudard, Chabot et Charoppin, notaire. Controllé à Montendre le dix-neuf octobre nul sept cent cinquante deux; reçu douze sols. Signé: Esmein.

XIX

4662 1. — Signification faite à Jean Guinot, chevalier, seigneur baron de Roux, à la requête de Louis-Jacques Guinot, prêtre, docteur en thro-logie et prieur de Saint-Seurin d'Uzet, d'un bref d'Innocent X, en date du 11 mai 1649, qui débe de ses vœux de religieux lecht Louis-Jacques Guinot, et transaction entre les deux freres. — Originaux sur papier appartenant à M. Fleury, Communication de M. Charles Dangibeaud.

Innocentius papa X. Venerabilis frater seu dilecte tibi

^{1.} Les actes portent 1662; la cote 1672. - Le bref pontifical a été hor-

salutem et apostolicam benedictionem. Exponi nobis nuper fecit dilectus Jacobus Guinot, alias de Thezac, presbiter Xaintoneusis diocesis, in theologia lector, nec non prior prioratus curatus Santy Severini de Uzetto, ordinis Sancti Augustini, quod ipse exponens suscepit habitum per dilectos filios canonicos regulares dieti ordinis Sancti Augustini gestari solitum in monasterio beatæ Marie de Cancellata, dicti ordinis, Pemaconensis diocesis, ac secundum reformationem et constitutiones Anthoni de Solvinhac¹, dicti ordinis commandatirii. Votum et societatem idem exponens subjumgebat dictione constitutiones a sede apostolica non esse aprobatas, et quod sic emissio voti huiusmodi, facta juxta reformationem predictam et constitutiones non aprobatas a sede apostolica, non tenet, maxime quod dietus commandatarius lacultatem et potestatem recipiendi vota predicta non habuerat; unde premissis ad dieti exponentis notitiam delatis, ad seculum rediit et in eo tanquam secularis vivit. Cum autem exponens predictus credat a tantis præmissis nullum sibi obesse impedimentum quominus in seculo pure et libere remanere, et quecumque beneficia sæcularia obtinere, nec non in sibi legitime obvenientibus bonis succedere posset, nihilominus quia piæ mentis est timere et abundans cautela non vacet, ad hoc et status sicut omnibus fiat notus, nobis humiliter suplicari fecit idem exponens quatenus attento quod sedes episcopalis Petracoriensis ad presens, ut ipse asserit, vacat, ordinarii illarum partium et quorum quilibet ut de premissis se diligenter informent, et si per informatio-

riblement défiguré par le scribe. Nous le reproduisons tout fautif qu'il est. Le lecteur vonden bien lire sancte au lieu de santy, ou Petracorenses pour Pemaconenses, par exemple, et le reste. Cependant nous avons le plus souvent rétabli les mots de façon à rendre le texte à peu près lisable.

C'est Alain de Solminiae, abbé de Chancelade, puis évêque de Cahors, célèbre par sa sainteté et par la réforme de son abbaye, qui réforma l'ordre de Chancelade.

nem eamdem precis veritas sic reperiunt dictum exponentem dieto ordini in genere vel in specie minime teneri, sed liberum et secularem existere, ac in seculo remanere et quacumque et qualiacumque com cura et sine cura quomodo libet numcupata et qualificata eclesic recipere et obtinere, ac in paternis et maternis aliisque sibi undequaque obvenientibus bonis libere et licitte succedere posse, declaravit... nos igitur dictum exponentem a quibusvis excommunicatioms, suspentionis et interdicti, ahisque ecclesiæ sententiis, censuris et pœnis, a jure vel ab homine quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus existit ad elfectum presentium duntaxat consequendum, harum serie absolventes absolutum fore censentes, hujusmodi suplicationibus inclinati, fraternitati tuæ, frater episcope, seu discretioni tuæ, frater officiallis, per officiallia per presentes committimus et mandamus quatenus vocatis ad id qui fuerint evocandi in premissis omnibus et singulis authoritate nostra facias quod de jure fuerit faciendum. Datum Roma apud Sanctam Mariani Majorem sub annullo piscatoris, die xia mair anno MDCXLIX, pontificatus nostri anno quinto.

Entre frère Jaques Guinot, sieur de Thezac, prestre, docteur en théologie et prieur du prieuré cure de Saint-Seurin d'Uzet, chanoine regullier de l'ordre Saint-Augustin en l'abbaye de Chanselade, demandeur en nullité de vœux et profession religieuze, d'une part, et messire Allain de Salviniac, abbé, ensemble le prieur et cindic de ladite abbaye de Chancelade, deslandeurs, d'autre; le promoteur du présent diocèze joint à eux; veu le procès, présentation du bref de notre saint père Innocent dixiesme, datté à Rome Sainte-Marie Majeure, soubz l'anneau du pescheur, unziesme jour de may l'an de Notre Seigneur mil six cents quarante-neuf, et l'an cinquiesme du pontificat de notre très saint Père; audition dudit Guinot sur le contenu audit bref du dix septiesme juin audit an; mandement et exploit de citation donnée aux parties avecq la signification dudit bref par coppie

vidimée par notre greffier du vingt septiesme juin au susdit dell'endeur, en torme, contre les dessandeurs avecq autres exploits de citation donnés auxdites parties deffaillantes du second d'aoust et dix septiesme novembre au mesme au; appointement contenant les conclusions du demandeur portant dellay de quinzaine aux deffandeurs pour venir deffandre, du vingtueulviesme novembre audit an; appointement portant forclusion de dessances et ordonnances que les pièces seroient communiquées au procureur pour y prendre ses conclusions avecq la signification au pied, du quinziesme décembre mil six cents quarante-neuf, présentés par Castaigna, procureur des dessandeurs, tendant aux sins d'avoir un autre dellay pour advertir ses parties avecq les significations, du dix sept et dix huitiesme décembre an que dessus; requeste portant forclusion pure et absollue et apointement à droit du vingt-quatriesme décembre avecq la signification du vingthuitiesme de mars an susdit; conclusions du procureur, du vingt-neutviesme décembre audit an ; tout considéré, nous, official et juge dellégué en cette partie par notre saint père le pape pour l'exécution et fulmination dudit bref, faisant droit aux parties, avons déclaré et déclarons les torclusions contre les deflandeurs bien et denhement aquises, et ingeant le fonds et principal, déclarons la profession religieuse faite par ledit Guinot, suivant la réforme de l'abbaye de Chanselade, entre les mains du sieur abbé commandataire on par son mandement, nulle et de nul effait et valeur, comme faitte de l'observation des règles et constitutions non approuvées ny confirmées par le saint siège apostolique; remettons ledit Guinot en l'estat sécullier pour y vivre en la condition qu'il jugera plus propre et convenable au salut de son ame; et de mesme authorité que dessus, le déclarons capable de pouvoir obtenir toutes sortes de bénéfices et dignités ecleziastiques, ensemble le déclarons idoine et capable de succéder ès biens paternelz et maternelz et de recueillir toutes successions directes et collatérales qui lui sont obvenues ou

qui lui pourront advenir cy après, ensemble recepsoir toutes donnations de biens temporels qui lui pourront estre lanttes, tout ainssi qu'il eust peu faire avand ladite nulle profession. Prononcée a esté la présente santance par nous Jean-Pierre de Malleret, poesbtre, licentié és droit, chanoine à l'insigne église collégialle et réculhère Saint-Seurin, official et auditeur général de la séneschaussée de Bordeaux, juge délégué par notre saint père le pape en cette partie, le trentiesme décembre unil six centz quarante-neuf. Ainsy signé. Malleret, official et juge délégué, et Chastegnier.

Gunot, pour avoyr l'original et affin que la présante soyt signifiée à mon frère de Rioux.

A yous, hault et puissant messire Jean Guinot, chevallier, seigneur baron de Itioux, demeurant en chasteau dudit Rioux, à la requeste de messire Louis-Jaques Guinot, presbtre, docteur en théologie et prieur de Saint-Seurm d'Uzet en Xamtonge, je sergent roval soubsigné, vous signiffie, notiffie et denhement faits assavoir le bret de notre saint père le pape et santance de monsieur l'official de Bourdeaux, donnée à la poursuite dudit sieur prieur, dont du tout coppies sont des autres parts escriptes, allin que n'en prétendiés cauze d'ignorance; et à la susditte requeste, vous somme que, interpellé de dellaisser audit sieur prieur sa part et cotité en la succession de leue damoiselle Marie Rayard, sa mère, et de deflunctz Louis et Philippe Guinotz, ses frères; et, à faute de ce, proteste de se pourvoir contre vous, ainsy qu'il advisera. Fait par lesdites copies et présent exploit délaissée audit seigneur de Rioux qui a dit estre despourveu de conseil, le premier de septembre mil six centz soixante-deux, par moy: Gripon, sergent royal.

Au revers: C'est la signification de la cassation des veus de monsieur le prieur de Saint-Surain, mon trère, qui m'a faict faire après le dessès de mon père, et du premié de septambre 1672.

Pardevant le notaire royal de Xaintonge soubzigné et présent les témoings bas nommés, ont esté présantz et personnellement establis en droit messire Louis-Jacques Guignot, prestre, docteur en théologie et prieur de Saint-Seurin d'Uzet, y demeurant, et hault et puissant messire Jean Guignot, escuver, chevallier, seigneur baron de Rioux, des Brandes, La Chastaigneray et autres plasses, demeurant en son chasteau dudit Rioux, d'une et d'autre part; lesquels, après avoir veu, lheu et examiné la transaction passée entre deflunt messire François Guignot, escuver, seigneur dudit Rioux, leur père, Gille Guignot, escuyer, sieur de La Combaudière, et ledit sieur prieur de Saint-Seurin, en datte du siziesme décembre mil six cents cinquante-trois, recene Guibert, notaire royal, icelluy sieur prieur de Saint-Seurin la confirmée et approuvée en tous ses points et clauses, veult et entant qu'elle sorte plain et entier effaict en ce qui le concerne sans que jamais il puisse y contrevenir pour quelque cauze ou prétexte que se soit directement ou indirectement, déclairant en oultre ledit sieur prieur qu'il se contante tant pour ses droitz exprimés en laditte transaction que pour raison de la succession de deffuntz Philippe et Louis Guignot, ses frères, de la somme par luv reçue de dix-neul centz cinquante livres, comme estant tout ce qu'il peut prétandre pour raison desditz droitz et succession, et partant que, par événement, il peust du tout luy en revenir; que chose oultre et par dessus laditte somme il déclaire par ses présantes qu'il en faict de son bon gré et vollonté don et donnation audit seigneur baron de Rionx, stipullant et acceptant, sans aulcune charge ny raport, le cas y eschoyant, ny mesme que pour raison de ce ledit seigneur de Rioux préjudicie ou desroge en lasson quelconque à tous les autres droitz et prétantions qu'il a on pouroit avoir, luy ou les siens, sur ledit sieur prieur ou ses biens en quelle manière que le tout puisse estre et consiste. Et partant que ledit sieur prieur eust cy devant faict quelques donnations ou dispositions à la présante contraire, il

déclare qu'il les révoque pour ce chef seulement, veult et entand qu'elle ny puisse nuyre ny préjuditier, ains que laditte présante demeure nonobstant en sa force et vertu. Tout ce que dessus lesdittes parties l'ont ainsy voullu, accordé, stipullé et accepté, promis l'entretenir et n'aller jamais à l'aucontre, et à ce faire ont obligé et obligent tous et chacuns leurs biens membles et immembles présantz et advenir généralement quelconques, qu'ils ont pour ce soumis à la jurisdiction de la cour présidialle dudit Xaintes et autres cours et jurisdictions royalles qu'il apartiendra; renoncent à toutes choses contraires aux présantes, dont de leurs consentement et vollontés, ilz en ont esté jugés et condempnés par moy ledit notaire du jugemant de condempnation de ladite court. Faict et passé au bourg du Rioux, maison dudit notaire, avant midy, le quatriesme de novembre mil six cent soixante-deux, en présance de maistre Louis Couzin, greffier dudit Rioux, et Pierre Couzin, clerc, et Gille Langlois, cuizinier dudit seigneur de Rioux, demourant audit chasteau, Jacques Daston, sergent dudit Rioux, Jacques Ollivier, prévost dudit lieu, Jozias Gripon, sergent roval et André Bernard, charpantier, demeurant tous au hourg et paroisse dudit Rioux; et ont lesditz Ollivier Langlois et Bernard déclairé ne savoir signer, de ce enquis. Ainsy signé au registre des présantes: L.-J. Guignot, P. Couzin. Darton et moy notaire soubzsigné. Darton, notaire royal en Xaintonge.

Au dos est écrit: Transaction passée entre monsieur le prieur de Saint-Surain et M. de Rioux, son frère, de tous les droits et prétessions que ledit sieur prieur avoit de la succession de sa mère et frères. Du 4 novambre 1672.

XX

1747, 18 janvier. — Décret de l'évêque de Saintes, Simon-Pierre de Lacoré, qui unit « à la cuce de Mortaigne les revenus des offices claustreaux de sacriste et d'infirmier du prieuce de Saint-Estienne de Mortaigne ». — Copie aux archires de la trironde, parlement de Buerleaux; enregistrement d'édits royaux, 1743-1752; p. 126.

Simon-Pierre de Lacoré, par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siège apostolique évêque de Saintes, conseiller du roy en tous ses conseils, abbé commandataire de l'abbaye royalle de Saint-Barthélemy de Bennevent, à tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut et bénédiction en notre Seigneur. Veu la requête à nous présentée par sieur Jullien Moreau, prêtre et curé de Saint-Estienne de Mortaigne, ordre de Saint-Augustin en notre diocèse, aux fins de procéder à l'extinction des titres de la sacristie et infirmerie du prieuré dudit Mortaigne et l'union perpétuelle des revenus et fruits desdits deux offices claustreaux à ladite cure de Saint-Estienne de Mortaigne, à la charge par ledit Moreau. curé, et ses successeurs, d'avoir toujours un vicaire pour le service de ladite parroisse, auquel il pavera chaque année la somme de 300 livres, ladite requête signée dudit sieur Moreau avec notre ordonnance au bas d'icelle portant qu'avant faire droit nous ordonnons qu'elle sera communiquée à notre promoteur, du premier décembre 1746; conclusions du promoteur par lesquelles il requiert qu'avant faire droit sur ladite requête toutes parties intéressées ou prétendant l'être seront juridiquement appellées pour donner leur consentement auxdites extinction, suppression et union demandées par ledit sieur Moreau, ou pour déduire leurs movens d'opposition, sy aucuns ils en ont; qu'à cet effet il sera procédé par assignation et affiches qui seront mises aux portes des églises et autres lieux ordinaires et accoutumés en tel cas; que tous exploits nécessaires seront donnés conformément à l'ordonnance et qu'il sera lait sur les lieux information en forme de commodo et incommodo desdites suppression, extinction et union par un commissaire qui sera par nous député, ensemble du revenu et charges de ladite cure et office claustreaux dudit prieuré, comme aussy de l'utilité qui en reviendra à l'église et au publicq; qu'il sera lait trois proclamations par trois dimanches consécutifs au prone de la messe paroissiale de ladite église de Saint-Estienne de Mortaigne, et que finallement il sera dressé un procès verbal de l'état des lieux, lesdites conclusions dudit jour premier décembre 1746; notre ordonnance de soit tait comme il est requis et par laquelle nous commettons le sieur abbé Dudon, un de nos vicaires généraux, du 2 décembre 1746; autre requête présentée audit sieur abbé Dudon, abbé commandataire de La Frenade, archidiacre d'Annis, notre vicaire général, par nous commis pour la procédure nécessaire aux fins desdites suppression, extinction et union, ladite requête répondue de l'ordonnance dudit sieur commissaire du 2 décembre 1746, par laquelle ledit sieur Dudon, acceptant avec respect notre dite commission, a ordonné en conséquence de faire les trois proclamations, pendant trois dimanches consécutits au prone de la messe parroissialle dans ladite église Saint-Estienne de Mortaigne, tant des revenus desdits offices claustreaux de la sacristie et infirmerie dudit prieuré de Mortaigne que de la suppression des titres d'iceux et union de leurs revenus à ladite cure de Mortaigne, comme aussy d'apposer, à cette fin, des affiches à la porte principalle de ladite église de Mortaigne pendant trois dimanches consécutifs et également à la porte du prétoire de notre officialité, et qu'en outre il sera fait procès verbal de l'état des lieux, des revenus et dépendances desdites offices claustreaux, et enquête de l'utilité et inutilité desdites suppression et union, pour raison de quoy il se transportera sur les lieux; et qu'enfin toutes parties qui pourroient prétendre avoir droit ou intérest auxilites extinction et union seront assignées pour déduire leurs raisons, consentir ou s'opposer s'il y a lieu de le faire, lesdites requête et ordonnance signé Moreau, curé de Mortaigne, et Dudon, vicaire général, commissaire, du 2 décembre 1646; procès verbal d'affiches desdites requête et ordonnance apposées à la porte principale de l'église de Mortaigne par Bon, huissier des 4, 11 et 18 décembre dernier, ledit procès verbal duement controllé à Saint-Fort par Faure; requête dudit sieur Moreau, curé de Mortaigne, présentée audit sieur Dudon par nous commis pour faire ladite procédure d'extinction desdits deux offices claustreaux et union du revenu à la susdite cure, ladite requête présentée aux fins que notredit commissaire indique le jour où il pourra se transporter sur les lieux, répondue de l'ordonnance de notredit commissaire qui indique le jour du 20 de décembre, pour se trouver sur lesdits lieux, y faire le procès verbal des batimens et antres endroits appartenans auxdites offices claustreaux de l'infirmerie et sacristie de Mortaigne, y dresser l'enquête de commodo et incommodo, et laire tous actes nécessaires à cet ellet, lesdites requête et ordonnance du 19 décembre 1746, signé: Moreau, curé de Mortaigne, et Dudon, vicaire général, commissaire; et certifficat dudit curé de Mortaigne, par lequel il atteste avoir publié au prone de ses messes paroissiales, pendant trois dimanches consécutifs, scavoir les jours du 4, 11 et 18 décembre 1746, qu'on alloit procéder de notre autorité à l'extinction des titres des offices claustreaux de l'infirmerie et sacristie dudit Mortaigne et à l'union de leurs revenus à la cure dudit lieu de Mortaigne, ledit certitficat signé: Moreau, et datté du 19 décembre audit an; affiches laites au prétoire de notre officialité par Huvet, huissier, et controllé à Saintes par Charton; procès verbal de la visite faite par ledit sieur Dudon, tant de l'état de l'église que des lieux dépendants desdits offices claustreaux, par lequel il résulte que les maisons du sacriste et infirmier du chapitre de Mortaigue sont presque en ruyne, ledit procès verbal signé: Dudon et Roussel, greffier pris d'office, du 20 décembre 1746; procès verbal des assignations données aux témoins pour déposer

sur la commodité, incommodité, utilité et inutilité desdites suppression et union, du 20 décembre 1746, signé : Bon. huissier, controllé à Saint-Fort, par Faure; autre procès verbal d'assignation des mêmes jour et an donnée aux sieurs Devrem, Lacontrie, Mesnard et à François Reperé, prieur d'Epargne, aussy chanoine régulier dudit chapitre de Mortaique, aux fins de donner leur consentement auxdites suppression de titre et union des revenus à la cure de Mortaigne. ou déduire leurs moyens de refus, ledit procès verbal signé: Bon, huissier, duement controllé à Saint-Fort par Faure : autre assignation donnée aux mêmes fins, ledit jour 20 décembre 1746, an sieur Lacontrie, chanoine régulier et sacriste dudit chapitre de Mortaigne, signé: Bon, huissier, duement controllé à Saint-Fort par Faure; enquête faite audit lieu de Mortaigne par ledit sieur Dudon, notre commissaire à cet effet, sur la commodité ou incommodité, utilité ou inutilité de l'extinction de titre desdits offices claustreaux de la sacristie et l'infirmerie dudit chapitre de Mortaigne et de l'union du revenu d'iceux à la cure dudit lieu, comme aussy de leurs dépendances, les dits deux offices claustreaux étant de l'ordre des chanoines réguliers de Saint-Augustin, par laquelle enquête il est justifié que lesdites extinction et union sont très utiles et qu'il n'en peut résulter aucun inconvénient; que ces offices claustreaux n'ont que 300 livres de revenu chacun, sur quoy il y a des charges à acquitter; que la parroisse de Saint-Estienne de Mortaigne est d'une grande étendue et a grand nombre de parroissiens; que le sieur curé dudit lieu peut à peine suffire pour faire seul le service de ladite parroisse; que par l'extinction des susdits titres et l'union de leurs revenus à ladite cure ledit sieur curé de Mortaigne qui n'a présentement que 300 livres de revenu sera en état d'avoir un vicaire dont les paroissiens tireront un grand avantage pour le secours spirituel, ce qu'ils ne penvent jamais attendre du sacriste et infirmier dudit chapitre de Mortaigne, d'autant que les titulaires de ces offices ne rési-

dent pas pour l'ordinaire et que même quelque fois il n'ont aucun ordre sacré, ladite enquête du 20 décembre 1746, siguée de plusieurs témoins. Dudon, notre vicaire général par nous commis en cette partie, et Roussel, greffier pris d'office; acte de comparation dudit sieur curé de Mortaigne devant ledit sieur Dudon, par lequel ledit sieur curé dit et déclare qu'il a tait donner assignation à cejourdhuy heure de relevée à sieur François Deyrem, prieur curé de Saint-Seurin d'Uzest en notre diocèse, à sieur Estienne Lacontrie, sacriste dudit lieu de Mortaigne; à sieur Jean Mesnard, prieur curé de Boutenac, à sieur Estienne Lasalle, prieur curé de Semussac, à sieur François Reperé, prieur curé d'Epargne, tous chanoines réguliers de Saint-Augustin et dudit chapitre de Mortaigne; et d'autant que quelques uns desdits chanoines ont satisfait à ladite assignation et sout actuellement présens, il requiert délant contre les absens et de prendre les déclarations de ceux qui sont présents, sur lequel comparant notredit commissaire auroit donné défaut contre les sieurs Lasalle et Reperé, et ordonné qu'ils seront réassignés, sy besoin est, et cependant il auroit procèdé à recevoir les dires et déclarations desdits sieurs Bernard-François Deyrem, Estienne Conte de La Contrie et Jean Mesnard; lesquels, en qualité de chanomes dudit chapitre de Mortaigne, ont déclaré consentir à l'extinction desdits deux offices claustreaux, la sacristie et l'infirmerie dudit Mortaigne, pour les revenus d'icenx être réunis à la cure dudit Mortaigne, à la charge par le curé d'y entretenir un vicaire, lesdits actes de comparution et déclarations du 20 décembre 1746; signé: Morcau, Conte de Lacontrie, Devrem, Mesnard, Dudon et Roussel, greffier pris d'office; procuration du sieur abbé de Latour-Dupin, prienr commandataire de Mortaigne 1, et en cette qualité, nommina-

^{1.} Jacques-François-René de La Tour du Pin La Charce, né à Ypres, en 1720, mort en 1765 à l'abbaye de Saint-Victor, où il fût enterré, prédicateur du roi, nomme en 1744 prieur de Saint-Etienne de Mortagne, en

teur desdits offices claustreaux retenus le 22 octobre 1746 par Huet et Desmeures, notaires au chatellet de Paris, par laquelle il fait et constitue son procureur général et spécial ledit sieur Bernard-François Deyrem, prieur curé de Saint-Seurm et chanoine régulier de Samt-Augustin, aux fins de consentir pour luy et en son nom à la réumon desdits deux otfices claustreaux et de leur revenu à la cure dudit lieu de Mortaigne, sous condition que ledit sieur curé de Mortaigne aura et entretiendra un vicaire pour l'aider au service de ladite parroisse, ladite procuration signée: Latour-Dupin, Huet et Desmeures; consentement prêté par ledit sieur François Devrem, en vertu de ladite procuration, à la réunion desdits deux offices claustreaux et de leurs revenus et autres droits en dépendants, de quelque nature qu'ils soient, à la cure de Mortaigne, à la charge que le pourveu de ladite cure aura et entretiendra un vicaire, ledit acte de consentement du 20 décembre 1746, signé : Devrem, Dudon, vicaire général, commissaire, et Roussel, greffier pris d'office; acte de comparution du sieur Conte de Lacontrie, chanoine régulier et sacriste de Mortaigne, par lequel, satisfaisant à l'assignation à luy donnée par Bon, huissier, il déclare qu'en qualité de sacriste dudit Mortaigne il consent à l'extraction de sondit titre de sacriste et à la réunion des fruits et revenus de sadite sacristie à la cure dudit lieu de Mortaigne pour avoir lieu à son égard dès qu'il sera pourveu d'un bénéfice, et à la charge par le curé de ladite paroisse d'avoir et d'entretenir un vicaire, ledit acte de comparution du 20 décembre 1746, signé: Conte de Lacontrie, Dudon, commissaire, et Roussel, greffier pris d'office; assignation donnée par Emery, huissier le 29 décembre 1746, à sieur Charles-Benjamin Guermnes, fondé de procuration des sieurs Reperé, Lasalle et Du-

¹⁷⁵³ abbe de l'abbaye royale de Notre-Dame d'Ambournay, plus tard pr'em de Saint Masire, piùs vicaire géneral de Riez, en 1764 chanoinecomte de Tournay, etc.

peux, chanoines réguliers de Mortaigne, Icelluy Dupeux infirmier dudit chapitre, aux fins de consentir à ladite réunion des revenus desdits offices claustreaux, ledit exploit signé: Evmery, et duement controllé à Saintes par Charton; procuration dudit Jacques Dupeux, infirmier de Mortaigne, donnée audit sieur Guerinnes, aux fins de consentir à l'extinction du titre d'infirmier et à la réunion de ses revenus à ladite cure de Mortaigne sous la réserve des mêmes revenus en laveur dudit Dupeux jusqu'à ce qu'il soit pourveu d'un bénétice, ladite procuration signée: Dupeux, chanoine infirmier de Mortaigne, et Morain, notaire royal à Blaye, duement controllé audit lieu par Duluc; consentement donné par ledit sieur Guerinnes pour ledit sieur Dupeux en conséquence de sa procuration, à l'extinction du titre de l'infirmerie du chapitre de Mortaigne et à l'union des fruits proffits, droits et revenus d'icelle sous la réserve néanmoins desdits revenus pour ledit sieur Dupeux jusqu'à ce qu'il soit pourveu d'un bénélice, ledit acte de consentement du 29 décembre 1746, signé: Guerinnes, Dudon, commissaire, et Roussel, greffier pris d'office; procuration donnée le 23 décembre 1746 audit Charles-Benjamin Guerinnes par sieur François Reporé, chanoine régulier de Saint-Augustin et du chapitre de Mortaigne, prieur curé d'Epargne, aux fins de consentir en son nom à la réunion des fruits et revenus des sacristie et infirmerie dudit Mortaigne à la cure dudit lieu comme étant ladite réunion convenable et utile à l'église, ladite procuration signée : Extradier, notaire royal, controllée à Cozes, le 24 décembre; consentement prêté, en vertu de ladite procuration an nom dudit Reperé par ledit Guerinnes, à l'extinction des titres de sacriste et infirmier de Mortaigne et de la réunion des revenus de ces deux offices claustreaux à la cure dudit lieu de Mortaigne, ledit acte de consentement signé : Guerinnes, Dudon, vicaire général, commissaire, et Roussel, greffier pris d'office, datté du 29 décembre 1746; autre procuration du sieur Estienne Lasalle, chanoine régu-

lier de Saint-Augustin, curé de Semussae, donnée audit sieur Charles Benjamin Guerinnes aux fins de consentir pour ledit sieur Lasalle constituant à l'union des revenus des offices claustreaux de la sacristie et infirmerie dudit Mortaigne à la cure dudit lieu, attandu que ladite union est très utile à l'église et au publicg, ladite procuration du 23 décembre 1746, signée: Lasalle, priour de Semussac, et Rivalland, notaire, duement controllé à Cozes par Bargignac; acte de consentement donné par ledit sieur Guerinnes au nom dudit sieur Lasalle, prieur de Semussac, en conséquence de ladite procuration, à ce que les revenus et proffits desdits deux offices claustreaux d'infirmier et de sacriste de Mortaigne soient réunis et incorporés à la cure dudit lieu de Mortaigne, ledit consentement du 29 décembre audit an, signé: Guerinnes, Dudon et Roussel, greffier; assignation du 23 décembre audit an donnée par Bon, huissier, à sieur Pierre Cuppé, prieur curé du Bois et chanoine régulier de Mortaigne 1, et à sieur Repéré, curé de Cravaus, aussy chanoine régulier dudit Mortaigne, aux fins que pardevant ledit sieur Dudon, notre commissaire, ils avent à consentir à ladite réunion des revenus de l'infirmerie et sacristie de Mortaigne on à déduire leurs causes et raisons de refus, s'ils eu ont quelques unes, signé : Bon, controllé à Saint-Fort par Faure; dire dudit sieur Pierre Cuppé, prieur de Bois et chanoine régulier du chapitre de Mortaigne, signiffié le 29 décembre audit an, signé : Senné jeune, son procureur, et Albert; acte de comparution du sieur Moreau, curé de Mortaigne, par lequel il expose qu'avant lait donner assignation au sieur Repéré, chanoine régulier de l'ordre de Saint-Augustin, prieur de Cravans et un des chanoines de Mortaigne, il n'auroit tenu compte de satisfaire à ladite assignation et partant

Sur ce tres original personnage voir Pierre Cuppé, chanoine de Chincelade a Sablonecaux, prieur-curé du Bois, par M. Louis Audiat (1881, m-8°, 9 pages).

requéroit défaut contre luy, et que pour le profit il fut procédé au décret de ladite union, ledit acte signé dudit sieur Moreau et répondu par ledit sieur Dudon, notre commissaire cle son ordonnance portant défaut contre ledit sieur Repéré et que, sans avoir égard à chose dite ny alléguée par le dire Indit sieur Cuppé, signé : Senné jeune, procureur, et signiftié au greffe de ladite commission, il sera procédé à l'extinction des titres des deux offices claustreaux, la sacristie et l'infirmerie du chapitre régulier de Saint-Estienne de Mortaigne de l'ordre de Saint-Augustin, ledit acte de comparution dudit sieur Moreau et ordonnance dudit sieur Dudon, notre commissaire du 29 décembre 1746, signé : Moreau, Dudon, vicaire général et commissaire, et Roussel, greffier pris d'office; requête en conclusions à nous présentée par ledit Julien Moreau, prêtre chanoine régulier de Saint-Augustin du chapitre de Mortaigne et curé dudit lieu, aux fins qu'attandu que la procédure faite pour parvenir auxdites extinction de titres desdits offices claustreaux et de l'union des revenus d'iceux à sadite cure de Mortaigne, laquelle n'a que 300 livres de revenu annuel, est consommée, il nous plaise interposer notre décret et autorité spéciale sur lesdits deux offices claustreaux de la sacristie et infirmerie dudit chapitre de Saint-Estienne de Mortaigne, pour qu'ils demeurent éteints et supprimés et les fruits et revenus d'iceux unis et incorporés à perpétuité à ladite cure Saint-Estienne de Mortaigne, lors et au tems que les titulaires desdits offices seront pourveus de bénéfices suffisans, à la charge que ledit Morean aura avec luy un vicaire des qu'il sera en possession desdits revenus, lequel vicaire il payera et entretiendra à ses frais et dépans; au bas de laquelle requête nous avons ordonné que le tout seroit communiqué à notre promoteur pour sur ses conclusions deffinitives être par nous statué ce qu'il appartiendra, ladite ordonnance de nous signée du 4 janvier 1747; conclusions definitives de notre promoteur du 14 dudit mois de janvier, signé: F..., promoteur; tout considéré et le saint nom de Dieu préalablement invoqué, nous avons éteints et supprimé les deux titres de sacristain et d'infirmier du prieuré de Saint-Estienne de Mortaigne et les avons ums à perpétuité à la cure ou vicairie perpétuèle dudit lieu pour en jouir ainsy que des revenus qui leur sont attachés après la mort des titulaires actuels, auxquels nous réservous ledit revenu jusqu'à ce qu'ils soient pourveus de titres ou bénéfices suffisants, chargeons ledit curé et ses successeurs d'aquiter les décimes et autres charges imposées ou à imposer sur lesdits offices claustreaux, comme aussy de dire on faire. dire, par le vicaire qu'il sera obligé d'avoir, et de paver sur le pied de 300 livres par an, les messes que lesdits officiers étoient tenus d'aquitter, conformément aux réglemens cydevant laits par notre prédécesseur, et homologué au parlement, en sorte que par lesdites suppression et union le service divin ne soit point diminué mais augmanté; et attandu que les revenus sont réservés aux sieurs Lacontrie et Dupeux, présentement infirmier et sacriste, n'entendons les dispenser de leurs obligations jusqu'à ce que ladite réumon ayt lieu, lesquelles obligations ils scront tenus d'acquitter comme evdevant; comme aussy leur deffandons de résigner ou permuter lesdites plasses sans notre agrément; mandons et commettons tous notaires royaux et apostoliques de faire à ces fins tous actes de justice requis et nécesaires. Donné à Saintes à notre palais épiscopal le 18 janvier 1747. Signé : Simon P., évêque de Saintes; et plus bas, par monseigneur: Georget, secrétaire.

Lettres patentes sur ledit décret:

Louis, par la grâce de Dieu roy de France et de Navarre, à tous présens et avenir salut. Notre cher et bien amé le sieur Julien Moreau, prêtre curé de Saint-Estienne de Mortaigne, ordre de Saint-Augustin, diocèse de Saintes, nous a lait représenter que le sieur évêque de Saintes auroit, par son dé-

cret du 18 janvier de la présente année, éteint et suprimé les deux titres de sacristain et d'infirmier du prieuré de Saint-Estienne de Mortaigne, et les auroit unis à perpétuité à la cure ou vicairie perpétuelle dudit lieu pour en jouir ainsy que des revenus qui leur sont attachés après la mort des titulaires actuels, et autres charges, clauses et conditions y portées; mais que, ledit décret ne pouvant être exécuté s'il n'est autorisé de nous, il nous supplioit de vouloir bien luy accorder nos lettres sur ce nécessaires; à ces causes et autres à ce nous mouvans, de l'avis de notre conseil qui a veu ledit décret cy-attaché sous le contre-scel de notre chancellerie, et de notre grâce spéciale, pleine puissance et autorité royalle, nous avons loué, aprouvé, confirmé et autorisé, et par ces présentes signées de notre main, louons, aprouvons, confirmons et autorisons ledit décret du sieur évêque de Saintes du 18 janvier dernier, portant extinction et suppression des deux titres de sacristain et d'infirmier du prieuré de Saint-Estienne de Mortaigne et union à perpétuité d'iceux à la cure ou vicairie perpétuelle dudit lieu; voulons et nous plaist qu'il ait sa plaine et entière exécution pourveu toutes fois qu'en icelluy il n'y ait rien de contraire aux saints décrets et constitutions canoniques, aux concordats d'entre le Saint Siège et nous, aux libertés de l'église galicanne, arrèts et réglemens receus dans notre royaume; sy donnons en mandement à nos amés et féaux conseillers les gens tenans notre cour de parlement de Bordeaux que ces présentes ils avent à faire registrer et du contenu en icelles faire jouir et user ledit sieur Moreau et ses successeurs eurés de Saint-Estienne de Mortaigne, pleinement, paisiblement et perpétuellement, cessant et faisant cesser tous troubles et empéchemen; et nonobstant toutes choses à ce contraires : car tel est notre plaisir; et, afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, nous avons fait mettre notre scel à ces- dites présentes. Donné à Versailles au mois de mars l'an de grace 1747 et de notre règne le 32e. Signé: Louis; et plus bas: l'ar le roy. Phelippeaux. Visa Daguesseau, pour confirmation de décret d'union des titres de sacristain et d'infirmier du pricuré de Saint-Estienne de Mortaigne à la cure de ladite ville, et scellé du grand sceau de France sur cire verte en lacs de soye rouge et verte.

XXI

1731, 17 juillet. — Decret d'union au prieuré de Sainte-Gemme des deux litres de chambrier et de sacriste, donne par Mit l'eveque de Saintes et enregistre au parlement de Bordeaux 1. — Archives de la Gironde, parlement de Bordeaux, enregistrement d'édits royaux.

Léon de Beaumont, par la misérirorde de Dieu et la grâce du Saint-Siège apostolique seigneur évêque de Saintes, conseiller du roy en tous ses conseils, à tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut et bénédiction. Scavoir faisons que, veu la requête à nous présentée par messire Guilhaume-Augustin de Fournel de Tayac, prieur commandataire du prieuré, terre et seigneurie de Sainte-Gemme en notre diocèse, contenant que ledit prieuré est conventuel et régulier de l'ordre de Saint-Benoît, à la collation du monastère et abbaie de La Chaise-Ibeu en Auvergne; qu'il y a plus d'un siècle que ce prieuré est possédé et remply par deux bénédictius de ceux qu'on nomme excempts, l'un desquels s'apelle sacriste et l'autre chambrier; qu'il y a de plus un curé on vicaire perpétuel, prêtre séculier, qui dessert dans la même église la paroisse, lequel n'a qu'une portion congrue de 300 livres par chacun an et 60 livres par indemnité pour les novales; et comme la paroisse est très considérable et très étendue, que le curé peut à peine suffire au travail, n'étant en aucune façon secouru par ces deux religieux avec lesquels il y a toujours quelques procès ou différents à cause

^{1.} Voir t. xui des Archites, page \$66, un décret d'union 1746', au seminaire de Saintes du prieure de Saint-Fort de Cosnac, dépendant de Sainte-Gemine.

des petits domaines et droits honorifiques attachés à leurs bénéfices; que d'ailleurs deux religieux ne peuvent point former une conventualité ni vivre suivant leur règle aux termes de la déclaration de Louis 14, de l'année 1680, qui requière le nombre de dix à douze religieux pour faire communauté, ce qui est conforme aux statuts de l'ordre de Clugni et à la discipline; et qu'ensin il seroit nécessaire pour le bien et l'avantage de la paroisse que le curé de Sainte-Gemme fût aidé de quelque ecclésiastique pour pouvoir desservir une paroisse aussy nombreuse et d'une aussy grande étendue : c'est pourquoi ledit sieur prieur de Sainte-Gemme nous a suplié de vouloir procéder à l'union de ces deux places à son prienré, et à la supression et extinction d'icelles, sous sa soumission de donner une pension convenable aux deux religieux qui en sont pourveus pendant leur vie et de fournir aux frais nécessaires pour l'entretien d'un vicaire amovible, etc.; veu aussy le procès verbal fait par ledit sieur de Lafare notre official, ledit jour 9, contenant : l'opposition desdits religieux, le consentement du curé et du sindic, et l'état dudit prieuré et desdites places monachalles, etc.; le consentement desdits habitans on grand nombre à l'union et supression requise sous la soumission dudit sieur prieur; veu aussy le consentement de messire Gaston de Rohau, cardinal prètre de la sainte église romaine, évêque prince de Strasbourg, grand aumônier de France, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, abbé commandataire de l'abbaie de La Chaise-Dieu en Auvergne, donné à Versailles le 10 avril suivant, signé : Ar., cardinal de Rohan, abbé de La Chaise-Dien, et contresigné par l'abbé Barbier, son secrétaire, et scellé de ses armes; le concordat passé entre ledit sieur prieur et lesdits Valleteau et Desgranges, par lequel ils déclarent s'en remettre au sujet de l'union requise suivant la pension réglée entre eux, etc.; conclusions du promoteur, par lesquelles il requiert, pour la gloire de Dien et pour le bien de l'église, que les deux places monachales soient unies et incorporées au

prieuré de Saint-Gemme, etc.; et que le titre à l'avenir en soit éteint et suprimé à perpétaité, etc.; tout veu et considéré, nous, après avoir pris conseil des personnes capables et éclairées, le saint nom de Dieu invoqué, de notre authorité spéciale, en exécution des saints décrets et ordonnances de nos rois, avons par ces présentes éteint et suprimé, éteignons et suprimons à perpetuité le titre des deux places de chambrier et sacriste dépendantes dudit prieuré de Sainte-Gemme, dont sont pourveus les sieurs Valleteau et Desgranges, scituées dans notre diocèze; et en conséquence nous avons um et unissons, incorporé et incorporons à perpétuité tous les droits, privilèges, fruits, profits, revenus, honneurs et émoluments, tant en domaine qu'autrement, desdites places, circonstances et dépendances d'icelles, audit prieuré de Sainte-Gemme, en quoy qu'ils puissent concister généralement quelconques, pour céder entièrement au protit dudit prieuré et de ceux qui en seront pourveus, pour par ledit sieur de Tavac et ses successseurs en iceluy en jouir perpétuellement à la charge néanmoins par ledit sieur prieur de paver aux sieurs Valleteau et Desgranges la pension réglée par le concordat entre eux passé dans les termes et aux clauses y contenues, après la mort desquels la pension demeurera éteinte et suprimée, comme aussy d'aquiter en outre par ledit sieur prieur toutes les charges dudit prieuré et de tournir luy et ses successeurs aux traix convenables pour l'entretien d'un vicaire amovible, qui aidera au curé à desservir ladite paroisse de Sainte-Gemme à perpétuité pour le bien et soulagement des habitans, lequel vicaire amovible, outre le service qu'il rendera au curé et à la paroisse, sera chargé de dire tous les dimanches la messe pour les fondateurs et bienfaiteurs dudit prieuré et ce pour remplir en quelque manière ce qu'étoient obligés de faire les religieux; et sera ledit sieur prieur tenn de stipendier ledit vicaire amovible jusqu'à concurance de 300 livres par chacun an. Si mandons... Donné à Saintes, à notre palais épiscopal, sous le sceau de nos armes, notre seing et celui de notre secrétaire ordinaire, le 17 juillet l'an de grâce 1731. Signé : Léon, évêque de Saintes, et plus bas : par monseigneur, de Launay.

XXII

1748, 16 mai. — Procès verbal des réparations à faire à la maison de l'archidiacone de Saintonge, a l'henac, et à l'église de ladite paroisse.— Original sur papier à la babliothèque de Saintes.

Aujourd'huy seiziesme jour du mois de may 1748 après midy, pardevant nous notaire royal à Saintes soussigné, et présens les témoins bas nommez, sont comparus en leurs personnes messire Pierre-Léonnard Delange, prêtre, archidiacre de Saintonge et chanoine de l'église cathédralle de Saint-Pierre de Saintes, et maître Pierre Senné jeune, notaire royal et procureur au présidial dudit Saintes, en qualité de sindic des panvres honteux et malades de ladite ville et lauxbourgs, sous l'administration des filles de la charité surnommées sœurs grises, établies audit Saintes, y demeurans parroisse de Sainte-Colombe, lesquels nous ont dit et exposé que messire Pierre Dugros de La Varenne, vivant aussy archidiacre de Saintonge, par son testament du 31 juillet 1745, reçu Marsay, notaire royal, controllé et insinué les 25 juin et 1er juillet dernier par Doré, institue lesdits pauvres ses légataires universels dans ses meubles et acquets immeubles, et lègne à son successeur audit archidiaconné une somme de 600 livres pour être employée aux réparations à faire à la maison et bâtimens situés au bourg de Tenac, dépendans dudit archidiaconé; lequel légat ledit sieur Delaage, successeur dudit sieur Dugros, n'estimant pas à propos d'accepter ou répudier jusqu'à ce que les réparations à laire à laditte maison et bâtimens soient constatées, il auroit proposé audit sieur Senné, en laditte qualité de sindic, d'en faire faire procès verbal; à quoy avant incliné et nous estant tous ensemble rendus dans la susdite maison, lesdits sieurs Delaage et Senné

ont fait venir devant nous pour experts les personnes de sieur Elie Testaud, entrepreneur tant dans les fortifications du roy qu'autres batisses, demeurant en ladite parroisse de Tenac, et Louis Miguel dit Languedoc, charpentier, demeurant au faux-bourg et parroisse de Saint-Pallais dudit Saintes; desquels nous avons pris et reçu le serment la main levée au cas requis, movenant quoy ils out promis de bien et exactement faire la visite de ladite maison et bâtimens en dépendans et nous raporter son état et les réparations nécessaires d'y être faites ; ce fait, avons, ce requérant les dits sieurs Delaage et Senné, proceddé audit procès verbal, ainsy que suit : premièrement, estant tous ensemble passés audevant du portail d'entrée de laditte maison, lesdits experts nous ont observé que la fermeture dudit portail est en majeure partie pourrie, qu'il faut la rétablir à neuf... (Suit une longue énumération des vitres absentes, des planchers vermoulus, des portes mal jointes, des serrures rouillées, des murs à recrépir, etc.). Après quoi, nous étant tous ensemble transportés dans l'église, nous a été observé que le day andessus du maître autel est entièrement pourry et déchiré, qu'il en faut mettre un neut à la place; que le tableau représentant l'image de la sainte Vierge est aussy déchiré; que le lutrain ou pupitre est hors d'état de servir; qu'un des pans de la porte du balustre manque; que la tribune est en mauvais état et a besoin d'être racomodée. Estant entrés dans la sacristie, M. le curé, vicaire perpétuel de ladite parroisse, nous a dit qu'il luy manque un missel et des livres de chants; qu'il n'a qu'un a auvais surpelit; que partie de la balustrade de cloture des fouds baptimaux est renversé; qu'il est nécesaire de la rétablir; qui sont toutes les réparations que lesdits experts nous ont raporté être nécessaire de faire, de quoy lesdits sieurs Delaage et Sonné requièrent acte à nous dit notaire, que leur octroyons pour servir et valoir ce que de raison. Fait et clos sur lesdits lieux en présence de sieur Pierre Bouyer, bourgeois et marchand, juge de la jurisdiction consulaire dudit Saintes, et sieur Jean Duchastel, bourgeois, demeurans au faux bourg et parroisse de Saint-Eutrope dudit Saintes, témoins connus et requis. Ainsy signé à la minute des présentes : Delaage, Senné jeune, II. Testaud; Louis Miguel, Bonyer, Duchastel, et de nous, notaire royal soussigné. Controllé à Saintes, le 21 dudit mois de may audit an 1748. Reçu douze sols et signé.

Doné.

XXIII

1781, 6 mar. Acte capitulaire des habitants de la paroisse de Suint-Georges des Coteaux, pour reponser la demande en diminution de taxe presentee par les pretres de la mission de Saintes sur une méturie quils possedent dans la paroisse. — Expedition sur papier a la hibliothèque de Saintes. Transception de M. Henri Joyer.

Aujourd'huy 6 mai 1781, avant midy, nous, notaire royal à Saintes soussigné, avons été requis de nous transporter au bourg et paroisse de Saint-Georges des Cotteaux de la part de Michel Revillé et Pierre Coureaud, laboureur à bœuls, tous deux sindics électifs de laditte paroisse, y demeurants; où étant au devant de la principale porte de l'église paroissialle dudit beu, à l'issue de la grand'messe, à la plus grande affrance du peuple qui sortuit de l'entendre, lesdits Revillé et Loureaud, sindres, en présence des témoins bas nommés, auroient dit et remontré aux habitans de laditte paroisse que messieurs de la mission de la ville de Saintes se seroient pourvus au siège de l'élection de laditte ville pour faire rédurre la taxe de la métairre qu'ils ont en la présente paroisse à 30 livres de principal de taille, ce qui feroit une diminution considérable, étant aujourd'hui imposée à 78 livres. Ils auroient fait, en conséquence, passer auxdits sindics leur mémorre en surtau et règlement de taxe; duquel mémoire a été tout présentement fait lecture par l'un desdits sindics; au bas duquel mémoire lesdits prêtres de la congrégation de la mission du séminaire raportent, à l'apuis de leurs préten-

tions, un jugement rendu audit siège de l'élection le 4 juillet 1705, tans auquel le principal de taille étoit de 2,900 livres. comme il l'est actuellement; sur quoi lesdits sindics ont sommés, comme ils somment par ces présentes, lesdits habitans délibérer tous présentement sur le party que doit prendre la commune, parlants à Me Jacques Roy, notaire royal: Jean Tourneur, François Vigneau, Pierre Vigneau, Michel Reneaud, Jacques Arnou, Jean Seguin, Charles Seguin, Pierre Noureau, Pierre Guyet, Pierre Fradin, François Coureand, Nicolas Revillé, Jean Dubreuil, Pierre Téteaud, Antoine Téteaud, Jacques Guérain, boulanger; Jacques Guérain, marchand; Jean Texier, Jacques Taunay, métayer de La Bérandière; Pierre Guérain, Pierre Guérain des Noureau, Pierre et Étienne Soulivet, père et fils; Etienne Razé, Michel Razé, Jacques Boucherit, François Gemon, Pierre Baujet, François Horry, Jacques Téteaud, Pierre Marquis, Pierre Taunay, Jacques Train, Antoine Rocheleux, Pierre Menet, Jacques Cailleteaud, François Arnaud, Pierre Ambert, Jean Gillardeau, François Magné et autres habitans; lesquels, après avoir mùrement réfléchys sur le contenu audit mémoire desdits prétres de la mission, ont dit que laditte métairie est moin chargé actuellement qu'elle ne l'étoit en 1705, lorsque les dits prêtres de la mission obtinrent la modération dont ils argumente, puisque, suivant le rôle des tailles de laditte année 1705 duement vérifié et scellé le 2 janvier de laditte année par La Tache et Maigret, il paroit que leur ditte métairie en formoit deux, qu'ils ont depuis réunys ensemble, pour une desquels Pierre Guiet, leur métayer, payoit 50 livres, et que Jean Manrice, qui faisoit valoir l'autre, payoit 30 livres pour icelle. Il n'y avoit point pour lors de taxe pour la ferme desdittes métairies, parce que s'en doute elle n'étoient pas affermés; au moven de quoi la modération obtenue sur une desdittes métairie ne peut avoir heu et n'estre d'aucune considération, puisqu'elles se trouvent aujourd'huve réunis sur la tête d'un même termier. D'ailleurs, ils ne seront pas embarrassés de

prouver auxdits prêtres de la mission qu'il y a dans la même paroisse des métairles moins considérable que la leur qui payent plus de taille. C'est par toutes ces considérations et autres que leurs dits sindies établiront, lorsque besoin sera, qu'il est avantageux pour la commune de s'opposer à la demande taite par lesdits prêtre de la mission. En conséquence, ils donnent pouvoir auxdits Revillé et Coureaud, leur syndies, de pour eux et en leurs noms comparoitre devant les juges à qui la connoissance en appartiendra, à l'effet de deffendre à laditte demende, signer à ces fins tous dires, requêtes et mémoires dont sera besoin, interjeter apel de tous jugements ou sentances, constituer procureurs, les révoquer... (Formules). Fait, lu, clos et acrété, étant au devant de laditte porte d'église, en présence de Jean et autre Jean Charier, frères, laboureurs demeurants au vilage des Chariers, paroisse de Nicul-les-Saintes, témoins connus et requis. Et a ledit Jean signé avec nous et ceux qui l'ont seu faire, les autres ayant déclarés ne sçavoir laire, de ce enquis et interpellés, suivant l'ordonnance. La minutte est signée: Revillé, sindic, Coureaud, sindic, Roy, Rocheleux, C. Seguin, Guiet, Arnaud, Fradm, Magnié, F. Vigneaud, Menet, Gillardeau, M. Reneaud, J. Tourneur, Guérain, Charrier et du notaire royal à Saintes, soussigné.

Huvet, notaire royal à Saintes.

XXIV

1785-1788. -- Pose de la première pierre de l'église de Pizanny et bénediction de cette église. -- Extrait des registres paroissaux de Pizanny.

Pierre-Louis de La Rochefoucauld, par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siège apostolique évêque et seigueur de Saintes, conseiller du roy en tous ses conseils. Nous avons commis et commettons par ces présentes le sieur Fabre, curé de la paroisse de Pizanny en notre diocèse, pour faire la bénédiction de l'église paroissiale de Pizanni et du tabernacle de ladite église.

Donné à Saintes, en notre palais épiscopal, le vingt-neuf avril mil sept cent quatre-vingt-huit.

Taillet, ricaire général.

Par monsieur le vicaire général. Roller, secrétaire.

Le 5 juillet 1785, en vertu de la commission à nous donnée par M. l'abbé de La Magdelaine, vicaire général; après avoir fait sonner la cloche pour assembler le peuple, nous, Antoine Fabre, prêtre, curé de l'église paroissiale Saint-Léonard de Pizany, nous sommes rendu en procession au lieu où devoit se bâtir la nouvelle église, et avons procédé à la bénédiction de la première pierre, ainsi qu'il est prescrit au rituel de Bordeaux. Après que la première pierre fut bénie, sieur François Perruchon, notaire royal et procureur fiscal, fut demandé pour placer celle de l'autre coin du devant de l'église qui entre dans la cour du presbitère, et il relusa de venir; sieur Jean Frogé, fermier du marquizat de Pizany, lut prié de prendre sa place; sieur Jean-Baptiste Dutard, notaire royal et conseiller des actes, avec sieur Philippe Dutard, maître en chirurgie et tabricien de l'église de Pizany, placèrent les deux autres de derrière. Après cette cérémonie faite, nous sommes retournés en procession, chantant le Te Deum, à la chapelle où on faisoit le service divin; cette chapelle étoit dans la chambre de devant de la maison de demoiselle Marie-Anne-Elizabeth Botton, veutve de feu-Jean Charron, notaire royal; et nous avons célébré la sainte messe pour les massons, tailleurs de pierre et autres ouvriers qui devoient travailler à la construction de la nouvelle église. L'entrepreneur ou adjudicataire de cette église étoit Michel Betelot, meunier de la paroisse de Corme-Royal.

Le 4 may 1788, jour de dimanche, en vertu de la commission qui nous a été donnée par M. Taillet, vicaire général, nous avons procédé à la bénédiction de la nouvelle église, et avons suivi ce qui est prescrit par le rituel de Bordeaux. Nous sommes venus de la chapelle où nous faisions le service divin en procession, et nous étant rendus devant la porte de la nouvelle église, nous avons commencé la bénédiction, comme est dit au rituel; laquelle étant finie, nous sommes retournés processionnellement à la chapelle en chantant le Te Deum, et tout de suite nous avons porté en procession le Saint-Sacrement sous le dais à la nouvelle église, qui fut exposé pendant la messe solennelle qui fut chantée par sieur Jean-Baptiste Perruchon, originaire de Pizany et ancien curé de Tesson.

*

Les demandes que vous me faites, monsieur, sont faites pour être accueillies; et j'y accède avec plaisir. L'amende honorable devant le Saint-Sacrement peut produire un bon effet, vu les profanations et irrévérences auxquelles il a été plus exposé pendant qu'on batissoit l'église. Dans ce malheureux siècle où l'esprit de relligion s'affoiblit trop visiblement, il est bon de frapper quelquefois l'imagination du peuple par des cérémonies extraordinaires, lorsque ces cérénomies n'ont rien qui ressente la petitesse ni la superstition.

Je sus avec un respectueux attachement, monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

TAILLET, vicaire général.

A Saintes, ce jeudy soir 1er mai 1788.

XXV

1724, 17 juin. — Cession par Arnoul Labeirie, curé de Saint-Pierre de Saintes, en taveur des jacobins de La Reole. — Copie informe sur papier, à la hibliothèque de Saintes.

Aujourd'huy dix-septième juin 1724 après midy, parde-

vant le notaire royal à Saintes soulisigné, et présens les tesmoins bas nommés, ont comparu en leurs personnes révérend père Jean Pinède, prieur de l'ordre des frères prescheurs de la ville de La Réolle, y demeurant, estant de présent en cette ville de Saintes, tant en son nom que comme fondé de procuration de sa communauté, qu'il a représentée en sa minutte signée : F. Jean Pinède, de Cosse, Mérol, S. Cadillac, Dubrava, Lamotte, notaire royal, en datte du 10 de ce mois. controllée à La Réolle par Deleaunin, qu'il a retirée pour luy servir en d'autres affaires, et messire Armand de Labesrie. prestre, docteur en théologie, curé de Saint-Pierre de cette ville, y demeurant, d'une et d'autre part; lequel dit sieur de Labestie, pour demeurer quitte envers la communauté desdits révérends pères jacobins de La Réolle de la somme de 16 livres 13 sols 4 deniers, amortissable pour trois cens livres qu'il doit pour la fondation portée et establie par contrat du 24 mars 1692, receu Benesac, notaire royal à Bordeaux, a ceddé et cedde par ces présentes avecq promesse de garantie ausdits révérends pères jacobins de La Réolle. ledit révérend père Pinède stipullant et acceptant, la somme de 20 livres de rante à prandre sur celle de 120 livres à luy delie en qualité de cessionnaire de François Monchain, sienr de Laforest, par l'héréditté de fen sieur Isidore Lecocq. par contrat du 1er février 1686, receu Giraudo, notaire royal à Saintes, pour s'en taire payer annuellement à chascun jour et feste de noel de chacune année, à commancer à noël prochain pour le premier payement, avecq subrogation en son lien, droit, place, hypothèque et préférance, ayant remis audit révérend père le susdit contrat pour se faire payer à l'advenir de ladite rante, au moyen de quoy ledit sieur de Labesrie demeura déchargé du payement de laditte rante de 16 livres 13 sols 4 deniers de la susdite fondation; et quand aux arrérages de laditte rante deue par ledit sieur de Labesrie ausdits révérends pères jacobins, ils ont ce jourdhuy présentement esté réglés et fixés à la somme

de 373 livres 15 sols, pour le payement de laquelle, ledit sieur de Labesrie a ceddé et cedde par ces présentes audits révérends pères jacobins pareille somme à prendre sur les-dits hérittiers Lecocq, sur les 400 livres de rente restantes du susdit contrat quy est cent livres annuellement jusques à leur parfait payement... A Saintes, maison dudit sieur de Labesrie¹, en présence de Pierre Guichard et Daniel Maréchal, praticiens, demeurant audit Saintes, tesmoins requis, quy ont signé; ainsy signé en la minutte: F. Jean Pinède, Labesrie, curé de Saint-Pierre, Guichard, Maréchal et de moy dit notaire. Controllé à Saintes, le dix juin dudit an. Reçu trois livres, renvoyé au bureau de Chérac pour l'insignation: Signé Latache; signé en la coppie: E. Maréchal, notaire royal. Ladite coppie est insignée à Chérac, le vingt sixième aoust 1724, par Fouqueteau.

XXVI

1732, 16 januer. — « Concession d'un baneq dans l'églize d'Escoyeux fait par le sœur Sébastien Robbe, cure d'Escoyeux, à Pierre Huteaud. — Original sur papier, appartenant à M. Audiat.

Aujourd'huy seiziesme de jeanvier 1732, avant midy, pardevant le nottaire royal apostolique au dioseize de Xainte sousigné, et prézance des tesmoins cy bas nommez, ont comparu en leurs personnes : messire Sébastien Robbe², prestre, curé de la paroisse d'Escoyeux, et Jean Godet, maréchal, fabricœur de l'esglize dudit Escoyeux, demeurant l'un et l'autre au bourg dudit lieu, d'une part, et sieur Pierre Huteaud, marchand, demeurant audit bourg d'Escoyeux, d'autre part; entre lesquelles parties a esté dit que ledit sieur Huteaud, dezirant avoir un banq clos de la longueur de six

¹ Arnoul Labeirie - non Armand - décédé à 72 ans, le 2 novembre 1732.

Sébastien Robbe, curé de Villars-les-Bois, curé d'Escoyeux en 1713 mourut dans cette dernière paroisse et y fut inhume dans le sanctuaire le 6 septembre 1732.

pieds et de la larjeur de quatre pieds dans l'esglize dudit Escoveux, près du banc que occupe Pierre de Juit de La Sauzay, il a requi ledit sieur Robbe de voulloir luy concedder la faculté d'avoir le susdit banc clos dans ladite esglize, soubs l'offre de paver telle redevance que ledit sieur Robbe jugera à propos; ce qui a obligé ledit sieur Robbe d'en conférer tant audit Godet, fabricœur qu'à la principalle et majeure partie des habitans de laditte paroisse d'Escoyeux; et après avoir, par trois différants dimanches consécutifs, dit et desclaré à tous lesdits habitans, à l'issue de la messe paroissialle, que ledit sieur fluteaud voulloit avoir un banc clos dans l'esglize d'Escoyeux, de la longueur et larjeur sus expliquée, et près le banq dudit sieur de La Sauzay, et que, pour cet essait, il ostroit de payer, pour droit d'antrée, la somme de trois livres et, outre cela, de faire une redevance annuelle de dix sols à la fabrique par chacun an et feste de noel, avant sur ce demandé le sentiment tant dudit fabriqueur que desdits habitans, et tait crier l'emplassement, où le susdit bane doit être pozé, au plus offrant et dernier encherisseur, aucun desdits habitans n'ayant voulu en donner au-delà ce que en a offert ledit sieur Huteaud, ledit sieur Robbe, du consantement des susdits habitans, en prezance dudit Godet, fabriqueur, et soubs le bon plésir de monseigneur l'ilustrissime et révéranddissime esvesque, a, par ces prezantes, concedde et octrové audit sieur Huteaud, isv prezant, pour lui, ses hoirs et successeurs, la faculté d'avoir un banc clos dans laditte esglize d'Escoveux, près et joignant le bane dudit sieur de La Sauzay, de la longueur suditte de six pieds et de la largeur de quatre, à condition que ledit sieur Huteaud et les siens paveront, par chacun an et leste de noel, à la fabrique dudit Escoyeux, une rante de dix sols dont le premier terme commansera aux leste de noèle prochaine pour continuer ainsy de terme en terme. Ce que ledit sieur Huteand a promis ainsy faire; ontre quoy il a payé auparavant ces prezantes, ès mains dudit sieur Robbe, la somme

de trois livres, par forme de droit d'antrée, pour cedder au profit de l'esglize (Formules)... Laquelle suditte somme de trois livres ledit sieur Robbe et ledit Godet ont desclaré l'avoir enployée pour avoir des cordes pour la cloche de ladite esglize .. (Formules). Fait et passé au bourg d'Escoyeux, maison presbitéralle dudit lieu, en prezance de maistre Pierre Giraud et Me Hélie Espagnon, procureurs postulants en la juridiction d'Escoyeux, demeurans au bourg de Brisanbourg, tesmoins requis, qui ont, avec lesdits sieurs Robbe et Huteaud, signez. Et, quand audit sieur Godet, il a desclaré ne seavoir signer, de ce enquis. Ledit jour seiziesme jeanvier mil sept cent trante deux. Ainsy signé en la minutte des prezante: Robbe, curé d'Escoyeux; Huteaud; Giraud; Espagnon et de moy, nottaire soussigné. Controllé et insignné à Brisanbourg, le vingt-neut de jeanvier mil sept cent trente deux. Reçu dix-huit sols. Signé: Pipaud.

GIRAUD, nottaire royale hérédittaire.

Je soubsigné, labriqueur de la paroye d'Escoyeux, es resut de monsieur Hutau la rente si desus pour le terme de nouel dernier, dons quite, à Escoyeux, ce premier avril 1733. MAR-TINET.

Resu parelle rante si desus de l'autre par pour 1734-1735. A Escoyeux, ce 8 avril 1736. MARTINET.

XXVII

ABBAYE DE SAINTES 1

A. — 1485, 15 mai. — Quittance par Marie de La Ferté, doyenne de l'abbaye de Saintes, d'une somme de 10 sous tournois due par le roi à l'abbaye. — Bibliothèque nationale, manuscrit FF, 25978, nº 3454. Scean perdu.

Nous Marie de La Ferté, doyenne de l'abbaye et couvent

^{1.} Pour l'abbaye de Sainte-Marie au faubourg de Saintes, voir Cartutaire de l'abbaye royale de Notre-Dame de Saintes par l'abbé Théodore

de Nostre-Dame hors les murs de Xaintes, confessons avoir eu et receu de honnorable homme maistre Guillaume Duval, receveur ordinaire pour le roy nostre sire on pays de Xainctonge, ville et gouvernement de La Rochelle, la somme de 40 solz tournois, que nous avons acoustumé avoir et prendre par chacun an à cause de nostredicte abbaye sur ladicte recepte, ou chappitre des fielz et aumosnes d'icelle, en chacune teste et terme d'ascension nostre Seigneur; de laquelle somme de 40 solz tournois pour le terme d'ascension de l'année finissant à la sainct Jehan-Baptiste 1484 et derrain passée, nous sommes contente et bien payée, et en quictons le roy nostredit seigneur, sondit receveur et tout autre par ces présentes signées de nostre main et scellées du scel de ladicte abbaye, le 15e jour de may l'an 1485.

MARIE DE LA FERTÉ.

B. — 4737 — Requête de l'abbesse de Saintes, Marie de Durfort de Duras, « à monsieur le president lieutenant genéral et messieurs les juges présidianx » de Saintes, pour réclamer des arrérages de pensions dus par les heritures d'Elisabeth de Combaud, veuve d'Andre de Lestrille, sur les terres de Thezae et Feusse. — Papier à la libbliothèque de Saintes.

Supplie humblement Marie de Durfort de Duras, dame abhesse de l'abbaye royalte Notre-Dame hors les murs de la présante ville, disant que dame Elisabeth de Gombaud, veuve de messire André de Lestrille, trésorier de France, par son testament du 20 janvier 1709, légua deux pansions viagères l'une de 40 livres en laveur de dame Marie de Constantin, et l'autre de 36 livres en faveur de dame Théraise de Gombaud, lesdittes dames religieuses de laditte abbaye, où elles sont déceddées, sçavoir: ladite dame de Gombaud le

Gessilier; une notice historique dans L'act en Saintonge par M. l'abbé Laferrière; Abbaye de Natre-Dame de Saintes, histoire et documents, publies par M. Louis Audiat (1884, in-89) et t. xu des Archiees historiques de la Saintonge, p. 246; puis t. iv, p. 396, et tome xi, 424, 434, 438, 442.

13 aoust 1730, et laditte dame de Constantin le 20 juin 1734; lors desquels déceds il estoit du neuf années d'arrerrages de la pansion de ladite dame de Gombaud, et douze années dix mois de celle de ladute dame de Constantin, montant au total de 837 livres 16 sols 8 deniers; pour raison de quoy, c'est-à-dire des arrerrages eschus lors et de ceux qui eschoyeroient, il fut fait, à la requeste de la dame abbesse et religieuses de laditte abbaye, le 3 d'avril 1726, une saisie ou oposition conservatoire entre les mains de messire Jacques Savalette, prêtre, conseiller au grand conseil, acquéreur des terres et scigneuries de Thezat et Feusse, sur lesquelles laditte de Gombaud de Lestrille estoit créancière, pourqu'il n'ust à se désaisir et vider ses mains des sommes qu'il devoit ou pouvoit devoir à laditte dame de Lestrille, ses héritiers ou représentants, à paine de demeurer gérant et responsable desdits arrerrages de pansions.

Mais comme la dame suppliante demeure avertie que le contrat d'acquisition, faitte par ledit sieur Savalette, a esté annullé et que le décret des biens des terres et seigneuries de Thain, Thezat et Feusse est pendant et se poursuit au présant siège, dans lequel le sieur de Lhomeron de La Pataudière, en quallité d'hérittier de laditte dame de Gombaud de Lestrille, est partie et y demande d'être collocqué pour les sommes dues sur lesdittes terres à la succession de laditte dame de Lestrille, c'est ce quy oblige laditte dame abbesse d'intervenir dans le procès pour y demander de sa part d'être collocquée un sous ordre pour lesdits arrerrages de pansions sur les sommes pour lesquelles fedit sieur de Lhomeron de La Pataudière, en laditte qualité d'hérittier de laditte dame de Lestrille, sera entillement collocquée sur le prix dudit décret, ce quy, sauf respect, ne peut recevoir de difficulté, et pour y parvenir la dame supliante donne la présente requeste.

Ce considéré, messieurs, il vous plaise donner acte à la dame supliante de son intervantion et oposition en sous-

ordre, dans le procès de décret desdittes terres et seigneuries de Thain, Thezat et Feusse pendant au présent siège, au raport de monsieur le lieutenant général; et faisant droit d'icelle ditte intervantion et oposition, ordonner que sur les sommes pour lesquelles ledit sieur Lhomeron de La Pataudière sera entillement colloqué en quallité d'hérittier de la dame de Gombaud de Lestrille, sur le prix du décret desdittes terres et seigneuries, la dame supliante sera pavée de la somme de 324 livres d'une part pour les 9 années d'arrerrages de la pansion de 36 livres léguée à la leu dame Théraise de Gombaud; et de celle de 513 livres 16 sols 8 deniers d'autre pour les 12 années 10 mois aussi d'arrerrages de la pansion de 40 livres léguée à la feu dame de Constantin par laditte dame de Gombaud de Lestrille pour son testament dudit jour 20 janvier 1709, ensemble des intérêts desdittes sommes jusqu'au payement au taux de l'ordondance; et en cas d'insistamant condamner les incistant aux dépans et ferez bien.

Sœur de Duras, abbesse de Saintes. Senné 1.

^{1.} Voici une pièce qui se rapporte au même procès;

^{1757, 15} juillet. - Procuration donnée par Elisabeth Bénigne de Lusignan de Saint-tielais, prieure de l'aybertand, pour obtenir d'être coltoquee comme créancière de la danc de Lestrille pour pension de la demoiselle Gallet. - Original sur papier a la hibitothèque de Saintes.

Pardevant les notaires royaux à Melle soussignés, a esté présent en sa personne dame Elizabeth-Benigne de Luzignan, prieure perpetuelle du couvent et monastère des filles de Notre-Dame de Saint-Souveur de Puyberland, ordre de Saint-Benoist, prieure du prieuré de Saint-Gerard, dame de la chatelleme de Mont, Les Marais, Petit-Beauvais, Puyberland et autres places, faisant tant pour elle que pour les autres dames dudit Poyberland, demeurant audit Puyberland, paroisse de Saint-Gérord, laquelle a fait son procureur genéral et special, une qualité ne derogant à l'autre, la personne de à l'effet de faire suitte de l'opposition formée à la requeste de dame de La Rochefourault, cy-devant prieure dudit monastère, pour estre colloquée en son ordre comme creancière de l'héredité de la dame de Lestrille, en décret des biens des sieurs et damoizelle finallet, dont la sentence rendue au sencehal de

Soit signissé pour en venir à l'audience. Fait à Saintes, le 29 avril 1737.

Signiffié le 22 may audit an 1737, ce requérant Senné jeune à Senné l'ainé, procureur de la demoiselle Mouré, veuve Scuillet, subrogée à la poursuitte de l'instance de criées; à Eveilhé, curateur à l'hérédité répudiée, et à Ardonin, procureur du sieur de La Pataudière; avec l'extrait du testament de la dame de Lestrille, et les extraits mortuaires des dames de Gombaud et de Constantin, religieuses; et déclaration que la cause sera poursuivie à la première audience séneschalle, sommant d'y venir prêtes à plaider. Dont acte, fait par coppies données à leurs clercs par moy.

Saintes, le 25 may 1737.

TOURNEUR.

Saintes est actuellement pendente au parlement de Bordeaux, laditte créance procédant des arcérages dûs audit monastère de la pension de dame Magdeleine de Gombaud, religieuse, à elle faitte pur laditte dame de Lestrille, pour suivre la collocation en son ordre desdits arrérages jusqu'a arrest définif. (Formules), Fait et passé audit Puyberland, le quatorze juillet mil sept cent quarante-sept, leu et a signé Debour, notaire royal. Mannis, notaire royal. Se de Saisti-Gervis, preuve. Controllé à Melle, le quatorze juillet 1747. R. donze sols. Mannis.

Nous, soussignes Jean-Alexandre Robert, conseiller du roy, lieutemant general de police de la ville de Melle en Portou, certifions que les sings des notaces, apposé au bas de la procuration cy-dessus et des autre parts, sont les véritables sings de maistres de Bour et Martins, notaires royaux au siège royal de Melle, et que loy doit y estre ajouté. En foy de quoy nous avons délivré le présent certificat pour voloir et servir ce que de raison. A Melle, ce 14 juillet 1747. Robent.

Serth Jeanne de Blot di Unalvinny, supérieure, Sould de Jonzac. Sour di Samon, Sould Avmen, Sould de Londigny, Sould de La Maissière, Sould Planche, Sould Ballones, Sould August, Sould Blanche, Sould de Britail, Sould de Lavoselle, Sœur de Peddanché, Sœur de Vigneal. G. — 1792, octobre. — Pétition de madame Baudéan de Parabère, grande prieure de l'abbaye de Sainte-Marie de Suintes, au directoire du district de Saintes, pour réclamer le mobilier de l'abbasse, Marie-Madeleine Baudean de Parabère, sa parente, qui vient de mourer. Etat de son mobilier. Refus du district. — Original sur papier appartenant à M. Pierre de Groze.

Aux administrateurs du district de Saintes:

Messieurs, en qualité de parente de la dame Parabère, décédée abbesse des bénédictines de Saintes 1, et dépositaire de la confiance de ses héritiers, je réclame auprès de vous le pouvoir de faire enlever le mobilier des appartemens occupés par laditte dame Parabère dans le corps de bâtimens appellé l'abbatiale. La dignité perpétuelle de cette religieuse, les revenus de la maison dont elle avoit la libre disposition, ses facultés personnelles, qui étoient importantes, lui donnoient les moyens de tenir son état et de faire des dépenses qui n'étoient ni possibles ni permises aux autres religieuses. Ainsi, messieurs, vous n'aurès pas de peine à croire que les objets dont je joins l'état appartenoient véritablement à ma parente. Je pourrois même dire qu'il est étonnant que le mobilier de cette dignitaire, qui pouvoit vivre avec l'éclat qui convenoit à la représentation d'une abbesse riche et perpétuelle, soit aussi peu considérable.

Je dois particulièrement dissiper vos doutes sur la légitimité des prétentions des héritiers à l'orangerie; il est

^{1.} Marie-Madeleine Baudean de Parabère, religieuse de Sainte-Croix de Poitiers, nommée par le roi al besse de Saintes le 40 octobre 1755. Elle était fille de César-Alexandre, comte de Parabère, mort en 1716, et de Marie-Madeleine de La Vienville, la fameuse marquise de Parabère; elle était sœur de la comtesse de Bottembourg — Hoffenhourg, écrit M. Beauchet-Filleau, "Voir Études sur Saintes, Vi-611. — Elle mourut le 30 septembre 1792 en 1793, dit le Inctionnaire des familles du Poitou), « La communauté, composée de 85 religieuses, ent la douleur d'être mise dehors après avoir rendu les deimers devoirs à la 30° abbesse de Saintes, « (Notes de Mainpontet, cure de Saint-Pallais, page 100, dans Abbaye de Notre-Dame de Saintes, 1884).

de la plus grande vérité que les orangers qui sont dans le parterre appartenoient à notre abbesse; plusieurs lui furent donnés par M. de! Grave, chanoine de Saintes, lors de sa nomination à l'évêché de Valence; d'autres sont des présents de ses religieuses et de plusieurs ont été achetés à Poitiers à ses dépends; six seulement apppartiennent à la maison: les trois orangers les plus élevés, un appellé chaudec et deux pompre. (Ici un mot biffé).

Enfin, messieurs, il n'est pas un des effets que je réclame, qui n'ait été acheté ou porté dans l'abbatiale par la dame Parabère; cette vérité, votre justice et la loi assurent le mobilier aux héritiers dont je suis l'organe, et j'attends avec la plus grande confiance votre décision. Je vous fais encore observer, messieurs, un objet important auquel les intérêts de de toutes nos religieuses se trouvent liés; lors de la levée des scellés, il s'est trouvé dans un placard nº 2, dans la chambre où «madame Parabère est décédée, un sac de cent pistoles, argent sonnant, dont la plus grande partie est des pensions des religieuses, et l'autre des assignats changé pour la dépense de la maison, pris sur notre traitement. J'espère, messieurs, de votre justice et de votre équité, que vous écouterez favorablement ma demande.

St Beaudean, grand pricure.

* 4

Etat du mobilier de madame de Parabère.

Un entant Jésus dans une niche couverte d'un velours cramoisi, garnie d'une feuille de vermeil ouvragée.

Une statue de la sainte Vierge avec son pied d'estal garnie d'une leuille d'argent.

^{1.} Le dea été hiffé ici, et devant Parabère. - François-Fisere de Grave, abbe, chanome et vicaire général de Saintes, mort évêque de Valence en 1778, fut en 1770 parrain, avec l'abbesse M^{me} de Parabère, de la cloche de Saint-Pallais.

Une croix de vermeil renfermant une parcelle de la vraie croix.

Un tableau du cœur de Jésus à cadre doré.

Une montre d'or.

La croix abbatiale.

Un convert d'argent, six petites cuillères à café du même métail.

Un couteau à manche d'argent.

Une petite pendulle.

Un secrétaire.

[Un fauteuil garni de velours violet, un dais, deux tapis et deux carreaux, également de velours, garnis en frange avec deux petits rideaux de gros de Naples de la même couleur.

Deux autres fauteuils de velours d'Utrech.

Tous les livres de la bibliothèque de l'abbatiale lui appartiennent.

L'orangerie lui appartient également]. (Tout ce qui est compris entre ces crochets a été biffé).

Un lit à double garniture, une de drap violet et une de basin à grain d'orge.

Un prie-Dieu, une petite armoire à deux pans, une comniode, une table.

Dix douzaines de serviettes à elle excepté 7 douzaines.

Une douzaine de nappes, excepté 3.

Huit paires de draps, excepté 4.

Et tout le linge servant à son usage personnel.

Sr de BEAUDEAN, grand prieure.

* *

Soit communiqué à la municipalité de Saintes pour, d'après les renseignemens qu'elle aura acquis et ses observations, être par le directoire donné l'avis qu'il appartiendra.

Saintes, ce 10 octobre 1792, l'an let de la république. HILLAIRET, vice-président.

*

Le conseil général de la commune, en séance permanente, oui le procureur de la commune, estime que la sœur Baudéant n'a aucune qualité pour réclamer le mobilier dont elle parle dans sa pétition, et que d'ailleurs, suposant qu'elle eût un pouvoir ad hoc des héritiers de l'abbesse de Saintes, il ne seroit pas possible de lui accorder tous les essets portés dans son état, celle-cy n'auroit pas elle-même été fondée à les demander, et ses héritiers ne pouvant avoir plus de droits qu'elle n'en avoit, il résulte qu'ils ne penvent avoir que l'ameublement déterminé par la loy du 14 octobre 1790, c'est-àdire celui qui étoit dans sa celulle, et le surplus appartient de droit à la nation, conformément aux décrets touchant les religienses, de même que le sacq de cent pistolles tronvé dans le placard no 2, n'étant pas à présumer que cet argent appartienne aux religieuses pour leurs pensions, puisqu'il est de fait qu'elles n'ont été payées qu'en assignats depuis la suppression de la communauté, et comme il est urgent de placer le mobilier extant dans les bâtimens appellé l'abbatiale, qu'accupoit l'abbesse, affin d'éviter la dépense d'un gardien, et qu'il est de l'ordre comme de l'intérêt de ses héritiers que l'ameublement, qui doit leur revenir d'après les dispositions du décret, soit constaté par un inventaire, de même que le surplus du mobilier appartenant à la nation qui se trouve mèlé dans les mêmes bâtimens, le conseil général estime qu'il conviendroit qu'un commissaire du directoire du district avec un commissaire du corps municipal se transportassent à l'abbaye pour y constater et fixer, d'après les décrets, l'amoublement qui apartient à l'abbesse, lequel seroit déposé dans les bâtimens du district, attin de le conserver à ses héritiers et le leur remettre à leur première réquisition, et que le surplus du mobilier sait joint à celui constaté par les commissaires de la municipalité dans la communauté, pour être incessamment veudu aux formes de droit, estimant au surplus que le sacq de cent pistolles doit être versé dans la caisse nationale.

Fait à la maison commune le 11 octobre 1792, l'an ler de la république française.

Le conseil général de la commune de Saintes :

CANOLLE, officier municipal. Dravigny. P. Lafaye. Amou-Roux. Campagnon, officier municipal. Arnauld, procureur de la commune. Lavenue. Defontaine. Néron. Nadaud. Pe Gaudin, secrétaire.

* *

Le directoire du district de Saintes, vu de nouveau la pétition de la dame Baudean, soi disant parente de la cy devant abbesse, l'avis de la municipalité au pied du soit communiqué;

Considérant que la loi du 14 ortobre 1790 ne rend l'existence politique aux religieuses que dans le cas où elles scront sorties de la communauté, puisque l'art. 21 ne leur permet de disposer que des membles et immembles acquis depuis leur sortie et que ce n'est que dans ce cas que leurs parents seront habiles à leur succéder;

Considérant que l'art. 24 ne laisse aux religieuses la liberté de disposer même de leur mobilier de cellule que dans le cas où elles se retirent du couvent, ce qui est confirmé par l'art. 12 de la loi du 6 août dernier.

Considérant que la cy devant abbesse n'avait pas acquis cette existence politique puisqu'elle est décédée dans le couvent :

Considérant enfin que l'argent monnoyé que la dame Bandean réclame pour touttes les religieuses, sous prétexte que c'est une partie de leurs pensions, ne s'est point trouvée dans la caisse d'économat où devaient nécessairement être placés les traitement des religieuses, que cette seule raison aurait déterminé la justice ordinaire à accorder cette somme aux parens de la cy devant abbesse, si la loi en reconnaissait aux religieuses cloitrées, puisqu'à l'époque de sa mort tous les comptes de chacune d'elles devaient êtres réglés, puisque c'est le jour mesme où la loi leur ordonnait de se séparen;

Par toutes ces considérations, oui le procureur syndic, le di-

rectoire est d'avis que non seulement la dame Baudean, mais même tous autres soi-disant parents de la dame Parabère, à qui la loi n'en reconnaissait pas, qui se présenteraient, soient déclarés non recevables dans leurs prétentions.

A Saintes, ce 15 octobre 1792, l'an Ier de la république. Les administrateurs composant le directoire du district: VANDERQUANT. LERIGET. GAUTRET, HILLAIRET.

XXVIII

ABBAYE DE SABLONCEAUX

1723. — « État de l'abbaye de Sablonceaux que donne le prieur dudit Sablonceaux à monseigneur l'intendant de La Rochelle, en obéissant à ses ordres du 9 septembre et du 20 novembre 1723 1 ». — Original sur papier aux archives de la Charente-Inférieure, II 86. Transcription de M. Emile Maufras.

Monseigneur, suivant les ordres que j'ay reçu de votre part, j'ay l'honneur de vous envoyer un état de notre abbaye. Elle est dans une triste situation: l'église à demi détruite, sans chœur à faire l'office divin, sans stalles, sans ornemens; les lieux réguliers sont ou détruits ou menacent d'une ruine prochaine et inévitable. Il reste seulement de cette ancienne abbaye, monseigneur, de nobles vestiges de son ancienne beauté et magnificence. Les abbés commandataires n'y ont tait aucune réparation ou presque aucune depuis sa désolation et l'introduction de la commande. Soigneux d'en retirer les revenus, ils ont été peu soigneux d'y faire du bien. Monsieur l'abbé nous donne seulement 3,600 livres pour les réparations les plus urgentes ², et nous avons mieux aimé les accepter que de troubler notre paix par un procès ruineux. Dans

^{1.} Voir pour l'abbaye de Notre-Dame de Sablonceaux, t. x des Archives, p. 321, documents de 1235, 1448, 1465, 1485, et Bulletin, хил, 85, 95, etc., puis Hugues du Tems, и, 385, le Gallia, и, col. 1131.

^{2.} Hardonin de Chatons de Maisonnoble, nommé abbé de Sablonceaux le 22 avril 1713; il devint évêque de Lescar en 1729, et mourut le 28 octobre 1762. Il eut pour successeur à l'abbaye en 1763 Pierre-Valentin Duglas, vicaire général d'Auch.

un si fâchenx état je ne savois, monseigneur, où chercher du seconrs. Votre bonté vient d'elle-même me le pressentir, et je lui en suis d'autant plus redevable que je n'aurois osé le luy demander. Puisque vous me l'ordonnés, monseigneur, je vous expose librement la modicité de nos revenus et le dérangement de nos affaires, persuadé que vous y aurés égard. J'ay l'honneur de vous le demander et d'être avec un très profond respect, monseigneur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Teyssender, prieur de l'abbaye de Sablonceaux.

A Sablonceaux, ce 18 septembre 1723.

1º L'abbaye de Sablonceaux au diocèse de Xaintes a été fondée par Guilhaume neuf, duc d'Aquitaine et comte de Poitou. Sa fondation a été autorisée et confirmée par Richard et Othon, ducs d'Aquitaine et comtes de Poitou, ses successeurs.

2º Ladite abbaye s'appelle l'abbaye de Sablonceaux.

3º Ladite abbaye a été, dès sa londation, de l'ordre des chanoines réguliers de Saint-Augustin; elle s'est conservée en reigle jusques en 1626, qu'elle a été réduite à la commande après avoir été pillée, et ravagée en 1618 par les guerres de la religion. La réforme des chanoines réguliers de Chancelade en l'érigord y fut introduite par monsieur de Sourdis, archevêque de Bordeaux, le 25 octobre 1633.

4º Le poulier du diocèse de Xaintes fixe le nombre des religieux à ving et cinq. Les guerres de la religion qui ont désolé cette abbaye jusques à deux fois et la commande qui y a été introduite ont diminué le nombre des religieux en diminuant les revenus. Le concordat de l'introduction de la réforme du 25 octobre 1633 a fixé le nombre des religieux à douze.

Le sieur abbé de Chancelade, qui en est supérieur général, reigle le nombre des prêtres ou autres religieux qui doivent composer cette communanté. D'ordinaire il y a sept prêtres, quatre religieux clercs étudiant en philosophie ou en théo-

logie, et un frère convers. Ledit sieur abbé de Chancelade a retiré les jeunes gens étudiant et n'a laissé deppuis dix mois que six prêtres et un frère convers, les dits religieux ne pouvant se loger dans les lieux réguliers qu'on refait actuèlement.

A l'égard des domestiques, il y a un enfant de chœur pour servir les messes et lire à table, un cuisinier, un aide de cuisine, un palfrenier, un jardinier et un tailleur.

5º Le revenu desdits religieux est de 3,000 tivres que paye le sieur abbé de Sablonceaux par transaction du 27 juin 1722, reçue par Lartigue, notaire royal, et omologuée par ordres du parlement de Bordeaux du mois d'août de ladite année 1722. En vertu de ladite transaction lesdits religieux jouissent des rentes et agrières que ladite abbaye de Sablonceaux lève et a droit de percevoir dans la paroisse de Lilatte près Saujon.

Ladite abbaye est en possession de percevoir les rentes et agrières sans qu'on en sache le commencement. Et sa possession est encore fondée par les baillettes et par les aveux et dénombremens rendus aux roys le 14 janvier 1547, 14 février 1606 et 5 juin 1612. Pour la bulle d'union ou de lettres patentes en particulier, on ne sait pas qu'il y en ait, d'autant mieux que les titres de ladite abbaye ont été pillés et brûlés quand ladite abbaye a été pillée et saceagée par les gens de la religion. Ces rentes et agrières sont affermées 320 livres par contrat du 23 février dernier 1723, reçu par Piocheau, notaire royal de Nancras.

Lesdits religieux possèdent encore une vigne près le village de Biguenet dans la paroisse dudit Sablonceaux, de la contenance de dix journaux on environ, dans un terrain troid et ingrat, et coûte presque plus qu'elle ne produit.

Lesdits religieux possèdent un terrain de 30 journaux de mauvais tond, appelé les ailes de la torest Guilhou, dans la paroisse de Saint-Romain de Benet. De ces 30 journaux il y en a ving en bois taillis, peu revenant et fort exposés aux

ravages du pubble. Le reste est une terre vague es in une. Ladite rigne et bois tailles peuvent valoir felt finnes de resenu.

Il est encore cédé auxidits religieux, par la transaction du 27 join 1722, une rente obnuaire de 12 inves 10 s de sur le domaine de La Rochelle, que les roys me souverains uni donné aux abbés et religieux de Sablonceaux pour taire puer pour eux et tidelles trepasses. Lainte rente est portée despuis plus de deux cens ans par lettre du roy et resignae par les aveux et dénombremens du 14 janvier 1547, 14 levner 1046 et 5 juin 1012. Le sieur receveur de La Rochelle resuse neantmoins de payer et prétend qu'elle n'est pas employée pour 1722.

On ne parle point de sept à huit journaux de fond que possedent les dits religieux en divers endroits de la paroisse de Sabhonceaux avec une hute au village de La Guinardiere, le tout est si infertile qu'il n'y a aucun revenu deppuis plus de dix à quinze ans.

69 Les charges desdits religieux sont extraordinaires; leur situation à la campague les expose à des fréquentes visites de passans et a des dépenses considérables tant pour l'hospitalité que pour l'aumone qu'on y fait aux pauvres passants et à ceux du voisinage.

L'église et les lieux réguliers ont été presque tous ruinès par les guerres de la religion. Les différents verbaux de visite qui ont été faits ont porté les dépenses nécessaires à faire pour mettre les dits lieux dans un état décens et convenable à des sommes considérables. Il est certain que 30,000 livres ne seauroient sufire à laire les réparations les plus urgentes. La nécessité de se mettre en sécurité de la vie a forcé les dits religieux à commencer cette année le rétablissement de leur dortoir. Ils ont trouvé beaucoup plus de deppenses à faire que n'avoient eru les entrepreneurs, parce que les murs ayant autretois demeuré découverts, ils se sont trouvés si mauvais quand on a voulu les remettre qu'on a été nécessité d'en desmolir la pluspart jusques au fondement. Il a fallu remettre

la charpente et presque la refaire, et il en faut faire de même de celle de l'église et des autres bâtimens, parce qu'elles menacent d'une ruine prochaine.

Les charges que lesdits religieux suportent en leur particulier sont de 50 livres pour la subvention, de plus de 800 livres pour la nourriture et gages de leur sept domestiques, de 150 livres pour les frais de blanchissage et de la couture, de plus de 400 livres pour l'hospitalité ou pour l'aumône, de 200 livres pour l'entretien du luminaire, ornemens et linge de la sacristie, de plus de 100 livres pour l'entretien des bâtimens, de 200 livres pour le médecin, chirurgien ou apoticaire, de 50 livres pour l'entretien de la bibliotèque.

Il rappelle que, si on desduit de la somme de 3,482 livres 10 sols que lesdits religieux ont de revenu, la somme de 1,950 livres qu'ils ont de charges, il ne leur reste que 1,532 livres 10 sols de quitte, qui fait 125 livres 14 sols 2 deniers par an pour chaque religieux, tant pour son entretien que pour sa nourriture. Lesdits religieux se flattent que monseigneur l'intendant aura égard à leur triste situation et qu'il voudra leur procurer un prompt seconrs. Ils osent d'autant plus l'espérer qu'ils savent sa piété et sa religion, et qu'il est toujours prêt à faire du bien. Les biens faits qu'ils recevront de luy seront pour eux un nouveau motif de reconnaissance, et ils redoubleront leurs vœux et leurs prières pour sa prospérité et sa conservation.

Teyssendien, prieur de l'abbaye de Sablonceaux.

A Sablonceaux, ce 5 décembre 1723.

^{1.} Teyssendier n'était pas le premier moine de Sablonceaux à se plaindre. On peut voir dans le Bulletin des Archives, t. xiii, p. 94, la sommation faite, le 17 janvier 1652, par « révérand père en Dieu Louis-Jean Papon, chanoine régulier et syndic, assisté des révérends pères Simon du Casse, prieur, et Jean Boyt, sous-prieur », à Philippe Fortin de La Hoguette d'avoir à leur payer leur pension, etc.

XXIX

ABBAYE DE SAINT-LÉONARD DE CHAUMES

A. — 1610, 17 mai. — Accord entre l'abbé de Saint-Léonard de Chaumes, Paul Hurault de l'Hópital, archevêque d'Aix, et Vincent de Paul, aumonier de la reine Margnerite de Valois, pour la resignation de son bénetice en sa faveur 1. — Original sur papier aux archives de Saint-Lazare.

Je soubzsigné, archevesque d'Aix, conseiller du roy en son conseil d'estat ³, confesse avoir promis et promects à messire Vincens de Paulle, conseiller et aumosnier de la roine Marguerite, duchesse de Vallois ³, de résigner en sa faveur mon abbaye de Saint-Léonnard de Chaulmes, ordre de Cisteaux, diocèse de Xainetes, si tel est le bon plaisir de sa majesté. En conséquance de laquelle résignation, je consens que tiltres et documens servans au recouvrement des droicts et revenu temporel de ladicte abbaye luy estre dellivrez tant par le sienr de Lamet, bourgeois de La Rochelle, qui a cidevant jouy de laditte abbaye, que par toutes autres personnes és mains desquelles lesdits tiltres et documens pour-

¹ On sait combien sont rares les faits et les documents qui regardent saint Vincent de Paul comme abbé de Saint-Leonard, Ces quelques pièces ont donc une grande importance à cause de cela,

Une ferme est maintenant tout ce qui reste des bâtiments de l'abbaye. Voir t. iv. des Archives, p. 195, une pièce de 1266, et t. x. 335, trois pièces sur Saint-Leonard de Chaumes de 1425, 1452, 1459.

^{2.} Paul Hurault de l'Hôpital fut, d'après le Gallia, n, col. 1402, abbé de Chaumes par suite de convention avec Nicolas Nicou qui était abbé en 4609. S'il céda ce bénéfice le 17 mai 1610 à Vincent de Paul, il ne le garda pas longtemps.

^{3.} Vincent de Paul n'est indiqué au Gallia, n, 1403, qu'aux années 1642, 14 et 15. Nos pièces fixent une date anterieure, 17 mai 1640. C'est Marguerite de Valois, reine de Navarre, épouse séparée de Henri IV. qui lui avait fait obtenir Saint-Léonard le 12 mai 1640, — et non le 2 mai 1642, comme le dit le Journal des savants de janvier 1800. — Il résigna plus tard et son aumonérie et son abhaye pour la cure de Clichy.

ront estre trouvés, et à cest effect fourniray en tant que de besoing toutes procurations nécessaires ^t.

Accordé pareillement, en conséquance de la susdite résignation, que tous les fruiets, droicts et revenuz de laditte abbaye et arrérages d'iceux luy soient baillez et dellivrés mesmes par espécial les arrérages des cens et rentes foncières par moy retenues pour telle part que je me suis réservée en iceux par la transaction passée avec ledict de Lamet de nous signée et recongnue pardevant notaires, le jour de febvrier dernier passé; à l'effect de laquelle transaction et droits à moy appartenans à cause d'icelle, j'ay subrogé et subroge ledict sieur de Paulle en mon lieu et place de tout à tous jours aux conditions suivantes : à scavoir que moy diet de Paulle soubsigné promects fournir audiet seigneur archevesque d'Aix un bénéffice simple, non litigieux, de valeur et ferme de xur livres portées par chascun an, toutes charges faictes, au deçà des rivières de Somme et Loyre.

Ce que je seroy tenu effectuer et accomplir dedans le dernier jour de décembre que l'on comptera myexim pour toutes préfixions et délais; et ce pendant consentiray vallablement et par effect la création en court de Rome d'une pention de pareille somme de xire livres par chacun an sur le revenu temporel de ladicte abbaye, tant en vertu des bulles de provision que j'en pourray obtenir que de signature ou bulle qui sur ce sera particulièrement expédiée, telle et si valtable que l'on s'en puisse contenter, et par espécial en vertu de brevet de sa majesté que je serai tenu poursuivre et obtenir en la forme cy après transcripte non aultrement; l'original duquel demenrera ès mains dudict seigneur archevesque jusques à ce que ledict bénéfice luy ayt esté par moy ac-

^{1.} Cabriel de Lamet, seigneur de Condun et de Cheusse, échevin de La Rochelle, et protestant, avait obtenu l'abbaye par brevet du roi du 22 février 1383. Il cut pour prête-nom Benoît Gay, moine de La Chaise Dieu, de 1383 à 1609, et en 1609 Nicolas Nicou, moine de Citeaux. Lamet avait gardé tous les papiers de l'abbaye.

tuellement fourny, le tout à ce qu'en vertu desdictes pièces ledict seigneur archevesque soict effectuellement payé de ladicte pention qui luy sera fournye par chascun an aux termes de noel et Saint-Jean esgallement et par moictyé à commencer du premier jour de janvier année prochaine. Laquelle bulle ou siguature de création de pention je seroy tenu fournir audict seigneur archevesque d'Aix, d'huy en six mois et auparavant que je puisse prendre possession de ladicte abbaye en vertu des provisions que j'en pourray obtenir, mesmes seray tenu faire obliger solidairement avec moy au payement de ladicte pention de xiis livres tous et chascuns les fermiers qui par moy seront mis en ladicte abbaye, droitz et membres d'icelle, dont leurs baux feront expresse mention.

Ne pourra ledict seigneur archevesque prétandre auleune augmentation de ladicte pention de xue livres pour quelque cause que ce soit; mesmes pour n'avoir eu bonne congnoissance des droictz de ladicte abbaye à cause des usurpations desdits droictz pendant les guerres civilles.

Comme aussy je ne pourray prétendre auleune diminution de ladicte pention pour cause de stérilité, desgast, perte de tiltres, non jouissance et hostilité, et générallement pour quelque cause que ce soit, et ce en considération que je pourray retirer cy après à mon proffict plusieurs grands droitz appartenans à ladicte abbaye qui en ont esté eccipez et usurpez, et aussy que, sans ces clauses expresses et récyproques, le présent accord n'enst esté faict.

Seray moy dict de Paul tenu d'entretenir le bail du revenu temporel de ladicte abbaye faict par ledict seigneur archevesque à Arnault d'Ozier, marchand à Paris, et passé pardevant notaires au chastelet de Paris, le quatorziesme des présent mois et an, mesmes à l'esgard du divin service, nombre et entretenement des relligieux, chapelle, ornemens, resparations et melliorations de ladicte abbaye; toutes lesquelles choses demeureront particulièrement appropriées au divin service et bien de ladicte maison soubz quelque cas qui puisse arriver cy après.

D'aultant qu'en considération du présent accord, et à condition qu'il soiet par moy effectué non aultrement, lediet seigneur archevesque m'a remis les frais de ses bulles, voiages, expéditions, frais de son œconomat et des procès par luy intentez tant à La Rochelle qu'en ceste ville de Paris pour raison de ladicte abbaye, je promects à deffault de payement de la susdicte pention de xue livres pour une année entière, et de satisfaire de point en poinct au présent accord, vendre et rétrocéder audict seigneur d'Aix ladicte abbave avec tous les fruietz qui en seront lors deubz, et outre paier les frais des bulles qu'il luy conviendra de nouvel obtenir, liquidées de notre consentement à la somme de mil livres; le tout sans répétition des frais qui auront esté par moy faictz, et sans que pour raison de ce ledict seigneur d'Aix soict tenu me faire aucune sommation, signiffication by aultre commandement que la simple teneur de ces présentes. Ne pourra toutes lois ladicte pention estre transférée synon de mon consentement.

Tout ce que dessus avons respectivement promis effectuer de bonne foy, sans différend ny procès. Et pour l'exécution des présentes, circonstances et despendances, avons esleu noz domicilles irévoccables en ceste ville de Paris, à sçavoir moy dict archevesque d'Aix en la maison de Mc Antoine de La Loyre, procureur en parlement, seis rue Quinquampois, paroisse Saint-Nicollas des Champs, et moy dict de Paule en la maison de Mr Jean de La Thane, maistre de la monnoye de Paris, seis rue de la Monnoye, paroisse Saint-Germain de l'Aucserois, esquels lieux nous voullons et consentons tous exploitz qui y seroint laietz pour cest effect valloir comme sy faietz estoient à nos propres personnes, nonobstant muttations de propriétés ou loccations. En tesmoing de quoy nous avons signé les présentes, à Paris, ce diseptiesme jour de may mil six cens dix.

PAUL AR. D'Aix.

VINCENS DEPAUL.

B. — Anjourd'huy le roy estant à Paris. désirant gratiffier et favorablement traicter le sieur Vincens de Paul, conseiller et aumosnier de la royne Marguerite, duchesse de Vallois, sadicte majesté a eu pour agréable la résignation que le sieur archevesque d'Aix, conseiller de sadiete majesté en son conseil d'estat, entend faire en sa faveur de l'abbave de Saint-Léonard de Chaulmes, ordre de Cisteaux, diocèse de Xainctes, à la resserve de xue livres de pention, que, du consentement dudict de Paule, sadicte majesté veult et entend estre payée par chascun an audict seigneur archevesque, sur les fruictz et revenus temporels de ladicte abbaye, tant en vertu des bulles ou signature de création de ladicte pention en court de Rome que ledict de Paule de son consentement sera tenu d'en obtenir, que de particulier brevet ; m'ayant sadicle majesté commandé de luy en expédier toutes lettres de nomination et aultres nécessaires, et ce particulièrement ledict présent brevet; et a voullu signer de sa main, et faire contresigner par moy son conseiller secrétaire d'estat et de ses commandemens.

PAUL AR. D'AIX 1.

VINCENS DE PAUL.

c. — Aujourd'huy sont comparuz pardevant les notaires et gardenottes du roy au chastelet de Paris soubzsignés, révérend père en Dieu messire Paul Hurault de l'Hospital, archevesque d'Est et abbé de l'abbaye de Saint-Léonard de Chaulme, ordre de Cisteaulx, diocèse de Xainctes, logé de présent en ceste ville de Paris, rue Coustellerie, parroisse Saint-Médéric d'une part, et discrette personne Mr Vincens de Paul, presbtre, aulmosnier de la royne Marguerite, duchesse de Vallois, demeurant à Paris, rue de Sayne, en la

On est surpris de voir ce protocole signé de l'archevêque d'Aix et de Vincent de Paul ; c'est par erreur , car il avail été préparé pour le roi et son secrétaire des commandements. Voir d'ailleurs la dermère pièce,

maisonoù pend pour enseigne l'ymaige Saint-Nicolas, lesquelz out recognu et confessé avoir signé les noms et signatures cy dessus qu'ils promectent entretenir sans y contrevenir, et à ce y ont obligé chascun en droict soy leurs biens et devoirs. Faict et passé en la maison dudict sieur archevesque, après midy, l'an mil six cens dix, le lundy dix septiesme jour de may, et ont signé.

PAUL AR. D'AIX. VINCENS DEPAUL. GRANDRY. MOTELET.

Au dos est écrit de la main de saint Vincent de Paul : Concordat passé entre M. Daix et moy. »

p. — Aujourdhuy dixiesme de juin l'an mil six cens dix, le roy estant à Paris, la royne régente sa mère présente, désirant gratissier le sieur archevesque d'Aix, sa majesté a eu bien agréable la résignation qu'il a faicte de l'abbaye Saint-Léonard des Chaulmes, ordre de Cisteaux, diocèse de Xainctes, en faveur de Vincent de Paul, prestre, bachelier en théologie, à la charge et réserve de douze cens livres de pention par chascun an sur le revenu de ladite abbaye. En tesmoing de quoy sadite majesté m'a commandé et d'expédier le présent brevet qu'elle a voulu signer de sa main et faict contresigner par moy, secrétaire d'estat et de ses commandements et finances. Signé: Louis; et plus bas, Brulart.

Collationné par moy conseiller secrétaire du roy et de ses finances.

LECLERC.

Au dos est écrit: Coppie collationnée du brevet de l'abbaye de Saint-Léonard pour M. Vincens.

XXX

A. — 1726, 16 juin. — Etal des revenus le l'abbave de Saint-Leonard proche La Reshelle, par le partage des biens de ladite alibave en 1661 avec M de Malbearene abla com applicaire de la communion 1, et auquel partage M Romault chan one de La Rocheloneau et ablac commandoire de la monte abbave 5, vent se trois aujourt nus «— Papare aux archives de la formete-Inference, H 86, Transcription de M. Maufeau

Les deux sommes jointes ensemble 2,232 l.

Reste que M. l'abbé a de quitte par au 1,726 l. Les religieux jouissent du deuxième lot qui monte à 6311.; plus les 300 l. que M. l'abbé leur donne pour leurs charges, 300 l.; fait en tout la somme de 931 l.

Jean de Mallebranche, abbé de Saint-Léonard en 1663, conseiller au parlement de Paris.

^{2.} François Rouhaud, nommé le 24 août 1725, mourut à La Rochefoucauld le 24 fevrier 1759, âge de 78 aos, d'après cet acte extrait des registres parrossiaux : « Le vingt-quatre février 1759, est decedé dans la communion de la sainte eglise, après avoir receu les sacremens, messire François Rouhaud, chanoine et abbé commandataire de l'abbaie de Saint-Leonard de Chaumes, âgé d'environ soixante-dix-huitans; et le lendemain son corps a été inhume près des bas sièges du coté de la socristie pur monsieur Philippe Fouchier, doyen du chapitre, accompagne de messieurs les chantre et chanoines et des reverends PP, carmes, présents François Thillard et Antoine Garçon soussignes,

A. Gançon, Thirtand, Massi, curé, "

Sur les 300 l. que donne M. l'abbé aux religieux pour leurs charges claustrales, ils sont chargés des aumônes, hospitalités, réparations de tous les bastiments qui composent à présent l'abbaye où ils résident, de l'entretient de la sacristie, luminaire, hornements, livres de chant, l'entretient d'une lampe et l'huile devant le Saint Sacrement, messes abbatialles, des droits de visiteurs ordinaires et extraordinaires, des contributions de l'ordre, des gages de médecin, apoticaire et chirurgien, de leur capitation, etc.; et tout cela pour 300 l. Pour raison de quoy lesdits religieux sont en voye de se pourvoir au grand conseil contre ledit abbé, attendu la modicité et le peu de proportion qu'il y a de la somme de 300 l. auxdites charges et l'inégalité des trois lots. On fournira un état exact du revenu cy dessus, article par article, s'il est nécessaire.

Le premier lot excède le deuxième lot de 544 l., le troisième, qui est celuy des charges, excède lesdites charges de 551 l., dont profite M. l'abbé; c'est 1,726 l. que M. l'abbé a de quitte; c'est 1,095 l. qu'il a de plus que les religieux qui font seuls tout le service divin.

Nota que en 1663, que fut fait ledit partage, tout estoit à beaucoup meilleur marché qu'à présent et que où est l'abbaye à présent, ce n'estoit qu'une pauvre métairie, comme il apert par ledit partage. Ce sont les religieux qui ont rétably du depuis ladite abbaye à leurs frais et dépens et par conséquant les réparations et entretiens des bastiments sont devenus bien plus considérables et d'une bien plus grosse dépense.

Déclarent les prieurs et religieux de ladite communauté

B. - 1723, 29 novembre. - « C'est la déclaration des biens dont jonit actuelment la communanté de l'abbaye de Saint-Léonard des Chaumes, près la ville de La Rochelle, ordre de Cisteaux, filiation de Pontigny et de l'etroite observance dudit ordre, qu'elle fournit à monseignem l'intendant de La Rochelle, selon ses ordres du 9° septembre 1724. - - 14em.

que ladite abbaye consiste dans une chapelle, bastiments, mazures, cour, jardin et préclauture, un petit pré au dehors et une pièce de terre en friche y joignant, le tout contenant environ conq quartiers dont jouit ladite communaulé. Plus ladite communauté jouit d'une métairie ou cabane, paroisse de Marans, appelée de Poisneuf, affermée au sieur Toutant, notaire audit lieu, par an 400 1. Item Jean Lempereur doit par an pour le prix de la ferme du terrage de sa cabane de Barbecane, paroisse de Marans, y compris les 2 s. par journal de cense . . 80 l. Item le sieur Frappé, marchant à Marans, doit par an pour le prix de la ferme du terrage de La Crapaudière apartenante à madame Rousseau. Plus le même doit pour le terrage de 30 journanx apartenant à madame de Lajus, y compris les 2 s. par journal Plus le même doit à l'aquit du sieur Regnault de Beaulieu, pour les 2 s. par journal de sa part de la petite métairie de Barbecane 6 l. 10 s. Plus le même doit pour les 2 s. par journal de cense de

La Crapaudière de madame Rousseau . . . 481, 16 s.

Item le sieur Symon Pinson, marchand à Marans, doit par an pour le prix de sa ferme du terrage sur 230 journaux composants la cabane de La Groye appartenante à M. Re-

Item la veuve Proust, dudit lieu, doit par an pour la ferme du terrage de 110 journaux composant sa cabane et du sieur Regnaud de Beaulieu en Barbecane et pour sa part de 2 s.

Item M. Gazau, subdélégué audit lieu, doit par an pour le prix de sa terme du terrage de la cabane de Barbecane de 230 journaux apartenante à M. Regnier . . . 150 l.

Item le sieur Roullier, notaire à Thaire, doit par an pour le prix de la terme de notre seigneurie audit lieu de

Thoird 80 1
Thairé
pour le prix de sa terme de notre maison audit lieu, dite
La Bigoterie 60 l.
Item le sieur Avgron, marchand de La Rochelle, doit par
an pour le prix de sa terme de notre pré de Tranche, pa-
roisse d'Andilly
Item le sieur Martinot, marchand de La Rochelle, doit par
an 15 l. de rente sur environ trois casserons de terre proche
la gignatione de Dempiones
le cimetière de Dompierre
an pour le prix de sa ferme de notre pré Chaumard, pa-
roisse de Saint-Ouyn
an de rente sur leur marais salant à Saint-Eloy 50 l.
Item la femme du sieur Chiron, de Marans, doit par an
de rente sur sa maison dudit lieu
Item le sieur Bassiot, perruquier à La Rochelle, doit par
an de rente sur sa maison à Aytré, ci 5 l.
Item le sieur Tabarit, marchand à La Rochelle, doit par an
de rente sur sa maison de la Grand'rue 2 l. 10 s.
Item le sieur Delange, notaire à Dompierre, doit par an
de rente pour notre sief d'an double 12 l. 1 s.
Item le sieur Chrestien, marchand à La Rochelle doit par
an de rente sur sa maison
Item la veuve du sieur Jousserand, orfaivre à La Rochelle,
doit par an de rente sur son domaine à Châtau-Milon, pa-
roisse de Dompierre
Item le sieur Charles Richard, de La Rochelle, doit par
an de rente sur sa maison à Aytré 31.
Item la veuve du sieur Fournier des Hormaux, de La Ro-
chelle, doit par an de rente sur 30 journaux de terre, dit
le siet Saint-Léonard, proche Verrine 5 l.
Item le sieur Lelarge, de Marans, doit par an de rente
comme fermier de madame de Lajus sur la maison ronde de
comme terriner de madame de majos sur la maison fonde de

Poisneuf
Item le sieur Giraudeau, marchand à La Rochelle, doit
par an de rente sur une pièce de terre ou pré dépendant
de la métairie de La Pointelle à Saint-Ouyn 1 l. 5 s.
Item le sieur receveur du domaine du roy doit par an sur
ledit domaine de rente d'aumòne
Plus le même doit par an de rente sur la terre et sei-
gneurie de Dompierre appartenante au roy 10 l.
Item M. Regnier, secrétaire du roy à La Rochelle, doit
par an pour les 2 sols par journal de cense sur ses deux ca-
banes de Marans
Item le sieur Accord, bourgeois à La Rochelle, doit par
an de rente et cense sur ses terrrements dans nos fiefs dits
fiefs des Mottes
Item les damoiselles filles de Jean Guillot, de La Rochelle,
doivent par an de rente sur leur maison à la grande rue
de Saint-Nicolas
Item le sieur Autin, armurier à La Rochelle, comme cu-
rateur de la fille du nommé Micheneau, doit par an de rente
sur sa maison rue Paradis
Item le nominé Jean Martin, de La Rochelle, doit par an
de rente sur sa maison grande rue 6 s.
Item la damoiselle veuve du sieur Martin, procureur et
notaire à La Rochelle, doit par an de rente sur sa mai-
son
par an de rente sur un mazureau audit lieu 3 l. 10 s.
Item le sieur David, marchand à Chaniolet, doit par an
de rente sur un petit jardin audit lieu 51.
Item le nominé Rondau, de Périgny, doit par an de rente
sur un mazureau audit lieu
Item le sieur Jacques Renard, de La Jarne, doit par an de
rente sur sa maison à Saint-Rogatien 10 s.
Item le sieur Rousseau, boutonier à La Rochelle, doit par
an de rente sur sa maison à Dompierre 17 l. 6 s.
and an extension of the second

Item la veuve Jean Girard, de Dompierre, doit par an de
rente sur un petit jardin audit lieu 5 s.
Item André Cartaud, dudit lieu, doit par an de cense sur
ses maisons à Dompierre 21.7 s. 6 d.
Item madame la veuve Bonnet, dudit lieu, doit par an de
ceuse sur ses maisons à Dompierre 3 l. 5 s.
Item le sieur Toraille doit par an de cense sur son do-
maine de Gastebourse 2 l. 13 s. 4 d.
Item la damoiselle Talmy doit par an de cense sur son
domaine de La Cour Neuve, dans la paroisse de Dompierre, 121.
Item le sieur Belisset, huissier à La Rochelle, doit par an
de rente sur sa maison audit lieu 7 l. 10 s.
Item les mineurs Sabourin, de La Rochelle, doivent par
an de rente sur leur maison dudit lieu, sept livres 7 l.
Item le sieur Perdriau, marchand à La Rochelle, doit
par an de rente sur sa maison audit lieu 5 l.
Item le sieur Blutel, marchand à La Rochelle, doit par an
de rente sur sa maison audit lieu 6 l. 5 s.
Dem madame la veuve du sieur du Bosc, de La Rochelle,
doit par an de rente sur sa maison audit lieu 5 l.
Item messieurs les intéressés au déseichement des marais
de Taugon doivent par an de rente pour le dédomage-
ment des terres qu'ils nous ont pris pour le grand canal 61.
Item la feinme de Jean Marchand, de La Rochelle, doit
par an de rente sur sa maison 21.
Item le nommé Gazau, de Saint-Xandre, doit par an de
rente sur sa maison audit lieu 21.
Item le sieur Queissat, marchand à La Rochelle, doit par
an de rente sur sa maison audit lieu 10 s.
Item les frères de la charité de La Rochelle doivent par
an de rente sur leur fief à Chaniolet six sommes et demie
de vendange blanche 6 smes 1/2.
Item M. le baron de Chatellalion doit par an de rente sur
La Salle d'Aytré
Outre les revenus cy dessus, ladite communauté jouit en-

Plus jouit encore du dixain des truits et un sol de cense par quartier sur un petit tief appelé des Croix, d'environ quinze quartiers.

Plus jouit de pareil devoir du dixain des truits sur le fief appelé Belair d'environ douze quartiers et cinq sols de cense par quartier.

Plus jouit encore du droit de huitain des fruits sur un autre fiet appelé du Moulin et cinq sols de cense par quartier, consistant environ en 25 quartiers dont la plus part desdits fiefs sont en triches.

Plus du droit de dixain des fruits sur huit ou dix quartiers près La Cour Neuve et presque tous en friche et cinq sols de cense par quartier.

Toutes lesquelles choses sont de l'ancien domaine de ladite abbaye et ont esté délaissés auxdits religieux par les sieurs abbés commandataires, tant pour leur manse conventuelle que pour les charges claustralles, le tout du revenu de 801.

Etat des charges de ladite communauté.

Plus pour l'entretient des bastiments, de la chapelle, sacristie, luminaire, fivres, ornements et toutes les charges claustralles, comme l'aumône, l'hospitalité, droits de visites, contributions de l'ordre, gages du médecia, chirurgien et autres charges qui vont du moins par communes aunées à 300 l

Plus la subsistance et entretient de deux religieux sans conter un novice, que nous avons au noviciat depuis 8 mois, pour la pention et habits duquel nous payons par an 400 l.

Adjouté à cela que nous avons un grand procès au grand conseil pour le retrait de trois fiefs aliénés par nos abbés commendataires que nous voudrions retirer, ce qui nous cause une grosse dépense et nous obligera d'emprunter.

Je soussigné, prieur claustral de ladite abbaye, affirme la présente déclaration sincère et véritable, offrant toutefois d'y adjouter ce qui pourroit avoir échapé à ma mémoire, ou ce qui n'est point venu à ma conoissance pour le présent. En toi de quoy je me suis soussigné à Saint-Léonard, ce 29 octobre 1723.

F. J. PERRAULT, prieur de Saint-Léonard.

c. — Ce 3e novembre 1723.

Monsieur, après avoir pris la liberté de vous saluer, j'auray l'honeur de vous dire que je ne puis précisément vous dire le tems de la fondation de notre abbaye, parce que les titres en ont esté entièrement perdu lorsque les gens de la religion ont brûlé ou détruit cette maison, dont ils ne reste que de tristes vestiges; mais j'ay reconnu, par quelques titres que nous avons recouvert, qu'elle a été fondée en 1200. Voilà tout ce que je puis vous en dire.

J'ay oublié de mettre dans la déclaration que je vous ay tourny que notre communauté est encore chargée de 730 livres de billets de banque liquidés à 560 livres par vous-même. Je vous prie de joindre la présente à notre déclara-

tion, et vous obligerez celuy qui est avec tout le respect possible, monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

F. J. Perrault, prieur de Saint-Léonard.

XXXI

EXAMENS DE CANDIDATS A DES BÉNÉFICES 1

A. - 1681, 27 octobre. — « Examen de M. Jean Faribeau, elere tonsuré, afin d'estre pourvu de la chapelle des Sourisses, fondée et déservie en l'église paroissialle de Sainte-Eulalie de Benet. « — Original sur papier au timbre de la généralité de Poitiers ; aux archives de l'évêche de La Rochelle, hasse 2, t. 6.

Félix-Phelippes de La Brosse, prestre, docteur en théologie de la faculté et maison de Sorbonne, doyen de l'église cathédrale et vicaire général de monseigneur l'illustrissime et révérendissime évesque de La Rochelle,

Sçavoir faisons que, ce jourd'hui 27° octobre 1681, en l'absence de monseigneur l'évesque de La Rochelle et de messire Jean Lambert, aussi vicaire général, s'est présenté Jean Faribeau, clerc tonsuré du diocèse de Saintes et prétendant droit à la chapelle des Sourisses fondée et déservie en l'église paroissiale de Sainte-Eulalie de Benet en ce diocèse; lequel accompagné de Me Jean Corneau, procureur au siège présidial de cette ville de La Rochelle, en conséquence de l'arrest de la cour de parlement du 12 décembre dernier par lequel, entre autres choses, il auroit été ordonné que ledit Faribeau et le nommé Rodier, son compétiteur à ladite chapelle, seroient tenus de se retirer pardevant moy dit seigneur l'évêque de La Rochelle ou ses grands vicaires pour estre examinés sur

^{1.} Ces deux pièces, outre le côté comique, ont une certaine valeur comme coractéristiques. Elles prouvent l'abus qu'entrainait parfois le droit de présentation. Les patrons ne choisissaient pas loujours les plus dignes. It fallait toute la vigilance de l'évêque pour écarter, même des bénéfices simples, des sujets incapables.

leurs capacités et en retirer certificat dans deux mois, pour, ce fait et rapporté, estre ordonné ce que de raison; ledit arrest signifié audit Faribeau à la poursuitte et diligence dudit Rodier le 5º juillet de la présante année, nous a requis qu'il nous plut, conformément audit arrest, l'examiner sur ses capacités et lui en délivrer notre certificat; à laquelle réquisition nous avons répondu qu'encor que le temps de deux mois deponis la signification dudit arrest lait audit Faribeau fust expiré il y a longtemps, nous consentions néantmoins, sans préjudice aux droits de la partie, de procéder à l'examen de ses capacités, et à cet effet lui avons demandé ses lettres de tonsure; pour lesquelles il nous a représenté un démissoire du seigneur évêque de Saintes du 20e juin 1667, signé : « Ludovicus, epùs Santonensis », scellé du sceau dudit seigneur évêque et contresigné « Rogeau »; plus une lettre de tousure de mondit seigneur l'évêque de La Rochelle en vertu du susdit démissoire du 26e mai 1668 signé: a Henricus de Laval, epus Ruppellensis », scellé du sceau dudit sergneur évêque et contresigné « Gausseron », le tout en bonne forme. Ensuitte de quoy avons demandé audit Faribeau ses lettres de nomination, présentation et de provision à ladite chapelle des Sourisses; et nous a été répondu par lui qu'il ne pouvoit nous présenter les dites lettres, d'autant qu'elles sont produites au procès pendant en la cour de parlement, offrant de nous les présenter en cas de besoin.

Ce fait, nous avons demandé audit l'aribeau quel âge il avoit, quelles études il avoit fait et depuis quel temps il avoit commencé d'étudier. Lequel nous a dit être âgé de vingt-quatre ans ; que, à l'aage de dix ou douze ans, il avoit appris à lire et à écrire, mais n'avait point fait d'autre étude parce qu'étant pauvre de naissance, il n'avoit pas eu moyen d'étudier et que seulement un ou deux mois il a commencé d'étudier les rudiments de la langue latine sous un prestre du bourg de Magné.

Interrogé s'il entend la langue latine, s'il peut l'expli-

quer, nous a dit qu'il n'entendoit point ladite langue et ne peut l'expliquer, mais qu'il espere dans peu de temps l'apprendre et en savoir autant qu'il pourra lui être nécessaire pour posséder ladite chapelle.

Interrogé s'il sçavoit du moins lire le latin, nous a dit que ouy. Et à l'instant nous luy aurions donné à lire l'homélie du bréviaire qui est au dimanche vingt-deuxième d'après la pentecoste, tirée du commentaire de saint Hylaire sur saint Mathieu, laquelle il a lu en cette manière : « Frequenter parisœi commoventur e occasionem insimulandi eum abere ex præteritis non possunt cadere enim vitium in gesta ejus et dicta non reperiumde azecuzationis. »

Interrogé s'il sçait son catéchisme, a dit ouy par la grâce de Dieu.

Interrogé s'il y a plusieurs Dieux, a répondu qu'il n'y en a qu'un seul.

Interrogé combien il y a de personnes en Dieu, a répondu qu'il y en a trois : le père, le tils et le Saint-Esprit.

Interrogé si ce n'étoit pas trois Dieux, a dit que non, que c'étoit trois personnes, mais que ces trois personnes n'étoient qu'un seul Dieu.

Interrogé si Dieu nous a abandonnés dans l'état de péché et de damnation où notre premier père nous avait réduits, a dit que non, mais qu'il nous avoit donné un rédempteur.

Interrogé qui a été rédempteur, a dit que c'étoit N. S. J. C.

Interrogé qui étoit N. S. J. C., a dit que c'étoit le fils de Dieu fait homme.

Combien il y a de natures en N. S. J. C.? — A dit qu'il y en a deux : la nature divine et la nature humaine.

Interrogé combien il y a de personnes en J. C., a dit qu'il y en avoit trois: le père, le fils et le Saint-Esprit.

Interrogé combien il y a de sacrements, a dit qu'il y en a sept : le baptême, la confirmation, l'eucharistie, la pénitence, l'extrême-onction, l'ordre et le mariage. Interrogé si tous ces sacrements sont nécessaires au salut, a dit que ouy.

Interrogé s'ils sont tous également nécessaires, a dit que ouy.

Si on ne peut pas se sauver sans avoir reçu la confirmation. — A dit que non, parce que c'est un sacrement nécessaire au salut.

Interrogé quest-ce que c'est que le sacrement de l'ordre, a dit que c'étoit un sacrement par lequel on donnoit le pouvoir à quelques personnes de faire les fonctions nécessaires pour le service de Dieu et le salut des âmes.

Interrogé si ce sacrement est nécessaire au salut, a dit que ouy et qu'on ne pouvoit pas se sauver sans ce sacrement.

Interrogé si les femmes ne peuvent pas se sauver, a dit que ouy.

Si les femmes sont capables de recevoir le sacrement de l'ordre, a dit qu'il croyoit qu'elles en étoient aussi bien capables que les hommes.

Interrogé pourquoi donc on ne donne pas le sacrement de l'ordre aux lemmes, a dit qu'il n'en scait rien.

Interrogé quel motif le porte à poursuivre ladite chapelle des Sourisses dont est question, a dit que c'est parce qu'elle luy appartient, avant toujours été dans sa lignée.

Interrogé si en sa conscience il croit avoir assez de capacité pour tenir un bénéfice de cette nature, a dit que, s'il n'a pas présentement assez de capacité, il espère dans peu de temps s'en rendre capable.

Toutes lesquelles interrogations et réponses ayant été releues audit Faribeau, y a persisté et signé.

Fait à La Rochelle, et signé de nous vicaire général de mondit seigneur l'évêque de La Rochelle, lesdits Faribeau et Corneau, son procureur, et de Jean Rocq, sous-secrétaire de l'évesché, les jours et an que dessus.

JEAN FARIBAUT. CORNEAU. ROCO.

B 1712, 27 décembre. — Acte par lequel Jean de Fourcadel demande visa a l'evéque de Saintes, pour prendre possession de la cute de Nere. Relus de l'eveque ses motifs — Minutes de Datidet, notaire à Saintes, en l'étude de M. Bahinot, Communication de M. Churles Danquieaud.

Aujourdhuy 27° de décembre 1742, après midy, pardevant le notaire royal apostolique à Saintes soubssigné et les tesmoins bas nommés, a esté présant en sa personne Me Jean de Fourcadel, prestre du diocèse de Tarbes, estant de présant en cette ville de Saintes, lequel a très humblement remontré à monseigneur l'illustrissime et révérendissime évesque de Saintes qu'il a esté nommé et présanté à la cure de Saint-Pierre de Néré, au présant diocèse, par messire Jacques de La Brunetière, prestre, antien doyen de l'église cathédrale de Saint-Pierre dudit Saintes et vicaire général de M. l'abbé de Saint-Jean d'Angelly; et comme ledit bénéfice est de la collation de mondit seigneur l'évesque, ledit sieur exposant l'a suplié avec tous le respec et soubmission poissible à luy vouloir accorder et conférer ses lettres de provision et viza nécessaires dudit bénéfice de Néré, aux fins que en vertu d'icelle. il puisse se mettre en estat de le servir, ou en tous cas de luy vouloir donner les causes et moyens de son refus pour qu'il se puisse pourvoir par les voves ordinaires et accoutumées; lequel dit seigneur a respondu et dit qu'il ne pouvoit luy accorder son viza attendu que, après l'avoir examiné, il ne l'a pas trouvé capable, comme il paroist par les responces qu'il a faittes à nos interrogations, qu'il a signé et quy demeuront attachées au présant acte, cas que ledit Fourcadel a pris pour refus, et luy en ay octrové acte pour luy valoir et servir ce que de raison. Fait au palais épiscopal à Saintes en présance de Elie Dalidet, clerc, et Charles Cherpantier, escollier, demeurant audit Saintes.

HENRY A., évesque de Saintes. Fourcadel, prestre. Cherpantier. Dalidet.

Interrogations faittes par monseigneur l'illustrissime et révérendissime évesque de Saintes à M. Forcadel ¹.

- D. Quot sunt impedimenta matrimonium dirimentia? —
 R. Sunt septem, scilicet: affinitas, et... je ne me rappelle pas dans ce moment les autres.
- D. Quot sunt impedimenta matrimonium impedientia? R. Non recordor.
 - D. Quid est censura? R. Non recordor.
 - D. Quot sunt censuræ? R. Duo, scilicet: major et minor.
 - D. Quid est censura major? R. Non recordor.
- D. Quid intelligis per censuram minorem? R. Non recordor.
 - D. Quid est irregularitas? R. Non recordor.
- D. Quænam est differentia inter irregularitatem et censuram? R. Non recordor.
 - D. Quid est excommunicatio? R. Non recordor.
- D. Quid est baptismus? R. Est sacramentum quod christianos nos facit.
- D. Quotuplex baptismus? R. Triplex: sanguinis, aquæ et ignis.
- D. Quisnam est effectus sacramenti baptismi? R. Delendi peccatum originale.
- D. Quid est presbyterale? R. Est sacramentum nobis potestatem dantem conficiendi corpus Christi.
 - D. Quid est sacrificium? R. Est immolatio alicujus rei.
- D. Quid est sacrificium missæ? R. Est oblatio corporis Christi.
- D. Quid est peccatum? R. Est avertio a Deo et convertio ad creaturam.
- D. Quotuplex peccatum? R. Duplex, scilicet: mortale et veniale.

^{1.} Toutes les réponses sont signées de ce nom, Nous le supprimons.

- D. Quanam est differentia inter percatum mortale et percatum veniale? R. Quod percatum mortale det mortem anima, nou vero veniale.
- D. Quisnam est effectus peccati venialis? R. Minuit charitatem.
- D. Quot sunt necessaria ad sacramentum conficiendum?
 R. Tria: materia, forma et intentio.
- D. Probitas est ne necessaria in preshytero ad sacramentum valide conficiendum? R. Non.
- D. Fides est ne necessaria in ministro ad sacratum validè conficiendum et quare? R. Etiam, quia non potest habere intentionem sine fide.
- D. Intentio est ne necessaria tam in suscipiente quam in administrante sacramentum? R. Est necessaria in administrante, quia pueri non sunt capaces intentionis, non vero in suscipiente.
 - D. Quid est caracter? R. Est signum indelibile.
- D. Illud signum indelibile est ne gratia? R. Non, est sigillum semper in anima remanentem.

XXXII

168... — Bequeste portée à monseigneur l'évesque pour lui remontrer du nécessaire d'avoir à Saujon un vicaire, » — Papier aux archices de la mairie de Saujon, Communication de M, le pasteur Moutarde,

A monseigneur l'ilustrisime et révérandisme évesque de Xaintes.

Supplie humblement maistre Pierre Choisme, notaire royal et sindieq de la parroisse de Saint-Jean de Saujon, faisant pour les habittans d'icelle, disant qu'avant la naissance de l'hérézie de Calvin et Luter, il y avoit dans l'héglize parroissialle dudit Saujon, quy a esté desmolye et despuis trois à quatre ans réédifiée, plusieurs prestres qui aidoyent au curé aux fins du service divin et administrer les sacremans aux paroissiens, outre le secours des religieux de Saint-

Benovst quy estoyent dans le prieuré convantuel de Saint-Martin dudit Saujon quy est desmoly 1, et que despuis quelques temps le nombre des catholiques c'est augmanté par la conversion généralle des religionnaires qui estoyent dans laddite parroisse, laquelle est de grande estandue, y ayant plusieurs villages et ameaux; et quelques dilligences que pourroit apporter messire Louis Thévenot, prestre et curé de laditte parroisse, il luy est du tout impossible de visitter tous les malades quy se rencontre au mesme tems, quy par ce moyen pourroyent décedder sans avoir reçeu les sacremants, ce quy seroit d'une dengereuze conséquance, avant mesme arrivé plusieurs fois que, lorsqu'il fesoit ses fonctions dans l'église, il estoyt requis par plusieurs pour l'administration des sacremans et voir les malades, sy bien que comme messire Jean-Baptiste de Vertamon, prieur dudit Saujon, quy réside en la ville de Paris 2, quy perçoit les dixmes de laditte parroisse quy sont assez considérables, il est d'une absollue obligation de fournir d'un vicquaire pour ayder audit sieur curé et ses successeurs en touttes fonctions curiales, ensemble d'un prédicateur, et pour estre sur ce pourvu, ledit Choisme, en conséquance de l'acte à luy passé le neufiesme septembre dernier, reçu Gaultier, notaire royal, cy attaché, contenant les justes plaintes desdits habitans, il a recours à l'hotoritté de vostre grandeur.

Ce considéré, monseigneur, de vos grâces, comme il appert de ce que dit est tant par ledit acte que certificat dudit sieur curé de la conversion généralle de laditte parroisse qui for-

^{1.} Le prieur de Saint-Martin de Saujon était à la nomination de l'abbé de Saint-Martial de Limoges et la cure de Saint-Jean était à la nomination du prieur de Saint-Martin.

^{2.} Antoine-Jean-Baptiste de Verthamon, fils de François de Verthamon, reçu conseiller du roi au parlement de Paris le 17 août 1588, et de Marie de Versoris, veuve en 1633, fut chanoine et archidiaere de l'église de Notre-Dame de Paris, clerc en la cour de parlement, et mourut le 2 août 1688. (Nobiliaire de Guyenne, 11, 242).

ment averq les entiens catholiques un grand nombre d'habitants, ordonner que ledit sieur prieur fournira d'un vicaire qui révidera audit Saujon aux tins susdites, ensemble d'un prédicateur pour prescher les festes, dimanche, avans et caresme à ses fraits et despais, et cepandant par provision, attendu la nécessité, il vous plane, monseigneur, de vos graces, en accorder et nommer, et ondonner qu'ils seront payés par ledit sieur prieur, ses fermiers ou receveurs, sur les fruits dessimaux que leve ledit sieur prieur sur laditte parronsse, cartiers par cartiers et par avance; et lesquels habittants priront Dieu pour la santé et prospéritté de vostre grandeur.

CHOISME, sindicy.

XXXIII

1721, 1st ferrier — a Police passee par Jean Revolland, sandio de l'he potal general de la ville de Seintes avec bro set pero et fils, houchers, pour le debit de la viande pendent le coresme » (an probit des pauxes et des hépitaux) — Original sur papier à la hibliothèque de Naintes

Nous soussignés, Jean Réveillaud, conseiller du roy, elleu en l'élection de Saintes et sindicq de l'hospital général de ladite ville, en vertu de la délibération de messieurs les administrateurs dudit hospital en datte du vingt-huntième janvier dermer, Jean et Pierre Drouhet, père et fils, maîtres bouchers de la présente ville, sommes convenus de ce qui suit, sçavoir que nous dits Drouhet père et fils nous engageons solidairement envers ledit sieur l'éreillaud, audit nom, de temir une boutique ouverte dans la grande boucherie de la présente ville, garnie de bœuf, mouton, veau, aigneau et générallement de toutes sortes de viandes, volailles et gibier, le tout bien conditionné, à commancer le premier jour de caresme prochain, jusqu'à la veille de pasques, pour icelle vendre et débiter pendant ledit temps à toutes sortes de personnes malades, infirmes et autres qui en seront dispensés,

ainsi qu'aux gens de guerre qui sont en quartier d'hiver dans la présente ville, et icelle distribuer aux prix réglés par monsieur le lieutenant général civil et de police, scavoir: aux habitans de ladite ville, fauxbourgs et banlieue à raison de cinq sols la livre du bœuf et mouton, et de six sols la livre du veaux, et aux gens de guerre à raison de quatre sols la livre du bœuf et mouton, promettant en outre, à cause de la permission à nous accordée du débit de ladite viande, de donner et paver au trésorier dudit hospital la somme de cent livres et celle de cinquante livres aux frères de l'hospital de la Charité, et de donner aux pauvres de l'hospital général et à celluy des pauvres femmes malades le nombre de cent cinquante livres de viande à raison de deux sols six deniers la livre, à l'hospital des frères de la charité cent livres an mesme prix, et à celluy des sœurs de la charité aussy cent livres au mesme prix; comme aussy de fournir aux pauvres dudit hospital général six pires et six testes de monton par chaque semaine, à compter du jour du mardy gras à l'autre, pour luy tenir lieu de pavement de la somme de cent livres, qu'il s'est obligé de payer au trésorier dudit hospital; et au cas que les Drouet père et fils soient obligés de payer le droit de pied tourcheu pour les bestiaux qu'ils tueront pendant ledit temps de caresme, la somme de cent cinquante livres qu'ils se sont obligés de payer sera réduitte à celle de cent livres, sans diminution toutes fois des testes et pires qu'ils doivent donner à l'hospital général pendant le cours de l'année, ce qui a ainsy esté conveneu, accordé et accepté, et promis l'exécuter chacun de nous en ce qui nous concerne. Fait à Saintes le premier feuvrier mil sept cens vingt-trois.

RÉVEILLAUD. DROUET. DROUET.

XXXIV

4793. — Etat de l'argenterie des églises et chapelles de Saintes. — Copie informe aux archives de Saint-Eutrope, d'après l'original qui existait aux archives municipales de Saintes.

Commune de Xantes, ci devant Saintes. District de Xantes. Département de la Charente-Inférieure.

Etat de l'argenterie trouvée dans les ci devant églises séculières et régulières de Xantes, ci devant Saintes, avant la clôture desdites églises.

		_				,	7
					es d'ar-		
Darianation					soleds,	CARRIED CO.	
Designation					nvelles,		
Andrew Constitution	_				rs, gou-		Observations
de église							CHRELAMIOUS
			C.L.015	100111100	tautres	survant	
et chapelle	obje	US.				1 fair instant	
	Ail	rger	it	Ve	rmeil	le récipissé	
	Maris	Once	s, Gros	Marcs, 0	Daces Groi		
Eglise cathed.	191.	3.	F.	73	1 31	loet, 1793	1
Abbaye des bé-						oct. 1792 et	
nedictines	227.	3.	4.	229.	10 🔞	jany, 1793.	
Cordeliers	-1	4.))	3.	1. 4.	28 oct. 1792.	
Carmelites	N2.	15.	>	28.	6. 51/2		
Saintes-Claires	42.	3.	5.	15.	7. 21/2		
Hôpital genéral	8.	1.	2		~ 4 / -	id.	
Smurs grises	1 4.	13	5.			id.	
Chapelle de la		-,	4.			id.	
prison	2.	7.	t.			id.	
Saint-Eutrope	36.	3.	5.			и.	
Momes de Saint-	1217.	47.	T.			id.	4 grenate val-
Entrope	31.	б.	5.			id.	dean pierres ver-
Sémnaire	19.	3.	4.			id.	tes
Saint Palais	23.	3.	b.			id.	
	±1.5.	il.	ν.				
Hopital de la Charite	26.	-				įd.	
Saint-Vivien.		7.	D	,		id.	
	6.	7.	26			id.	
Recollets	5.	2.	6,			id.	
Penitents	3.	3.	10			id.	
Notice-Dame	26.		21/2			id.	
Chap, du district	10.	6.		0.43		id.	
College	7.	3.	4.	16.	€. 6.	2 fév. (8 ven-	
E1 1						tose an n'.	
Eglises parois -						5 frimaire an	
stales et sue-						H.	
cursales	142.	7.	4,				
Aumônerie du 6*							
reg' infanterie	h .	»)	li.			15 nov. 1792.	Remis an dis-
							trict un calice en
Totaux	952.	1. 3	1/2,	288.	4, 6,		tennes, un cibotre
							, , , , , , , , , , , , , , , , , , , ,

Perles fines trouvées chez les bénédictines, d'argent et que remises à l'administration du district le 5 novembre 1792, qui les a fait porter chez le citoyen Delaage, receveur.

2 onces, 5 gros 1/2 de perles fines de 9 l. 68 roix dites de Saint Louis, dont et au dessous - au gros:

3 kara 13 grains 1/2 diamant, pierrerie épaisse;

11 kara 1 grain 1/2 rubis d'Orient;

2 kara 2 grains petite émeraude;

1 agatte en camée;

2 pierres hyacinthe;

2 pierres saphir:

2 pierres améthiste gravées en creux;

1 émeraude carré long;

Plusieurs pierres fausses.

Remis au district le 26 nivose an II: 6 amétistes, 12 amétistes cabochons, 10 émeraudes, 14 perles fines, 8 rubis, 183 diamants petite pierre argent et sole épaisse.

LÉRIGET, agent national. 1

ees objets n'ont point eté pesés a

La municipalità au district, le le dépôt avait été fait le ! novembre 1772 , elle a éga-lement remis au district 2 chaines boucleds cold'or. une bague en oc à petite plerre, 2 éprons et une paire de boucles de souliers d'argent, ainsi que deur dragounes de gallon, tous de Danière, offi-cier au 16º régi-ment d'infanterie, émigré.

Les ornemens d'autol, chasu-bles, chapes et nutres objets de différentes églisea, garnis en or, ont egalement été reunis au district d'après ce reçu.

^{1.} Un état certifié par les administrateurs du district de Saintes et signé par Leriget, procureur-syndic, Hillairet et Moreau, le 5 décembre 1792. indique les pièces d'argent et vermeil appartenant aux communantes religieuses et envoyées à la monunie de Paris : Sainte-Chire : 1 soleil ciselé, 5 mars, 5 onces, 4 gros ; 1 calice ciselé avec sa patène, 5, 2 et 6 ; 1 custode, 3 et 7; carmélites : 4 calice, 3, 5, 4; une paire de burettes, 3, 2; 1 bassin, 1 soleil, 1 ciboire; cordeliers: 1 calice ciselé; bénédictines, I calice et sa patène, I custode, I ostensoir, 21; 2 auges adorateurs avec les ailes, 88, 3, 2; i plaques de reliquaires, I croix à piédestal, I croix d'antel avec son piédestal et 2 figures, 4 morceaux de crosse, 3 calices, 1 custode, 1 ostensoir, 1 basshret ses burettes; total; 272 mars.

ELECTIONS DE COGNAC ET DE BARBEZIEUX

I

1723 : - Estat des communautées reclessastiques quy sant dans leslection de Lognac. - Papier, Lopie informe aux archives de la Chacente-Inférieure, H^{\$1} Transcription de M. Henri traillard.

COGNAC, DIOCÈSE DE SAINTES

Il y a une communauté de religieuses bénédictines, érigées au heu du prieuré de Saint-Léger de Cognac par bulles du pape du 2 avril 1622, autorisées par lettres patantes du mois de janvier 1623, vérifiée par arrest du 8 avril audit an.

Le prieuré de Saint-Léger de Cognac, ordre de Saint-Benoist, fut tondé en 1033 par un Arnaud, évesque de Périgueux, et deux de ces neveux, qui estoient seigneurs de Cognac. Ils donnèrent le bourg du prieuré avecq leurs autres droits et devoirs seigneuriaux à l'abbé et religieux des Bureux en Périgord 1.

Le premier abbé fut Emeric, religieux des Bureux. C'estort du tempts de Guillaume, duc d'Aquitaine, régnant le roy Robert.

En 1622, François Nesmond, qui pocédoit le prieuré en commande, et Claude Girard, sacriste, le résignèrent entre les mains du pape et furent réunis dans la communauté des Bureux.

¹ Mot mat lu. Il n'y a point d'abbaye de ce nom en Périgord. Il faut lire : « Les religieux d'Ebreud, en Auveryne. »

La commande ayant cessé par la résination, le pape esteignit le prieuré, et l'érigea en monastère de filles religieuses, sous la conduite d'une prieure choisie tous les trois ans par le chapitre desdites religieuses aveq pouvoir de conserver les bénéfices en dépendans, comme faisoit le prieur; c'est la communauté d'à présant.

Cette communauté est composée de trante six religieuses professes, compris les converses, et d'une novice. Il y a quatre

servantes à gages et cinq valets aussy à gages.

Le revenu de la communauté conciste dans les dixmes de
la parroisse de Saint-Léger de 1,000 l.
La mesterie de Saint-Martin, dont elles jouissent à leur
main
La mesterie de Croin, dont elles jouissent aussy à leur
main
Le papier censif 500 l.
Les fermes des dixmes de Croin et Javrezac, et la seigneu-
rie de Monsanson affermée 1,300 l.
La terme des dixmes de Salles 700 l.
La ferme des dixmes de Genté 500 l.
La ferme du four banal
Les bois et prés dont elles jouissent 200 l.
La ferme des eaux
Une rante seconde deue par Pierre Roux 171.
Une rante seconde deue par Maraix
Les charges de la communauté: cinq valets à gages, 170 l.
Quatre servantes à gages
Quatre prestres choristes qui servent la parroisse . 800 l.
Le vicaire perpétuel, 52 boisseaux et demy de froment, un
thonnaud de vin, 100 l
Le prédicateur
Le confesseur
L'aumônier
Sierges et luminaires de l'église
La pantion du vicaire de Croin

La moitié de la pantion du vicaire de Javrezac . 150	0 1.
L'abbé des Bureux (d'Ebreuil) 400	1.
Décimes	6 1.
Lagent de la maison	11.
Médecin et chirurgien) 1.
Réparations annuelles	0 1.
Ports de lettres	1 1.
Les charges desduites, il ne reste du revenu que la som	me
de	1 1.
Il paroist que les charges de ladite communauté ve	ont
à plus de la moitié du revenu fixe; elles doivent d'aille	urs
actuellement à la dame mil livres, cy. 1,000	1.
A la dame Bourguignon 250	11.
Au curé de Groin 260	
A leur apotiquaire	
A , marchand de Sainte 86:	} .
A leur boucher	
A leurs domestiques	1 1.
A d'autres) 1.
C'est à cause de cela que dans tous les temps elles c	ont
esté obligées d'employer les dots de celles quy y ont entr	ėà
The state of the same of Postantian de la same	

C'est à cause de cela que dans tous les temps elles ont esté obligées d'employer les dots de celles quy y ont entré à payer les debtes, la norriture et l'entretien de la communauté, et elles ne se sont pas trouvés en estat d'achever de bastir un dortoir et une aille du cloistre quy reste, et de ranfermer de muraille la cour de devant leur maison et leur église, ce qui seroit très nécessaire à cause qu'elles sont exposés à une place publique. C'est une dépance de 4 à 5,000 livres.

En 1698, elles vandirent une rante seconde de 225 l. et empruntèrent pour payer une taxe de droits d'amortissement. Elles empruntèrent souvant de leurs amis pour les debtes criardes. De sorte qu'estant 37 religieuses, on estime qu'elles ont besoin de 5 à 6,000 livres de revenu pour leur norriture et entretien.

La fabrique de l'église parroissiale de Saint-Léger de Cognac a de revenu en rantes la somme de 91 l. 13 s., quy est payée par différents particulliers. La majeure partie de ses rantes sont chargés de messes que les fabriqueurs font dire dans ladite église.

Il y a [à] Cognac un couvant de récollets. Ils sont 48 religieux qui vivent des auxmosnes qui leurs sont faites. Elles sont médiocre à Cognac, où il y a beaucoup de nouveaux convertis; ce qui fait que, pour vivre, ils ont besoin très souvant des avances que leur font quelques particuliers. Ils doivent actuellement la somme de 600 l., employés à leurs provisions. Ils ont besoin de beaucoup de réparations à leur église et maison.

Il y a aussy un couvant de cordelliers composé de neuf religieux. Il a esté basty par ordre de Louis XIV, qui en a lait la dépence pour tenir lieu du couvant et église qu'ils avoient hors la ville, près la porte Saint-Martin, quy furent abatus en 1650 par ordre du roy, lorsque M. le prince assiégea Cognac.

Les comtes d'Angoulème, premiers fondateurs, avoient donné 2,000 de fagots, 42 boisseaux de fromant et 100 l. sur le domaine. Le roy fait payer cella sur le domaine de Cognac. Ils sont à cause de cella chargés d'une grande messe tous les jours. Il y a une classe fondée par le sieur Gimbert pour les humanités. Ils devroient estre 12 religieux; mais ils sont réduits à neuf, parce qu'ils n'ont pas de quoy subsister, et de ces neuf on en envois pour le service de quelque parroisse. Il taut pour plus de 4,000 l. de réparations à leur église et couvant.

L'abaye de La Frenade, de l'ordre de Citeaux, dans la parroisse de Gimeux, diocèze de Sainte, tut fondée au commansement du dousième siècle par les comtes d'Angoulesme; les privilèges en ont esté confirmés par madame de Savoye, mère de François I^{er}. L'abaye fut destruite et ruinée par les guerres de religion, et depuis que la commande est establie en France, cette maison a toujours eu un abbé. Il

n'y a d'autre titre que le dénombrement donné au roy dans le dernier siècle par M. de Saint-Gelais, abbé commandataire et évesque d'Uzès. L'abbé ne réside point sur les lieux. Le prieur seul occupe la maison que luy et les précédants prieurs ont rebasties et randeue logeable. L'abbé a les deux tiers du revenu qu'il alerme 12 et 1,500 livres, chargé de 3 à 400 livres de décimes. Le prieur jouist des rantes, agriers et prés, montant à près de 1,000 livres, chargé de 180 livres de décimes, et des charges claustralles quy sont les réparations, les aumosnes, les visites des supérieurs, les contributions de l'ordre, l'antretien de la sacristie et l'hospitallité, pour raison de quoy l'abbé contribue de 130 livres et cède la moitié des presclostures. Il seroit à souhaiter qu'il y eust là un autre religieux pour y célébrer l'office. Le prieur a commancé à faire bastir une chambre dans le dortoir pour en loger un.

L'abbéie de Chastre, dans la parroisse de Saint-Bris-Charante, diocèze de Sainte, est de fondation royalle, et est fort ancienne. M. l'abbé de Polastron en est actuellement titullaire. Le monastaire et tous les bastimants de cette abbaye sont, il y a très longtemps, entièremant ruinés. On a esté obligé de faire pour 7 à 800 livres de réparations, l'année 1749, pour y loger un collon et du bestail pour la culture du domaine quy conciste en 100 quelques journaux de tous fonds, dont peu sont cultivés. L'église subciste et est assés belle. Elle auroit besoin de grandes réparations. Il y avoit autre fois une communauté de religieux dans cette abbaye; mais il y a plus de six vingt ans, dit-on, qu'il n'y en a point. Le revenu conciste de ce quy peut provenir dans le domaine qu'on porte h

qu'on porte à	. 200 1.
Les fruits décimaux de Sainte-Sévère	. 600 1.
Les dixmes de Chassors et Julienne	. 300 1.
Les agriers de Reparsac et de Sigougue	. 250 1.
Une demie dixme et les agriers de Gensac.	. 100 1,
Et six vingt boisseaux fromant, mesure de Cog	gnac, trante
hoisseaux avoine, cinquante livres en argent de rai	ite. 400 l.

	Sur	la m	aison	de	Gade	emo	ul	ins	,					250 l.
					7	Cota	d.			٠				2,100 l.
	0n	porte	e les	déci	mes	et	at	itres	c	harş	ges	ext	rao	rdinaires
à														800 1.
														370 1.
		curé												40 1.
		curé												
	Pai	tant,	le re	venu	rest	ero	H	pour				- 11	4	860 l.

L'abbaye de Fondouce, diocèze de Saintes, de l'antien ordre de Saint-Benoist, que l'on dit fondée par Eléonnord, princesse d'Aquitaine, qui avoit épouzé Louis VII et ensuitte Edouard, roy d'Angleterre. Le monastère fut enrichy par les dons des comtes de Lusignan d'Angoumois, tout en franche aumosne. Elle fut érigée en abbaye en 1111; l'église fut consacrée par trois cardinaux. En 1416, le prieuré de Saint-Léger de Burie, dans lequel l'abaye estoit sittuée, fut réuny à l'abaye, et a ensuite esté démambré. L'abbé en est le colateur. L'église et le monastère sont destruits et presque ruinés, il y a très longtemps. Il en reste encore de baux et anciens monumans. Cette abbaye estoit sy considérable qu'on trouve que plusieurs cardinaux, archevesques et évesques en ont esté pourvus. Les guerres de religion ayant achevé de la ruiner, le nombre des religieux est réduit à deux, avecu l'abbé commandataire quy aujourd'huy est M. de La Mechaussée de Pompadour 1. Les principaux revenus ont esté pris, usurpés ou alliénés. Les revenus d'à présant concistent au corps abatial, les mambres de Jarnezeau, Le Breuillaud, Chaignon, Guisedou, Sallignac et un droit de boissau de scel sur chaque gabarre passant sur la Charante; le tout a esté affermé par un bail de 1713 pour neuf ans . . 3,800 l.

¹ Nicolas-Louis de Maschat de Pompadour, abbé de Fontdouce et curé de Foussignac, se démet de cette cure entre les mains de l'évêque de Sautes, par acte passé devant Brugeron, notaire royal à Saint-Amand de Graves, le 10 octobre 1725.

L'abbé jouist seul des revenus et paye les pantions du prieur et du sacriste qui ont d'ailleurs quelques petits domaines.

Les charges sont : au prieur	480 1.	
Au sacristain.	400 1.	
Décimes	854 1.	
Rantes deues au seigneur de Rocheraux	20 1.	
Réparations des pons de Coguac, dont il est tenu.	20 1.	
Une pantion au sieur Vinxd accordée par le roy. 1	,000 L	
Les réparations annuelles	200 1.	
Il ne reste de revenu à l'abbé que 806 1.		

Les bastimans de l'abbé et autres, de même que l'esglise, ont besoin de beaucoup de réparations, même de nécessité, lesquelles l'abbé ne peut faire par la médiocrité de son revenu. Ainsy il faudroit un suplément de 8,000 livres.

Saint-Amant de Boixe, diocèze d'Angoulesme. Bénédictins non réformés. Il y a un abbé commandataire et deux religieux, l'un proffets et l'autre quy est prieur curé de Saint-Amand de Boixe. Il ne paroist que quelques vestiges d'abaye. Le revenu conciste dans quelques dixmes et des agriers partageables avecq M. de La Rochefoucaud. On n'a pu obliger le prieur à dire le revenu et les charges.

Le prieuré de Lanville, de fondation royalle, dont M. de Roy de La Rochetoucaud est titulaire, diocèse d'Angoulesme. Il a esté estably en 1554 par lettres patantes. Le chef d'ordre est Sainte-Geneviève. Il y a quatre religieux dont l'un est prieur curé de Lanville. Le revenu conciste en dixmes, rantes, agriers, prés et un moulin, dont on n'a pu sçavoir le destail ny le prix, non plus que les charges. Les pantions que l'abbé paye aux quatre religieux sont: en argent 321 livres, 144 boisseaux fromant, 25 barriques de vin. On porte le tout à 1,000 livres quittes, et ils ont quelques dixmes dans les parroisses de Mons et Aigre, sur quoy ils payent les pautions

congrues des curés des deux parroisses quy vont à 650 livres les réparations à 400 livres.

Il n'a pas esté possible d'avoir les mémoires des bénédictins de Bassac et minismes de Chasteauneuf 1.

П

4774, 23 décembre. -- Lettre de Duportal, subdélégué de Vars, à l'intendant sur les établissements char tables de sa subdélégation. - Papur aux archives de la Charente-Inférieure.

Au Portal, le 23 décembre 1774. Vous me demandez, monsieur, par la lettre dont vous

1. Il y a un autre « estat contenant les charges et le revenu des abayes en comm'andel ou régullières, et des prieurez à la nomination du roy dans l'election de Cognae ». On y lit : « Abbaye de , revenus de l'abé et religieux : 3,000 livres.

L'abbaye commandataire de Fondonce, diocèse de Xaintes, C'est l'abé de Pompadour quy en est le titulaire. Il demeure à Foussignac en Augoumois, diocèse de Xaintes, on il est curé. Les religieux sont de l'ordre de Saint-Benoist non réformés.

L'abbaye commandataire de La Frenade, diocèse de Xaintes, C'est l'abé Demaroulle quy en est le titulaire. Il demeure à Paris, Les religioux sont de l'ordre de Citeaux, Revenu de l'abaye et religioux : 2,000 hyres,

L'abaye de Chastre, diocèse de Xaintes, C'est l'abé de Polastron quy en est le titulaire. Il demeure à Paris, Il n'y a point de religieux. Revenus : 2,000 livres.

L'abbaye commandataire de Bassac, diocèse de Xaintes, C'est l'abé Majol quy en est le titulaire. Il demeure à Paris, Les religions sont bénedictins réformez. Revenus de l'abé et religioux : 6,000 livres.

L'abbaye commandature de Saint-Amant de Borce, diocèse d'Augoulesme. C'est l'abé Matelope quy en est titulaire. Il demeure à Lion, ou il est chanoine. Les religieux sont de l'ordre de Saint-Benoist non réformer. Revenus de l'abé et religieux : 3,000 livres.

L'abbaye de Lanville, diocèse d'Angoulesme, C'est l'abbé Deroye quy en est titulaire, il demeure à Paris. Les religieux sont de l'ordre de Sante-Geneviève, Revenus de l'abé et religieux ; 8,000 livres.

Voità tous les bénéfices à la nomination du roy dans l'éflection de Cognac.

m'avez honoré, le 29 du mois dernier, de vous envoyer un état, paroisse par paroisse, de tous les établissemens de charité qui existent dans mon département sous quelque dénomination que ce soit. J'aurai l'honneur de vous observer, monsieur, que dans tout mon district il n'y a point d'hôpitaux, d'hôtels-Dieu, de maison de charité, ni de fondation de bouillon des pauvres; il y a seulement deux paroisses, savoir : Lanville et Saint-Amant de Boèxe, où il se distribue depuis un temps immémorial à jours marqués quantité de pain aux pauvres, ainsi que vous le verrez, monsieur, par le petit état cy-joint; mais il ne m'a pas été possible d'en découvrir l'origine ni les titres, quelques recherches que j'aye pu faire.

J'ai l'honneur d'être avec un très sincère et parsait attachement, monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Duportal.

Etat des établissements de charité dans la subdélégation de Vars, généralité de La Rochelle.

A l'abbaye de Saint-Amant de Boèxe il se fait deux aumònes chàque année de cent boisseaux de baillarge, mesure de Montignac, dont le boisseau pèse soixante-cinq livres, et à deflaud de baillarge, de méture; lesquels cent boisseaux sont distribués en deux aumònes, savoir: le 20 janvier, et l'autre le jeudi saint. La première aumòne n'est pas aussi forte que la seconde en ce qu'outre la distribution générale qui se fait ce jour-là, il y a treize apòtres à qui on lave les pieds; on donne à chacun un pain d'environ un boisseau de bled, un plat de tèves, un harant, et deux sols en argent. Il n'a pas été possible de trouver dans les archives de l'abbaye l'origine de cette aumòne; il est seulement dit dans les fermes tant anciennes que nouvelles que le fermier sera tenu de faire les aumònes ordinaires à la manière accoutumée.

Le prieur roial de Lauvile, de temps immémorial, est dans l'usage de faire distribuer aux pauvres, le soir du jeudi saint, cinquante boisseaux de méture d'Aigre, dont le boisseau pèse 70. On en ignore la fondation; on présume seulement que c'est quelqu'un de la maison de La Rochetoucauld qui a fondé cette aumône.

ABBAYE DE BAIGNE

H

4347, 20 avril. — Procuration par l'abbé de Baigne au frère Aymar de Born, moine de l'abbaye et prieur d'Archiac, pour paraître aux états généraux convoqués par Philippe le Bel. — Original sur parchemin aux archives nationales, J 443, nº 4,474.

Excellentissimo principi ac domino suo domino Philippo, Dei gracia regi Francorum, devotus suus abbas monasterii de Beanno, Xanttonensis diocesis, saluteni et se magestati regie inclinatum. Cum dominus Guido Caprarii, senescallus Xanttonensis et Engolismensis, nos citari fecerit Parisius coram vobis in instanti mense paschatis sequentis post tempus diete citacionis nobis facte, que nobis facta extitit vigilia paschatis proximo preterita cum velitis, ut dicta citatio continebat, habere deliberacionem super negocio pasagii transmarini et super pluribus aliis negociis tangentibus bonum statum dieti regni et pacem et tranquillitatem subditorum ejusdem, fratrem Ademarum de Borno, monachum dicti monasterii prioremque de Archiaco, dicte diocesis, procuratorem nostrum facimus et constituimus coram vobis, dantes eidem plenariam potestatem et speciale mandatum faciendi et tractandi super premissis, ea que nos facere et tractare deberemus, si presentes essemus personaliter coram vobis, ratum habentes et habituri quidquid per dictum procuratorem nostrum super premissis et ea tangentibus coram vobis fuerit expeditum, caventes pro ipso procuratore nostro rem ratam haberi sub ypotheca rerum nostri monasterii supradicti, ipsum procu-

Pour l'abbaye de Saint-Etienne de Baigne, voir Gallia, t-n; llugues du Temps, Le clerge de France, n, 376; Cartulaire de Baigne, public par l'able Cholet.

ratorem nostrum relevantes ab omni honere satisdandi. Et hec vestre regie magestati significamus per has presentes litteras, sigillo nostro sigillatas. Datum die lune ante festum beati Georgii, anno Domini millesimo trecentesimo decimo septimo.

Au dos: Présenté soy Aymar de Born, priour d'Archiac, de la dyocèse de Xanctes, pour l'abbé de Beaigne, le dimanche ou moys de pasques.

IV

1623, 26 juin. — « Consentement par R. P. Pierre des Essarts, abbé commandature de Saint-Etienne de Baignes à l'assiette d'une pension sur les revenus de son abbaye au profit de Henri de Villedon, sieur de Romalans. « — Ociginal sur papier dans les minutes d'Hélie Chérade, notuire à Augouleme, aux archives de la Charente. Communication de M. Poul de Fleury, archiviste.

Comme ainsy soit que cy devant vénérable et discrette personne Pierre Desessardz, abbé commandatère de l'abbeye de Sainct-Estienne de Baigne¹, ordre de sainct Benoist, diocèse de Xainctes, aye en conséquance de la nomination et brevet du roy, esté pourveu en cour de Rome de ladicte abbeye, avec la réserve de trois mille livres de pantion annuelle ou du tiers du revenu de ladicte abbeye, au profit de Me François Moussion, nommé par le seigneur compte de La Vauguyon, auquel sadicte majesté avoit faict don de ladicte pantion; et que despuis, tant ledict seigneur compte que ledict Moussion, par actes des 19c janvier et 15c febvrier, de l'année présante 1623, et pour les causes y contenues, se soient desmis et délaissez en faveur du sieur de Romalans, de ladicte pantion, c'est pourquoy iceluy sienr de Romalans se seroit addroissé audict sieur abbé, et iceluy prié et requis de voulloir consantir ladicte démission de pansion. Pour ce est-il que pardevant le notaire tabellion royal, gardenotte héréditaire en Engoulmois, et en présance des tesmoingz cy

^{1.} Cette abbé est inconnu au Gallia.

bas nominéz, out esté presantz et personnellement establys comme en droict et vray jugement, le dict sieur abbé, d'une part, et ledict sieur de Romalans, d'antre, estant lesdictes parties pour le présant en ceste ville d'Engoulesme; lequel dict sieur abbé, pour les causes cy-dessus desduictes, a voulu, consanty et accordé, veust, consant et accorde que ledict sieur de Romalans soit pourveu, et que pour l'advenir il jouisse de ladicte pansion de trois mille livres ou de la tierce partie du revenu de ladicte abbeye, au choix et obtion d'iceluy sieur abbé, et à la charge et non autrement que pour l'advenir il demeurra deschargé de ladicte pansion envers ledict seigneur compte de La Vauguyon, ledict Moussion et tous autres, ce qui a esté stipulé et accepté par ledict sieur de Romalans. Et à entretenir de... Faict et passé en ladicte ville d'Angoulesme, maison de noble homme maistre Jean Thoumas, advocat au siège présidial d'Angoumois, ce 26e jour de juing mil six centz vingt-trois, ès présances de maistre Jean de Romas, juge sénéchal de ladicte abbeve de Baigne, demourant au bourg de Sainct-Maigrin, et maistre Alexis Bodin, praticien, tesmoings requis, demeurant en ladicte ville d'Angoulesme, qui ont signé avec les parties. Le tout apprès midi.

Pierre Desessars, Henri de Villedon, A. Bodin, J. Deromas, Chérade, notaire royal héréditaire.

V

1723, 3 décembre. — Lettre de Grasset, prieur de l'abbaye de Baigae, à l'intendant, sur l'état de l'abbaye. — Archives de la Chavente-Inferieure, H 86, Transcription de M. Emile Maufras.

Monseigneur, c'est aujourd'hny 3º du courant que j'ay reçu, et même par une voye indirecte, la lettre que vous m'avez lait l'honneur de m'écrire le 30º octobre dernier. Je n'en ay reçu aucune par la voye de M. de Gascq; cela me fait une peine véritable, et il est sans doute que mon exactitude naturelle souffre pour ainsi dire, que vos lettres ne me

soient renduës qu'après coups, et que je ne sois par là malheurensement nécessité de répondre fort tard à une personne de votre naissance et de votre rang.

Le nom, monseigneur, de notre abbaye est Saint-Etienne de Baigne, fondée par l'empereur Charles Magne à franche aumône depuis environ mille an ; elle est de l'ordre de saint Benoit, congrégation des bénédictins exempts en France, anciens et mitigés, au diocèse de Saintes. Le nombre des religieux est de six, le prieur y compris, qui est en titre.

Pour ce qui est, monseigneur, du montant du revenu en détail de notre abbaye, je ne le sçai pas du tout. Les Mrs Fradiu, qui la ménagent et qui en ont tous les papiers et titres, peuvent vous en donner les éclaircissements les plus justes. Tout ce que j'en sçay, est que notre abbaye a été cy-devant affermée cinq mille six cents livres, et qu'elle est aujourd'hui en régie entre les mains des Mrs Fradin, qui en sçavent infiniment plus que moy sur cet article.

A l'égard des charges, il me revient que les décimes ont été cy-devant de 1,273 livres quelques sous, et qu'elles ont été les deux dernières années de 700 livres, ce qui va augmenter, ce que monseigneur sçait très bien. Les réparations, sans y comprendre l'entretien de la sacristie, vont, une année portant l'autre, à 120 livres. Outre ce, Mar de Saint-Pons, notre abbé, donne cent écus au vicaire perpétuel de Baigne, quarante écus à celuy de Saint-Mégrin, 1400 fr. aux six religieux de l'abbaye sçavoir 400 francs au prieur, et 200 francs à chaque religieux. Nous ne mangeons point nôtre revenu en communauté; chacun le mange dans l'abbaye ou en dehors, comme il l'entend; aussi ne sçaurais-je vous donner l'état de la dépense des religieux.

Je crois, monseigneur, avoir répondu à tous les articles de vôtre lettre ; du moins j'y ai fait de mon mieux, toujours disposé à exécuter vos ordres, à vous donner des marques de ma defférence parfaite et du respect profond avec lequel j'ay l'honneur d'être, monseigneur, votre très humble et très obéissant serviteur.

GRASSET, prieur de l'abbaye de Baigne, vicaire général de la congrégation des bénédictins. A Baigne, ce 3º décembre 1723.

VI

1782. — Catalogue des cures et des prieurés à la nomination de monsieur l'abbé de Baigne. — Papier a la bebluthèque de Saintes.

Cures: Arthenac, 1.700 livres; Antignac, 500 livres, V[i-caire] P[ortion] congrue; Allas-Champagne, 1.500 l.; Ardennes (Saint-Grégoire d'), 1.200 l.; Ambleville, 900 l; Baigne, 800 l., V. P.; Barret, 4.500 l.; Chantillac, 1.200 l.; Clan, 2.200 l.; Cubillac ou Saint-Joly, 500 l., V. P.; Chevanceau, 1.000 l.; Condéon, 1.200 l.; Saint-Eugène, 1.000 l.; Fontaine d'Ozillac, 2.400 l.; Guimps, alternativement avec le prieur de Barbezieux, 800 l., V. P.; Lamérac, 1.000 l.; Lusignant (Saint-Germain de), 1.300 l.; Saint-Mégrin, 1.800 l.; Neuvic (Saint-Laurent de), 2.000 l.; Orignolles, 1.700 l., V. P.; Passierat, 500 l., V. P.; Sainte-Radégonde en Barbezieux, 2.400 l.; Rioux-Martin, 2.000 l.; Touverac, 1.200 l.; Vassiac, 2.000 l.; La Chaise, 1.800 l.; Pollignac en Montendre, 1.200 l.; Lagarde sur Le Ned, 900 livres.

Prieurés: Saint-Martin d'Arthenae en 1775, 1.200 livres. Dudon, chanoine à Bordeaux. — Saint-Pierre d'Ambleville en 1779. Penot, curé de Saint-Ausonne, à Angoulème. — Saint-Pierre d'Archiae en 1758, 800 livres. Chantemerle, à Valence. — Sainte-Croix de Boissec en 1762, 400 l. Léonard. — Saint-Georges de Cubillae en 1777, 800 l. Regley, religieux. — Saint-Martin de Condéon en 1752, 1.000 l. Leberton de Crillon. — Saint-Jacques de Matelon, annexe de la prévoté de l'abbaye de Baigne, 300 l. — Saint-Eugène en 1782, 700 l. De Labrousse. — Saint-Estienne de Guimps en 1758, 300 l. Gilbert. — Saint-Eutrope de Lagarde-Rotard en 1722, 200 l. Douilhet, bénédictin. — Saint-Germain de Lu-

signant en 1752, 1000 l. Leberton de Crillon. — Saint-Mégrin, en 1780, 1.800 l. De Girard. — Saint-Pierre-ez-liens d'Orignolles, 400 l. Balbe de Crillon. — Saint-Pierre de Passierat en 1778, 500 l. Le François d'Avignon. — Saint-Vincent de Vassiac en 1746, 300 l. Pradel Delamasse. — Saint-Cyers de Lalande, diocèse de Bordeaux, 1766.

ABBAYES DE BAIGNE ET DE SAINT-LIGUAIRE

UNION DE CES DEUX MONASTÈRES AU CHAPITRE DE SAINTES-

1787

VII

A. — Deux demandes de monseigneur l'évêque de Saintes, — Archives nationales (in 660, commission des réguliers.

La 1re, qu'il lui soit permis de se pourvoir pardevant monseigneur l'archevêque de Bordeaux, son métropolitain, à l'effet de procéder à l'union de la mense conventuelle de l'abbaye de Baigne, ordre des bénédictins de la congrégation

^{1. «} Jean Goizet, curé de Notre-Dame de Niort (1774-1792), travailla à supprimer les offices claustraux et à unir les fruits et revenus de l'abbave de Saint-Liguaire aux deux églises paroissiales pour l'entretien de trois vicaires dans chaque paroisse et l'union du surplus desdits revenus à l'hépital général, selon un bievet du roi du 26 octobre 1763, qui autorisait les maires et échevins a poursuivre cette union. Mais l'opposition de l'évêque de Saintes y mit constainment obstacle. «

Mémoire de la société de statistique des Deux-Sevres, t. iv. 1889, p. 313. Le temporel de la cure de Notre-Dame de Niort par M. Vabbé Largeauft).

^{1763,} d'Les six religieux restant dans l'abbaye de Saint-Liguaire, proposent de réunir, après leur mort, le revenu de leur abbaye à celui de l'hôpital général fonde par M. de Navailles. Opposition des éveques de Saintes et de Portiers. L'evêque de Saintes, réclamant la réunion de la mense conventuelle à sa sacrista et à son chapitre, le clergé de Notre-Dame de Niort demandant au contraire la fondation d'un chapitre à Notre-Dame et sa dotation avec la mense de l'abbaye. En 1787, la question est pendante encore ; l'abbaye n'était pas sécularisée et il n'y avait d'éteint que la mense abbatiale.

Abel Bardonnet, Ephénièrides historiques de la ville de Niort, dans le t. rer 3º sèrie des Mémoires de la societé de statistique de Niort, 1884.

des exempts, située dans le diocèse de Saintes, et de la mense conventuelle de l'abbaye de Saint-Liguaire, même congrégation et même diocèse, à la fabrique de l'église cathédralle de Saintes qui manquent de ressources.

Ces deux abbayes ne peuvent plus subsister. Les bâtiments sont dégradés. Dans l'une il n'y a qu'un relligieux, dans l'autre il y en a trois.

M. l'évêque de Saintes ne peut pas procéder directement à cette union, vu l'intérêt qu'il y a personnellement; c'est pourquoi il faut qu'il ait recoufs au métropolitain.

2º Demande, qu'avenant la vacance de quelque office claustral avant que l'union soit faicte, il soit nommé un commissaire, par exemple le receveur des décimes du diocèse, qui soit chargé de la régie de cet office ou place monachale et qui en perçoive les deniers à la charge d'en rendre compte.

ft. — Note écrite de la main de Taillet, vicaire général de Saintes. — Idem.

L'abbé Taillet, secrétaire général de Saintes, est venu trois fois pour avoir l'honneur de voir monsieur Tiriot, lui remettre les pièces relatives aux unions demandées par Mor l'évêque de Saintes, lui recommander cette affaire très intéressante pour le diocèse de Saintes et le remercier de touts les soins qu'il a bien voulu donner à cette besogne.

Monsieur de Saintes, qui part lundy matin pour son diocèse, aura l'honneur d'envoyer à monsieur Tiriot, avant son départ, une lettre adressée à monsieur le garde des sceaux pour lui annoncer les deux mémoires relatifs aux deux unions.

Ce samedy 12 mars.

VIII

1787. — « Demande de monseigneur l'évesque de Saintes pour parteur à l'union des biens des monastères de Boigne et de Saint-Liguaire, ordre de Saint-Benoist, » — Idem.

Il y a dans le diocèse de Saintes deux maisons de l'ordre de Saint-Benoît, qui sont dans le cas de la supression, tant à raison du détaut de sujets que parce qu'elles y sont dévouées par la lor: les monastères de Baigne et de Saint-Lignaire.

M. l'évesque de Saintes désireroit que les biens en fussent réunis à la fabrique de l'église cathédrale de Saintes, qui n'a point de dotation, de manière cependant qu'il restât aux paroisses des lieux des dédommagemens convenables; et comme il est premier chanoine de son église, et par cette raison intéressé dans la chose, il demande que la procédure soit faite devant M. l'archevesque de Bordeaux en qualité de métropolitain, et qu'en attendant les revenus des places monacales et offices claustraux qui viendront à vaquer par la suite, soient mis en régie entre les mains du receveur des décimes du diocèse; autrement il arriveroit que le dernier religieux réuniroit sur sa tête la totalité des revenus de la mense conventuelle. Voici dans quelles circonstances se trouvent ces deux monastères:

L'abbaye de Baigne était membre de la congrégation appellée des exempts, et qui existoit dans les provinces méridionales au nombre de unze maisons seulement. C'étoit le reste de vingt-huit monastères qui, en exécution du concile de Trente, et pour se soustraire à la jurisdiction des ordinaires, s'étoient réunis, mais sans aucune autorisation par lettres patentes et même sans constitution particulière que des règlemens que faisoient les chapitres généraux, quand ils s'assembloient, ce qui étoit fort rare. Aucune de ces maisons n'observoit la vie commune; chaque religieux avoit une habitation particulière, une portion monacale et un office

claustral qui fournissoient à sa subsistance. En 1769, il y avoit près de trente années que cette congrégation ne s'étoit assemblée; et il ne se trouva plus que unze maisons; toutes les autres maisons étoient ou éteintes ou rentrées volontairement sous la jurisdiction des évêgues. Il fut question dans ce chapitre de l'exécution de l'édit du mois de mars 1768, soit relativement à la vie commune, soit par rapport au rétablissement de la conventualité. Et l'impossibilité et l'éloignement où se trouvèrent les religieux de se livrer à une nouvelle manière d'être leur sit embrasser le parti de renoncer pour l'avenir à recevoir des sujets dans leurs maisons et de rentrer dès à présent sous la jurisdiction des évèques; et la délibération capitulaire fot revêtue de lettres patentes, le 25 mars 1770, qui ont été enregistrées au parlement au mois d'avril suivant. Par ces lettres patentes les évêques ont été autorisés à procéder à la supression des monastères et à l'union et application des biens des menses conventuelles à tels établissemens ecclésiastiques qu'ils jugeront convenables, à la charge de pensions en faveur des religieux. Alors la maison de Baigne avoit six religieux; aujourd'huy elle n'en a plus que quatre. On estime le revenu de la mense conventuelle et des offices claustraux réunis produire, décimes et autres charges pavées, 4,500 livres.

Dans le projet de M. l'évesque de Saintes, la fabrique de la cathédrale, à laquelle ces biens seroient unis, demeureroit chargée d'une redevance foncière et annuelle de près de 1,200 livres en faveur de la paroisse de Baigne, tant pour suplément de dotation du curé, établissement d'un vicaire, dotation de fabrique de Baigne, que pour la distribution annuelle aux pauvres du lieu. De plus l'église conventuelle seroit donnée aux habitans pour en former l'église paroissiale qui tombe en ruines. Enfin on attribueroit à chacun des curé et vicaire une des maisons de religieux pour faire leur habitation. C'est d'après ce plan d'application qu'est rédigé le projet d'arrêt demandé par M. l'évesque de Saintes. Les clauses

d'union en sont tellement généralisées qu'elles laisseront au décret les moyens de satisfaire aux réclamations qui pourront être laites par les paroissiens de Baigne, si elles méritent d'être accueillies.

Quant au monastère de Saint-Liguaire, il est de l'ancien ordre de Saint-Benoit, et n'a plus que trois religieux. On estime les revenus de la mense conventuelle et des offices claustraux réunis, à 5,000 livres.

D'après le projet de M. l'évesque de Saintes, la fabrique de la cathédrale de Saintes seroit chargée d'une redevance annuelle en faveur de la paroisse de Saint-Liguaire de 1.000 livres, tant pour le suplément de dotation du curé, établissement d'un vicaire, dotation de la fabrique de la paroisse qu'en secours annuels pour les pauvres. De plus, la maison du premier religieux qui viendroit à décéder sera affectée pour le logement du vicaire. Et en outre M. l'évesque de Saintes désireroit qu'il fût assigné une redevance de 250 livres par an pour augmentation de dotation de deux vicaires de la ville de Niort, quoique du diocèse de Poitiers, mais sur le territoire de laquelle le monastère de Saint-Liguaire est en partie établi. C'est dans cet esprit que le projet d'arrêt est rédigé, comme le précédent, mais avec des clauses si générales qu'elles ne formeront aucun obstacle aux prétentions que pourroient former dans le cours de la procédure les habitans du lieu, si elles sont fondées.

Il résultera de cette double union que la fabrique de l'église cathédrale, qui étoit sans dotation, acquerra environ 7,000 livres de revenus, mais ils seront chargés des portions congrues des différentes paroisses dans lesquelles les monastères de Saint-Liguaire et de Baigne peuvent avoir des dixmes. Si M. le garde des sceaux adopte les deux arrêts, il ne s'agit que de les adresser à M. le baron de Breteuil, avec deux lettres d'envoi, en la forme ordinaire.

IX

" Observations sur les unions des maisons monachales des abhates de Baignes et de Saint-Liguaire à la fabrique de la cathédrale de Saintes, » - Idem.

BAIGNE. — Lorsque les lettres patentes confirmatives du décret d'union de la mense conventuelle de Baigne à la fabrique de la cathédrale de Saintes seront enregistrées, elle entrera en jouissance d'une somme de 500 livres, sur laquelle il faut déduire celle de 300 livres d'une part, pour pavement de l'augmentation adjugée à M. le curé de Baigne. et celle de 30 livres d'autre part, pour la fabrique de la paroisse de Saint-Radégonde.

Revenus actuels: Pensions des religieux décédés, 40t) 1. Revenus des prieurés de Pierresont et La Garde-Ro-Rentes pavées pour obits Charges actuelles: A M. le curé de Baigne . . 300 l. A la fabrique de Sainte-Radégonde 30 l. A la mort du religieux chambrier qui possède à lui seul plus de la moitié du revenu de la mense conventuelle de

Baigne, la fabrique entrera en jouissance d'une somme de 3,500 l. sur laquelle il faut déduire: 1º pour les décimes 500 l.

2º A partager entre les religieux survivants		900 1.
3º Au vicaire de Baigne	•	400 1.
4º A la fabrique de Baigne		50 L
50 Pour acquit de la messe quotidienne.		100 1.
6º Pour être distribué aux pauvres		350 1.

Restera net au chapitre, sur les revenus du chambrier, la somme de 900 livres qui, jointe à celle restante sur les revenus actuels, formera la somme de 1,120 livres.

SAINT-LIGUAIRE. - Lorsque les lettres patentes confirmatives du décret d'union de la mense conventuelle de Saint-Liguaire seront enregistrées, la fabrique de l'église

cathédrale de Saintes entrera en jouissance d'un revenu d'environ 4,500 livres.

Sur lequel il faut déduire : 1º pour la portion des décimes dus par la fabrique de Saintes au lieu et place du chambrier 626 l. 13 s. 4 d.

Il résulte de l'union de ces deux manses conventuelles à la fabrique de la cathédrale qu'immédiatement après l'enregistrement, elle jouira d'une part de la somme de 2,373 L 6 s. 4 d.; et de l'autre de celle de 220 livres, ce qui forme une somme de 2,593 livres 6 sols 8 deniers; ce qui augmentera de 900 livres à la mort du religieux chambrier. On parle de celui-là, parce qu'il est d'un âge avancé; les antres religieux n'étant pas âgés et celui de Saint-Liguaire ayant environ 45 ans, ce qui donne lieu de présumer que de longues années la fabrique de Saintes n'entrera en jouissance de leurs revenus, et que par conséquent son revenu sera longtemps fixé à la somme cy-dessus mentionnée. Quant à la suite de cet exposé, on considère les besoins très considérables de l'église et de la sacristie, les dépenses que le chapitre a été obligé de faire pour subvenir aux besoins indispensables, les frais qu'il a été obligé de faire pour parvenir aux unions qu'il tient de la bonté du roy et l'épuisement de ses finances, il est aisé de juger que la cathédrale de Saintes, malgré les bienfaits récens de sa majesté, ne peut sans un nouveau secours parvenir à rendre à l'église de Saintes la décence qui convient à une ancienne église et à la première du diocèse, dans un pays surtout où ceux de la religion prétendue réformée sont en si grand nombre.

Nota. — On n'a pas compris dans ces observations la pension de 200 l. adjugée par le décret d'union au maître d'é-

cole de Baigne, et celle de 250 adjugée au vicaire de la paroisse de Notre-Dame de Niort, parce que la première ne doit avoir lieu qu'après la mort du troisième des religieux restans, et la seconde qu'après celle du sieur Perreine, seul religieux vivant à Saint-Liguaire.

X

Mémoire pour la manse conventuelle de l'abbaye de Baigne.

Nombre des religieux. — Le monastère de Baigne, ordre de Saint-Benoît, dans le diocèse de Saintes, et fondé pour entretenir trente religieux, n'est aujourd'hui composé que de quatre, savoir: du prieur, du prévôt, du chambrier et du rétectorier. Les offices claustraux de pitancier, de sous-prieur, d'infirmier, d'écolatre, de chantre et de deux chapelains ne subsistent plus. Les deux derniers, outre la prébende égale à celle d'un religieux dont ils jouissoient, avaient des revenus particuliers à raison de leur titre. Les autres offices claustraux, outre la pension due par l'abbé à ceux qui étoient pourvus de ces titres, jouissoient de revenus qui y étoient annexés. Il y a lieu de croire que l'abbé s'est approprié les pensions et qu'il jouit de la plupart des revenus dépendant des offices claustraux qui ne subsistent plus. Quoiqu'il en soit, il est certain que les religieux survivans ne jouissent ni de la pension, ni du revenu attaché à l'office claustral des religieux décédés Des quatre religieux composans aujourd'huy la conventualité de Baigne, il n'y a que le prévôt qui y réside. Le prieur et le rélectorier demeurent à Paris depuis près de vingt ans, et le chambrier fait sa résidence à une lieue et demie de Baigne.

REVENUS DE LA MANSE CONVENTUELLE. — Les revenus de la manse conventuelle de Baigne consistent dans une pension de 500 livres payée par l'abbé au prieur. . . . 500 l.

A raison de son office claustral le prévôt jouit du prieuré
de Saint-Jacques de Mathelon
M. l'abbé paye au chambrier pour sa pension . 250 1.
Le revenu de son office claustral, auquel sont annexés les
prieurés de Sainte-Radégonde, de Chantillac, un pré, une
rente de quelques autres petits objets, produit la somme
de
Le réfectorier jouit d'une pension de 250 l.
Le prieuré de Mureau, annexé à son office claustral,
vaut 60 l.
Le prieuré de Pierrefont, annexé à l'office claustral du
pitancier
Le prieuré de La Garde-Rotard, annexé à l'office claustral
d'intirmier 100 1.
Trois morceaux de terre dépendants des lieux claustraux
valent
M. [l'abbé] paye à la sacristie 160 l.
Le chambrier et le prévôt payent de deniers . 545 1. 10.
Le chambrier doit à chaque religieux qui réside . 50 1.
Pour l'entretien de la sacristie
Pour acquit d'obits
Le prévôt doit une messe tous les premiers dimanches de
chaque mois à Saint-Jacques de Mathelon, charge que l'on
peut estimer
On est tenu à une messe tous les vendredys, charge que
l'on peut évaluer à la somme de
On est aussi tenu à une messe quotidienne 50 l.
Reste net 4,055 l. 10.
ETAT DES LIEUX CLAUSTRAUX. — Les lieux claustraux dépen-
dants du monastère de Baigne consistent dans un corps de
logis précédé d'une cour assez vaste, séparée par un mur d'un
jardin assez considérable. Ce corps de logis forme trois petites
maisons dont l'une est destinée au logement du prieur, l'autre
à celui du prévôt, et la troisième à celui du chambrier. Au-
tour de ce bâtiment qui touche à l'église sont plusieurs ma-
to be presented day to page a tellune pour bractons site.

zures qui annoncent l'ancienne existence d'un édifice considérable. Il est difficile de se taire une idée du point de dégradation du bâtiment qui existe aujourdhuy. La charpente est dans le plus mauvais état, les murs menacent ruine, les escaliers vont tomber, les planchers sont pourris, les croisées sont brisées et les portes ne tiennent plus à rien, de manière que le prévôt qui est le seul religieux résidant à l'abbaye est obligé de louer une maison dans le bourg, parce que sa maison monachale est inhabitable. L'église qui est assez vaste et assez bien construite ne paraît pas dégradée. La sacristie ressemble beaucoup aux lieux claustraux.

Le seul parti que l'on puisse tirer de ce bâtiment servant autretois à loger les trois religienx dont il est parlé plus haut, seroit d'en prendre une partie pour servir de logement au curé de la paroisse de Baigne, qui n'a point de maison presbytérale. On pourroit donc donner une partie de l'édifice à la paroisse, à la charge par elle d'y faire les réparations nécessaires pour y donner un logement au curé.

Le service de la paroisse de Baigne se fait dans l'église des religieux. L'église paroissiale a été ruinée dans les guerres de religion et n'a pas été relevée. C'est encore un présent à faire à la paroisse, à la charge par elle d'y faire dans la suite les réparations qui sont et qui doivent être supportées par la paroisse, les autres demeurantes à celle de la fabrique et des gros décimateurs.

Il n'y a point de revenus annexés à la fabrique de l'église paroissiale de Baigne. On pourroit appliquer à cet objet les 160 livres que l'abbé est obligé de payer à la sacristie.

Le curé de Baigne n'a que 500 livres de revenu. Sa paroisse n'est composée que de 440 communians. Les habitans de Saint-Jacques de Mathelon, compris dans l'étendue de la paroisse de Baigne, et qui se montent au nombre de 40 communians, sont baptisés et enterrés à Baigne. Pour les autres secours spirituels, ils leur sont administrés par le religieux prévôt du monastère de Baigne à l'office claustral duquel

sont attachés les revenus de Saint-Jacques de Mathelon.

Il n'y a point de vicaire à Baigne. Le petit nombre des habitans, quand on y joindroit ceux de Saint-Jacques de Mathelon, ne paraît pas assez considérable pour en exiger un. Cependant le bourg de Baigne est fort grand, et est accoutumé à avoir deux messes les jours de lête et dimanches. La plus grande partie de ce bourg dépend de la paroisse de Sainte-Radégonde qui compte au moins douze cens communians. Une grande partie des revenus de la manse conventuelle de Baigne sont perçus dans cette paroisse et il paraîtroit juste que, si on établit un vicaire à Baigne, la paroisse de Sainte-Radégonde en retirât quelque avantage.

De plus, il y a des obits, il y a une messe qui doit être acquitée tous les jours pour le repos de l'âme du fondateur; il y en a une qui doit être célébrée tous les vendredys de chaque semaine, et deux prestres se trouveront avoir assez de besogne en s'engageant d'aquitter ces différentes charges qui ne seront cependant pas au-dessus de leurs forces, s'ils savent s'entendre.

XI

 Union d'un office claustral de l'abbaye de Baigne au chapitre de l'eglise cathedrale de Saintes, Deniandes de M. l'abbé de Crillon » 1.
 Idem.

Les charges de l'abbaye de Baigne consistent en une messe basse que l'on dit tous les jours pour le repos de l'âme du

^{1.} Jean-Louis de Balbes de Berton de Crillon (1684-1751), prêtre du diocèse de Cavaillon, neveu de François de Berton de Crillon, archeveque de Vienne, fut nommé abbé de Baigne, le 25 juillet 1710, à la place d'Esprit Fléchier. Il fut ensuite nommé, le 24 avril 1713, évêque de Saint-Pous de Tomières, puis archeveque de Toulouse le 30 juillet 1727, de Narbonne le 31 août 1749, et mourut à Avignon, le 3 mars 1751, après s'être démis (1750) de l'abbaye de Baigne, où il eut pour successeur son neveu, Louis-Athanase-Bomface de Berton de Crillon, qui fut agent genéral du clergé et abbé de Saint-Jean d'Amiens, L'Huillier de Rouvenac, nommé en 1789, fut le dernier abbe de Baigne.

fondateur et en l'acquit de quelques obits fondés par des particuliers qui ont légué environ 36 livres. MM. du chapitre de Saintes se chargeront de faire acquitter cette messe et les obits, moyennant: 1º pour les obits, la rétribution affectée de 36 livres; 2º la jouissance des terres dites de l'enclos qui sont restées aux religieux, affermées environ 36 livres; 3º la jouissance de tous les bâtimens de l'abbaie et des deux jardins qui lui seront abandonnés aussitôt la réunion consommée.

Le seigneur abbé continuera de payer annuellement la somme préfixe que l'on croit être d'environ 160 livres pour l'entretien du luminaire, du clerc de la sacristie, et du blan-

chissage du linge.

L'église de l'abbaïe sera convertie en église paroissiale, dont l'entretien de l'édifice continuera d'être à la charge du seigneur abbé, ainsi que les vases sacrés, livres de chœur, linges et ornemens de la sacristie, dans l'état et le nombre où il se trouvent sans augmentation ni embellissement, pour le présent et pour l'avenir, et dont il sera fait inventaire. Toute innovation ou embellissement faite dans l'église par les habitans sera à leur charge, de quelque nature qu'elle soit, et non à celle du seigneur abbé. L'ancienne église, qui n'est plus qu'une grange, adossée à la nouvelle église, passera en vétusté, et continuera d'appartenir au seigneur abbé.

Les religieux auront la faculté de se choisir un domicile où il leur plaira; ils y percevront les revenus de leur pension, office, bénéfice et vestiaire, et il leur sera libre d'en changer en instruisant de leur résidence M. le chambrier et le régisseur ou fermier du seigneur abbé. Arrivant le décès du prieur, de dom Desnoyers, prévôt de l'abbaïe, et de dom Dhaisne, religieux, les revenus de leur place, office et bénéfice, seront perçus à fur et mesure qu'ils décéderont, par le régisseur ou fermier du seigneur abbé, pour lui en tenir compte et ensuitte à ses successeurs à perpétuité.

XII

Mémoire pour la manse conventuelle de l'abhaye de Saint-Liguaire.

Nomane des authoreux. — Le monastère de l'abbaye de Saint-Liguaire, situé dans le diocèse de Saintes, n'est aujourdhui composé que de trois religieux, sçavoir: d'un prieur, du sous-prieur et du chantre, qui au revenu de leur office claustral joignent celui d'un gros dont ils touchent le produit en argent et en denrées. Cette maison aujourdhuy réduite au nombre de trois religieux en comptait autrefois quinze. C'est le nombre dont cette communauté devoit être composée. Outre les offices claustraux qui existent aujourdhuy, les religieux existans perçoivent et partagent entre eux par égale portion celui de l'infirmier et du sacriste. Celui de prévôt qui se trouve sur les anciens pouillés n'existe plus, et les religieux n'en connoissent aujourdhuy ni les titres ni les revenus.

REVENUS DE LA MANSE CONVENTUELLE Le revenu du
prieur consiste dans 400 de fagots estimés 96 l.
Six barriques de vin estimées 72 1.
Sa pension en argent se monte à la somme de . 630 l.
L'office claustral de prieur consiste 1º en prés et terres
labourables produisants la somme de 255 l.; 2º en rentes sur
des maisons à Saint-Liguaire et cinq boisseaux et demi de
froment produisants 16 l. 10 s.
Plus il reçoit de l'abbé 60 boisseaux de froment, 180 l.
Il jouit encore de quelques petites rentes estimées. 45 l.
Le revenu du sous-prieur consiste dans 300 de fagots, 72 l.
Cinq barriques de vin 601.
D'une somme d'argent de 500 l.
50 boisseaux de froment
Le revenu de son office claustral consiste dans une prai-
Le revenu de son office claustral consiste dans une prairie dont le produit est estimé
Le revenu de son office claustral consiste dans une prairie dont le produit est estimé

Une autre rente en argent 2 l.
Le chantre a pour revenu 300 de fagots 72 l.
Cinq barriques de vin 60 l.
Une pension en argent 500 l.
Cinquante boisseaux de froment
Le revenu de son office claustral consiste en prés dont le
produit s'élève à la somme de
Dans une écluse et deux quartiers de marais affermés 601.
Dans une rente de huit boisseaux de froment 24 l.
Dans une autre rente de 4 boisseaux de froment . 42 l.
Dans une autre rente de 4 boisseaux de froment. 12 l.
PLACES VACANTES DONT LE REVENU EST PARTAGÉ ENTRE LES
RELIGIEUX SURVIVANTS. — Les revenus attachés à l'infirme-
rie sont trois cents de fagots 72 l.
Cinq barriques de vin 60 1.
Une somme d'argent 500 l.
Cinquante boisseaux de froment
Le revenu de cet office claustral consiste dans un pré, 30 1.
Une rente de quatre boisseaux de froment 12 l.
Une rente en argent 1 l. 15 s. 6 d.
Une rente de 2 boisseaux de baillarge 2 l.
Une autre rente de deux poulets 1 l. 4 s.
Les revenus dépendants de la place de sacriste consistent
en 300 de fagots
Six barriques de vin
Une somme en argent 500 l.
Cinquante boisseaux de froment
Ceux de l'office claustral de sacriste consistent dans un
pré alfermé 60 l.
Une rente de 200 livres
En terrage en bled 30 l.
Dans une terme sur une métayrie, 145 boisseaux de fro-
ment évalués à la somme de 435 l.
Dans une ferme de 145 boisseaux de baillarge sur la même
métayrie

Dans 25 hoisseaux d'avoine sur la même métayrie, 25 l.
REVENUS APPLIQUES A L'ACQUIT DE LA MENSE CONVENTUELLE.
Une rente de trois boisseaux de froment 91.
Une rente de trois boisseaux de baillarge 61.
Une rente de trois boisseaux d'avoine
Une rente de quarante boisseaux de froment 120 l.
Une rente de 14 boisseaux de froment 42 l.
La ferme d'un pré 60 l.
Le total des revenus de la manse conventuelle de Saint-
Liguaire s'élève à la somme de 6,232 l. 9 s. 6 d.
CHARGES DE LA MANSE CONVENTUELLE DE SAINT-LIGHAIRE.
La manse conventuelle paye de décimes 940 l.
L'entretien de la sacristie est estimé 200 l.
Pour l'acquit de la manse conventuelle 60 l.
Plus pour le même objet 57 boisseaux de froment, 171 l.
Plus pour le même objet 3 boisseaux de baillarge. 61.
Plus pour le même objet 3 boisseaux d'avoine 3 l.
Reste net 4,852 l. 9 s. 6 d.
Les religieux de ce monastère jouissent aussi d'un droit
de pesche sur la rivière qui passe à Saint-Liguaire. Ils en
jouissent en commun et veulent que le droit demeure en
totalité à celui des trois qui survivra aux autres; et que le
chapitre n'en jouisse qu'après la mort du dernier des trois
qui survivra aux autres. On croit pouvoir évaluer ce droit à
la somme de cent francs.
Companyon and perfectly notes to newstern Loc mali

Conditions des religieux pour la réunion. — Les religieux consentent à la réunion de la manse conventuelle de Saint-Liguaire à la fabrique de l'église cathédrale de Saintes aux conditions suivantes : 1º les frais de la réunion seront en totalité supportés par le chapitre ; 2º les religieux de Saint-Liguaire jouiront de leurs pensions et domaines tant particuliers que vacants par la mort de leurs confrères, de la même manière qu'ils ont joui jusqu'à présent conformément aux lettres patentes rendués en 1772, qui réunissent de plein droit les offices claustraux à la manse conventuelle; 3º leurs

maisons, clôtures et rivières leur demeureront jusqu'au dernier survivant sans aucun partage avec qui que ce soit; 4º chaque religieux aura la liberté d'aller demeurer où bon lui semblera, et dans le cas où un religieux qui aura quitté son monastère voudroit y retourner, il lui sera libre d'y aller demeurer et de jouir de sa maison de la même manière dont il en jouissoit avant son départ; 50 dès l'instant de la réunion, lesdits religieux seront déchargés de l'assistance au chœur; lesdits religieux se chargeant de l'acquit de la fondation percevront la rétribution destinée à l'acquit de cette charge, et dans le cas où ils ne voudront pas s'en charger, le chapitre en demeurera chargé et percevra les revenus attachés à l'acquit de cette charge, à laquelle il sera tenu après la mort des religieux actuellement existans, et alors jouira ledit chapitre de la rétribution qui y est appliquée; 60 le revenu d'un des religieux mort sera partagé moitié par moitié entre les religieux survivans et le chapitre. Ce qui sera observé jusqu'au dernier mourant, et dès que le chapitre sera en jouissance de la moitié d'une portion des religieux, il sera tenu de payer les décimes de cette moitié conjointement avec les religieux restans, au prorata de ce dont jouira ledit chapitre; 7º enfin n'entendent lesdits religieux renoncer à aucuns de leurs droits, se réservant cehni d'amplifier leurs conditions, s'ils le jugent à propos. Lesdits religieux ont, par leur signature du 16 janvier 1784, ratifié les conditions sus énoncées.

Conditions de M. L'abbé.— Suivant deux lettres de M. de Rabreuil, abbé commandataire de l'abbaye de Saint-Liguaire, l'une du 2 février 1784 et l'autre du 29 mars même année, il paroît qu'il consent à la réunion de la manse conventuelle de son abbaye à la fabrique de l'église de Saintes aux conditions suivantes : 1º il sera fait un fond de fabrique pour l'entretien de l'église paroissiale de Saint-Liguaire ; il sera fixé une rétribution pour l'entretien d'un vicaire secondaire ; 3º l'abbé sera déchargé des réparations à faire tant à l'église

qu'aux maisons des religieux; 4º il ne sera point procédé à un nouveau partage; 5º il sera soustrait un fond de 250 livres pour subvenir à l'entretien des deux vicaires de la paroisse de Notre-Dame de la ville de Niort; 6º il sera appliqué à la cure une rente annuelle de 400 livres; 7º l'un des religieux venant à décéder, il sera pris un logement pour le vicaire dans la maison vacante; 8º les vases sacrés, les linges et autres ornements servants à l'église des religieux seront donnés à l'église paroissiale de Saint-Liguaire, après la mort du dernier vivant desdits religieux, ou en cas d'abbandon absolu dudit monastère.

ETAT DES LIEUX CLAUSTRAUX. — Les lieux claustraux sont composés d'un cloitre bas et obscur, dans l'intérieur duquel est l'entrée des maisons des religieux. De ces maisons, qui sont an nombre de quatre, il n'y en a que deux qui soyent habitées, celle du sacriste, occupée par le sous-prieur, et celle du chantre. Celle du prieur ne l'est pas, parce que ce religieux a acquis dans le bourg même de Saint-Liguaire un domaine où il fait sa demeure. Celle du sous-prieur est vacante, parce qu'ayant trouvé celle qui dépend de l'office claustral de sacriste plus commode, il l'a prise de préférence. Le cloître qui conduit à ces maisons est fort dégradé; mais les maisons sont bien entretenues.

L'ancienne église est entièrement démolie, et il n'en existe plus que des monceaux de pierres. Les religieux ont été obligés, pour célébrer l'office divin, de se réfugier dans la salle qui jadis servoit de réfectoire aux religieux. Cette chapelle, qui est petite et obscure, est en mauvais état et mal tenue. Les servitudes dépendantes de la manse conventuelle sont fort dégradés.

A chaque maison de religieux est attaché un jardin assez vaste, bien situé. A l'exception des maisons des religieux, le reste est dans un dépérissement déplorable.

Il y a lieu de croire que l'on pourroit tirer quelque parti des maisons des religieux. Agréablement situées et à une lieue de Niort, on trouveroit infailliblement à les louer à quelques particuliers de cette ville qui, n'ayant pas de maison de campagne, seroient fort aises d'en trouver à leur proximité, où ils iroient passer quelques mois dans la belle saison.

La paroisse est composée de six cents communiants. L'église paroissiale est presque toute neuve, ainsi que la maison presbitérale, qui l'une et l'autre sont dans le meilleur état. Le revenu du curé est de neuf cents francs à cent pistolles.

XIII

• Application d'une partie des revenus de la monse conventuelle de Baigne, en cas que l'union de cette mense a la fabrique de l'église cathédralle de Saintes ait heu. • Original écrit de la main d'Alexix Taillet.

1º Le curé de Baigne n'a que 500 livres de revenu; il y sera ajouté 300 livres pour faire la somme de 800 livres.

2º Il n'ya point de revenus attachés à la fabrique de Baigne; on y appliquera 460 livres, que l'abbé de Baigne est obligé de payer annuellement à la sacristie de l'abbaye.

3º La somme de 300 livres, qui est due pour une messe quotidienne, sera donnée à un prêtre qui résidera à Baigne, qui y acquittera la messe et qui en même temps portera des secours comme vicaire dans la paroisse de Sainte-Radégonde, voisine de Baigne.

4º On donnera tous les ans au curé de Baigne la somme de 200 livres pour être distribuée par ses mains aux pauvrès de sa paroisse, somme dont il rendra compte à monseigneur l'évêque de Saintes ou à celui qu'il lui plaira de commettre à cet effet.

5º L'église abbatiale sera cédée aux habitants de Baigne pour être désormais l'église paroissiale, à condition par eux d'y faire les réparations qui, suivant le droit, tombent à la charge des habitants.

6º Les ornements, vases sacrés, linges, livres de chant,

seront cédés aux habitants, et préalablement il en sera fait un inventaire.

7º On prendra dans les bâtiments des relligieux ceux qui sont les moins dégradés pour servir de maison presbytérale au curé et au vicaire; et les réparations en seront faites aux dépens des habitants de Baigne.

XIV

Application d'une partie des revenus de la mense conventuelle de l'abbaye de Saint-Laguaire, diorese de Saintes, en cas que l'umon de cette mense à la fabrique de l'église cathédralle de Saintes ait heu, « — Iden.

1º Le curé de Saint-Liguaire a environ 900 livres à 1,000 livres; il y sera ajouté la somme de 200 livres.

2º Il sera payé annuellement la somme de 400 livres pour un vicaire, et, dans le cas où il n'y anroit point de vicaire ou la disette de prêtres, l'honoraire de 400 livres tourneroit moitié au profit des pauvres de la paroisse de Saint-Liguaire, moitié au profit de la fabrique.

3º Il sera pris tous les ans une somme de 250 livres pour augmenter les honoraires des deux vicaires de la ville de Niort ville voisine de Saint-Liguaire, du diocèse de Poitiers.

4º On donnera tous les ans au curé de Saint-Liguaire la somme de 200 livres pour être distribuée par ses mains aux pauvres de sa paroisse, et il en rendra compte à monseigneur l'évêque de Saintes ou à un commissaire par lui nommé à cet effet.

5º On donnera tous les ans 400 livres à la fabrique de Saint-Liguaire.

6º Les linges, ornements, vases sacrés, livres de chant de l'église abbatiale seront donnés à l'église paroissiale de Saint-Liguaire après la mort du dernier des relligieux, on après l'abandon absolu du monastère, et préalablement il sera tait inventaire de tous les effets cydessus.

7º Le vicaire sera logé dans le premier logement qui deviendra vacant par la mort d'un des relligieux.

XV

A. — « Mémoire de l'évêque de Saintes pour demander des secours au roy pour la décoration de l'eglise cathédrale de Saintes, » — Idem.

L'église cathédrale de Saintes est pauvre et nuë; elle manque de tout. Il est urgent d'y faire un maître-autel, de changer le pavé du sanctuaire et du chœur, d'y faire des stalles neuves. La sacristie n'a que peu de vases sacrés, point d'ornements, point de linge, point d'argenterie. Cela nuit nécessairement à la dignité du culte public, surtout dans un pays où les protestans sont nombreux.

Comment remédier à ce mal? Le chapitre est pauvre; les chanoines ont à peine le nécessaire. M. l'évêque croit dans cette circonstance être fondé à demander des secours à sa majesté. Il supplie Mgr l'évêque d'Autun d'interposer ses bons offices pour procurer à l'église de Saintes une somme payable par les économats ou par la loterie de piété, qui sera appliquée à la décoration de cette église.

Il entre dans les vues sages du gouvernement et des ministres de venir ainsi au secours des premières églises des diocèses. C'est ce qui s'est fait pour Orléans, Poitiers, et beaucoup d'autres diocèses. L'église de Saintes n'est pas dans une circonstance moins favorable. Peut-être même méritet-elle des égards particuliers, elle qui a été détruite et appauvrie par les guerres de religion, et qui n'a pas encore pu se relever de ses anciens malheurs.

B. - Réponse de l'évêque d'Autun.

Quelque désir que j'aye, monseigneur, de venir au secours de votre cathédrale, l'état de la caisse des loteries est tel que je n'aurois à proposer au roi aucune assignation sur cette œuvre que pour des termes très éloignés. Les unions de biens que vous venez de taire à la fabrique, et qui la rendront une des plus considérables de la province, lui assurent déjà des jouissances actuelles, et le grand âge du plus riche des religieux pensionnés de Baigne vous laisse l'espérance d'une augmentation beaucoup plus prochaine que ces dons qui pourroient vous être accordés sur les loteries. Au reste, je vous prie d'être bien persuadé de toute ma bonne volonté, ainsi que du sincère et respectueux attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être, monseigneur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Paris, ce mars 1787.



J'ai lu, monseigneur, avec attention les observations que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser sur les unions qui ont été faites à la fabrique de votre cathédrale, et j'y ai apperçu, en effet, que vous et votre chapitre pourrez tarder à jouir de leur effet. J'en suis d'autant plus touché qu'il ne m'est pas possible de proposer au roi d'accorder sur les loteries un don en faveur de votre église dont le premier terme de payement puisse avoir lieu avant dix aus. Je vous prie d'en agréer tous mes regrets; ils sont aussi sincères que le respect...

XVI

1675. — Notice sur l'abbaye de Saint-Liguuire. — Extrait des Antiquitates Benedictine Santonenses de dom Estiennot de La Serrée, manuscrit à la bibliothèque nationale, fonds latin, nº 13,754; cap. VIII. pw 150-159; probationes, 377.

Monasterium sancti Leodegarii ad Severam prope Nyortum, vulgo Saint-Liguaire ¹.

^{1.} Ce texte de dom Estiennot, parfois fautif, ne dispensera pas, loia de la, de lire tout ce qui regarde Saint-Laguaire et Saint-Maixent dans les volumes xiv et xviu des Archives historiques du Pottou. Il y a en tête du t. xvi une excellente étude (123 pages) de M. Alfred Richard, archiviste de la Vienne, sur l'abbaye de Saint-Maixent; ou lira suctout,

Monachorum nigrorum veteris ordinis extructum fuit anno decectat (inquit Petrus Raymundi, Sanmaxentianus abbas, in suo chronico vulgo dictus Malleacensis), et sanctæ Mariæ, sancto Vincentio, sanctoque Leodegario dicatum ac Sancto Maxentio subjectum. Cænobium istud paulo post usurpavere et in dominatione tenuere vicecomites Nyortenses. « Attamen Arberto vicecomite defuncto et in ecclesia sancti Maxentii sepulto, Bernardus, abbas sancti Maxentii, hujusce domus recepit donum ab Aldrana vicecomitissa et Arberti relicta », ut notat idem chronicum Malleacense. (Vide probationes infra, fol. 377).

Ex tunc in ecclesia sancti Leodegarii, nisi cum consilio abbatis et monachorum sancti Maxentii, non fuit abbas institutus; et si aliquem forte ex suis invenissent idoneum, cum consilio supradictorum eligebant, ut notat manuscriptus codex sancti Maxentii. Quinimo multis annis simul cœnobiis sancti Maxentii et sancti Leodegarii unus et idem sancti Maxentii abbas præfuit, ut ex authenticis utriusque domus animadverti.

Primus, ut opinor, peculiaris sancti Leodegarii abbas institutus est Hugo, Aymerici abbatis sancti Maxentii nepos, at non de consensu tratrum; ideoque denato Aymerico anno nexxx depositus fuit, ut notat chronicum Malleacense. Corpus sancti Ferreoli martyris olim in crypta subtus majus altare sancti Leodegarii quievisse tradunt nostri, suadetque denominatio ipsius criptæ quæ hactenus dicitur sacellum sancti Ferreoli, vulgo saint Friou. Verum quo anno quibusve autho-

page LM. la « liste chronologique des abhés de Saint-Maixent », qui rectifie et complète celle de dom Estiennot et aussi du Gallia, n. 1.123.

^{1.} On ht dans la Chronique de Maillezais, Chronicon S. Maxentii eulgo dictum Malleacense, dans Labbe, Noræ hibliothecæ manuscriptorum librorum tomus secundus, p. 203: « Anno percenti... Hoe tempore, exstructum est conobium sanctæ Maria et sancti Vincentii sanctique Leodegarii martyris, quod est situm super Severa. (S. Liguare sur Sèrre—Eodem tempore, canobium sancti Leodegarii Arvernis Ebrolii canobii, ula abbas fuit Amblardus. »

ribus allatum fuerit hujus sancti corpus, quive sit iste martyr, nostri non satus novere nec ex ipsis didici.

Alia de hoc cœnobio leges, tom. 4 antiquitatum nostrarum in diecesi Malleacensi pagoque l'ictavensi benedictinarum. Istud emm est in diecesi Malleacensi situm, opinatus sum, sed perperam. Partem citatam consulas, si lubet. Abbatum vero nomina quæ in tabulariis variis occurere subjicio.

Odo primus abbas sancti Maxentii et sancti Leodegarii, author et ipse censendus est. Vixit anno occcclui, ex Petro Raymundi in chromco.

Ramnultus, abbas secundus sancti Leodegarii et sancti Maxentii, ab anno occcellatu ad occcellati, ex chronico Malleacensi. Num pacifice abbatiam sancti Leodegarii tenuerit, haud scio; forte jam illam ibi vindicaverant et usurpaverant Nyorti vicecomites.

Constantinus, abbas sancti Leodegarii et sancti Maxentii, profuit ab anno occccuxvi ad occccuxviii, ex chronico citato; sed titulum abbatis sancti Leodegarii sine re tulit, ut opinor.

Guibertus optimus abbas tam de cœnobio sancti Leodegarii quam sancti Maxentii bene meritus ab anno occcenxxmi ad occcenxxxv, vel circiter. Huic abstulerat jam vicecomes Nyortensis abbatiam sancti Leodegarii.

Bernardus, sancti Maxentii abbas, ille est qui recepit domum ab Aldrana vicecomitissa de conobio santi Leodegarii, quod erat antiqui juris sancti Maxentii, ut notat chronicum Malleacense.

Raynaldus, de quo vide chronicum Malleacense et antiquitates nostras benedictinas diœcesis Pictavensis, parte 11, cap. 1.

Gusterus, seu Gausterius, præerat utrique cœnobio sancti Maxentii et sancti Leodegarii annis mxxv et mxxvi, ex citato chronico.

Amblardus erat abbas sancti Leodegarii et sancti Maxentii anno MXXVII.

Emmo memoratur abbas sancti Maxentii et sancti Leodegarii anno mxxx; adhuc præerat anno mxL.

Archembaldus, ex abbate sancti Maxentii et sancti Leodegarii factus archiepiscopus Burdegalensis. Eo sedente, revelatum fuit sepulchrum sancti Maxentii, ut narrat Petrus Raymundus in chronico.

Aymerius, Ebroilencis, ut puto, monachus, eligitur abbas sancti Maxentii, de quo vide litteras fundationis cœnobii sancti Leodegarii de Cogniaco.

Hugo, præfati Aymerii i nepos, erat abbas sancti Leodegarii anno mexxm; at depositus fuit anno mexxx, ut notat chronicum Malleacense.

Philippus instituitur abbas sancti Leodegarii anno MLXXX, statim a depositione Hugonis, ut notat abbas Sanmaxentianus in chronico.

Arnaudus Philippo successit, ex chronico Malleacensi; at quousque sederit, ex ipsomet chronico non scimus.

Othertus memoratur abbas sancti Leodegarii post Arnaudum in chronico Malleacensi.

Tetbaudus Lefrançois e monacho sancti Maxentii factus est abbas sancti Leodegarii, ut refert carta sancti Maxentii. Jam præerat anno mevin, quo subsignat litteras Petri Elyæ de Nobiliaco (Nuaillé en Aulnis), quibus Gaufredo abbati et monachis sancti Maxentii cedit tres campos salinarum, et adhuc anno mexix, ut patet ex cartularii Sanmaxentiani fol. 197. Hunc ex Malleaci postea electum fuisse abbatem opinantur, et quidem non sine fundamento.

^{1.} Aimeri Maintrole, abbé de Saint-Maixent (charte du 8 mai 1061), fut moine de l'abbaye d'Ebreuil, en Auvergne (chef-heu du canton de l'arroudissement de Gannat, Affier), prieur de Saint-Léger de Cognac, abbé de Saint-Liguaire. Il mourut en 1008. Ce fut le dermer abbé qui réunit sur sa tête ces deux abbayes. La séparation fut définitive sous sou neveu Hugues. Etiennot n'indique pas comme abbé de Saint-Liguaire Goslen qui, en 1047, signe : « Goslenus, abbas Saneti Leodegarii », à la consécration de Notre-Dame de Saintes.

Petrus de Cogniaco, e nobili gente, ut conjicio, de Cogniaco ortus et fortasse S. Leodegarii de Cogniaco monachus, ac postea sancti Maxentii prior, eligitur postea abbas sancti Leodegarii. Occurrit et alia familia nobilis de Cosnac, e qua forte et natus erat abbas noster, e qua Bertrandus ac Petrus episcopi Tutellenses et Daniel modo præsul Valentinensis.

Cosnac : D'argent au lyon de sable lumpassé, armé et couronné de gueulles, le champ semé de molettes de sable.

Petrus Abrocit, e gente hujusce nominis olim in Pictonibus non ignobili oriundus, et prior ac monachus archisterii Sanmaxentiani, renuntiatur abbas sancti Leodegarii circa annum MCL, ex codice manuscripto sancti Maxentii.

Arnaldus sancto Leodegario præerat jam anno uccavu, quo memoratur in bibliotheca Chuniacensi, tol. 1499, et adhuc anno uccativ. Eo sedente et anno uccaxavi dura pertulit cænobium sancti Leodegarii, ut narrat fragmentum historiæ editum, t. n, bibliotheca Labæana, fol. 247. Sepelitur in sacello sancti Ferreoli cum hac inscriptione:

Sub pede dum sacras jacet Arnaudus bonus abbas.
Annis ter denis cum primo mille ducentis
Ter binus senis moritur...

Istud sacellum, et forte basilicam ipsam, aut a fundamentis erexit, aut innovavit et resarcivit.

N. [Guillelmus] de Massacré præfuit cœnobio saucti Leodegarii, sed quo tempore non scimus. Domum abbatialem auxit aliaque nonnulla ædificia. Massacré: D'argent à 3 escureuils assis mangeans chacun une pomme de pin, à la bordure engreslée de...

N. de Neuscheze sedem quidem sancti Leodegarii tenuit, sed quanto tempore, nos authentica non docent. Sepelitur in sacello juxta majus altare ad latus evangelii, hactenusque ibi extat comotaphium.

Neuscheze: D'argent à neuf étoiles de 4.3.2.

Egidius La Combe memoratur abbas sancti Leodegarii

anno MCCCCLXIX in cartulario parthenonis sanctæ Mariæ Xantonensis.

NN. d'Escoubleau de Sourdis duo præluere sancto Leodegario, ut nostri tradunt; sed quousque non docent authentica. Basilicam ex parte ædificavere illi, ut puto. Jacobus d'Escoubleau, episcopus Malleacensis, et Franciscus d'Escoubleau, quanquam et his antiquiores, maxime Francisco, nostros abbates sancti Leodegarii, qui basilicam restauravere, opinor. Escoubleau-Sourdis: Party d'azur et d'or à bande d'or sur te tout.

Bertrandus Daux, neotericus et abbas sancti Leodegarii ac prior de Azaio anno MDLVII. Eum e gente d'Aux, e qua prodiere Arnaldus et Fortius, episcopi Pictavenses, ab anno MCCCVII ad MCCCLVII opinor, sed piis præsulibus longe dissimilem.

Emmanuel de Beaumanoir de Lavardin pedum cessit tum cum Cenomanensis episcopus nominatus est simul abbas Belliloci prope Cenomanum et prior sancti Celerini, filius Henrici de Beaumanoir, marchionis de Lavardin et cæter., et Margaretæ de La Baume de Suze, delphinas. Lavardin: D'azur à douze billettes d'argent, 4. 4. 4. 4.

Dyonisius Antymus de Cohon, Nemausensis episcopus abbasque sancti Leodegarii et de Troncheto ad annum usque noch..., quo vixit. Cohon: D'argent à 3 trèfles de sinople, ou selon le P. Varenne: D'argent à la fasse de accompagnée d'un soleil d'or en chef et de 3 estoilles de mesme en pointe.

Ludovicus de Lavergne de Montenar de Tressens, denato episcopo Nemausensi, factus abbas sancti Leodegarii, pedumque cessit, tum cum ad episcopatum Cenomanensem sublimatus est.

Josephus Magdalenes de Fourbin d'Oppède Mesnier, modo sancti Leodegarii abbas ab anno MUCLXXII. Fourbin Mesnier

^{1.} Le Gallia, 11, 1123, indique trois abbés de ce nom qui se succédérent : Charles, Emmanuel et Philibert-Emmanuel de Beaumanoir de Lavardin.

d'Oppède: D'or au chevron d'uzur accompagné de 3 testes de léopard de sable, à la bordure de queules.

Plures vicecomites Nyorti in basilica sancti Leodegarii, satis quidem ampla et ornata, sed et alii nobiles plerique sepetiuntur; at horum omnino cœnotaphia dispersere neoterici, qui et authenticas aut abstulere aut incendio consumpsere, ita ut in hujusce domus tabulario, quod cum otio evolvi, ne ulla quidem occurrerit carta anno necce vetustior.

Quæ vero beneficia ad nominationem domini abbatis spectant, aliaque de hoc cœnobio, fusius recensita leges in quarta parte antiquitatum nostrarum pagi Pictavensis et diœcesis Malleacensis, in qua utpote quod in Alnisio situm opinabar, cœnobium sancti Leodegarii reposui.

XVII

ABBAYE DE LA FRENADE 1

A. — 1723, 9 décembre. — Lettres du prieur de La Frenade à l'intendant de La Rochelle sur l'état du monastère. — Original sur papier aux archives de la Charente-Inférieure, II-86. Transcription de M. Émile Maufras.

A l'abbaye de La Frenade, le 9 décembre 1723.

Monsieur, pour satisfaire à la lettre que M. votre subdélégué m'a envoié, j'auray l'honneur de vous répondre que cette abbaye de La Frenade, ordre de Cisteaux, diocèse de Saintes, est composée pour le présent d'un prieur religieux. Il y a un abbé commandataire qui jouit des deux tiers du revenu de l'abbaye, lesquels joints à celuy des religieux n'a jamais monté à plus de deux mils quatre cent livres. Les charges de toute l'abbaye montent, soit pour les décimes, capitations, pension d'oblat et autres charges du clergé, à six cent livres, comme il paroit par les quittances, ce qui

Voir pour La Frenade, 1, 1^{cr} des Archives, p. 388 (1401); 1, 4v, p. 78 (1205); 159 (1703); 167 (1768; 170-180 (1773).

fait que le tiers lot n'est pas quelquesois suffisant pour acquitter les charges. Cette maison a été entièrement ruinée par les guerres de la religion et commence à se restablir pour les bâtiments, par les épargnes et les soins des prieurs. Voilà, monsieur, les éclaircissements que je vous rend conformes à votre lettre. Je seroy toujours disposé à vous en donner de plus grands, lorsque vous le souhaiterez, ayant l'honneur d'être avec respect, monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

F. VITTER.

A La Frenade, le 14 décembre 1723.

Monsieur, je ne saurois vous envoier un mémoire plus détaillé que celuy que j'ay l'honneur de vous addresser.

M. l'abbé commandataire jouit des deux tiers de cette abbaye conformément à un arrest de partage que j'ay obtenu contre luy en 1703; il a ses fermiers qui sont à Cognac, MM. Perrin, que j'avertiroy pour qu'ils vous envoient les éclaircissements que vous souhaités. Le revenu du prieur ne consiste que dans les préclotures qui sont de huit journaux, en prélevades et champs, des terrages de grain et de vin, des boisselages, un pré et un droit de pacage de cinq bœuts dans la prairie de l'isle Marteau, entre Cognac et Merpins. Je n'ay aucuns tiltres que la possession, avec quelques baillettes pour cent onze boisseaux de froment de rente. Voilà, monsieur, tout le revenu dont je jouis depuis vint ans, le prieur n'ayant auparavant l'arrest que 400 l. de pension, que luy donnoit l'abbé qui jouissoit de toute l'abbave. J'ay l'honneur d'être, avec beaucoup de respect, monsieur, votre très humble serviteur.

F. VITIER, prieur de La Frenade.

B. — L'abbaye de La Frenade est de l'ordre de Cisteaux, fondée par les comptes d'Angoulème vers la fin du douxième

siècle. Le titre de la fondation ne se trouve pas, l'abbaye ayant été entièrement ruinée dans les guerres de religion. Il n'y a pour le présent qu'un religieux prètre, profès de Cisteaux, qui est prieur, avec deux valets. Le partage des biens et revenus de l'abbaye a été fait entre l'abbé commandataire et le prieur claustral en 1703, par arrest du grand conseil.

Le prieur jouit pour sa part et portion de 8 à 900 livres de revenu, qui consiste en préclotures avec des terrages de grain en plusieurs paroisses qui montent à 150 boisseaux de tous grains, et en vin à 30 ou 40 barriques; de plus 111 boisseaux de froment de rente, mesure de Cognac; de plus un pré affermé 60 l.; de plus un pacage de cinq bœufs dans l'isle Marteaux, affermé cent francs; plus des boisselages dans le village de Prunelas, affermé 60 l. Il paye ses décimes qui montent à 430 l. suivant les quittances.

Etat de tout le revenu de l'abbaye de La Frenade, suivant le partage qui a été fait par arrest du grand conseil, l'an 1702.

1er lot. — Premièrement les terrages de grain et de vin que l'abbaye perçoit dans la paroisse de Merpins, avec les cens, rentes, tant en argent, froment, avoine, chappons, poules, les dites rentes en bled froment reviennent à 37 boisseaux, les rentes en argent à 19 livres, et 18 chappons ou gélines; plus les rentes de l'isle Marteau, revenant à 21 livres; plus 40 boisseaux de froment de rente noble sur le moulin de La Roche; plus 43 boisseaux de froment dans la paroisse de Courcoury; plus les rentes dans la paroisse de Saint-Martin des Brandes, avec la seigneurie de Sainte-Catherine de Beaulieu, paroisse de Saint-Symphorien; plus les terrages et rentes duës à ladite abbaye dans la paroisse de Saint-Laurent; plus la vigne apelée du prieur, contenant trois journaux; plus un journal et demi de terre au-dessus de ladite vigne, plus le pré du Pible avec la moitié des prés clotures de l'abbaye.

2º lot. — Premièrement les droits de terrages, dixmes,

cens, rentes dues à l'abbaye dans le maz de Peudecens, paroisse de Merpins, avec le dix huitain qui touche ledit maz; plus les rentes, terrages, dans les paroisses de Gimeux, Salles, Genté, Angeac et Saint-Fort du Nez, lesquelles rentes montent à 111 boisseaux de froment, 45 chappons ou gélines et 44 livres argent; plus le pacage de l'isle Marteau, c'est-à-dire le droit de mettre dans cette prairie, pendant toute l'année, quatres bœufs et une vache; plus le pré Labbé; plus le boisselage du Prunelas, paroisse de Pérignac; plus la moitié de la garenne et précloture de ladite abbaye.

3º lot. — Premièrement le boisseau de sel que ladite abbaye a droit de prendre sur chaque batteau ou gabarre passant au pont de Cognac; plus les terrages et dixmes de Salignac, paroisse de Salignac; plus 30 boisseaux de froment de rente due à ladite abbaye, en ladite paroisse de Pérignac, avec 22 boisseaux d'avoine, 41 poules et 10 livres argent; plus le boisselage de Moriac, paroisse de Salles.

C. - Lettre du même au même sur les revenus de l'abbaye,

Monsieur, il m'est impossible de vous envoier un état du revenu de cette maison plus détaillé que celuy-cy, punsque c'est le partage même des biens fait en conséquence d'un arrest du grand conseil pardevant M. le lieutenant général de Cognac, commissaire pour cet effect; pour ce qui regarde les charges, je ne crois pas non plus pouvoir mieux faire que de vous envoier les copies des quittances du receveur des décimes. L'ay été voir à Cognac M. votre subdétégué, affin d'apprendre de luy si cet état vous contenteroit. Je n'ay aucuns titres de la fondation de cette maison dont tous les papiers et tittres ont été brûlés dans sa destruction par les guerres de religion. J'ay l'honneur d'être, avec respect, monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

A La Frenade, le 7º janvier 1724.

F. VITIER, prieur de La Frenade.

n.— Receu de monsieur le prieur de La Frenade la somme de 25 livres pour les décimes ordinaires et autres charges aussy ordinaires, du terme d'octobre dernier d'une part, celle de 11 livres 10 sols pour la subvention dudit terme d'autre part, celle de 6 livres pour le dixième du même terme encore d'autre, et celle de 9 livres pour le don gratuit du susdit terme enfin d'autre. Fait à Saintes, au burreau de la recette des décimes, le 18 décembre 1722.

Plus receu mesmes sommes pour le terme de février prochain.

MENEAU.

Suivent: 1º autre quittance de 159 l. 11 s. 6. d., le 4 juillet 1723. MENEAU; 2º de 159 l. 11 s. 6 d., 22 novembre 1723. MENEAU.

XVIII

LE PRIEURÉ DE BOUTEVILLE

A - 1534, 14 septembre. Bulle du pape Paul III, qui permet a Guillaume Masurier, religieux profès de Saint-Paul de Bouteville, alors à l'abbaye de Bournet, de se charger de la cure de Saint-Mesme, vacante par la résignation de Baymond Corheu. Original sur parchemin aux archives nationales, 1, 334.

Paulus, episcopus servus servorum Dei, dilecto filio Guillelmo Masurier, clerico, religioso professo monasterii sancti Pauli de Boutevilla, ordinis sancti Benedicti, Xanctoneusis diocesis, ad presens monasterio beate Marie de Bourneto, Engolismensis diocesis, ejusdem ordinis, deservienti, salutem et apostolicam benedictionem. Religionis zelus, vite ac morum honestas aliaque laudabilia probitatis et virtutum merita, super quibus apud nos fide digno commendaris testimonio, nos inducunt ut tibi redamur ad gratiam liberales. Dudum....

Cum itaque postmodum parrochialis ecclesia, nuncupata

^{1.} Consulter pour Boutevolle Etudes historiques sur la ville de Cognac, 2 vol. in-8°, 1870, per Marvaud; Cartulaire de l'abbaye de Savigny.

sancti Maximi, predicte Xanctonensis diocesis, per liberam resignationem dilecti filii Raymondi Corlieu, nuper ipsius ecclesie rectoris sancti Maximi nuncupati, de illa quam tunc obtinebat per dilectum filium magistrum Franciscum de Piscia, scriptorem et familiarem nostrum, procuratorem suum ad hoc ab eo specialiter constitutum, in manibus nostris sponte factam et per nos ad missam ad predictam eodem apostolicam vacaverit et vacet ad presens... Nos tibi, quamvis religioso dicti ordinis et ordinem ipsum expresse professo, parrochialem ecclesiam sancti Maximi dicte Xanctonnensis diocesis commendamus ex libera dispensatione, meritorum tuorum intuitu...

Decernentes te, quamprimum ipsius parrochialis ecclesie possessionem fueris vigore presentium pacifice assecutus, de dicta parrochiali ecclesia sancti Maximi nuncupata dicta auctoritate apostolica transferendum ad dictum tuum monasterium ac sincera in Domino caritate tractandum fore.

B. — 1567. — Notice sur le prieuré de Bouteville par dom Estiennot de La Serrée, tirée du ch. xiv., p. 236, des Antiquitates henedictine Santonenses, 12,754, Bibl. nat.

Prioratus conventualis sancti Pauli de Botevilla, vulgo Bouteville, fundatur a comitissa Ecolismensium Ildegarde, Petronillæ Goffridi conjugis matre, circa annum mxxv. De eo bene omnino meritus fuit ipsemet Goffredus dictus Secansferrum VII (ex Corlæo), Ecolismensium comes, multaque prædia concessit. Tandem, ipso Goffredo denato, Petronilla relicta secessit ad castrum Bothevillam et prioratum absolvit, et ad limen basilicæ voluit sepeliri cum hac simplici inscriptione, quæ adhuc anno monxvn in cænotaphio legebatur his verbis: « Hic jacet ancilla Christi domina Petronilla. » Cænobium istud neoterici penitus depredati sunt, et modo ad statum simplicis beneficii transiit. Portho Petronilla filia erat (inquiunt ita pontificum et comitum Egolismensium cap. xxx et xxxn et aliis), filia erat, inquam,

Maynardi dieti Divitis, donuni des Archiaco et Botavilla, et sola ejus hæres, quæ nupsit Gaufredo Audoini, comitis Engolismensis fratri, qui et eidem denato successit in consulatu. Pro uxore vero sua Petronilla totam hæreditatem patris habuit et possedit... E qua Petronilla filios genuit Fulconem Gaufridum Rudelli Arnaldo de Mantausairo Willelmum et Adhemarum, postea episcopos Engolismenses.

Conjux vero Gaufridi Petronilla pro salute animæ suæ monasterium sancti Pauli de Botavilla propria pecunia et allodus fundavit, et in codem monasterio sepulta est.

In eodem Botavilla castello vixit Vulgrinus, Engolismensis comes, postquam convocatus ibi proceribus suis testamentum fecit.

Bouteville porte: De gueules au sautoir d'or accompagné de 4 aiglettes de même.

XIX

PRIEURE DE LANVILLE

A. - 1723, 25 octobre - Etat du prieuré de Lanville. - Archives de la Charente-Inferieure, II 86, Transcription de M. E. Mautrus.

Les religieux du prieuré de Lenville sont chanoines réguliers, ordre de Saint-Augustin, congrégation de France, et religieux de Sainte-Geneviève de Paris.

Quelque bois pour leur chaussage, qui, à cause de la dif-		
ficulté de leur faire venir, leur coûte autant que s'il l'achep-		
toient, peut revenir à 50 l.		
l'lus 14 journaux de vieilles vignes dont la façon coûte		
autant qu'elles raportent. Plus une partie de dixmes de la		
paroisse de Mons et d'Aigre; les dixmes étant fort difficille		
à lever, le revenu n'en est pas considérable; les vicaires per-		
pétuels et les frais absorbent presque tout. La dixme des		
grains peut aller à		
La dixme de vin peut aller à la somme de 500 l.		
Les mesmes rentes dixmes et les rantes à la somme 300 l.		
Un bénéfice claustral dont ils jouissent, appellé l'Aumo-		
nerie, affermé		
Charges des religieux du prieuré de Lenville. Ils payent		
aux décimes la somme de		
Au curé de Mons, pour la portion congrue 350 l.		
Au curé d'Aigre		
A Me l'abbesse de Saint-Ausonne d'Engoulesme, une re-		
devence		
Pour les réparations de l'église et de la maison . 120 l.		
Pour le luminaire, linge, ornement de l'église . 250 l.		
Aux pauvres malades, comme c'est eux qui déservent la		
paroisse qui est forte		
Ils ont trois domestiques, pour leurs gages 150 l.		
Ils ne peuvent se passer de deux chevaux à cause que la		
paroisse est forte, costée et de vilains chemins, leur nouri-		
ture et les arnois à 200 l.		
Le reste est pour leur entretien.		
Maignol, prieur clostral du prieuré de Lenville.		
Fait à Lenville, le 25 octobre 1723.		

u. - Monseigneur, le nombre ordinaire de religieux du prieuré de Lenville y compris le curé est de six religieux prolès; mais à cause de dettes qu'il a falu contracter pour payer les décimes, et à cause de la perte qu'on a fait sur les billets de banque, le nombre n'est que de quatre religieux profès actuellement.

Je suis avec respect, monseigneur, votre très humble et très obéissant serviteur.

MAIGNOL, prieur clostral de Lenville. A Lenville, le 17 janvier 1725.

XX

PRIBURÉ DE SAINT-LÉGER DE COGNAC

1675. — Notice sur le prieuré de Saint-Lèger de Cognac par dom Estiennot de La Serrée, extraite des Antiquitates benedictina Santonenses. — Manuscrit à la bibliothèque nationale, ch. X, fo 186, et Probationes. p. 308.

Monasterium sancti Leodegarii de Cogniaco ad Karentonem, olim monachorum modo sanctimonalium, vulgo Saint-Liguaire de Coignac, situm est prope castrum Cogniaci ad ripam Karantonis fluvii, de quo quidem castro, sive urbe, hæc Jacobus Babinus ¹ scribit:

Est urbs, Cogniacum proprio quam nomine dicunt Indigenae, Engolei existens in fine ducatus, Francisci cuma primi de gente Valesia, Gallorum gestant cujus nunc sceptra nepotes. Illine planities, hine clivus refluus urbem. Santonico lambit pater ipse Carantonus æstu...: Circumstant virides campi, juga frondea subsunt. Quid memorem insignem Baccho, stagnoque, virisque, Ingeniisque hominum pateiam, et Mavorte feroci?

Comobium vero sancti Leodegarii, in vertice monticuli

^{1.} Jacques Bahin. C'est le prénom que lui donne François de Corlieu, Recueil en forme d'histoire, p. 3, qui reproduit 22 vers de cet eloge de Cognac, qui etait peut-être un poeme. Marvaud, n. 8, croît que l'auteur est tiuillaume Babin, maire de Cognac en 1584, avocat au siège royal, « un des hommes les plus remarquables de la ville ». Cependant il reconnaît qu'en 1565 existait un Jacques Babin, licencié ès lois, avocat au siège royal de Cognac, juge ordinaire de la seigneurie de Bocheraud en Saint-Sulpice.

situm, authores habet nobilissimum episcopum Petragoricae urbis, nomine Arnaldum ¹, et nepotes suos Iberum et Arnaldum, qui anno MXLI, divina inspiratione compuncti, ut sua tacinora elemosinis redimerent, statuerunt communi decreto ut ædificarent ecclesiam in foro castri quod vulgariter Cosniacum appellatur. Emmo, sanctissimus ac Deo dilectus abbas cœnobii sancti Leodegarii Ebroilensis in Avernensi pago tum præerat; ad eum miserunt supradictum episcopum et duo nepotes ejus, Iberum videlicet et Arnaldum, dederuntque Deo et beatæ genitrici Mariæ et sancto Leodegario et monachis Ebroilensis loci campum quemdam, in quo tunc cultura episcopi ejusdem erat, ut ibi ædificaretur monasterium, cui postea et alia multa dimisere ². Et quidem ille Iberus Cosnaci toparcha erat, ut ex aliis ejusdem tabularii sancti Leodegarii monumentis constat.

Nobilissimus quidam, nomine Guillelmus Patuel, cum quodam Joanne Clerico, ecclesias sancti Sulpicii et sancti Laurentii et aliam, quæ vocatur Gente, dederunt Domino et sancto Leodegario et monachis ejusdem cænobii, in manu Guillelmi,

^{1.} Arnand de Vitabre, mort en 1037, (Voir Gallia, n. col. 1458).

^{2.} La charte de fondation de Saint-Léger de Cognac est transcrite par Marvaud, Etudes historiques sur la ville de Cognac..., 48, pour le commencement ; et, p. 52, sont quelques lignes dont nous donnons ici le complément :

a Post mortem vero præsulis Arnaldi et Iterii, nepotis ejusdem, Arnaldus, una com Amelia conjuge sua, cum irent Romam causa orationis, devenerunt in Ebroilense monasterium, ubi honorifice sunt suscepti ab abbate Girberto et a fratribus. In crastinum vero idem Arnaldus venit cum prædicta conjuge sua in capitalum, ubi coram dominica cruce et ejus imagine, dederunt supradictum locum Compniacensem Domino Domino et sancto Leodegario et monachis Ebroylensis loci, sicut antecessores ejus fecerant. Similiter et filii ejus, Helyas videlicet et Ytherius, post mortem patris sui, hoc donum in codem capitalo fecerunt. Si quis vero hanc donationem attemptare, violare ant contradicere, damnetur cum Pilato et Juda traditore et Dathan et Abyron in inferno inferiori. †. Arnaldi episcopi. †. Iteru, nepotis ejus. † Futeonis, comitis Ecolismensis, qui hanc donationem fecit, cum rediisset e Roma in capitalo Ebroilensis comobil.

abbatis Ebroilensis; quam quidem donationem Boso, Santonensis episcopus, et Ramnulfus, ex archidiacono factus Santonensium præsul, denato Bosone, ratam habuere et confirmavere. Quinimo et ipse Ramnulfus insuper dedit ecclesiam sancti Medari et vicum et ecclesiam de Migronello (Migronneau), omnemque ecclesiam quam adquirere possent monachi sancti Leodegarii in suo episcopatu.

Itherius, Cosniaci dominus, et Arnaldus, episcopus Petragoriorum, nepos, Hierosolymam pergens, bene multa dimisit quæ explicant Itherianæ litteræ cartularii cosniacensis.

Elyas, Cosnaci dominus, dedit Domino et sancto Leodegario, et monachis apud Cosniacum domino servientibus, x solidos in portu Salverio. Litteras subscribunt Gautredus de Taunay, Elyæ, Cosniaci domini, frater, et alii. — Cartul, fol. 2.

Elyas de Chambarot, Elyæ, domini Cosniaci, filius, dedit et ipse Domino, saneto Leodegario et monachis Cosniaci alios x solidos in eodem portu Salverii. Litteras subscribunt Elyas de Cella et alii. — Id.

Bardo, Cosniaci dominus, filius Elyæ Chambarot, dedit priori et monachis sancti Leodegarii Cosniacensis domos quas habebat in burgo sancti Leodegarii. — Id.

Itherius Raynaldus dat octo nummos annuatini percipiendos in umba de Maso Geraldo priori et alios iv nummos in horto sito prope Cosniacum. — 1d.

Petrus, dictus Emenos, dimittit ix nummos percipiendos annuatim in furno Cosniaci.

Petrus Ramers dedit monachis sancti Leodegarii Cosniacensis in manu Geraldi, abbatis Ebroilensis, plenarium expletum, vulgo explet, in frodo nemoris de Born. — Id.

Aymarus de sancta Severa dedit priori et monachis sancti Leodegarii de Cosniaco ecclesiam de Boziaco.

Willelmus, comes Pictaviæ et dux Aquitaniæ, gratia orationis ad limina sanctæ Mariæ proficiscens, Ebroilum devemt, ubi a Gautredo abbate susceptus, cum domino Petro de Sobbisia, episcopo Xantonensi, reconciliatus est, qui rogatu præfati domini dedit monachis sancti Leodegarii de Cogniaco ecclesiam de Salis.

Anno MLXIV nobilis quædam fæmina, dicta Arsers, filia Arnaudi, dedit in manu Girberti, abbatis Ebroilensis, monachis sancti Leodegarii de Cogniaco ecclesiam sanctæ Magdalenæ de Crouin.

Willelmus Patuel, miles, bona multa cessit priori et monachis sancti Leodegarii de Cogniaco in manu Gaufredi, abbatis Ebroilensis, et promisit quod sua aliis non darct quam prætatis monachis, vel de consilio prioris et conventus. Litteræ Willelmi datæ sunt tempore quo Itherius tenebat castrum Cosniacum. Qui quidem Itherius, Arnaudi episcopi Petragoriensis nepos et Arnaudi frater erat. Guido de Leciniaco, Marchiæ, ut puto, et Engolismæ comes, dedit priori et monachis sancti Leodegarii de Cogniaco mediam et bassam justitiam, clibanum et piscationem in Carantone fluvio, ac alia quæ recensent litteræ donationis, factæ anno mcclexxxii. Quousque prioratus iste Ebroilensi abbatiæ subjectus conventualis extiterit et monachos aluerit, non satis seimus, sic autem quod ab origine monachos viii vel x habuerit; quos, ut conjicio, ad annum fere mpxxxv et neotericorum bella tenuit.

In hisce tumultibus basilica et claustra cœnobii diruta fuere; paulo post ab incolis oppidi restaurata. Tandem anno mucxxin, nobilissimus dominus Joannes de Montberon, comes de Fonte Chalandreio, et domina Ludovica de Laubespine, conjux, ac domicella Catharina de Montberon, comitis soror, initia parthenoni sanctimonialium in dicto cœnobio dedere 1.

Catharina, quidem elegantissima forma, quam tamen su-

^{1.} Pour Jean de Montberon, époux de Louise de l'Aubespine, fils de Louis et d'Héhette de Vivonne, et sa filiation, voir le P. Anselme, vu, 25, qui a indique pour sœue que Louise de Montberon, femme de Jean-Louis de Rochechouart. Il lui donne trois autres filles: Louise, religieuse à Jouarre, prieure de Cognac, morte en 1660; Marie, qui succéda à sa sœur et mourut en 1669, et Elisabeth, religieuse dans le même convent, ou elle mourut en 1665.

perbia non sequebator, cujusque nullus inerat fastus, deliciis vitæ illecebrisque natalium et conjugii major, Christum sponsum sibi elegit et vota vovere studuit in cœnobio saucti Josephi Cabilonensi. Obfuere morbi, seu potius eam alio vocabat divina providentia; qua impellente prioratum culturæ ordinis benedictini commutari studuit a domino priore cum prioratu sancti Leodegarii Cogniacensis, obtentis postea brevibus apostolico et regio, consensuque abbatis et capituli sancti Leodegarii Ebroilensis in Arvernis, cui suberat, Alam ecclesiæ amplæ quidem et collegialæ æquali sanctimonialibus. ædificia quoque regularia aptavit, opem ferente carissimis fratre comite et sorore comitissa. His ita peractis, reverendam matrem Ludovicam de Monbron futuram priorissam novi parthenonis, dictamque Ludovicam a sancta Maria, et sororem Charlottam de Fulgeriis, novitiam ex asceterio Jobrensi, adduxit. Itemque ex Ausoniano Ecolismæ cœnobio reverendam matrem Mariam de Montbron, dictam a Purificatione, sororem suam, matrem Mariam de Nesmond, ab Assumptione, et matrem Luciam de Haulte-Claire, a Nativitate. Hæ quinque sanctimoniales, novi cœnobii primæ incolæ, in realem domus possessionem inductæ fuere die vi mensis anno divinæ incarnationis mocxxin, die octava ejusdem mensis, et omne opus Dei peragere, sanctissimo sacramento patenter exposito.

Quadrienni spatio ædificia regularia peragi perficique sategit, et illa incoluere sanctimomales, mystagogio suppellectilem saeram, sicut et alia pene omnia novæ domui necessaria, liberalissime contulere dominus piissimus comes, Fontaines de Chalandray, et domina comitissa conjux.

Vitam austeram et regularem observantissimam professæ jam fuerant sanctimoniales nostræ, id est, abstinentiam a carnibus, solitudinem, silentium et alia regulæ sanctæ præcepta, quæ quidem sequi, imo et profiteri, ambiebat domicella Catharina de Montberon; at spiritus erat promptus et caro infirma, meliorique proposito morbi pene continui, quos patiebatur, obstitere. Simul ac cænobium constitit, sororibus suis tribus adjunxit se quarta domicella Maria de Montbron, dicta à Purificatione, de qua postea agemus.

Vixit optimus comes, cœnobii author Bruxellæ (Lutetiæ Parisiorum), cujus cor Cogniacum allatum jussit sepeliri in parthenonis sacello, in quo reconditum est in muro, prope majus altare, ad latus evangelii, cum hac inscriptione: « Cy gist le cœur de hault et puissant seigneur messire Jehan de Montheron, en son vivant chevalier de l'ordre du roy, conseiller d'estat, premier escuyer de son altesse royalle madame la duchesse d'Orléans, comte de Fontaines et d'Aussances, baron du Plessis et de Marmaigne, seigneur de Chalandray, de Beaumont, de Montléard, de Coudiou et des Gours, fondateur de céans, qui décéda à Paris le dernier jour de mars MDCXLV, ayant auparavant ordonné la sépulture de son corps en sa chapelle de Fontaines et son cœur estre apporté en ce lieu pour marque de l'affection qu'il avait à cette maison. Priés Dieu pour son àme. »

Carissima vero soror optimi comitis fratris, Catharina de Montberon, în cœnobio cui initia dederat reclusa, solaque excepta veste monialis, multis pro Christo et hoc parthenone exantlatis laboribus, in eadem vixit die xi junii anno Domini moclxxi, annos lxxxii nata, et sepulta est coram altari sanctæ Scholasticæ cum hac inscriptione: « Cy gist très illustre et vertueuse damoiselle Catherine de Montbron, de la maison de Fontaines Chalandray, fondatrice de ce monastère. An milieu de la cour et du monde, elle fit vœu de virginité, assembla ses trois sœurs afin d'observer la règle de saint Benoist. L'humilité, générosité et doulceur ont éclatté en sa vie aussy bien que la charité. Elle a fondé la lampe devant le saint sacrement et la messe de prime pour elle et ses parens. Elle décéda saintement en l'aage de lxxxii ans le xie jour de juin moclxxi. Priés Dieu pour son âme. »

Reverenda mater domina Ludovica de Montbron, dicta a sancta Maria, triennio præfuit ac profuit novo parthenoni, quo elapso in priorissam sorores elegere dominam Mariam de

Montbron. Vixit autem domina mater Ludovica de Montbron in monasterio Cogniacensi anno et ibidem sepulta est cum hac inscriptione: « Cy gist religieuse et noble dame madame Louyse de Montberon, ditte de Sainte-Marie, qui, mesprisant tous les avantages qu'elle pouvoit avoir de son illustre naissance et de la fortune, se consacra à Dieu dans le fameux monastère de Nostre-Dame de Jouarre, d'où elle fut tirée l'an MDCXXIII pour estre la première prieure de ce monastère de Saint-Liguaire, fondé par messieurs ses parens. Elle y establit l'estroitte observance de la reigle et, après avoir bien gouverné trois ans cette maison, aymant mieux obéyr que commander, elle procura sa déposition, et y a vescu avec édification jusques à l'an MDCLX qu'elle décéda le

Dieu pour le repos de son âme. »

Reverenda Maria de Montberon, dicta a Purificatione, secunda novi parthenonis priorissa electa est anno mpexx, cui in sollicitudine præfuit annis xun. Sepelitur in medio chori sanctimonalium cum hac inscriptione: « Cy gist révérende mère Marie de Montbron, ditte de la Purification, qui a esté xt ans prieure de ce monastère, qu'elle a estably avec ses chères sœurs de la maison de Fontaines Chalandray. Sa foy a mérité que Dieu fit un miracle à Nostre-Dame des Ardillières, où elle guérit d'une paralysie. Son innocence a esté aussy admirable que sa pénitence; sa charité, son humilité, l'amour de la croix et sa très grande patience l'ont rendue un miroir de vertus religieuses. Elle décéda saintement le xxvi avril MDCLXIX. Passant qui désire ainsy mourir, souviens-toy qu'il fault ainsy vivre. » Montberon: Fascé d'argent et d'azur.

In regio comobio sancti Ausoni Ecolismensis vota Domino voverat, e quo a sorore cum matre Maria de Nesmond et Lucia de Haulte-Claire Cogniacum adducta est, ut stricte regulam benedictinam observare liceret, cui semper et in omnibus

obtemperavit,

Venerabilis autem mater Maria de Nesmond, e nobili hujus nominis gente orta, et in parthenone Sanausoniano Ecolismæ

professa, ejusdem postea curam egit toto triennio quo domina Lucia de Luxe, abbatissa Lutetiæ Parisiorum, demorata est. Lubens advenit Cogniacense cœnobiolum et, anno licet ext nata, strictam et integram benedictime legis observantiam ex corde et animo vovit et amplexa est; in qua quidem ad extremun vitæ spiritum perseverans, pretiosa morte sanctorum occubuit, ut credere par est, aunos nata LXXVII, die XXX novembris anno success, et sepulta est cum hac inscriptione : « Cy gist noble et religieuse dame madame Marie de Nesmond, ditte de l'Assomption. Elle se consacra à Dieu dans l'abbaye de Saint-Ausony d'Angoulesme, où elle vescut avec exemple jusques à l'au moexxut qu'elle en sortit pour venir faire l'establissement de ceste maison. Elle y fit profession de l'estroite observance de la règle, aagée de LxI ans et y ayant esté toujours la bonne odeur de Jésus-Christ. Celle que plusieurs personnes ont senty sur son tombeau, après sa mort, nous persuade qu'elle a suvvy de près son cher espoux et qu'elle s'y est unye à sa mort, arrivée le xxx novembre de l'an MDCXL. Priés Dieu pour elle 1. »

Illustris et pia domina Elisabetha de Montbron de Fontaine, Catharinæ et Mariæ soror, per calcatos parentes ad monasterium Cogniacense statim ab ipsis crepundiis advolavit, ubi Christum sponsum eligens et gentilitiis honoribus major, piam vitam duxit et clausit die xxv octobris, ibidemque sepulta est anno MDCLXV, cum hoc brevi epitaphio : « Icy repose le corps de noble religieuse dame madame Elisabeth de Montberon. Elle fut élevée dans l'abbaye des Clairets, où ayant formé le dessein de se consacrer à Dieu par la profession, et messieurs ses parents s'estant opposés à l'exécution, elle y réussit enfin dans ce monastère que messieurs ses frères et sœurs venaient de fonder. Elle y fut receue reli-

^{1.} Pour les Nesmond, voir Bulletin de la société archéologique de la Charente, 1868, p. 389. Les origines de la maison de Nesmond, par Gustave Balanet de Remagne, et Dictionnaire de Lachenaye des Bois. Marvaud, n. 36 et suivantes, a reproduit ces inscriptions.

gieuse l'an MDCXXIV, en fut esleue peu après sous-prieure, dans laquelle charge et en touttes les aultres qu'elle a exercées, elle a toujours beaucoup édifié ceste communauté. Elle avoit un zèle merveilleux pour l'observance régulière de la pauvreté. Elle est décèdée dans la pratique de l'une et de l'autre, et des vertus religieuses, le xxve d'octobre, l'an MDCLXV. Priés Dieu pour le repos de son àme. »

Anno MDCLIV, die XIV julii, in castro Cogniaci denata est domina Maria d'Espervais d'Aulbeterre et in sacello cœnobii sanctæ Mariæ prope majus altare sepulta, cum hac inscriptione: « Cy gist haulte et puissante dame madame Marie d'Espervais d'Aubeterre, en son vivant fille aisnée de hault et puissant seigneur messire François d'Espervais d'Aubeterre, mareschal de France, gouverneur des pays d'Agenois, Condoumois, de la ville et chasteau de Blave, et espouse de hault et puissant seigneur messire Léon de Sainte-Maure, comte de Jonzac et marquis d'Ozillac, conseiller du roy en ses conseils, capitaine de cent hommes d'armes, de ses ordonnances, et son lieutenant général ès provinces de Xaintonge, Engoumois, pays d'Aunix, ville et gouvernement de La Rochelle, et gouverneur de la ville et chasteau de Cougnac; laquelle décéda le xiv juillet, l'an MDCLIV. Priés Dieu pour son âme 1 ».

Anno Moclyi, die v julii, in ipsomet cœnobio Cogniacensi denatus est illustris dominus Carolus de Montberon, Joannis, comitis de Fontaines Chalandray, filius unicus et hæres, et quidem sine liberis, in quo nobilis, et antiqua [domus] dominorum de Montbron de Fontaines Chalandray desiit. Paternam pro cœnobio Cogniacensi sollicitudinem, quam acceperat in tumulum detulit, et de ipso bene omnino ac in multis donis quæ cessit meritus, in eodem sepeliri vo-

^{1.} Pour Léon de Sainte-Maure, époux de Marie Bouchard d'Esparber de Lussan d'Auheterre, voir Jonzac et Ozillac, par M. l'abbe Bertrand de Cugnac, et Archives de Saintonge, t. xx, p. 80.

luit cum hac simplici inscriptione: « Cy gist messire Charles de Montbron, comte de Fontaines, décédé le v de juillet moci.xvi. Priés Dieu pour son âme. » Omnino alius erat ab his qui, ut loquitur Seneca, laborant in titulos sepulchri, et, ut sanctus Job notat, ædificant sibi solitudines. Et quidem plerique, ut Sobna princeps, excidunt sibi sepulchrum et in excelso memoriale diligenter. Hos autem Dominus asportari facit in terram latam et spatiosam, ubi moriuntur et sepeliuntur in interitu, peritque memoria eorum cum sonitu, citoque dantur oblivioni, tanquam mortui a corde. In memoria vero æterna erit justus; ab auditione mala non timebit. Et quidem pii comitis nostri, si semen derelinquatur, gloria permanebit et memoria illius in cœnobio Cogniaci vivet a geratione in generationem.

Domina Maria Magdalena de Montbron, dicta a Jesu, jam a novennio præest parthenoni sancti Leodegarii hoc anno moclxxv, quo scribo, nomenque majoris factis implet. Faxit Dominus ut multis annis, quippe quæ præesse digna sit, sororem habet propriorissam dominam

ætate solummodo cæteris inferiorem. Quibus impellentibus et opem ferentibus, ea quæ superius de hoc cænobio scripsi, vel ex authenticis, vel ex utriusque schedis erui.

Fo 408. - Authenticæ probationes.

1º Carta In. Anno ab incarnatione Domini MXLI, indict. XIV2.

^{1.} Isnie, xxu, 16; Psaumes, etc.

^{2.} Voir Marvaud. 1, 48, et suite, p. 52. Dom Estiennot discute la date donnée à la fondation du prieuré, 1041 : « Jam vixerat anno axxxº Rotbertus, Francorum rex, ut scribint Helgaldus, Sigebertus et alii, seu anno axxxiiiº, ut contendunt Baronius, Spondanus et alii. Corrupta est ergo data cartie, qua incipit : « Anno ab incarnatione Domini axxiiº, indictione xxvº, regnante Rotberto rege ». Sed et indictio erronea est; nec enim anno axxiiº erat xivº, sed ixº. Legendum mihi videtur : « Anno ab incarnatione axxxiiº »; quo nondum è vivis excesserat Rotbertus, Francorum rex, et erat indictio xivº; at nondum romanus erat antistes Benedictus PP, IX: ipse siquidem heet adolescentulus, Aberico, comite Tusculano, patre volente, in sedem

2º Litteræ Ýtherii, domini de Cogniaco, quibus, Iherosolymam pergens, nonnulla cedit monachis sancti Leodegarii Cogniacensis.

3º Litteræ Elyæ, Cogniaci domini, quibus de consensu Gautredi de Taunay, fratris sui, dat monachis sancti Leodegarii x solidos in portu Salverii. — Cartul., for 2.

40 Litteræ Helyæ de Chambarot, filii Elyæ domini Cogniaci, quibus cedit monachis sancti Leodegarii de Cogniaco x solidos annuatim percipiendos in portu Salnerii.— Cart., for 2, de quo vide Corlæum.

5º Litteræ Bardonis, domini, Cosniaci filii Elyæ Chambarot, quibus dimittit in puram et perpetuam eleemosinam priori et monachis sancti Leodegarii de Cogniaco domos, quas habebat sitas in burgo sancti Leodegarii. — Cart., fo 3. De Bordone vide Corlæum.

6º Litteræ Yterii Raynaldi, quibus dat vm nummos monachis S. Leodegarii de Cogniaco annuatim percipiendos in tumba de Maso; item alios iv nummos annuatim et in perpetuum recipiendos et habendos... in quodam horto sito prope Cogniacum.

7º Littere Petri Emenos, seu Emenonis, quibus largitur priori et monachis sancti Leodegarii de Cogniaco x nummos habendos et percipiendos in furno de Cogniaco. — Cart., fº 3.

8º Litteræ Petri Ramers, quibus in perpetuum dimittit priori et monachis sancti Leodegarii de Cogniaco in manu Geraldi, abbatis sancti Leodegarii Ebroilencis, plenarium esplet in nemoribus de Born. — Cart. fo 9.

9º Litteræ Ademari de sancta Severa, quibus dimittit

apostolicam intrusus est tantum anno MXXXIII°, denato Joanne PP. XX°, ut scribunt Hermanius, Sigebertus Gemblacensis, Baronius et alii. Ideoque pro Benedicto papa, legendum Joanne, et pro anno MXXII°, preponendum est anno MXXIII. »

priori et monachis sancti Leodegarii de Cogniaco ecclesiam de Boriaco.

10º Litteræ concordationis inter Willelmum abbatem et conventum de Fonte Dulci et priorem et monachos sancti Leodegarii de Cogniaco super cultura de Puteolis quam asserat Bardo, dominus de Cogniaco, monasterio Fontis Dulcis et in qua jus quoddam habebant prior et conventus S. Leodegarii de Cogniaco.

12º Litteræ nobilis feminæ Arsendis, filiæ Arnauldi, anno MLXVIº datæ, quibus in puram et perpetuam elecmosynam dat priori et monachis S. Mariæ et S. Leodegarii de Cogniaco, in manu Girberti, abbatis S. Leodegarii Ebroilensis, ecclesiam S. Mariæ Magdalenæ de Cronio.

Hæc Arsendis, ut puto, filia erat Arnaudi, fratris Ytherii et nepotis Arnaudi, episcopi Petragoriorum, cœnobii sancti Leodegarii Cogniaci authorum, de quibus supra, et Ameliæ, torte uxor (sic) Gaufridi de Tauniaco. Verum tamen nihil asserere ausim, nec enim e qua gente prodierit hæc nobilis Arsendis, vel in quam matrimonio juncto transierit, authenticæ sancti Leodegarii Cogniaci aut aliæ quævis Sanctonenses et Ecolismenses me docuere ¹.

^{1.} Voir en outre la charte (14 février 1283) de Guy de Lusignan, seigneur de Cognac, d'Archiac et de Merpins, en faveur de Geoffroy, prieur de Saint-Leger de Gognac, extraite des archives nationales, P 1403, n° 252, et publice par Marvaud, n. 305; celle (27 décembre 1290) d'Hugues Le Brun, comte d'Angoulème, en faveur du prieur de Saint-Lèger de Cognac, aux archives nationales, P 1404, n° 252, publiée par Marvaud, 1, n, 332; la fondation (3 avril 1507) d'une chapellenie dans l'eglise de Saint-Leger, dont les représentants de la commune firent revivre les conditions, publiée d'après les archives municipales par Marvaud, n, 366; le bref du pape Grégoire XV (13 avril 1622) autorisant le prieuré d'hommes de Saint-Leger à se transformer en un prieuré de femmes, vivant sous la même règle, idem, n, 423.

XXI

1723, 26 novembre. — Etat du monastère des bénédictines de Cognac. — Archives de la Charente Inferieure, 1186, Transcription de M. E. Manfras.

J'ay l'honneur, monsieur, de vous envoier un autre mémoire où j'ay fait ajouter les exclersicement que vous m'avez demandés. Je n'ay pas perdu de temps à obéir à vos ordres. Je vous seray très redevable, monsieur, si vous voulez bien m'acorder vos hontés et vostre protexsion pour nostre comunosté, qui ora tous les jours une atantion particulière à prier le Seigneur de verser sur vostre personne l'abondance de ces grâce et bénédiction. Personne ne vous en souhaite plus que moy, monsieur, qui suis avec la distainsion la plus partaite en vous honorant, monsieur, votre très humble et très obéissante servante.

St Antoinette de Beaumont, prieure de Cognac. A Cognac, 21 novembre 1723.

* *

Le monastère des religieuses bénédictines de Cognac lut estably en l'année 1622 par bulle de nostre saint père le pape Grégoire 15¢, othorisées par lettres patentes du roy du mois de janvier 1623, vériffiées en parlement par arrest du mois d'avril audit au 1623.

Elles sont 37 religieuses avec les converses.

La forme de leurs vœux est selon la règle de saint Benoist. Elles possèdent tous leurs domaines en fief, sauf quelques journaux de pré et terre despandant de leur mestérie de Croin, qu'elles tiennent en roture.

Leurs revenus consistent en les dixmes de la paroisse de Saint-Léger dont elles jouissent en leurs mains, cy devant affermées à Louis Chauvin par contrat du 13 juin 1708, reçu Petit, notaire royal, pour la somme de . . . 1,000 l.

La mestérie de Croin qu'elles jouissent à leur main, cy

devant affermée à Jeanne Bouraud, par contrat du 23 avril 1698, reçu Petit, notaire royal, la somme de 370 l. La ferme des dixmes de Croin et Javrezac, taites aux sieurs Bouhier et Normand le 27 febvrier 1720, reçu Petit, notaire royal, pour la somme de		
La ferme des dixmes de Salles, laite au sieur curé dudit		
lieu pour le tiers appartenant auxdites dames, par contract		
du 21 may 1718, reçu Petit, notaire royal, pour la somme de		
La ferme des dixmes de Genté, appartenant auxdites reli-		
gieuses, laite au sieur Normand le 6 may 1716, reçeu Petit		
notaire royal, pour la somme de 500 l.		
La ferme du four banal, fait à François Tabois le 16 aoust		
1717, receu par ledit Petit, notaire royal, pour la somme de		
La ferme des eaux, faite à François Rasteau le 16 juin		
1711, devant Petit, notaire, pour 25 l.		
La ferme du papier censil, faite au sieur Cothu le 18 juil-		
let 1696, pour la somme de		
Les bois du prieuré qui sont en taillis fort rabougris,		
parmy lesquels il y a d'entiens baliveaux morts en teste et		
des modernes peu crus par l'infertilité du terrain, contenant		
150 journaux d'Angoumois, faisant cent arpans de Paris, dont lesdites religieuses jouissent des couppes ordinaires,		
où il se lait huit à neul milliers de fagots de toutes sortes de		
bois meslangés, fourrages et autres, esvallués la somme		
de		
Les prés dudit prieuré dont les dites religieuses jouissent		
à leur main, montant dix journaux, esvallués . 100 l. Les rantes secondes		
Total		
Les charges de ladite communauté annuelles consistent,		
outre l'entretien de 37 religieuses :		
Les gages de quatre servantes 57 l.		

Pour quatre vallets pour faire valleir les domaines.	170 1.	
Aux quatre chan-tre de-evant la parroisse.	MALL T	
An seur vicaire perpetuel de la parroisse, outre le bled		
et vin, pour sa pention	1001.	
Pour le prédicateur de la parroisse	4min L	
Pour le confesseur	100].	
Pour l'aumo-mer à dire les messes du couvent.	120 1.	
l'our les sierges et luminaire de l'église	120 1.	
Pour la pention du vicaire de Croin	300 1.	
Pour la moitié de celle du vicaire de Javrezac, où l	esilies	
religiouses n'out que la moitié des dixmes et le chapi	tre de	
Samtes l'autre moitié, qui paye sa moitié de la peusion,	150 L	
Pour la pention perpétuelle due à l'abbé Desbreuill	e [d'E-	
bocuil], à cause de l'union dudit prieuré et ses reveni	us à la	
mance du monastère desdites religieuses, ainsy qu'il es	l porté	
par la bulle cy-dessus dattée de l'establissement dud	it mo-	
	400 1.	
Pour les dixmes ordinaires	344 1.	
Pour l'ageant du couvant'	100 L	
Pour les réparations et entretiens des bastiment	s, par	
an	300 1.	
Ports de lettres	60 1.	
Total 3	,224 1.	
	,523 1.	
	,221 1.	
Le reste du revenu, les charges desduites 2		
Les dittes religieuses doivent la somme de 4		
Elles ont employé les dots des religieuses à leu	r des-	
pences et entretien, faute de revenu suffisant.		
Elles ont reçu de leurs débiteurs pour 1,930 l. de		
de banque qui leur sont deubs et deux dixiesmes d'a	ction.	

XXII

HOPITAL SAINT-JACQUES A COGNAC

A. — 1723, 31 octobre. — « Estat concernant l'hospital Saint-Jacques de la ville de Cognac, pour sabsfaire à la lettre de monseigneur l'intendant du neuf septembre dernier. « Idem.

L'hospital de Cognac a esté fondé par les maires et eschevins de ladite ville, on ne sçait précisement en quelle année; mais son establissement est de temps immémorial. Son nom est l'hospital Saint-Jacques, parce que ce n'est qu'une simple maison destinée pour y loger les pellerins.

Son revenu actuel ne va que à environ 120 livres de rente, léguée sur différens particuliers en plusieurs articles, y compris les loyers d'une grange quy s'afferme ordinairement 18 livres, parce que, en 1720, les principaux débiteurs ont admorty en billets de benques les articles les plus considérables quy s'élèvent à près de cent livres au capital de deux mille livres; les autres articles sont en contestation.

Les dépenses de cet hospital ne sont pas fixées; cela dépend du nombre d'estrangers quy y passent, auxquels on fournit le couvert et de la paille quand ils sont en santé, et quatre sols par jour quand ils sont mallades; la seulle dépense fixe et annuelle est de douze livres par an, qu'on paye au curé du fauxbourg Saint-Jacques pour administrer les sacrements aux mallades et les enterrer quand ils meurent, après qu'on a fourny le linge nécessaire pour les ensevelir, aux dépens dudit hospital.

Les autres charges consistent en les réparations pour l'entretien de la maison, qui est en fort mauvais estat.

Le nombre des pauvres n'est point fixé, non plus que la dépence, parce qu'on y reçoit générallement tous les pauvres passans.

Les maires et eschevins dudit Cognac ont de tout temps la direction dudit hospital; comme fondateurs, ils nomment deux économes pour en faire l'administration, lesquels tournissent les choses ci-dessus, c'est-à-dire la paille et les quatre sols par jour aux passans qui y logent, le tout sur les billets du maire.

Fait et arrêté le présent estat par nous, maire et eschevins soussignés, en l'hôtel de ville dudit Cognac, le 31 octobre 1723.

CHABOT, maire. POIRIER. PERRIN.

B. - 1757-1766 1, - a Mémoire concernant l'hôpital du faubourg Saint-Jacques de la ville de Cognac. » - Idem.

Cet hospital n'est autre chose qu'une maison appartenant à la comunauté destinée pour la retraite des passans, et dont la direction a toujours appartenu aux maire et eschevins de laditte ville.

En 1681, lesdits maire et eschevius se proposèrent d'ériger ledit hospital en hospital général; pour cet effect ils establirent un bureau qui devoit estre composé de douze administrateurs qui devoient prendre soin des pauvres malades, sans qu'on pust recevoir dans ledit hospital aucun passant, ce qui devoit s'exécuter à la diligence desdits maire et eschevius.

Ce projet n'ayant eu aucune exécution, les pauvres malades de laditte ville et faubourg n'ayant receus aucuns secours de cette nouvelle érection, cela ne fit que fournir prétexte au curé dudit faubourg, aumònier dudit hospital, de retuser la retraite aux passans et de se servir de laditte maison à son usage particulier. En sorte que lesdits maire et eschevins, touchés de compassion et charité pour lesdits pauvres passans qui couchoient sous les halles et sur le pavé, délibérèrent qu'attendu l'inexécution dudit projet, ledit hos-

^{1.} La pièce n'est pas datée, mais elle est signce par Allenet, sieur de Dizdon, un des échevins, consedler du roi, heutenant criminel au siège royal de Cognac, qui fut maire en 1757, 1765 et 1766.

pital retourneroit en nature de simple hospital pour les passans, qu'à cet effet il seroit simplement administré par deux œconomes suivant l'ancien usage, et un hospitallier qui recevroit lesdits passans, sur le billet du sieur maire.

Ainsy le prétendu bureau anciennement estably ayant été renvoyé, le maire, le procureur sindicq et le greffier de l'hôtel de ville, avec deux œconomes au lieu desdits 12 administrateurs, ont depuis ce temps-là dirigé et administré les affaires dudit hospital, qui n'a plus servy que de retraite aux passaus en exécution de laditte délibération; mais comme il y cut en même temps un changement presque général dans l'hôtel de ville dudit Cognac par la création des nouvelles charges, les nouveaux officiers, soit qu'ils ignorassent les droits du corps de ville, ou par abus, souffrirent que les sieurs lieutenant général et procureur du roy du siège, ayent assisté à leur assemblée particulière concernant ledit hospital.

Depuis ce temps là, le roy, en supprimant les nouvelles charges, ayant remis les villes et comunautés dans leur ancien droit et privilège, et ordonné qu'elles seront administrées comme auparavant, lesdits maire et eschevins ne pouvoient moins que jamais s'attendre d'estre troublés dans cette administration, surtout après l'arrest du conseil d'estat du roy du 22 aoust 1718, rendu en forme de règlement pour l'hôtel de ville de Cognac, par lequel le sieur Fé, lieutenant général, a esté déboutté de ses prétentions.

Cependant au préjudice de cet arrest, des anciens titres dudit hostel de ville, et de la possession desdits maire et eschevins, ledit sieur Fé prétend aujourd'huy non seulement devoir assister aux assemblées de ville concernant ledit hospital, mais encore leur oster entièrement la direction et administration; jusque là qu'il auroit empêché le sieur Bernard, ceconome dudit hospital, de se trouver jeudy dernier à l'assemblée générale convoquée en exécution des ordres de mouseigneur l'intendant pour représenter les titres et papiers concernant les revenus, et en prendre les éclaircissemens que désire avoir S. A. R. et monseigneur le garde des sceaux. En sorte que ledit Bernard auroit absolument refusé d'obéir et de représenter lesdits papiers, sans autre raison que les prétendues dessenses à luy faites par ledit sieur Fé, au moyen de quoy lesdits maire et eschevins se trouvent au même temps dans la nécessité d'avoir un nouveau procès avec ledit sieur Fé et dans l'impossibilité de donner quant à présent aucuns éclaircissemens au sujet des revenus dudit hospital, mais seulement de sa qualité, sa situation, ses bastimens, suivant le devis cy joint, de la manière qu'il a esté administré jusqu'à présent et du nombre des pauvres qui peuvent y estre logés, que nous estimons être de cent, et dont la subsistance ne seroit pas beaucoup à charge au roy ny au public, pour peu que leurs travaux soient bien dirigés.

ALLENET, maire. JEAN PERRIN. POIRIER. NORMAND. GAY.

PERRIN DE BOUSSAC.

C. - Mémoire concernant l'hospitul de la ville de Cognac. - Idem.

L'hospital est à l'entrée du fauxbourg de Cognat, peu esloigné du pont; on y entre par une grande porte sur la rue; on trouve d'abord une cour assez grande et bien renfermée de murailles.

A la droite en entrant est une chambre basse d'environ 18 pieds en carré, où loge Léonard Fouque, gardien, avecq sa famille; une antichambre ou descharge à costé, chambre haute sur ladite chambre basse avecq son antichambre.

Plus loin est la chapelle, son autel, ses banqs, un tableau; on dit qu'elle n'est pas bénie. A costé de la chapelle est un degré de bois quy conduit à une galerie bien fermée, qui est au-dessus de ladite chapelle, et de là aux chambres et antichambres dont il vient d'être parlé.

Dans le fond de la cour, au nord, on entre dans un petit vestibulle, à la droite duquel est une chambre basse de 20 pieds en carré, au-dessus de laquelle est une chambre haute de mesme grandeur, à laquelle on va par le degré de bois qui est à costé de la chapelle; elles ont leurs cheminées.

A la gauche du vestibulle est une grande chambre basse, bien carrellée, de trente-cinq pieds ou environ de longueur et 20 pieds et plus de largeur avecq une grande cheminée; il y a quatre petis meschands chaslits.

On peut mettre six lits de chasque costé. Il n'y a point de chambre haute par le dessus ; mais en eslevant les murailles de sept à huit pieds on y seroit une belle chambre haute ou un grenier.

De cette chambre basse on entre dans un jardin renfermé de murailles, auxquelles il y a quelques brèches à réparer.

Entre la chambre et le jardin estoient autrefois des latrines, ruinées, que l'on peut réparer.

A la gauche de la cour est une grange de 25 pieds et plus de largeur, et de 60 pieds ou environ de longueur, ayant une grande porte de sortie sur la rue, la moitié ou environ est planchée; on peut plancher le reste, et on plasseroit 20 lits en bas et autant en haut; il n'y auroit que des cheminées à faire.

Au bont de ladite grange est un petit bastiment avecq huit à dix journaux de terre joignant au jardin de l'hospital apartenant à la demoiselle Bauchesne de Burie; on peut le joindre à l'hospital.

Il n'y a point de pauvres de la ville ni d'ailleurs dans ledit hospital; les passans et vagabons y logent sur des billets du sieur de La Fargue, économe.

On ne peut dire le temps que ledit hospital a esté estably; on sait seullement qu'il s'apelloit autrefois aumosnerie ou hospital de Saint-Jacques destiné pour retirer les pellerins.

Le curé du fauxbourg de Saint-Jacques de Cognat prétend estre aumosnier dudit hospital, ce qui luy est contesté par les maire et eschevins.

Les maire, eschevins et procureur sindiq de la ville se disent estre de tout temps les directeurs dudit hospital et qu'ils ont nommé les économes, suivant la preuve quy résulte de leurs registres jusques en 1684.

En cette année là, le père Choran, jésuite, voullant faire de cest aumosnerie un hospital général, fit faire, dit-on, une assemblée du corps de ville, des officiers et des habitans de Cognat, où assista Mar l'évesque de Saintes, dans laquelle il fut délibéré que M. le gouverneur, messieurs le lieutenant général, le procureur du roy du siège de Cognat et quelques autres seroient les directeurs dudit hospital général et nommeroient des économes particuliers soubs eux.

Il est vray que despuis M, le heutenant général et le procureur du roy du siège ont assisté aux délibérations qui ce sont toujours tenues dans la maison du gressier de l'hostel de ville, qui est gressier du bureau et a la garde du registre : c'est ce qui donne lieu au lieutenant général de dire qu'il est encore aujourd'huy premier directeur dudit hospital.

Il n'y a point de lettres patantes pour autoriser l'hospital général, de sorte que l'hospital doit être regardé comme hospital particulier dans son premier estat.

Les choses sont dans cet estat: il y a actuellement deux économes, dont l'un, nommé Lafargue, donne, par ordre du maire, des billets au gardien de l'hospital pour recepvoir les pauvres passans, ausquels on ne donne que le couvert et de la paille. Il y a quelques mauvaises paillasses sur les bois de lis qui sont extans.

L'autre économe, nommé Bernard, procureur, a la garde des papiers; par l'examen desquels, et les mémoires quy ont été fournis au subdélégué, il paroit que l'hospital a 273 livres 12 sols de bon revenu; cette somme est due par différents particuliers; ces revenus sont touchés par le sieur Huon, recepveur de l'hospital, nommé par les directeurs.

La négligence de ceux qui ont administré l'hospital est cause que beaucoup de rantes et effets actifs ce sont perdus. On y pourroit encore remédier sy l'administration est confiée à des personnes en estat de ne pas mesnager des gens de Cognat que l'on prétend pocéder ces biens.

On peut loger dans les bastimans de l'hospital 80 ou 100 pauvres; les apartemens sont disposés de manière qu'on peut fort bien séparer les hommes d'avecq les femmes.

La nouriture de chaque pauvre pourra conster par jour, suivant le prix commun des danrées, cinq à six sols.

On croit cet hospital nécessaire à Cognat, où il n'y en a point d'autres et où il y a nombre de pauvres abandonnés que l'on voit quelquelois mourant dans les rues et sans secours. Ils auroient une rétraite sy l'hospital estoit entretenu avecq un gardien qui en auroit soin.

Pour le mestre en estat, il taudroit faire quelques cloisons, avoir des bois de lis, des paillasses, des bantins, des convertes; mais comme tous les revenus sont réduits à 200 livres ou environ, ayant esté fait des remboursemens en billets de banque de partie des fonds dudit hospital, lesquels billets sont entre les mains des directeurs, il faudroit un suplément de revenu tant pour l'entretien des bastimans que des pauvres et autres charges.

Les moyens de parvenir à ce... (papier rongé) de revenu sont d'augmenter... chose les octrois dont il faut... estant au maire et eschevins... d'establir trois ou quatre décimes... boisseaux de sel, barriques de vin et eau-de-vie et autres denrées... qui passent sur la rivière de Charente... batteau ou gabarre soubs les ponts... on s'en peut faire fournir les... par lesdits maire et eschevins.

Sy par cette augmentation on pouvoit procurer à Cognat un establissement de deux sœurs de la charité ou sœurs grises, qui auroient soin de l'hospital et des pauvres, ce seroit un grand bien pour la ville; les bastimans sont sufisant pour leur faire un logement convenable différend de celuy des pauvres.

L'hospital dans l'estat d'aujourd'huy ne sert qu'à y loger

les passans auxquels on fournit seullement de la paille et quelquesois des allimans à ceux qui se trouvent en avoir besoin. Voilla toutte la dépance.

Et comme il n'est pas possible que le revenu actuel soit tout employé chaque année à des dépances sy modiques, il seroit nécessaire de faire rendre conte, par lesdits administrateurs ou recepveurs, de la recepte et dépance. Peut-être se trouveroit-il de quoy faire un petit fond pour quelque employ en laveur des pauvres.

D. — 1775, 10 avril. — « Etat des titres des rentes dues à l'hôpital Saint-Jacques de la ville de Cognac. » — Idem.

Premièrement, un acte de cession taite audit hôpital par sieur Jean Normand Demonchamp, en datte du 24 may 1744, recu Bernard, notaire royal, de la somme de 37 livres 10 sols de rente fontière au capital de 750 livres, dûs par les héritiers de Gabriel Guillebot sur une maison située à Cognac, arrentés par ledit sieur Normand par acte du 8 may 1743, reçu Delafargue, notaire royal, cy. . . . 37 l. 10 s.

Plus un acte de cession de 25 livres de rente constituée, faite audit hôpital par Mr André Bernard et Marthe Foucaud, son éponse, en datte du 8 julliet 1753, ladite rente due par Marthe Brunaud, de Cognac, suivant la reconnaissance par elle donnée audit sieur Bernard et son épouse par acte du 13 janvier 1752, les deux reçu Lanchère, notaire royal, cy, 25 l.

Plus une reconnaissance de cinquante trois sols quatre deniers de rente foncière dus sur une maison située à Cognac, par Louis Matignon, Loucher, en date du 23 juin 1753,

reçu Fournier, notaire royal, portés par autre acte du 14 mars 1723, reçu Lanchère, notaire royal . 2 l. 13 s. 4 d.

Plus une autre donation à titre gratuit de la somme de six livres onze sols de rente constituée dus par Jean Frouin, de la paroisse de Croin, faite audit hôpital par sieur Pierre Favreau, en date du 17 août 1754, reçu Bernard, notaire royal, ladite rente établie par autre acte du 27 juin 1751, reçu même notaire, cy 6 l. 11 s.

Plus deux actes, l'un étant une transaction entre sieur Michel Heurgonneur et sieur Étienne Catheret, fondé de procuration de sieur Jean Giraud, portant constitution de vingt livres de rente de la part de ce dernier au profit dudit sieur Giraud, en datte du 11 février 1758, et l'autre cession de ladite rente audit hépital par ledit sieur Giraud, en datte du 31 janvier 1759; les deux, reçu Bernard, notaire royal, 20 l.

Plus un acte d'arrentement du lieu de La Malardrie fait par les administrateurs dudit hôpital, à François-Charles De-

lafargue, perruquier, et son épouse, de Cognac, movennant quarente cinq livres de reute perpétuelle en datte du 22 may 1761, recu Yvon, notaire royal, ey 45 l. Plus un acte de reconnaissance de quatre livres trois sols quatre deniers de rente au profit dudit hôpital, donnée par Suzanne Puizai, veuve de Pierre Gerbaud, de Cognac, en datte du 8 mars 1765, reçu Bernard, notaire royal; le titre primordial de laquelle rente est du treize may 1725, recu Yvon, notaire royal, ev 41.3 s. 4 d. Plus un nouveau titre de la rente de trente trois livres dix neuf sols dus audit hôpital sur la recette des tailles de l'élection de Cognac, en datte du 44 juin 1768, recu Lhomme et Fournel, notaires à Paris, en forme, cy. . . . 33 l. 49 s. Plus un contrat de constitution de quatre vingt trois livres de rente au profit dudit hôpital par messire Théodore Saulnier, écuier, sieur de Monlembert, en datte du trois février 1768, recu Bernard, notaire royal 83 1. Plus un autre contrat de constitution de vingt livres de rente en laveur dudit hôpital par François Pailles, orfèvre, et Marie Nisseron, sa femme, de Cognac, en datte du 8 août 4768, regu Bernard, notaire royal 20 1. Plus un autre contrat de constitution de cinquante livres de rente au profit dudit hôpital, par Ambroise Babin et sa temme, d'Angle, en datte du 4 juin 1770, recu Babin, notaire royal, cy 50 l. Plus un acte de la somme de vingt trois livres dix sols trois deniers de rente au proffit dudit hôpital en date du 29 décembre 1770, reçu Bernard, notaire royal. Le titre constitutif esnoncé ci-joint, en datte du 25 mars 1737, reçu aussi Plus deux actes de constitution de quatre vingt livres de rente au proffit dudit höpital, par Jean Saulnier, boucher, et Marie Quinemant, sa femme, en datte du 1er mars et 1er may 4771, reçu Robin, notaire royal, cy. 80 1.

Plus un acte de constitution de quarante livres de rente

Plus un acte de reconnaissance de six livres de rente sur les moulins à draps de Cognac, donnée par André Pinaud, meunier, en datte du 25 septembre 1773, reçu Lanchère, notaire royal, auquel est joint le titre primordial de ladite rente en datte du 22 mars 1701, reçu Roux, notaire royal, 61.

Plus un acte de reconnaissance de la somme de cent une livres dix sols de rente constituée, donnée par dame Jeanne-Thérèze Bouré, veuve de messire Jacques Gay, écuier, sieur de La Chartrie, et ses enfants, en datte du 19 décembre 1773, reçu Lanchère, notaire royal, auquel est joint un titre constitutif de la rente en datte des 18 avril 1738 et 28 may 1752, reçu Haumier et Bernard, notaires royaux, 1011. 10 s.

Plus un contrat de cession de soixante livres de rente foncière faite audit hôpital par messire Gaspard Horric et son épouse, en datte du 5 mars 1774, reçu Lanchère, notaire royal, laditte rente due par Jean-Louis Coulion, marchand, sur la maison qu'il occupe à Cognac, auquel contrat est joint le titre primordial de ladite rente en date du 25 novembre 1711, reçu Yvon, et une reconnaissance en date du 30 may 1752, reçu Bernard, notaire royal 60 l.

 Plus un contrat de cession de deux articles de rente seconde de vingt cinq livres chacun, formant cinquante livres par an, par Gabriel Jousseaume, charpentier, et Françoise Martineau, sa femme, due par les héritiers Julliard, et par la veuve Pérotin, sur deux maisons à Charente, suivant acte du 24 juillet 1769, reçu Bernard l'aîné, notaire royal . 50 l. Total. 854 l. 18 s. 8 d.

Il est dû à M. le curé du faubourg 24 livres 6 sols 2 deniers de rente, sur ladite somme, au moyen de laquelle il ne reste de revenu net que 830 livres 12 sols 6 deniers, outre la boucherie de carème, qui peut former un objet de 100 l. année commune. 830 l. 12 s. 6 d.

Je soussigné, maire et premier administrateur de l'hôpital de cette ville, certifie l'état et l'extraît cy dessus et des autres parts, sincères et véritables.

A Cognac, le 10 avril 1775.

HARDY.

XXIII

RÉCOLLETS DE COGNAC

A.— 1723.— Le convent des pères récollets de la ville de Cognac fut étably le 22 janvier 1612. La ville en est la fondatrice. Le nombre de religieux depuis très longtemps est de 18 à 20. Utilles et nécessaires pour le service de ladite ville et des paroisses du voisinage qu'on sert avec zèle et édification. Le roy a authorisé par ses patentes son établissement. La forme de leurs vœux est celle que l'église et le concille de Trante, le dernier des généraux, ont défini et déclaré, qui se fait solennellement de trois vœux essentiels de la religion: pauvreté, chasteté et obéissance; dont on fait profession après l'année du noviciat ou de probation révoluë dans tous les ordres ou religions aprouvées par le souverain pontife, comme l'est la nôtre depuis 517 ans. Pour le revenu ou du bien fons, l'on sçait bien que les récollets n'en ont aucuns

et qui sont incapables d'en posséder et en particulier et en commun par la profession solennelle qu'ils font de la règle de leur séraphique père saint François, de la garder à la lettre, selon l'exposition des souverains pontifes Nicolas III et Clément V.

Frère Jérome, gardien des récollets de Cognac.

 B. — A monseigneur Amelot de Chaillou, intendant de la généralité de La Rochelle.

Monseigneur, j'ai déjà eu l'honneur d'écrire à vostre grandeur que l'établissement de nostre couvent de Cognac est de 1612; que la ville en est la fondatrice; que nous y fûmes établis comme missionnaires; et le roi ne donne point des lettres patantes pour les missionnaires; au moins je n'en trouve point dans nos archives. A l'égard des trente charrettées de bois mort, dont vous me faites l'honneur de me demander l'endroit où on le prend, avec le contrat passé par le notaire, cet éclaircissement que vous demandés regarde les pères cordeliers de cette ville; pour nous, nous n'avons rien de fixe, et on ne nous donne rien de cette manière. J'ai l'honneur d'être, avec tout le respect possible, monseigneur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Frère JÉROME, gardien des récollets.

A Cognac, 5 décembre 1723.

XXIV

RÉCOLLETS DE JARNAC

1723. . Etat de la communauté des récollets de Jarnac ». — Idem.

1º Ladite communauté est composée de sept religieux, sçavoir : cinq prêtres et deux frères.

2º Le temps de sa fondation est depuis 43 ans, par mesieur de Jarnac, avec l'agrément du roy, celui de monseigneur l'évêque de ce diocèse et de tous les habitans de la ville. 3º Ledit convent n'a d'autre revenu pour subsister que les quêtes que font les religieux dans les campagnes.

4º Les vœux que nous faisons, sont les vœux solennels de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, lesquels prononcés il nous est plus permis de sortir de la religion que pour de fortes et puissantes raisons, comme pour le soulagement de nos pères et de nos mères lorsqu'ils sont dans la nécessité, et cela avec l'agrément du souverain pontife. En foy de quoi j'ay signé.

F. MARCELLIN, gardien de ladite communauté.

XXV

CORDELIERS DE COGNAC

[1723].

En la ville de Cognac, il y a un couvant de cordelliers, quy a esté rebasty par sa majesté Louis quatorze en 1651, celluy qui estoit auparavant ayant esté desmoly lors du siège de Cognac, ladite année 1651.

Les papiers et fondation du couvant ne paroissant point, ayant esté bruslés lors du siège, que l'enseinte du couvant estoit hors la ville, dont les vestiges y sont encore.

La communauté est composée de huit prestres religieux et un frère organiste.

Le revenu du couvant est de 100 l. par an et 42 boisseaux fromant, de don et aumosne que a fait sa majesté Louis quatorze par lettres patentes, confirmées par sa majesté Louis quinze; en trente chartée de bois mort pris sur le lieu, dont on est tenu de payer ceux quy le jettent à terre, aux conditions pour les religieux de faire l'office portée par lesdites lettres patentes.

Ledit couvant a de plus de revenu 180 l. de dons et legs quy y ont été lais aux charges de taire des services et dire des messes, quy ne sont évalluée et payer que très modiquement.

Plus 30 boisseaux froment deubs sur les prises des Hautes-Fontaines et Barquevilles, aussy pour fondation pour faire des services.

Ledit couvant avoit 200 l. de rente fondée par le sieur Gimbert pour tenir la classe des humanistes quy ont esté amortie en billets de banque quy sont entre les mains de messieurs de la maison de ville de Cognac, dont le couvant n'en tire de rétribution.

De plus ledit couvant avoit 66 l. 13 s. d'une part et 60 l. d'autre de fondation et rente quy ont esté amortye et payée en billets de banque, qui ont esté liquidés, dont la liquidation est entre les mains du gardien et ne produit aucun revenu.

Il a esté payé audit couvent 300 l. par 3 années du don de sa majesté en 3 billets de banque qui ont esté mis en rente au denier cinquante.

Il apartient de plus audit couvant trois journaux de pré, l'herbe destinée pour la nourriture du cheval de la communauté.

F. RAMBAUD, gardien des cordeliers de Cognac.

XXVI

CORDELIERS DE BARBEZIEUX

1723. — « Etat du couvent de Saint-François des pères cordeliers de Barbezieux pour estre envoié à monseigneur Amelot de Chaillou, intendant à La Bochelle. » — Archives de la Charcute-Inférieure, Idem.

1º Le temps de la fondation du couvent. Il est un des plus anciens de l'ordre, fondé l'an 1254 au mois d'octobre, par les seigneurs de La Rochefoucauld, selon la plus commune opinion, je dis la plus commune, parce que ledit couvent a esté par deux fois diflérentes détruit et bruslé par les huguenots, comme il paroit encore par les anciens vestiges d'une église et d'un cloistre d'une extrême grandeur, de sorte que nous y avons perdu tous nos titres et revenus, étant réduits à une chapelle pour notre église et une simple maison sans

cloistre pour notre demeure, laquelle n'a pas figure de couvent.

2º Le nom de couvent. On le nomme Sainte-Catherine de Barbezieux, autretois appelé le couvent des 100 frères.

3º L'ordre est celui des cordelliers de Saint-François de la grande province de Tourainne.

40 Le nombre des religieux est de six prestres en tout.

5º De plusieurs prés, bois et pièces de terre que nous possédions, nous sommes rédants à un enclos qui renferme notre église, couvent, jardin et un morceau de vigne, le tout contenant trois journaux. En outre nous possédons dans la paroisse Saint-Médar deux isles, dont l'une est affermée 48 livres et l'autre 24 livres; plus un fiel dans la paroisse de Barret, qui nous produit de rente 52 sols, deux chappons et deux pintes d'huile; plus un bois taillis paroisse de Condéon, qui nous produit deux sols de rente seconde et 300 de fagots; sur quoy nous devons aux bénédictins de Baigne une rente première de six sols, une poulle, un boisseau de froment, un boisseau d'avoine. Plus nous avons une petite maison au bout de notre couvent arentée 18 livres. Le tout 92 l. 12 s. d'argent.

6º Charges. On doit poser le trez Saint-Sacrement tous les seconds dimanches du mois avec une basse messe; plus une basse messe tous les mercredy, jeudy, vendredy et samedy de l'année; plus une messe tous les premiers lundy et samedy de chaque mois; plus plusieurs grande messes, services, droits de sépulture et autres basses messes de fondation par chacun an qui nous produisent en tout 90 l. de fondation; plus six boisseaux de bled de fondation; plus 36 livres d'aumosne annuelle des seigneurs de La Rochefoucault.

Je certifie le présent état estre sincère et véritable et tout Barbezieux le certifiera, puisque nous ne vivons que de queste et en servant les paroisses.

Fait audit Barbezieux, ce 19 septembre 1723.

F. CHAUVEAU, docteur et gardien des cordelliers.

A Barbezieux, ce 27 novembre 1723.

Monseigneur, assu d'exécuter entièrement vos volonté, j'auré l'honneur de répondre une seconde soys à vos ordres.

1º Quand aux lettres patentes, nous n'avons gu'une déclaration de l'état de notre couvent, telle que nous l'envoions à votre grandeur, receije et appronvée par ordre du roy, de monseigneur Michel Letellier, chancellier de France, du cinquième avril 1624. Quand au reste de nos anciens papiers nous avons tout perdu, touts nos titres primordiaux nous aiant été enlevés, notre couvent deux foys bruslé, nos religieux tués et assassinez par les gens de relligion, comme il conste par plusieurs têtes desdits relligieux qui sont encore sous notre autel percées de gros clouds d'outre en outre, et que l'on présenta à la reine mère lors de son passage d'Espagne, qui en eut pitié et nous fit quelque aumosne; ledit couvent n'a pas pu estre rétabli depuis à cause de notre indigence, et il ne nous reste que quelques mazures, que nous habitons au nombre de six prestres, qui ne jouissons pas, comme j'ay en l'honeur de vous le marquer, de plus de 200 livres en tout annuellement; le reste vient des aumosnes des fidèles et de nos messes, dont nous manquons souvent; encore on ne nous les paye que cinq sols. Ils sont ici tous de la relligion, au moins le plus grand nombre.

2º Le nombre des domestiques. Nous n'en avons qu'un à gages pour faire le jardin et un petit garçon qui n'est point gagé pour répondre nos messes et servir de portier.

3º La datte des beaux et contrats de fondation. Nos deux isles de Saint-Médard déjà énoncées sont affermées l'une 24 l., l'autre 48 l. depuis cinq années; a passé contrat Ouvrard, notaire; elles contiennent toute deux environ huit à neuf journaux, mais ce n'est que du jone. L'arentement d'une petite maison au bout de notre enclos est passé à 18 l. par le même Ouvrard, notaire, il y a environ six à

sept ans. Notre petit fief de Barret est à rente au sieur Gay, marchand, et à ses tenanciers; le contrat d'arentement est du 2 may 1606; le notaire est Nasguere. Nous avons plusieurs arest du parlement de Bourdeaux pour la possession dudit fief.

Pour les bois de La Garde-à-Rotard, ce sont deux pièces de brandes d'environ 40 à 50 journaux de mauvais bois taillis à deux lieux de notre couvent, desquels la moitié a esté bruslée par des paisans huguenots. Nous aurions même obtenu des monitoires pour agir contre les malfaiteurs; mais notre indigence nous a oté lieu de les poursuivre. Les restes desdites brandes est à rente en rente seconde à M. de Pressac de Lioncel, voisin desdites brandes, 300 fagots de fourage, le tout évalué 12 livres. Sur quoy nous devons de rente première aux bénédictins de Baigne, une rente première d'un boisseau de froment, un boisseau d'avoine, une poule et dix sols d'argent. Jugé, monseigneur, si nous avons beaucoup de reste. Le dernier contrat d'arentement est de 1722, par Bancherau, notaire. Nous tenons ladite brande d'un Charles de La Rochefoucault, à condition de prier Dieu pour lui, par une déclaration par nous faite audit seigneur l'an 1551, signée de deux notaires.

Nos tondations principales sont 20 livres de madame la contesse de Bourdeille, sçavoir 15 livres en premier lieu par un légat du 28 may 1625, notaire Laugerat, et en second lieu une augmentation de cinq livres par un contrat de ladite dame du 2 décembre 1640, notaire Cosson; autre fondation de M. de Pressac de six boisseaux de bled par testament du 25 avril 1557, Peluchon, notaire; autre fondation de quinze livres d'Élie Lévesquot, prestre, de l'année 1662, Danau, notaire. Ce sont là nos principales fondations, chargée de messes et prières; les autres fondations sont fort modiques comme de 30 sols, un sol, et ne valent pas la peine d'antrer dans un détail qui long seret ennuieux. Tout ce qui est constant, c'est que toutes ces fondations ensemble ne

passent point la somme de 100 l. de rente et il ne serviret de rien de déguiser la vérité à votre grandeur: car quelque infortune qui puisse nous arriver, nous ne pouvons jamais estre plus mal que nous somes, sans logement, réduits festes et dimanches à abandonner notre église pour aler dire la messe dans les campagnes, affin de vivre le reste de la semaine au couvent; touts les curés voisins nous rendront ce témoignage. Du reste, monseigneur, nous nous confions entièrement sur l'honeur de votre bienveillance et sur l'appui de votre protection. Nous tacherons de les mériter par nos prières pour la conservation de votre grandeur et par le très profond respect avec lequel nous serons toute notre vie, monseigneur, vos très humbles et très obligé serviteurs.

LE GARDIEN DES CORDELLIERS.

A Barbezieux, ce 6 décembre 1723.

Monseigneur, c'est pour satisfaire entièrement à la 3° lettre de votre grandeur qui nous demende le montant et le détail de notre entretien et nouriture.

Nous sommes six religieux, et le vestière d'un chaqun coûte environ 60 l.

La nourriture de six relligieux et deux domestiques se montent en chair et en maigre à 40 l. par chacun mois, sans conter le pain et le vin 480 l.

A l'égard du vin, il s'an consomme environ 15 barriques par au en contant les relligieux passans; et malheureusement nous avons perdu le peu que nous avions cueilli cette année dans notre petite vigne; nous en avous achepté pour 140 l.

Le bois, nous l'acheptons tout à l'exception de 300 fagots de brandes qui nous sont deus de rentes de La Garde à Rotard, mais dont nous sommes fort mal payé; nous en avons

L'entrotien et réparation de notre église et du couvent peut monter par an à la somme de 201. . . .

Pour la chandelle, la cire pour l'église, les ornemens, le linge de la sacristie, le blanchiseur, le boulanger.

Total 1,295 l.

Voilà, monseigneur, le détail sincère et naturel des dépanses et entretien, par chacun an, de la communauté de votre très humble et très obéissant serviteur.

LE GARDIEN DES CORDELIERS.

XXVII

1720, 6 mars. - « Procès verbal de l'hôpital de Barbezieux. » -Idem.

Nous Paul Drouhet, en conséquance de la commission à nous adressée par monseigneur de Creil, conseillier du roy en tous ses conseils, intendant de justice, pollice et finance en la généralité de La Rochelle, en date du troisième du présent mois, portant notre subdélégation et pouvoir, nous sommes transportés, avec M. Jean Mussaud, aumônier du présent lieu, prestre et curé de la parroisse de Saint-Hillaire, qui est annexée à l'hôpital; maistre Pierre-Yve Mercheau, avocat en parlement, juge acesseur du marquisat de Barbezieux; maistre François-Léonard Pipaud, procureur fiscal dudit marquisat, à l'hôpital du présent lieu et parroisse de Barbezieux; et estant entrés dans une petite cour d'environ huit pieds en

carré, où il y a un puy et un degré pour monter dans les chambres hautes dudit hôpital qui sert de logemant audit sieur aumonier et à l'hospitallier; de ladite cour avons entré dans une petite chambre basse qui sert de cuisine à l'hospitallier et aux pauvres, à costé de laquelle chambre il y a un bouge qui sert de bucher et de sellier; de là sommes entrés dans une salle basse où on reçoit les pauvres mallades, qui est de largeur de quatorze pieds et de longueur de quarantecinq pieds, y compris une chapelle qui est dans un bout, qui a huit pieds de large et dix de longueur, où nous avons trouvé deux lits, et une petite couchette, avec de très mauvaises garnitures et deux mauvais matelats fourrés de chanvre; lequel hôpital est situé au millieu dudit lieu et parroisse de Barbezieux, lequel est desmuny de tous linge; dans laquelle salle il peut y entrer huit chalits. De là sommes entrés dans un jardin au-devant de la maison dudit hòpital, rue entre deux, de la contenance d'environ deux carreaux, et à costé dudit jardin une escurie d'environ douze pieds en carré avec un petit toit à cochon. Dudit jardin sommes allés dans un apantis où on reçoit les pauvres, où il y a trois chalits et un four, et de l'espace sufisamant pour plasser deux autres chalits.

Fait ledit jours que dessus.

DROUBET.

Estat en abrégé des revenus dudit hôpital de Barbezieux et des charges d'icelluy.

Il est dheu audit hôpital de rantes seigneurialles annuelles et perpétuelles, sçavoir: froment, 106 boisseaux; avoine, 46 boisseaux 4 picotins; argent, 23 livres; chapons, six à 25 sous la paire; gellinnes, treize à 20 sous la paire.

Les agrières, dixmes et complans sont affermés 90 livres; le pré Riquet dépendant dudit hôpital est affermé 23 livres.

Charges. Sur lequel revenu on paye par chascun an à M. l'aumònier, outre son logement dans ledit hòpital, 30 bois-

seaux froment; à l'hospitallier, 20 boisseaux froment pour ses peines seullemant; outre ce, son logement aussy dans ledit hôpital; à l'aiconome, rien.

Outre quoy, il y a l'entretien dudit hôpital de bois, linge, sel, recouvrir et entretenir les bastimans, qui revient pour chascun mois à quinze et vingt livres, compris la nouriture de cinq pauvres qui y sont actuellement.

Ledit hópital a esté fondé par les seigneurs de Barbezieux, qui luy ont donné le peu de revenu dont le mémoire est cydessus. L'économe rend comte aux offitiers, et c'est sur les bilhets de monsieur le juge qu'il distribue ces revenus.

XXVIII

LES MINIMES DE CHATEAUNEUF

1723, 8 décembre. — « Etat de la fondation du couvent des minimes de Chateauneuf, diocèze d'Angoulesme, généralité de La Rochelle, de ses revenus, passez et présents. — ldem.

En 1619, M. Bastard, curé de la paroisse, qui comprend toutte la ville et demie lieüe autour, tira consentement de ses paroissiens pour l'établissement d'une communauté de religieux minimes, dont la fonction seroit de luy prester secours comme aux paroisses de la campagne, le 7 avril 1619, reçu Fleuriot, notaire royal.

Consentement de monseigneur de La Rochefoucault, évesque d'Angoulesme, le 30 janvier 1620.

Nos lettres sont de Louis 13, signées: Louis; par le roy: de Loménie, avec l'attache du grand sceau de cire jaune, 10 janvier 1637; enrégistrées en la chambre des comptes, oui le procureur général du roy, signé Bourlon, 31 mars 1637; par lesquelles sa majesté nous gratifie de la somme de 1,143 livres quatre sols sept deniers, pour aider à bastir notre église; enrégistrées au bureau des finances de Limoges, signé Boyer,

18 mai 1637; enrégistrées au controlle général des finances, signé Hartivelle, 29 janvier 1637.

Le couvent n'est point distingué par aucun nom particulier. L'ordre est de l'institut de Saint-François de Paule.

Le couvent est très mal basti, menaçant ruine de tout costé, hors de pouvoir de le relever par le malheur des temps. Au commancement de sa fondation, le nombre des religieux étoit de quatre; on s'est veu jusqu'à dix, rarement sept, à cause du peu d'espace. Présentement nous ne sommes que trois, nombre qui ne suffist pas pour assister les paroisses voizines.

Nous avons un jardinier et un portier qui répond aussi aux messes, et un cheval pour les besoins.

Nos biens n'étoient qu'en contracts de constitut, à l'exception de ce qui suit :

Un prez qui a esté arrenté 12 livres et qu'on nons a abandonné parce qu'il ne rapportoit pas d'herbes, par donation de Maurice Piet, receu Bazagier, notaire royal (30 décembre 1709), qui nous charge de douze messes par an à perpétuité avec obligation d'avertir ses descendants.

Autre prez affermé 10 L, légué par testament de Philippe Frère, receu Petit, notaire royal (8 juillet 1662). Cession dudit prez du 25 septembre 1664, receu Petit, chargé d'une grand' messe solennelle à perpétuité, outre quelques autres charges acquittées dans le temps limité avec redevenses seigneurialles.

Autre prez acquis de Pierre Piet, époux d'Antoinette Fleury, qui nous avoit légué deux cents livres par testament, receu Petit, notaire royal (10 mars 1664), chargez d'un annuel de messes après sa mort, plus une grand'messe à perpétuité; contract de vente par Petit, notaire royal (28 aoust 1664).

Acquisition d'une maison sur messieurs Lombard pour la somme de 1,050 livres, receu Boyhier, notaire royal (26 may 1653), cy devant affermée 37 livres, présentement vacante.

Contract d'acquisition d'un petit terrain sur Jean Normandin pour la somme de 36 livres, receu Petit, notaire royal (3 juin 1671). En ce lieu est présentement une maison

affermée vingt livres.

Cession d'arentement de la somme de 22 livres huict sols de rente par le seigneur de Bussac et dame de La Rochetoucault, chargé d'une messe basse tous les mercredys de l'année à perpétuité, reçu Serpaud, notaire royal à Angoulesme (21 février 1687).

Testament de Gaston Goulard pour la somme de 20 livres de rente, chargé de quinze basses messes à perpétuité, reçeu Audinet et Constant, notaires royaux (21 juillet 1704).

Legs, receu Gibault, notaire royal à Angoulesme (10 aoust 1632), par laquelle haulte et puissante dame Louise du Massaïe donne à ce convent trente-sept livres dix sols de rente annuelle et perpétuelle à condition que les religieux, tous les dimanches sur le soir, chanteront le Pange lingua, etc., avec un salut du Saint-Sacrement, comme tous les premiers jeudys de chaque mois, plus une basse messe tous les premiers jeudys à perpétuité au grand autel, le Saint-Sacrement y étant exposé par l'ouverture du tabernacle.

Contract par Febvre et Thomas, notaires royaux (31 may 1631), par lequel Catherine Moreau donne six boisseaux froment, six de métures, trois d'orge, demi-cent de fagots et vingt-cinq sols en argent et un quart de chartée de gros bois, pour célébrer à perpétuité tous les premiers et derniers lundys de chaque mois une messe basse et quatre autres aux principalles fêtes de la Vierge à perpétuité.

Testament de Jean Gaultier, par Rullier, notaire royal à Chateauneuf (13 janvier 1693), pour quinze livres de rente chargez de quarante-cinq basses messes à perpétuité et trois grandes dans la première année.

Donation de Marie Saphocalleau de 15 livres de rente, receu Rondeau, notaire royal à Chateauneuf (20 septembre 1657), aux charges d'enterrer son corps dans notre église, d'un annuel de messes et une grande à perpétuité.

Contract de constitut par Jollys, notaire royal à Chateau-

neuf (8 novembre 1644), contre Pierre Piet, de 50 livres de rente provenant d'Antoine Boissau pour droit de fondateur et sépulture pour luy et ses descendants, receu Joubert, notaire royal.

Ce qui suit est en billets de banque.

Le 6 avril 1720, Tyboyau, à l'acquit de la veuve Ledoux, nous a remboursé par un billet de banque de cent livres, pareille somme provenante de Marguerite Barreau par testament receu Fleuriot, notaire royal (26 février 1646) aux charges d'enterrer son corps et un annuel de messes pendant l'an.

Le 10 juin 1720, Jullard Desplaines nous rembourça en billets de banque la somme de 1,999 livres et 30 livres 8 sols d'arrérages aussi en billets de banque, contract de constitut passé par Filhon, notaire royal à Angoulesme, qui a cédé la minute audit Jullard qui l'a déchirée.

Nous avions receu la somme cy dessus du rembourcement de M. de Bremont, qui nous rembourça le 5 février 1720, contract passé par Saturnin Petit, notaire royal. Elle provient de M. Boisson pour droit de fondateur et de sépulture dans notre église pour luy et ses descendants, receu Joubert, notaire royal (15 septembre 1644).

Le 19 juin 1720, M. de Lagrois, receveur des tailles à Cognac, nous rembourça en billets de banque la somme de 4,000 livres en principal à luy constitué, acte passé par Aigre, notaire royal à Angoulesme, provenant du rembourcement de Jean Fé, sieur de Boisragon, le 18 mars 1710, appellé par nous en déclaration d'hypothèques pour Marc Guillot, juge prévost royal de Chateauneuf, débiteur à la communauté des religieux minimes de laditte ville de la somme de 3,500 livres, receu Porcheron, notaire royal, billets de banque pour principal et arrérages, 4,400 livres. Laditte somme provenant sçavoir:

1º 600 livres léguez par feu Thomas de Guip, receu Fleuriot, notaire royal (le 24 décembre 1640), aux charges d'une messe par chaque mardy pendant un an et une autre par chaque samedy et à perpétuité une messe par semaine.

2º 700 livres par testament de Marie Calleaud, receu Martin, notaire royal à Angoulesme (13 mars 1642), aux charges d'estre inhumée dans l'église de ce couvent, trois grandes messes à trois jours consécutifs après sa mort, un annuel de messes pendant l'an et un service à la fin ; et pendant cinquante ans une messe par chaque mois.

3º 700 livres léguez par le sieur Guillaumeau, receu Bouhier, notaire royal à Chateauneuf (10 juin 1653), aux conditions de joüir pendant sa vie de la maison que nous avons acquis de Mrs Lombard, qu'il sera enterré dans notre église, qu'après sa mort on priera Dieu pour luy comme pour un refigieux dans tous les couvents de la province, à peu près 200 messes, une grande en vingt-six couvents chacun, vigiles des morts en chaque couvent, avec un annuel de messes après sa mort.

4º La somme de 300 livres léguée par feüe dame Hélisabeth Boisseau, veuve de François de Bazile, dans son testament du 4 juillet 1665, receu Petit, notaire royal; au bas duquel testament se voit, par acte du 14 septembre 1672, qu'elle avoit donné laditte somme pour l'exécution dudit testament, pour quoy elle demandoit la rente pendant sa vie par manière de pension viagère.

5º La somme de 300 livres léguée par Jean Fé, sieur de Fondenis, receu Rondeau, notaire royal à Chateauneut (26 mars 1681), aux charges d'une messe basse tous les lundys de chaque semaine à perpétuité, ladite somme amortie le 5 avril 1698.

6º La somme de 100 livres léguez par Marguerite Piet par son testament, receu Febvre, notaire royal (16 may 1694), pour une basse messe et une grande à perpétuité, avec obligation à perpétuité d'avertir ses parents; plus une messe de deffunts pendant huit jours seulement.

7º La somme de 540 livres par Jean Fé, écuyer, sieur de

Boisragon, par contract receu Bazagier, notaire royal à Chateauneuf (16 juillet 1695), par laquelle les religieux cèdent la moitié d'une chapelle pour luy servir de sépulture prohibitive et aux siens à perpétuité, avec obligation d'avertir ses descendants.

8º Cession faitte au couvent par sieur Rambault et Dexmiers, son épouse, receu Bazagier, notaire royal (le 12 septembre 1695), de 200 livres faisant partie de celle de 700 aux charges de deux annuels de messes et un service à perpétuité avec 19 basses messes aussi à perpétuité.

9º La somme de 60 livres par Marguerite Rambault, par acte capitulaire du 13 septembre 1696, pour trois basses messes à perpétuité, ladite fondation acceptée dans le chapitre provincial tenu à Tours, le 28 septembre 1697. Signé: frère Charles Boureau, secrétaire.

10° La somme de 500 livres, par fondation de feu Nicolas Troüillard, receu Moreau, notaire royal (3 mars 1650), aux charges d'un annuel de messes et à perpétuité un service avec obligation d'avertir ses parents, s'il s'en trouve en province; laquelle somme, jointe aux 3,500 l. cy dessus, fait celle de 4,000 l., constituée audit sieur de Lagrois, receveur des tailles à Cognac, receu Aigre, notaire royal à Angoulesme (22 mars 1710), qui a cédé la minute à M. de Lagrois, qui la garde chez luy.

Autre contrat de constitut contre M. de Lagrois, receveur des tailles à Cognac, pour la somme de 3,260 l. en principal, receu Aigre, notaire royal à Angoulesme (4 décembre 1714), remboursée en billets de banque le 19 juin 1720; laditte somme provenante du remboursement fait au couvent, le 8 novembre 4648, par M. Antoine Boisson, pour droit de fondateur et sépulture pour luy et ses descendants, comme il paroist par contract, receu Joubert, notaire royal (15 septembre 1644).

Le 16 aoust 1720, Pecherias nous fit le remboursement de 500 livres en principal par cinq billets de banque de cent livres chacun, cession à nous faitte à l'acquit de Pierre Rambault et Marie Dexmiers, receu Petit, notaire royal à Châteauneuf (19 juin 1692), et par Bazagier, notaire royal à Châteauneuf (12 septembre 1695), aux charges de leur payer pendant leur vie, annuellement, 35 l. et, après leur mort, deux annuels de messes et deux services à perpétuité, et aussi dix-neuf basses messes aussi à perpétuité.

Le 18 aoust 1720, le sieur Tyboyau nous fit le remboursement en billets de banque de 300 livres en principal, contract de constitut passé par Jollys, notaire royal (4 avril 1710), laditte somme provenante du testament de Philippe Frère, receu Petit, notaire royal à Châteauneuf (8 juillet 1662), aux charges d'être inhumé dans l'église de ce couvent avec un service et les messes de la communauté, plus un annuel de messes, plus un service à perpétuité, plus le mesme Tyboyau nous a remboursé cent livres par un billet de banque de pareille somme à luy constituée, receu Jollys, notaire royal à Châteauneuf (27 juin 1703), provenante de Jean Chassereau par fondation, receu Petit, notaire royal (22 octobre 1681), chargée d'une grande messe et obligation d'avertir à perpétuité.

Le 22 octobre 1720, le sieur Massureau nous fit le rembourcement de mille livres en principal, à luy constituée par contract, receu Bergeron, notaire royal à Saint-Amand (22 février 1714), avec une année et huit mois d'arrérages, le tout en billets de banque, laditte somme provenante en partie, sçavoir :

1º D'Elisabeth Boisseau pour la somme de 250 livres, aux conditions d'estre inhumé dans notre église, un annuel de messe, et à perpétuité quatre messes basses et une grande, avec obligation d'avertir les descendants, signé en l'original: Boisseau; testament olographe (4 juillet 1665);

2º Cent livres provenant de fondation de Françoise Rambault, receu Cladier, notaire royal (10 avril 1657), pour cinq basses messes à perpétuité; 3º La somme de 300 livres provenante de Catherine Boisseau des Rosiers, par acte capitulaire du 26 juin 1677, accepté par le chapitre provincial le 28 septembre de la mesme année, signé Bretonneau, secrétaire, aux charges de luy donner quinze livres par an pendant sa vie, d'estre enterrée dans notre église avec un service, un annuel de messes, et un service à perpétuité;

4º La somme de 250 livres prise sur celle de 300, par testament de Magdelaine Tyboyau, receu Fleuriot, notaire royal (12 juillet 1619), à condition d'une messe par semaine. Ce testament fut fait en espérance d'un prochain établisse-sement; lesquelles sommes cy dessus sont celles constituées au sieur Massureau.

Le 4 septembre 1720, les minimes de Châtellerault nous ont fait le rembourcement de mille livres en principal et cent livres pour deux années d'arrérages en billets de banque de mil livres et un de cent livres, à eux constituée par acte capitulaire du 25 octobre 1713.

1º Cette somme provient du testament de Jean de La Mounière, receu Bazagier et Bergeron, notaires royaux (28 septembre 1709), aux charges d'estre inhumé dans notre église et à perpétuité une grande messe, avec trois basses aussi à perpétuité.

2º Plus du mesme La Mounière, 213 livres deux sols six deniers qu'il donna manuellement, aux conditions d'onze basses messes à perpétuité, accepté par le chapitre provincial à Tours, le 28 septembre 1710, signé Rocherat, secrétaire.

La rétribution des messes journalières est de cinq sols, comme dans la campagne.

De 12,300 livres en billets de banque envoyez au visa, nous en avons en un billet de liquidation de 4,932 livres que nous avons envoyez à Paris pour estre peaié où il sera jugé à propos, qui ne peut nous rapporter qu'un revenu très modique.

Nous devrions estre icy au moins cinq religieux par raport

qu'il y a ies beaucoup de travail comme dans la campague. Nous acheptons tout ce qui est nécessaire à la vie, au vestir ; tous les ansil se trouve beaucoup de réparations qui nous causeroient des dépenses très grandes, si nous avions moyens de les entreprendre ; mais depuis six ans nous les avons beaucoup négligez, ce qui fait qu'elles deviennent plus grandes de jour en jour.

Les excu-es que chaque bourgeois se donne font que nous n'entreprenons pas la queste qui ne se lait point sans dépense.

Nous nous voyons depuis quatre ans dans l'impossibilité d'acquitter les fondations remboursées en billets de banque, parce que nous cherchons journellement de quoy vivre par l'acquit des messes journalières.

Nous avons d'autres fondations que nous acquitons et dont les fonds ont estez absorbez dans les bâtimens du couvent ou pour acquitter les droits d'amortissements dont nous avons les quittances.

Je soussigné, correcteur du couvent, certifie que cet état est véritable. En loy de quoy j'ai signé, ce 31 décembre 1728. Fr. Aymereau, minime.

Du 23 septembre 1723, autre état fait par le même et contenant à peu près les mesmes éléments.

Du 4 novembre 1720, autre état du même où il est dit:

« Le couvent consiste en une petite église, un petit dortoir
où il y a cinq chambres de religieux et deux autres chambres pour les malades et les passans, deux petits jardins et
point de cloître. Ce sont les habitants du lieu qui nous y ont
appellés pour leur rendre les services de nostre ministère,
comme nous leur avons rendu et rendons tous les jours et
aux paroisses circonvoisines; nostre établissement est de cent
un an, au premier de may dernier. »

XXIX

L'HOPITAL ET LE COUVENT DE CHALAIS 1

C'est au greffe du tribunal civil de Barbezieux que j'ai trouvé les documents que je vais analyser ou publier in extenso lls sont reliés avec l'état civil de la paroisse de Saint-Martial de Chalais et sont tous sur papier libre.

Après le texte de l'approbation de l'évêque diocesain pour l'établissement des dominicaines à Chalais, publié par M. Louis Audiat, la première pièce est un registre, petit in-1º de 8 feuillets, intitule: « Extrait mortuaire des pauvres de l'hopital de Chalais, depuis l'année 1736, « Ce registre, qui va du 2 août 1738 au 19 août 1774, contient 74 actes de décès, dont voici les formules ordinaires : « Une pauvre tille n'ayant pas su le nomde sa mère; un pauvre homme étranger et inconnu, tombé en apoplexie; un pauvre garçon n'ayant pas su le nom de sa mère; une pauvre fille dérangée n'ayant seeu s'expliquer; une pauvre petite fille; un pauvre petit enfant n'ayant secu dire le nom de ses pere et mère : un petit enfant de dix à onze ans, inconnu, ne sachant lui-même ni qui il est, ni d'ou il est, » Comme on le voit, ces malheureux étaient presque toujours des passants; quelques uns seulement étaient de Chalais, Tous ces actes de décès sont rédigés par les religieux augustins, aumôniers du couvent des dominicaines. Voici leurs noms par ordre de date : Benoit, Cuignac, Soulacroix, Brune, Guise, Salton, Dumon, Dumène, Bussière, Renon, Maradé, Lavigne, Genson, Jary, Mathec, Singerie, Tragnier, Dupuy, Dupayré, Brunet, Baurie. On lit au pied du registre les mentions suivantes : « Nous, supérieure et procureuse administratrice du bien des pauvres de l'hopital de Chalais, exercées par notre communauté, ne faisant qu'une et seule manse, certifions les extraits cy dessus et des autres parts sincères et véritable, ayant été tire fidellement du registre des sépultures. En foy de quoy nous avons signé dans l'hôpital de Chalais, ce 23 août 1771. Sœur Yrvoix, religieuse hospitalière, supérieure. Sonon Dubbau, religieuse procureuse. »

^{1.} Voir le Bulletin des Archives, t. 1, p. 109, et m, 89.

• Je, soussigné, prêtre, curé de la paroisse de Saint-Vincent de Monthoyer, supérieur, par commission de monseigneur l'évêque de Saintes, des dames hospitalières de Chalais, certific les extraits contenus dans le présent registre parfaitement conformes à l'original. En foy de quoy j'ay signé le present certificat. A Chalais, le 24 août 1774. Handy, curé de Monboyer, supérieur de l'hôpital de l'halais, »

La seconde pièce est un in-folio de 2 feuillets, dont le premier est intitulé : « Extrait mortuaire des religieuses hospitalières de Chalais, de celles qui sont décedées depuis l'année 1736, » J'aurai l'occasion de m'y reporter frequemment dans les notes dont l'accompagneral la publication des registres des élections des supérieures et des prises d'habit. Cet extrait mortunire, qui s'arrête au 7 décembre 1773, est certifie conforme au registre original des sépultures par les religieuses et par le supérieur de l'hôpital, dont les noms precèdent. Le second feuillet est intitulé : « Extrait des professions religieuses des sœurs hospitalières de Chalais, diocèse de Saintes, depuis l'année 1736 » Il débute ainsi : « Le 23 juillet 1737, Renée de Bernac, de la paroisse de Chenier, diocèse de Saintes 1, a fait sa proffession de religieuse hospitalière dans l'hôpital de Chalais, entre les mains du sieur Bourein de Lavergne, curé de Sainte-Marie de Chalais, commissaire de monseigneur l'évêque de Sainte, àgée de 45 ans. Signe : Bourein de Lavergne, curé de Sainte-Marie, commissaire, et sœur Pot de Piègu, superieure. Don trouvera les autres professions dans le registre dont je viens de parler, qui commence le 15 janvier 1739.

Vient ensuite un in-folio de 2 pages dont voici le titre : « Extrait mortuaire des sœurs hospitailhères de Challais, généralité de La Rochelle, diocèze de Sainte, élection de Barbesieux. » Cette pièce, qui va du 17 mai 1760 au 15 novembre 1785, se termine ainsi : « Nous, supérieure soussignée, certifions avoir copie sur l'original mot à mot le présent extrait mortuaire

^{1. «} Le vingt-cinq février 1770, a été inhumé dans l'église de l'hôpital de Challais, le corps de dame Benée de Benac, religieuse hospitallière dudit hôpital, âgée d'environ soixante et dix-huit ans, décedée le jour precédent, munie de tous les sacremens, enterrée en précence de la communauté par moy, soussigne, tenant la place de Mi Hardy, supéneur de laditte communauté. Handy, cure de Monboyer.

des religieuses défuntes de notre communauté de l'hôpital de Challais, et le certifie sincère et véritable. A Challais, ce huit juliet mille sept cent quatre-vingt-six. Sieur Gallochau, religieuse hospitalière, supérieure...

Une pièce d'une page in-folio, intitulée: « Etat des morts de l'hôpital de Chalais», signée par la sœur Yrvoix, superieure, va du 19 août 1774 au 3 janvier 1775 et donne 3 actes de décès, les deux premiers rédigés par le père Baurie, le troisième par le père Dupayré, aumônier de la communauté des dominicaines.

Une autre pièce d'une page in-folio, intitulée: « Extraits mortuaires des personnes qui sont mortes dans l'hôpital de Chalais, en l'année, 1776 », signée par la sœur Ribéreau, supérieure, donne 6 actes de décès, Les aumôniers du couvent sont les pères Daulabara, Dupayré et Baudon.

Dans un autre extrait mortuaire d'une page in-folio, certifié par la sœur Ribéreau, supérieure, et qui va du 1º mars au 8 décembre 1777, se trouvent 5 actes de décès des pauvres de l'hôpital rédigés par Dupayré, prieur des augustins et aumónier de la communauté; l'acte de décès de Marguerite de Vassal, religieuse, s'y trouve aussi.

Une lettre de la sœur Ribéreau de 2 pages in-8°, sans adresse, écrite sans doute au subdélégué de l'intendant à Barbezieux, est ainsi conque :

« Monsieur, comme nous serions très mortissée de manquer à vos ordres, c'est pourquoy j'ay l'honneur de vous faire porter toujours à vous même le mémoire des personnes mortes dans notre maison et de celles qui y font profession; j'ay dont l'honneur de l'insérer iey. Je suis bien aise de vous expliquer ausi. monsieur, que vous trouverez sur le registre de la paroisse de Chalais deux pensionneires que nous venons tout récemment d'enterrer dans notre église, et je suis dans le doute si vous n'y trouverez pas quelques uns de nos pauvres enterré dans notre cimetière. Il est bon de vous dire, monsieur, qu'un nouveau prieur curé trouve à propos de les inserrer luy aussi dans son mémoire ; je pense que vous seriez surpris de trouver en partie les mêmes morts sur les deux registres. Nous avons eut à cœur également de nous acquiter de ce qui nous est ordonné, ne désirant que de satisfaire à notre devoir. J'ay l'honneur, monsieur, de vous offrir, ainsi que notre communauté, les souhaits d'une honne et heureuse année. Nous vous demandons toujours l'honneur de votre protection et de vos bontez, ayant

celuy d'être avec respect, monsieur, votre très humble et très obéissante servente.

- » Sonun Ribanuau, religieuse hospitalière, supérieure.
 - A Chalais, ce 3 janvier 1779.
- Par méprise, monsieur, je vous marquoy, l'année dernière, la prise d'habit d'une novice qui a fait profession cette année; je l'inserre dans le mémoire.

Les deux pensionnaires dont il est question dans cette lettre étaient Charlotte-Eléonore-Aimee de Plas de La Touche, du diocèse de Saintes, àgée d'environ 68 ans, veuve de Raphaël de Lageard, vicomte de La Touche de Cherval, décédée le 26 novembre 1778, inhumée le lendemain dans la chapelle des dames hospitalières par Hardy, archiprêtre de Chalais, curé de Monhoyer, superieur de l'hôpital, et Jeanne Drouilliard, de Coutras, àgée d'environ 14 ans, tille de seu Pierre Drouilliard, bourgeois, marchand, et de Jeanne Vidal, inhumée le 2 décembre. Le nouveau prieur curé était Demarets, qui signe : prieur des augustins, cure de Chalais; sa première signature est du 14 juillet 1778.

A la lettre que je viens de transcrire est jointe une pièce de 2 pages in-foho, signee de la sœur Ribèreau, et contenant 8 actes de décès, parmi lesquels je relève celui d'une religieuse qui n'est pas citée dans le registre que je publie : « Marie Chempaigna, title de feu sieur Guilaume Chempaina et de fue Marguerite Bois, native de la paroisse de Saint-Romain, diocese de Perigueux, âgée de 68 ans, religieuse hospitalière dans l'hôpital de Chalais, est decedée le huit may 1778 et enterrée dans l'église de l'hôpital par M. Hardy, archiprètre de Chalais, euré de Monboyer et supérieur dudit hôpital.

Le 14 novembre 1778, les religieuses avaient pour aumonier le père Souffront.

Le 16 janvier 1780, la sœur Ribéreau signe une piece de 2 pages in-octavo, intitulée: « Extrait des registres mortuaires de l'hépital de Chalais, dioceise de Sainte, de l'année 1779. » Les enterrements au nombre de 4 sont faits par le père Souffront et par Demarest.

La pièce qui suit est un autre extrait du registre des sépultures de l'hôpital, d'une page in-octavo, écrit de la main de Demarcts et certifie par la sœur Ribereau, le 13 janvier 1761. Il s'y trouve 4 décès, y compris celui de la sœur Yrvoix. Les enterrements sont faits par Demarets et par le père Delma, augustin, aumonier du couvent.

L'extrait mortuaire de 1782 d'une page in-folio, certifié par la même supérieure le 25 janvier 1783, donne 4 actes d'inhumation faits par Demarets.

Le 20 février 1786, la sœur Gallochau, supérieure, certifie l'extrait mortuaire de 1785, d'une page in-quarto, contenant 3 actes de décès rédigés par Demarets et Hardy. L'un d'eux est ainsi conçu : « Le quatorze décembre 1785, a été hinumé dans le cimetière de l'hôpital Marguerite Salmon, fille de feu Pierre Salmon et de Marie Ramigonne, postulente, native de la paroisse de Médilac, diocèse de Sainte, âgée de vingt-trois ans, enterrée par le révérend père Demaraits, prieur des augustins, nos homoniers. »

L'extrait qui suit a un en-tête imprimé: « Année 1787. Hôpital de Challais. Resort du présidial de Saintes. » C'est un registre de 8 feuillets in-quarto, dont 3 pages seulement sont employées. Il est paraphé par le lieutenant général Leberthon et contient 3 actes de décès, dont les deux premiers sont rédigés par Ducourtieux, vicaire-prieur des augustins, desservant de la paroisse de Chalais, et le troisième, qui est celui de la sœur Banchereau, par Hardy.

L'extrait de 1788, signé à la fin: F. Demarets, définiteur des augustins et cure de Chalais, a un en-tête imprimé semblable au précedent et porte le même paraphe. C'est une pièce de 2 feuillets in-quarte contenant seulement 3 pages d'écriture. Les enterrements, au nombre de 1, sont faits comme les précédents dans le cimetière de l'hôpital par Demarets et Ducourtieux.

J'ai cru devoir publier, en entier, en supprimant toutefois les formules, une pièce plus importante que celles que je viens d'analyser. C'est un registre in-folio intitulé: « Registre contenans six feuillets pour y insérer les élections des supérieures et les vétures, noviciates et profession des filles qui entreront dans notre communauté, que nous, sœur Jacquette Sollier, supérieure des sœurs hospitalieres de l'ordre de Saint-Dominique établies à Chalais, ay cottée et paraphée, en concéquance du pouvoir qui en a été donné par notre communauté dans l'acte capitulaire par lequel j'ay été élue supérieure le dix-huit décembre uni sept cent trante-huit. » Je donne en note les actes de décès des religieuses d'après les registres de l'hôpital.

JULES PELLISSON.

XXX

1789, 15 janvier. — Le 15° du mois de janvier 1739, en vertu de pouvoir et commission à moy donnée par monsieur l'abbé de Closmorin, docteur en théologie et vicquaire général de monseigneur Léon de Beaumont, illustrissime et révérendissime évêque et seigneur de Saintes, j'ay examiné mademoiselle Susanne Coulon Dubeau ¹ sur sa vocation à l'état religieux d'hospitalière dans la communauté dudit hôpital de Chalais, et après ses réponses, l'ayant trouvée bien appellée et dans les dispositions favorables pour recevoir le saint habit de la religion, j'ay jugé qu'elle pourroit le recevoir le jour dont elle conviendra avec madame Sollier, supérieure de la communauté. A Sainte-Marie de Chalais, ce 15 janvier 1759. Bourcin dit Lavergne, ancien curé de Sainte-Marie de Chalais, commissaire.

1739, 27 janvier. — Le 27 de janvier 1739, je soussigné, en vertu de pouvoir à moi donné par monsieur l'abbé de Closmorin, ay à demoiselle Suzanne Coulon du Beau examinée et jugée digne d'entrer dans l'état de religieuse hospitalière de l'ordre de Saint-Dominique, établi à Chalais, donné l'habit de religieuse dudit ordre, en présence des soussignés. Perreau, curé de Monboyer, archiprêtre de Chalais, commissaire susdit. Susane Dubau, novice. Sœur Sollié, supérieure de l'hôpital de Chalais.

1739, 2 juillet. - Le 2e de juillet 1739, Marguerite de

^{1.} L'an 1781, le 19 juin, a été inhumé (le corps) de fuée Suzanne Collon Dubeau dans l'église de l'hôpital de Challais, ou elle étoit religieuse de cœur, àgée d'environ 67 ans, après avoir reçu tous les sacremens. Hauts, curé de Monboyer, archiprestre de Challais, supérieur de l'hôpital.

Vassal 1, novice de la communauté des religieuses hospitalières de l'hôpital de Chalais, s'est présentée à nous pour être examinée si, le temps de son noviciat fait, elle ne seroit admise à prononcer solennellement ses vœux de religieuse hospitalière; ce qu'ayant sait, en vertu du pouvoir et commission de monsieur l'abbé de Closmorin, tant par le témoignage de mère Jacquette Sollier, supérieure, et mère Marie Pot de Piégu ², maîtresse du noviciat, qu'elle s'est comportée régulièrement durant son temps d'épreuves, qu'ayant égard au grand désir qu'elle a de les prononcer, nous jugeons qu'elle doit être admise et être reçue prolesse dans ladite communauté, au jour que ladite communauté conviendra avec les parens pour cette cérémonie. A Sainte-Marie de Chalais, ce deuxième juillet mil sept cent trente-neuf. Bour-CIN DIT LAVERGNE, ancien curé de Sainte-Marie, commissaire.

1739, 2 juillet. — Le même jour, 2e de juillet 1739, s'est présentée à nous Marguerite Ribéreau, postulante, pour être examinée si on la jugeroit propre à être reçue en qualité de novice dans la communauté des religieuses hospitalières de Chalais. Sur le témoignage de la mère supérieure et de la communauté de son postulat, qu'elles la croyent bien appelée et fort propre à l'état d'hospitalière, et sur les dispositions très favorables où nous l'avons trouvée, nous croyrions manquer en luy refusant de prendre le saint habit

^{1.} L'an 1777, 29 septembre, a été inhumé dans l'église de l'hôpital de Challais le corps de feuée sœur Marguerite Devosal, âgée d'environ 70 ans, décédée de hier, munie des sacremens, par moy Hardy, curé de Monboyer, supérieur de l'hôpital de Challais.

^{2.} Le 15 septembre 1762, a été inhumé dans l'église de l'hôpital de Chalais le corps de Marie-Françoise Pot de Piégu, religieuse hospitalière dudit hôpital, âgée d'environ 80 ans, décédée le jour précédant, munie de tous les sacremens, enterrée en présence de la communanté, par moy sousigné, tenant la place de M. Hardy, supérieur de laditte communauté. Ainsy signé: Hardy, curé de Monboyer et sœur Sollier-Foneroze, supérieure.

de la religion. Fait à Sainte-Marie, le jour, mois et an que dessus. Bourcin dit Lavengne, ancien curé de Sainte-Marie, commissaire.

1739, 7 juillet. — Le 7 juillet 1739, nous Estienne Perreau, curé de Monboyer et archiprètre de Chalais, en vertu de la commission à nous adressée par monsieur l'abbé de Closmorin..., nous nous sommes transportez dans la chapelle des dames religieuses hospitalières de Chalais, où s'est présentée demoiselle Marguerite de Vassal, agée de trenteun à trente-deux ans, fille naturelle et légitime de messire Joseph de Vassal, escuyer, et de dame Françoise Périer, de la paroisse de Goux, diocèse de Périgueux, laquelle novice examinée et jugée digne d'être admise à faire ses vœux, comme est certifié cy dessus, nous l'avons receüe à faire profession de vivre en perpétuelle chasteté, pauvreté et obéissance, ainsi qu'il est porté par les statuts et constitutions de l'ordre du tiers ordre de Saint-Dominique dans lequel nous l'avons admise, les jour et an susdits, en présence des soussignez. Vassal. Ducluzeau. Sœur de Vassal. Perreau. curé de Monboyer, archipretre de Chalais, commissaire susdit. Sœun Sollier, supérieure de l'hôpitul de Chalais.

1739, 7 juillet. — Le 7 juillet 1739, nous soussigné..., avons à demoiselle Marguerite Ribéreau, âgée de 17 ans, fille naturelle et légitime de maître François Ribéreau, notaire royal, et de Marguerite Maroubi, de la parroisse de Bouresse, donné l'habit de religieuse hospitalière de l'ordre de Saint-Dominique, et receüe novice dans l'hôpital des dames religieuses dudit ordre établie à Chalais, après que ladite demoiselle Ribéreau a été examinée... Fait audit hôpital, les jour et an susdits en présence des soussignés. VASSAL. DUCLUZEAU. PERREAU, curé de Monboyer, archiprêtre de Chalais, commissaire susdit. Sœur Ribéreau, novice. Sœur Sollier, supérieure de l'hôpital de Chalais.

1740, 19 mars. — Le 19 mars 1740, nous soussignés...

nous sommes transportés dans la chapelle des dames hospitalières de Chalais, où s'est présentée demoiselle Suzanne Coulon, agée de vingt-cinq ans ou environ, fille légitime de messire Joseph Coulon, escuyer, et de dame Marguerite du Bois, de la parroisse de Brossac, présent diocèse, laquelle novice ayant encore été examinée... Perreau, curé de Monboyer, archiprêtre de Chalais, commissaire susdit. Benoit, prieur et curé de Chalais. Fonfranque, euré de Belon. Frère François Brunet, augustin. Sœur Dubau. Sœur Sollier, supérieure de l'hôpital de Chalais.

1740, 4 août. — Vœux de Marguerite Ribéreau. Signent: Perreau, curé de Monboyer; Fonfranque, curé de Bellon; sœur Sollier, supérieure; frère P. Rigaud, prieur des augustins, curé de Chalais.

1740, 4 août. — Prise d'habit de Françoise Yrvoix, d'Angoulème, àgée de vingt ans, fille de Marc Yrvoix et de Françoise Trigeau 2. Signent : Perreau, curé de Monboyer; sœur Sollier, religieuse hospitalière, supérieure; sœur Yrvoix, novice.

1740, 4 août. — Prise d'habit de Marie de Morel, agée de 36 ans environ, fille de feus messire André de Morel et de dame Anne de Malbec, de la paroisse de Saint-Martial de Viveyrol, diocèse de Périgueux 3. Signent: Perreau, curé de Monboyer; sœur Sollier, religieuse hospitalière et supérieure; sœur Morel, povice.

^{1.} Ce Coulon, qualifié écuyer, était, comme ses aïeux, gentilhomme verrier.

^{2.} L'an 1780, le huit janvier, a été inhumé le corps de fuée Jeanne-Françoise Hyrevoix dans l'église de l'hôpital de Challais, où elle étoit religieuse de cœur, âgée de 58 ans, après avoir reçu tous les sacremens, Hardy, curé de Monboyer, supérieur de l'hôpital de Challais.

^{3.} Le 8 décembre 1773, a été inhumé dans l'église de l'hôpital de Challais le corps de sœur Marie de Morel, âgée de 70 ans, décédée et mune des sacremens le jour précédent, enterrée par les religieux augustins, en présence de la communauté. Signé : sœur Yrvoix, religieuse hospitalière, supérieure; Hardy, cure de Monboyer, supérieur de l'hôpital de Challais.

17/11, 16 noût. — Vœux de Françoise Yrvoix. Signent: Perreau, curé de Monboyer; sœur Sollier, religieuse supérieure; sœur Yrvoix, religieuse professe.

1741, 16 août. — Vœux de Marie de Morel. Signatures de Perreau et de la sœur Sollier 1.

1741, 19 décembre. — Le 19 du mois de décembre 1741, nous, archiprêtre de Chalais et curé de Monboyer, en vertu de notre commission, nous sommes transportez dans la chapelle des dames hospitalières religieuses de Saint-Dominique, établies à Chalais, pour procéder à l'élection d'une nouvelle supérieure. Nous certifions qu'après avoir invoqué le Saint-Esprit, l'élection a été faite dans toutes les formes prescrites, et que la sœur Jacquette-Marguerite Sollier 2 a été élue canoniquement pour être supérieure, pendant trois ans, de la communauté desdites dames hospitalières. En foi de quoi nous avons signé. A Chalais, les jour et an susdits. Perreau, curé de Monboyer, archiprêtre de Chalais, présidant à ladite élection.

174, 17 décembre. — Election de Marie-Françoise Pot de Piegu, supérieure. Même signature 3.

1746, 27 janvier. — Le 27 du mois de janvier 1746, nous soussigné, archiprètre de Chalais, curé de Monboyer et supérieur de l'hôpital dudit Chalais, nous sommes transporté

^{1.} Dans cet acte, Marie de Morel est qualifiée sœur converse.

^{2.} L'an 1785, le 15 novembre, a été inhumé le corps de fuée Marguerite Jaquette Solher dans le cimetière de l'hôpital de Challais, où elle étoit religieuse de cour, ûgée de quatre-vingt-neuf ans, après avoir requi tous les sacremens. Hardy, euré de Monboyer, archiprètre de Challais, supérieur.

^{3.} Pour les Pot de Piègu consulter la généalogie dans Gens de qualeté de la Basse-Marche, par le docteur de La Porte, et le Nobeliaire du Limonsia, m. 375, on cette religieuse n'est pas indiquée.

dans l'église des dames hospitalières religieuses de Saint-Dominique, pour procéder à l'élection d'une nouvelle supérieure, attendu que la mère de Piégu, élue le 17 décembre 1744, est actuellement supérieure dans le nouvel établissement fait à Jonzac, et que, la communauté desdittes dames de Chalais manquant d'une supérieure en chef, monseigneur l'évesque de Saintes nous avoit mandé de faire l'élection d'une nouvelle supérieure; à quoy nous avons procédé, et le Saint-Esprit ayant été invoqué, l'élection a été faite dans toutes les formes prescrites, et la sœur Marie Michelon la été élue canoniquement pour être, selon leurs constitutions, supérieure pour suppléer au temps de la supériorité de ladite dame de Piégu. En foi de quoi nous avons signé les jour et an susdits. Perneau, curé de Monboyer, archiprêtre de Chalais.

1747, 19 décembre. — Réélection de Marie Michelon, supérieure. Même signature.

1750, 17 décembre. — Election de Jacquette-Marguerite Sollier 2, supérieure. Même signature.

1754, 2 janvier. — Réélection de la même. Louis Hardy, curé de Monboyer, archiprètre de Chalais.

^{1.} Le 17 may 1760, a été inhumé dans l'église de l'hôpital de Chalais le corps de Marie Michelon, religiouse hospitalière dudit hôpital, agec d'environs soixante-quatre ans, décèdée et munie des sacremens le jour précèdent, enterrée en présence de la communauté par M. Barreau, prètre, vicaire de Monboyer, tenant la place du siem curé archipactee de Chalais et supérieur de laditte communauté, étant détenu au lit par la maladie. J'aprouve l'extrait mortuaire ey dessus. Hardy, curé de Monboyer, supérieur de l'hopital de Chalais, et sœur Sullier-Foncrose, supérieure.

^{2. «} L'an 1778, vingt-huit avril, a été inhumé le corps de feue Jacquette Sollier Brouée dans l'église de l'hôpital de Chalais, égée de 75 aus, decédée de hier et numie de tous les sacremens, par moy Hardy, cure de Monboyer, supérieur de l'hôpital de Chalais. « C'était sans doute une parente de Marguerite Jaquette Sollier, supérieure, decédée en 1785, et de Jeanne Françoise Sollier-Foncrose, morte en 1773.

1754, 21 novembre. — Prise d'habit de Thérèse Galocheau, agee de vingt-trois ans, fille de seu Bernard Galocheau, notaire royal, et de Catherine Ausour, du Port d'Avaut, paroisse de Saint-Sorlin de Séchaud, diocèse de Saintes. Hanov, curé de Monboyer. Secun Sollien, supérieure. Thérèse Gallochaut, novice.

1734, 21 novembre. — Prise d'habit de Marie Hugon, agée de trente ans, tille de Pierre Hugon et de Marie Ramvaut, de Monheron, paroisse de Saint-Maurice, diocèse d'Angoulème. Hardy, curé de Monhoyer, archiprêtre de Chalais. Marie Hugon.

1756, 13 janvier. — Vœux de Thérèse Galocheau, reçus par Hardy.

1757, 16 Jewrier. - Le 16 lévrier 1757, nous Louis Hardy, prêtre, curé de Monboyer, archiprêtre de Chalais, diocèze de Saintes, supérieur, par commission de monseigneur l'évêque, des dames hospitalières dudit Chalais, ordre de Saint-Dominique, nous sommes transporté dans l'église desdites dames hospitalières pour y procéder à l'élection d'une supérieure, où étant, et le Saint-Esprit invoqué, nous certifions que, canoniquement et presque à l'unanimité de voix, la dame sœur Jacquette-Marguerite Sollier, cy devant supérieure, a été continuée dans sa place de supérieure, toutes les formes observées et par dispense spéciale de monseigneur l'évêque, à cause des constitutions qui défendent d'être supérieure plus de six ans, dont sa grandeur a dispensé ladite dame Sollier à cet égard. En foy de quoy j'ay signé. A Chalais, les jour et an que dessus. HARDY, curé de Monboyer, archimètre de Chalais.

1762, 26 mai. — Le 26 may 1762, nous, Martial-Magdelaine Hardy, prêtre, vicaire de Monboyer, diocèse de Saintes, commis par monscigneur l'évêque de Saintes, nous sommes transportés dans l'église des dames hospitalières de Chalais, ordre de Saint-Dominique, où s'est présentée devant nous Antoinette Bourru Létan, âgée d'environ trente ans, fille de feu Blaise Bourru Létan, maitre perruquier, et de Marie Croiset, de la ville d'Angoulème, paroisse de Saint-Jean, diocèse dudit Angoulème, laquelle, après l'avoir ci devant examinée... HARDY, vicaire de Monboyer, commis par monseigneur l'évêque. Entoinete Bourrut Létang, novice. Sœur Sollier Foncrose, religieuse hospitalière, supérieure.

1753, 4 noût. — Prise d'habit de Suzanne Boinadeau-Banchereau, âgée de seize ans et demi, fille de Pierre Boinadeau, dit Banchereau, avocat et procureur du roi de l'élection de Barbezieux, et de Jeanne Garêchet, de la paroisse de Barbezieux. Handy, curé de Monboyer, commis par monseigneur l'évêque. Sœur Bancheraud, novice. Sœur Sollier Foncrose, religieuse hospitalière et supérieure 1.

1764, 7 août. — Vœux de Suzanne Boinadeau-Banchereau 2. Mêmes signatures, plus celle de la sœur Sollier, sous-pricure.

1767, 7 janvier. — Vœux d'Antoinette Bourru Létang, Signatures de Hardy et des deux sœurs Sollier.

1771, 13 novembre. - Prise d'habit d'Anne-Judith Mongrand 3, àgée de 25 ans, fille de feu Joachim Mongrand, négo-

^{1.} Le 18 mars 1773, a été inhumé dans l'église de l'hôpital de Chalais le corps de Jeanne-Françoise Sollier-Foncrose, religieuse hospitalière dudit hopital, agée d'environ 38 ans, décédée du jour précédent, munie des sacremens, en présence de la communauté, par moy soussigné. Hardy, curé de Monboyer, supérieur de l'hôpital, et sœur Yrvoix, supérieure.

^{2.} L'an 1787, le 18 novembre, a été inhumé le corps de feue Jeanne-Susanne Banchereau dans le cimelière de l'hôpital de Chalais, où elle étoit religieuse de cœur, âgée de quarente ans, après avoir receu tous les sacremens. Hanny, curé de Monhoyer, archiprétre de Chalais, supérieur. F. Decourneux, ricaire, prieur des augustins, desservant de Chalais.

^{3.} Le 20 septembre 1772, a été inhumé dans l'église de l'hôpital de Chalais le corps de Julie Mongrand, novice dans laditte communauté de l'hôpital, ûgée de 25 ans, décedée du jour précedent, munie des sacremens, enterrée en présence de la communauté par moy soussigné. Hardy, curé de Monboyer, supérieur de l'hôpital, et sœur Yrvoix, supérieure.

ciant, et de Madeleine Galiard, demeurant à Saintes, paroisse de Sainte-Colombe, Hardy, curé de Monboyer, Bosun Mongrand, reliqueuse ospitalière.

1777. 24 juillet. — Prise d'habit d'Eustelle Blanc, agée de 20 ans, fille de feu Jean Blanc et de Françoise Ligour, demeurant au Gat, paroisse de Vassiae. Hardy, curé de Monboyer. supérieur de l'hôpital de Chalais. Sieur Eustelle Blanc, religieuse ospitalière, novice. Sieur Ribereau, religieuse ospitalière, supérieure.

1778, 4 sout. - Vœux d'Eustelle Blanc. Mômes signatures.

1779, 14 décembre. — Prise d'habit de Marie-Madeleine-Antoinette Girard, àgée de vingt-un ans, fille de Pierre Girard et d'Anne Ballay, du village de Chez-Bonnearme, paroisse d'Yviers, diocèse de Saintes, et d'Anne Rousset, âgée d'environ vingt-trois ans, fille de Pierre Rousset, notaire royal, et de feue Jeanne Moinet, de la paroisse de Sainte-Souline, même diocèse. Hardy. Secur Girard, novice. Secur Anne Rousset, novice. Secur Ribéreau, religieuse ospitalière, supérieure.

1780, 16 janvier. - Vœux de Marie-Madeleine-Antoinette Girard et d'Anne Rousset, Mêmes signatures.

1783, 2 juillet. -- Admission au noviciat, en qualité de sœur converse, de Jeanne Laffite, âgée d'environ vingt-deux ans, fille de Pierre Laffite et de Susanne Blanc, du village du Petit-Tourtre, paroisse de Sainte-Marie. HARDY. JEANNE LAFFITE, novice. Sœur Ribéreau, reliqueuse ospitalière, supérieure.

1784, 4 août. — Vœux de Jeanne Lastite. Hardy, curé de Monboyer. Sœur Larrite, religieuse ospitalière, sœur converse. Sœur Riberbau, religieuse hospitalière, supérieure. Sœur Gallochau, religieuse hospitalière, procureuse. Sœur Bancherbau, religieuse hospitalière.

An II, 13 rentise. — Nous soussignée, Catherine Ouvrard, cy devant religieuse hospitalière de l'hôpital de Challais, me suis présentée devant le corps municipal de la commune d'Archiac où je veux établir mon domicile. En conséquence de ce, je requiers, citoyens maire et officiers municipaux, que vous me donniez acte de ma comparation faite

à la maison commune d'Archiac, le 13 ventôse, l'an deuxième de la république. CATHERINE OUVRARD.

(Archives municipales d'Archiac).

XXXI

1726, juin. — Lettres patentes du roi pour l'établissement d'un hôpital à Chalais 1. — Extrait des archives du parlement de Bordeaux; enregistrement des édits royaux, 1723-1733.

Louis, par la grâce de Dieu roi de France et de Navarre, à tous présents et avenir salut. Le sieur prince de Chalais, le curé et les habitans dudit lieu nous ont exposé que les pauvres malades de Chalais et des environs se trouvent abandonnés, n'y ayant point d'hôpital, pour les recevoir, plus près que celuy de la ville de Saintes, qui en est à quatorze lieues; que d'ailleurs les pauvres filles des nouveaux convertis, qui sont en grand nombre dans ce pays, restent sans instruction; et les legs pieux qui ont été taits par des personnes charitables, au lieu de secourir les pauvres malades et de faire instruire les pauvres filles du pays, demeurent presque inutiles par délaut d'une ferme administration certaine et durable 4; que, pour y pourvoir, ils se seroient adressés

^{1.} Il a été déjà question des dominicaines de Chalais dans le Bulletin des Archives, t. i. 109, 14, 88. Voir aussi traite passe entre Jeanne-Françoise de Montluc, princesse de Chalais, et le P. Augustin Taillade, pour la fondation à Chalais d'un couvent d'augustins, 19 mai 1629, dans le Bulletin de la société archéologique de la Charente, p. 108, 1876, t. xi, 4° série.

C'est le prince de Chaluis, Jean de Talleyrand-Périgord, qui, par l'entremise de l'évêque de Saintes 25 avril 1726), fit demander des religieuses au couvent de Magnac-Laval, retabli en 1707 par Madeleine Bigoleau, veuve de Jean Poute, chevalier, seigneur de Forges, avec sa fille Madeleine Poute de Forges, née à La Bochelle en 1682, entrée à l'hôpital en 1705, supérieure de 1740 à 1735, date de sa mort M le de Forges fut chargée d'organiser la nouvelle commannanté de Chalais; elle y amena deux religieuses qu'elle y laissa pour assurer l'observance de la règle.

^{2.} En l'année 1720, une maison, dont les ressources consistaient en 10,000 livres de creances, bonnes et vereuses, et quelques immeubles

au sieur évêque de Saintes à l'effet d'obtenir son consente-

de peu de valeur, fut fondée à Chalais pour soigner les malades et instruire les filles pauvres, par testament de Mathieu Pascaud, maitre chirurgien à Chalais, recu par Bordier, notaire royal, le 2 mars 1690, et codicile de Geneviève Choquier, sa veuve, du 14 mars 1695. Cette fondation fut confirmée par lettres patentes du roi, enregistrées au parlement de Bordeaux le 15 mars 1727.

La direction intérieure de cette maison fut confiée à des religieuses du tiers-ordre de Saint Dominique, qui en restèrent chargées jusqu'en 1853. La dot de chaque religieuse demeurant, d'après des conditions etablies, la propriete de l'hôpital. l'établissement vit ainsi grossir les ressources auxquelles vintent s'ajouter les dons généreux de diverses personnes charitables, notamment de la maison de Périgord. Voir le don de 25,000 fr. en date du 16 juin 1876, réalisé en acquisition de rente sur l'état 3 p. %, le 19 septembre survant.

En 1853, les dominicaines furent remplacées par les sœurs de Sainte-Marthe, d'après le traité intervenu entre la commission administrative et la supérieure générale de cet ordre religieux, en date du 3 janvier 1853, approuve par le prétet le 3 mars de la même année.

Les deux services de l'hospital et de l'enseignement restérent confondus jusqu'en 1876; mais, des l'annec 1867, la municipalité, mise en demeure de donner satisfaction aux observations contenues dans divers rapports des inspecteurs géneraux, preparait, de concert avec l'admimistration hospitalière, la séparation des deux services; et par acte, reçu Chaignaud, notaire à Chalais, le 16 avril, la commission administrative de l'hospice faisait don à la commune d'un emplacement a bâtir pour y établir une école de filles, une salle d'asile et un ouvroir, la dite commune se substituant à l'hospice pour le service de l'enseignement.

Aujourd hui, les deux œuvres sont completement indépendantes l'une de l'autre.

La commune a construit la portie de l'édifice affectée à l'école de filles et à la salle d'asile, et le service de ces deux établissements a fonctionné jusqu'à ce jour.

Toutefois, il y a heu de faire remarquer que la commune a disposé, pour cette construction, d'une ressource importante (16.130 fr. provenant d'une libéralité de l'hospice. Voir l'acte de donation sus-vise du 46 avril 1867. l'acte d'adjudication en date du 9 décembre 1872, aussi reçu Chaignaud, notaire à Chalais.

De son coté, la commission administrative de l'hospice, entrant dans les vues du gouvernement, à cette époque, avait aliéné, dès 1866 et 1867, ses biens immeubles sous la double condition;

1º De placer en rente sur l'etat un capital suffisant pour assurer au budget des pauvres un revenu, de ce chef, égal au produit que don-

ment à l'établissement d'un hôpital audit lieu; lequel auroit commis le sieur Bonven, prestre, curé de la paroisse Sainte-Marie de son diocèse, pour examiner la proposition de ces établissemens et des moyens de les soutenir; qu'ontre une grande maison audit Chalais, très bien disposée pour y servir, il y a déjà quatre à cinq cens livres de revenu qui suffisent pour le commencer, en le faisant servir par des hospitalières qui servient tirées de la ville de Mayac, diocèse de

naient annuellement les propriétés vendues ; et 2º d'être autorisée à employer le surplus a la reconstruction des bâtiments de l'établissement, qui menaçaient de tomber en ruines.

Le pétit monument qui rapproche, tout en isolant chacun d'eux, les deux services hospitalier et de l'enseignement, conformément aux instructions des fondateurs de l'hospice, d'une part, et aux exigences de l'autorité supérieure, d'autre part, est termine.

Les travaux entrepris par la commission administrative et ceux qui ont été faits par la commune, les uns et les autres sous la direction de M. Xavier, architecte à Augoulème, sont intégralement pavés, et les registres de la comptabilite démontrent que les revenus des pauvres n'ont pas eu à subir de diminution du fait de ces travaux, relativement considérables.

D'un autre côté, le budget de la commune prouve aussi que les contribuables n'ont eu à supporter aucune aggravation de charges.

Janvier 1878.

P. S. — Depuis que la note qui precède a été produite pour ètre jointe aux pièces ayant figuré à l'exposition genérale de 1878 avec les plans et vues photographiques, la situation de l'établissement est en voie de se modifier.

Voir les testament et codicile en date des 4 décembre 1879 et 31 janvier 1882, deposés en l'etude de Mª Martin, notaire à Paris, par lesquels le prince de Chalais legue à l'hospice une somme de 100,000 fr. une fois donnée, le château de Ubalais avec les immeubles qui en dépendent dans le canton et toutes ses propriétes situées en l'etigord, à la charge par l'établissement hospitalier de créer, dans le château, un asile de vieillards où ne seront admises que des personnes honorables, sur la présentation des cures des communes où se trouvent situées les propriétés du donnteur et l'approbation de M, le curé-doyen de Chalais ; à la charge, en outre, de mainteuir, dans le local qui lui a été réservé jusqu'à ce jour, l'école congréganiste qui existe depuis 1857 ; et, au besoin, d'assurer le traitement des frères chargés de la direction de cette école, si l'état ou la commune cessaient de la subventionner comme une école communale.

Limoges, dont l'institut, qu'elles remplissent avec édification. est de servir les pauvres malades, d'instruire la jeunesse, en sorte que ledit établissement consentiroit à l'établissement, s'il nous plaisoit de l'autoriser, et nous suplicient à l'esset de leur accorder nos lettres sur ce nécessaire; à ces causes. voulant contribuer au pieux dessein des exposants, nous avons permis et aprouvé, et de notre grâce spéciale, pleine puissance et autorité royale, permettons et aprouvons, par ces présentes signées de notre main, l'établissement d'un hôpital en la ville de Chalais pour y estre servy par des sœurs hospitalières tirées de la ville de Maignac, qui pourront y vivre en communauté sous l'autorité de l'évêque diocésain et de ses successeurs, et être régy et gouverné et administré conformément aux édits, déclarations et règlemens sur le fait des hôpitaux, et jouir des privilèges accordés par eux aux autres hòpiteaux de notre royaume, sans néanmoins que le revenu d'ycelui puisse excéder la somme de 1,500 i. de revenu annuel; déclarons dès à présent nuls tous dons ou legs faits audit hopital, ou acquisitions qu'il pourroit faire outre et par-dessus la somme, et encore à la charge qu'il sera fait une prière à perpétuité audit hôpital tous les dimanches pour nous et nos successeurs roys. Si donnous en mandement à nos amés et féaux conseillers, les gens tenant notre cour de parlement à Bordeaux... Donné à Versailles, au mois de juin, l'an de grâce 1726 et de notre règne le onzième. Signé: Louis, et plus bas: Par le roy, Philippeaux, pour établissement d'hôpital à Chalais.

IIXXX

1728, 29 octobre. — Approbation de l'évêque de Saintes, Léon de Beaumont, donnée par Marquentin de Closmorin, son grand vicaire, à sœur Marie-Françoise Pot de Piegu et sour Marie-Anne Senamand, de la communante de Magnac, d'établir et fonder un hopital et une école à Chalais. — Copie informe du XVIIIs sécle, à la bibliothèque de Saintes.

Gaspard Marquantin de Closmorin, prêtre, docteur en théo-

logie, vicaire gennéral de monseigneur l'illustrissime et révérendissime évêque de Saintes, à tous ceux qui ses présentes verront, sallut. Veu par nous la commission à nous addressée par mondit seigneur évêque pour l'établissement d'un nouvel hôpital et communauté de religieuses hospitaillières dans la ville de Challais, du 8 octobre 1726¹; obédience de monseigneur l'évêque de Limoges, en faveur des sœurs Marie-Françoise Pot de Piégû et Marie-Anne Senamaud pour s'établir audit hôpital de Challais, du 20e août 1726; lettre patente de sa majesté pour l'érection dudit hôpital, donnée à Versailles au mois de juin mil sept cent vingt-six, signée : Louis, et plus bas: Phelipeau, scellée du grand sceau de cire verte, registrée au parlement de Bordeaux le 14 mars 1727, signé: Roger, greffier; acte de démission des biens léguez pour la fondation dudit hôpital par Mathieu Pacaud et Geneviève

Elles rendent compte tous les ans, les comptes sont vérifiés par un délégué de l'évêque,

^{1.} Une note de 1780, signée de la supérieure, sœur Irvoix, et de la procureuse, sœur Dubeau, donne ces détails: Chalais, paroisse de Saint-Martial. Hopital administré par des sœurs hospitalières de l'ordre de Saint-Dominique, vivant en communauté, sous l'autorité de l'évéque diocésain; établi par lettres patentes de juin 1726, registrées au parlement de Bordeaux en 1727; église, maison pour la communauté, 2 salles de 5 lits chacune pour hommes et femmes; salle pour l'instruction des jeunes filles externes, pensionnat pour les jeunes filles; jardin, cimetière, granges, etc., le tout de 2 journaux, au devoir de rente seigneuriale de 2 livres par an. Fondé par l'évêque de Saintes et les principaux habitants de Chalais; to pour fournir aux pauvres des environs des secours, n'y ayant aucun hópital plus près que celui de Saintes, distant de 14 heues; 2º apprendre à lire aux jeunes filles, les instruire des éléments de la religion « et gagner par le soin et le zelle des sœurs à la religion quantité de familles protestantes dont le pays étoit rempti. «

Il y a: 1º métairie, paroisse d'Yviers, léguée, 2 mars 1090, par Mathieu Pacaud et Geneviève Chocuer, son épouse; revenu, 260 livres; 2º ban de boucher sous la halle, 6 livres, et diverses rentes, y compris sumônes dotales des religieux. Total: 706 livres de revenuannuel. Sous Yavoix, religieuse hospitalière, supérieure. Sous Dusgav, religieuse hospitalière, procureuse.

Choquier, du dix-neuf octobre 1726; consentement du seigneur de la principauté et communanté des habitants de Challais, des dix-neuf et vingt octobre 1726; procuration donnée par sœur Magdelaine-Paule de Forges, supérieure de l'hôpital de Magnac, portant engagement de paver annuellement à chacunnes desdittes sœurs Pot de Piégû et Senameand une somme de cent livres, du quatre novembre 1726; requête à nous présentée par lesdittes sœurs Pot de Piégu et Senamaud le jour d'hier, et autres piesses et actes énoncées dans laditte requête; tout vu et considéré, nous, acceptant la commission à nous adressée par mondit seigneur évêque et en vertu d'icelle, avons approuvé, authorizé et confirmé, approuvons, authorizons et confirmons l'établissement d'une nouvelle communauté de religieuses hospitaillières dans la ville de Challais, suivant la règle et status du tiers-ordre de Saint-Dominique, à l'instar de celle quy ont été établies dans la ville de Magnac et autres de même ordre. pour pouvoir régir et administrer tous les revenus dudit hòpital, y recevoir les mallades, faire employ des revenus à leur entretien et soullagement et jouir de tous les droits, prérogatives et avantages attribués et portés par lesdittes lettres patentes qui seronts exécutées selon leur forme et teneur, à la charge de rendre compte chaque année de laditte gestion et administration à mondit seigneur évêque ou autres ayant de luy pouvoir et mandement et d'être perpétuellement soumize à la juridiction; à ces fins avons nommé et nommons, pour première supérieure à laditte communauté, sœur Marie-Françoise Pot de Piégû, et pour assistante et économe sœur Marie-Anne Senamaud, religieuze hospitaillière, envoyés pour ledit établissement; enjoignons aux religieuses qui composent ou composeront si après laditte communauté de les reconnoître en cette quallité, et ce pour le temps et espace de trois années, après lesquelles elles pourront se choizir telles d'entr'elles qu'elles jugeront à propos pour remplir lesdittes places et autres dignitez, recevoir les novices qu'elles

jugeronts capables et propres pour cet état, aux conditions et dans lesdittes formes prescrittes par les constitutions de leur ordre; leurs permettons de prendre des pentionnaires de leur sexe, tenir des écolles, enseigner publiquement à lire, écrire et prier Dieu aux jeunnes filles, les instruire des vérités de la foy et mistère de la religion catholique, apostollique et romaine; approuvons comme autrefois l'édiffication de la chapelle qu'elles ont érigée par notre permission, où elles feronts célébrer la sainte messe, vêpres et autres offices divins avec la décence convenable; donner [donnons?] pouvoir à tous prêtres par nous approuvés de leur administrer les sacremens; permettons à laditte communauté de se faire payer, par la supérieure et communauté des religieuzes de laditte ville de Magnac, tant en vertu de laditte procuration qu'autres actes, de la somme de cent livres dhue annuellement à chacunnes desdittes sœurs Pot de Piégu et Senamaud pour leur aumône dotalle et de pourvoir pour ce ainsi qu'elles avizeronts, gennérallement faire tout ce qui conviendra pour le bien et augmentation et utilité dudit hôpital, soulagement des pauvres, instruction des jeunnes filles et édiffication du publicq, à quoy nous les exortonts; le tout à la charge de laisser à notre secrétariat coppie des actes et titres sus énoncés, et de leurs règles et constitutions; et afin que ce soit choze faite et stable, nous avons signé ces présentes de notre main, fait contresigner par notre secrétaire, et sceller du sceau de mondit seigneur évêque. Fait à Saintes dans le pallais épiscopal, le vingt-neuf octobre mil sept cent vingt-huit. Signé: Marquantin de Closmorin, vicaire général; par monsieur le vicquaire gennéral, signé: Delaunay. A côté est le sceau et armes dudit seigneur évêque.

IIIXXX

PRISES DE PUSSESSION ET PROCURATIONS

A - 1731, 18 mars - Provide personne de l'abbaye revale de Sant-Frenze de Bassac I per Feri Mais de Lavarenc de l'Allaia - Minutes de l'accadhet, notaire royal a Bassac I, immunication de M. Calabé Jules Bengae, curé de Bouillac.

Le 1 & de mars 1731, au matin, à l'issue de la grand'messe, par devant le nottaire roval apostolique en Angoumois sousigné et présents les tesmoins has nommés, lut présant le révérand père dom Jean-Baptiste Palerme, prestre, religieux et prieur claustral du monastère de l'abbave de Saint-Estienne de Bassac, ordre de Saint-Benoist, congrégation de Saint-Maur, diocèze de Xaintes, lequel, au nom et comme procureur de messire Paul Alain de Lavigerie, prestre du diocèze de Bourdeau, bachelier de Sorbonne, demeurant à Paris, à Port-Royal, abbé commandataire de l'abbave royalle dudit Saint-Estienne de Bassac, susdit diocèze, en vertu de sa procuration expresse du 49 février dernier receue par Linalle et (déchiré), nottaires au chatelet de Paris, dattée ledit jour, laquelle demeure annexée à ces présentes pour y avoir recours, si besoin est, adressant ces parolles à dom Jean Eyrolles, prestre, religieux, souprieur dudit monastère, luy a reprézanté et dit que ledit messire Paul Alain de La Vigerie a esté canoniquement pourveu en commande, par notre saint père le pape Clément douze, de laditte abbaye de Saint-Estienne de Bassac sur la nomination du roy, en vertu tant des bulles apostoliques de provision à luy accordées par notre saint père le pape à Sainte-Marie-Majeure, le trois des ides de décambre 1730, l'an premier du pontificat de

^{1.} Pour l'abbaye de Bassac, voir Gallia, n. col. 1109; Hugues du Temps, n. 370; et L'abbaye royale de Saint-Étienne de Bassac, par M. l'abbé Denise, ou Bulletin de la société archéologique d'Angouléme, année 1880.

notre saint père le pape Clémant douze, duement vériffié et conterollé suivant l'ordonnance, par les soins de maître Charles-Joseph Boulanger, avocat en parlement, expéditionnaire en cour de Rome, demeurant à Paris, scellées en plain et aussy duement sussignée et conterollée au greffe des insignuations ecclésiastiques du diocèze de Xaintes par Thomas, le 9º du présent mois et an, que du procès verbal de fulmination dellivré sur ycelle par monsieur l'official de Paris, un des commissaires nommés par notre dit saint père le pape par lesdittes bulles en datte du 10e du mois de tévrier dernier, duement signée et sellée, après avoir receu dudit sieur de La Vigerie le sorment sub forma juramenti; lequel dom Jean-Baptiste Palerne, audit nom, et en vertu de saditte procuration, a requis ledit dom Jean Eirolles le voulloire mettre en la pocession réelle, actuelle et corporelle de laditte abbave, ses annexes, revenus et esmollumens quelconques. A quoy inclinant, ledit dom Jean Eirolles, après avoir receu avec toutes sortes de respec et de révérances lesdittes bulles sub forma juramenti, procès verbal de fulmination et prestation de serment et laditte procuration, a pris par main ledit dom Jean-Baptiste Palerne qu'il a dit mettre audit nom, comme il l'a mis en ma présance de moy dit nottaire sousigné et tesmoins bas nommez et des autres religieux dudit monastère, en la pocession réelle, actuelle et corporelle de laditte abbaye de Saint-Estienne de Bassac, de l'ordre, congrégation et diocèse susdit, ses annexes et despandances, et ce par l'antrée de la grande porte de laditte église abbatiale, aspersion d'o bénite, adoration du trais saint et adorable sacrement de l'hostel et baisement du maistre autel, où ledit dom révérand père Palerne c'est mis à genoux pour faire sa prière, a ouvert le misel, leu dedans, au son de toutes les cloches; et ensuite est allé au cœur, et c'est plascé dans le siège où les seigneurs abbés ont accoutumé de ce placer, et l'a occupé en observant toutes les autres cérémonies en tel cas requises, et, estant là, ledit révérand père dom Jean Eirolles a publié à hante et intelligible voix à tous les assistans que ledit révérand père dom Jean-Baptiste Palerne a été mis en la pocession de laditte abbaye comme procureur exprés de messire Paul Alain de Lavigerie, laquelle publication a esté réitérée au devant de la grande porte de laditte églize par moy dit nottaire, à ce que personne n'en puisse prétendre cause d'ignorance, sans que personne se soit prézanté pour mettre aucune sorte d'oposition; dont et de tout ce que dessus ledit dom Jean-Baptiste Palerne m'a requis acte, que je luy ay accordé. Le tout fait au chapitre de laditte abbaye de Bassac, en présance de maître Philippe Fé, conseiller du roy et son procureur au siège royal de Châteauneuf, et juge séneschal de la terre, seigneurie et juridiction de Bassac, demeurant en la ville dudit Châteauneut, et de Jean Rambaud, sieur de Laroque, demeurant audit Bassac, et de plusieurs autres notables personnes, qui ont signé avec ledit dom Jean-Baptiste Palerne, prieur et procureur susdit, et ledit doin Eirolles et nous dit notaire.

Fr. Jean Eyrolles, souprieur de l'abbayc. Philippe Fé. Fr. Jean-Baptiste Palerne, procureur constitué. Rambaud de Laroque. Boutiller, curé de Bassac. Rambaud. Douilhet, notaire royal hérédittaire.

Controllé à Bouteville, le dix-sept mars. Reçu six livres. Piniaud.

XXXIV

B. — 1733, 22 juin. — Prise de possession par dom Laurent-Dominique Villiot Baral de l'office de réfectorier de l'abbaye de Saint-Etienne de Baigne et du prieuré de Saint-Eutrope de Mursud. — Original sur papier conservé dans les minutes de M. Fayet, notaire à Barbezieux. Communication de M. Jules Pellisson.

Aujourd'huy 22e du mois de juin 1733 avant midy, par devant le notaire royal apostolique en Saintonge soussigué et

présans les tesmoins soussignés, estant au bourg de Baigne en Saintonge, a comparu en sa personne maistre Estienne Douilhet, juge accesseur de la chastelanie de Baigne, demeurant audit lieu, susdite paroisse en Saintonge, fondé de procuration de dom Laurand-Domenique Villiot Baral, prestre religieux profès de l'ordre de Saint-Benoit, demeurant au collège de Louis-le-Grand, paroisse de Saint-Benoist, rue Saint-Jacques, en datte du 5e de juin présant mois, signée : dom Laurand-Dominique Villiot Baral, Dupin et Desplasse, notaires royaux à Paris, quy demeure attachée à ces présantes; lequel nous a dit et remontré que ledit sieur Villiot Baral a esté pourvu de l'olfisse clostral de réfecturier de l'abbaye de Saint-Estienne de Baigne, auquel est annexé le prieuré de Saint-Eutrope de Muraud et la plasse monacalle dans ladite abbaye annexée audit offisse clostral à présant vaquant par la démission voltontaire qui en a esté faitte par Charles Fradin, dernier paisible possesseur, par illustrissime et révérendissime seigneur monseigneur Jean-Louis des Bertons de Crillon, par la grasse de Dieu et du Saint-Siège apostolique archevesque de Toulouze, abbé commandataire de Saint-Estienne de Baigne, ordre de Saint-Benoît, diosaise de Xaintes, par ses lettres patantes en datte du 5e du présant mois de juin signée : l'archevesque de Toulouse, abbé de Baigne, et Dupin et Desplasses, notaires royaux à Paris, dhumant sellée avecg le cachet de ses harmes; lequel dit sieur Douilhet audit nom, en conséquance de ladite procuration à luy donnée par ledit sieur Villiot Baral, sus dattée et signée quy desclare par ces présantes prandre la possession réelle et corporelle dudit offisse clostral de réfecturier de ladite abbaye, auquel est annexé le prieuré de Saint-Eutrope de Muraud et la plasse monacalle dans ladite abbaye annexée audit offisse clostral, quy est à présant vaquant, ces circonstances et dépandances; à ces fins nons a requis de nous transporter avec luy dans l'église de ladite abbaye de Baigne, ce que nous luy avons octroyé; et estant entrés dans ladite église, en présance de dom Louis Cornillot, prieur clostral perpétuel et titulaire de ladite abbaye de Baigne, et prieur du prieuré de Saint-Pierre de Passirat, de dom Charles Fradin, chambrier et prieur de Saint-Jorge de Cubiliac, de frère Auguste Douillet, religieux profès de ladite abbaye et prieur du prieure de Saint-Ciers de La Lande, a pris de l'eau bénite, ouvert et fermé la porte de ladite église, fait sonner la cloche de ladite église, promené dans icelle, disant à haute vove qu'il prenoit possession de ladite place et prieuré dudit Muraud y annexée pour ledit sieur Villiot Baral... (Formules). En présauce desdis sieurs religieux susnommés et de maître Jean Verdon, advocat en la cour, demeurant en la paroisse de Charde en Montendre, de présent en ce lieu, et de Pierre Tissenilli, marchand espinglier, demeurant au présant bourg de Baigne en Saintonge, tesmoins à ce requis, quy ont signé avecq mov dit notaire et soussignés.

Douilhet, sondé de procuration. Cornillot, prieur de Baigne. Fradin, chambrier et grand vicaire de l'abbaye de Baigne. Auguste Douilhet, infirmier. Verdon. P. Tisseuil. Banchereau, notaire royal apostolique.

Controllé à Barbezieux, ce vingt-trois juin 1733; reçu six livres.

Demontis.

XXXV

C. - 4749, 49 juin. - Prise de possession de la cure de Saint-Romain de Trine, pur Grégoire Teulher, prêtre. - Minutes de Philippe Castaique, notaire royal à Bassac. Communication de M. Calibé Denise.

Aujourd'huy 14e de juin 1749, après midy, par devant les notaires royaux et apostoliques en Angoumois soussignés, a comparu messire Grégoire Teullier, prestre, curé et vicaire perpétuel de l'églize parroissiale de Saint-Romain de Triat, diocèze de Xaintes, demeurant ordinairement en la paroisse de Champniers, audit Augoumois, diocèze d'Augoulème, de présant estant au bourg de Triat, lequel en conséquence du

viza par luy obtenu de monseigneur l'illustrissime et révérandissime évesque dudit Saintes, le douze dudit mois, étant signé dudit seigneur évêque et plus bas par Georget, secrétaire, ainsy que de la résignation et bref obtenu en cour de Rome par ledit sieur requérant et à luy faite par le sieur Anthoyne Gibaud, cy devant curé de ladite parroisse dudit Triat, le tout datté audit viza, nous a requit de nous transporter dans ladite église parroissiale de Saint-Romain de Triac, principal manoir dudit lieu, aux fins de prendre possession d'ycelle et de ses despendances, ce que nous luy avons accordé. Y estant arrivés, nous sommes entrés en ladite églize par la grande porte, principalle entrée d'ycelle. Ledit sieur Teullier a esté prendre de l'eau bénite au bénitier qui est dans ladite églize en entrant à droite, et ensuite, estant accompagné des notaires soussignés, est allé se prosterner audevant le maître hautel, où il s'est mis à genoux et y a fait sa prière, pendant laquelle le sacristain de ladite églize et paroisse de Saint-Romain dudit Triat, a sonné la clauche, au son de laquelle sont venus plusieurs paroissiens de ladite églize. Et estant ledit sieur Teullier relevé, il s'est fait apporter le missel qu'il avoit mis sur l'hautel, ensuite ouvert et mis la main sur les évangilles en signe d'une véritable possession. Ayant aussy entré dans la sacristie, il s'est fait présenter les ornemens et vases sacrés servant à ladite églize, s'est promené dans tous les endroits d'ycelles ainsi que dans la cour, chaix, galleries, caves, maison presbitéralles, prés et jardins et despendances, de tout quoy ledit sieur Teullier entend prendre possession réelle, corporelle et actuelle... (Formules). Fait et passé en laditte églize, ledit jour, mois et an susdits, en présence de messire Pierre Duchon, prestre et curé de la paroisse de Saint-Nicollas de Bassac, et autres habitans de la paroisse dudit Triat, qui ont signé avec ledit sieur Teullier, hors de ceux qui ont desclaré ne le sçavoir faire, de ce requis et interpellés. L'original est signé Teuillier, prestre et curé de la paroisse de

Saint-Romain de Triat. Duchon. Pierre Boutin. Poussard et Castaigne, notaires royaux. Dûment controllé à Jarnac le vingt-huit juin 1749 par Vassal qui a reçut six livres.

CASTAIGNE, notaire royal apostolique.

XXXVI

D. - 1755, 19 décembre. - Prise de possession de la cure de fourville, par Pierre Legeron, chapeloin de Fontdouce. - Original sur papier dans les minutes de Foucaud, notaire royal demeurant à La Bobiere, parousse de Saint-Bris des Bois, Communication de M. Pierre Bouhard.

Aujourd'hui 19 décembre 1755 après midi, par devant le notaire roval en Saintonge et Angoumois apostolique... a comparu messire Pierre Legeron, prestre et desservant la chapelanie de Fondouce, demeurant audit Fondouce, paroisse de Saint-Brie des Bois, lequel nous a dit qu'il a plu à MM. les vicaires généraux du diosèze d'Angoulème, le siège vaquant, le nommer curé de la paroisse de Gourville, suivant la nomination par eux faite en date du 4 janvier 1754, où il est au plus au long porté par sa nomination qu'il nous a représenté, signé: Basrau, doyen, vicaire général; Gourdin de La Fuye, archidiacre, vicaire général; Tinon, chanoisne, vicaire général, avec leurs sceaux 1; et enregistré au greffe des insinuations ecclésiastiques du diosèze d'Angoulesme le même jour par Consturier, qui a recu 4 livres. En conséquence de quoi ledit Legeron nous a requis de le mettre en possession de ladite cure et dépendances; et pour cet effet nous nous

t. Pierre-Joseph Bareau de Girac, doyen du 12 janvier 1751 au 15 avril 1765, prieur de Nereillac et de Montmoreau. Marc Gourdin de La Fuye, chanoine de 1729 à 1786, mourut le 27 avril 1762 à 92 ans. Jean-Louis Thinon, curé de Lhoumeau, prieur de La Terne, installé chanoine le 31 mars 1755; il résigna à son neveu, Jean Thinon, prieur de La Terne, qui fut deporté à l'île de Ré en 1798, à 35 ans. Voir Poudlé historique du diocèse d'Angontéme, par M. l'abbe Nanglar, p. 128, 138, 213.

sommes transporté au-devant de la porte de l'église de Gourville et en avons fait taire ouverture par Jean Matard, sacristain, et sommes entré dans ladite église..... Fait et passé audevant de la porte de l'église en présence de Josué-Joseph Birot, sieur Duchassé, juge de Montigny, demeurant audit bourg de la paroisse de Gourville, et des sieur Louis Mesnard, sieur Duprayet, demeurant audit bourg, sieur Pierre Bouillon, régent, demeurant en ladite paroisse, de Jacques Mesnard, sieur de Bonneville, de ladite paroisse, et autres soussignés.

LEGERON, curé de Gourville et chapelain de l'abbaye royale de Fondouce. Duplessis Desfontaine, desservant la cure de Notre-Dame de Gourville. Bouillon. Mesnard. Matard. Foucaud, notaire royal héréditaire.

XXXVII

E. -- 4619, 28 aeril. -- Résignation par frère Pietre Janot, religieux de La Couronne, du prieuré de Saint-Pietre de Salignac, en faveur de Jonathan Arnoul, clerc du diocèse de Saintes. -- Papier trouvé par Mer X. Barbier de Montauld dans le chartreer du château du Chilleau, commune de Vasles (Deux-Sèvres). Transcription de M. Allard, instituteur à Coutières.

Par devant le nottaire royal et garde notte héréditaire en Sainctonge soubsigné, et présens les témoins bas nommés, a esté présent en sa personne frère Pierre Janot, prebtre, religieux de l'abbaye de Notre-Dame de La Couronne en Angoumois et prieur et curé de Saint-Pierre de Saligniac, au diocèse de Saintes¹, y demeurant, lequel, de son bon gré a fait et constitué ses procureurs généraux et messagiers spétiaux, messieurs auquels à chascun d'iceux, l'un en l'ab-

^{1.} Salignac, canton de Mirambeau, arrondissement de Jonzac, « Anciennement, dit Bainguet, Etudes sur l'arrondissement de Jonzac, p. 280, cette église était dédiée à saint Sulpice, évêque de Bourges, et ce fut sous ce vocable qu'elle fut désignée en 1312 dans le don qui en fut fait aux religieux de La Chaise-Dieu. » Or l'église Saint-Pierre de Salignac avait été donnée aux moines de La Couronne avant 1118 par Benaud,

sance de l'autre, ledit constituant a donné pouvoir et quittance de résigner, come de fait il résigne par ses présentes, entre les mains de nostre sainct père le pape, monseigneur son vis-chancellier, ou autre ayant à ce pouvoir, sondit prieurécure Sainct-Pierre de Saligniac, en faveur toutefois de M. Jonathan Arnoul, clerc dudit diocèze de Sainctes, et non d'autre, requérant par ce veus l'admission de la présente résignation et consentir à l'expédition à ce nécessaire, jurer en l'âme dudit constituant qu'en la présente résignation n'est intervenu et n'interviendra aucun dol, fraude, simonie, ne autre action ilicite, et généralement faire en ce que dict est... (Formules). Fait et passé au bourc de Montendre, en la maison dudit nottaire, le 28e jour d'apvril 1619, en présence de Simon de La Font, marchant, demeurant en la paroisse de Roufigniac, et Guilhaume Bernard, aussy marchant audit Montendre, tesmoins et de ce requis.

P. JANOT. DE LA FONT. BERNARD. F. DE LA FONT, nottaire royal.

XXXVIII

F. — 1782, 12 septembre. — Procuration, par Jean-Louis Riquet de Caraman, pour résigner le prieuré simple de Saint-Jean des Arènes en faveur de Nicolas-Charles-Joseph Dubois 1. — Expédition sur parchemin. Communication de M. A. Leroux de Bretagne.

Par devant les conseillers du roy, notaires au chatelet de

évêque de Saintes, 1111: « Ecclesiam sancti Petri de Salignac, quam bone memorie predecessor noster Remaudus, Xantonensis episcopus, jam vobis dederat, concedimus et confirmamus », dit Pierre de Confolens. Voir Archives, t. vii, page 32. Ramguet a reproduit la phrase de Lesson, qui ecrit, Histoire des marches de Saintonge, p. 294: « Salignac, Salignacum, antique villa, dont l'église, Saint Sulpice, a été donnée aux moines de La Chaisse-Dieu, en 1344, et qui, ajoute-t-il effrontément, paraît être le berceau de la famille de Fénelon, né dans le département de la Charente!!! »

^{1.} Nicolas-Joseph Dubois, frère cadet du comte Dubois, préfet de po-

Paris soussignés, fut présent messire Jean-Louis Riquet de Caraman 1, prêtre du diocèze de Toulouse, conseiller du roy en ses conseils, maître des requêtes honoraire de son hôtel, chanoine honoraire de l'église de Paris et prieur du prieuré simple de Saint-Jean des Arènes, du diocèze de Saintes 2, étant à la nomination de son altesse le prince de Lambecq. à cause de la sirerie de Pons, et duquel il a le consentement à l'effet de la résignation cy après, suivant et par acte passé devant Dosne, l'un des notaires soussignés et son confrère, cejourd'huy demeurant à Paris, rue de Bourbon, faubourg Saint-Germain, paroisse Saint-Sulpice, étant en bonne santé. de corps sain, pareillement d'esprit et d'entendement, ainsi qu'il est apparu aux notaires soussignés par ses discours et étant même, à l'effet des présentes, transporté en l'étude de Dosne, l'un desdits notaires, où Michelin, son confrère, pour ce mandé, s'est exprès rendu; lequel a dicté au notaire soussigné ce qui suit;

« C'est à savoir qu'il fait et constitue son procureur général et spécial, pour résigner son prieuré simple de Saint-Jean des Arènes, avec tous ses droits, appartenances et dépendances, entre les mains de notre saint père le pape, en faveur de Nicolas-Charles-Joseph Dubois, clerc tonsuré du diocèze de Tournay, chapelain de la chapelle de Trompeloup, diocèze de Saintes³, sous la réserve toutefois que fait mondit

lice sous le premier empire, appartenait à une très ancienne famille du Tourneris. Armes : De sable à trois fasces d'ort. An xvis siècle, un abbé Duhois fut le restaurateur de l'abbaye de Saint-Amand-les-Eaux.

^{1.} Jean-Louis de Riquet, dit l'abbé de Garaman, né en 1743 de Jean-Mathias et de Louise de Montaigne, dame de Courhiac, petit-fils du créateur du canal du Languedoc, licencié en théologie, prieur de Saint-Thomas-les Epernon,

^{2.} Saint-Jean-l'Evangéliste des Arènes. L'église subsiste encore au village des Arènes, sur la route de Saintes à Pons, commune de Thense; elle appartient à M. le baron Eugène Eschasseriaux, ancien deputé.

^{3.} Trompeloup, chapelle en la paroisse de Pérignac,

sieur de Caraman d'une rente et pension annuelle et viagère de 2,142 livres 17 sols, sur tous les truits et revenus de son prieuré. » Suivent détails pour le payement. « Dont acte fait et passé à Paris, en l'étude dudit Dosne, notaire, l'an 1782, le 12 septembre, à une heure après midi, et a signé la minute des présentes demeurée audit notaire.

MARCELIN DOSNE ».

Insinué à Paris le 16 octobre 1782; insinué à Saintes au grefe et contrôle des nominations ecclésiastiques, le 11 février 1783.

XXXXIX

G. — 1664, 21 janeier. — Présentation d'Etienne Chaudelier, prêtre du diocèse de Potters, faite par l'abbé de Montierneuf, René Rousseau, pour la cure de Saint-Eutrope du Cormenier, vacante par la démission de François Lescottier. — Expédition sur parchemin à la hibliothèque de Saintes : sceau en applique dissible.

Illustrissimo ac reverendissimo in Christo patri et domino domino Xanctonensi episcopo¹, Renatus Rousseau, humilis abbas incliti monasterii sanctorum Joannis et Andreæ Monasterii Novi, ordinis Sancti Benedicti, Pictaviensis diocesis², cum omni honore ad curatam seu rectoriam sancti Eutropi, vulgo de Cormenier ³ nuncupatam, vestræ diœcesis, cujus, dum pro tempore vacat, præsentatio seu jus præsentandi ad nos ratione nostræ abbatialis dignitatis, ad vos vero collatio, provisio et omnimoda alia dispositio spectare et pertinere dignoscuntur, nunc liberam et vacantem per puram et

Louis II de Bassompierre, évêque de Saintes de 1648 à 1676, Gallia christ., t. ii, col. 1085 et H. Dutems, Clergé de France, t. ii, p. 360.

^{2.} René Rousseau, 1654-1708, abbe de Montierneuf, ordre de saint Benoit, en la ville de Poitiers. Gallia chr. t. 11, col. 1272; Du Teins, 11, 458.

^{3.} Le Cormenier, cauton de Beauvoir, arrondissement de Niort, une des 30 paroisses du diocèse de Saintes, qui ont éte réunies au diocèse de Poitiers.

simplicem demissionem Franscisci Lescottier, presbyteri cenomanensis diocesis, ultimi ad illam præsentati, in manibus
nostris sponte factam, Stephanum Chaudelier, in artibus almæ Burdigalensis universitatis magistrum, diœcesis Pictaviensis clericum, capacem, efficientem et idoneum præsentamus, vos requirentes præsentationem nostram recipere et
admittere dignemini. In cujus rei fidem præsentes litteras
nostræ præsentationis signavimus, ac per notarium publicum
et apostolicum subsignari, sigillique nostri apositione communiri jussimus. Datum Pictavis, anno Domini millesimo
sexcentesimo sexagesimo quarto, die vero vigesima prima
mensis januarii, præsentibus magistris Nicolao Mercier et
Joanne Nottin, presbyteris Pictaviis commorantibus, ad præmissa testibus rogatis atque vocatis, qui cum domino abbate
subsignati sunt in minutta præsentium.

Renatus Rousseau, abhas Monasterii Novi.

De mandato reverendissimi domini abbatis. Parnot, notarius apostolicus secretarius assumptus.

XL

PIÈCES DIVERSES

4641, 19 juillet. — Arrêt du conseil privé portant que l'arrêt du grand conseil, du 12 juillet 1631, maintenant les jésuites d'Angoulème en possession du prieure de Saint-Pierre de Jarnac, sera exécuté — Expédition sur parchemin conservée à la bibliothèque de Cognac, fonds Alberts Mss. t. LAAVII, p. 59, Communication de M. Jules Pellisson.

Extraict des registres du conseil privé du roy.

Sur la requeste présentée au roy en son conseil par le recteur du collège des pères jésuites d'Angoulème, tendante à ce que, pour les causes y contenues, il pleust à sa majesté ordonner que, sans avoir esgard à l'arrest du parlement de Paris, obtenu par surprise par Louis Chabot, fils de feu messire Guy Chabot, sieur de Jarnac, le dixiesme may dernier, l'arrest du grand conseil du douziesme juillet mil six cens

trente-ung, qui maintient les pères jésuittes en la possession et jouissance du prieuré de Sainct-Pierre de Jarnac uny audict collège d'Angoulesme, sera exécutté selon sa lorme et teneur, avec dellenses à tous les censiers, tenanciers et redevables dudict prieuré de paver à autres qu'aux supplians ou aux commis et préposez dudit collège d'Angoulesme les droicts et revenus par eulx deubz, à peine de paier deux fois. et que, pour l'exécution dudict arrest, et pour faire plainement jouir lesdicts pères jésuites de tous les fruicts et revenus dudit prieuré de Jarnac, il sera enjoinct au gouverneur de la province, séneschal d'Augoulesme, premier exempt des gardes de sa majesté trouvé sur les lieux, et à tous prévosts des mareschaux, vice-séneschaux et archers sur de requis, d'y prester main forte, à peine de respondre en leur propre et privé nom de tous les despens, dommages et intérêts du suppliant.

Veu ladite requeste, signée: Petit, advocat audict conseil, bulles d'union du prieuré de Saint-Pierre de Jarnac, expédiées en cour de Rome, en l'anuée mil six cens vingt-deux, en faveur du collège des pères jésuistes d'Angoulesme, sur la résignation faicte à l'effect de ladicte union ès mains de sa saincleté par frère Estienne de La Fontaine, cy devant légitime titulaire dudit prieuré; fulmination desdites bulles et prise de possession dudit prieuré de Saint-Pierre de Jarnac, de l'année mil six cens vingt-quatre; ledict arrest du grand conseil du douziesme juillet mil six cens trente-un portant entre autres choses, que lesdits pères jésuistes seront maintenus en la possession et jouissance dudit prieuré de Saint-Pierre de Jarnac autres arrests; dudict grand conseil des dix-septiesme novembre mil six cens trente-un et troisième juin mil six cens trente-deux, donnés en faveur desdicts pères jésuistes; jugement rendu en leur faveur par le séneschat d'Angoulesme, le septiesme juin dernier mil six cens quarante-un; procès verbal du seiziesme dudit mois contenant le trouble faict par ledict Louis Chabot ausdits pères jésuistes

d'Angoulesme en la jouissance dudit prieuré de Jarnac, avec les violences et excedz commis par ledict Chabot, ses serviteurs et domestiques; ledict arrest du parlement de Paris par ledict Chabot obtenu le dixiesme may dernier, signissié aux sindicus dudit collège des jésuistes d'Augoulesme et au receveur des revenus dudit prieuré le dix-huictiesme juin ensuivant; lettres d'évocation généralle pour les unions au conseil privé accordées aux pères jésuistes de ce royaume du treiziesme décembre mil six cens trente-trois; ouy le rapport du sieur Chomel, et tout considéré; le roy en son conseil a ordonné et ordonne que ledict Chabot et autres qu'il appartiendra seront assignés au conseil au mois, et cependant, ordonne que ledict arrest du grand conseil, du douziesme juillet mil six cens trente-un, sera exécuté selon sa forme et teneur; faict sa majesté inhibitions et dessences aux tenanciers et redevables dudict prieuré de Jarnac, de payer les droicts par eux deubz à autres qu'auxdits supplians ou aux commis et préposez dudict collège d'Angoulesme, à peine de payer deux fois, jusques à ce qu'autrement par sa majesté en ait esté ordonné. Faict au conseil privé du roy, tenu à Paris, le dix-neusiesme juillet mil six cens quarante-un. Collationné.

CARRE.

XLI

1686, 4 mars. — Acte passé entre Marie de Verdelin, veuve de Jean-Louis de Bremond d'Ars, et Pierre Pelleprat, curé d'Ars, contenant donation par Marie de Verdelin à la cure d'Ars d'une pièce de terre, à la charge par le curé de dire annuellement quatre messes dans la chapelle du château d'Ars. — Original sur papier à la bibliothèque de Cognac. Communication de M. Jules Pellisson.

Aujourd'huy quatrième jour du mois de mars mil six cens cinquante-quatre, pardevant le notaire royal en Angoumois soubzsigné, et présens les témoingtz sy après nommés, a esté présente en sa personne haulte et puissante dame Marie de Verdellin, vefve de hault et puissant seigneur messire Jean-

Louis de Bresmond, vivant chevallier, seigneur d'Ars, Migré, La Guarde-Merpains, Orlat, Donpierre et autres places, laquelle, de son bon gré et vollonté, a donné et donne par ses présentes à maistre Pierre Pelleprat, prestre, docteur en téollogie, et curé de l'esglize Sainct-Maclou de la parroisse d'Ars 1, présent et aceptant, pour luy et ses successeurs à l'advenir en ladite cure, savoir est : une piesse et solle de terre contenant trois cars de journault ou environ, située en ladicte parroisse d'Ars, confrontant d'un costé au chemin par lequel on va de la croix aulxanière à ladite esglize, d'aultre costé à la maison et jardrin de Jean Blanvillen et aultres, d'un boult au chemin quy va au village de Chés-Bousat à ladite esglize et d'aultre boult, vers solleil couchant, au chemin quy va de la maison de Gilles Bouier (?) au simetière de ladite esglize ; laquelle piesse de terre auroiet esté si devant au domaine de la cure dudit Ars, et dudespuis vandue et alliénée par les commissaires députés par le roy, don deftunt mesire Charles de Bresmond, vivant seigneur d'Ars, c'estoict randeu adjudicataire et l'avoict ensuitte dellaissée aulx prédécesseurs dudit Jean Blauvillen, ainsin que de ladite alliénation il apert en l'acte du vingt-deuxiesme janvier mil eineg eens quatre-vingtz-dix-sept, laquelle vandission et livrézon luy auroiet esté faicte moyennant la somme de cent vingt livres, et laquelle terre ladicte dame a acquize dudict Blanvillen par contrat reseu par mesme notaire que ses présentes, pour, par ledit sieur curé et ses successeurs en jouir à l'advenir péziblement et perpétuellement, à la charge et

^{1.} Pierre Pelleprat est l'auteur du Prolusiones oratorne, recueil de discours publié en 1644 et dédié à son élève, Josias de Bremond d'Ars, tils de Jean-Louis de Bremond d'Ars et de Marie de Verdelin. Nous avons établi dans une dissertation, Les deux Pelleprat, qui a éte inserve p. 21-26 du tome iv du Bulletin des Archives, que les biographes ont confondu le curé d'Ars, mort en 1661, avec son homonyme le jésuite Pierre Pelleprat, mort en 1667. (Voir pour Pierre Pelleprat Bibliothèque des écrivains de la compagnie de Jésus, 11, col. 1843).

condission que ledict sieur de Pelleprat et ses successeurs seront tenus de dire ou faire dire et sellébrer par chescun an le nombre de quatre messe en la chapelle du château dudit Ars, savoir : une dans l'octave des festes annuelles, excepté celle de la pantecoste quy sera dicte en l'octave de la feste du saint Sacrement... (Formules). Faict au chasteau d'Ars, en présence de maistre Pierre Robert, greffier des terres et seigneuries dudit Ars, et de Pierre Baron, sergent ordinerre desdites terres, tesmoingtz à ce apellés et requis.

M. DE VERDELIN. PELLEPRAT, prestre et curé d'Ars, pour effectuer ce que dessus, suivant la teneur du mandement qui sera expédié par monseigneur l'évesque de Saintes. P. Robert. P. Baron. Bertin, notaire royal.

XLII

1661, 2 novembre. — Inventaire des ornemens, meubles et vases sacrés de l'église d'Ars, fait après le décès de Pierre Pelleprat, curé d'Ars 1. — Original inachevé, écrit de la main de Bertin, notaire, et conservé à la bibliothèque de Cognac, Communication de M. Jules Pellisson.

Aujourd'huy segond du mois de novambre mil six cens soixante-ung, avant midy, par devant moy, notaire royal en Angoumois soubssigné, et présans les tesmoings cy après nommés, et après la mort de vénérable et discrette personne messire Pierre de Pelleprat, vivant docteur en théollogie, prestre et curé de la présante paroisse d'Ars, et n'ayant à présant de curé pourveu en ladite paroisse, se sont comparus et présantés en leur personne Martin Mocquet et Jean Busson, laboureur et frabriqueur nommé l'année présante en laditte parroisse, en présance des principaux habitans de laditte parroisse, lesquels m'auroit requis de faire invantaire de tous les hornemans, meubles, vazes d'argent et autres

^{1.} Cet inventaire est celui qui a été annoncé, p. 23 du tome se du Bulletin de la société des Archives.

apartenant à l'églize de la présante paroisse d'Ars, et a esté taicte à telle fin que de raizon et ainsy que s'ensuit :

Premièrement ung ciboire d'argent. Plus un callice d'argent. Plus une petitte boiste d'argent pour porter le saint Sacremant au mallade. Plus ung solleil de léthon. Plus ung paire de burettes avecq le plat bassin, le tout d'argent. Plus deux grandes croix, l'une de léthon et l'autre de fer blanc, fort uzée. Plus quatre grands chandelliers de léthon neufs. Plus une banière fort uzée. Plus une lampe de léthon. Plus ung vesseau de cuisvre neuf pour l'eau baptismalle. Plus ung petit chaudon pour servir à l'eau béniste. Plus ung autre pour le mesme uzage. Plus ung vaze d'estain des saintes huilles. Plus une hymage de la Vierge quarrée. Plus deux eschelles et une petitte clochette de métal. Plus une grande harmoire de boys de sap, fermée à clef. Plus deux petittes harmoires de nouver termant à clef, placées dans [la] sacristie. Plus ung mirouer servant à la sacristie. Plus ung siège servant aussy à sacristie. Plus ung fer à faire des hosties. Plus ung tamis pour passer la farine des hosties. Plus une lanterne pour servir à porter le saint Sacremant aux mallades. Plus ung ensanssouer de cuivre. Plus ung paremant d'autel de satin blanc à fleurs avecq des passemans incarnas, blancs et verts, avecq la chasuple, estolle, manipulle de mesme étoffe et garniture, avecq le parement de chère de camellot blanc. Plus une chezuple blanche de camellot avecq ung paremant d'autel de mesme, servant aussy à la chère, comme nous avons dict. Plus ung estuit avecq deux voille à palle blancs. Plus ung paremant d'autel, chasuple, estolle et manipulle, chappe, voille rouge. Plus ung paremant d'autel, chasuple, estuict, voille et palle de damas caphane (?) à fleurs rouges avecq un passemant de soye. Plus ung parement d'autel, chasuple, estolle, manipulle viollet de camellot avecq ung paremant de chère de sarge avecq ung voille à palle. Plus une chesuple vertte de tafetas? avecq l'estolle et manipulle et ung estuict et deux voilles et palle de mesme coulleur.

Plus ung paremant avecq la chesuple de camellot noir avecq du passemant dessus. Plus ungautre paremant d'autel noir à fleurs avecq ung voille noir à fleurs de palle. Plus ungautre voille non uzé. Plus dix nappes de toille de chanvre et deux serviettes. Plus deux corporalliers et huiet puraficatoires. Plus troies missail avecq leur indisse, l'un neuf et les autres deux ung peu uzés. Plus ung graduel de plain chan. Plus ung enthiptonnaire en plain chan en deux vollumes. Plus ung psautier. Plus ung processionnal. Plus deux rituelz. Plus troies aubes avecq leurs amix et un sainture. Plus troies surpellitz. Plus deux bonnets carré....

XLIII

1689, 27 janvier. — Transaction entre Pierre Entraignes, curé de Chillae, et Eléonore de Laugle, dame de Bomaneau, à propos de messes pour le repos de l'âme de Catherine Le Mercuet de Hantefaye. — Oruque de sur papier dans les minutes de Mª Fayet, notaire a Barhezieux. Communication de M. Jules Pellisson.

Aujourd'huy vingt-septiesme du mois de janvier mil six cents quatre-vingt-neuf, après midy, pardevant le notaire au marquizat de Barberieux soubssigné, et présents les tesmoings bas noumés, ont esté prézens messire Pierre Entraigues, prestre, curé de Chillac, y demeurant, d'une part, et damoizelle Esléonor de Laigle, velve, comme héritière donataire de dell'unte dame Catherine Mercier de Hautelaye, velve de messire Jacques Dufournoux, seigneur de Martignac, demeurante en la parroisse de Passirac, d'autre part. Dizant que ladite dame de Martignac, par son testament de dernière vollonté, auroit donné à ladite dame de Rommaneau, pour les bons et agréables services qu'elle avoit resens d'elle, la somme de deux mille cinq cents livres, et par le mesme testament auroit chargé ses héritiers légitismes de faire un service annuellement dans l'église de Chillac et d'assembler le nombre de vingt-cinq prestres pour v dire chescun leur messe pour le repos de son âme; pour raison

de quoy elle légoit audit sienr curé dudit Chillac la somme de vingt-cinq livres qu'elle chargeoit aussy sesdits héritiers luy payer annuellement et à perpétuité. Ledit sieur curé, en exécution dudit testament, auroit fait son possible pour assembler lesdits vingt-cinq prestres; mais il n'auroit pu y réussir, tant à cauze de l'esloingnement des paroisses, que pour les affaires que chescun a dans la sienne et autres légitismes empeschemens; cepandant il en auroit asemblé le plus qu'il a peu et dit le surplus des messes jusques audit nombre de vingt-cinq, et comme il a intérest de conserver le bien de son église, il auroit donné sa requeste à monseigneur l'évesque, demandé, atandu l'imposibilité qu'il y a d'asembler ledit nombre de vingt-cinq prestres, et par les raisons cy dessus, qu'il luy plut d'ordonner qu'il feroit seullement une asemblée de six ou sept prestres pour faire un service, et qu'en son particullier il diroit le surplus desdites messes jusques audit nombre de vingt-cinq. Sur quoy mondit seigneur l'évesque auroit ordonné que les parties seroient apellée; en conséquence de quoy ledit sieur curé estoit sur le point de faire apeller lesdits héritiers; mais ayant apris qu'ils avoient abandonné à ladite damoiselle tous meubles. acquest et tiers de propres quy devoit estre subjet à cette charge et toute autre, ledit sieur curé voullut la faire apeller; à quoy laditte damoizelle auroit répondu qu'elle ne voulloit point plander. Ainsy lesdites parties, par l'avis d'amis, en ont traité comme s'ensuit, quy est que ledit sieur curé a promis et sera tenu de faire faire un service annuellement pour le repos de l'âme de ladite desfiinte dame de Hautefaye, au jour et temps réglé par son testament, et d'assembler à cet effet au moins six ou sept prestres, pour y dire chescun leur messe, et en son particullier dire le surplus desdites messes jusques au nombre de vingt-cinq, réglées par ledit testament; moyennant quoy ladite damoizelle promet et s'oblige de payer audit sieur curé, aussy annuellement et dans le temps réglé par ledit testament, ladite somme

de vingt-cinq livres, sans pourtant que ses présentes puissent tirer à conséquence après le décès dudit sieur curé, et sans que ses successeurs puissent obliger ladite damoizelle ny les siens à autre chose que ce quy est porté par ledit testament..... (Formules). Fait et passé au bourg dudit Chillac, maison presbitéralle, en présence de maître Jean Hastier, notaire royal de la paroisse de Sainte-Souline, et Pierre Douillet, laboureur, de ladite paroisse de Chillac, tesmoings requis quy ont et parties signé.

Eléonor de Laigle. Entráigues, curé. Hastier. P. Douilhet. G. Augeay, notaire au marquisat de Barbezieux.

XLIV

4687, 18 août. — Consultation de Maignen, avocat à Angoulème, donnée à Guillaume Doublet, curé de Gensac, sur la contestation pendante entre Pons de Pons, comte de Roquefort, seigneur de Roissac, et Charles-Louis Green de Saint-Marsault, seigneur de Gademoulins, relativement à la sépulture dans l'église de Gensac de Lydie de La Rochefoucauld, comtesse de Roquefort. — Original sur papier à la bibliothèque de Cognac. Idem.

Sur les contestations qui sont entre M. de Roissact, d'une part, et M. de Gademoulin, d'autre, renvoyées à monseigneur l'évesque de Saintes par M. le marquis de Veyract, lieutenant pour le roy au gouvernement de Poitou, au sujet de la sépulture qu'on veust donner à madame la comtesse de Roquefort, dame de Roissact, dans l'églize de Gensact, il n'est point nécessaire que M. le curé de Gensact intervienne, ny qu'il paroisse dans l'accommodement, à moins qu'il n'y soit appelé en vertu de l'ordonnance de monseigneur l'évêque : car, quelque sentance ou jugement qu'on puisse donner sur cette affaire, elle ne fera aucun préjudice aux droits de M. le curé de Gensact, ny de ses sucesseurs, n'y ayant point esté parties.

Et quant par évènement le corps de ladite dame seroit enterré dans l'androit destiné au patron, ou à dessaut de patron, au seigneur haut justicier, si ledit seigneur conte de Roquetort n'a pas de titres suffisans pour soutenir l'une ou l'autre de ces deux qualitez, il ne sera pas pour cela en droit de faire une ceinture funèbre au dedans ny mesme au dehors de ladite église, et, s'il l'entreprend, M. le curé sera très bien fondé à s'y oppozer.

Au fond, ce droit de sépulture et de banc, qui fait le différent de ces messieurs, ne se peust soutenir par la seule possession, parce que s'est une servitude dans l'églize que personne ne peust acquérir sans titre; et ceux qu'il faut avoir pour cela sont les auciens titres de fondation de l'églize, pour avoir tourny le fond, fait les frais de la construction et de la dotation, ce qu'on appelle droit de patronnage; et à deffant desdits titres de patronnage, il faut celuy de seigneur haut justicier, justiffié par des anciens aveux et dénombremens de la haute justice; c'est-à-dire qu'il faut que les lymites des adveux englobent l'églize dans le territoire de la haute instice, tellement que si, par exemple, les aveux de la terre de Roissact fournis au roy à cause du domaine de Cognact, ne s'estendent pas jusques au bourg de Gensact inclusivement, en y comprenant aussy l'églize, ledit seigneur de Roissact sera bien seigneur haut justicier, mais non pas à l'égard de l'églize, puisqu'elle se trouvera hors des limites de sa justice.

Si par hazard on appèle M. le curé de Gensact pour expliquer ses droits, avant que de régler le différend de ces messieurs, il dira pour toute réponse qu'il n'est question présentement que de donner la sépulture au corps de madame la contesse de Roquefort, et que, sans préjudice des droits de son églize, il n'empesche point que par provision il ne luy soit donné un endroit dans ladite esglize pour l'inhumer, et en telle place qu'il plaisra à monseigneur l'évesque de marquer, sans néantmoins blesser les droits d'aucunes des parties et sans tirer à aucune conséquense, n'estimant pas quant à luy que lesdits seigneurs de Roissact et de Gademoulin ayent aucun droit de sépulture ny de droits honorifiques dans

ladite églize, parce qu'elle n'est située dans le sond et la séaudalité de l'un ny de l'autre, ny dans les lymites de la haute justice de la terre et seigneurie de Roissact, déclarant néantmoins qu'en par eux luy communiquant les titres et pièces dont ils entendent se servir pour soutenir leurs droits, il y répondra par avis de conseil, et tandra toujours les mains à ce que la justice soit faite à celuy auquel elle appartiendra.

Délibéré à Angoulème, le 18° août 1687.

MAIGNEN.

XLV

1687, 11 septembre. Acte par lequel Guillaume Doublet, curé de Gensac, s'appose a ce que Pons de Pons, seigneur de Boissac, passe outre à l'établissement d'une ceinture funèbre et à l'apposition de ses armes autour de l'église de Gensac. — 1d.

Le unziesme septembre mil six cents quatre-vingt-sept, je, Hélies Bouyneau, sergent royal, soubsigné, rezidant à Coguac, reseu et imatricullé au siège royal dudit lieu, à la requeste de messire Guilleaume Doublet, docteur en téologie, chanoyne honnoraire de Xaintes, presbtre, curé de Gensac, y demeurant, quy a esleu sa maison presbitéralle audit Gensac pour domicille, me suis exprès transporté au village de Roissac, parroisse dudit Gensac, an logis noble dudit licu, où estant, j'ay dit, déclaré et fait assavoir à messire Pons de Pons, chevalier, seigneur de Roquelort, Roissac et autres places, demeurant audit lieu de Roissac, que ledit sieur Doublet, curé susdit, s'opoze par ses présantes à ce que ledit sieur de Roquefort passe outre à la construction de la seinture funèbre et appozition de ses armes qu'il a commansé à faire faire autour de l'églize dudit Gensac par le dehors d'icelle, ny an dedans, jusque à ce que ledit sieur de Roquefort ait justiffié audit sieur Doublet des tiltres et desnombrements dont il prétend se servir pour l'establissement de la haulte justice qu'il prétend sur le bourg dudit Gensac et sur l'églize dudit lieu, pour prétendre les droits de sinture et autres hounorifiques en ladite églize, attandu que ledit sieur curé a desseing de faire faire quelques décorations en ladite églize; protestant ledit sieur Doublet que le ban que ledit sieur de Roquefort a fait mettre dans ladite églize au costé droit, proche le balustre, et la seinture funèbre qu'il a fait commanser au dehors de ladite églize, et tout ce qu'il pourra faire cy après au préjudice des présantes, ne luy pourra nuire ny préjudicier aux autres droits de son églize et de ses successeurs curés, et générallement de tout ce qu'il peult et doibt protester et excepter. Fait par coppie de mon présent exploit que j'ay délaissé audit seigneur de Roquetort, en son domicille audit Roissac, où je me suis exprès transporté, et déclaré le controlle, parlant à [un] vaslet, et a ledit sieur Doublet signé.

DOUBLET, curé de Gensac. BOUYNEAU, sergent royal. Controllé à Cognac, ce 13° septembre 1687. Hunyer ¹.

^{1.} Voici, d'après la copie du registre paroissial de Gensac conservé au greffe du tribunal de Cognac, l'acte d'inhumation de Lydie de La Rochefoucauld;

[«] Aujourd'huy 27 aoust 1687, a esté inhumé le corps de haute et puissante dame Lidie de La Rochefoucauld, dame de Jansac, Roissac et Marville, espouse de haut et puissant messire Pons de Pons, chevalier, seigneur conte de Roquefort, Quéroy et autre place, dans l'esglise de Jansac, au costé droit, en entrant dans laditte esglise, au pied du balustre, au bas du degré, par vertu du jugement rendu par monseigneur l'esvesque de Xainte, le jour d'hier 26° du présent mois, contre ledit seigneur conte de Roquefort et le seigneur de Gademoulin ; ledit enterrement fait par messire Pierre Sellot, docteur en théologie, prêtre curé de Crytenil, archipretre de Bouteville, par commission de mondit seigneur, en presence et du consentement de messire Guilleaume Doublet, prêtre, docteur en théologie et curé dudit Jansac, auquel ledit jugement du 26 du present mois a esté mis entre les mains, estant en grosse en papier sigué Bogéau, et la signification d'yceluv faitte audit sieur curé par ledit sieur archiprêtre, dont l'acte est sans prejudice audit sieur euré de Jansac de ses droits, présents les soubssignez, Signé ; de Pous Miosand Albret. Pons, Saingelay de Lusignan, Pons, Illiaible, Lonsac, Landes, Doublet, cure, sans prejudice de mes droits, actions et pretentions. Debrandes,

XLVI

1700, 25 juillet. — Acte capitulaire des habitants d'Oriolle soutenant que Jean de Rabaisne 1, curé des paroisses d'Oriolle, Bors, Perfont et Buisbreteau, n'est pas fondé à obtenir des habitants d'Oriolle la construction d'une maison presbytérale. — Original sur papier conservé dans les minutes de M. Fayet, notaire à Barbezieux, Idem.

Aujourd'huy vingt-cinquiesme de juillet mil sept cent, par devant le notaire royal soubsigné et tesmoins bas nommés, estant au devant la porte de l'église d'Auriolle, jour de saint dimanche, les habitans de laditte parroisse assamblés au son de la cloche, a comparu en sa personne Pierre Breluraud, laboureur, sindicq de ladite parroisse d'Auriolle, lequel, parlant aux sudits habitans, et notamant aux personnes de Jean Giet, Jean Gueslin l'esné, Pierre Pierrois, Mathurin Merseron, René Bouché, Clémand Bernard, Jean Rogron, Jean et autre Jean Merserons, Gabriel Robouin, Jean Goullard, Pierre de Saint-Loup, Hellie Texier, Pierre Vaslet et autre Jean Brelureau, auxquels il leur a dit et remontré que messire Jean de Rabaisne, escuyer, sieur de Briasne, prestre et curé de laditte parroisse d'Auriolle, Bors, Perefonds et Boisbreteaux 2, auroit ci devant fait assigner ledit Pierre Brelureau, sindicq, et luy auroit fait signissier une requête et ordonnance rendue par messieurs les juges présidiaux d'Angoulesme, le dix-huit juin dernier, pour estre condemnés de luy faire bastir une maison presbitéralle et de payer les

curé de Monts. Albert, prêtre. Dohet, prêtre. Boulin, prêtre. Sellot, prêtre, cure de Cryteuil. »

^{1.} Jean de Rabaine, écuyer, seigneur de Briagne et de Perefons, né à Tanzac en 1629 de Paul de Rabaine et de Louise de Beaumont, fut marié d'abord 1630 à Renée de Villedon, dame de Perefons, dont il ent 3 enfants, puis embrassa l'état occlésiastique et fut curé de Saint-Vallée 1682-1683, puis d'Oriolles et ses annexes, de 1688 à sa mort. Décédé à 91 ans, il fut enterré dans l'église de Perefons qu'il avait fait réparer et qui n'existe plus depuis longtemps. [Archives de la Saintonge, MX, 74].

^{2.} Perfont est aujourd'hui dans la commune de Boisbreteau. (Voir Cavrois, Barbezieux, son histoire et ses seigneurs, p. 182).

lovers de celle qu'il a occupé depuis sa prize de poression à raison de trante livres par an et aux dépans; laquelle requête et ordonnance auroit esté signiffiée audit Breluraud en qualité de sindicq de ladite présente parroisse d'Auriolle, à la requête dudit sieur de Briasne, le vingt-six de juin dermer; à laquelle assignation ledit Breluraud auroit comparu en ladite quallité de sindicq et fourni des deffances le troiziesme du présent mois de juillet, par lesquelles il auroit soutenu que ledit sieur de Briasne estoit mal fondé et non recevable en sa demande, d'autant qu'il y a une maison presbitéralle bastie dans la parroisse de Boisbreteaux, et dans laquelle maison les prédécesseurs et auteurs dudit sieur de Briasne y ont bien demeuré, et que c'est tout ce que ledit sieur de Briasne peut prétandre contre les parroissiens de ladite paroisse d'Auriolle, et qu'il ne peut pas demander autre chauze qu'une maison presbitéralle située en ladite parroisse de Boisbreteaux, quoy qu'il serve les sudites quatre paroisses, de sorte que ledit sieur de Briasne et ses prédécesseurs n'avoient qu'à entretenir ladite maison, et par ces raisons auroit soutenu que ledit Breluraud, tant luy audit nom de sindicq que les paroissiens et habitans de ladite paroisse, devoient estre envoyés de sa demande avecq dépans; et depuis ce temps là, et le septiesme dudit mois de juillet, seroit intervenu jugement pardevant messieurs les juges présidiaux d'Angoumois, portant que ledit Breluraud raportera l'advis des habitans de ladite parroisse d'Auriolle, lesquels assamblés et après avoir délibéré tous ensemble au subjet de ce que dessus sur ladite remontrance, ont tous unanimemant et d'une commune vove donné pouvoir audit Breluraud de persister en ses deffances et soutenir, comme il a fait, que ledit sieur de Briasne, curé des quatre paroisses, est mal fondé en sa demande pour luy faire bastir une maison presbitéralle pour son logement, d'autant qu'il y en a une bastie dans ladite parroisse de Boisbreteaux, laquelle il n'a qu'à entretenir, et de soutenir que ses prédécesseurs y ont demeuré,

quy est tout ce qu'il peut prétandre, et, s'il veust soutenir qu'il y a quelques réparations à faire à ladite maison preshitéralle, c'est à luy à avoir eu le soing de les faire faire depuis quinze à seize années qu'il sert ladite paroisse... (Formules). Estant au devant ladite porte d'église d'Auriolle, lesdits habitans assamblés à cet effet, en présance de François Corneau, laboureur, demeurant en la parroisse de Condéon, et de Jean Dumon, laboureur, demeurant en ladite parroisse d'Auriolle, tesmoins requis, qui ont avecq lesdits habitans déclaré ne savoir signé, de ce enquis. BANCHEREAU, notaire royal.

Controllé à Barbezieux, le vingt-cinquiesme juillet 1700. Reçu cinq sols. Guichard ¹.

XLVII

1671, 1st mars. — Mandement de Louis de Bassompierre, évêque de Saintes, à l'occasion du jubilé 2. — Communication de M. Jules Pellisson.

Louis de Bassompierre, par la grâce de Dieu et du saint siège apostolique, évesque de Saintes, à tous les fidelles

^{1.} Pur un autre acte capitulaire, du 1^{er} mai 1702, reçu par le même notaire, et nommant un syndie en reimplacement de Brelureau, les habitants d'Oriolle persistèrent dans leur prétention et offrirent néanmoins au cure qui habitait Boisbreteau de lui fournir un logement s'il voulait établir son domicile à Oriolle, ou il ne disait la messe qu'une fois par mois Ils sontinrent également que leur paroisse étant en Saintonge et dépendant du diocèse de Saintes, ils ne pouvaient être obligés de faire bûtir un presbytère dans la province d'Angoumois eloignée de leur église de plus d'une lieue.

^{2.} Le fragment de placard que je public ici servait de couverture à un registre de petit format. La partie supérieure, contenant le bref de Clément X, a éte enlevée; il n'en reste que seize lignes qui se terminent aussi; « Donne à Rome, dans Sainte-Marie-Majeure, sous l'anneau du pécheur, le 16¢ jour de juin 1670, l'an premièr de nostre pontitieat. » Au has est le mandement de l'évêque. Le papier est troné en deux endroits, et la marge de devant a été tellement rognée que des mots ont été emportés. Je mets entre crochets les mots qui peuvent être restitués, et je remplace les autres par des points.

chrestiens de nostre diocèse salut et bénédiction. Veu la.... devons tous estre attachez à la chaire de S. Pierre, colomne inébranlable de la vérité et centre de l'unité, non seulement par les chaisnes dont la foy captive leurs esprits, mais encore par les.... le tousjours à la gloire de Dieu, et à l'honneur de l'espouse de Jésus-Christ, qui dépendent de la bonne administration de son vicaire en terre, nous vous exhortons de joindre aux vœux [de nostre saint père le pape Clé]ment X vos prières, vos jeusnes et vos aumosnes, afin que le pieux désir de sa sainteté réussisse, et qu'il en obtienne la sin par les moyens qu'il vous prescrit, ce qui vous sera fort avantageux.... devoir envers l'église nostre sainte mère, que parce que vous participerés à ses trésors qui vous sont ouverts par celluy qui en est le dispensateur. Nous vous les offrons de sa part en ce saint.... seigneur pour vous exciter par des motifs si puissans à redoubler vos dévotions, par lesquelles vous vous acquitterez aussi et plus dignement du précepte de la confession et de la communion.... Ordonnons, de l'advis de nos vénérables contrères les doven, chanoines et chapitre de nostre église cathédralle, que le jubilé qui se doit gaigner durant deux sepmaines commencera le lundy de la [semaine sainte] de ce mois pour finir le dimanche de la quasimodo, cinquième du mois d'avril prochain inclusivement; que l'on jeusnera le mercredy, vendredy et samedy de la semaine en laquelle on aura dessein.... dra confesser, communier et faire des stations en ladite semaine et l'on pourra s'acquitter en mesme temps du devoir pascal, pourveu que ce soit à la parroisse; qu'il suffira de visiter deux églises marquez selon l'ordre cy dessus en cette ville et fauxbourgs d'icelle, dans lesquelles le saint Sacrement sera exposé ces jours-là.

Première semaine: le landy, nostre église cathédralle et celle des carmélites, le mercredy, Saint-Eutrope et la Charité, le jeudi, la prison et la parroisse de Saint-Vivien, le vendredy, l'abbaye de Nostre [Dame-les-Saintes], le samedy, Sainte-

Claire, les récollets, et le dimanche de pasques, la parroisse de Saint-Maur et celle de Saint-Eutrope.

Seconde semaine: le lundy, les cordelliers et la Charité, le mercredy, les filles de Nostre-Dame et les jésuistes, le vendredy, les carmélites et l'abbaye Nostre-Dame-les-Saintes, le samedy, la parroisse [de Saint] Palais, et dimanche de la quasimodo, la cathédralle et la prison.

Que faisant les susdites stations on implorera la divine bonté par quelques prières et au[mosnes que] chacun fera aux églises, prisons, hospitaux et pauvres selon sa volonté et dévotion, pour attirer sur nostre [diocèse les] grâces célestes, pour la paix de la chrestienté, l'extirpation des hérésies, les nécessités [de l'é]glise, la conservation et prospérité du roy et de la maison royale.

Et pour le regard de fidelles tant de l'un que de l'autre sexe qui, estant en perpétuelle [clòt]ure, détenus, malades ou prisonniers, ne peuvent visiter les églises susdites, ny jeusner les jours ordonnés par [nous, ordonnons aux] supérieurs et confesseurs approuvez de nous de leur donner l'intelligence et l'ordre qu'ils doivent tenir pour gaigner le jubilé-

Pour le regard des autres villes, bourgs et parroisses de nostre diocèse, y sera ledit jubilé publié pour le temps marqué cy-dessus, si ce n'est dans la ville et fauxbourgs de Pons que nous avons excepté, et [ce pour] causes à nous connües, jusques au dimanche de la pentecoste 47 du mois de may, pour finir le samedy 30 dudit mois inclusivement, laissans aux curés d'iceux l'eslection de l'église et autel qu'ils devront.... expédiant. Mandons à tous nos archiprêtres, curez, vicaires, prédicateurs, taut séculiers que réguliers et autres qu'il appartiendra de lire et publier ledit bref de jubilé universel et nostre présente o[rdonnance, de faire connaître au] peuple l'importance de cette grâce, les conditions nécessaires pour la gagner et la fin pour laquelle elle est accordée, afin que tous unis de cœur et de pensée ils puissent obtenir l'effet de leurs prières. Exhor[tons les supé]rieurs

des monastères d'envoyer de leurs religieux approuvez de nous, pour aider aux curez des parroisses, dans lesquelles its ont des revenus, ou bien its ont accoutumé de taire la queste, à instruire [les tidéles. Donné en nos tre palais épiscopal, le premier jour de mars 1671. Signé: Louis, évesque de Saintes.

Par commandement de monseigneur l'illustrissime et révérendissime évesque. ROGEAUX.

A Saintes, chés E. Bichon, imprimeur du roy et de monseigneur l'évesque, 1671.

XLVIII

1682, 30 mars. — Abjuration de Suzanne Bourdin, veuve de Pierre de Lhoumeau. — Extrait des registres paroissiaux de Barbezieux. Communication du même.

Je, Suzanne Bourdin, veuve de Pierre de Lhoumeau, reconnais et confesse d'un cœur humble et repantant devant la très sainte Trinité et toute la cour céleste et vous qui êtes ici présents témoins, que j'ay grièvement péché adhérant aux hérétiques et croyant leurs erreurs et hérésies, notamment celle de Luther et Calvin. Or maintenant, par la grace de Dieu, étant remise au bon chemin, je déteste et anathématise les susdites hérésies et toutes autres sectes, crovant à la sainte église catholique, apostolique et romaine, hors laquelle il n'y a point de salut, et faisant profession de tout ce qu'elle croit et professe; et particulièrement j'adore la très sainte Eucharistie et le saint Sacrement de l'autel, auquel est contenu le vray corps et sang de Jésus-Christ, avec son âme et divinité soubs les espèces du pain et du vin. De plus, j'invoque tous les saints de paradis pour estre à mon secours par leurs prières, sur tous la benoite vierge Marie, mère de Dien. J'advoue qu'il y a sept sacremens par lesquels la grâce nous est comuniquée. Il y a un purgatoire où les âmes sont purgées après cette vie; et reconnais notre saint père le pape

pour souverain pasteur de l'église universelle, successeur de saint Pierre, vicaire de Jésus-Christ. Je promez de garder et suivre inviolablement désormais la toy qu'icelle église catholique, apostolique et romaine, colomne et appuy de vérité, tient et prèche. Ainsi je jure devant Dieu, sur les saints évangiles que je touche, et d'autant que je ne scay lire ny escrire, j'ay prié et requis messire Gaspard Garcin, prêtre, curé de cette ville de Barbezieux, docteur en théologie, entre les mains duquel j'ay fait ma présente abjuration dans l'église de Saint-Mathias dudit Barbezieux, de signer pour moy. Ce trante mars mil six cens quatre-vingt-deux, présents messire Elie Lévéquot, prestre, docteur en théologie, damoiselle Jeanne Lévéquot, François Menier, maître cordonnier, Pierre Jaffart, aussi maître cordonnier, et autres témoins soussignés.

GARSIN, curé de Barbezieux. H. Lévéquot. Jeanne Lévéquot. J. Augeay. P. Jaffard.

XLIX

1705, 10 décembre. — Acte par lequel Guillaume Constant, marguillier quêteur pour la rédemption des chrétiens esptifs dans la paroisse de Challignac, se démet de ses fonctions en faveur de Jean de Chièvres, seigneur de Curton. — Original sur papier dans les minutes de Me Fayet, notatre à Barbezieux, Communication du même.

Aujourdhny 10° de décembre 1704, après midy, par devant le notaire au marquizat de Barbezieux soubssigné et présens les tesmoings bas nommés, a esté présent Guilhaume Constan, tailleur d'habits, marguillier pour faire la queste pour la rédemption des chrestiens captifs dans la parroisse de Challignac, y demeurant, lequel, de sa bonne vollonté, c'est demis et desmet par ses présentes en fabreur de Jean de Chièvres, chevallier, seigneur de Curthon 1, y demeurant par-

^{1.} Jean de Chièvres, seigneur de Curton. Le Fresne et autres lieux, fits de Jacob de Chièvres, avait épousé Marie Vigier, veuve de Louis Audonin, écuyer, seigneur du Fresne, paroisse de Berneuil.

roisse de Challignac, présent et stipullant, savoir est de ladite charge de marguillier et questeur pour les chrestiens captits de ladite parroisse, de laquelle il fut pourveu des le vingtiesme de may mil six cents quatre-vingt-quatre, et qu'il a exersée jusques à présent, de laquelle charge ledit Constan consant que ledit seigneur de Curthon jouisse et des privilièges y accordés, comme il a fait ou faire pourroit. A cet effet, il luy a remis ses provisions entre mains, avecq les requestes et ordonnances de monseigneur le duc d'Uzais, gouverneur et lieutenant général pour sa majesté en la présente province et monsieur son lieutenant général, avecq les enregistrements fais en conséquence et le certificat du sieur curé de ladite parroisse, du dernier de may mil six cents quatrevingt-cing; la présente démission faite par ledit Constan audit seigneur de Curthon soubs les conditions portées par les édicts de sa majesté et ordonnance de mondit seigneur d'Uzais et provisions accordées en concéquence, que ledit seigneur de Curthon promet et s'oblige de faire pour ledit Constan et de l'en garentir pour l'avenir... (Formules). Fait et passé au bourg de Berneuil, demeure de moy dit notaire, en présence de Jean Decouts, clercq du présent bourg, et Pierre Dupuy, dit Latrape, laboureur de ladite parroisse de Challignac, tesmoings requis. Lesdits Constan et Dupuy ont déclaré ne savoir signer de ce enquis.

JEAN DE CHIÈVRES. J. DECOUPTS. G. AUGEAY, notaire au marquisat de Barbezieux.

Controllé à Brossac, le dixième décembre 1704. Reçu cinqs los.

DUCLAPT.

Π.

1716, 6 juillet. — Cession d'Antoine Arcis, abbé de Bassac, aux religieux de ladite abbaye. — Minutes de Douillet, notaire à Bassac, Communication de M. l'abbé Denise.

..... Furent présents en leurs personnes messire Anthoysne

Arcis, conseiller du roy, abbé commandataire de l'abbaye de Saint-Estienne de Bassac, demeurant dans la ville du Puy en Languedoc, estant de présant dans son abbave dudit Bassac, et dom Jacques de Crespat, prieur religieux dudit Bassac, dom Estienne Marcombe, souprieur, dom Gillebert Maubet, dom Jean Baptiste Pireyre, dom Jacques Joubert, dom Georges Lonvert, cellérier, dom Aymable Mallet, tous prêtres religieux de laditte abbaye et y demeurant, d'autre part. Lequel dit seigneur abbé, de son bon gré, pure et absolue volonté, tant pour luy que pour ses successeurs à venir, a dellescé et dellesce par ces présantes audit sieurs religieux présants et stipulans et acceptans un petit bastimant despendant de sadite abbaye, de la longueur de dix à douze pieds, et de la largeur de quinze pieds en pointe, et de la hauteur de douze pieds, confrontant le tout, d'un costé au cloistre desdits sieurs religieux et infirmerie qui est audessus le cloistre, et de l'autre costé à la cour abbatialle dudit seigneur abbé, et d'un bout aux infirmeries desdits seigueurs religieux, et de l'autre bout à la grande cour entre eux commune, ledit bastimant estant en très mauvais estat et menassant ruyne, les murs s'en allant par terre, estants tous fandus et crevassés en plusieurs endroits, la cherpante menassant ruyne par sa vieillesse, et la converture ayant besoin d'estre refète à neuf, les portes et fenestres vieilles et uzées. Ledit delescement ainsy fait par ledit seigneur abbé dudit petit bastimant en faveur desdits sieurs religieux, et ce pour leur servir à finir et parachever les infirmeries de laditte abbaye, qui sont commencées il y a plus de trante ans, lesquelles n'avoient pu se parachever sans le petit bastimant à eux délessé par ledit seigneur abbé; toute foix à la charge aussy que lesdits sieurs religieux se chargent et obligent à faire par le desous dudit petit bastimant une prison voûtée pour les prisonniers et une chambre pour le geollier pardevant laditte prison, le tout à plain pied, dont ledit seigneur est tenu d'avoir à cause de sa justice, le tout sollide

et en surté pour que les prisonniers ne puissent pas s'évader. Moyennant ce que dessus, ledit seigneur abbé consant que lesdits sieurs religieux jouissent du petit bastimant comme de leurs autres biens, de leur mance conventuelle, dépendant de laditte abbaye; convenant par exprès qu'au cas que ledit petit bastimant ne peut convenir auxdits sieurs religieux, qu'ils pourront le lesser audit seigneur abbé sans être teneu à aucune chose telle qu'elle puisse être, et demenrera le tout en mesme estat que les choses sont de présant ... (Formules). Fait et passé dans la maison abbatiale dudit Bassac en présence de Pierre Barboteau, cordonnier, et de Jean Ragueneau, aussy cordonnier, témoins requis, demeurans au bourg et parroisse de Bassac, qui ont signé avec les partyes. Evallué le petit bastimant à quatre-vingt-dix-neut livres, à cause du conterolle. Le tout fait le 6e jour de juillet 1716, après midy.

Arcis, abbé de Bassac. Fr. Jacques de Crespat, priewr. Fr. Gilbert Maubet. Fr. A. Mallet. Fr. Jean-Baptiste Pireyre. Fr. Georges Lonvert. Fr. Jacques Joubert. Douillet, notaire à Bassac.

L

1720, 22 août. — Testament de François Grasset, curé de Touverac. — Minutes de Me Fayet, notaire à Bachezieux. Communication de Jules Pettisson.

Au nom du père, du fils, du saint Esprit. Amen. Jésus.

Aujourd'huy vingt-deuziesme du mois d'aoust mil sept cent vingt, après midy, pardevant le notaire royal soussigné et tesmoins bas nommés, a esté présant en sa personne messire François Grasset, prestre, curé de la parroisse de Touverat en Angoumois, demeurant audit lieu, lequel... (formule ordinaire) veust et entand que son corps soit mis et hinumé dans l'église de sa parroisse, et qu'il soit fait les services nécessaires pour le repos de son âme, soit par son héritter sy bas nommé ou par ces exécutteurs testamantaires quy

seront aussy bas nommés. Veust que le jour de son enterremant il soit distribué aux pauvres de sa parroisse et autres quy se présanteront un sol à chasque pauvre. Veust et entand aussy ledit testateur qu'il soit dit et sellébré pour le repos de son ame par son héritier sy après institué le nombre de quatre cent messes de Requiem pour le repos de son Ame, sinon, et à faute de se laire, il en charge ses exécutteurs testamantaires, lesquels il prie de les faire dire indépendamment dudit héritier, nobstant la clauze sy dessus, et s'en raportant à eux; et au bout de l'an de son enterremant, le testateur prie et charge sesdits exécutteurs testamentaires de faire faire un service pour le repos de sadite ame, et lors dudit service il veust et entand aussy qu'il soit payé par lesdits exécutteurs testamentaires un soi à chascun payvre quy se présanterent et acisterent auxdits services. Veust et entand ledst testateur que les hovnemans qu'il a fait faire et acquis de ses deniers propres et particulliers pour son églize, quy consistent dans un soleuilh d'arjant, une chazuphle de broquard de différante coulleurs avecq un gallon d'or faux par le dessus, une chezuphe noire avecq une croy blanche et noire d'un bout sur satin, une aube, son amyet, la sinture et ladite aube garnie d'une dantelle, soient et demeure à son église, ce qu'il donne et lègue à ladite église avecq les augmantations, travaux et réparations qu'il a fet faire à la maison presbitéralle, suivant les quittances qu'il en a retirée des ouvriers guy ont fait icelle, et autres qu'il pourroit faire sy apprès, soit à ladite église ou à ladite maison dont il fait parelli don et donnation. Et quand aux biens temporels qu'il a pleu à Dieu donner et départir en ce mortel monde audit testateur, il desclare qu'il est fils de seu honnorable homme maistre Claude Grasset, ci devant médecin, qui, dans la suitte de son mariage, après le déceps de damoiselle Madelayne Dubois, mère du testateur, de la ville de Tarascon en Provance, se fit prestre, ayant pour frère monsieur Mathreu-Hignasse Grasset, son frère hayné, de ladite ville de

Tarascon, dom Denis Grasset et dom Conrad Grasset, aussy les deux ses frères, prestres religieux de l'ordre Saint-Benoist. l'un prieur et l'autre prévost en titre de l'abbaye de Baigne. quy par leur estat sont esclus de la succession dudit testateur; et comme ledit sieur Hignasse Grasset, frère hayné dudit testateur, est son héritier de droit, icelluy testateur desclare qu'il le prive de sa succession en entier, luy donne et lègue seullement pour tout bien et droit qu'il pourroit prétandre dans saditte succession aussy bien qu'à tous les autres héritiers de droit, à chascun cinq sols et une bourse pour tout bien et droit qu'ils pourroient prétandre à l'advenir dans sadite succession, de quoy il leur fait donnation seullement. Au surplus desclare le testateur qu'il fait et institue par les présantes pour son héritier universel à luy succeddant après son déceps... la personne de monsieur maistre François Grasset, fils naturel et légitime de Hignasse Grasset et damoiselle Elisabet Tourtoureau, son neveu et filheu... et, au quas qu'il n'y aye point d'enfans d'un légitime mariage. ledit testateur veust et entand que tous sesdits biens, meubles et immeubles, soient et reviennent à damoiselle Francoise Grasset, sœur dudit héritier institué, qui est à présant velve du sieur Jozeph de Bosc, ou à ses entans... Desclare aussy ledit sieur testateur qu'il veust et entand que, s'il décedde avant lesdits sieurs prieur et prévost de ladite abayie de Baigne, sesdits frères ayent l'administration de tous ces livres pour leur uzage et services; et, apprès leur déceps arrivé, qu'ils soient remis à sondit héritier institué soudain leur déceps arrivé pour en faire ce qu'il advisera bon estre comme de sa sucession... Il nomme et prie d'estre ses exéculteurs testamantaires, apprès son déceps arrivé, les personnes de maistre Michel Conteau, bourgeois du bourg de Baigne, lesdits sieurs Grasset, sesdits frères, prieur et prévost de ladite abbaye de Baigne, conjointement d'avoir

^{1.} Nous supprimons les formules et les clauses sans intérêt.

soing de faire exécutter les clauses dudit testament.. Fait estant au bourg et parroisse de Baigne, en présance de Louis Grand Mousset, tailheur d'abit, de Pierre Lambert, Vinsant Chapelleau, Jean Foucaud, Pierre Richer, les tous laboureurs, de François Viaud, aussy tailheur d'abit, et de Jean Barraud, cherpantier, les tous habitans et demeurant en la paroisse dudit Touverat, tesmoins requis, lequel Mousset a signé aveq ledit testateur, et tous les antres desclaré ne le savoir faire de ce enquis; et esvallué l'esfait dudit testament à la somme de sept cent cinquante livres et subjet à insignuation suivant les desclarations et arrest du conseilh.

GRASSET, curé de Touverac et testateur. L. GRANMOURSEL. BANCHEREAU, notaire royal. 1

LII

1720, 27 août. — Ferme par Jean Huguon, prieur de Notre-Dame de Barbezieux, à Louis et Samuel Berthonneau, des revenus du prieuré. — Idem.

Aujourd'huy, 27e du mois d'aoust 1720, après midy, par devant les notaires soussignés et présans les témoins bas nommés, ont esté prézans et personnellement establis en teurs personnes messire Jean Huguon, prestre, docteur en théologie, curé de la parroisse de Merquer, diosaize de Viviers, y demeurant, prieur et seigneur en toutte justice de Saint-Paul en Gastinne, et prieur du prieuré de Nostre-Dame de Barbezieux, estant à présant au présant lieu, logé où pand par enseigne le saint Paul, parroisse de Saint-Seurain-les-ledit Barbezieux, d'une part, Louis et Samuel Berthouneau ²,

^{1.} Par acte reçu le même notaire, le 19 février 1714. Grasset avait déjà fait un testament ne différant de celui-ci que par des clauses accessoires. Nous remarquons parmi les témoins : Pierre Lévesque, greffier de Touverac, Claude Tisseuil et Joseph Chaillot, l'un et l'autre épinghers, demeurant à Baigne.

^{2.} Dans plusieurs actes notariés, Samuel Berthonneau est appelé sieur de Prénouveau.

marchants, oncle et neveur, demeurants savoir, ledit Louis en la présente ville de Barbezieux, et ledit Samuel au heu du Vivier, parroisse de Reignac, d'autre part; lequel dit sieur Huguon, prieur, de son bon gré et vollonté, a affermé et afferme par ces présantes auxdits sieurs Berthouneaux, stipullant et acceptant, sçavoir est: tous et un chascuns les truits désimaux, proffit, revenus, terrages, cens, rantes, dixmes et autres droits et devoirs dûs et quy dépandent dudit prieuré de Nostre-Dame de Barbezieux, avec le droit de lot et vanthe, et tout ainsi qu'en ont jouy, depuis l'année mil sept cent seize, Gabriel Raoul, Jean Chestit et Jean Daviaud et en jouiront jusqu'au quatriesme de may de l'année 1722 esclus, jour auquel commansera la présante ferme, laquelle sudite terme a esté faite par ledit sieur Huguon auxdits sieurs Berthouneaux pour le temps et espaces de neuf années, moyennant le prix et somme de 1,700 livres, scavoir : une moityé de ce quy reviendra audit sieur prieur, les charges desduittes, à nouel, et l'autre à la Saint-Jean-Baptiste de chascune année; sur le prix de laquelle ferme lesdits sieurs Berthouneau, fermiers, seront tenus et obligés de payer et acquitter à la descharge dudit sieur prieur toutes les charges quy se trouverront sur ledit prieuré, soit dessimes, portions congrues que autres charges, dans les termes et temps que le tout se doit payer.... et en outre seront obligés lesdits sieurs fermiers de remettre, par chascune année et à pasque de chascune d'icelle, 24 boisseaux de mêture, mesure de Barbezieux, entre mains de M. le curé dudit Barbezieux, comme elle s'amassera dans les champs par lesdits fermiers, pour estre dans la suitte distribuée aux pauvres; desquel vingt-quatre boisseaux pour chasenne desdites années ledit sieur prieur tiendra compte et demeurent desduttes sur le prix de ladite ferme sur le pied qu'elle vausdra par chascunne année, lors et autant qu'ils la livreront. Est convenu et arresté entre lesdites parties que, sy ledit sieur prieur jouist à l'advenir de la moityé des nauvalles de la paroisse de

Saint-Bonnet et Saint-Paul, son annexe, pour lesquelles il a fait assigner au grand conseilh le sieur Chambaud, curé de ladite paroisse, le 16 de juillet de la présante année, pour se voir condamner de luy laisser jouir à l'advenir de la moityé desdites nauvalles, ledit sieur prieur consant que lesdits sieurs fermiers en jouissent moyennant la somme de 60 livres pour chascune année. [Formules]. Fait en estant en ladite ville, maison dudit sieur Louis Berthouneau, en présance de Paul et Louis André, marchants, père et fils, demeurant en ladite ville, tesmoins requis, quy ont avecq lesdites parties signé: Hugon, prieur. L. Berthonneau. S. Berthonneau. Paul André. Louis André. Banchereau, notaire royal. P. Augeay, notaire un marquisat de Barbezieux.

Controllé à Brossac, le deuxiesme septembre mil sept cents vingt, au premier volume. Reçu sept livres quatre sols.

DELAFOSSE.

LHI

4730, 4 juillet. Ferme par Pierre Sartre de Fontchabert, curé de Saint-Seurm-les-Barbezieux, a Jacques Nebout, de la moitié des fruits decimans dépendant de la cure de Saint-Seurin. — Idem.

Aujourd'huy 4¢ dn mois de juillet 1730, après midy, par devant le notaire royal soussigné et tesmoins bas nommés [ont] esté personnellement establis en leurs personnes sieur Pierre Sartre de Fonchabert, prestre et curé de la paroisse de Saint-Seurin-les-Barbezieux, demeurant de présent en la ville de Barbezieux, d'une part, et Jacques Nebout, sieur du Bailloir, demeurant aussy à présent en la paroisse dudit Saint-Seurin, d'autre part ; lequel dit sieur Sartre, de son bon gré et vollonté, a affermé par ces présentes audit Nebout, stipulant et acceptant, savoir est : générallement la moityé de tous les fruits dessimaux apartenant audit sieur curé, dépendant de la cure de Saint-Seurin, de quelques espesses de truits qu'il se puissent estre, soit menu et gros, de toutes es-

pesses de grains dessimaux que ledit sieur curé a acoutumé jouir; laditte ferme faitte par le sieur donneur au preneur pour et moyennant le prix et somme de trois cent cinquante livres pour chascune année payables audit sieur prieur, savoir: une moityé quy est cent soixante et quinze livres dans le jour et faiste de nouel prochain et les autres cent soixante [quinze] livres dans la Saint-Jean-Baptiste que l'on contera mil sept cent trante-un....

Fait et passé en la ville de Barbezieux, demeure dudit sieur curé, en présence de messire Jean-François Bordage, prestre et curé de la paroisse de Nonaville, et de Pierre Maurin, clercq, demeurant en ladite ville, tesmoins requis, qui ont signé avecq les parties.

SARTRE DE FONTCHABERT, curé de Saint-Séverin. Berdage, curé de Nonaville. NEBOUT. BANCHEREAU, notaire royal.

Controllé à Barbezieux, ce dix-huit juillet 1730. Reçu quatre livres sèze sols. Demontis.

LIV

4730, 3 juillet.— Lettre de Simon-Pierre de Lacoré, vicaire genéral, à l'intendant Bignon sur les assemblees à Royan de religionnaires qui ont fait la cene, sur le ministre Guillot, Gautret, récidiviste, sur les maitres d'école de Minxe et de Saint-Mesme. — Transcription d'André Letéla

† A Saintes, ce 5e juillet 1730.

Monsieur, vous avez dù estre informé de distérentes assemblées de relligionaires qui se sont faittes à Royan, et dans les environs, où on prétend qu'ils ont paru jusques à quatre cents, et qu'ils ont fait la cène. Il y a plusieurs mariages faits par un nommé Guillot, qui a fait la fonction de ministre. Les choses sont venues à un point où on ne peut s'empescher de faire des exemples; et comme il est moralement impossible de surprendre les ministres pour les punir suivant la rigueur des loix, il faudra s'adresser à quelqu'uns de ceux qui auront assisté à ces assemblées, qui auront presté leur maison, ou auront retiré les prédicants. Les mémoires que j'ay vus à ce sujet, et dont je seay, monsieur, que l'on devoit vous donner

communication, sont assés détaillés; il ne seroit question que d'avoir les preuves. On accuse le nommé Gautret, nouvellement sorty des prisons de Saintes, où il avoit esté conduit pour des discours impies et scandaleux, de n'avoir point quitté le prédicant; cette récidive mériteroit une punition exemplaire. J'avois jusques icy regardé les relligionaires de cette province comme assés tranquiles; mais je voys qu'ils se licentient terriblement, et qu'il y a peu d'endroits où ils ne se soient assemblés depuis un an. Il semble que plus on a d'attention sur eux et d'envie de les ramener, plus ils font d'efforts pour se soutenir dans l'erreur.

M. de La Groix, receveur des tailles de Cognac, m'a envoyé, monsieur, suivant vos ordres, l'état des paroisses de l'étection où l'imposition a esté faitte pour l'année 1728, en taveur des maistres d'école; le nom de ceux qui ont dù instruire à Minxe et à Saint-Mesme n'y est pas rempli, parce que je pense qu'il n'y a point cu de maître en titre. L'une et l'autre église ont grand besoin de réparation; si vous vouliez bien user de la mesme indulgence à l'esgard de ces deux paroisses que vous en avés eu pour d'autres en pareil cas, ce seroit une vraye charité. Je pense que M. le marquis de Culant vous avoit sollicité en faveur de Saint-Mesme, sa paroisse. 2.

J'ay l'honneur d'estre, avec un très protond respect.....

DE LACORE, official et vicaire général.

^{1.} Voir le volume vin des Archives, p. 17-181, Fondation de l'église de Gonderelle, où l'on trouve des détails sur le marquis de Culan, et des faits auxquels Lacoré fait allusion.

Pierre-Simon de Lacoré, né à Paris en 1690 devint (5 février 1745) évêque de Saintes, après Léon de Beaumont, fut sacré le 17 septembre, et mourut le 5 septembre 1763 au Douhet, où ses entrolles furent enterrées ; son corps fut inhumé dans la cathédrale et son cœur chez les Notre-Dame. Voir Saint-Pierre de Saintes et Entrées épiscopales, p. 8.

^{2.} C'est le passage de cetté lettre qui nous a engagé à la mettre ics. Les lettres snivantes de Lortie du Maine ont été amenées parcequ'il y est question des protestants, comme dans celles de Lacore, encore qu'il s'agusse plus particulièrement des protestants de la côte.

LV

1729. 26 ference — Lettre de Lortie de Maine à l'intendant constanner aux amendes les consesux cuoverts non maries catholiquement , établir de nouvelles uns sons royales , moyens pour soustraire les enfants batards à l'influence du pere et de la mère. — Idem.

Monseigneur, j'ai l'honneur de vous renvoyer les mémoires et écritures de M. de La Chauverie, avec les observations au sujet des religionnaires des paroisses du gouvernement de Brouage.

J'ay examiné le tout avec attention, et les mémoires sont à peu près conformes à ceux que les curés de l'isle d'Arvert avoient envoyés sur cette matière, au mois de juin 1727, sur lesquels j'ai eu l'honneur de vous envoyer diverses observations avec mon avis.

Je ne m'arresteray point à ce qui m'a paru inutile dans les mémoires de M. de La Chauverie; je toucheray seulement les articles qui méritent quelque attention.

L'état qu'il fournit des anciens catholiques adoués avec les huguenots, et des huguenots adoués avec des catholiques vivant en concubinage, est véritable, même celuy des incestueux ; et le mauvais exemple que ces peuples se donnent les uns aux autres les entraîne et les entretient tous dans un libertinage si odieux, que les catholiques même se pervertissent, s'adouent ensemble comme les huguenots; il ne connoissent presque plus les vestiges de la religion catholique.

Il est vray encore qu'on peut distinguer par différentes classes ces espèces de gens.

La première classe est celle des huguenots qui s'associent ensemble par un contract civil. s'adouent sans se marier, vivent en concubinage. Il y en a de ce nombre plus de trois mille familles dans les isles d'Arvert, Olleron et Marennes.

^{1.} Lortie fait ici allusion aux unions de consanguinité interdites par l'église catholique.

Les enfants qui naissent de ces malheureuses prostitutions sont bastards, et comme tels privés des successions paternelles et maternelles, ce qui cause un grand désordre et de grands malheurs aux familles dans l'ordre des successions l. Cette source empoisonnée de libertinage produit des suittes fatalles, que nous voyons les catholiques pervertis adoués avec des filles et femmes huguenotes, les huguenots avec des catholiques, les parans avec leurs parantes, mener une vie incestueuse; des gens privés des sacremens et des instructions chrestiennes, plongés dans le crime, n'avoir plus de teinture de religion, élever leurs enfans dans ce mauvais exemple; des enfans nés dans le vice, croître sans éducation, sans principe de religion, sans vestiges de piété ni de bonnes mœurs!

La seconde classe est, comme l'observe M. de La Chauverie, celle des particuliers aisés qui, pour conserver l'état de leurs familles et de leurs enfans, achètent à prix d'aigent, sous prétexte de fausses translations de domicille ou autrement, des bénédictions nuptiales des prestres étrangers, sans néanmoins observer les formalités du concile de Trente, c'està-dire sans publications de banes, ny s'approcher des sacremens. Ces mariages sont clandestins et contraires aux loix de l'église et de l'état. Néantmoins, les enfans reconnus héritiers pour ne pas renverser l'ordre des successions dans les familles, il a esté rendu sur cette matière des arrêts de préjugés au parlement de Bordeaux, dont les nouveaux convertis s'autorisent.

D'autres, pour rendre leur état et ceux des enfans plus certains, font des conversions simulées, remplissent les devoirs catholiques pour surprendre une bénédiction nuptiale, et après qu'ils sont mariés, n'aprochent plus des églises et

^{1.} Voir a ce sujet les réflexions de Mesnard dans Féncion en Saintonge (Archives, xiii). L'edit de 1745 refusait la légitimité aux enfants des non catholiques.

vivent en vrays religionnaires avec leurs familles. C'est pour cela que les curez véritablement zellés étudient ceux de ce genre qui se présentent pour se marier avant de les admettre aux sacremens de pénitence et d'eucharistie, qu'ils ne leur administrent point qu'après les avoir éprouvés pendant long-temps sur la sincérité de leur conversion; et c'est aussy ce qui engage ceux dont la convertion n'est pas intérieurement sincère à se marier clandestinement, et à mettre tout en usage pour surprendre une bénédiction nuptialle de prestres facilles et prévaricateurs.

On a cy devant fait connoistre à la cour tout le mal que ce libertinage fait à la religion catholique, qui est comme ensevelye dans l'oubly, malgré le zelle de quelques pasteurs des isles d'Arvert. On n'est pas encore parvenu à mettre en usage des expédians solides pour arrester ces désordres qui s'augmentent tous les jours et montent à un tel point qu'il sera difficile d'y remédier et d'y soutenir la religion catholique, même d'empêcher le dérèglement des mœurs.

Le premier moyen seroit tenir la main à l'exécution des déclarations du roy pour l'instruction des entans à la religion catholique; de faire mettre dans les couvents les filles de ceux des religionnaires aisés, en état de payer leurs pensions, et les garçons dans les collèges pour y recevoir une éducation convenable et les instructions de la religion catholique, comme on le pratiquoit autrelois; étant certain que, despuis qu'on s'est relasché sur ce point, les enfans, livrés à la disposition de leur père et mère religionnaires, succent le lait de l'hérézie et s'écartent pour toujours de la religion catholique.

Et à l'égard de ceux qui ne sont pas assés aisés pour payer les pensions dans des couvens ou dans des collèges, il seroit à propos de redoubler son attention pour obliger les curés

^{1.} Pierre-Louis Monfort, curé d'Annezay, fut condamné aux galères pour avoir marie des religionnaires, dit M. Louis de Richemond,

des paroisses et les maistres d'écoles de fournir régulièrement tous les mois des estats contenant les noms des enfans qui ne se présenteroient pas aux instructions catholiques et aux petites écoles!, établyes par sa majesté, condamner sévèrement les pères et mères en l'amende portée par les réglemens et obliger les officiers de justice des lieux d'y tenir la main. Les juges des lieux, en l'isle d'Arvert, avoient autrefois des procédures contre les nouveaux convertys adoués, les condamnoient en des amendes de 300 livres, et aux peines portées contre les concubinaires. Comme on estoit pour lors en temps de guerre, ces peuples alarmés de toutes ces procédures, réclamèrent la protection de M. le maréchai et M. le comte de Chanully qui commandoient dans la province. Ces messieurs crurent qu'il étoit de la prudence de faire cesser les procédures, et firent desfenses aux juges de les continuer; et c'est pent-ètre cette tranquilité en laquelle on a laissé tous ces concubinaires qui en a multiplié le nombre.

Quant aux pères et aux mères qui ont croupy dans le désordre et dans l'hérésie, il seroit difficile de les ramener. Cependant comme il y en a queteun parmy eux qui peuvent avoir des dispositions intérieures et imparfaites de se convertyr à la religion catholique et de sortir du libertinage, et qu'un sentiment de respect humain retient encore, il seroit à propos d'établir de nouvelles missions royalles, d'envoyer dans les isles de Saintonge un certain nombre de docteurs ecclésiastiques des plus éclairés et des plus zellés, d'instruire ces peuples dont la plupart sont dans l'ignorance,

Lortic du Maine, 150 ans à l'avance, avait prévu la loi scolaire du 2º mars 1881.

On lit sur le registre des Dames de la foy « (nouvelles catholiques de Pors, à la date du 18 mars 1707). Mademoiselle de Lortie Pet.t-Fref, âgee de 22 ans, fille de M. Peht-Fref, subdélégué de monseigneur l'intendant, demonrant à Brouage. Ordre de monseigneur l'évêque, pensionnaire. Sortie et remise à son père, le 24 octobre 1707, « Registre manuscrit à la labhfothèque de la commission des arts de la Charente-Inferieure...

les obliger d'assister à ces instructions extraordinaires, leur faire sentir que c'est la volonté du roy, et que pendant ce même temps, MM. les intendans fissent leurs tournées sur les lieux pour authoriser ces missionnaires dans leurs fonctions, faire aux principaux des provinces, qui sont dans ces adouages et dans ce fibertinage, des remontrances vives et particulières pour les retirer du vice, affin d'attirer le commun peuple à suivre les exemples de ceux qui se convertiroient et qui embrasseroient de bonne foy la religion catholique.

Cette voye pratiquée avec une prudence meslée d'une authorité ménagée, on pourroit attirer plusieurs qui n'attendent pent-être que cette occasion de se convertir.

Pour ce quy est du plan de M. le prieur de Royan, dont M. de La Chauverie parle, je l'ai invité par lettres de se donner la peine de venir icy pour conférer avec luy sur cette matière; mais il n'a pas jugé à propos de me rien communiquer ni de me faire réponse. Et comme j'ay apris par des curés de son voisinage que les principaux points de son projet étoient fondés sur l'intérest et sur les grâces, qu'il seroit vain qu'on accordât à ceux des religionnaires qui se convertiroient, en les déchargeant de taille, capitation et autres impôts publics, j'ay creu que cet expédiant, n'estant point praticable, ne méritoit aucune attention. Ce sont là, monseigneur, des éclaircissemens et des avis que j'av eu l'honneur de donner plusieurs fois sur cette matière à MM. les intendants vos prédécesseurs. Je souhaite que le succès en soit plus favorable qu'il n'a esté jusqu'à présent, puisque après les avoir donnés, ils ont esté ensevelis dans l'oubly 1.

J'ai l'honneur d'être....

LORTIE DU MAINE².

A Marennes, le 26 février 1729.

^{1.} En tête de la lettre ; de la main de l'intendant ; « Rien à faire. Affaire très ancienne. »

^{2.} Philippe-Auguste Lortie, sieur du Maine, conseiller, procureur du roi au siège de l'amirauté de Saintonge, subdélegué de l'intendant de la

LVI

1728, 40 novembre. - Lettre de Jacque Demessac, curé de Goudeville, à l'intendant. Réponse à des avis donnés par forme de morale. La charité est douce. L'autorité ne fait tout au plus que des hypocrites, ou des catholiques déguisés, - Idam,

A Gondeville, ce 10 novembre 1728.

Je viens de recevoir, monsieur, la lettre que vous m'avez

généralité de La Rochelle. — Je joins lei une lettre (26 jauvier 1738) du même à l'intendant, qui se rapporte au même sujet.

« Monseigneur, après la révocation de l'édit de Nantes, le roy envoya en ce canton des massionnaires d'un mérite distingué pour la conversion des herétiques. Ils y firent par leur zelle et leurs prédications quelques progrez; et après leur départ, sa majeste fonda a Marennes dix places de missionnaires qui sont mamplies par les révérends pères jésuites, qui s'en acquitent avec tout le zelle qu'on dort attendre de leur pieté. Ils se répandent les dimanches et festes dans les paroisses voisines, et principalement dans celles de Moise, Saint-Just, Le Gua, Saint-Soroin et Saint-Jean d'Angle *; et pour faciliter les voyages de ces messieurs et seconder trur zelle, il fut ordonné par fou M. de Begon, intendant de La Bochelle, et ensuite par ses successeurs, de même que par feu M. le marechal de Chamilly, qui commandojt à La Rochelle, que les habitans de ces paroisses seroient tenus d'aller, à tour de rolle, avec leurs chevaux, chercher les révérends pères missionnaires pour les conduire dans leurs paroisses et les ramener à Mazennes. Ces ordres out éte contingés successivement par MM. les comtes de Chamilly et de Matignon, commendans à La Rochelle, et par MM, les intendans, envoyés aux gouverneurs et commendans de Brouage et aux subdélégués; alors qu'il s'est trouvé parmy ces habitans quelques rebelles, ils ont esté chaties par la prison. Les sindres des parorsses du tina et de Saint-Jean d'Angle m'ont informé, monseigneur, de la resistance que font souvent les habitans pour obeir à cet ordre, et que, sous différents prétextes, ils cherchent à s'en dispenser. L'ay cru devoir avoir l'honneur de vous qu informen pour sçavoir si en pareil cas votre intention seroit que, sur les plaintes et denonciations qui me seront envoyées par les sindies contre les désobeissans, on les fasse punir par la prison de 3 ou 1 jours, l'at-

'Ces paroisses, sauf Le Gua qui est sur la saline de Scudre, bordaient la saline de Brouage, et la population en était alors importante. Aujonnélius que la saline de Brouage est complétement ruinée, la population su chiffre comme suit : Moize, 121 habitants. Saint-Just, 1,711.: Le Gua, 1,876; Saint-Soraine 1,536: Saint-Jean d'Angle, 516. Voir à ce sujet, Esprit-Charles Le Termes sous-prefet de Marennes, par J.-A. Lételie, 1876.

fait l'honneur de m'escrire. Je reçois avec plaisir les avis et les instructions que vous m'y donnés par forme de moralle; j'y feray, je vous asseure, monsieur, toute l'attention possible, et ne manquerav pas de les mettre en usage dans l'occasion. Je scais, comme vous le ditte fort bien, que la charité est douce, qu'elle est patiente, qu'elle souffre tout, qu'elle supporte tout. L'apostre adjoute encore qu'elle ne cherche point son propre intérest. Je n'ignore pas encore aussy, monsieur, qu'il y a des personnes qui, comme vous, soutiennent que la religion veut estre persuadée, qu'il ne faut employer pour la conversion des âmes que les discours et les raisons; que l'authorité ne fait tout au plus que des hypocrites ou des catholiques déguisés¹, et elle ne porte presque jamais la conversion dans le cœur. Il est certain que cette pensée vient d'abord naturellement dans l'esprit de tous ceux qui ne prennent pas la peine d'examiner la chose d'assez près ; mais permettez-moi de vous dire, monsieur, que c'est un argument dont nous devons extrêmement nous défier. Ma première raison c'est qu'il est conforme à celuy dont les hérétiques de tous les temps se sont servis pour rendre l'église catholique odieuse, par la conduitte qu'elle a tenue d'avoir recours aux puissances établies de Dieu pour luv aider à les ramener dans la voye du salut, Secondement, qu'il est contraire à cette même charité qui ne veut pas qu'on néglige rien quand il s'agit de travailler à la conversion de nos frères, dans qui, pour l'ordinaire, la prévention est si grande pour une toi dans laquelle ils n'ont pas été eslevés qu'il est impossible, je ne dis pas de les en retirer par la persuasion, mais mesme de les faire ré-

tendray vos ordres pour m'y conformer, et j'ay l'honneur d'estre, avec un très profond respect... Leitte de Maine.

[»] A Marennes, le 22 janvier 1738. «

^{1.} Voir Les assemblées des protestants au désert dans l'élection de Coquae par M. de Richemond dans le Bulletin de la societé archéologique de la Charente, année 1875, p. 343.

soudre à esconter les instructions qu'on pourroit leur faire à ce sujet, s'ils n'y estoient forcés par l'authorité. Cela est fondé sur l'expérience qui nous lait voir qu'on n'a pu venir à bout de la plupart des hérétiques que quand on a joint l'authorité des loix aux instructions que l'église donnoit aux schismatiques; de sorte que les ariens, les donatistes, les manichéens et les hérétiques de nos jours dogmatiseroient encore publiquement, sans la sévérité des loix. Ainsi, il est sans difficulté qu'il est bon de joindre l'authorité avec l'instruction; qu'elles doivent être comme deux sœurs qui doivent se rendre des services réciproques, lorsqu'il s'agit de la conversion des âmes. C'est aussy dans cette idée là, monsieur, que je vous avois demandé de désarmer un nouveau converty de ma paroisse, dont l'audace avec laquelle il porte publiquement des armes fait voir assés qu'il n'est pas plus soumis à l'authorité du roy qu'à celle de l'église. J'eusse esté ensuitte avec moins de danger chés luy pour l'instruire avec toutte sa famille des devoirs de la religion catholique, puisqu'il s'opiniastre à ne point venir à l'église. Ce coup ne venant point de moy, il n'auroit pas perdu peut estre la conscience qu'il devoit avoir pour son pasteur qui cherche la brebis égarée pour la ramener au troupeau. Ce que vous auriés fait estant conforme à la loy du prince, que vous estes obligé de faire observer, il n'auroit eu rien à dire; mais puisque vous n'avais pas jugé à propos de le faire, j'en resteray là jusqu'à ce qu'une grâce victorieuse le convertisse.

J'ay l'honneur d'estre, avec respect.....

DE MESSAC, curé de Gondeville.

LVII

1735, 5 mai. — Bail à rente par François Garat, curé de Barbezieux, à Guillaume Leberton d'une maison dépendant de la cure de Barbezieux. — Original sur papier dans les minutes de Me Fayet, notaire à Barbezieux. Communication de M. Jules Pellisson.

Aujourd'huy 5e du mois de may 1735, avant midy, par-

second is noticed their contract of second less terminals a men on a proper of personnel establis to war jurious most frame tatal prestre cure have a mage of a series and de Barbeziens. I demograte I am just of the trace Leberton, marchant Li eres, himneral en milde et e de Bartemenn, d'autre per lugar at our land new, a section qu'il lur apartiens in the poster of the same of the one dependante de le rare tous Burtossera et beuras, la demander à titre de rieds seconds arrest at housest at a mains pour lux et ses comment per surrect that is easier pathic par truit dimis se mesere s an orace is legate de meser parprovide out that Black of the apartenances estout à butter of more so has alreaded decimer enchangement dans I and qualities a present they be discontiument dans la so to este route he pur assiste by the one Ouvrand, notaire resal et les areas audit Ralbert eta à la somme de 22 livres de rose service et par leint bunnaume Leberton à la somme de 50 laves aussi de rante segonde annuelle et perpe wille, et ne c'estrat trouve autres enchénisseurs, ledit gent farat, cure, aunut deliaisse et dellaisse par ces présante augit Leberton ladité marson, apartenance et dépendanse d'acelle, movement le poix et somme desdites 30 livres de rante egonde annuelle et perpetuelle que ledit Leberton lus et ses successeurs que de las auront droit seront tenus et obligés de paver audit sieur curé et ses successeurs laditte rante segonde de trante livres à chascun jour et faiste de la penderoste de chascune anave, qui commensera à courir ladite rante dans la pendecoste prochaine et qui sera eschire dans un an paremprais que l'on conte à mil sept cent trante six et à continuer année par année ; quy confronte ladite maison au chasteau de la ville de Barbezieux par le derrière où il y a une petite cour; laquelle maison consiste en chambre basse, deux chambre haute, grenier par le dessus, cave, haizines d'icelle avecq son entrée sur la ruhe quy va au

grand four, devers le levant, du midy à la grange que ledit sieur curé se réserve et dont il jouist, du costé du nort à la maison et bastimans du sieur Jabouin, médesin, et tout ainsy qu'elle se comporte, laquelle susdite maison est en très mauvais estat menassant ruyne, le degré quy est dans ladite maison et quy entre dans les chambres hautes besoing d'estre refait, les murs principaux crevassés, les poudres quy portent les planchers menassent ruyne et [sont] fort gastée et pourrie, les planchers besoing d'estre refait estant endhomagés et y manquand mesme des tables, les portes desdites chambres aussy bien que celle de l'antrée de ladite maison besoing d'estre relaitte, n'y ayant pas mesme de ferrure auxidites portes, les fenestres aussy besoing d'estre refaitte, n'y ayant aucune ferrure ni vitraux, qu'il est impossible de s'y loger à présant sans faire faire lesdites réparations. Moyennant quoy ledit sieur curé sera obligé de faire homologuer le présant contrat d'arantemant par monseigneur l'ilustrissime et révéranddissime évesque de Xaintes incessament, aux fins de faire travailler aux réparations de ladite maison. Est arresté que, au quas qu'il fallust une autre homologaution en parlement pour la sûreté dudit Leberton, iceluy Leberton sera obligé de la faire faire à ses dépans ainsy qu'il advisera, ledit sieur curé y donnant son consantemant dès à présant. Sera obligé ledit Leberton de faire faire les réparations des la première année dudit degré, les porte et fenestres, sans quoy le présant arrantement seroit et demeureroit nul et permis audit curé de reprandre ladite maison; et en ce quas là ledit Leberton sera tenu de payer ce qu'il aura jouy de ladite en proportion, ce quy a esté arresté par expraix. S'oblige ledit sieur curé de faire fermer la porte de la grange qu'il se réserve quy entre dans la cour de ladite maison incessament à ses dépans, laquelle susdite maison ledit Berton jouira en bon ménager et père de familhe; outre laquelle rante segonde sy dessus stipullée ledit Berton payera la rente seigneurialle qu'elle peut devoir au chasteau du présant lieu... (Formules). Fait et passé en la maison et demeure dudit sieur curé, susdite paroisse et ville de Barbezieux, en présance de Jean Jean, cherpantier, et Pierre Jean, aussy cherpantier, demeurant les deux en la paroisse de Barret, tesmoins requis, lequel Jean Jean a signé avecq les parties et ledit Pierre desclaré ne le savoir aussy bien que ledit Berton; et le présant contrat sera subjet au contrôle... Garat, curé de Barbezieux. J. Jehan. Banchereau, notaire royal.

Controllé et insinué à Barbezieux, ce dix sept may 1735. Reçu 4 livres quatre sols pour le controlle et 7 livres 4 sols pour l'insinuation.

DEMONTIS.

LVIII

1736, 5 septembre. — Procès verbal de l'état de la chapelle Sainte-Barbe, dresse par Pierre Banchereau, curé de Saint-Hibure, aumènier de Burbezieux. A la suite, ordonnance de Léon de Beaumont, evêque de Saintes, du 11 novembre 1736, autorisant le curé de Xandeville à faire démohir ce qui reste de la chapelle Sainte-Barbe. — Original sur papier marqué avec le seria de l'evêque, appartenant à M. Gomin, amien secréture de la mairie de Barbezieux, Communication de M. Jules Pettisson

Aujourd'huy, 5¢ du mois de septembre 1736, nous, Pierre Banchereau, curé de Saint-Hilaire, aumônier de Barbezieux, en conséquence de l'ordre et pouvoir de monseigneur l'illustrissime et révérendissime seigneur évêque de Saintes, qui me commet pour faire état et verbal d'une chapelle communément appelée Sainte-Barbe, qui est an milien du chemin qui conduit de Barbezieux à Monchaude ¹ et proche le bourg de Xandeville, nous sommes transporté sur ledit lieu et avons trouvé que laditte chapelle est presque entièrement ruinée, n'y ayant ny porte ny fenestre, que la charpente et le toit est tombé

Ce chemin n'est pas la route actuelle de Barbezieux à Montchaude.
 passait à environ soixante mêtres de la route actuelle, à gauche.

et a été emporté, que les pierres qui faisoient ladite chapelle , se démolissent aussy et qu'il en a été emporté plusieurs, en sorte que, si on n'achève point la démolition des murailles, elles tomberont entièrement et les pierres seront aussi emportées, estant au milieu d'un grand chemin.

Le contenu de ce que dessus est très certain et véritable, ce que nous attestons à monseigneur l'illustrissime et révérendissime seigneur évêque de Saintes. Ont esté présens au procès verbal maître Jean Banchereau, juge de Brie, et maître Jean Villefumade, greffier en chef de l'élection de Barbezieux, témoins requis, qui ont signé.

BANCHEREAU. VILLEFUMADE. BANCHEREAU, curé de Saint-Hilaire, aumônier de Barbezieux, commissaire.

* *

Léon de Beaumont, par la miséricorde de Dieu et la grâce du saint siège apostolique évêque et seigneur de Saintes, conseiller du roy en tous ses conseils, vu la requeste à nous présentée par M. Lavernhe, prieur, curé de Xandeville [†], en datte du premier septembre de la présente année, ensemble le procès verbal qu'a fait le sieur Bancheraux, curé de Saint-Hilaire, en vertu de notre commission, à luy adressée en date du 2e septembre, nous avons permis et permettons au sieur curé de Xandeville de faire abatre le restant des mu-

^{1. «} Le 15 du mois d'avril 1742, a été ensevel dans le sanctuaire de l'église de Notre-Dame de Xandeville messire Jean Lavernhe, prêtre, chanoine régulier de l'ordre de Saint-Augustin, congrégation de Chancelade en Périgord, décédé le 14 dudit mois et an que dessus dans la maison curulle, après avoir reçu les sacrements de l'église et donné des preuves invincibles des plus purs sentiments de religion et de vertu. Ont été presens messicurs les curés de Saint-Seurin qui a fait l'office, de Monchaude et de Barret et plusieurs autres personues qui tous m'ont assuré le présent acte, en foy de quoy j'ay signé. Boynellaure, prieur de Xandeville, a (Registre de Xandeville).

railles de laditte chapelle de Sainte-Barbe, pour être amployé à la réparation de son église et maison.

A Saintes, ce onzième novembre mille sept cent trente-six.

† Léon, évêque de Saintes.

Par monseigneur : Genty, secrétaire.

LIX

1757. I septembre. — Acte capitulaire des habitants de Brie-sous-Barbezieux déchirant qu'ils ne feront les chirrons nécessités par les reparations du presbytere, qu'à condition que le curé les nourrira eux et lents hestiaux. — Original dans les minutes de Me Fayet, notaire à Berbezieux, Communication de M. Jules Pellisson.

Aujourd'huy 4r jour du mois de septembre 1757, jour de dimanche, avant midy, pardevant le notaire royal en Saintonge soussigné et prézantz les tesmoins bas nommés, estant au devant la grande et principalle porte et entrée de l'églize parroissialle de la parroisse de Brie-sous-Barbezieux, à issue de messe parroissialle y ditte et célébrée par le sieur curé de laditte parroisse, à la plus grande afluance du peuples sortant de l'entandre, a comparu en sa personne Jean Garnier, laboureur, demeurant au lieu de Chez-Gauriaux, susditte parroisse de Brie, icelluy sindicq en charge la prézante année de laditte parroisse, lequel parlant au général des habittans de laditte parroisse et nottament aux personnes de Jean Poirier, marchant, Jean Augeay, Pierre Bulleau, Francois Bernard, Guillaume Petit, Jacques Ollivier, François Robineau, Pierre Etancheau, Jean Verdeau, Jean Moreau, Jean Rousseau, Jean Robert, Jean Achapt, Jean Tilhard, Jean Sureau, André Martin et Guillaume Bazoin, tous laboureurs, manans et habittans de laditte parroisse de Briesous-Barbezieux, capitulairement assemblés à la manière accoutumée, lesquels nous ont estés nommés par ledit Garnier, sindicq, en ce qu'ils ont estés refuzants de se nommer cux-mesmes, auxquels parlant ledit Garnier leur auroit dit

et remontré que messire Charles Mayet, docteur en théologie, prestre et curé de ladite parroisse de Brie, auroit prézanté sa requeste à monseigneur l'intendant de la générallitté de La Rochelle, tandante à ce qu'il plust à mondit seigneur l'intandant enjoindre les habittans de laditte parroisse de Brie de faire à leurs trais les charrois nécessaires pour les urgentes et nécessaires réparations quy sont à faire au presbitaire de laditte parroisse de Brie, suivant l'indiquation quy leur en seroit faitte par ledit sieur Mayet; laditte requeste de luy dit sjeur Mayet signée; sur laquelle mondit seigneur l'intandant auroit donné son ordonnance portant qu'elle soit communiquée au général des habittans de laditte parroisse de Brie, en la personne de leur sindicq, lequel convoquera à la manière accoutumée une assemblée desdits habittans, à l'effet de délibérer sur les fins de laditte requeste, pour l'acte de laditte assemblée à mondit seigneur l'intendant rapportée avecq laditte requeste, estre par luy ordonné ce qu'il appartiendra, icelle en datte du vingt-trois juillet dernier, signée de mondit seigneur l'intandant; en exécution de laquelle, en l'effet de laditte délibération, ledit Garnier, parlant toujours comme dit est au général des habittans de laditte parroisse de Brie, leur auroit par moy, notaire royal soussigné, fait donner à haute et intelligible voix lecture de la requeste et ordonnance sus énoncées, et à l'instant auroit sommé et par nous dit notaire royal soussigné fait sommer le général desdits habittans de tout présantement entre eux délibérer sur les fins et concluzions de laditte requeste, circonstances et dépandances; à quoy le général desdits habittans, après avoir entendu lecture de laditte requeste et ordonnance et avoir entre eux délibéré, ont tous unanimement et d'une mesme voix dit et déclaré que, s'ils ont estés refuzants de faire les charrois dont s'agist, que ce n'a esté que parce que ledit sieur Mayet, curé de laditte parroisse de Brie, leur a refuzé leur nourritture et de leurs bestiaux, quy est la moindre choze qu'ils puissent gaigner en travaillant pour autruit, lesquels charrois ils déclarent estres prêts de taires aux charges et conditions susdittes qu'ils seront nourris et leurs dits bestiaux par ledit sieur Mayet ou à ses dépans pandant qu'ils travailleront ausdits charrois ; tautte de quoy dizent ne pouvoir en estre tenus et au contraire devoir en estre déchargés... (Formules). Fait et passé audevant laditte grande porte et entrée de l'églize de laditte parroisse de Brie, en prézance de Pierre-Augustin Leguay, instructeur de jeunesse, et Jean Chaigneau, laboureur, demeurans au bourgt de La Chapelle-Mageneau, tesmoins à ce requis, connus et appelés, quy ont avecq nous signés, ledit Garnier déclaré ne le sçavoir faire, de ce enquis ; et ayant interpellé lesdits habittans de signer ces prézantes, ils ont tous estés refuzans de signer et de déclarer s'ils le sçavent laire ou non, de ce dhuement enquis et interpellés.

LEGUAY. CHAIGNIAUD. RENAUD, notaire royal.
Controllé à Barbezieux, le 5 septembre 1757, reçu douze sols.
Pilon.

LX

1783, 17 avril. — Benédiction de la cloche de l'église de Verrières (canton de Segonzac, arrondessement de Cognac. — Extrait du registre parousaul de Verrières, Idem.

Le 21 de février 1783, a été fondue la grosse cloche de cette paroisse qui portoit cette inscription: Je suis faite en l'honneur de dieu pour servir en l'église de saint-palais de verrières. Charles dubois dufresne, ecuyer, prètre, curé dudit lieu, Jacque maugars, juge assesseur d'ambleville, parrain, et demoiselle margueritte de lasseur, marreine. Jean pelluchon et sébastien charron, fabriqueurs en mil six cent quarante-deux. Il y avoit environ quatre ans qu'elle étoit cassée. Elle pesoit six cent quarante-deux livres. Celle qui est sortie du moule, qui a été bénite, le dix-sept avril de la susditte année, par moi

soussigné, curé de laditte paroisse, pèse six cent cinquante. Elle a été faitte aux frais des paroissiens et principaux propriétaires dans la paroisse, qui y ont contribué chacun selon sa générosité. Messieurs les chanoines de Saint-Pierre d'Angoulème ont donné vingt-quatre livres, messieurs les chanoines réguliers de l'abbaye de La Couronne, 30 livres, M. l'abbé de Chantemerle, vicaire général de Valence, prieur de Saint-Pierre sous Archiac, 24 livres, M. de Bremon, seigneur du Fresne, 24 livres. Il en a coûté 195 livres. Le fondeur s'est chargé de tout, excepté de l'excédent qui lui a été payé à raison de 35 sols par livre. Autour de laditle cloche est cette inscription : SAINT PALAIS, PRIEZ POUR NOUS. MESSIRE PIERRE CARDAILHAC, CURÉ. MESSIRE JEAN-FRÉDÉRIC DE LA TOUR-DUPIN DE GOUVERNET, COMTE DE PAU-LIN, MARQUIS DE LA ROCHE-CHALAIS ET DE SENNEVIÈRES, BARON DU CAZAGUES 1, SEIGNEUR DE LA CHATELLENIE D'AMBLEVILLE, LIEUTENANT GÉNÉRAL DES ARMÉES DU ROI, COMMANDANT EN SECOND DANS LES PROVINCES DU POITOU, AUNIS, SAINTONGE ET ISLES ADJACENTES, PARRAIN, ET DAME CÉCILE MARGUERITTE SÉRAPHINE DE MONCONSEIL, COMTESSE DE LA TOUR DU PIN, MAR-REINE. MONSIEUR JEAN MAUGARS, SIEUR DE BELLEFONT, FABRI-CIEN. Mr GANSBERG, FONDEUR. MIL SEPT CENT QUATRE-VINGT-TROIS. Les susdits parrain et marreine ont été représentés par le sieur Jean Maugars de Bellefont, fabricien, et demoiselle Françoise Fontréau de Saint-Martin, épouse du sieur Jean Longuet, bourgeois, tous les deux de cette paroisse, qui ont sigué. En présence de messire André de Pindray, ancien curé de cette paroisse, de sieur Jean Longuet et de sieur François Maugars fils, soussignés.

Françoise Fontréaux. Maugars. Maugars. de Pindray, prêtre. Cardailhac, curé 2.

^{1.} Il faut lire : du Cubcaguais.

^{2.} Cette pièce a été analysée par M. P. Lacroix dans ses Chroniques de l'Angoumois occidental, p. 252.

LXI

1787. 6 juillet. Ordonnauce de Pierre-Louis de la Rochefoucauld, eveque de Saintes, relative aux fournitures et reparations du mobilier de l'église de Saint-Laurent des Combes. — Original aux armes de l'érsque avec scenu. Bibliothèque de Cognac, fonds Albert, mas., t. L., p. 121. Communication de M. Julex Pellisson 1.

Pierre-Louis de Larochefoucauld, par la miséricorde de Dieu et la grâce du saint siège apostolíque, évêque et seigneur de Saintes, conseiller du roi en tous ses conseils. Sur le procès verbul de visite de l'église paroissiale de Saint-Laurent des Combes en Burie en notre diocèse, fait par le sieur Taillet, chanoine, archidiacre d'Aunis et notre vicaire général, le douze de juin mul sept cent quatre-vingt-sept, nous avons ordonné et ordonnons:

1º Qu'il sera fourni un pied séparé pour le ciboire, que ce pied sera d'argent et de grandeur convenable;

2º Que le tabernacle sera garni intérieurement d'étoffe de soye, que le tableau du grand autel sera renouvellé, suivant les articles 8 et 9, chapitre 15 des statuts synodaux du diocèse;

3º Qu'il sera fourni un bénitier neuf avec son goupillon; que le confessionnal sera réparé;

4º Qu'il sera fourni deux ornemens neufs en étoffe de soye, sçavoir un verd et un violet, plus une garniture de dais en soye avec une frange, plus une écharpe en taffetas avec une frange, plus un devant d'autel de toutes couleurs en soye; plus il sera fourni quatre amicts, six purificatoires, six lavabo, deux corporaux, suivant les articles 3 et 4, chapitre 16 desdits statuts;

5º Que la coupe du calice sera redorée, ainsi que la custode; que la patène sera redressée, suivant l'article 2, chapitre 16 desdits statuts;

^{1,} Les mots en italique sont imprimés.

6º Que tous les objets compris dans l'adjudication, qui n'a pas encore été exécutée, seront mis dans un état de décence et de solidité suivant les conventions.

Toutes lesquelles fournitures et réparations seront faites aux frais et dépens de qui il appartiendra, dans le délat de six mois à compter du jour de la notification qui leur sera faite de notre présente ordonnance, à la requête du syndic ou fabriqueur de ladite paroisse de Saint-Laurent des Combes. Et nous chargeons le sieur curé dé veiller exactement à l'exécution de notre dite ordonnance et de nous en rendre compte. Donné à Saintes, en notre palais épiscopal, sous notre seing, le seeau de nos armes et le contre seing de notre secrétaire, le six de juillet mil sept cent quatre-vingt-sept.

Pi. Lo., évêque de Saintes.

Par monseigneur. Roller, secrétaire. Vu par nous, maire soussigné, le 28 septembre 1791. Poinier, maire.

LXII

1789, 19 avril. — Convention entre Lacoste, pcieur de Xandeville, et Eticone Durand, pcintre à Lignères, relative à des travaux à executer dans l'eglise de Yandeville. — Original sur papier conservé aux archives de la maurie de Barbezieux, Idem.

Entre nous sousigné, demure convenu ce qui suit: savoir que moy Étienne Durand, pintre et doreur, tan pour moy que pour mon frère habitant du bourg de Lignère en Engoumoi, et M. Lacoste ¹, prieur de Sainteville pré Barbesieu,

t. Le 8 novembre 1784, pardevant Drilhon, notaire royal en Saintonge, apostolique au diocèse de Saintes, y receu et immatricule, réserve et résident à Barbezieux, messire Robert Lacoste, pretre, chanome regulier de la congrégation de Chancelade, ontre de Saint Augustin, demensant à l'abbaye de Sabloncean, même ordre, en vertu de provisions à lui accordées par notre saint père le pape, en date du 9 août dernier, pourvu du prieuré de Notre-Dame de Xandeville, sur la résignation faite en sa faveur par Louis Pineau, dernier titulaire, prend possession dudit prieuré en présence de François Dirilhon, tonnelier en la paroisse de tiuimps,

demure convenu ce qui sui; que moy Etienne Durand m'angage, tant pour moy que pour mon frère, de faire pour ledit sieur prieur de Sainteville un tabernacle de la hauteur de sen pié de au sur six pié deux pouce et demi, ledit tabernacle en bon bois de nover et bien condicioné, plus le gradin, le fon en beau bleu de roy et un ornemant ent ort fain de Paris régnant tout du lon; plus la quesse dudit tabernacle enci que les zelle seront pinte comme si dessu et filleté en ort comme si dessu; dan ledit panot desdite elle comme les dux pano qui ce trouve dé deux coté de la quesse il doit i avoirs des troffé déglige en ort comme ci dessu. La niche doit être pinte comme ci dessu et parcemé d'e toile en ort et fileté en ort. Les coronemant des eles seront auci pinte comme ci dessu et filleté. Dan le milieu il i aura un ornemant en ort. Le chapo cera paint comme ci dessu et filité en ort. La croy cera filité en ort; six chandelié la tige tourné et le pié fait à pié destalt et de propocion convenable pain comme ci dessu et filité en ort et le tout fait à l'uile, sau que ledit sieur prieur soit obligé de rien fournir que quand ledit ouvrage cera en prace et conforme au plan de poins en poins, que ledit sieur prieur a achepté et signé. Et promé ledit sieur prieur l'ouvrage rendu me pever la somme de deux sanc quarte livre. Plus promet et m'angage de pindre le cadre du tableau et le cadre du devant d'otel et de pindre les deux coté qui règne le lon de l'otel et le sieur prieur s'oblige de fournir trois pinte d'uile. Et promé et garanti lé propocion dudit tabernacle. Fait à Sainteville, ce 10 avir 1789.

DURAND, pintre et doeur. LACOSTE, prieur, curé de Xandeville, approuvant l'écriture 1.

Reçu le montant de notre polisse. Durand cadet, pintre.

de Pierre Abram, laboureur, et de Jean Vion, journalier, de la paroisse de Montchaude, témoins requis, et de Pierre Aurion, Artheny Constantin, Jean Lusteau, Artheny Brousseau, Pierre Charrut, Michel Merit, tons laboureurs et habitants de ladite paroisse de Xandeville.

^{1.} P.-D. Rainguet, Etudes sur l'arrond, de Jonzac, p. 215, cite comme

LXIII

4794, 2 octobre. Procès verbal dressé par les commissaires des municipalités du canton de Cognac, relativement à un projet de réunion des paroisses de ce canton. — Original conservé à la hibliothèque de Cognac, Communication du même.

Aujourd'hui 2 octobre 1791, dans la salle de la maison commune de la ville de Cognac, où, sur la lettre écrite le 7 du mois dernier aux officiers municipaux de laditte ville par le directoire du distric, étoient de nouveaux rassemblés, en qualité de commissaires des municipalités suivantes du canton : messieurs Roy, Aubertin et Gautier, procureur de la commune de Cognac, pour laditte commune; monsieur Defieux pour celle de Saint-Martin, dont il est maire, et messieurs Billard pour Javerzac, La Chatagnerais pour Louzac, Jean Morillaud pour Saint-Sulpice, Jean Boutelleau pour Menac, Arnaud pour Cherves, Figeroux pour Saint-Brie, Garlandat pour Crouin, Ruteau, maire, pour Châteauberpard, les commissaires des autres municipalités du canton n'ayant point comparu, quoiqu'ils en ussent pris l'engagement dimanche dernier, à l'exception de la commune de Saint-Laurent pour laquelle personne ne se présenta; laditte assemblée formée à l'effet de proposer en commun les vues

chanoune régulier de Saint-Augustin : l'arbé Lacoste de Lagrange, titulaire du prieuré de Moings de 1777 à 1786 », qui : exécuta d'importants travaux dans sa paroisse, « Est-ce le meme que Lacoste, prieur de Anndeville? C'est probable; mais alors, au heu de 1786, il faut fire 1784, puisque, le 8 novembre de cette année, il prenaît possession de Xandeville et qu'en 1785 le pi eur de Moings etait Nicolas Brulatour, de Mussidan, aussi chanceladais. Bulletin, vi. 372. Robert Lacoste, né à Brenac, diocèse de Sarlat, le 28 février 1748, entra à l'abbaye de Chancelade, fut ordonné prêtre, le 24 mai 1777, à Augoulème; émigra en Espagne. La dermère signature de Lacoste sur le registre de Xandeville est du 8 avril 1791. Un proces verbal du 7 fevrier de la même année, conserve aux archives de la mairie de Barberieux, constate qu'il refusa de prêter serment à la constitution civ le du clergé, il fut remplacé à la cure de Xandeville par Renaud. des différentes municipalités sur la réunion dont peuvent être suceptibles les paroisses dudit canton. En conséquence, l'objet mis en délibération, l'état de la population de chaque paroisse actuelle fourni et attesté par les commissaires présents chacun à leur égard, savoir : par ceux de la commune de Cognac pour 3259, par cellui de Saint-Martin pour 537, par cellui de Javerzac pour, par cellui de Crouin pour 250, par cellui de Louzac pour 546, par cellui de Saint-Sulpice pour 1478, par cellui de Ménac pour 460, par cellui de Cherves pour 1074, par cellui de Saint-Brie pour 602, par cellui de Châteaubernard pour 250; l'exposition ensunte faitte de la distance où sont les villages des paroisses d'où ils dépendent actuellement, comme aussy de la distance qui céparent les paroisses actuelles et des convenances que leur situation respective semble leur indiquer, il a été arrêté par l'assemblée, sous la réserve aux communes qui désireroient elles-mêmes conserver leur paroisse, ou être le chef-lieu d'une nouvelle, de demander au directoire du district qu'il veuille bien nommer un commissaire avant de donner luimême son avis pour les réunions; il a été arrêté les points de vues suivants :

1º Pour la commune de Cognac, commançant au fossé qui sépare l'ille de La Vigerie de la promenade du Port des Meules; de là, suivant le fossé du pré Lallemant jusqu'au sentier qui conduit à Saint-Martin; là tournant à droit jusqu'à la muraille qui sépare le domaine de Gatebource de cellui du siem Seuillet jusqu'au chemin de Cognac à Merpin; là tournant à droit jusqu'à l'extrémité du domaine de La Grénetrie; là, tournant à gauche, jusqu'au chemin de Salle, tournant encore à ganche jusqu'au chemin de Châteauberbernard; là tournant à droit jusqu'à l'extrémité du domaine de La Perdasse; là tournant à gauche le long dudit domaine allant jusqu'au routes dudit Châteaubernard; là tournant à droit jusqu'au domaine de Saute-Grenouille et tournant à gauche suivant ledit domaine en ligne droitte

jusqu'au chemin de Cognac à Jarnac; là tournant à droit jusqu'au petit chemin qui conduit à celluy de Cognac à l'Echassiers; là tournant à gauche, suivant ledit chemin jusqu'andit chemin de l'Echassiers, tournant encore à gauche et dessandant jusqu'au chemin de Cagoullié; là tournant à droit et suivant ledit chemin passant devant La Chaudronne, jusqu'à la pointe du domaine de Chatenet; là tournant à gauche suivant le fossé qui sert de clôture au pré du sieur Dutillet; le laissant à droit et allant jusqu'à la rivière de Charente; suivant laditte rivière et dessandant jusqu'au port Brémon; là tournant à droit, montant et prenant les domaines de Cassepic et Le Portail jusqu'au chemin du Bois-Charpentier; là tournant à gauche jusqu'au chemin d'Angeliers; là tournant encore à ganche jusques sur l'allignement du petit chemin qui sépare les domaines de la paroisse de Crouin de ceux de La Comodité; là tournant à droit, coupant la pointe de terre de la Comodité, allant tomber dans ledit petit chemin et le suivant en ligne droite le long de la route qui sépare les domaines du sieur Lanchère des vignes du sieur Nisseron jusqu'au nouveau grand chemin de Cognac à Javerzac; là tournant à gauche et dessandant vers Cognac jusqu'au petit chemin ou sentier qui dessant au chemin de Crouin, passant le long du jardin de Charier, et étant audit chemin de Crouin, tournant à droit jusqu'à l'extrémité de la chenevière et du pré de la Fayancerie; là tournant à gauche, les prenant et suivant jusqu'à la rivière de Charente, en sorte que cette circonscription comprand dans ses extrémités les domaines de Gatebource, La Grenetrie, La Perdasse, Le Cloud, La Maladrie, La Chaudronne, Chatenet, Cassepic, Le Portail, La Comodité, la maison du sieur Lanchère, et la maison et domaine de La Fayancerie;

2º Pour les paroisses de Louzac, Saint-Laurent et Saint-André, l'assemblée propose de fixer le chef-lieu à Louzac, en y réunissant Saint-André et Saint-Laurent, excepté le village de Jarnouzeau et partie de cellui du Boisson;

3º De réunir les paroisses actuelles de Richemon, Crouin à Javerzac, et d'établir le chef-lieu dans ce dernier bourg, avec le village de Jarnouzeau et la partie de cellui du Boisson dont est parlé cy dessus;

4º De réunir Saint-Martin, Châteaubernard, les villages des Mullons, La Trache, Les Chassiers et Les Volleaux, et de fixer à Châteaubernard le chef-lieu;

5º Que Bréville n'est point dans le cas d'être réuny ny d'être, à cause de son éloignement des bourgs qui l'avoisinnent, le centre d'aucunes réunion, excepté les villages de Marmounier et de La Selle qui sont dans le canton de Jarnac;

6º Réunir Bouthier, Saint-Brie et Saint-Trogant et fixer dans ce dernier endroit le chef-lieu de la paroisse;

7º De laisser dans son état actuel la paroisse de Saint-Sulpice;

8º D'unir à Cherves les villages de La Templerie, La Commandrie, Boussac et Monchamp;

9º De réunir à Ménac les villages du Pallain et Masseville. L'asemblée arrête en outre qu'une expédition du présent procès verbal sera adressée à messieurs du directoire du distric par la municipalité de Cognac. Fait et clos les jour et an cy dessus.

Roy, officier municipal. Aubertin aine, officié municipal. Gautier, procureur de la commune. Defieux de Marcielac, commissaire. F. Billard, comicaire. Garlandat, comissaire. Lefransois de Lachatagneray, comissaire. J. Morillaud, commissaire. Boutelleau. comissaire. Arnaud, comissaire. J. Figerou, comissaire. Rutaud, commissaire.

LXIV1

1620, 26 juin. — Présentation à la cure de La Clotte 2, par Nicolas Fabri de Peirese, abbé de Guitres. — Original conservé dans la collection de M. de Montigny a Aix en Provence. Transcription de M. Tamizey de Larroque.

Reverendissimo in Christo patri et domino domino 3 Xanctonensi episcopo ejusve dominis in specialibus et temporalibus deinceps generalibus Nicolaus Fabricius de Petrisco, regius senator in suprema parlamenti curia Provincia, abbas commendatarius monasterii beatæ Mariæ de Aquistris, ordinis Sancti Benedicti, Burdegalensis diocesis, salutem cum honore et reverentia debitis. Ad aram seu parrochialem ecclesiam Sancti Leodegarii, vulgo de Sainct-Légier de La Clotte, vestræ Xantonensis diocesis, cuius, vacatione occurrente, presentatio seu jus presentandi adnos ratione dicti nostri monasterii de Aquistria, collatis vero provisis institutis et guernis? alia dispositis ad vos ad causam vestræ episcopalis dignitatis ab antiquo spectare et pertinere dignoscuntur, prout spectant et pertinent, liberam nunc et vacantem per obitum quondam magistri Joannis Vaux, dum viveret, illius ultimi possessoris pacifici, dilectum nostrum 4

, tanquam sufficientem capacem et idoneum ad dictam parrochialem Sancti Leodegarii de La Clotte obtinendam, regendam et gubernandam, harum serie littera-

^{1.} Encore qu'elle ne soit pas bien ici à sa place, nous n'hésitous pas à mettre la pièce suivante, à cause du signataire. Nicolas Fabri de Peirese, le protégé de M. Tamizey de Larroque, qui vient de la copier pour nous à Aix.

^{2.} La Clotte, Sanctus Leodegarius, commune du canton de Montguyon, arrondissement de Jonzac, jadis archiprêtre de Montguyon. La cure, dont le revenu était de 2,000 livres, relevait de l'abbaye de Guitres, aunsi que Cercoux.

^{3.} La répétition est-elle voulue?

On remarquera cette lacune singulière, le nom du curé présenté à la place de Jean Vaux, décèdé.

rum nominamus et presentamus, vos obnixe rogantes et requirentes quatenus dictum presentatum nostrum et presentationem nostram hujusve recipere et admittere, dictamque parrochialem ecclesiam eidem presentato nostro conferre, ac de illa suisque juribus et pertinentiis universis providere ac de illa litteras collationis et provisionis aliaque desuper necessaria facere et concedere, seu fieri et expediri mandare velitis et dignemini, jure nostro et quolibet alieno semper salvo; in quorum fidem presentes litteras manu nostra subscriptas per dilectum nostrum Dionysium Formentin, publicum auctoritatibus apostolica et episcopali notarium juratum, juxta edictum regium Parisiis immatriculatum et commemoratum, per nos hac in parte in secretarium assumptum fieri et signari fecimus...

Datum Parisiis, anno Domini millesimo sexentesimo vigesimo, die vigesima sexta mensis junii, presentibus ibidem magistris Anthonio Duval, clerico Claromontensis diocesis, in theologia candidato, et Nicolao Monvoysin, clerico Rothomagensis diocesis, testibus ad præmissa vocatis et rogatis.

Nic. Fabricius de Petrisco, a[bbas] de A[quistria].

ÉLECTION DE SAINT-JEAN D'ANGÉLY

Ī

ABBAYE DE SAINT-JEAN D'ANGÉLY

4301, 25 juin. — Accord entre le roi Philippe IV d'une part et l'abbé de Saint-Jean d'Angély, les prieurs de Lozay. Charentenay, Antezans, Le Pin 1, qui s'engagent à payer les rentes léguées par Alphonse, comte de Poitiers, en échange de la haute justice et des droits que le roi asait sur ces terres. → Archives nationales. J 1800, nº 47.

A touz ceaus qui verront e orront ces letres, frere Olivier, par la pacience de Dieu abbé, e le convent du mostier mon segneur Saint Johan d'Angeli; Geraut, prior de Lozay; Ileties, prior de Charantenay; Pierre, chambarlene dudit mostier; Helies, prior de Anthesanz, e Pierre, prior du Pin, saluz en celuy qui est sauveres de touz. Sachent tuit que, comme tres haut prince mon segneur Phelipe, par la grace de nostre segneur roys de France, aye eschangé la aute justice des viles qui se ensievent, assises en la diocese de Xaintes, ce est assavoir de La Folatere ², de Anthesanz, de La Chapelle, de La Pineliere, de Lozay, de Bloc ³ et du leu du Pin, ob leur terreoingnz e apartenances, ensembble ob touz les cens, randes, homes vigeraus, juridicion, droiz et devers, touz que nostre segneur ledit roy ha equindretés, derechiel en

^{1.} Lozay, Antezans et Saint-Denys du Piu, communes du canton de Saint-Jean d'Augély. — Charentenay, village de la commune de Saint-Mard, cauton de Surgères, arrondissement de Rochefort.

^{2.} La Folatière, village de la commune d'Antezans.

^{3.} Blouc, village de la commune de Dumil, canton de Loulay.

uns leux appelez Les Terriers ou Fossez nostre segneur ledit roy, ajunguanz à la vove pubblian par que l'on vay de Saint-Johan d'Angeli vers la vile de La Faiolle 1, e trestouz devers que nostre segueur ledit roy ha e avoir puet e ha acostumé ons dites viles, leux, terreoignz e en leur apartenances, e ons leux appelez Terriers ou Fossez; e a de certes par raison de totes celes choses ob nos les diz abbé e convent de Saint-Johan d'Angeli de la diocese de Xaintes, par vint livres de rande, les queles de bone memoyre nostre segneur Alfons, jadis conte de Poytiers, leissa à Dieu e à nostre Dame et au bienahuré mon segneur saint Johan Baptiste, on dit mostier, par la salu de sa arme et des armes de très nobble remembrance mon segneur Loys, par la grace de Dieu jadis roy de France, son pere, e de dame Blanche, jadis royne, sa mere, à prendre chescun an en la prevosté de Saint-Johan d'Angeli par un cerge du poys de dues livres de cere, lesquels de jour et de nuyt continuemant il veusit ardoir davant l'oster mon segneur saint Johan Babtiste dessus dit, e paier par la main du prevost d'icele vile, chescun an, par pene de dues souz de chescun jor que cesseroit à fere le paiemant de la rende dessus dite; derechien e par vint livres de rande assignées par la ordinación dudit conte audit mostier par dues chapelains moynes equindretés estabblir à celebrer messes par la salu de la asme de celuy conte, à paier chescun an equindretés par le seneschal de Xaintonge; derechiep e par quarante souz de rande layssez audit mostier dudit conte en son testament, par son anniversaire tere chescun an equindretés à prendre chescun an en la prevosté de Saint Johan d'Angeli; derechien e par huyt livres de rande laissées dudit conte en son testament à la maison Dieu de Saint Johan d'Angeli dessus dit, au chiep du perre movent dudit mostier, ce est assavoir sessante souz par son anniversayre en ladite maison fere chescun an, e cent souz

^{1.} La Fayolle, village de la commune de Saint-Denys du Pin.

par la sustentacion des povres de ladite maison, à prendre chescun an en la prevosté dessus dite; ons queles randes nostre segneur ledit roy nos estoit tenuz chescun an; derechiep e par le homatge en que li sires de Pont nos est tenuz du fieu que tient de nos lesdiz abbé e convent, par nom dudit mostier, à Pont e en Ponteys; e nos lesdiz abbé e convent aions promis à fere enterinament les charges qui sunt dehues par raison des randes dessus dites, par ensi cum nos les faysiom avant que cest eschange fust fez, ensi cum ces choses sunt contenues en unes letres saillées du grant saiel nostre segneur ledit roy de France. Nos dessus dit abbé e convent dudit mostier mon segneur saint Johan d'Angeli e freres Geraut, prior de Lozay, Helies, prior de Charantenay, Pierre, chambarlenc dudit mostier, Hélies, prior de Authesanz, et Pierre, prior du Pin, ob la volunté et autorité et assentement desdiz mon segneur l'abbé et convent de Saint Johan d'Angeli entrevenent premieremant sus ceu, confessom que nos avom acordé, assigné et ordené e encores acordons, assignons et ordenons que nos paierons chescun an lesdites randes à ceaus à qui estoient dehues avant cest eschange fet par nos e par nos successors durablement ons leux e en la maniere qui se ensievent: Ce est assavoir nos ledit abbé par nos leux de La Folatere, de La Chapele 1 e de La Pinelire vint livres par lesdiz cerges tenir, ensi cum dessus est dit, au chambarier dudit mostier, e cent souz par lesdites messes ausdiz chapelains. E ge le prior de Lozay nuel livres par lesdites messes ausdiz chapelains par ledit prioreté de Lozay. E ge le prior de Charantenay par la maison de Bloc sis livres ausdiz chapelains par lesdites messes. E ge le chambarlenx dudit mostier, par lesdiz Fossez ou Terriers sessante souz à l'osmosnier de hors la vile Saint Johan d'Angeli. E ge le prior de Anthesanz cent souz à l'osmosnier dessus dit par ledit prioreté de Anthesanz, e vint

^{1.} La Chapelle-Baton, canton de Saint-Jean d'Angély.

souz par fere ledit anniversaire ondit mostier. E ge le prior du Pin, par le prioreté du Pin vint souz, par sere oudit mostier ledit anniversaire; par les queles choses paier chescun an de nos e de nos successors à perpetuauté, aus termes acostumez, à ceaus à qui sunt dehues nos obbligions lesdiz luex e touz nos biens presenz e à venir, e les biens desdiz luex. E nos lesdiz abbé e convent ausdiz priors e chambarlenc avons donné autorité et poher de fere lesdites choses e à celes nos acordons e consentom, e totes lesdites choses aprovons, loons e ratiffiom, et volons que aient fermeté à durabbleté. E en tesmoign de verité, nos lesdiz abbé e convent du mostier mon segneur saint Johan d'Angeli par nos e par lesdiz priors e chambarlenc, e à leur requeste, avons doné à nobble home mon segueur Pierre de Bailheaus, chevalier nostre segneur le roy de France e son seneschal en Xanctonge, par nom dudit nostre segneur le roy, cetes presentes letres, saillées de nostres propres saiaus ensemblemant ob le saiel de honorabble home, mon segneur Hugolin, arcedeacre de Aunis. E nos ledit arcedeacre, à la instance e requeste desdiz abbé e convent, priors e chambarlenc. avons mis e apousé à ces letres nostre saiel ensemblement ob les saiaus desdiz abbé e convent, en tesmoign de totes les choses dessus dites. Doné on chapitre generau de nos lesdiz abbé et convent, lendemain de la feste de la nativité mon segneur saint Johan Baptiste, l'an de grace mil e trois cenz e un.

11

1317, 3 acrit. — Procuration de Guérard, abbé de Saint-Jean d'Angely, pour les états de 1317; il ne peut s'y rendre à cause de ses infirmules. — Archives nationales, J 443B, nº 4170.

Excellentissimo principi domino Philipo, Dei gracia Francie et Navarre regnorum regi, G., monasterii Sancti · Johannis Angeliacensis, Xanctonensis diocesis, abbas, se ipsum ad pedes sue regie magestatis. Vestre serenitatis noverit celcitudo quod ego dictus G. magistros Constancium Chaudurir et Thomam Ferrandi, clericos, facio, constituo procuratores meos et quemlibet eorum in solidum, ad comparendum coram vobis Parisiis, in curia vestra, ad me excusandum erga vestram regiam magestatem cum ob invalitudinem proprii corporis equitare non valeam bono modo et sine corporis mei maximo detrimento, et ad omnia alia facienda que ego facerem et facere possem et deberem, si presens essem. Ratum et gratum habens et habiturus, sub vootheca rerum monasterii predicti, quicquid per eos et eorum alterum actum fuerit et eciam procuratum. Supplicans humiliter et devote dicte vestre regie magestati quod excusacionem hujusmodi per eosdem aut eorum alterum propositam recipere condignetur. Et in premissorum testimonium his presentibus litteris cum sigillo apud Sanctum Johannem Angeliacensem vestro nomine constituto, eisdem ad meam instanciam apposito, sigillum meum adponendum duxi 1.



^{1.} Le sceau de Guérard, abbé de Saint-Jean d'Angély, est ainsi décrit par Douët d'Arcq, Collection de sceaux, t. m, p. 129; « Sceau ogival. Type abbatud, accosté de deux fleurs de lys. Gardrant dei parta, abbis, s' inn. agriacen. Sigillum Gaedradi, Dei paciencia abbatis Sancti Johannis Angeliacensis. Contre sceau: La tête de saint Jean-Baptiste sans

Et nos Guillelmus Floridi, custos ipsius sigilli regii, ad ejusdem abbatis instanciam, sigillum predictum regium presentibus apposuimus, ad majorem roboris firmitatem. Actum et datum die Jovis post pascha anno Domini millesimo coco septimo decimo.

Au dos: vm²² xvm. Procuratio abbatis Sancti Johannis Angeliacensis.

Ш

1424, septembre — Quittance de Louis de Vilhers, abbé de Saint-Jean d'Angély, d'une somme de 200 livres tournois — Bibliothèque nationale, fonds français, 25,983, nº 4,580, lacéré en maints endroits.

Nous Loys de Villiers, abbé de Sainct-Jehan d'Angély 1, conseillier du roy nostre seigneur et... de Viennoys, et commis pour mondit sieur le régent à faire le taux, assiète et... La Marche et Combrailles de leur porcion de l'aide à luy octroyé à Clermont... passé, contessons avoir receu de Jehan Barton, receveur d'icellui aide esdiz... deux cent livres tournois à nous données et ordonnées par les gens des trois estaz dudit pays... leur consentement, oultre leur taux principal dudit aide... pour nous delfrayer... en vacquant à nostredite commission, de laquelle somme de deux cens livres... receue dudit receveur en escus au prix de vui livres tournois la pièce, nous en tenons... et tous autres. Donné pour tesmoings de ce soubz nostre... et... de septembre l'an mil cccc vingt et ung.

Loys DE VILLIERS, abbé de Sainct-Jehan.

numbe, dans une coupe; au-dessus une main bénissante; † corrass. Arrisser 10818. Contra agultum abbatis Sancti Johannia. Appendu à une procuration pour les états de 1317. Archives nationales, J 443, nº 4470. • Cet abbé manque au Galtia, ou il faut le placer après Olivier (1285-1314, avant Guillaume II qui n'a point de date et qui précède Rolland, abbé en 1327.

t. Louis de Villers on de Villars avait été prieur de Saint-Entrope ; il était frère de Jeanne de Villars, abbesse de Saintes,

IV

1623. — Introduction de la réforme de la congrégation de Saint-Maur dans l'abbaye de Saint-Jean d'Angéty. — Histoire (inédite) de la congrégation de Saint-Maur par dom Martène, tome 1 ; copie à la bibliothèque de l'abbaye de Solesmes. Communication de dom Anthoine Dubourg.

Ce sut après le chapitre général tenu à Saint-Faron de Meaux, au mois de septembre 1623, que la congrégation entra dans le monastère de Saint-Jean d'Angély. Cette abbaye, illustre monument de la piété de Pépin, roi d'Aquitaine, avait souffert de différentes révolutions. Ce prince, fils de l'empereur Louis le Débonnaire, l'avait fait bâtir dans son palais pour y mettre le chef de saint Jean-Baptiste 1. Elle fut depuis ce temps pillée ou détruite et rebâtie plusieurs fois, et entre autres par Guillaume IX, duc d'Aquitaine, qui, ayant pris le parti de l'antipape Anaclet contre le pape Innocent II en 1130, attaqua l'abbaye de Saint-Jean comme il aurait lait d'une place de guerre, la prit par force, la pilla et la saccagea le jour de la naissance de saint Jean, patron du lieu. Mais l'année suivante, le même duc, converti par les vives exhortations de saint Bernard, se rendit à pareil jour avec tous les compagnons de son sacrilège devant le chapitre des religieux, où étant, la tête nue et les épaules découvertes, il présenta à l'abbé Hugues les verges dont il voulait être châtié. Il fut conduit en cette position à l'église, où, prosterué devant le grand autel, il fit amende honorable à Dicu, et porta sur l'autel une charte qui contenait la restitution des biens qu'il avait usurpés sur l'abbave avec la donation de son palais situé auprès du monastère et toutes ses dépendances, en présence des seigneurs complices de ses

^{1.} Ce fut sculement au xvii* siècle, en s'appuyant sur un texte fort critiquable d'Adhemar de Chabanne, qu'en abandonna la tradition, jusqu'alors admise, de la fondation de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély par le roi Pépin le Bref. (Voir Origines de la ville de Saint-Jean d'Angély, Saint-Jean d'Angély, Robert, 1888).

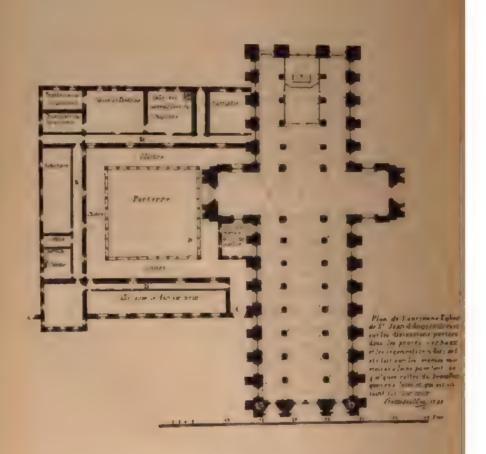
crimes, qui étaient pendant ce temps-là prosternés le visage contre terre.

Mais le plus grand malheur qui arriva à l'abbave fut de tomber entre les mains des calvinistes qui, s'étant rendus maîtres de la ville, déclarèrent la guerre aux choses saintes. En 1562, le maire de la ville nommé Rolland, avec plusieurs habitants infectés de l'hérésie, entrèrent dans l'église et la sacristie, les armes à la main, les pillèrent, brisèrent les images, renversèrent les autels, brûlèrent les saintes reliques, et entre autres le chef de saint Jean, après l'avoir porté avec insultes par toute la ville. Ils enlevèrent tous les ornements de l'église, les livres du chœur et la bibliothèque, et tous les titres du monastère. Une si grande impiété ne demeura pas impunie. Tous ceux qui avaient trempé dans ces horribles sacrilèges périrent misérablement; la plupart moururent de rage, écumant comme des possédés ; la femme du maire accoucha d'un enfant sourd et muet, qui vécut ainsi 40 ans 1. Des châtiments si terribles n'empêchèrent pas les hérétiques en 1569 de ruiner entièrement tous les lieux réguliers et principalement l'église, une des plus belles et des plus somptueuses du royaume: ils n'en laissèrent que deux pilliers qui servent encore aujourd'hui de témoins de sa magnificence 2. Les religieux, répandus de côté et d'autres, se rassemblèrent en la ville de Taillebourg, où ils firent quelque temps leur demeure, et célébrèrent les offices divins. En 1600, avant été rétablis à Saint-Jean d'Angély, ils se logèrent confusément dans la ville et se firent bâtir à la hâte une

^{1.} Une autre légende prétend qu'Arnaud Rolland aurait en la tête fracassée par une ruade de son cheval, qu'en haine des croyances catholiques il appelait Messe, (Guillonnet-Merville, Recherches topographiques et historiques sur la rille de Saint-Jean d'Angély).

^{2.} Les bandes huguenotes commandées par De Piles arrivèrent à Saint-Jean d'Augély au mois d'octobre 1568. Ce fut pendant l'hiver de 1568-1569 que l'abbatiale fut ruinée, vraisemblablement au moyen de la sape, suivant la méthode indiquée par d'Aubigné.

	•		
	• .		



PLAN DE LEULISE ET DU MONASTERE DES BENEDICTINS A SAINT JEAN D'ANGELY

PUNES EN 1868 PAR LES PROTESTANS

CONTRACTOR PRESENTATE

petite chapelle sur les ruines de l'ancienne église, et enfermèrent d'une muraille l'enclos du monastère.

En 1608, le père des Bordes, jésuite 1, prêchant le carème à Saint-Jean d'Angély, exhorta ses auditeurs de faire construire l'église que l'on voit aujourd'hui. Il le sit si essicacement qu'au sortir du sermon on mit la main à l'œuvre et on commença par décombrer les ruines de l'ancienne église. Le parlement de Bordeaux rendit un arrêt, le 4 juillet 1609, qui condamnait l'abbé à donner la troisième partie de son revenu jusques à ce que l'ouvrage fut achevé2. Dom Bernard Perrot, syndic des religieux et prévôt de Saint-Jean d'Angély 3, à la poursuite duquel cet arrêt fut rendu, pressa tellement l'ouvrage que l'église fut achevée en 1615. Il vit plusieurs tois sa vie en péril; il fut chargé d'injures et de calomnies; mais ce sidèle économe n'en sut que plus ammé à poursuivre l'œuvre du Seigneur, et afin d'y contribuer encore après sa mort, il retira des mains des confidentiaires le prieuré de Saint-Sixte de Muron qu'il fit unir par le pape à la mense conventuelle pour être uniquement employé à rebâtir l'église et les lieux réguliers. Ce saint religieux n'avait pas moins de zèle pour le rétablissement de l'observance régulière.

La congrégation de Saint-Maur avait déjà répandu l'odeur de son exacte régularité dans tout le royaume. Dom Perrot crut ne pouvoir mieux faire que d'y unir l'abbaye de Saint-

¹ Jean de Bordes, rélé missionnaire, né à Bordeaux, entra dans la compagnie en 1577 à l'âge de 17 ans et mourut en 1620.

^{2.} Cet abbé était François Guillebaud qui, comme son predécesseur, Pierre Brand, n'était que le préte-nom de Gui Chabot de Jarnac, gonverneur de La Rochelle et calviniste, qui, depuis la mort de son oncle 1772, poussant du revenu des abbayes de Saint-Jean d'Angély et de Bassac

^{3.} Bernard Peyrot, religieux profez de l'abbaye de La Réole, prit possession en 1308 de l'office de « prévot-moine » de l'abbaye de Saint-Jean, «en face les rumes où souloit estre la porte de l'ancienne eglise Saint-Jehan ».

Jean d'Angély, et fit avec les supérieurs un concordat qu'il envoya à Rome pour le faire confirmer par sa sainteté. Mais avant appris que le pape avait fait expédier en 1621 des bulles pour l'érection de la congrégation de Saint-Maur, en vertu desquelles on pouvait réformer tous les monastères, il cessa ses poursuites à Rome dans le dessein de profiter de ces bulles pour réformer la maison. Pendant qu'il travaillait avec tant d'ardeur, un religieux d'un autre ordre persuada aux anciens de Saint-Jean d'Angély que la réforme était trop austère et qu'ils feraient mieux de se retirer dans l'aumonerie, et d'y vivre en commun dans une mitigation. Ce projet retarda un peu dom Perrot dans l'exécution de son pieux dessein; mais ce ne lut que pour le mieux affermir. Il eut recours à Dieu, et pour attirer sur lui sa protection, il commença par se réformer lui-même en se retranchant l'usage du linge et de la viande. Dieu, qui l'avait choisi pour remettre l'observance dans son monastère, lui avait donné tous les avantages et toutes les qualités nécessaires pour entreprendre et pour exécuter ses desseins éternels: un esprit pénétrant, un jugement solide, une grande fermeté et une patience à l'épreuve; tout cela était soutenu d'une vie irréprochable et d'une innocence invincible aux plus médisans. Son office de prévôt lui donnant une autorité générale sur toute la police de la ville 1, il obligeait les hérétiques de garder exactement les édits de sa majesté et surtout les empêchait de rien entreprendre contre les catholiques. Ce zèle pour la justice et pour la religion lui attira des persécutions de la part des réfractaires; il devint surtout en aversion à ceux qui avaient usurpé les biens du monastère, et qu'il forçait par

^{1.} Dom Martène est ici dans l'erreur. Le « prévôt-moine », chargé de veiller à la conservation des droits de l'abbaye, n'avait aucune autorité personnelle. La police appartenait tout entière au maire et à la municipalité. Mais, comme il est dit plus bas, les poursures exercees contre les usurpateurs des biens de l'abbaye devaient suffire pour lui attirer des minities.

les voies de justice à en faire restitution. Enfin son empressement pour la réforme suscita contre lui ses propres confrères; mais il demeura ferme au milieu de tous les dangers, et l'innocence de sa vie ferma la bouche aux plus hardis. Sa prudence à se servir des occasions que la providence lui présentait était admirable: il la fit paraître surtout en 1621, lorsque, voyant de la division au sujet de l'élection d'un prieur, il sut mettre les deux partis dans une parfaite égalité. Ils devinrent par là jaloux l'un de l'autre et celui qui succomba, pour s'en venger, résolut de faire venir les religieux réformés dans l'abbaye. Ils en firent la proposition à dom Perrot qui la reçut avec joie, et leurs adversaires craignant que cela ne se sit malgré eux la demandèrent pareillement: ainsi la résolution en fut prise d'un consentement unanime. Elle aurait été exécutée dès lors; mais le temps marqué par la providence n'était pas encore venu. Une nouvelle révolte des hérétiques attira les armes du roi dans la Saintonge; et, sur la fin du mois de mai 1621, Saint-Jean d'Angély fut assiégé. Les hérétiques, qui étaient les plus forts dans cette ville, en firent sortir tous les catholiques; mais enfin cette ville rebelle battue par l'artillerie du roi et les sorties des assiégés rigoureusement repoussées par ses troupes apprirent à l'hérèsie qu'elle avait plus de témérité pour entreprendre que de forces pour résister. Le propre jour de saint Jean-Baptiste, elle fut contrainte de confesser son crime, de rendre la ville et d'implorer la clémence du vainqueur. Le roi leur pardonna; mais il ordonna que les murailles fussent rasées et qu'on comblat les fossés 1.

Dom Perrot, qui pensait toujours au rétablissement des édifices du monastère, représenta au roi que les murailles de la ville ayant été bâties des pierres de l'église et des lieux réguliers de l'abbaye que les hérétiques avaient détruits, il

t. Voir dans le t. 121 des Archires, p. 188-320, le Journal du siège par Damel Manacau et les pieces.

était de la justice que ces matériaux fussent rendus pour les rétablir: ce que le roi accorda. Ils furent transportés dans l'enclos du monastère et l'on posa la première pierre des nouveaux édifices le 27 juin 1622. L'union de la maison à la congrégation fut conclue au chapitre, le 20 du mois de juillet suivant; et la communauté députa dom Pierre Griffon, prieur, et dom Bernard Perrot pour en aller faire la demande au chapitre général qui se tenait à Corbie. Leur requête lut appuyée par le P. Séguiran, jésuite, confesseur du roi, qui écrivit aux supérieurs que l'intention de sa majesté était qu'ils entrassent au plutôt à Saint-Jean d'Angély. Sin cela le chapitre députa dom Martin Tesnières, visiteur de la congrégation dans la province d'Aquitaine, et dom Maur Dupont, abbé de Saint-Augustin de Limoges, pour aller sur les lieux et transiger avec messieurs les anciens. Hs firent avec eux un concordat qui fut passé, le 1er avril 1623; en conséquence duquel le chapitre général, tenu à Saint-Faron la même année, nomma dom Maur Tassin, prieur de la communauté que l'on y devait envoyer.

Il partit avec dix religieux et ils arrivèrent à Saint-Jean d'Angèly le 28 octobre. Mèssieurs les anciens les allèrent recevoir à la porte de la ville; leur prieur fit une courte harangue à laquelle dom Maur Tassin répondit avec des sentiments de reconnaissance. On les conduisit à l'église comme en triomphe en chantant le Te Deum à la lumière des flambeaux que le peuple portait, parce qu'il était tard. Après les prières pour la prospérité du roi, ils furent introduits dans l'aumônerie qui était un bâtiment séparé et qui leur servit de demeure jusqu'à ce que les lieux réguliers fussent en état d'être habités ¹. Le lundi suivant trentième du mois, mes-

^{1.} L'aumônerie de l'abbave, qu'on appelait la grant aumosnerie, était située entre la rue Michel Texier et la rue du Temple, faisant face à l'église abbatiale. On en trouve encore quelques débris fort anciens. Rebâtie au xv* siècle, elle fut démolie lors de la construction de l'an-

sieurs les anciens et les réformés s'étant assemblés dans l'église sur les neul heures du matin, dom Maur Tassin, en présence des principaux de la ville et d'un peuple innombrable, pria monsieur le prieur des anciens de le mettre en possession. Cela fut lait avec les cérémonies ordinaires, la messe fut chantée solennellement par le nouveau prieur et les réformés qui prirent leur place des deux côtés du chœur.

On ne tarda pas à travailler au rétablissement des lieux réguliers, et l'on vit avec édification l'ardeur tant des anciens religieux que des nouveaux venus et du peuple catholique à ayancer ces bâtimens. La place de l'ancien bâtiment où l'on voulait élever le nouveau était couverte de ruines à plus de vingt pieds de hauteur, et pour y travailler les habitants de la campagne quittaient leurs villages et venaient par troupes arroser de leurs sueurs cette nouvelle Jérusalem. On eût dit que le temps de Néhémias était revenu et la délivrance du peuple de Dieu renouvelée. Une si sainte occupation ne fut pas longtemps possible: la révolte du prince de Soubise remplit encore cette contrée de trouble et de confusion, et arrêta la dévotion de ce peuple fidèle. Les religieux y travaillèrent seuls, mais avec tant d'ardeur qu'ils s'y logèrent bientôt : et depuis ce temps-là, ils s'y sont distingués par leur érudition et par leur zèle pour la foi catholique qui leur a souvent attiré de la part des hérétiques le reproche glorieux d'être trop attachés au pape et de défendre avec trop de force et de vigueur le sentiment de l'église romaine.

Il ne restait plus à dom Bernard Perrot qu'à se consacrer lui-même dans la réforme; il le demanda; mais l'utilité publique l'emporta sur son désir particulier. Il se contenta d'avoir le cœur réformé et resta dans son état.

cien palais de justice, qui a disparu lui-même pour faire place à la rue Michel Texier.

1630-1634, — Registre des professions de l'abbaye de Saint-Jean d'Angely, — Archives nationales, L. 750.

Registrum professionum omnium religiosorum monasterii Sancti Joannis Angeriacensis congregationis Sancti Mauri, ordinis sanctissimi patris Benedicti.

In nomine domini nostri Christi, amen. Anno a nativitate ejusdem millesimo sexcentesimo trigesimo, die vigesimo sexto mensis decembris, ego frater Marius, alias Joannes Barrat, ab urbe Mauriacensi in diœcesi Claromontensi, promitto stabilitatem et conversionem morum meorum et obedientiam secundum regulam sancti Benedicti, coram Deo et omnibus sanctis, quorum reliquiæ habentur in hoc monasterio Sancti Joannis Angeriacensis, ordinis sancti patris Benedicti, diœcesis Sanctonensis, in præsentia reverendi patris domni Andreæ Betolaud, prioris ejusdem monasterii, et monachorum, sub congregatione Sancti Mauri in Galha. Ad enjus rei fidem, hanc petitionem manu propria scripsi, die et anno quibus supra. Frater Marius Barrat, alias Joannes Barrat.

Notum sit omnibus quod hac die vigesima sexta mensis decembris, anni Domini millesimi sexcentesimi trigesimi, frater Marius Barrat, alias Joannes Barrat Mauriacensis, diœcesis Claromontensis, post offertorium majoris sacri, celebrante reverendo patre domno Andrea Betolaud, priore monasterii Sancti Joannis Angeriacensis, solemniter protessionem emisit in prædicto monasterio Sancti Joannis ante majus altare inter manus ejusdem reverendi patris domini Andreæ Betolaud prioris, assistente toto conventu et frequentia sæcularium. In cujus rei fidem, prædictus reverendus pater prior et duo seniores supradicti monasterii, nempe reverendus pater domnus Michaël Rougier, supprior et magister novitiorum, et domnus Æmilianus de Gouvenain, cel-

lerarius ejusdem monasterii, suo chyrographo hunc actum muniverunt; et ego de mandato eorum, ut scriba capituli jam dicti monasterii Sancti Joannis Angeriacensis, anno die et loco quibus supra. Fr. Andreas Bétolaud. Fr. Michael Rougier, †. Fr. Æmilianus de Gouvenain, †. F. Marcus Ragot, scriba capituli.

In nomine domini nostri Jesu Christi, amen. Anno a nativitate ejusdem millesimo sexcentesimo trigesimo primo, die prima mensis maii, ego frater Benedictus, alias Joannes Huchet, de parochia de Tallansac, in dicecesi Macloviensi, promitto stabilitatem, etc.; ad cujus rei, etc. Frater Benedictus Huchet, †, alias frater Joannes Huchet, †.

Notum sit omnibus quod hac die prima mensis maii, anni Domini millesimi sexcentesimi trigesimi primi, frater Benedictus Huchet, alias Joannes Huchet de Tallansaco, diœcesis Macloviensis, post offertorium, etc. In cujus rei fidem prædictus reverendus pater prior et duo seniores supradicti monasterii, nempe reverendus pater dominus Michael Rougier, supprior et magister novitiorum, et domnus Æmilianus de Gouvenain, cellerarius, ejusdem monasterii, suo chyrographo hunc actum muniverunt, et ego de mandato, etc. Fr. Andreas Bétolaud, prior. Fr. Michael Rougier, †. Fr. Æmilianus de Gouvenain. Fr. Marcus Ragot, scriba capituli.

In nomine domini nostri Jesu Christi, amen. Anno a nativitate ejusdem millesimo sexcentesimo trigesimo primo, die nona mensis junii, ego (rater Andreas, alias Fiacrius Sansier, ab urbe Donzenacensi, diœcesis Lemovicensis, promitto... Ad cujus rei fidem... Frater Andreas Sansier, †, atias Fiacrius Sansier, †.

Notum sit omnibus quod hac die nona mensis junii, anni Domini millesimi sexcentesimi trigesimi primi, frater Andreas Sansier, alias Fiacrius Sansier, Donzenacensis, diœcesis Lemovicensis, post offertorium... In cujus rei fidem... Fr. Andreas Bétolaud, prior. Fr. Michael Rougier, †. Fr. Æmilianus de Gouvenain, †. F. Marcus Ragot, scriba capituli.

In nomine... Anno a nativitate ejusdem millesimo sexcentesimo trigesimo primo, die nona mensis junii, ego Irater Felicianus, alias Joannes Guaye, ab urbe Aquilensi, diœcesis Lemovicensis, promitto... Ad cujus rei... Frater Felicianus Guaye, †, alias Joannes Guaye, †.

Notum sit omnibus quod hac die nona mensis junii anni Domini millesimi sexcentesimi trigesimi primi, frater Felicianus Guaye, alias Joannes Guaye, Aquilensis, diœcesis Lemovicensis post offertorium... In cujus rei fidem... et ego de mandato... (Mêmvs signatures qu'à l'acte précédent).

In nomine... Anno a nativitate ejusdem millesimo sexcentesimo trigesimo primo, die vigesima quarta mensis junii, ego frater Josephus, alias Ægidius de La Bérodière, ex parrochia de Vermel, diœcesis Andegavensis, promitto... Ad cujus rei... Fr. Josephus de La Berodière, alias Ægidius de La Bérodières.

Notum sit omnibus quod, hac die vigesima quarta junii, anni millesimi sexcentesimi trigesimi primi, frater Josephus de La Bérodière, alias Ægidius de La Bérodière, Andegavensis, post offertorium... In cujus rei... et ego de mandato... (Les quatre mêmes signatures).

In nomine... anno a nativitate ejusdem millesimo sexcentesimo trigesimo secundo, die vigesima quarta mensis martii, ego frater Bruno, alias Marcus Anthonius Guaye, ex loco Lostanges, diœcesis Lemovicensis, promitto... Ad cujus... Frater Bruno Guaye, †, alias Marcus Anthonius Guaye, †.

Notum sit omnibus quod hac die vigesima quarta mensis martii, anni millesimi sexcentesimi trigesimi secundi, F. Bruno Guaye, alias Marcus Guaye ex loco Lostanges, diœcesis Lemovicensis, post offertorium... In cujus... et ego de mandato... (Les mêmes).

In nomine... Anno a nativitate ejusdem millesimo sexcentesimo trigesimo secundo, die vigesima quarta mensis maii, ego frater Auremundus, alias Leonardus Rougier, diœcesis et urbis Lemovicensis, promitto stabilitatem... Ad cujus rei... Frater Auremundus Rougier, †, ulias Leonardus Rougier, †.

Notum sit omnibus quod hac die vigesima quarta mensis maii, anni millesimi sexcentesimi trigesimi secundi, frater Auremundus, alias Leonardus Rougier, dioccesis et urbis Lemovicensis post offertorium... In cujus rei... et ego de mandato... (Les mêmes).

In nomine... Anno a nativitate ejusdem millesimo sexcentesimo trigesimo secundo, die vigesima quarta mensis maii, ego frater Cœlestinus, alias Petrus Audier, diœcesis et urbis Lemovicensis, promitto... Ad cujus rei... Frater Cœlestinus Audier, †, alias Petrus Audier, †.

Notum sit omnibus quod hac die vigesima quarta mensis maii, anni millesimi sexcentesimi trigesimi secundi, F. Cœlestinus, alias Petrus Audier... post offertorium... (Les mêmes).

* *

An nom de nostre Seigneur Jésus-Christ, ainsi soit-il. En l'an de la nativité mil six cent trente-quatre, le dernier jour d'octobre, moy, frère Daniel, cy devant appelé Michel Barbey, de la parroisse de Sainct-Léger, du diocèse de Lisieux, prometz stabilité, conversion de mes mœurs et obéissance selon la règle de notre glorieux père saint Benoist en l'estat

et rondition de frère convers devant Dieu et ses saincts, desquels les reliques sont en ce monastère de Saint-Jean d'Angély, du diocèse de Xaintes, soubz la congrégation de Saint-Mair, en la présence de révérend père dom Jean Harel, prieur dudit monastère et des moines d'icelluy. En foy de quoy j'ay de ma propre main escript et signé la présente, l'an et jour que dessus. D. Barbey, †. Fr. Jean Harel. Fr. Edmond d'Ambes. Fr. Léonard Hanotel. Fr. Vincent Portalier, secrétaire du chapitre.

Notum sit omnibus quod hac die ultima octobris anni millesimi sexcentesimi trigesimi quarti, frater Daniel, alias Michael Barbey, de parrochia Sancti Leodegarii in diœcesi Lexoviensi, post offertorium missæ, celebrante domno Joanne Harel, priore monasterii Sancti Joannis Angeriacensis in diœcesi Xantonensi, sub congregatione Sancti Mauri in Gallia, solemmter professionem emisit in statu conversorum, in prædicto monasterio Sancti Joannis, ante majus altare inter manus ejusdem reverendi patris domni Joannis Harel, prioris, assistente toto conventu. In cujus rei fidem, prædictus reverendus pater prior et duo seniores, nempe domnus Edmundus d'Ambes et domnus Leonardus Hanotel, hunc actum suo chyrographo muniverunt. Et ego, de mandato eorum, ut scriba capituli jam dicti monasterii Sancti Joannis. anno, mense et die quibus supra. Fr. Joannes Harel, prior, Fr. Edmundus d'Ambes. Fr. Leonardus Hanotel. Fr. Vin-CENTIUS PORTALIER, scriba capituli.

*

Professiones fratrum conversorum et contractus oblatorum monasterii Sancti Johannis Angeriacensis, congregationis Sancti Mauri.

Unius fratris conversi, nempe fratris Danielis Barbey, reperies professionem cum actu suo inter professiones clericorum ex altera parte libri hujus, folio sexto.

Au nom de nostre seigneur Jésus-Christ, ainsi soit-il. En

l'an de la nativité mil six cent trente-quatre, le cinquiesme octobre, moy, frère Rorice, cy devant appellé Guillaume Boulangé, de la ville de Douay, du diocèse d'Aras, promets stabilité, conversion de mes mœurs, etc., ... en la présence de révérend père dom Jean Harel, prieur dudit monastère, et des moines d'iceluy, en foi de quoy j'ay de ma propre main escrit et scigné le présent, l'an et jour cy dessus. Frère Rorice Boulangé, †. Jean Harel, †, prieur, qui a receu la susdite profession. A. Louet, soub prieur. F. Edmond Dambes. Frère Vincent Portalier, †, secrétaire du chapitre.

Notum sit omnibus quod hac die quinta octobris anni Domini millesimi sexcentesimi trigesimi quarti frater Roricius Boullangé, alias Guillelmus Boullangé, Duacensis ac diœcesis Atrebatensis, post offertorium... solemniter professionem emisit in statu conversorum in prædicto monasterio Sancti Joannis ante majus altare inter manus ejusdem reverendi patris domni Joannis Harel, assistente toto conventu. In cujus rei fidem prædictus reverendus pater prior et duo seniores, nempe domnus Ambrosius Louet, supprior prædicti monasterii, et domnus Edmundus d'Ambes hunc actum suo chirographo muniverunt, et ego de mandato eorum, ut scriba capituli jam dicti monasterii Sancti Joannis Angeriacensis, anno, mense, die et loco quibus supra. Joannes Harel, prior. A. Louet, sub prior. J. Edmundus d'Ambes. Fr. Vincentius Portalier, scriba capituli.

Au nom... En l'an de la nativité 1634, le 5e jour du mois d'octobre, moy, Hilaire Sayot, cy devant appelé Gérard, du village de La Bastide, paroisse de Flavignac, diocèse de Limoges, promets!.. en la présence de révérend père dom Jean Harel, prieur dudit monastère et des moynes d'iceluy. En foy de quoy... Frère Hylaire Gayot, autrefois Gérard Gayot. (Signatures des mêmes).

Notum sit omnibus quod hac die quinta mensis octobris,

anni Domini millesimi sexcentesimi trigesimi quarti, frater Hylarius Gayot, alias Gerardus Gayot... solemniter professionem emisit... In cujus reis.. (Melmes signatures).

An nom... En l'an de la nativité 1634, le dernier jour d'octobre, moy, frère Aselipe Belou, cy devant appellé Pierre Belou, du village de La Rue, diocèse de Limoges, promets... En foy de quoy j'ay prié le père dom Vincent Portalier d'escrire pour moy la présente, d'autant que je ne le sçay pas faire, laquelle j'ay signée de ma propre main, l'an et jour cy dessus. Fr. ASCLIPE BELOU. (Mêmes signatures).

Notum sit omnibus quod hac die ultima octobris anni millesimi sexcentesimi tricesimi quarti frater Asclipius Belou, alias Petrus Belou, ex loco de La Rue, diœcesis Lemovicensis post offertorium... In cujus rei... (Mêmes signatures).

Au nom... En l'an de la nativité 4634, le dernier jour d'octobbre, moy, frère Jacques, cy devant appellé Jean Mondisson, du bourg de Chamberait, diocèse de Limoge, promets... En foy de quoy j'ay de ma propre main escript et signé la présente. Jacques Mondisson. (Mêmes signatures).

Notum sit omnibus quod hac die ultima octobris anni millesimi sexcentesimi tricesimi quarti, frater Jacobus Mondisson, alias Joannes Mondisson, ex foco Cambariæ...

VI

REVENUS ET CHARGES DE L'ABBAYE DE SAINT-JEAN D'ANGÉLY

A. 1723, octobre. — « Etat du revenu et des charges du convent et monastère abhatial de la ville de Saint-Jean d'Angély, diocèze de Saintes, dressé sommairement en octobre de l'annee 1723, en conformité de l'ordre donné par monseigneur l'intendant de La Rochelle. « — Papier : original aux archices de la Charente-Inférieure, série H 88. Transcription de M. Henri Gaillard.

Il est fondé par Pépin, roy d'Aquitaine, environ l'an 825 1

^{1.} Voir note 1, page 391.

et fut augmenté par Guillaume, duc d'Aquitaine, en l'an 990. Son nom est l'abbaye de Saint-Jean d'Angély. Son ordre est de Saint-Benoît dez sa fondation. Il fut donné et uny à la congrégation de Saint-Maur par le roy Louis XIII, peu après qu'il eut pris sur les huguenots rebelles laditte ville de Saint-Jean en juin 1621, selon ses lettres de 1622.

Le nombre des religieux est de 36. Ses revenus, rentes et fonds ont été discutez contradictoirement au parlement de Bourdeaux, et, par arrest de 1671 et précédeus, ont été reconnus et articulez, et en exécution d'iceluy furent apprétiez en sorte que le tout monte environ quinze mille livres pour les religieux, y compris les biens par eux retirez et acquis et marestz desséchez. Notez pourtant que le revenu de l'aumosnerie régulière de ce couvent est exceptée, d'autant que lesdits révérends religieux fournissent ce même jour un état très précis et articulé de tous ses revenus et charges lesquels l'absorbent.

t. Ce revenu paraît bien faible si on le compare à celui déclaré, en exécution du décret du 13 novembre 1789, par le prieur D. Faurot. Le revenu brut de l'abbaye, deduction faite de la mense abbatiale, est porté à 102,593 l. 7 s. 11 d., et le revenu net à 59, 413. (Archives de Saint-Jean d'Angély, GG, 54.)

exerçant l'hospitalité envers des pauvres prêtres, divers religieux et autres personnes, en dépences pour exploitter, amasser et recevoir leurs revenus, ce qui les oblige à avoir quatre cheveaux de selle et six d'harnois, et de tenir dix serviteurs domestiques à gage.

De plus la nécessité de conserver leurs biens-les engage souvent à soutenir des procez de grande dépense.

Toutes lesquelles charges montent années l'une portant l'autre environ cinq mille livres, cy 5,000 l. P. François Roy, cellerier.

*

B. — « Observations faites en exécution des ordres de monseigneur l'intendant sur l'estat des revenus en gros de la communante des religieux de l'abaye de Saint-Jean d'Angély. »

L'on croit que la fixation faite desdits revenus à la somme de 15,000 livres n'est pas juste, et que l'arrest de 1671, énoncé dans cet estat, rendu entre lesdits religieux et l'abbé, ne doit pas servir de règlement sur cella, parce qu'outre que lesdits religieux firent cet arrest par un autre arrest qui entérina leur requeste c'est qu'outre les biens et revenus qui leur sont demeurez par le partage qui fut ensuite fait entr'eux et l'abbé, lesdits religieux en ont retiré d'autres qui étoient alliennez, qui n'ont point entré audit partage, et d'autres qu'ils ont acquis, et enfin ils ont d'ailleurs plusieurs prieurés dépendant de ladite abbaye qui estoient cy devant tenus en commande, lesquels leur ont été résignez par les séculliers qui les possédoient, de sorte qu'étant tombés en règle, ils ne sortiront pas de leurs mains. Enfin on croit que sy lesdits revenus estoient détaillez, ils monteroient au moins à 35,000 livres.

Les charges qu'ils déclarent monter en gros à 5,000 livres, année commune, paroist plus juste que la déclaration du revenu. On ne peut pourtant juger de ces charges que par le détail : car on ne voit pas que les portions congrues que les religieux suportent soient considérables, puisque l'abbé est

chargé par le partage de payer touttes les congrues des curez ou vicaires perpétuels, tant des parroisses eschues à l'abbé que de celles eschues aux religieux, et par conséquent les dits religieux ne payent que les vicaires des prieurez qu'ils ont unys à leur communauté par les résignations des prieurs commandataires qui en estoient cy devant titullaires.

> * * *

C. — 1723, 28 décembre. — « État des revenus et des charges du couvent et monastère de l'abbaye de Saint-Jean d'Angely, au diocèze de Saintes, de l'ordre de Saint-Benoit, de la congrégation de Saint-Maur, dressé selon l'ordre de monscignem l'intendant de La Rochelle, en decembre de l'année 1723, « Idem.

Il lut fondé environ l'an 825 par Pépin, roy d'Aquitaine. Son nom est l'abbaye de Saint-Jean d'Angély; son ordre est de Saint-Benoît.

Il fut donné et uny à la congrégation de Saint-Maur par le roi Louis XIII, après qu'il eut repris sur les rebelles huguenots ladite ville de Saint-Jean d'Angély en 1621.

Le nombre des religieux est de 35 dont 18 sont prêtres, 14 diacres. Il y a deux frères convers ou lais et un frère oblat, et dix serviteurs séculiers.

Leurs biens et revenus sont très manifestes et connus, puisqu'ils sont déclarez et énoncez dans les arrestz du parlement de Bourdeaux, donnez contradictoirement aux années 1668 et 1671 et par les transactions passées avec leurs abbez. Ces biens qui leurs sont attribuez par le partage ordonné par les susdits arrests furent alors en 1673 apprétiez à 12,000 livres ainsy qu'ils étoient affermez. Le prix en est à présent un peu augmenté comme on le va montrer par le prix de chaque ferme et terres.

Celle d'Asnières et	ses	dé	per	ada	nce:	8.		1,200 1.
De La Folatière .								4,500 1.
De Saint-Marceau.		4			a	4		450 1.
Du Breuit de Vèze								135 1.

De Lupsaud.										٠	•	600 1.
De Nachamp	•			•	•	•	•	•	•	•	•	500 l.
De Mazeray .				•	•		•					900 l.
De Garneau.												460 l.
De Surand .	•						•	•	•		•	100 l.
De Saint-Pard	oux										•	450 l.
De Valan	*			-		*				•		90 s.
De Benon .		•			•			•	•	•	•	150 l.
De Benon . De La Jarrie-A	kud	oue	en								•	170 l.
De La Fayolle	et	Iss	ouv	rest	au	pl	us	hau	it j	prix	qu	'elle aye
été affermée	_	_				_					_	5.000 1.
Plus jouissent	de	10	0 l	oois	sea	ux	fro	me	nt	sur	le n	noulin de
Saint-Eutrope de	e I	ale	u.	De	de	ux	cei	nt k	ois	ssea	ux	sur celuy
de Comportet de												
sur 14 prieurez	dép	oen	dan	t d	e l'	'abl	oay	e, c	on	ıme	au	ssy jouis-
sent d'un mouli												
n'ont pu trouver	de	fer	mie	r, c	Įui	vau	ıt d	eux	ce	nt b	oiss	seaux fro-
ment, lequel fro												
Leurs autres												
environ 200 livr	es							•			•	. 200 l.
Plus par les i												
Muron, uny à laditte abbaye et couvent, a été partagé entre												
l'abbé et eux, laquelle moitié des revenus ils ont affermée,												
charges faites .												1,700 l.
Plus jouissent	. de	la	sei	gne	eur	ie (le :	Don	npi	erre	e qu	i'ils affer-
ment, charges fa	uites	s.										1,200 l.
et de trois méta	irie	s s	citu	iées	da	ms	les	m	ara	is d	e le	eur susdit
prieuré de Muro	11,	lese	_l ue	ls i	ls c	nt	des	séc	hea	a à	gra	nds frais,
qui, charges déc												
Item de deux moulins à vent scituez à Muron qui, rentes												
et charges faites	s et	en	tre	lien	ď	ice	ux,	val	ent	à p	ein	e. 50 l.
Plus jouissen												
de quelques fon												
d'un semblable										, -		me aussy
	cios	s de	e vi	gne	e et	ı la	pa	rro	isse	e de	La	Chapelle
par eux planté,	cio: et a	s de auti	e vi re c	gne :los	e et	ı la	pa	rro	isse	e de	La	Chapelle

Essouverts. Ils tont valoir le tout par leurs mains, qui pour-
roient s'affermer
Notez qu'ils ne portent pas en compte ce que monsieur
l'abbé paye annuellement à leur couvent, d'autant qu'ils
payent pareille somme à sa décharge à des curés pour leur
portion congrue.
Notez aussy que les 1,460 livres du revenu de leur au-
mosnerie sont omis, parce qu'ils en ont fourni un état séparé.
Somme totale de leurs revenus
Etat des charges desdits religieux bénédictins de l'abbaye
de Saint-Jean d'Angély. Ils payent annuellement sçavoir:
Pour les cierges et luminaires, lampes et chandèles pour
l'églize, cinq cent livres 500 l.
Pour sonner les six cloches durant l'année 86 l.
Pour l'encent, charbon, hosties et vin 80 l.
Pour l'entretien et salaire de deux petits clercs à servir les
messes et faire de petits services d'églize 148 l.
Le marché avec le blanchisseur de tous linges de l'églize
et sacristie est par an de
Pour le massier ou bedeau et pour balier l'églize et en
fourbir toute la cuivrerie
Pour remplacer les linges, tapis, chasubles, ornemens, li-
vres et autres ustensiles d'églize montent environ par an 1461.
Pour décimes, dons gratuits et autres taxes royales, en-
viron
Pour aumosnes aux R.R. pères capucins et cordeliers de
la ville de Saint-Jean, en espèces ou argent 300 f.
Aux pauvres qui viennent à leur porte, à d'autres pauvres
honteux et aux dames de la charité 500 l.
Sans comprendre les aumones générales dont ils ont parlé
dans l'état du revenu de l'aumônier.
Pour l'entretien des bâtiments réguliers et églize, ils y
fournissent par arrest de parlement 400 l.
Pour l'entretien des églizes paroissiales et chapèles rurales,
de dix maisons à loger les fermiers des terres susdittes et
The same of the sa

pour les bâtimens de cinq métairies et de huit granges à
serrer les dixmes ou serrages et pour l'entretien du Moulin-
Para blanchia and de true les lingue de la communanti
Pour blanchissage de tous les linges de la communauté,
pour ceux de l'infirmeric et ceux de l'hôtellerie, ils payent
par an
Dépensent pour les hôtes survenans tant religieux que
prêtres et séculiers 500 l.
Pour voyages, soutiens des procez à dessendre leurs susdits
revenus, pour gages d'avocat et pour ports de lettres, 500 1.
Pour les gages de dix valets ou serviteurs, sçavoir d'un
portier, de deux à la cuisine, de deux à servir les malades
et faire la cuisine d'infirmerie, d'un boulanger, d'un serviteur
pour l'hôtélerie, de deux pour l'écurie ou pour accompagner
les religieux allans en campagne et pour deux charetiers, 600 1.
Pour l'entretien de la charéte à six chevaux à voiturer leur
vin, bleds, matériaux d'entretien des bâtimens et pour l'en-
tretien de trois chevaux de selle, mil livres, cy . 1,000 l.
Somme totale des charges 7,790 1.
Laquelle déduite de la somme de 17,385 qui comprend
tout leur revenu, il est évident qu'il leurs reste seulement la
somme de neuf mil cinq cent quatre vingt quinze livres,
cy
Lesdits révérends pères bénédictins de Saint-Jean d'An-
gély doivent à diverses personnes la somme de dix mil livres
à cause du bâtiment qu'ils font construire actuellement pour
loger les religieux malades et pour servir de bibliothèque.
Plus ils doivent payer à monscigneur leur abbé par arrest
de parlement la somme de huit mil livres pour être employée
à rendre son logis abbatial logeable et commode. Plus ils
. 1/1

Fait à Saint-Jean d'Angély, ce 28e décembre 1723.

Frère Jean Guerrier, prieur de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély.

ont déclarez avoir pour 8,400 de billets de banque, desquels

ils n'ont encore rien eu.

VII

COLLÉGIALE DE TAILLEBOURG

4500, 6 juin, 19 octobre. — « Fondation du chapitre de l'église collégiale de Notre-Dame de Taillebourg, des 6 juin et 19 octobre 1500 1. — Extrait des registres des insunuations du greffe comb des instinuations coelésiastiques du diocèse de Saintes. « — Vidimus sur papier du 9 mars 1778 2, appartenant à M. Louis Audiat. Communication du même.

A tous ceux qui ces présentes lettres verront et auront, le garde du scel roial, établi en la ville et cité de Saintes pour le roi notre sire, et l'auditeur de la cour commune de messieurs les évêque, doien et chapitre de Saintes, sans que l'une desdittes cours soit préjudiciable à l'autre, mais l'une pour l'autre plus corroborée, valable et confirmée, salut. Comme le curé de l'église paroissiale de Taillebourg et des prédécesseurs curés dudit Taillebourg soit tenu et aye accoutumé de toute ancienneté à ses paroissiens faire et dire les matines, vespres, complies, offices, services et choses qui s'ensuivent:

En 1760 les chanoines nétaient plus que quatre, Pierre-Raphaël Richer, Jean David, André Simonneau et Jean Larue; ils font à cette date opposition à la saisse de la terre de La Brossarchère, pour obtenir paiement d'une rente de cent hyres, constituées à leur profit sur cette terre.

^{1.} Léglise collégiale de l'aillebourg était sons l'invocation de la Sainte Groix. Le 9 février 1560, Albert Richard, Jehan Bonnet, Effenne Chasseriau, Bonaventure Lemoyne, Rene de La Salle, Marc Lussaut, François Folher, Jehan Fevrier et Hefre Pontard, composant le collège des chanoines de Sainte-Croix de Taillebourg, empruntent 200 livres à Henry Baudouin, marchand au port d'Envaux. Ne pouvant rembourser à échéance et le créancier refusant de proroger le délai, les chanoines, dans leur assemblée capitulaire du 22 tévrier 1562, allèguent : que, pour éviter la saisie de leur temporel et vu teur pouvreté à cause du temps qui a régné despuys ung an en ça et regne encore, tellement que à cause d'icelluy et des guerres, ils n'ont jour ni ne jouissent du bien et revenu du chappitre... », ils eèdent en conséquence une rente de 52 hoisseaux de froment et 75 sols tournois assis sur le moulm de La Chaussée que possédant alors un sieur Boucherie.

^{2.} On s'apercevre aisément que le scribe ne s'est pas astreint à reproduire très exactement les mots de l'original. L'orthographe est des plus capricieuses et des plus irrégulières. Nous reproduisons tel quel.

C'est à scavoir ès vigiles des fêtes annuelles, complies seulement et les vespres doit le prieur, sauf la vigile de pasques que ledit curé doit les vespres et ledit prieur complies, et aux jours desdittes lettes ledit curé doit la première messe en notte à diacre et sous-diacre, desquels lesdits paroissieus sont tenus de fournir si bon feur semble d'en avoir, et lesdits jours complies sculement et ledit prieur matines, la grand messe et vespres, et vigiles et jours des lêtes de Notre-Dame, de l'ascention, la trimté, la fête Dieu, les octaves de laditte fête Dieu, de la circoncision, de l'épiphanie, ledit curé doit vespres et complies et les jours desdittes fêtes, matines, la grand messe en notte à dincre et sous-diacre, outre et devant laquelle maintiennent les paroissiens que ledit curé doit à yceux jours une autre messe matutinale à notte; à quoi ledit curé répond que non, et mais que leurs montrant qu'il la leur doit très volontiers la dira; et parce qu'en ce point est réservée de leurs consentement et dudit curé l'action aux paroissiens d'en montrer, en quoi taisant ledit curé a prominis la leur dire, autrement non jusqu'alors. Item doit ledit curé les samedy vespres, les dimanche la grand messe à nottes et vespres ; les féries de paques, de la pentecôte et de noel une grand messe. à nottes et vespres et la vigile de touttes les fêtes commandées et chomées en l'évêché et diocèse de Saintes vespres, et le jour desdittes lêtes la grand messe à nottes et vespres et ez jours et fêtes de Saint-Marc, léries de paques, des rogations, de l'ascention, la fête Dieu et octaves d'icelle, ditte fête de Notre-Dame et de l'ozanne processions; et le premier jour de carême doit ledit curé la bénédiction des cendres, grand messe, et à icelle l'absolution, et les autres lundi, mercredi et vendredi dudit carème, messe basse et à icelle absolution et les ténèbres de la semaine sainte. Et que monseigneur haut et puissant Charles, comte de Taillebourg 1, et très hante prin-

^{1.} Charles de Coétivy, comte de Taillebourg, époux de Jeanne d'Orleans-Angoulème, tante de François les,

cesse dame Jeanne d'Orléans, sa femme, cousine germaine du roi, notre sire, à présent régnant, seigneur des terres et chatellenies de Didonne, Cozes, Saujon, Royan, Mornac et Rochefort, émus de dévotion, ayant délibéré pour le salut de leurs âmes fonder, doter et stipandier en laditte église paroissialle de Notre-Dame de Taillebourg un collège de dix chanoines compagnons, qui seront tenus dire les heures canoniales et taire ledit service à l'usage de l'évêché de Saintes, et comme on fait ès autres églises collégiales dudit évèché. Et pour cet effet, afin que mieux ledit service divin et heures canoniales se puissent faire en laditte église et entretenir à l'usage dudit évêché, sans empêcher le service susdit dû aux paroissiens de laditte église et paroisse par le curé d'icelle, et qu'il a par cidevant accontumé leurs faire, mesdits seigneur et dame ont mandé ledit curé, ses procureurs et fabriqueurs et grand nombre desdits paroissiens les plus solvables et de poids. Scavoir faisons que pardevant le notaire et témoins ci dessous écrits, aujourduy datte de ces présentes, ont été présents et personellement établis en droit, scavoir est: mesdits seigneur et dame d'une part, messire Georges de Laville, prêtre licentié en droit, curé de laditte église paroissiale de Notre-Dame de Taillebourg, d'autre, et Jacques Goget, Pierre Forgevieille, fabriqueurs de laditte église et paroisse, Jean Gendron, sieur du Brandet, Me Maurice Michaud, Pierre Goulon, Maurice de Vallée, Guillaume de l'Houmeau, Jean Prieur. Colas Parant, Me Elie Bocault, Jean de Rodiaygne, André Chaigneau, Colas Vouithac, Pierre Martin, Claude de Lalontaine et Pierre Chastaigner, tous paroissiens et faisants la plus grande et saine partie des paroissiens de laditte paroisse, et soi faisants forts pour les autres paroissiens absens, d'autre part. Entre lesquels seigneur et dame, curé et procureurs de la fabrique et paroissiens susdits dudit Taillebourg, sur tant qu'à eux et à chacun d'eux peut toucher et appartenir, ont passé, fait et accordé touchant ledit service paroissial, érection, fondation et augmentation dudit collège, les choses,

passements, transactions, accorts et consentements qui s'ensuivent : c'est à sçavoir que lesdits paroissiens auront ledit service paroissial susdit qu'ils ont accoutumé avoir, et ledit curé leurs doit et est tenu leur faire ez jours susdits en la manière accoutumée, auguel dit service paroissial, sauf aux messes que ledit curé doit et dont dessus est fait mention, assisteront lesdits chanoines compagnons, que lesdits haut et puissant seigneur et dame érigent, dotteut et fondent, qui seront tenus aider à faire le divin service ez dits jour et fêtes, parce que à icelles difficilement se pourroient dire doubles matines, vespres, complies et ténèbres en laditte église paroissialle deux fois en un jour, et seront tenus les fabriqueurs et paroissiens de laditte église fournir ez dits jours service et office de luminaires et entretenir la lampe devant le corps de Jésus-Christ jour et nuit, comme ils ont accoutumé, et lesquels dit curé et chanoines compagnons, outre le service et choses cy dessus déclarées ès quelles ledit curé est tenu à cause de sa cure envers lesdits paroissiens et d'ancienneté accoutumée leur faire et faire faire, et lesdits compagnons d'être et d'assister en la forme et pour les causes cy dessus; feront et continueront perpétuellement en laditte église pour et en l'intention desdits haut et puissant, leur tondateur, le service divin qui s'ensuit, diront lesdits curés comme chanoines et chanoines compagnons, à perpétuité tous les autres jours de l'an ès quels lesdits curé et prieur ne sont tenus, matines, prime, tierce, sexte et none, vespres et complies du jour, et selon les solemuités des fêtes qui arriveront, selon l'usage et ordonnance de l'église de Saintes, et les autres jours dessus mentionnés; lesquels lesdits prieur et curé sont tenus et doivent faire le service divin et lesdits compagnons y être et assister pour les causes et en la manière que dessus; diront lesdits curés comme chanoines et chanoines compagnons prime, tierce, sexte et none. Item seront tenus lesdits curés, comme compagnons susdits et compagnons chanomes, dire chacun jour deux messes, l'une

en secret et l'autre au grand autel, en notte ou haute voix, diacre ou sous-diacre; et sera ditte et célébrée ladite messe en secret au vouloir et plaisir de nosdits seigneur et dame en laditte église paroissiale ou en la chapelle de leur château, si et quant ils y seront et demeureront audit lieu et château de Taillebourg; et en leur absence ou des leurs se dira en laditte église laditte petite messe, une cloche à ce convenable sonnée, ainsi qu'il sera avisé. Item et l'autre, qui sera la grand messe collégiale et à notte, se dira à diacre et sous-diacre de l'office dudit jour comme il s'en suit, sçavoir est: les dimanches et lêtes solennelles et autres têtes ez quelles ledit prieur et curé doivent messe comme dessus est faitte mention incontinent après prime, pour n'empêcher les autres messes paroissiales et autres susdittes dués par ledit prieur et curé auxdits paroissiens comme dessus, et les autres jours à l'heure de nœuf heures ou autre compétante, selon l'exigence du tems et tout ainsi qu'il est accoutumé faire ès autres églises collégialles, et seront tenus lesdits curés, comme compagnons chanoines et compagnons, es dittes matines, messes, heures, services et offices de leurs fondation collégiale, fournir jour de luminaire; et quant est de la messe matutinale qui par chacun jour se dit en laditte église à l'aube du jour ou environ et à antres accoutumées, pardons, légats et aumônes aucuns jours à notte et à d'autres, se dira en secret par ledit curé et chanoines compagnous par hebdomade et tant qu'il leur plaira chacun jour en secret à l'heure accoutumée, et à icelle ditte messe sera tenu celui qui la dira faire les prières accoutumées pour les bienfaiteurs d'icelle; et touchant les processions qui se sont les lundi et jeudi avant la messe matutinale, se feront lesdits jours lesdittes processions par lesdits curé et chanoine et compagnous, tant qu'ils voudront saire et dire laditte messe matutinale et prières susdittes avant la messe collégialle; les dits curés et chanoines compagnous seront tenus faire tous lesdits quartrons de l'an en laditte église les services généraux accoutumés par ci devant, pour raison des

dons, légats et aumônes à laditte messe matutinale faits et à faire, tant qu'ils diront et voudront faire lesdittes messes matutinales, processions et prières; et, en ce faisant, disant et continuant laditte messe, processions et prières; ils prendront les fruits, profits, dons et légats, autrefois pour ce faits, donnés et légués, et qui se feront à l'avenir, ensemble les aumones qui à cette cause seront faittes, touttefois si les paroissiens voulaient à l'advenir qu'elle se dit en notte et les processions à l'entrée d'icelle ès jour et an la forme qui était accontumée, le feront lesdits curés et chanoines et compagnons, et s'il advenait que lesdits curé, chanoines et compagnons, ne voulusent dire et continuer lesdites messes, processions, prières et services pour la charge qu'ils avaient du divin service, heures canoniales ou autrement, incontinent lesdits procureur, fabriqueurs et paroissiens de laditte église en cas susdit, les pourront faire faire et dire à tels chapelains que leur plaira, dont le curé sera, si bon leur semble. qui prendront et auront lesdits légats et dons, aumônes, fruits, profits et services de quartrons.

Item et pour sonner les dittes cloches ez heures duées en chacun jour et fête, seront mis par les paroissiens, curé et chanoines compagnons deux secrétins qui serviront tant à la sonnerie de la paroisse que du collège, tant qu'il sera en la ditte église.

Item aussi seront tenus lesdits paroissiens payer la somme de cent livres devans quatre ans prochainement venants, pour fournir de livres nécessaires pour faire leurs dit office paroissial, et les curés, comme chanoines compagnons et les chanoines, fournir de livres nécessaires pour faire ledit office collégial, et ainsi à l'avenir continuer respectivement selon le besoin.

Item touchant les vêtemens et ornemens nécessaires pour faire le service paroissial les fabriqueurs et paroissiens en fourniront comme ils doivent, et d'iceux ornemens et vêtemens ne s'aideront lesdits curés comme compagnons et chanoines compagnons pour faire le service collégial, pour lequel faire seront tenus iceux curés comme compagnons chanoines et compagnons susdits d'en fournir.

Item auguel collège il y aura dix chanoines de fondation, compagnons prêtres chanoines, scavoir est: ledit curé de laditte église de Taillebourg, tant lui que ses successeurs curés, et neuf chapelains, lesquels seront tenus de faire résidence continuelle pour faire le divin service audit collège, autrement s'il advient que aucun desdits nœuf chapelains se absentent, leur absence durant ne prendront aucuns fruits de leur ditte compagnie et prébende. Et mondit seigneur le comte, en son absence son sénéchal baillit ou assesseur, étant audit Taillebourg, nommeront quelqu'un chapelain suffisant et idoine audit collège qui sera tenu l'accepter, lequel servira au lieu de celui qui sera absent et prendra les fruits jusqu'au retour dudit compagnon et chanoine, et ledit chanoine revenu reprendra sa résidence, sans qu'il en soit destitué, si ce n'est partant que faire se devroit selon disposition de raison par si et qui il appartiendra.

Item tant que touche ledit curé, quant il sera absent dudit lieu et paroisse, il pourra mettre homme pour lui autre que son vicaire, qui sera tenu obéir au chœur et service dudit collège, pour ce que par aventure sondit vicaire seroit empêché pour administrer les sacrements en la paroisse pourquoi n'y pourroit vacquer; lequel chapellain ainsi par ledit curé commis en l'absence dudit curé prendra les fruits de la chanoinie et prébende dudit curé absent.

Item et quant ledit curé ou ses successeurs sera présent sur le lieu et résident et qu'il sera empêché ou occupé pour l'administration des sacrements de confession, extrémonction, baptisailles, épousailles, porter le corps de Jésus-Christ à quelques malades, ou pour iceux visiter, enterrer ou servir, en faisant foi de ce qu'il dit est au gretfier dudit collège qui aura été ou qui sera commis pour pointer les absences ou présences desdits compagnons et chanoines, il prendra sa portion de prébende absent comme présent, et les légats faits par les dits testateurs seront communs entre les dits curés chanoines et compagnons.

Item et auquel collège y aura trois officiers, sçavoir est: ledit curé qui présidera au chapitre dudit collège quant il sera présent, et en son absence le plus anciens d'icellui collège; un chantre pour commander ez fêtes les répons, autiennes et autres choses en cœur nécessaires, qui se donnera garde de l'ordinaire et cérémonies qu'on doit faire au cœur, qui pourra prendre un chapellain ez fêtes annuelles d'un desdits chanoines pour assister avec lui, ainsi qu'il est accoutumé es autres collèges, et le tiers officier d'un trésorier, lequel aura la cure et charge de faire sonner les cloches es heures convenables pour ledit collège, la garde des vêtemens, ornemens, livres, joyeaux d'icellui collège et autres choses appartenantes à icellui.

Item lesquels chantre et trésorier, par préciput et avantage à cause de leurs dits offices, auront chacun d'eux la somme de cent sols tournois outre leur prébende; lesquelles prébendes ils prendront comme les autres par égale portion; lesquels deux officiers, sçavoir est le chantre et le trésorier, seront élus par lesdits curés comme compagnons et chanoines compagnons dudit collège de l'un deux, étant préalablement chanoine de leur dit collège.

Item et sera requis à monsieur de Saintes, en baillant son décret pour ériger ledit collège, donner puissence et faculté auxdits chanoines compagnons en tems d'esté de porter homusses d'écureuils fourées de moindres, et pour l'hivert cameaux noirs lourés de moindres; lesquels homusses et cameaux lesdits curés chanoines et compagnons seront tenus de porter et avoir ès matines, vespres, messes, heures et processions et offices, sans lesquels homusses et cameaux lesdits curés chanoines et compagnons ne pourront entrer dans le cœur durant ledit office, et s'il advient ou aucun d'eux le fasse, seront le jour qu'ils le feront tenus pour absens et ne prendront rien.

Item auxquels curés chanoines et compagnons mesdits seigneur et dame fondateurs dudit collège ont donné puissence et faculté de pouvoir acquérir noblement et roturièrement ès terres et seigneuries qu'ils ont et possèdent de présent jusqu'à la somme de six cent livres tournois de rente sans de ce leur payer rentes et honneurs; et si aucun d'eux vouloient en leur particulier faire quelques acquêts et icellui donner audit collège, faire le pourra sans payer rentes et honneurs, pourvu que laditte chose ainsi acquise sera comprise et de tant moins desdits six cent livres tournois et préalablement précomptée.

Item auxquelles compagnies, prébendes et chanoinies mondit seigneur le comte, en demandant le décret à mondit seigneur de Saintes, présentera et nommera pour cette fois ceux qu'il voudra être dudit collège, lesquels mondit seigneur de Saintes instituera; et emprès, advenant la vacation desdittes chanoinies et prébendes par mort ou autrement, mondit seigneur le comte et ses successeurs en retiennent à lui et à sesdits successeurs le droit de patronage, les présentera à révérent père en Dieu monseigneur de Saintes, un chapelain prêtre suffisant et idoine, à la présentation duquel sera tenu ledit révérent père ou son vicaire instituer, le présenter auxdits chanoines et prébendés.

Item et nonobstant lequel collège ledit prieur de Saint-Savin, patron de laditte cure 1, aura les prééminences et

^{1. 1620, 24} novembre. — Acte de prise de possession du prieuré de Samt-Savin par Françoys d'Agès, clerc tonsuré du diocèse de Samtes. — Original sur papier appartenant à M. D. d'Aussy, Communication du même.

Aujourd'huy 24° de nouvembre 1620 après midy, estant audevant de l'églize parrochiale de Nostre-Dame de Taillebourg, pardevant moy, Georges Bouffanaye, notaire royal en Xantonge soussigné et présents les tesmoings bas nommés, a comparu en sa personne messire Françoys Dagès, clercq tonsuré du présent diocèze de Xaintes, prieur commendatayre du prieuré de Saint-Savin, demenrant de présent dans la ville de Bourdeaux, tequel tenant en main la provision dudit prieuré par luy

prérogatives telles qu'il a continué avoir en laditte église et prendra aussi les oblations et autres choses dont il doit et a coutume jouir et user; et pareillement tant que touche ledit curé, sans ce que lesdits chanoines puissent rien prétendre en touttes et chacunes les oflertes et oblations provenans en icelle église et dehors en laditte paroisse, en quelque forme et manière que ce soit, soit mortuaires, funérailles et tous autres droits que doit et a coutume de prendre ledit curé, non obstant quelque coutume que par l'avenir lesdits chanoines en pourroient surprendre et introduire, laquelle demeurera partant que introduite sera nulle et ne se pourront aider, si introduite étoit, eux ou leurs successeurs contre ledit curé présentement ne pour l'avenir, ne pour les successeurs.

obtenue tant en cour de Romme que de Fordynaire, sur resignation de honorable personne messire Guillaume Godebourg, parlant à la personne de messire Benjamin de Mosme, doven et curé de Taillebourg, l'a priè et requiz de le vouloir mettre et installer en la possession reelle, actuelle et corporelle dudit prieure avecques ses appartenances et dépendances, A quoy ledit de Mosuac obétssant, veu la signature donnée à Romme à Sainte-Marie-La-tirande, « datam Rome, apud Sanetam Mariam Majorem, profie callendas septembris », et visa sur icelles obtenu de monseigneur de Xametes, datee ; « die vigesima tertia medsis novembris, anno Domini millesimo sexagesimo vigesimo », signé; Michaël, episcopus santoneusis, et plus bas; N..., secrétaire, a prins ledit d'Agès par la main et reelluy fait entrer dans ladite eglize, prendre de l'eau béniste, haiser le grand autel, et d'illec transporté aux mazures de l'église en ruyaes et maysons prienciales dudit priencé, ruyaé et desmoly par l'espace des guerres, esquels ledit sour Dagés est aussi entré et sorty, n remné les pierres et fait tous les actes requiz par lesquels ledit de Mosnac la nos et installé en la possession dudit prienré, ses circonstances et dépendances, fruicis et revenus, le tout au veu et seeu d'ung chaseun sans contredyt ni opposition, De quoy ledit prieur m's requir luy octroyer acte pour luy valoir et servir comme de rayson, que luy ai octroyé. En presence de messieurs Louys Leret, Jehan Boucheries, Martial Vallet, Jacques Vincent, prehstreet chanoyne dudit Taillebourg

D'AGES, B. DE MORNAC, L. LERIET, BOUCHERIES, J. VINCENT, M. VALET, BOLFFANALS, nother rotal,

Le prieuré de Saint Savin était un fiel noble relevant de Taillebourg avec devoir de deux marbotins d'or appreciés cinquante sols. Item seront tenus lesdits curés, comme compagnons chanoines compagnons, entretenir deux clergeons vêtus de rouge, en la forme que ès autres églises cathédrales pour dire les antiennes, répons et assister aux heures, ainsi que est de coutume en cas pareil et autres lieux.

Item pour la fondation dudit collège et entretennement d'icellui et dudit curé, comme chanoine et chanoines compagnons et enfans, mesdits seigneur et dame ont donné pour l'assignation de deux cent trente livres tournois d'annuelle et perpétuelle rente, et outre la faculté d'acquérir comme dessus, ce qui s'en suit:

Et premièrement les moulins à blé des seigneur et dame de Taillebourg, avec leurs appartenances de prés, de mottes, vergés et grange, les cours d'eau, chossées, tous les hommes destrainables tant de Taillebourg que de la paroisse d'Annepont.

Item seront tenus iceux seigneur et dame et leurs successeurs de faire moudre les blés de leur maison audit moulin, comme les autres destrénables.

Item ne pourront et ne souffriront faire aucuns moulins iceux seigneur et dame ne leurs successeurs audit Taillebourg, par eux ne par leurs sujets, en forme et manière que ce soit, qui porte dommage ni préjudice auxdits moulins.

Item les cens et rentes de La Fredière, les terrages des blés et vins d'icelle paroisse, les honneurs d'icelle paroisse avec jurisdiction basse seulement; et ont retenu iceux seigneur et dame donateurs la haute et moyenne jurisdiction et à eux et à leurs successeurs, avec telle partie de la forest et fruits d'icelle qui est et qui peut s'étendre en laditte paroisse de La Fredière; et là et au cas que par l'advenir la portion de la forest qu'on dit être en laditte paroisse seroit extirpée ou les bois d'icelle vendus par le commandement de mondit seigneur ou ses successeurs, lesdits chanoines compagnons jouiront du fond.

S'ensuivent ceux qui doivent les cens et rentes de La Fre-

dière: Bertoumé Bouron, pour le moulin Bacon ou Balon, trente sols tournois, deux chapons; lui, pour quartier de pré, cinq sols tournois; Jean Chevreul, pour deux quartiers de terre, dix sols tournois, et pour autres deux quartiers de terre et un casseron, dix-sept sols six deniers et deux gelines; Simon Chevreul, pour trois quartiers de terre, quinze sols tournois, deux gelines, et pour un quartier de terre, cing sols tournois; Antoine et Olivier Chevreul, cinquante et cinq sols tournois, et pour un petit lopin de terre, trois sols tournois; Fraperie, pour ses tennemens, cinquante et deux sols six deniers et deux gelines, deux boisseaux avoine; Pradier, cinquante-huit sols, trois chapons; Jean Boutin, quinze sols et deux chapons; Pierre Millon, soixante-dix sols tournois, deux boisseaux avoine et deux chapons; Guimaron, deux chapons, une geline; Baiseau Quareau, soixante-six sols, quatre gelines; Raimonnet Barreau, douze sols six deniers tournois; Pierrot-Quareau, vingt-deux sols six deniers et trois gelines; Clément Landreau, vingt et deux sols six deniers et deux chapons, un boisseau avoine; Mathurin Routurier, vingt et trois sols quatre deniers tournois, un chapon; Jean Surget, quarante-neuf sols trois deniers tournois, une geline; Jean Garnier, trente-deux sols, deux chapons, une geline, un boisseau avoine; Jean Barillon, quinze sols tournois, deux chapons; Jean Foucher, quinze sols tournois, une geline; Alain Templier, à la pentecôte, soixante sols tournois.

La Montagne vaut par an trois livres tournois. Les terrages de La Fredière valent par an quarante-cinq boisseaux froment à cinq sols tournois le boisseau, par commune estimation à la mesure de l'aillebourg, onze livres cinq sols tournois.

Item s'il advient que aucun des hommes et tenanciers sus déclarés de la seigneurie de La Fredière, vendent ou alliennent par contrat de vente ou équipolents à vente aucunes des choses dessus spécifiées, les ventes et honneurs dues pour raison desdittes choses appartiendront à iceux chanoines et compagnons.

Item, outre les choses susdittes, seront tenus mes seigneur et dame bailler en assiette de prés a , au plus près de La Fredière que faire se pourra, à la somme de quinze livres onze sols deux deniers pour parachever les deux cent trente livres tournois.

Et tantost enprès le dix-neuvième jour d'octobre l'an mil cing cent, au château et salle dudit Taillebourg, en présence de noble homme Guillaume Gua, escuyer, sieur de Beautreuil, maître d'hôtel; Jean Guallet, licentier ès loix, sénéchal; Ollivier Deschamps, controlleur; Hillaire Dubuc, greffier dudit comté de Taillebourg, et de Claude de La Fontaine, personnellement établi ledit monseigneur le comte de Taillebourg d'une part, et maître Georges de La Ville, licentié; Jean Bailli, bachelier en droit; Henry Duchesne, prêtres, chanoines et compagnons dudit collège et maître Jean Texier, prêtre procureur dudit collège, tant en son nom que comme chanoine compagnon, que comme soi faisant fort pour messieurs Pierre Allard, Jean Chaudie, Henry Richard, Amelia Guillorit, Pierre Guimemel et Pierre de Tourneau, aussi prêtres compagnons et chanoines dudit collège d'autre part; lequel mondit seigneur le comte de Taillebourg de son bon gré pour l'assiette et par fournissement de laditte somme de quinze livres onze sols deux deniers mentionnés en l'article précédent et immédiat, restant desdittes deux cent trente livres tournois de rente, mesdits seigneur et dame et aussi qu'ils ont été avertis que le revenu de laditte terre et seigneurie de La Fredière n'est de la valleur et revenu susdit, pour le parfournir et pour autres causes et concidérations à ce les mouvants, ont baillé et délaissé les fours banniers et contréniables avec les maisons et appartenances d'iceux de la ville de Taillebourg, vallants d'afferme par an à commun prix quarante livres tournois, les profits et émolumens d'iceux pour en jouir en la mamère qu'en jouissent les dits seigneur et dame et que leurs antécesseurs ont acoutumé jour avec la contrainte requise à ce, laquelle ditte contrainte se fera par le baillif ou assesseur et officier dudit Taillebourg; par devant lequel baillit ou assesseur seront les sujets èsdits moulins et fours qui iront moudre et fournover convenus et ès amandes qui pour raison de ce seront gagés; participeront lesdits chanoines et compagnons qui auront la moitié desdittes amandes dont la taxe n'excédera la somme de guinze sols tournois, et en celle qui excédreont laditte amande de quinze sols tournois aui concerneront lesdittes contraintes seulement, lesdits chanoines et compagnons auront et prendront seulement sept sols six deniers tournois et mesdits seigneur et dame et leurs successeurs le surplus desdites amandes; et ne sera la maison de mesdits seigneur et dame sujette èsdits fours. Lesquels fours lesdits chanoines et compagnons seront tenus entretenir et lournir de bois nécessaire pour les chauffer; et toutes et chacunes les choses susdittes lesdits chanoines et compagnons auront et tiendront dors en avant de mesdits seigneur et dame au devoir d'un gâteau, d'un boisseau de froment, mesure de Taillebourg; lequel dit gâteau où il y aura une fève, lesdits chanoines compagnons seront tenus perpétuellement faire présenter à mesdits seigneur et dame ou à l'un d'eux et à leurs successeurs, seigneur et dame dudit Taillebourg et en leur absence à leur principal officier qui sera audit château, par deux desdits chanoines, la vigile des rois, en leur chastel dudit Taillebourg, à l'issue des vespres, à la peine d'un écu qu'ils seront tenu chacune fois qu'ils faudront le faire, et en outre faire et porter pour la fondation et dotation susditte toutes les charges et choses devant dittes.

Item et pareillement seront employés et appliqués à l'augmentation dudit collège les biens donnés par le testament de feu Braquemont, premier augmentateur dudit présent collège et service par mondit seigneur le comte et les dits compagnons et chanoines jouxte l'intention dudit feu Braquemont, pour l'âme duquel et à son intention seront perpétuellement iceux curés comme compagnons chanoines et compagnons et leurs successeurs tenus dire et chanter collégialement par chacun jour à l'issue de prime un Libera ou Ne recordaris avec les oraisons Inclina et Fidelium.

Item touttes et chacunes lesquelles choses susdittes fondées, données et léguées et acquises viendront en commune distribution pour les présens qui seront à faire le service en la forme que dessus, et au regard de ceux qui s'absenteront hors de laditte église sans nécessité de maladie suffisante à l'égard de leurs compagnons, de les empêcher s'ils défaillent aux heures de matines, grand'messe et vespres, perdront les deux parts des distributions qui seront appliquées aux présents, et s'ils défaillent à l'une desdittes heures, ils seront privés pour chacune desdittes heures de la tierce partie desdittes deux parts, et touchant lesdittes petites heures par égale portion de ladite tierce partie qui sera appliquée comme dessus.

Item là où pour l'advenir il plairoit à mondit seigneur ou à ses successeurs, mettre lesdits chanoines compagnons en quelqu'autre chapelle ou église hounête et convenable en laditte paroisse de Taillebourg, faire le pourra, en quoi faisant lesdit curé ou ses successeurs en seront en y vacant servans, comme dessus est faitte mention, et en leur absence y pourront pourvoir comme dessus est dit et sans préjudice des oblations et autres devoirs appartenants audit curé, lesquels dit curé et ses successeurs prendront là comme ils devront ainsi que ailleurs et seront tenus faire ou faire faire les services paroissieaux en leur église paroissiale, comme ils avoient accoutumé avant cette présente fondation, auxquels services paroissieaux lesdits chanoines ne seront plus tenus d'assister, ainsi teront le total service collégial en laditte chapelle perpétuellement ; sçavoir est par chacun jour les heures canoniales avec les deux messes dans la façon

dessus ditte; en quoi faisant et continant jouiront iceux chanoines et compagnons à toujours mais, de leur fondation et dotation, et pourront emporter leurs vêtemens, ornemens, livres, joyeaux et autres choses appartenans à leur dit collège pour faire leur dit service collégial au lieu qui leurs sera par mondit seigneur ordonné.

Item et pourront tenir leur chapitre général et eux congréger et assembler pour traiter des affaires et négoce dudit collège par chacun an à chacun mardi des féries de la pentecôte, auquel chapitre seront tenus comparoir personellement à la peine de cent sols tournois pour employer en acquêts à l'augmentation dudit collège.

Item aussi pourront tenir leur chapitre ordinaire pour chacune quinzaine au jour de samedy, eux assemblés pour ce taire au lieu qui à ce sera dédié, et constituront procureur ou sindic annuel pour les négoces dudit collège, ainsi que de coutume est, et auront scels capitulaires et arche commune, receveur et gressier et autres signes appartenans à collège sans avoir aucune taxation ecclésiastique.

Item si aucun d'eux a aflaire, pourra à tout le plus avoir un mois seulement de congé par an, pris ledit mois, tout en une lois ou à deux seulement, sans touttefois qu'ils puissent être plus haut de deux pour un coup dehors, et le retour desquels ou d'icellui d'eux qui premier sera revenu sera attendu avant qu'un autre puisse avoir congé; durant lequel mois, au mois dudit congé jouiront absens comme présens; et si aucun d'eux étoit bénéficier dont lussent tenus aller ou allassent, ou fussent à leurs dits bénéfices pour iceux servir pour quelque temps ou fêtes, mondit seigneur le comte pourvoira en leur place comme devant dit est jusqu'à leur retour: car le congé dont dessus est fait mention n'est entandu leur estre donné pour être à servir à aucunes des quatre fêtes annuelles à leurs bénéfices si aucun en ont.

Item s'il advenoit que la cure vacquat, sera par mondit seigneur pourvue de chapelain qui exercera la prébende ou compagnie que ledit curé devra avoir et en fera les fruits siens, jusqu'à ce qu'il y aye curé; et si par procès laditte cure étoit sequestrée ou mise en commission, pareillement fera mondit seigneur exercer laditte prébende ou compagnie, jusqu'à ce que laditte cure soit délivrée de laditte saisie ou séquestre, après laquelle délivrence en jouira cellui qui demeurera curé en la forme que dessus est faitte mention.

Item si par les paroissiens est trouvé par suffisants témoins, lettres ou autrement, düement que ledit curé doive plus grand ou autre service que le dessus mentionné ou narré qu'il doit comme curé, il le fera et ses successeurs.

Desquels moulins dessus déclarés, prés, mottes, vergers, grange, cours d'eau, chaussée et autres appartenances quelconques desdits moulins, tous et chacuns les hommes destrainables et contreignables tant de la ville et château de Taillebourg que de la paroisse d'Annepont, et aussi les bleds d'iceux donnateurs ou de leurs successeurs seigneurs dudit Taillebourg qu'ils voudront mettre en farine pour leur maison, feront moudre à iceux moulins en la forme et manière dessus ditte, fours à ban destrainables, les maisons et appartenances de laditte ville de Taillebourg; la terre et seigneurie de La Fredière, les honneurs, cens, terres, rentes, agrières, seigneuries, jurisdiction basse seulement avec l'exercice d'icelle tout ainsi que devant est écrit, ont baillé, délaissé, remis et transporté à toujours et à perpétuité par assiette lesdits seigneur et dame de Taillebourg et pour leurs successeurs et qui d'eux auront droit et cause au tems avepir, à iceux curé comme chanoines et chanoines compagnons; à nommer pour eux leurs successeurs et qui d'eux auront cause au tems advenir, et par ces présentes en ont mis et mettent iceux curé comme chanoine et chanoines compagnons d'icellui collège à faire et nommer et s'en sont démis, dévestus, désaisis lesdits seigneur et dame, et ont vestu et saisi, mis et mettent ledit curé comme chanoine et chanoines compagnons en plénière, corporelle, paisible et

perpétuelle saisine, par le bail, tradition, concession et octroy de ces présentes à iceux moulins, four à ban, avec leurs appartenances, hommes destrainables à iceux, cens, rentes, revenus, profits et émolumens quéleconques de la terre et seigneurie et paroisse de La Fredière, réservé seulement à iceux donnataires la haute et moienne jurisdiction d'icelle paroisse et la forest, comme dessus est dit, avoir, tenir, user, posséder et perpétuellement exploiter par lesdits chanoines compagnons et en faire dors en avant toutte leur pleine et libre volonté, comme de leurs propres choses, seigneuries et dommaines à toujours mais à perpétuité.

Item iceux seigneur et dame ont fait iceux chanoines compagnons vrais seigneurs propriétaires desdittes choses, sans en retenir aucune chose, fors en la terre et seigneurie de La Fredière la haute jurisdiction et moienne, et en ce laisant, icellui curé de Taillebourg comme chanoine présent, acceptant et solemnellement acceptant et stipulant, lui au nom que dessus et pour les autres chanoines compagnons à créer de nouveau dudit collège et soi faisant fort pour eux et promettant leur faire avoir pour agréable les choses devant dittes et subséquantes, lesdits moulins, four à han, leurs appartenances et dépendances, avec icelle terre et seigneurie de La Fredière déclarée comme dessus, icellui curé comme chanoine pour lui et ses chanoines compagnons qui seront nommés et présentés par mesdits seigneur et dame fondateurs accepté pour l'assiette desdittes deux cent trente livres tournois, pour laquelle assiette pour les deux cent trente livres iceux curé comme chanoines et ses successeurs curés et chanoines compagnons a proummis, c'est obligé ez noms que dessus de faire faire tous et chacuns lesdits services dessus mentionnés par la forme et manière devant ditte sous l'obligation de tous et chacun ses biens, et il a obligé les biens futurs dudit collège à être et iceux seigneurs donnateurs et fondateurs de porter à icellui curé comme chanoine et aux chanoines futurs dudit collège desdits moulins, four à ban

et leurs appartenances, avec les hommes à iceux moulins et four à ban destrainables, la terre et seigneurie de La Fredière avec ses appartenances comme dessus est dit, bon et loyal gariment envers et contre tous de tous empêchemens, molestations et perturbemens quelconque en jugement et devoir pour touttes les choses susdittes et divisées, faire tenir, garder et accomplir perpétuellement bien et loyamment sans enfreindre et sans jamais faire ne venir en contre et pour rendre et amander audit curé comme chanoine, chanoines et compagnons tous et chacun les coups, intérêts, dépens et dommages qui se pourroient ensuivre pour ce, en plaidoyant ou autrement, par deffaut de porter bon et loyal garriment et d'accomplir les choses susdittes ou aucunes d'icelles non faittes, non tenues, non gardées en la manière dessus ditte; et ont obligé et obligent iceux seigneur et dame fondateurs touttes et chacunes leurs baronnies, terres et seigneuries dessus nommées et autres biens immembles et meubles présents et advenir quelconques, et ont renoncé et renoncent iccux seigneur et dame fondateurs et chacun d'eux en tout et partout à touttes exceptions, dol, fraude, barat, lézion, ou circonvention quelconque à une chose ditte et autrement écrite, à tout droit écrit canon et civil, au droit disant générale renonciation non valloir fort en tems qu'elle seroit expresse touttes et chacanes les choses susdittes. Lesdits seigneur et dame fondateurs d'une part, icellui de la ville curé comme chanoine pour lui et ses chanoines futurs et soi faisant fort pour eux et les fabriqueurs et paroissiens de laditte paroisse de Taillebourg dessus nommés, d'autre part, ont prommis et juré par leur foi et serment de leurs corps respectivement, en lant qu'à chacun d'eux peut compter et appartenir, tenir, garder et accomplir les pactes, conventions, accorts et transactions dessus écrittes, sans jamais venir en contre ; dont ils ont été jugés et condamnés de leurs consentement et volonté par le jugement et autorité desdittes cours, desdits seel royal et de la cour commune de mes-

sieurs les évêque, doien et chapitre de Saintes, ainsi que lesdits notaires nous ont duement certiffié, auxquelles sur ce donnons et ajoutons plenière foi et preuve; les sceels desdittes cours respectivement à ces présentes avons fait mettre et apposer en témoin de vérité, et y requérant et suppliant yœux seigneur et dame de Taillebourg, érecteurs et fondateurs d'icelluy collège, et père en Dieu monseigneur de Saintes, de mettre et interposer à cette présente fondation, transaction et érection de collège en tout et partout, ainsi que dessus est accordé et écrit son autorité et décret; à laquelle interposition de décret iceux curé dessus énoncé, fabriqueurs et paroissiens dessus écrits dudit lieu de Taillebourg, en tant qu'un chacun d'eux pour les autres paroissiens touche, consentant et donnant leur consentement par ces présentes et en, tant que mestier seroit, requérant l'interposition dudit décret.

Ce fut fait et passé au lieu de Taillebourg, présents témoins à ce appellés et requis discrettes personnes messire Jean Gually, bachelier en droit, curé de Théré; Pierre de Lhoumeau et Pierre Guimmenel, prêtres, le sixième jour du mois de juin l'an mil cinq cent. Ainsi signé: J. Coudreau, notaire royal, et M. Dupuy, notaire sous le seel de l'auditoire, et scellé à deux sceaux à queûe pendante de cire jaune, en un grand parchemin non vitié ni raturé.

Le septième juin mil six cent soixante-huit, la fondation du collège et église collégiale de Taillebourg a été insinuée et registrée au présent greffe et registre des insinuations du présent diocèse de Saintes, ce requérant M. Charles Fournier, prêtre et sindic et chanoine de laditte église de Taillebourg, y demeurant, qui a retiré laditte fondation et a signé au présent registre, faisant tant pour lui que pour les autres chanoines dudit Taillebourg. Signé: Fournier.

Collationné sur lesdits registres des insinuations ecclésiastiques du présent diocèse et délivré par moi controlleur du greffier desdittes insinuations. A Saintes, le nœuf du mois de mars mil sept cent soixante-dix-huit.

MARILLET FILS, controlleur.

VIII

COLLÉGIALE DE MAGNÉ 1

A. — 1661, 22 novembre. — Présentation à l'évêque de Saintes, par François de La Rochefoucauld, comte d'Estissac, de Jean Baget, prêtre du diocèse de Lectoure, pour une prébende de chanoine en l'église collégude de Sainte-Catherine de Magné, près Niort. — Oroginal sur parchemin, sceau de cire noire détruit. Communication du nême.

A monseigneur l'illustrissime et révérendissime évesque de Xainte, honneur et révérence.

Nous François d'Estissac de La Rocheloucauld, chevallier, seigneur d'Estissac, Monclars, Montault, Labattu, Magné, Benest, La Chevallerie et autres places ², comme ainsy soict que, à raison de nostre chastellanie, terre et seigneurie dudict Magné, la présentation et nomination des doyenés, chanoinies, prébendes et semi-prébendes séculières et collégialles du chapittre de Sainte-Catherine dudit Magné, toutes et quantes fois qu'il y a lieu de vacance ou autrement, nous appartienne de plain droict par fondation domanialle et laique comme patron et fondateur dudict chapittre dudict Magné, et à vous, monseigneur, à cause de vostre dignité épiscopalle, le droict de collation desdicts doyené,

^{1.} Sainte-Catherine de Maigné. — En 1789 étaient chanoines: Fabre, doven, 1,200 livres; Allaire, prieur curé de Magné en 1754; Beaudoin, chanoine secrétaire en 1767, 1,000 livres; Pierre-Michel Chauvin, en 1776 idem; Pierre Dautieze, 1776 (idem); Louis-Joseph Fabre, semi-prébendé en 1776, 300 livres; Guérin, chantre, 1767, 1,100 livres; Isambert, semi-prébendeer, 1776, 300 livres; Poudret l'ainé, en 1775, 1,000 livres.

^{2.} François de La Rochefoucauld, comte, puis marquis d'Estissac, créé marechal de camps en 1652, tils de Benjamin de La Rochefoucauld, comte d'Estissac, et d'Anne de Villoutreys.

chanonies, prébendes et semi-prébendes 1, vous présentons et nommons la personne de maistre Jean Baget, prestre du diocèse de Lectoure, comme capable et suffisant à la chanoinie et prébende cy devant possédée par maistre Vincent Touillon, prestre et chanoine audict chapitre collégial de l'églize Sainte-Catherine dudict Magné, vacante à présant par la mort dudict Touillon, pour d'icelle prébende et chanonie par ledict Baget jouir et user avecques tous les honneurs, fruictz, profictz, revenus et émolumens en dépendent. vous priant et requérant recepvoir ledict Baget en icelle prébende et chanoinie et luy en voulloir conférer, délivrer ou faire délivrer vos provisions et expéditions à ce requises et nécessaires. Et pour ample témongnage de nostre vollonté, nous avons signé ces présentes de nostre main. à icelles fait apposer notre sceau et la subscription de nostre secrétaire en la ville de Nyort, le 22º jour de novembre 1662.

FRANÇOIS DESTISSAC DE LA ROCHEFOUCAULD.

Par monseigneur. DELAPLAGNIE, secrétaire.



B. — 4723 (2). — « Estat de l'église collègialle de Maigné, au diocèse de Saintes. » — Papier aux archives de la Churente-Inférieure, 1886, Communication de M. Maufras.

Premièrement, il y a dans la paroisse de Maigné une église collégialle fondée en mil cinq cent huit par damoiselle Catherine de Coétivy. Les titres de ladite fondation sont entre les mains dudit chapitre.

La collégialle est composée de 7 chanoines, de 4 semiprébendés, tous prêtres séculiers, et de 2 entans de chœur ordonnés par la fondatrice et entretenus par le chapitre.

Le revenu de ladite collégialle consiste en quatre métairies : La 1re est située dans la paroisse de Saint-Massire au

^{1.} Le Pouillé du diocèse de Poitiers, p. 300, dit que le prieuré-cure de Saint-Germain de Magné est à la présentation de l'abbé de Saint-Liguaire; l'éveque contere.

diocèse de La Rochelle, allermée 160 boisseaux froment et 160 boisseaux baillarge, sur lesquels il y a 20 boisseaux de charge à retrancher; la 2º est située dans la paroisse de Benet, diocèse de La Rochelle, au village de Leçon, allermée 100 boisseaux de froment et 200 de baillarge; la 3º est située dans ladite paroisse de , affermée 70 boisseaux froment et autant de baillarge; la 4º est située dans la paroisse de Périgné, diocèse de Poitiers, arrentée 150 livres en argent.

Il y a un mas de terre situé en la paroisse de Saint-Massire, diocèse de La Rochelle, affermée 60 boisseaux de bled, sçavoir 20 froment et 40 baillarge.

Plus il est dub de rente annuelle audit chapitre 76 boisseaux de froment sur l'hôtel noble de La Movesière, au diocèse de Saintes.

Plus il est dub sur les métairies de Beaulieu, dans la paroisse de Sausay, au diocèse de Saintes, 100 boisseaux de bled, sçavoir 50 froment, 25 baillarge et 25 mesture.

Plus il est deub audit chapitre sur les métairies de La Gataudière, paroisse de La Faye sur Ardin, diocèse de La Rochelle, 41 boisseaux de bled, sçavoir 25 froment et 16 mesture.

Plus le chapitre a un moulin à eau situé en la paroisse de Saint-Massire, au diocèse de La Rochelle, affermé 100 boisseaux de froment et 100 boisseaux de baillarge.

Plus ledit chapitre possède une terre appelée La Roche de Chury, scituée au diocèse de Saintes, affermée 600 livres par aonée.

Plus chaque chanoine jouit de quatre quartier de pré ou marais, situés dans la paroisse dudit Maigné, affermés 70 livres, et chaque semi-prébendé jouit de deux quartiers de pré ou marais, affermés 35 livres.

Toutes les autres rentes du chapitre en argent se montent à 20 livres ou environ. Voilà tout le revenu dudit chapitre sur lequel il paye au roy 300 livres de décimes ou autres charges, et est obligé de faire toutes les réparations des domaines et de fournir toutes les choses nécessaires au service divin, d'entretenir les enfans de chœur, de payer un sacristain, et de fournir aux réparations de leur église.

Ledit chapitre est obligé de dire deux messes d'obligation chaque jour et plusieurs autres de fondation pendant le cours de l'année sans aucune augmentation de son revenu, lequel égallé entre lesdits chanoines et semy-prébendés donne environ 250 livres de revenu à chaque chanoine et la moitié moins à chaque semy-prébendés.

Tous les domaines cy dessus sont d'antienne fondation. Il y a aussy dans la paroisse dudit Maigné une fabrique pour l'entretien de l'église parroissialle, qui a environ 60 livres de rente annuelle, qui à peine est suffisent pour fournir les cierges nécessaires aux messes de parroisse, lequel revenu consiste en terres labourables qui ont été léguées à cet effet par divers particuliers.

L'estat ci dessus nous a été envoyé par M. Gerou, curé et chanoine de Magné.

MALLET, subdėlėguė.

IX

COLLÉGIALE DE SAINT-GEORGES DE REXE

1720. — « Mémoire concernant le chapitre de Saint-Georges de Reze (Sancti Georgie de Rexia), diocèse de Saintes, archiprestré de Fronteiny-Labatu 1. » — Idem.

Il y a dans la paroisse de Saint-Georges de Rexe un petit

^{1.} Le chapatre de Saint-Georges de Rex, capitulum Retzense, avait en 1789 quatre chanomes, tous à la nomination de l'évêque de Saintes: Jean-Baptiste Juin, doyen en 1760, qui fut, en 1803, nommé curé de Grezae; Daniel Cayei, en 1789; Jean-Louis-Simon Rollet, en 1788, secrétaire de l'éveque, plus tard évêque de Montpellier, on il apprit qu'il avait donné sa démission d'évêque par une lettre de l'empereur lui annonçant sa nomination de chanoine de Saint-Denis; Yvert, en 1702.

chapitre qui avoit esté éteint depuis 1571, mais qui a esté rétabli par arrest du parlement de Bordeaux en 1690. Il est composé d'un prieur qui est aussi curé et de cinq chanoines. Le revenu du prieur, qui peut valoir environ 1,000 livres. consiste: 1º en dix petits fiefs de peu de valeur, dont sept partagent par moitié avec lesdits chanoines, 2º en 60 journaux ou environ, [tant] de terres labourables que prés, sans maisons, affermées cy devant six vingt boisseaux de blé toute espèce, mesure du lieu, et lesquelles ledit sieur prieur fait valoir actuellement par ses mains; 3º dans un moulin à vent; 40 dans quelques dixmes en certains cantons, la majeure part estant possédées par divers seigneurs comme prétendues inféodées. Il est subject à paier actuellement 360 livres ou environ de décimes, tant ordinaires qu'extraordinaires, 12 boisseaux de blé et une barrique de vin de gros ausdits chanoines, 8 boisseaux de froment et quelque argent de cens, soit au seigneur de Saint-Georges soit à d'autres, à quelques messes de fondation et aux réparations de la maison presbitérale et à celles de l'église; les décimateurs laiques ne veulent point du tout y contribuer et les particuliers n'estant point en estat de le faire.

Le revenu des chanoines, qui peut valoir environ 500 livres en tout, consiste : 4º dans sept petits fiefs qui partagent par moitié avec le prieur, comme dit est ; 2º dans 72 boisseaux de blé, mesure du lieu, partie froment, partie mesture et partie baillarge, que leur donne annuellement le seigneur de Saint-George pour certains domaines qu'ils lui ont délaissé par la transaction passée entre eux, et trente et quelques livres en argent ; 3º dans douze boisseaux de blé tiers froment, tiers mesture, tiers baillarge et une barrique de vin que leur doit annuellement ledit prieur ; 4º dans 24 boisseaux de froment, mesure de Mauzé, et 3 livres en argent sur la mettairie de l'Ebauspin et 6 boisseaux sur celle de Cubagne, l'une et l'autre situées dans la paroisse d'Amuré ; 5º dans un pré et un escluseau situés dans la

paroisse d'Arsay qui penvent valoir 40 livres par chasenn an, sur quoy ils paient 27 livres de subvention au roy. La modicité de leur revenu fait que lesdits chanoines ne résident point sur les lieux et qu'il ne s'y fait aucun office canonical.

Il y a dans ladite église une fabrique qui consiste en dix ou onze journeaux de terre labourable et deux ou trois petits prés, le tout affermé actuellement 33 livres au nommé François Damour le jeune; sur quoy elle est chargée de sept ou huit messes de fondation et à payer quelques cens à divers seigneurs.

Lequel mémoire cy dessus et de l'autre part certifie à tous qu'il apartiendra, est cincère et véritable. A Saint-Georges de Rexe, ce 25 juin 1720.

GABELOTEAU, prieur curé de l'église collégialle et paroissialle de Saint-George de Rexe.

X

1723. « Estat des communauter de la ville et élection de Snint-Jean d'Angély, fait en exécution des ordres de son altesse royalle monseigneur le duc d'Orléans, régent, adressés par monsieur l'intendant à son subdélègue. « — Copie aux archives de la Charente-Inférieure, II 88. Transcription de M. Henri Gaillard.

Abbaye des bénédictins. — Il y a une abbaye et communanté de religieux bénédictins de fondation royalle dont les revenus sont considérables; mais lesdits religieux n'ont point voulu donner un estat de leur communanté ny de leurs revenus et dépenses, le père Bourgnon, qui en est le procureur sindicq, ayant déclaré au subdélégué qu'ils n'y estoient point obligez, ainsi qu'il l'avoit fait connoistre à monsieur l'intendant depuis peu; néantmoins, s'il est nécessaire de fournir un estat des revenus et des charges de cette communanté, on le tera sur la notion et connoissance qu'on pourra avoir; cependant on observera qu'elle n'est point

dans le cas du supplément que l'on propose (par le dernier article du mémoire qui a esté envoyé) de donner aux communautez; au contraire, il est à croire que celle-cy seroit en estat d'ayder à d'autres; ils se sont fait résigner la cure par le dernier prestre sécullier pour grossir leurs revenus et avoir toutte l'authorité spirituelle et temporelle.

JACOBINS. — La communauté des jacobins de laditte ville de Saint-Jean d'Angély est aussy de fondation royalle ², composée à présent, suivant l'état qu'ils ont fourny, de quatre religieux profex, un novice et deux domestiques.

Les deux domestiques tant pour leur gages que nourri-

^{1.} L'église Notre-Dame des Halles, détruite par les calvinistes en 1568 était l'ancienne église paroissiale de Saint-Jean d'Angély. Deux bulles des papes Clément V en 1305 et Marlin V en 1424, avaient, à la demande des bénedictins, réuni cette église à l'abhaye. A partir de ce moment le service paroissial se fit dans la chapelle du transept méridional de l'église abbatiale. L'église Notre-Dame était desservic par une confrérie de prêtres séculiers dénomnés les « Compagnons-Dien servant en l'église de l'assomption Notre-Dame ». La suppression de l'église paroissiale fut vue par la population d'un très mauvais oil, et ces sentiments se laissent encore deviner dans le langage du subdelégué de l'intendant.

^{2.} Les jacobins regardaient Alphonse de Poitiers, frère de saint Louis, comme leur fondateur et prétendaient que le titre de fondation avait été perdo pendant les guerres civiles ; mais saint Louis abandonna Saint-Jean d'Angely au comte de La Marche en 1230, et son frère n'entra en possession de cette ville qu'en 1241, quinze ans au moins après l'établissement des dominicains. Il est plus probable que la fondation du couvent des jacobins de Saint-Jean d'Angely, qui, d'après le tiallia christiana, pourrait remonter à l'année 1220, doit être attribuée au roi Louis VIII au a l'hulippe Auguste.

ture, trois cent livres, cy .									300 1.
Pour les réparations de	l'ég	lize	et	du	cou	van	ι,	cent	livres,
année commune, cy									100 1.
Tatal								4	GOOL I

Comme la despence exedde le revenu, lesditz religieux tirent le surplus des charitez et aumosnes qui leurs sont faittes tant par les habitans de la ville que de ceux de la campagne. Ils enseignent la philosophie lorsqu'il se présente des escolliers. Ils auroient bien besoin d'un supplément pour souttenir leur communauté et restablir leur esglize, qui est placée dans un jeu de paume, l'ancienne ayant esté ruynée de fond en comble 1.

Cordelliers. — La communautté des cordelliers de laditte ville est composée de six religieux prestres et d'un frère convert. Ils n'ont de revenu en bien fond que celluy de leur clos qui consiste, outre leurs jardins, dans un pré qu'ils ont fait de l'emplacement où estoit le château de Saint-Jean d'Angély, lequel emplassement le roy Louis XIII a donné auxdits cordelliers, avec les anciens fossez depuis la porte d'Aunix jusqu'à leur dit couvent ², le revenu duquel pré et des arrentements qu'ils ont faits desdits fossez avecq quelque legs pies, ne moutent qu'à la somme de 234 livres deux solz suivant leur mémoire qui sera cy joint, cy . . . 234 l. 2 s.

^{1.} L'auteur du mémoire est lei dans l'erreur. La chapelle des jacobins, dont la première pierre fut posee le 20 août 1606. Voir buillonnet-Merville, Becherches topographoques et historiques sur la ville de Saint-Jean d'Angely, p. 39, n'était pas un ancien jeu de paume; elle avait sculement était rehâtie sur l'emplacement d'un jeu de paume, autrefois arrente par les religieux à un sieur Bonnet, et dont un arrêt du parlement de Bordeaux, de l'année 1603, les avait remis en possession.

^{2.} D'après un procès verbal des trésoriers généraux des finances du 21 juin 1021. Archives de Saint-Jean d'Angely, GG, 51), « le lieu ou estoit anciennement basty le chasteau du roy», coutenant trois journaux 36 carreaux; et à ret emplacement tenait » une autre place tirant sur la porte appelée porte d'Aulnys», contenant deux journaux 30 carreaux. Le tout, estime 300 livres, fut abandonne par Louis XIII aux cordehers par lettres patentes du mois de fevrier 1626.

La dépence et entretien desdits religieux se monte, sui-
vant leur mémoire, à dix huit cent livres, cy 1,800 l.
Celle de la sacristie et entretien de l'autel, cy . 400 l.
Pour les réparations de l'églize et du couvent, année com-
mune, deux cent livres, cy 200 l.
Pour la nouviture des religieux estrangers qui passent
dans le cours de l'année, deux cent livres, cy 200 l.
Pour les sallaires et nourriture des deux vallets, cy, 200 l.
Pour le linge, vaisselle et poillerie, année commune, cent
cinquante livres, cy
Total 2,950 l.
Et comme il paroist que la despance est plus considérable
que le revenu, lesdits religieux retirent le surplus par le
moyen des questes qu'ils font en ville et à la campagne, et
de la rétribution de leur messe. Ils auroient aussy besoin
d'un supplément pour rétablir leur église 1.

CAPUCINS. — La communauté des capucins de laditte ville est composée de onze religieux, sçavoir : sept prestres, un clerc, trois frères lais, deux garçons ou vallets. Ils ont esté establis en laditte ville en vertu d'un arrest du conseil d'état du roy, du 20 décembre 1625 ². Les dits religieux n'ont aucun revenu. Ils ne subsistent que des aumosnes et questes qu'ils font dans la ville et à la campagne, et par la rétribution de leurs messes. Ils n'ont employé de despense dans le mémoire qu'ils ont donné, qui sera cy joint, que cinquante livres pour les réparations annuelles de leur églize et couvent et quarante livres d'huille pour leur lampe, n'ayant pas cru devoir

^{1.} La chapelle des religieux cordeliers avait été rebâtie sur les fondations de l'ancienne detruite par les huguenots, ainsi que le constate un acte devant Sureau, notaire, du 7 avril 1603.

^{2.} Les capucins s'étaient étables au faubourg de Taillebourg dans la maison dite : la Nostre-Dame », dès l'année 1619. Le faubourg de Taillebourg ayant été détruit et brûlé pendant le siège de 1621, ils furent autorisés à habiter la maison du sieur du Parc d'Archae, lieutenant du duc de Rohan, aucien gouverneur de Saint-Jean d'Angély.

fournir un estat en détail de l'évalluation de leur nourriture, et autre despense, puisqu'ils n'ont aueun revenu, et ne vivent que des questes et charitez.

Religieuses unsulanes. — La communautté des religieuses ursulines de laditte ville de Saint-Jean d'Angély est tondée et establie en l'année 1635 ; elles n'ont point de lettres patentes; mais elles ont payé au roy les droits d'amortissement et nouveaux acquests. Laditte communautté est composée de vingt-cinq religieuses professes. Elles n'ont ancun revenu en bien fonds, qu'une petitte maison et quelque terre et prez en dépendants, scitué en la parroisse de La Vergne, élection de Saint-Jean d'Angély, qui ne leur produit qu'environ soixante livres de revenu 2.

Les pensions ou aumosnes dottales desdittes religieuzes sont ordinairement de 150 livres pour chacune amortissables pour la somme de 3,000 livres. Il leur a esté fait plusieurs remboursements dont elles ont employé partie à payer des debtes qu'elles avoient contractées. L'excédant desdits remboursements se consomme journellement pour leur subsistance, en sorte que, suivant leur mémoire, elles n'ont qu'environ 2,000 livres de revenu, cy 2,000 l.

Despense desdittes religieuzes. Les charges et despenses de cette communautté, suivant le mémoire que lesdittes religieuzes ont fourny, consiste, sçavoir, pour l'entretien de la sacristie, luminaire et ornemens, quatre cent livres, cy. 400 l.

L'acte de londation, reçu Tourneur, notaire a Saintes, est du 11 août 1635.

^{2.} La maison noble de La Mesnauderie, acquise en 1655 de Jeanne Brochard, veuve de Jean Legrand, sieur de La Mesnauderie, procurent au siège royal, movement 100 hyres.

Pour les poursuittes des procez et affaires de leur com-
munautté, cent cinquante livres, cy 150 l.
Pour les gages d'un médecin, d'un apotiquaire et un
chirurgien, trois cent livres, cy 300 L
Pour le blanchissage des linges, trois cent livres, cy, 300 l.
Pour les gages d'un boullanger, d'un boucher et des ser-
vantes et domestiques, deux cent cinquante livres, cy, 250 1.
Pour l'entretien et nouriture desdittes religieuzes et com-
munautté, la somme de 8,000 livres, cy 8,000 l.
Total 10,350 l.

Elles représentent par leur mémoire que, leur dépence estant bancoup plus considérable que leur revenu et estant exposée tous les jours à de nouveaux remboursements qu'elles consommeront pour vivre, elles ont besoing d'un supplément de 10,000 livres pour pouvoir soutenir leur communautté.

Filles nospitalières. — La communauté des filles hospitalières, establies en laditte ville de Saint-Jean d'Angély pour gouverner les pauvres mallades de l'hôpital de Saint-Louis de laditte ville, est composée de quatre sœurs professes et une sœur converse. Elles n'ont qu'une pension viagère de cent livres chacune, qui leur est payée par leurs parans, ce qui n'est point suffizant pour leur nouriture et entretien, présentement que les danrées sont à un sy haut prix. Cette communautté d'hospitallières a esté establie à l'instard de celle establie à Augoulesme et à Saintes, de l'institut de Sainte-Marthe, par les ordres de monsieur l'évesque diocezant et du consentement des habitans de laditte ville, il y a vingt quatre ans.

Ces filles hospitallières sont payées de la dépense des panyres malades qui sont entretenus audit hôpital de Saint-Louis par le receveur des revenus dudit hôpital sur les

t. L'hôpital de Saint-Louis fut étable en exécution de l'arrêt du conseit prive du 101 du 2 septembre 1695,

mandemens des administrateurs 1. L'on a fait voir par l'état et mémoire cy devant fourny des hôpitaux de laditte ville que ce petit hôpital de Saint-Louis n'a de revenu que 616 l.

De sorte qu'il ne reste dudit revenu que la somme de deux cent quarante livres pour employer à la nouriture et entretien des pauvres mallades dudit hôpital.

AUTRE HOPITAL. - Le grand hôpital de laditte ville de Saint-Jean d'Angély est administré par les religieux bénédictins qui jouissent des revenus et ne tiennent point l'hospitalitté comme ils y sont obligez, ainsy qu'on a fait voir par l'estat qui a esté cy devant fourny des hôpitaux de laditte ville. Les biens et revenus dudit hopital, tant en fond, domaines que renthes et autres devoirs qui y sont attachez, montent à la somme de 3,711 l., comme il a esté montré en détail par l'état envoyé au mois de mars dernier, sans qu'on y tienne l'hospitalitté, ny faire aucun service divin, suivant qu'on y est obligé par les arrest et réglements sur ce rendus, et comme ou le faizoit autres fois pendant que l'administration dudit hòpital estoit entre les mains des habitans de ladite ville, lesdits religieux bénédictins voulant seuls en avoir la direction et administration, sans y voulloir admettre les

COLLÈGE. — Le collège de ladite ville estoit composé autres fois de quatres régens, qui enseignoient les humanitez

^{1.} A l'hôpital Saint-Louis avaient été affectés les revenus de l'ancienne maladrerie de Saint-Lazare, des aumôneries de Lussaut et de Notre-Dame des Halles à Saint-Jean d'Augély, et celui des aumôneries de Saint-Ililaire, Loulay, Matha, La Tour-Blanche et Frontenay-L'Abattu.

^{2.} Il s'agit lei de l'ancienne aumônerie de l'abbaye établie » en face l'église Saint-Jean », par l'abbe Henry qui occupa le siège abbatial de 1403 à 1431.

jusqu'à la philosophie, icelle comprize. Il y avoit pour cet effet des revenus pour l'entretien de ces régens; mais depuis la réforme des religieux bénédictins dans laditte ville, s'estant eux-mêmes chargez d'enseigner et tenir les classes nécessaires, ils jouissent des biens et revenus à ce destinez, sans s'acquitter des charges : car depuis quelques année, ils ne tiennent que deux classes, quoi qu'il seroit très nécessaire et un fort grand bien pour la ville qu'ils enseignassent jusqu'à la philosophie inclusivement, comme l'on faisoit autres fois.

FABRIQUE. — Les biens de la fabrique de l'églize de laditte ville consistent dans le revenu du prieuré de Muron, qui est 4,000 livres, destiné par la concession et union confirmée par arrest de l'an 1618 au rétablissement de l'églize et des lieux régulliers de laditte abbaye de Saint-Jean, dont lesdits religieux n'ont exécutté qu'un chef, en bastissant leur monastère manifiquement, sans avoir touché à l'églize nouvelle, qui a resté dans l'estat qu'elle estoit lors de l'union dudit prieuré de Muron, dont le revenu devoit estre remis ès mains de deux principaux habitans, pour estre employez suivant ledit arrest; cependant, lesdits religieux jouissent de tout ce revenu considérable sans avoir fait rétablir et agrandir l'églize, quoy que les mathériaux du temple de ceux de la R. P. R. leurs lurent adjugez pour même fin; cependant ils les ont fait porter à la campagne pour se bastir aussy bien que les pierres d'un charnier des morts, qui estoit dans un des cimetières qu'ils ont fait démollir jusqu'au fondemens, les avant aussy employez à leurs maisons de campagne, plutost que d'en faire bastir et agrendir l'églize, à quoy il étoient naturellement destinez aussy bien que les revenus dudit prieuré de Muron; ladite églize n'avant esté bastie que depuis la cessation des troubles de la religion aux despens des habittans, estant trop petitte pour une sy grande paroisse; c'est pourquoy ce prieuré de Muron avoit esté donné en vain pour restablir l'ancienne églize.

Ecolles des filles. — Il n'y a point de filles en communautté pour l'instruction de la jeunesse, sy ce n'est les religieuzes ursulines qui, par leur establissement, sont obligées d'instruire les petittes filles et de leur aprendre à lire et à escrire; mais comme elles ne peuvent point enseigner toutes les filles de la ville et fauxbourgs, il seroit fort nécessaire qu'il fust estably en laditte ville des escolles charitables pour l'instruction de la jeunesse, tant de l'un que de l'autre sexe!

Sœurs Grises. — Les filles de la charitté, nommées sœurs grises, seroient fort nécessaires pour l'instruction des jeunes filles taut des anciens que des nouveaux convertis qui sont en grand nombre, et mesme pour secourir les malades, tant dans la ville que dans le grand hòpital; et comme il a plu au roy d'en establir quatre à Tonnay-Charente, qui n'est qu'un bourg, dans l'étendue du département de laditte ville de Saint-Jean d'Angély, s'il plaist à sa majesté d'en accorder quatre ou six pour laditte ville et fauxhourg de Saint-Jean, ce seroit un très grand bien et avantage pour le publicq et la religion.

Suit les autres communantés éclésiastiques qui sont dans l'étendue de l'élection de laditte ville de Saint-Jean d'Angély:

Tonnay-Charente. — Il y a une communauté de capucins establie à Tonnay-Charente, composée de neuf religieux, sçavoir : six prestres, un clerc et deux trères laics et deux garçons ou vallets. Cette communauté est establie par lettres patantes, ainsy qu'il est marqué par le mémoire qui a esté fourny, qui sera cy-joint.

Il y a aussy audit lieu de Tonnay-Charente une communauté de filles de la charitté, nommées sœurs grizes, au nombre de quatre, dont deux enseignent les petittes filles, et les autres deux vont secourir les malades.

^{1.} L'initiative privée réalisa ce vou. Marie-Anne Bourgeois de toyba, d'une famille profestante convertie, fonda vers 1740 une école gratuite pour les jeunes filles pauvres ; des lettres patentes du roi du mois de décembre 1753 et du mois de mai 1786, confirmérent cette foudation. (Voir Chronique Charentaise du 4 avril 1875).

Elles sont establies dès l'année 1698, par ordre du roy qui leur a destiné à chacune cent cinquante livres de pension viagère; et comme elles ne sont à présent que trois, elles en demandent une quatrième, et que leur pension soit augmantée jusqu'à 200 l., àccauze du haut prix des denrées.

L'hôpital des pauvres malades dudit Tonnay-Charente n'a de revenu que 95 livres d'une part de renthe annuelle sur une mestayrie, 7 l. 10 s. d'autre et 25 l. encore d'autre, et deux ou trois journaux de terre avecq une petitte maison affermée huit livres, suivant le mémoire qui a esté fourny, revenant le total du revenu desdits pauvres à 135 l. 10 s.

Par le même mémoire il est fait mention d'une fondation qui avoit esté faite en l'année 1545 pour l'entretien d'un régent et douze pauvres enfans, et d'une abbaye et de quelque autres communauttéz qui sont esteintes.

Ils n'ont point donné d'état de leur despense.

TAILLEBOURG. — Il y a dans la ville de Taillebourg un chapitre qui estoit cy devant composé d'un doyen avecq neuf chanoines qui sont réduits à présent à trois avecq un doyen, accauze que la majeure partie de leurs revenus se sont perdus pendant les troubles de la religion. Ce chapitre a esté fondé en l'année 4500; il n'est point dans le cas de la réduction des renthes. Son revenu conciste en renthes directes et tontières, agrières, fours baneaux, dixmes inféodées, et moullins à eau, sans savoir au vray à quoy se monte ledit revenu, ny les charges que le doyen dudit chapitre n'a point expliquées par le mémoire qu'il a envoyé.

Magré. — Il y a dans la paroisse de Magoé une églize collégiale fondée en 1508. Le chapitre est composé de sept chanoines, de quatre autres semy-prébandez et de deux enfans de cœur. Le revenu de ce chapitre consiste en quatre mestayries, l'une scituée dans la parroisse de Saint-Massire, deux en la parroisse de Bênet, diocèze de La Rochelle, et la quatriesme dans la parroisse de Périgné, dioceize de Poitiers. Plus un fief ou seigneurie appellé La Roche de Cluny, situé en la parroisse de Nantillé, élection de Saint-Jean d'Angély, affermé six cent livres. Plus un moullin à eau seitué en la paroisse de Saint-Massire, et en quelqu'autres renthes et revenus expliqués par le mémoire qui a esté fourny, lequel sera cy joint.

Comme par ledit mémoire il est porté que lesdittes mestairies et la majeure partie des autres revenus dudit chapitre sont dhus en bled, tant en froment que autres espèces de grains, sans le spécifier la mezure ny le prix, on ne peut fixer leur revenu, non plus que les charges, dont la despence n'est point détaillée par ledit mémoire. Il est seulement fait estat que chaque chanoine n'a qu'environ 250 livres de revenu, et la moitié moins à chaque semy-prébandez.

SAINT-GEORGES DE REX.— Il y a dans la parroisse de Saint-Georges de Rex un chapitre qui est composé d'un doyen ou prieur, qui est aussy curé, et de cinq chanoisnes. Le revenu du prieur est d'environ mil livres, et celluy des chanoines cinq cent livres pour eux tous, consistant en biens fonds, dixmes et agrières, et autres expliquez par le mémoire que lecht sieur prieur a fourny, qui sera cy joint.

* *

Estat des bénéfices de l'élection de Saint-Jean d'Angély qui sont à la nomination du roy:

L'abbaye de Saint-Jean d'Angély, ordre de Saint-Benoist, diocèze de Saintes. M. André de Dreuillet, évesque de Bayonne,

est titullaire de ladite abbaye de Saint-Jean d'Angély. Il réside actuellement dans son évesché, à Bayonne.

L'abbé de Tonnay-Charante est aussy, dit-on, à la nomination du roy; on ne sçait point le nom du titullaire, aussy tost qu'on l'aura apris, monseigneur l'intendant en sera intormé.

L'abbé de Fondousse est aussy, dit-on, à la nomination du roy; mais cette abaye est scituée dans une parroisse despendant de l'élection de Cognac, joignant l'élection de Saint-Jean d'Angély.

Estat des revenus des abayes cy après qui sont à la nomination du roy:

M. l'abbé de Tonnay-Charante, qui est un chanoisne de l'église cathédralle de Saintes 1, a de revenu de ladite abaye, touttes charges faittes, sept à huit cent livres, ev . 800 l.

XI

LES URSULINES DE SAINT-JEAN D'ANGÉLY

1627, 7 avril. — Approbation des ursulines de Saint-Jean d'Angély, par Michel Raoul, évêque de Saintes. — Archives de l'archevéché de Bordeaux. Communication de M. l'abbé Bertrand, directeur du grand séminaire de Bordeaux.

Michel, par la grâce de Dieu et du sainct siège apostolique, évesque de Xaintes, considérant combien le fruict est grand des filles relligieuses de Sainte-Ursule ès lieux et endroitz où

^{1.} Antoine de Solier du Maine, nommé par le roi le 1er novembre 1712.

elles sont establies, à raison de leur piété et singulière dévotion, particulièrement pour l'instruction et éducation des jeunes filles aux bonnes mœurs et actions vertueuses; à ces causes, nous leur permettons de s'establir en la ville de Sainet-Jan d'Angély en nostre diocèse, et d'y pouvoir dresser une maison en laquelle elles puissent commodément vivre et demeurer selon leur institut et y faire leurs fonctions. En vêrné de quoy nous avons signé les présentes de nostre main et taiet apposer nostre seeau et contresigner à nostre secrétaire. A Xaintes, en notre pallais épiscopal, le dix-septiesme jour du mois d'avril mil six cent vingt et sept.

MICHEL, érèque de Xaintes. Par monseigneur. GAUCHER.

XII

1639, 23 juillet. — Acte passé entre Marguerite Poisson, superieure des ursulines de Saint-Jean d'Angely, et Nicolas Prévotiere, saon de Leilopard, relativement à l'entrer en religion de ses deux filles, Marguerite et Marie Prévotiere. — Copie sur papier à la liblicothèque de Coquae, Communication de M. Jules Pellisson.

Scachent tous présents et à venir que, pardevant le notaire royal tabellion, garde notte héréditaire soubsigné, en la ville et ressort de Saint-Jean d'Angéh, et en présence des témoings bas nommés et escripts, ont esté présents et personnellement establis en droit comme en vray jugement révérande dame sœur Marguerite Poisson, supérieure au monastère et convent des ursulines de cette ville Saint-Jean et y demeurant, tant pour elle que pour les autres religieuses dudit convent, d'une part; et Nicolas Prévotière, sieur de Lesclopart, demeurant en la paroisse de Jansac en Engoulmois, ressort de Coignac, et honestes filles Margueritte et Marie Prévotière, ses filles de son premier mariage et de défuncte dame Jeane Guérin, ladicte Marguerite aagée de seize ans et ladicte Marie de quatorze ans, d'autre part. Entre lesquelles parties ont esté faict les pactions et conventions qui s'ensuivent: sçavoir est que ladicte révérande dame supérieure, inclinant aux prières

et requestes qui luv ont esté cidevant faictes à plusieurs et diverses tois, tant par lesdictes Marguerite et Marie Prévotière que par plusieurs autres personnes de leur part, sur le sujet de leur intention et volonté certaine et immuable d'estre religieuses audict monastère et convent et y faire les vœux requis soubs le bon plaisir et authorité et consentement de monseigneur l'illustrissime et révérendissime évesque de Xaintes, leur prélat et supérieur, et après en avoir délibéré par ladicte dame supérieure avec les autres religieuses dudict convent en leur chapitre pour cet effect assemblées au son de la cloche à la manière accoutumée, a icelle dame supérieure, suivant l'advis et résolution prise en leur dit chapitre, receu et reçoit en iceluy monastère et convent lesdites Marguerite et Marie Prévotière, pour y demeurer, prendre l'habit, saire leur noviciat, probation, profession et vœux requis dedans le temps sur ce préfixé, y vivre et finir leurs jours, y estre nourries, vestues et entretenues, traitées, gouvernées et alimentées, tant saines que malades, tout le cours de leur vie comme les autres religieuses de cœur soubs l'obéissance de ladicte révérende dame supérieure et de ses successeresse. Et movenant ce, ledict sieur Prévotière a promis et sera tenu bailler et payer audict convent pour dot de sesdictes filles, tant pour là succession à elles escheue par le déceds et trépas de ladicte feu dame Guérin, leur mère, que pour la sienne à eschoir, à chascune d'icelles la somme de deux mille livres, faisant celle de quatre mille livres pour les deux... (Clauses sans intérêt). A promis outre ledict sieur Prévotière fournir à chascune de ses filles et une fois payée seulement un lict garni d'une coiste, matelat, tour de lict de sarge, paillasse et toile, d'un coussin et deux couvertes de laine, à chaseune une douzaine de linceuls, plus aussi à chascune deux douzaines de chemises; item aussi à chascune trois douzaines de serviettes et douze nappes, six plats et six assiettes aussi à chaseune; comme pareillement a promis ledict sieur Prévotière donner trois pipes de blé froment dans trois mois, ensemble la somme de soisante livres pour les cierges et luminaires nécessaires tant à la prise d'habit de religieuse que profession de sesdictes filles, et à chascuns desdicts temps leur fournir à chacune un habit de religieuse, ensemble un oratoire à chascune d'icelles ou la somme de quinze livres pour les deux, avec une petite table ronde de la valeur de soisante sols, plus un bréviaire et un diournal, les œuvres de monsieur de Sales, évesque de Genève, et de saint Bernard, et quelques autres livres de dévotion à sa discrétion... (Formules). Faict et passé audict Saint-Jean, au parloir et grille dudict convent, après midi, le vingt et troisiesme jour de juillet mil six cent trenteneuf, en présence de Mathieu Maurin, maistre chirurgien, Jean Chouet, praticien, et Baptiste Mori, clerc, demeurant audict Saint-Jean. Ainsi signé en la minute des présentes.

Sœur Marguerite Poisson. Margueritte Prévotière. Marie Prévotière. Sœur Louise Dabillon, révérende. Sœur Marthe Viaud, révérende. Sœur Prévotière. Morin. Maurroux. J. Chouet, et moy, notaire royal soubsigné: Chouet, notaire royal.

^{1.} De cette pièce nous rapprochons la suivante. « Quittance donnée par les dames relligieuses de Notre-Dame de Saintes à messire Guilleaume d'Hérisson, chevallier, seigneur de La Grande-Forest et autres lieux. Du 31° décembre 1703 », que nous communique M. de La Morinerie :

[«] Aujourd'huy 31° du mois de décembre 1703 avant midy, pardevant le notaire royal à Saintes soussigné et présents les tesmoins bas nommés, estant à la grille et parioir du monastère des dames filles relligieuses Notre-Dame hors les murs de laditte ville de Saintes, ont comparu en leurs personnes dames Claude Ozias de La Broussardière, supérieure ; Françoise Gallet, seconde ; Jeane Baron, Marie de Fonteneil, conseillères, Gabrielle Acarie Dubourdet, discrette ; Anne Guiton de Maulevrier, aussy conseillère, et Marguerite Barberin de Reignac, procureuse dudit monastère, toutes capitulantes, assembléez au son de la cloche à la manière accoutumée, faisant tant pour elle que pour les autres relligieuses dudit monastère y demeurantes; lesquelles reconnoissent et confessent avoir présentement et contant eu et receu de messire Guilleaume d'Hérisson, chevallier, seigneur de La Grande-Forest et autres lieux, demeurant en laditte ville de Saintes, présent, sti-

XIII

1669, 9 avril. « Acte capitulaire des dames religiouses ursulines du monastère de Saint-Jean d'Angely 1 portant révocquation de l'enchére faite sur les biens du sieur de Besnac. « — Acte aux minutes de M. Dugrot, notaire à Saint-Jean d'Angély, Cammunication de M. Denys Joly d'Aussy.

Aujourd'huy 9e jour d'apvril 1669, pardevant le notaire

pulant et acceptant. la somme de trois milles livre de capital et deux cent cinquante-six livres cinq sols pour l'aumosne dotale et arresrages de pension de feue dame Jeane Thibaud de Lussan, relligieuse diglit ordre, suivant les contracts des cincquiesme may mil six cents quarente deux, receu Tourneur, notaire royal, et troisiesme juillet mil six cents quatre-yingt-cineq, recen Gasquet, aussy notaire royal; lesquelles deux sommes estant en espèces d'argent lu prix courant, lesdittes dames relligieuses ont prises, comptees, serrees et emboursée a la vue de nous dit notaire et tesmoins, s'en sont contentées et contentent et en tiennent quitte lecht seigneur d'Hérisson, aussy bien que des frais et despans faits en conséquence des susdits contracts qu'elles ont présentement recens, promettant que du tout elles ne luy en feront jamais question ny demande, et à l'entretien des présentes, elles ont fait toutes obligations, soumissions et renonciations requises dont vollontairement elles ont esté jugees et condamnées par moy dit notaire. Fait et passé au parloir dudit monastère, en presence de monsieur maître Jean Meneau, conseiller du roy, substitut de monsieur le procureur du roy du siège présidial dudit Saintes, et Louis Robin, praticien, demourants audit Saintes, tesmoins connus et requis, quy ont et lesdittes dames signé avec ledit seigneur d'Hérisson et moy dit notaire, à la réserve de laditte dame Dubourdet qui a déclaré ne le pouvoir faire à cause de la faiblesse de sa veue, de ce enquize. Ainsy signé au registre : Claude Ozias, supépérieure ; Marie Gallet de Thezac, Jeane Baron, Marie de Fonteneil, Anne Guitton de Maulevrier, Marguerite de Barberin de Reignac, d'Hérisson, Mencau, Robin et de moydit notaire.

» Controllé à Saintes, ledit jour, signé : Megret, Receu six livres.

" Moxvoisis, notgire royal a Saintes, "

1. Le monastère des ursulines de Saint-Jean d'Angély fut fondé par l'evêque de Saintes, Raoul de La Guibourgère, en l'année 1635. Les ursulines s'établirent dans l'hôtel anciennement occupé par le duc de Roban. Marguerite Poisson, ursuline du convent d'Angers, fut la première supérieure : elle était fille de Simon Poisson, conseiller du roi au siège de la prevôte, police et conservation des privilèges de la ville et université d'Angers. Pendant vingt-cinq ans, de 1635 à 1660, elle demeura à la tête de

royal soussigné et les tesmoings has nommés, estant au devant de la grille du parlouer du couvent des dames religieuses ursulines de la ville de Saint-Jean d'Angély, sont comparues en leurs personnes révérande dame sœur Marie de Beauvais... (Suivent les noms des cinquante religieuses qui signent le présent acte), lesquelles, sortant de leur chappitre où elles ont esté convoquées par ladite dame supérieure, au son de la cloche, en la manière accoustumée, pour deslibérer des affaires dudit convent, ont dit et demeurent d'accord : que, sur l'advis qui leur avoit été donné par Me Jean Dainial, leur procureur en la cour de parlement de Bourdeaux, que le décret des biens de Louis de Besnac, sieur de Clérac, pendant audit parlement de Bourdeaux à la requeste de la damoiselle Marguerite de Chaumery, vefve de feu Me Simon de La Montagne. vivant procureur du roy au siège de procès dame Marie Tiracqueau, cy devant suppérieure dudit couvent, avoit formé opposition, il y a neuf ans, pour la dot ou restant d'icelle des deux filles du sieur de Besnac, religieuses audit couvent, qui estoit prest à payer sur l'enchère de douze mille livres qu'avoit fait ladite dame Marie Tiracqueau, sur les biens dudit sieur de Besnac, au mois de febvrier 1663, sans advis ny délibération, coppie deslaissée audit

sa communauté, alternativement avec Marie Tiraqueau, fille de Michel Tiraqueau, chevalier, baron de Denan, qui était probablement fils de Michel Tiraqueau, baron de Denan, La Fuye, L'Aubier et autres places, et de Jacqueline de La Chambre, danie de La Jarrie-Audoin, Parmi les fondateurs, on doit aussi mentionner Louis Coyaud, écnyer, sieur de Samte-Marie, échevin de la maison de ville de Niort, Après la mort de Marguerite Poisson, le personnel de la communaute s'etait considerablement acern de 1650 à 1660, certains tiradlements, dont l'acte ci-dessus nous reve le l'existence, se produisirent, et, en 1663, Marie Tiraqueau et un certain nombre de religieuses quittèrent le monastère de Saint-Jean il Angely pour aller fonder à La Valette une autre maison de leur ordre. Marie de Beanvais, qui lui succèda comme supérieure, maintint encore pendant longtemps la prospérité de la communaute; mais après elle elle déclina rapidement, et à la fin du xvin° siècle le monastère ne compta pas plus de 42 à 15 religieuses.

couvent et ordre desdittes religieuses, ladite dame de Beauvais auroit escript diverses lettres, donné advis audit sieur Dainial, leur procureur, de révocquer ladite enchère et en demander la descharge, tant pour n'avoir ladite enchère esté faite par laditte dame Marie Tiracqueau dans les formes prescrites et qui s'est despuis retiré dudit couvent que, à rayson de l'intervalle de temps de sept ou huit années de ladite enchère au temps présent, les biens saisis et décrétés contre ledit sieur de Besnac estant tombés en grand ruyne, détérioration et desperdition, lesdites religieuses, avant fait d'autres acquisitions et emplois de leur argent, en telle sorte que ledit Dainial, suivant l'ordre desdites religieuses, ayant donné advis à icelles d'avoir à présenter leur requeste en descharge de ladite enchère et que la cour l'a chargé d'y apporter et justiffier de procuration et pouvoir que ledit sieur Dainial ait eu desdittes dames religieuses, ont, par les présentes, desclaré quitter, approuver et ratiffier la requeste et demande faite par ledit Dainial, leur procureur, en la cour et parlement de Bourdeaux, et révocquation de ladite enchère faite par dame Marie Tiracqueau par les mesmes présentes; et partant que de besoin seroit, elles ont constitué pour leur procureur ledit sieur Dainial pour poursuivre aux fins de ladite requeste et descharge susdits jusqu'à arrest définitit... (Suit la formule ordinaire des procurations). Fait au devant de la grille dudit parlouer, avant midy, les jours, mois et an susdits, présents tesmoings: M. Jean Tardy, clerc, et Jean Valin, sergent royal, demeurant l'un et l'autre en la ville de Saint-Jean d'Angély, lesquels ont signé avec les parties et nous dit notaire.

Sœur Marie de Beauveais.

Sœur Marie de Saint-Denis 1. Sœur Marie d'Abillon 2.

Reçue en 1640, elle était fille de Jean-Baptiste Chabot, écuyer, sieur de La Mothe de Saint-Denis, et d'Elisabeth Gombaud.

^{2.} La famille d'Abillon avait à cette époque plusieurs branches. Marie d'Abillon appartenait, selon toute probabilité, à celle du seigneur de Savignac.

Sœur Judith Poitevin. Sœur Marguerite de Callay ¹. Sœur Esther de Callay. Sœur Sainte-Sauve. Sœur Barbe Bourgallay. Sœur Marie Bernard ². Sœur Jeanne Guyton de Maulevrier ³. Sœur Claire de Besnac ⁴. Sœur Louise de Saint-Dizant ⁵. Sœur Mathurine Mainvielle. Sœur Magdelaine Girard ⁶. Sœur Gabrielle de Verdelin. Sœur Louise Arnauld. Sœur Elizabeth Resnard ⁷. Sœur Marie Roland ⁸. Sœur Jeanne Prevostière ⁹. Sœur Jeanne de Massacré ¹⁰. Sœur Marie de Sainct-Orens ¹¹. Sœur Anne Guillard. Sœur Citarlotte Chevallier ¹². Sœur Claude de La Tour ¹³.

^{1.} Marguerite et Esther de Callay étaient filles de Benjamin de Callay, écuyer, sieur de Merillé, et de Marie Couldrau. Une autre sœur, Eléonore, fut reçue novice en 1666.

^{2.} Reçue en 1643, fille de Jean Bernard, conseiller et avocat du roi au siège de Cognac.

^{3.} Reçue en 1646, fille de Jacques Guyton de Maulevrier, écuyer, seigneur d'Agonnay, et de feue Jeanne Grelaud.

^{4.} Reçue en 1644 avec sa sœur Lucie. Elles étaient filles de Louis de Besnac, écuyer, sieur de Clérac, demeurant en sa maison de Bellefontaine, parroisse de Chaniers.

^{5.} Fille de Gabriel Gaillard, écuyer, sieur de Saint-Dizant, et de Marguerite Gallay.

^{6.} Reçue en 1616, fille de noble homme Louis Girard, conseiller du roi, lieutenant général en l'élection de Saintes, et de Marie Gombaud.

^{7.} Reçue en 1647, fille de Laurent Resnard, sieur des Brandes, demeurant à Saint-Jean d'Angély.

^{8.} Reçue en 1650, fille de Jacques Roland, écuyer, sieur de Montmouton, et arrière-petite-fille du maire Arnaud Roland.

^{9.} Reçue en 1649, fille de Nicolas Prevostière, sieur de L'Esclopart, y demeurant en la parroisse de Gensac en Angoumois, et de feue Marie Audouin.

^{10.} Reçue en 1649, fille de feu Guillaume de Massacré, écuyer, sieur de l'Abrégement, et de Catherine Guy.

^{11.} Reçue en 1652, fille de Paul-Antoine de Saint-Orens, écuyer, seigneur de Faujaux, demeurant en la ville de Cognac, et de Jeanne du Moustier.

^{12.} Reçue en 1655, fille de Henry Chevalier, écuyer, sieur de La Cour, et de Charlotte du Pont.

^{13.} Reçue en 1637, fille de Claude de La Tour, écuyer, sieur de Bon-

Sœur Angélique Gillier ¹. Sœur Marguerite Fé-Lesmerie ². Sœur Marie de Modica ³. Sœur Berthommée Philippe ⁴, Sœur Françoise Matthieu. Sœur Marie Bérard. Sœur Louise de Ruchaud. Sœur Elizabeth de Ruchaud ⁵. Sœur Marie de La Chambre ⁶, Sœur Jeanne de Merlaud ⁷. Sœur Marie de Bremond ⁸. Sœur Jeanne de Volluire ⁹. Sœur Magdeleine de Ballodes ¹⁰. Sœur Françoise Gillier ¹¹. Sœur Magdeleine Ancelin ¹². Sœur Catherine de Verteuil ¹³. Sœur

nemie, demeurant en sa maison noble en la parroisse de Geiay, et de Marguerite de La Tour.

- 1, Sœur de Françoise Gillier de La Ville-Dieu,
- 2. Fille de Jean Fé-Lesmerie, seigneur d'Orcoux, président en l'élection de Saint-Jean d'Angély.
- 3. Beçue en 1659, fille de feu Amador de Modrea, chevalier, sergueur de La Garde-aux-Valets, et de Jeanne de Saint-Mathieu, remariée à Joel Aucelin.
- 4. Fille de Claude Philippe, conseiller du roy, assesseur civil et criminel en la senéchaussée au siège royal de Saint-Jean d'Angely,
- 5 Reçues en 1650, filles de Georges de Ruchaud, écuyer, seigneur de Rullon et de Consac, « demeurant eu sa maison et parroisse dudit lieu, »
- 6. Reçue en 1650, fille de haut et puissant Charles de La Chambre, écuyer, seigneur de Brassaud, demeurant en sa maison noble en la parroisse de Thenae, et d'Olympe Bouyer.
- 7 Recue en 1646, fille de feu Jacques de Merlaud, vivant sénéchal du comté de Saint-Thomas de Cosnac, et de Jeanne de Farnoulx.
- 8. Reçue en 1650, fille de haut et puissant Galiot de Bremond, sieur de Vernou, et de Jacquette de La Gourgue.
- 9. Reçue en 1653, fille de Jean de Volvire, chevalier, seigneur de Marchequinant, y demeurant, au marquisat de Ruffec, et de dame Marie du Rois.
- 10. Beçue en 1651, fille de Jacques de Ballodes, écuyer, et de feue Madeteine de La Lande, sous la tutelle de Jacques de Ballodes, écuyer, sieur de Montireau, au comte de Blave.
- tt. Reçue en 1654, fille de feu haut et puissant Louis Gallier, chevalier seigneur marquis de La Villedieu et de Saint-Georges, sous la tutelle, de Rene de Gallier, baron de Mauzé
- 12. Reçue en 1652, tille de Joèl Aucelin, écuyer, seigneur de Savignac et de Bernessard, demeurant en sa maison noble de Bernessard, en la parroisse de Gemozac.
 - 13, Reçue en 1654, tille de haut et puissant Jean de Verteurl, écuver,

Louise Pasquet. Sœur Catherine Pasquet. Sœur Suzanne Fonteneau. Sœur Hélène de La Laurencie[†]. Sœur Marie de La Laurencie. Sœur Marie de Courbon[‡]. Sœur Marie Pineau. Sœur Marguerite Babin. Sœur Marie Rolland[‡]. Sœur Simone Bernard[‡]. Sœur Marie Habert[‡].

XIV

4720, 45 juillet. — « Estat et mémoire de la fondation et establissement du convent et monastère des religieuses de l'ordre de Sainte-Ursule, en la ville de Saint-Jean d'Angély, du revenu appartenant audit couvent, et de la despence annuelle de la communauté, pour satisfaire à la déclaration de sa majesté du ». — Original sur papier, aux archives de la Charente-Inférieure, H 88. Communication de M. Henri Gaillard.

Premièrement il est à observer que, le 11 avril 1635, Michel Tiraqueau, chevalier, seigneur baron de Denan, La Jarrie et autres places ⁶, ayant formé le desseing de fonder et establir un couvent et monastère de religieuses de l'ordre de Sainte-Ursulle en la ville Saint-Jean d'Angély, donna une maison qui appartenoit autres fois à monsieur le duc de Rohan,

seigneur de Saint-Clément, demeurant en la parroisse de Coivert, et de Jeanne Offroy.

- 1. Reçues ensemble en 1663, filles de Gabriel de La Laurencie, chevalier, seigneur de Mourières et d'Antreize, et de Bénigne Giraud.
- 2. Reçue en 1665, fille de Charles de Courbon, comte de Biénac, seigneur de Romegoux, conseiller du roi en ses conseils, sénéchal de Saintonge, et d'Angélique de La Rochefoucaud.
- 3. Reçue en 1665, fille de Jean Rolland, avocat, substitut du procureur du roi au siège présidial de Saintes, et de Marie de Bourdeilles.
- 4. Reçue en 1667, fille de Philippe Bernard et de Marguerite Touquoy, tous deux décédés, sous la tutelle de noble homme Nicolas Touquoy, conseiller du roi, receveur des tailles en l'élection de Saintes.
- 5. Reçue en 1667, fille de feu noble homme Jean Habert, conseiller au siège présidial de La Rochelle.
- 6. Michel Tiraqueau, baron de Denan, mestre des camps et armées du roi, époux en premier mariage de Jacqueline de La Chambre, et en second de Marguerite Picot, est l'arrière-petit-fils du célèbre jurisconsulte André Tiraqueau, seigneur de l'Aubier et de La Jacotière, né à Fontenay vers 1480, mort en 1558.

scituée en laditte ville Saint-Jean, acquise par ledit seigneur de Denan, de dame Renée d'Elbène, veuve de Charles de Béchillon, chevalier seigneur d'Irland 1, quite de tous devoirs, rentes et amortissemens, et en outre la somme de 2,000 livres, pour employer aux réparations et ameublemens de ladite maison, à la faveur de quoy il auroit mis Marie et Catherine Tiraqueau, ses filles, religieuses audit couvent, et assigné pour dot à chacune la somme de 2,400 livres amortissable au décèds desdittes filles, et cependant la rente au denier seize, suivant qu'il est estably par le contrat, sur ce lait par par ledit seigneur baron de Denan, dudit jour 14 avril 1635, signé: Tourneur, notaire royal à Saintes 2.

En vertu de ce contract, monseigneur l'évesque de Saintes auroit donné son mandement et obédience à dames Marguerite Poisson, Louise Dabillon, Marthe Viaud et Catherine de l'Espine, lors religieuses au couvent des urselines de Niort, pour venir commancer l'établissement de laditte communauté, auxquelles il auroit esté promis à chascunes la somme de 150 livres de pension viagère quy auroit esté assurée tant par ledit seigneur de Denan que par leurs parents, à con-

Il faut lire: Benée d'Elbène, veuve de Samuel de Béchillon, chevalier, seigneur d'Irland. Voyez en effet Dictionnaire historique et genéatogique du Portou, t. 1^{er}, p. 302.

^{2.} Le 17 novembre 1665, fut aussi fondé à La Valette, en Angounois, un couvent d'Ursulines, avec permission de l'évêque de Saintes, par devant Boucheron, notaire du duché-pairie de La Valette, par Suzanne Baudéan, duchesse de Navailles et de La Valette, fondee de procuration de Philippe de Montault de Bénac, duc de Navailles et de La Valette, par de France... commandant en Aunis, La Rochelle, Brouage, iles de Ré et d'Oleron, son épouse, et de Marie Tiraqueau de Denan, religieuse professe au monastère de Saint-Jean d'Angély. Dans le Bulletin de la socuété archéologique et historique de la Charente de 1876, p. 158-171, Gustave Babinet a publié différentes pièces relatives à l'établissement des Ursulines à La Valette; enquête 18 juin-13 juillet 1671) qui constate la satisfaction des habitants, l'état du personnel et des revenus. C est après une assemblée générale des habitants et une enquête particulière, que les lettres patentes du roi furent obtenues.

dition néantmoins que le fonds desdittes pensions demeureroient acquis audit couvent de Niort, après le déceds desdittes quatre religieuses.

Après cet establissement, la communauté s'étant augmentée jusque au nombre de soixante ou 80 religieuses, tant professes de cœur que sœurs converses, elle fut obligée, en l'année 1696 de payer entre les mains du garde du trésort royal, la somme de 6,382 livres 9 sols pour droits d'amortissement et de nouvel acquêts dhus à sa majesté, en exécution de sa desclaration du 5 jeuillet 1689, avec les deux sols pour livre de laditte somme, suivant les quittances du 9 avril 1696, signée Braud et Fumée, duement enregistrées au controlle général des finances le 30 dudit mois par Soubeyran, de sorte qu'il ne leur restoit, après cet establissement et la bâtisse de leur église, maisons et clôtures, que 4,000 livres de revenu annuel, en contrats d'aumosne dotalles, quy par la suite ont esté réduites en rentes constituée, y compris un petit bien fonds scitué en la parroisse de La Vergne, eslection de Saint-Jean d'Angély, quy ne donne tout au plus de 50 ou 60 livres de revenu.

S'ensuit les charges et dépences de la communauté.

Pour la rétribution des confesseurs et religieux aumosniers de la communauté, quy sont obligés de cellébrer tous les jours une messe conventuelle, 300 livres, cy . . 300 l.

Pour les prédicateurs de l'avant et du caresme, cy, 50 l. Pour les réparations des bastiments de l'église et de toute la maison, la somme de 400 livres annuellement, cy, 400 l.

	Pour les gages d'un médecin, un chirurgien et un appo-
	tiquaire, cy
	Pour blanchissages des linges, trois cents livres, cy, 300 1.
	Pour gages d'un boullanger, boucher, serventes et autres
	domestiques, cy
П	Pour l'entretien et nourriture de la communauté, quy est
п	a présant composée de 25 religieuses, la somme de 8,000
4	tivres annuellement, cy 8,000 l.
	Total do la dánanco

Depuis les arrests du conseil pour les augmentations et diminutions des espèces et réduction des rentes constituées, Il a esté fait des rembourcements auxdittes dames religieuses jusque à concurence du quart de leur fonds, lesquels rembourcements ont esté employés à payer des debtes considérables, qu'elles avoient esté obligée de contracter, parce que leur premier revenu n'estoit pas suffisant pour les faire vivre, etl'exédant desdits rembourcements se consomme journeltement pour leur subcistance et pour les réparations indispensables de leur église et de la maison. Doit suivre qu'au moyen desdits rembourcements et des réductions du peu de revenu quy leur reste, il seroit qu'elles n'ont pas 2,000 livres de rente du revenu, et qu'elles sont par conséquent réduites à la dernière nécessité, ce revenu n'estant pas suffisant pour laire vivre 25 religieuses quy composent la communauté et les entretenir avec leur maison et domestiques, eu esgard au prix des denrées quy sont montées à un prix excessil; à joindre que dans le peu de fonds quy reste à cette commupauté, elle est tous les jours exposée à de nouveaux rembourcements qu'elle sera obligée de consommer, faute de revenu pour vivre, sy bien qu'il leur faudroit donner pour suplément 40,000 livres annuellement.

Fait et arresté au monastère des religieuses urselines de Saint-Jean d'Angély, le 15 jeuillet 1720.

Sœur Marie Hurault de Saint-Denis, supérieure. Sœur Louise d'Arzac de la Douze, procuratrice. Observations sur l'estat fourny par les religieuses ursulines de Saint-Jean d'Angély, de leur situation.

Cet estat paroist sincère, aussy bien que la liquidation des billets de banque de 26,080 l. à 17,386 l., annoncée au 42 et dernier feuillet dudit estat, lesquels billets provenoient de remboursements de rentes constituées ou d'aumônes dottalles, ce qui est très préjudiciable à cette communauté, qui a besoin de secours pour pouvoir se souttenir et subsister, ne se présentant point de parens pour y mettre leurs filles, à cause de la mauvaise situation de ce couvent, qui tombera en disolution, s'il n'y est pourveu.

XV

1723, 30 novembre et 7 décembre. — « Eclaireissements que fournissent les religieuses ursultines de Saint-Jean d'Angelly sur les états qu'elles ont cydevant fourny des biens fonds, revenus et charges de leur communauté, pour satisfaire à la lettre de monseigneur Amelot de Chaillou, intandant de la géneralité de La Rochelle, dattée du 28 du présant mois de novembre de cette année 1723, suivant les articles qu'elle contient. — Original aux archives de la Charente-Inférieure, 1188. Communication de M. Henri Gaillard.

Il a esté cydevant déclaré que, le 11 avril 1635, Michel Tiraquaux, chevallier, seigneur baron de Denan, La Jarrie et antres places, ayant formé le dessein de fonder et établir un couvant et monastère de religieuses de l'ordre de Sainte-Ursulle, en la ville de Saint-Jean d'Angély, donna une maison qui appartenoit autretois à monsieur le duc de Rohan, située en laditte ville de Saint-Jean, acquise par ledit seigneur de Denan, de dame Renée d'Elhène, veuve de Charle de Béchillon, chevallier, seigneur d'Irland, quitte de tous devoirs, rante et amortissemens, et en outre la somme de 2,000 livres pour employer aux réparations et ameublements de laditte maison; à la faveur de coy il auroit mis Marie et Catherine Tiraquaux, ses filles, religieuses audit couvant, et assigné pour dot à chaeune la somme de 2,400

livres, amortissables aux déceds desdittes filles et cepandant la rante du denier seize, suivant qu'il est étably par le contract sur ce fait par ledict seigneur baron de Dinan, dudit jour 11 avril 1635, signé: Tourneur, notaire royal à Saintes. En vertu de ce continact, monseigneur l'évêque de Saintes auroit donné son mandement et obédience à dame Margueite Poisson, Louise Dabillon, Marthe Viaud et Catherine de l'Epine, lors religieuses aux couvant des ursullines de Niort, pour venir commancer l'établissement de laditte communauté, ausquelles il auroit esté promis à chacune la somme de 150 livres de pantion viagère, qui auroit esté assurée tant par ledit seigneur de Denan que par leur parans, à condition néanmoins que le fond desdittes pantions demeureroit acquis audit couvant de Niort, après le déceds desdittes quattres religieuses, et après cet établissement, la communauté estant augmentée jusqu'aux nombre de soissante ou quattre-vingt religieuses, tant professes de chœur que sœur converces, elle fut obligée, en l'anné 1696, de paver entre les mains du garde du thrésor royal, la somme de 6,382 l. 9 s. pour droit d'amortissements, de nouvel acquit dheü à sa majesté, en exécution de la déclaration du 5 de juillet 1689, avec les deux sols pour livre de laditte somme, suivant leur quittance du 9 avril 1696, signée Braud et Fumée, dheuement enregistrée au controlle général des finances, le 30 dudit mois, par Soubeyran, de sorte qu'il ne leur restoit après l'établissement et la bâtisse de leur église, maison et closture, que 4,000 livres de revenu ennuel, en contracts d'aumônes dotalles, qui, par la suitte, ont esté réduits en rantes constituées, y compris un petit bien lond, scitué en la paroisse de La Vergne, élection de Saint-Jean d'Angély, qui ne donne tont au plus que 50 ou 60 livres de revenu.

Pour l'éclairsissement du premier article du revenu desdittes religieuses, qui consiste dans un contract de M. de La Garde, de 2,400 livres en capital, pour la dot de la dame de Charmenœuil, sa sœur, religieuse, dont il fait la rante de 150 livres pandant la vie de laditte religieuse, après la mort de laquelle le fond sera au profit de la communanté dudit couvant, suivant le contract du 21 juin 1682, passé par Cherpantier, notaire royal à Saint Jean d'Angély, cv. 1501. La dame de Charron, veuve de messire de Concarré, doit en capital 4,000 livres par deux contracts, l'un du fer juillet 1695, l'autre du 22 décembre de la même année, passé par Cherpantier, notaire royal à Saint-Jean, faisant 200 li-M. de Villeneuve La Comtesse doit par deux contrats 6,000 livres en capital, faisant 300 livres de rante, en datte du 3 février 1677 et du 19 mai 1714, le premier passé par Cherpantier et le second par Durand, notaires royaux à Saint-Jean, cy M. de Bobène doit en capital 3,000 livres, qui font de rante 150 livres, par contract du 23 septambre 1708, passé par Lhospital, notaire royal à Saint-Jean, cy . . . 150 l. More de Sigogne doit en capital 2,700 livres faisant 135 livres de rante, par contract du 1er octobre 1702, passé par Messieurs du clergé de Saintes doivent en capital 4,800 livres qui, au moyen des réductions portées par les arrêts des mois de janvier et juillet 1720, ne lont que 96 livres de rante, suivant le contrat du 7 de juin 1720, passé par Ital-Mme de Favière doit en capital 3,000 livres, qui tont la rante de 150 livres, par contract du 23 juni 1692, passé par Cherpantier, notaire royal à Saint-Jean, cy 150 l. Mme Guillottin doit en capital 3,000 livres, qui font 150 livres de rante, par contract du 22 juin 1712, passé par Lhospital, notaire royal à Saint-Jean, cy 150 L M. de Boismasson doit en capital 2,400 livres, faisant de rante 120 livres, par contract du 12 may 1663, passé par Tardy, notaire royal à Saint-Jean, cy. 1201.

Mile Babin doit en capital 2,400 livres, qui tont de rante

120 livres, par contract du 14 avril 1666, passé par Cherpantier, notaire royal à Saint-Jean, cy Mme Dangibaud doit en capital 2,400 livres, qui tont de rante 120 livres, par contract du 21 septambre 1698, passé par Métadier, notaire royal à Saint-Jean, cv . . . M. Gourdry La Combaudière doit en capital 2,300 livres, qui font de rante 115 livres, par contract du 1er janvier 1713, passé par Durand, notaire royal, à Saint-Jean, cy, 1151. M. de Laubardemond doit en capital 2,250 livres, qui font de rante 112 livres 10 sols, par contract du 10 janvier 1714 passé par Chouet, notaire royal à Saint-Jean. cy, 112 l. 10 s. Mme d'Escoyeux doit en capital 2,000 livres, qui sont de rante 100 livres, par contract du 26 novembre 1688, passé par Cherpantier, notaire royal à Saint-Jean, cy. . . M. Caffin d'Amuré doit en capital 4,750 livres, qui font de rante 87 livres 10 sols, par contract du 7 de février 1641, passé par Tardy, notaire royal à Saint-Jean, cy. 87 l. 10 s. M. du Bois de Saint-Mandé doit en capital 3,000 livres, qui font de rante 150 livres, par contract du 13 avril 1720, passé par Lhospital, notaire royal à Saint-Jean, cy, 150 l. M. du Croq La Rangée doit en capital 1,500 livres, qui tont de rante 75 livres, par contract du 9 avril 1643, passé par Tardy, notaire royal à Saint-Jean, cy. . . . MM. Raoul doivent en capital 800 livres, qui font de rante 40 livres, par contract du 29 janvier 1662, passé par Tardy, notaire royal à Saint-Jean, cy Le sieur Christain doit en capital 400 livres, qui font de rante 20 livres, par contract du 24 juin 1692, passé par Cherpantier, notaire royal à Saint-Jean, cv . . . Le sieur Maume doit en capital 600 livres, qui font de rante 30 livres, par contract du 11 avril 1714, passé par Lhospital, notaire royal à Saint-Jean, cy Le sieur La Bossais doit en capital 480 livres, qui font de rante 24 livres, par contract du 11 avril 1714, passé par Lhospital, notaire royal à Saint-Jean, cy 24 l.

M. de Volvyre doit en capital 445 livres, qui font de
rante 22 livres 5 sols, par contract du 5 de juin 1701, passé
par Métadier, notaire royal à Saint-Jean, cy 22 1.5 s.
M. Rousselet de Vivron doit en capital 400 livres, qui font
de rante 20 livres, par contract du 6 de juillet 1696, passé
par Tardy, notaire royal à Saint-Jean, cy 20 L
La nommée Guionnette doit en capital 360 livres, qui font
de rante 18 livres, par contract du 3 de may 1605, passé
par Cherpantier, notaire royal à Saint-Jean, cy 18 l.
La nommée Bourdet doit en capital 300 livres, qui font
de rante 15 livres, par contract du 15 novembre 1641, passé
par Guichard, notaire royal à Saint-Jean, cy
La nommée Betin doit en capital 320 livres, qui font de
rante 16 livres, par contract du 27 janvier 1657, par Estour-
neau, notaire à Matha, cy
Pierre Espagnon doit en capital 300 livres, qui font de
rante 15 livres, par contract du 22 décembre 1711, passé
par Lhospital, notaire royal à Saint-Jean, cy 45 l.
Mo Joseph Métadier doit en capital 200 livres, qui sont de
rante 10 livres, par contract du 11 novembre 1641, passé
par Métadier, notaire royal à Saint-Jean, cy 10 l.
Le nommé Tibaud doit en capital 140 livres, qui font de
rante 7 livres, par contract du 28 avril 1692, passé par Mé-
tadier, notaire royal à Saint-Jean, cy 7 l.
Les nommez Luteau et Loreau doivent en capital 80 livres,
qui font de rante 4 livres, par contract du 8 de lévrier 1659,
passé par Coullon, notaire royal à Saint-Jean, cy 41.
Le hien fond de La Vergne donne à présant de revenu à
la communauté 135 livres annuellement, suivant la ferme
faitte en faveur de Pierre Clercq, le 3 de may 1722, passée
par Durand, notaire royal à Saint-Jean, cy
Suivant l'estat cy dessus, les rantes et revenus de la com-
munanté s'élèvent à la somme de deux mil sept cent sept
livres cinq sols annuellement, cy 2,707 l. 5 s.
Dans l'estat qui a esté cy devant fourny par lesdittes reli-

gieuses, conforme à celuy des autre part et cy dessus, la dépance ordinaire et extraordinaire de leur maison et communauté est sincère et véritable, et on y a compris les gages des domestiques, outre leur nouriture, sçavoir :

A un boulanger, cinquante livres, cy		٠	50 1.
A un boucher, cinquante livres, cy			50 1.
A un petit berger, dix hvres	,		40 1.
Plus pour les salaires de trois servantes,			
30 livres, la somme de 90 livres, cy . ,			

Tout ce que des autres part et ey dessus, ainsy que les autres mémoires et état cy devant fournis, certifions estre sincères et véritables, sans aucun retranchement sur nos revenus ny ancune exagération sur les charges de notre maison; en foy de coy nous, supérieure et procuratrices, signons le présant éclaircissement. Fait en notre monastère de Saint-Jean d'Angély, ce 30 novembre 1723.

Sœur Anne Gaillard, supérieure. Sœur de Saint-Denis, procuratrice. Sœur Turpin, procuratrice.

Pour satisfaire à la lettre de monseigneur Amelot de Chaillou, intandant de la généralité de La Rochelle, dattée du 29 novembre 1723, nous adjoutons au mémoire et éclaircissements des autres part et cy dessus que, lors de l'établissement de notre communauté, il n'estoit point d'usage de demander de lettres patantes; mais que, dans l'année 1696, ayant esté obligées de payer entre les mains du garde du trésor royal la somme de 6,382 livres pour droits d'amorussements et de nouvel acquêts dhus à sa majesté, en exécution de sa déclaration du 5 de juillet de l'année 1683, avec les deux sols pour livres, suivant les quittances du 9 avril 1696, signée Brault et Fumée, duement enregistrée au controlle général des finances, le 30 dudit mois, par Soubeyran, l'on en trouvera cy dessous une copie, laquelle ditte quittance nous a esté donnée pour valloir non ceullement pour l'acquit des payements faits à sa majesté pour droits d'amortissements et de nouvel acquêts sy devant mantionnez, mais pour confirmer notre établissement. Copie de la quittance du trésor royal.

XVI

HOPITAUX DE SAINT-JEAN D'ANGÉLY

1696, a resulter - Lope des lettres patentes pour l'establisse moult den le petal des manches à Saint-Jean d'Angely, sur la desarron les lucus de l'anti-Leanne. - More,

Louis, par la grâce de Dieu roy de France et de Navarre, à tous présens et à venir, salut. Nos chers et bien amés, les administrateurs de l'hôpital de la ville de Saint-Jean d'Angely nous unt fait rencontrer que, sur les avis de nos amez et téaux, le sieur evesque de Suntes, et du sieur de Bernage de Saint-Maurice, notre conseillier en nos conseils, maistre des requestes ordinaires de nostre hostel, intendant et commissaire pour nous départs en la généralitée de Limoge, sur l'employ à faire au proffit des pauvres, des biens et revenus des malladries et aumosneries y mentionnées, du diocéze de Saintes, en exécution de l'odit et des déclarations des mois de mars, avril et aoust 1693, seroit intervenu arrest en nostre conseil en exécution d'iceux édits et deslarations, le 2º jour de septembre 1005, par lequel nous aurions ordonné qu'il seroit estably un hospital dans la ville de Saint-Jean d'Angely, auquel nous aurions unv les biens et revenus de l'aumosnerie de Saint-Jean de Lusseau, scittuée en laditte ville, de la malladerie de Saint-Jean d'Angely, de l'aumosneme de Saint-Hillaire de Loulay, des malladeries de Mathas, de La Tour-Blanche, et l'aumosnerie de Frontenay-la-Baltu, pour estre les lits revenus employez à la neurriture et entretien des pauvres mallades qui seront receus audit hospital, à la charge de satisfaire aux prières et el services de fondation, dont peuvent estre tenus lesdites aumosneries et malladeries, et de recevoir les pauvres mallades des lieux et parroisses où sont scittuées lesdittes aumosneries de Loulay et Frontenay-la-Battu et lesdittes malladeries de Mathas et de La Tour-Blanche, à proportion de leurs revenus; et seroit ledit hôpital régy et gouverné par des administrateurs de la qualitté portée par les ordonnances, et suivant nos statuts et règlemens qui seroient faits; et en conséquance nous aurions ordonné que les titres et papiers concernants ladite malladerie, biens et revenus en dépendants, qui peuvent estre en la possession de notre amé Jean-Baptiste Macé, ev devant greffier de la chambre royalle aux archives de l'ordre de Saint-Lazare, et entre les mains des commis et préposez par le sieur intendant et commissaire par nons départy en laditte généralitté de Limoge, mesmes en celles des chevalliers dudit ordre, leurs agens, commis et lermiers, ou autres qui jouissoient desdits biens et revenus avant l'édit du mois de mars 1693, seroient délivrez aux administrateurs dudit hôpital, à ce laire les dépozitaires contraints par touttes voyes, ce faizant ils en demeureroient bien et vallablement deschargez, et que pour l'exécution dudit arrest, touttes lettres nécessaires leurs seroient expédiées, lesquelles lesdits administrateurs nous ont très humblement fait supplier leur voulloir accorder : à ces cauzes désirant favorablement traitter lesdits exposants, apprès avoir fait voir en nostredit conseil ledit arrest dudit jour 2º de septembre 1695, dont l'extrait est cy attaché sous le contre scel de nostre chancellerie, nous, conformément à icellay, en exécution de nostredit édit et déclarations, avons par ces présentes, signées de notre main, estably et establissons un hópital dans la ville de Saint-Jean d'Angély, auquel nous avons uny et unissons les biens et revenus de l'aumosnerie de Saint-Jean de Lusscau, scittuée en laditte ville de la malladerie dudit Saint-Jean d'Angély, de l'aumosnerie de Saint-Hillaire de Loulay, des malladeries de Matha et de La Tour-Blanche, et de l'aumosnerie de

Frontenay-la-Battu, pour estre lesdits revenus employez à la nourriture et entretien des pauvres mallades, qui seront receus audit hópital, à la charge de satisfaire aux prières et services de fondation dont peuvent estre tenus lesdittes aumosneries et malladeries, et de recevoir les pauvres mallades des lieux et parroisses où sont scittuéz lesdittes aumosneries de Loulay et Frontenay-la-Battu, et lesdites malladeries de Mathas et de La Tour-Blanche, à proportion de leurs revenus, et sera ledit hôpital régy et gouverné par des administrateurs de la qualitté portée par nos ordonnances, et suivant les statuts et règlemens qui seront faits, et en conséquance, ordonnous que les fitres et papiers concernant ledit hôpital, biens et revenus en dépendans qui peuvent estre en la possession de maître Jean-Baptiste Macé, cy devant greffier de la chambre royalle aux archives de l'ordre de Saint-Lazare, et entre les mains des commis et préposez par le sieur intendant et commissaire départy en la généralitté de Lunoge, mesmes en celles des chevalliers dudit ordre, leurs agens, fermiers et commis, ou autres qui jouissoient desdits biens avant nostre édit du mois de mars 1693, seront délivrez aux administrateurs dudit hòpital, à ce faire les dépozitaires contraints par touttes voyes. Ce faisant, ils en demeuront bien et vallablement deschargez. Sy donnons en mandement à nos amés et féaux conseillers les gens tenant nostre cour de parlement à Bordeaux, que ces présentes ils fassent registrer, et du contenu en icelles jouir et uzer lesdits exposants et leurs successeurs audit hôpital... Donné à Versailles, au mois de novembre l'an de grace 4696, et de nostre règne le cinquante-quatre. Signé : Louis, et sur le reply, par le roy, Colbert : et à costé : viza, Boucherat. Pour lettres d'establissement d'hôpital, et à Saint-Jean d'Angély et scellées du grand seau de cire verte en lacqs de soyes rouge et verte, et sur le reply est escrit : Le quinziesme décembre 1696, en conséquance de l'arrest de ce jourd'hui, lesdittes lettres pattentes et arrest du conseil

ont esté enregistrées ès registres de la cour, pour y avoir recours quand besoing sera. Fait à Bordeaux, au grefle de laditte cour, ledit jour que dessus. Collationné. Signé: Roger.

*

Nous, subdélégué de monsieur l'intendant de la généralité de La Rochelle au département de cette ville de Saint-Jean d'Angély, certiffions que la copie des lettres pattantes cy dessus est conforme à l'original qui nous a esté représenté et à l'instant retiré; certiffions aussy qu'il y a un autre grand hòpital dans cette ville dont les religieux bénédictins ont seuls l'administration, dans lequel ils devroient tenir 20 lits garnis, ce qu'ils ne font point, quoy qu'ils jouissent des revenus considérables attachez audit grand hôpital, et qu'il avoit esté proposé, lors de l'établissement du petit hôpital apellé à présent de Saint-Louis, en vertu des lettres pattentes cy-dessus, de réunir partie des revenus dudit grand hopital à celuy nouvellement estably, pour entretenir un plus grand nombre de malades, et que les aumones générales que tont lesdits religieux de partie desdits revenus seroient employez à l'establissement et entretien d'un hôpital général ou manufacture pour y enfermer les pauvres valides et les employer au travail dont ils seroient capables; à quoy le révérend père Charles Hérissé, lors prieur de l'abbaye, vouloit bien consantir, reconnoissant qu'ils ne tenoient point l'hospitallité comme ils y sont obligez, mais les autres religieux n'y ayant point voulu consantir lors ny depuis, ledit grand hôpital a toujours esté dans un pitoyable estat, au lien que celluy qui a esté estably en vertu desdittes lettres pattentes est bien tenu, en bon ordre, suivant son petit revenu, y avant des filles hospitallières qui ont soin de gouverner les malades, et qui ont des pansions de leurs parens sans estre à charge à l'hôpital. Fait à Saint-Jean d'Angely, le 7 décembre 1723.

MALLET, subdėlėguė.

XVII

1697, 5 février. — « Ordonnance rendue par M. l'évesque de Saintes, le 5 février 1697, sur la requeste à lui présentée par les administrateurs du petit hôpital et aumosnerie de Lusseau, de la ville de Saint-Jean d'Angély, tendante à l'établissement d'une communautté de filles hospitallières, à l'instard de celles establies à Saintes et à Angoulesme, pour le gouvernement des pauvres mallades. » — Idem.

Veu la présente requeste, nous nommons et deputtons par ces présentes nos chères filles en nostre Seigneur, les sœurs Marie Mesnard, dite de La Tacherie, et Margueritte Mesnard, dite du Jarry, filles hospitallières, pour convenir et traitter tant séparément que conjointement avecq les supplians et autres qu'il appartiendra, du gouvernement et établissement d'hôpital général audit lieu de Saint-Jean, et celluy des mallades de laditte ville, à telles clauzes et conditions qu'elles avizeront bon estre, à l'instar touttes fois, et sous les mesmes règles et constitutions de celluy desjà estably en cette ville, et en celle d'Angoulesme, pour, le contract dudit traitté par devers nous rapporté, estre icelluy homologué, confirmé et aprouvé. Fait à Saintes, le 5e février 1697. Signé: G., évesque de Saintes, et plus bas: par monseigneur, Rogeau.

. T

Nous, subdélégué de monsieur l'intendant de la généralité de La Rochelle au département de cette ville de Saint-Jean d'Angély, certiffions que l'ordonnance de l'autre part est conforme à l'original qui nous a esté représenté et à l'instant retiré; certiffions aussy que la communauté des filles hospitallières establies à l'hôpital de Saint-Louis de cette ville, en conséquence de ladite ordonnance, est à l'instard de celles establies à Saintes et Angoulesme, et que, quoy qu'il soit soit parlé dans ladite ordonnance de monsieur l'évesque de Saintes, du gouvernement de l'hôpital général aussy bien que celluy des malades, néantmoins il n'y a pas d'hôpital général

en cette ville, mais bien un autre grand hôpital, qui est de fondation royalle, qui est administré par les religieux bénédictins, et que, lors de ladite ordonnance, monsieur l'évesque et monsieur Begon, intendant, avoient intention de faire l'établissement d'un hôpital général et manufacture pour les pauvres valides, et d'y taire réunir partie des revenus de ce grand hôpital régy par les bénédictins, qui n'y tiennent point l'hospitalitté, suivant la fondation et les arrests rendus sur icelle, et l'autre partie au petit hôpital Saint-Louis, nouvellement estably, affin d'y pouvoir entretenir un plus grand nombre de malades, et par ce moyen employer utillement les revenus dudit grand hôpital, dont les bénédictins profittent, mais ce pieux dessein de M. l'évesque et de M. Begon n'eut point d'exécution, quoy que le père Charles Hérissé, lors prieur de la communauté des bénédictins, y consentoit volontiers, ce que les autres religieux ne voulurent point faire. Fait à Saint-Jean d'Angély, le septiesme décembre 1723.

MALLET, subdélégué.

XVIII

1702, 4 septembre. — • Consantement des maire et échevins de Saints-Jean d'Angély pour l'establissement d'une communante de tilles hospitallières à l'instan de celles de Saintes et d'Angoulesme » — Idem,

Extrait des registres des délibérations du corps de ville de Saint-Jean d'Angély.

Du 24 de septembre 1702, en l'assemblée généralle des habittans de la ville de Saint-Jean d'Angély, convoquée par M. Robert, maire, y assistant messieurs Mestadier, Levallois et Saint-Blancard, eschevins, Fradin et Bourgeois, assesseurs, et Larade, procureur du roy, et plusieurs nottables habittans, a esté remontré par ledit sieur maire qu'il lui a esté remis par monseigneur l'intendant une lettre de monsieur l'abbé du Plessis, qui contient qu'il est important, pour l'assurance de l'établissement de la communautté des hospitallières de

cette ville, qu'elles ayent des lettres patentes et qu'on ne peut les obtenir sans un consentement particullier des habittans, ce qui oblige ledit sieur maire d'interpeller lesdits habittans de délibérer et donner leur avis sur ce sujet. Sur quoy, s'estant entretenus, ils ont estimé et jugé à propos que ledit hôpital estably en cette ville par les soins de deffunt monseigneur l'évesque et de monseigneur l'intendant, subsistant suivant l'établissement qui en a esté fait jusqu'à présent, et que les filles qui compozeront la communautté d'hospitallières pour le gouvernement des mallades, ne sera aucunement à charge à la ville, et que tous les revenus, de quelques qualittez et nature qu'ils soient, seront employez à la nourriture et subsistance des pauvres de l'hôpital, qu'elles recevront par les mains du trézorier, suivant les mandats qui en seront donnez par ceux qui en auront la charge, desquels dits revenus et employs d'iceux ledit sieur trezorier sera tenu d'en rendre compte, tous les ans audit corps de ville, conformément au règlement de sa majesté, du 19 aoust dernier. article 8, qui sera pareillement exécutté pour tous les autres articles qui concernent ledit, et que les administrateurs dudit hôpital seront nominés par ledit corps de ville. Ainsi signé au registre: Robert; Mestadier, eschevin; Levallois; Saint-Blancard; Fradin; Bourgeois; Larade; Mesnard; Saint-Supercy(sic); Henri Levallois; Ouzaineau; Jagueneau; Rulland; Beau; J. Jarrouseau et Benjamain Clercy. Délivré par moy. Rutland, greffier de l'hostel de ville.

Collationné à l'original représenté et à l'instant retiré. A Saint-Jean d'Angély, le 7 décembre 1723.

MALLET, subdéléqué.

TABLE DES MATIÈRES

Par M. HENRI JOYER

	Pages
Administration de la société	٧
LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ ,	VI
Préface	3
Ţ	
ELECTION DE SAINTES. — Brefs d'Alexandre VI et de Clément	
V, relatifs à l'aumônerie de Saint-Barthélemy de La	
Rochelle (1256 et 1308)	17
État des communautés religieuses de femmes du diocèse	
de Saintes (1720): Les jacobins de Saintes: Acte de	
fondation (1292,; Constitution de rente (1575); État du	
couvent (1723), etc.; — récollets (1723), cordeliers (1723);	
- Protestations de deux frères cordeliers contre les	
pères (1772). — Lettres patentes de Louis XIV accor-	
dant aux religieux feuillants un terrain à la citadelle	
pour y établir un monastère (1643). — Hôpital de Saint-	
Pierre-ès-liens; État des rentes et revenus (1723); Sup-	
plique du syndic (1742), etc. — Hôpital général : Re-	
quête du syndic du clergé réclamant une place qui	
servait de cimetière à ceux de la religion prétendue	
réformée (1685); État de l'hôpital (1723 et 1782). —	
Vente de marais salants à Brouage, pour les pauvres	
honteux (1741). — État de la communauté des filles	
hospitalières (1723). — Les filles de la charité de Sain-	
tes; — de Saujon (1727); — de La Tremblade, de Sou-	
bise, de la citadelle d'Oleron Les récollets de	
Royan (1723). — État fourni par les jésuites du col-	
lège de Saintes (1723). — Revenus des cordeliers	
de Pons (1723); du gardien des récollets; des car-	
mélites; lettre sur la mort de Marie-Bénigne, pro-	
fosse (1771) — Les Notre-Dame : Bref de Paul V (1618):	

Lettre de la supérieure au cardinal de Sourdis (1626);
Transfert d'une religieuse de Bordeaux à Saintes
(1628); Lettre de l'évêque de Saintes sur l'établisse-
ment à Pons des filles de Notre-Dame (1631?); Projet
de transaction relative à la congrégation des Notre-
Dame à Pons (164.); Constitution de rentes (1711-1715.
 Fondation d'un h\u00f6pital et d'une \u00e9cole \u00e0 Montandre
(1753). — Signification à Jean Guinot, baron de Rioux,
d'un bref d'Innocent X qui délie de ses vœux Louis-
Jacques Guinot (1662). — Décret d'union de la cure au
prieuré de Mortagne (1747); — au prieuré de Sainte-
Gemme des titres de chambrier et de sacriste (1731,
 Procès verbal des réparations à faire à l'église de
Thenac (1718). — Acte capitulaire des habitants de
Saint-Georges des Coteaux pour repousser une de-
mande en diminution de taxe (1781). — Pose de la
première pierre et bénédiction de l'église de Pisany
(1785). — Cession en faveur des jacobins de La Réole
(1724). — Concession d'un banc dans l'église d'Écoyeux
(1732)
Abbaye de Saintes: Quittance d'une somme de 40 sous
tournois due par le roi (1485); Requête pour réclamer
des arrérages de pension (1737); Pétition de la grande
prieure au directoire du district de Saintes (1792); —
de Sablonceaux (1723) ; — de Saint-Léonard de Chau-
mes : Accord entre l'abbé de Saint-Léonard et Vincent
de Paul pour la résignation de son bénéfice (1610) ; État
des revenus de l'abbaye (1723 et 1726) 165-186
Examens de candidats à des bénéfices (1681). — Re-
quéte à l'évêque pour avoir un vicaire à Saujon. —
Police passée par le syndic de l'hôpital général de
Saintes pour le débit de la viande pendant le carème
(1723). — État de l'argenterie des églises et chapelles
de Saintes (1793) 194-204
11
ÉLECTION DE COGNAC. — État des établissements chari-
tables de la délégation de Vars (1774) 213
Abbaye de Baigne: Procuration pour paraître aux états
généraux (1317 : Consentement par l'abbé à l'assiette
d'une pension sur les revenus de son abbaye (1623);

État de l'abbaye (1723'; Catalogue des cures et des
prieurés à la nomination de l'abbé de Baigne (1782);
Documents relatifs à l'union des abbayes de Baigne
et de Saint-Liguaire, au chapitre de Saintes. — Abbaye
de Saint-Laguaire. Notice par dom Estiennot de La
Serrée (1674 : sur l'abbaye de La Frenade ; les
revenus (1723 et 1724
Prieures : Bulle de Paul III qui permet à Guillaume Ma-
surier, religieux de Bouteville, de se charger de la
cure de Saint-Mesme (1534); Notice sur le prieure de
Bouteville (1567). — État du prieuré de Lanville (1723).
Notice sur le prieuré de Saint-Léger de Cognac 4675.:
- État du monastère des bénédictines de Cognac
(1723,
Etal de l'hôpital de Cognac (1723, 1757-1766 ; titres de
rentes 1775). — Les récollets de Cognac (1723 : de
Jarnac (1723 : - cordeliers de Cognac (1723 ; - de
Barbezieux 1723 . — Hopital de Barbezieux 1720 . —
Minimes à Châteauneuf 1723; 269-290
L'hôpital et le couvent de Chalais : Actes de profession, de
déces, etc., des religieuses (1726-1788); Lettres pa-
tentes pour l'établissement d'un hôpital à Chalais
1726 : Approbation de l'évêque de Saintes (1728) 299
Prise de possession de l'abbaye de Saint-Étienne de Bassac
1731 ; de l'office de refectorier de l'abbaye de Bai-
gne et du pricuré de Saint-Eutrope de Muraud (1733);
— de la cure de Saint-Romain de Triac (1749 ₎ ; — de
la cure de Gourville (1755). — Résignation du prieuré
de Saint-Pierre de Salignac (1619); - par Roquet de
Caraman, du prieuré de Saint-Jean des Arènes 1782.
Presentation pour la cure de Saint-Entrope du Cor-
menier 1664. — Arrét maintenant les jésuites d'An-
goulème en possession du prieuré de Jarnac (1641). —
Donation par Marie de Verdelin d'une pièce de terre
au curé d'Ars (1654). — Inventaire des ornements, etc.,
de l'église d'Ars 1661 Transaction entre le curé
de Chillac et Éléonore de Laigle. — Consultation re-
lative à la sépulture dans l'église de Lydic de La Ro-
chefoucauld 1687). — Le curé de Gensac s'oppose à
ce que Pons de Pons établisse une ceinture funèbre et
ses armes autour de l'eglise (1687) Acte capitulaire

des habitants d'Oriolle soutenant que Jean de Rabaine n'est pas fondé à obtenir la construction d'un presbytère (1700₁. — Mandement de l'évêque de Saintes. à l'occasion du jubilé (1771). — Abjuration de Suzanne Bourdin (1682). — Démission de Guillaume Constant, marguiller quêteur, en faveur de Jean de Chièvre (1704). -- Cession de l'abbé de Bassac, aux religieux (1716). — Testament de F. Grasset, curé de Touverac (1720). — Ferme des revenus du prieuré de Notre-Dame de Barbezieux (1720); — des fruits décimaux dépendant de la cure de Saint-Seurin lès Barbezieux (1720). — Lettre sur les assemblées à Royan de religionnaires qui ont fait la cène (1730); - Lettre de Lortie du Maine à l'intendant (1729); — du curé de Gondeville à l'intendant (1728). - Bail à rente d'une maison dépendant de la cure de Barbezieux (1735). — État de la chapelle de Sainte-Barbe (1736). — Acte capitulaire des habitants de Bric sous Barbezieux qui refusent de faire les charrois pour les réparations du presbytère (1757). — Bénédiction de la cloche de l'église de Verrières (1783). — Ordonnance de l'évêque relative au mobilier de l'église de Saint-Laurent des Combes (1787). — Travaux à exécuter dans l'église de Xandeville (1789). — Projet de réunion des paroisses du canton de Cognac (1791). — Présentation à la cure de

Ш

ÉLECTION DE SAINT-JEAN D'ANGÉLY. — Abbaye: Accordentre le roi Philippe IV et l'abbé de Saint-Jean d'Angély, les prieurs de Lozay, etc., qui s'engagent à payer les rentes léguées par Alphouse, comte de Poitiers (1301); Procuration pour les états de 1317 (1317); Quittance de Louis Villiers, abbé (1421); Introduction de la réforme de la congrégation de Saint-Maur (1623); Registre des professions (1630-1634); État des revenus et des charges (1723); Observations sur l'état des revenus.

Fondation du chapitre de Taillebourg (1500). — Présentation pour une prébende de chanoine en la collégiale de Magné (1661); État de l'église (1723). — Le chapitre de

Saint-Georges de Rexc (1720) 411-434

Documents communiqués par MM. l'abbé Ernest Allain, Allard, Louis Audiat, Denys d'Aussy, Bertrand. Pierre Bouhard, Georges Chevalier, Charles Dangibeaud, Henri Gaillard, Henri Joyer, l'abbé Denise, dom'Antoine Dubourg, Leroux de Bretagne, André Lételié, Émile Maufras. Eugène Moutarde, Jules Pellisson, Louis de Richemond, Tamizey de Larroque.

GRAVURES

				Pages
Sceau	des récollets de Saintes	*		32
Sceau	des religieuses de Notre-Dame, à Saintes,			114
Scean	de Guérard, abbé de Saint-Jean d'Angély.	_		389

TABLE ONOMASTIQUE

Par M. HENRI JOYER

Ā

Abillon (D'), seigneur de Savignac : — (Marie d'), ursuline, 453. Abram, laboureur, 378. Abrocit (Pierre), prieur de Saint-Maixent, 244. Abzac de La Douze (Louise d'), ursuline, 459, Acarie du Bourdet (Gabrielle), 450, 451. Accord, 190. Achapt (Jean), 372. Acharée (Gabrielle), religieuse, 113. Adam (Jean-Louis), prêtre, 122, 123. Agès (F. d'), clerc tonsuré, 419, 420. Agonnay, cant. de Saint-Savinien, arr. de Saint-Jean d'Angély, 454. Aignant (Cécile), religieuse, 75, 76. Aigre, notaire, 293, 295. Aigre, chef-lieu de cant., arr. de Ruffec, 15, 212, 214, 253. Aigron (Jean), 27. Aimeri Maintrole, abbé de Saint-Maixent, 241, 243. Ains, Haimps, cant. de Matha, arr. de Saint-Jean d'Angély, 408. Alain de Lavigeric (Paul), 320, 322, Albéric, comte de Tusculum, 263, Albert, Allebert, 56, 148; - prêtre, 343. Albois (Côme d'), religieux, 35. Albret (La maréchale d'), 86. Aldrana, vicomtesse de Niort, 241, 242. Alexandre VI, pape, 17. Allain, prêtre, 102, 113. Allaire, curé de Magné, 431. Allard, instituteur, 327; - (Pierre), Allas-Champagne, cant. d'Archiac, arr. de Jonzac, 219. Allenet, maire de Cognac, 272; lieutenant criminel à Cognac, 279; - sieur de Dizedon, 270.

Alphonse, comte de Poitiers, 385. Ambert (Pierre), 158. Ambes (Edmond d'), religieux, 402, Amblard, abbé de Saint-Liguaire, 241, 242. Ambleville, cant. de Segonzac, arr. de Cognac, 219, 374, 375. Ambournet (Voir Bournet). Amélie, 265. Amelot de Chaillou, intendant de La Rochelle, 4, 281, 283, 460, 465. Amelotte, greffier, 112. Amiens, 230. Amouroux, 174. Anaclet, anti-pape, 391. Anaud, 49. Ancelin (Joël), seigneur de Savigné; — (Madeleine), ursuline, 455.

Andilly, cant. de Marans, arr. de
La Rochelle, 189. André (Florent), religieux, 35; (Louis); - (Paul), marchand, 357. Angeac, Angeac-Champagne, cant. de Segonzac, arr. de Cognac, 249. Angeliers, comm. de Javrezac, cant. de Cognac, 381. Angers (Maine-et-Loire), 451. Angirard (Jacob d'), 49. Angle, cant. de Segonzac, arr. de Cognac, 278. Angouleme (Charente), 209, 331-333, 341, 375, 441, 470, 471. Anne d'Autriche, 38. Annepont, cant de Saint-Savinien, arr. de Saint-Jean d'Angély, 421, 427. Annezay, cant. de Tonnay-Boutonne, arr. de Saint-Jean d'Angély, 362, Antezans, comm. du cant. de Saint-Jean d'Angély, 385, 387. Anthaume, 51. Antignac, cant. de Saint-Genis, arr. de Jonzac, 219.

Antoine (Jean), 279; - religioux, 33,1 Aussy (Denvs d'), 149, 151.

Antreize, fief des La Laurencie, 436. Arbert, vicomte de Niort, 241.

Archambaud, Archambeau, Archembauld, 19, 85; — abbé de Saint-Marxent, 243.

Archiae, chef-lieu de cant., arr. de Jonzac, 37, 215, 216, 219, 265, 312,

Arcis (Antoine), abbé de Bassac, 350-352.

Accivated (Pierre), 49,

Ardgain, 169.

Argenson (D), 69,

Arnaud, Arnauld, 379, 382; - (Francois), 158, 159; - Louise, ursuline, 151; - abbé de Samt-Li-guaire, 243, 244; - évêque de Périgueux, 206, 256, 257, 265; notaire, 70, - procureur, 174. Armon Jacques), 158.

Armail Jonathan , clere, 327, 328.

Ars Le marquis d', 93, 91. Ars, comm. du cant, de Cognac, 6,

333-336. Arsay, Argais, cant de Frontenay,

arr. de Niort, 436.

Arsende, 265. Arsers, 257.

Arthenac, cant. d'Archise, arr. de Jonzae, 219.

Arcert, cant, de La Tremblade, arr. de Marennes, 360, 362, 363

Asmères, comm. du cant. de Saint-Jean d'Angely, 407.

Aubertin, officier municipal, 379, 382. An'agué Anne d'); - (Claude d'); - (Gabriel d.), - René d', 117. Aubigné et Sonalis (René d' , 116.

Audebert (Pierre), provincial, 26. Audiat Louis , 17, 26, 80, 102, 148.

163, 166, 299, 111. Andier (Celestin ou Pierre), 401.

Audinet, notaire, 292.

Audouin (Louis), 349; - (Marie), 434. - (Ceoffroy), comte d'Angoulême, 252,

Augé (Honoré), 43.

Augeay (i.), notaire, 337, 349, 350 - (Jean , 372; P.), notaire, 357 Auguis, religiouse de Puyberland, 169. Annay, chef-lieu de cant., arr. de Saint-Jean d'Angély, 8.

Auriou Pierrei, 378.

Ausour (Catherine), 318. Aussances, tief de Montberon, 259. Autin, armurier, 190,

Autun (Saone-et-Loire , 239, 240. Aux (Bertrand d', abbé de Saint-Liquaire; — (Arnauld); — (Fort),

Arignon (Vaucluse), 230 Avgron, marchand, 189.

Aymar de Samte-Sévère, 256. Aymer, religiouse de Puyberland, 169.

Aymereau, minime, 298.

Aytré, comm. du cant. de La Rochelle, 189,

Azay, cant. de Saint-Maixent, arr. de Niort, 245.

Babiault (Georges), sieur de Raburne, 90.

Babin, 30, 462; (Ambroise); — notaire, 278; - (Marguerite), 456. Babinet (Gustave), \$67

Babanet de Reneugne (G.), 261.

Babinot, notaire, 198.

Bason ou Balon, comm. de La Fredière, cant de Saint-Hilaire, arr. de Saint-Jean d'Angély, 422.

Badife (Jacques), avocat, 142. Baget Jean), protre, \$31, \$32,

Brugne, chef-heu de cant., arr. de Barbezieux, 4, 12, 245-231, 237, 238, 284, 286, 322, 323, 324, 354, 355.

Haitheaus (Pierre de), 388,

Baille (Jean), 123. Baillons, 49.

Baiseau Quareau, 422.

Balain (Ballins), cant. de Matha, arr, de Saint Jean d'Angély, 80, Balancae, cant. de Saujon, arr. de Saintes, 16,

Ballie de Crillon, (Voir Berton de Crillon .

Balbin (Jacques), avocat; (Guillaume), maire de Cognac, 254.

Ballay (Anne), 312. Ballodes (Jacques de); - (Madeleine

de), ursuline, 455.

Banchereau, juge, 371; - notaire, 286, 324, 345, 355, 357, 358, 370; - cure de Saint-Hdaire, 370, 371; religieuse hospitalière, 303; — (Voir Boinadeau-Banchereau).

Baradeau, 127.

Barbecane, comm. de Marans, arr. de La Rochelle, 188.

Barberin de Reignac, religieuse, 123; Beauchesne, 273. - (Margueriter, 450, 151.

Barbey 'Damel on Michel), religious, 401, 502,

Barbezour, 3, 5, 8, 206, 249, 283-290, 400, 301, 311, 122, 337, 348, 349, 35 -358, 367 374, 378.

Barbuer pritie, 153,

Barbier de Montault (Navier), prélat romain, écrivain, 327,

Barboteau, cordonnier, 352.

Bardon, 26 i; - seigneur de Cognac, 256, 265.

Bardonget (Ahel), 220,

Barentin (Honore, intendant, 32, 53, 54.

Bargigine, 148

Bardlon , Jeanl, 122.

Baron (Jean), 279; - (Jeanne), 86; (Jeanne), religiouse, 143, 450, \$34, (Pierce), 335.

Bargnerdle, 283,

Barrat Jean) on frere Marius, 398 Barriud, Bireau, Barreau, pretre, 300; (Margnerite), 293; - (Raimonnet', 422; - chargentier, 354; — de Girac, prieur de Neuillac, 326. Barret, comm. du cant. de Barbezieux, 219, 284, 286, 370, 374,

Burton (Jean), receveur, 390. Bassas, cant. de Jarnac, arr. de Gogane, \$, 7, 213, 320, 322, 324, 325, 350-352, 393.

Bussiot, perruquier, 189.

Bassompierre (Louis de), évêque de Samtes, 38, 46, 48, 195, 345, 348. Bastard, curé de Châteauneuf, 290. Batuid, notaire, 80,

Baucorps (De), religiouse de Puy-

berland, 169. Baudéan (Suzanne , duchesse de Navailles, 457; 'César-Alexandre), comte de Painbère, 170; - de Parabère, prieure de l'abbaye de Saintes; - (Marie-Madeleine de), abbesse de Saintes, 170, 171, 172, 173, 174, 175.

Baudet Luci, 30. Baudon, augustin, 301. Baudouin, Beaudoin, 49; - marchand, 411; - prêtre, 431. Baujet (Pierre), 138. Baurie, augustin, 299, 301. Bazagier, notaire, 291, 295-297. Bazile François de), 29%. Bazoin (Guillaume), 372. Beau, 472.

Beaulmenass (Des. intendant de La Rochelle, 69, 70.

Beant on (Regnant de), 188

Beaulieu, paroesse de Sausay, cant. de Frontenay, arr de Niort Deux-Sevres), 433.

Reaulieu, près du Mans, 215.

Beaumanoir de Lavardin (Charles de); Emmanuel de - Henri de); (Philibert-Emmanuel de), 245.

Beaumonte Antoinette de), prieure de Cognac, 206, (François, comte der, 129; - (Henry de), 113; -(Léon de), évêque de Samtes, 61. 65, 69, 152, 153, 304, 315, 359, 370, 372; Louise de , 353.

Beaumont, fiel des Montberon, 259, Beautreud, fief des du Gua, 123, Beauvais Marie de), orsulue, 152, Besurour, chef-lien de caut, air de

Niort, 330.

Béchillim Charles del, 457, 460; -(5 unuel de), 457

Begand (Marne), 27.

Begon, intendant de La Bochelle, 68, 365, 171,

Beinge. (Voir Besnne). Belair, fief, 192

Belisset, Imissier, 191.

Bellefont, fief des Maugars, 375. Bellefontaine, com de Chamers, cant.

de Saintes, 454. Relan, Bellom, 307

Refou (Asclipe ou Pierre), religieux,

Benesac, notsire, 162.

Benet, canton de Maillezais, arc. de Fontenay-le-Comte (Deux-Sevres), 6, 194, 131, 433, 140,

Benevent, 141.

Benoist, Benoît, 49, - enré de Chalais, 307 . - augustin, 307.

Benon, cant. de Counçon, acr. de La Hochelle, 408,

Bécard (Marie , ursuline, 455,

Bergeron, notaire, 296, 207. Bernage de Samt-Maurice, 166.

Bernaud Audrés, 276 (Clement), 313 (François , 372 , - Jean), avocat, . (Marre), ursuline, 155, (Philippe); (Simone , ursuline, 456; - abbé de Saint-Maixent; 241, 242; - charpentier, 140; marchand, 328; — notare, 276-250; — économe de l'hôpital de Cognac, 271, 272, 274.

Bernard de Vilain, prêtre, 26, Bernard (Saint), 791. Bernardin, religioux, 33, 37. Bernessard, coin. de Gemorae, arr. de Saintes, 435, Bernend, cant, de Bachezieux, 350 Bernier, 59. Berrae (Joseph de), 129, 130, Bertheau, secretaire de l'archevêché de Bordeaux, 116. Berthouneau (Louis), - (Samuel, 355-357. Berthus, 19. Bertin, notaire, 335. Berton de Crillon, 219, 220; - archevêque de Vienne; - abbé de Baigne, 230; - (Jean-Louis), 323, Bertoume Bouron, \$22. Bertrand, prêtre, 447; - évêque de Tulle, 264. Besnae (Claire de); - (Lucie de), grantines, \$5 ; - (Louis de), \$51-454; - (Renée de), religieuse hospitalière, 300, Betelot (Michel), 100. Betin, 164. Rétained (André), prieur de Saint-Jean d'Angély, 398, 399, 500. Bichon (E.), imprimeur, J\$8. Bignon, intendint, 358. Bigoleau (Madeleine), 313. Bigot, notaire, \$1, \$3. Biquenet, com, de Sablonceaux, cant. de Saujon, arr. de Saintes, 177. Billard, 379, 382. Birot (Josué-Joseph), 327, Blanc (Eustelle), religiouse husuitahere; (Jean); - (Suzanne', 312, Blanchard (Jean), 26, 27. Blanvillen (Jean), 33% Blenze, com, de Saint Symphorien, cant. de Snint-Aignan, arr. de Marennes, 15ti. Blot de Chauvigus (Jeanne de), religieuse de Payberland, 169, Moue, com, de Deil, cant, de Loulay, are, de Saint-Jean-d'Augely, 385, 387. Blutel, marchand, 191. Bole (De), superieure des Notre-Pame, 113, Bobene (De), 462,

Bocault (Elie), 113.

311, 312.

Budin, praticien, 217.

Bounadeau Banchereau, religieuse

hospitalière; - (Pierre), avocat,

Bois (Marguerite), 302, Rondreteau, cant, de Brossac, arr. de Barbezieux, 343, 344, 345. Ross-le Comte, lief des Durand de Villegagnon, 124, Boismasson (De., 162. Russia pan, Bol des Fe, 293, 295, Bosseau, Boissau (Antoine), 293; (Elisabeth), 294, 296, - des Rosiers Catherine), 297. Boisson, 29J. - maître d'école, 86; - (Antoine), 295. Bon, huissier, 153, 154, 156, 158, Bonaventure (Saint), 32, 36, Bonnemie, com, de Saint-Piecred'Oleron, art. de Marennes, 54, 454. Bonnet, 191, \$48; - (Jean), \$10, Bonneville, fief des Mesnard, 327. Bouven, curé de Chalais, 315 Bordage, curé de Nonaville, 358. Borde (Jean de), jesuite, 393. Bordeaux, 3, 402, 403, 115. Bordier, notaire, 314. Buriaco, église, 265, Born (Aymard de , prieur d'Archine, 215, 216. Bors, cant, de Montmoreau, arr. de Barbericux, 343, Bose (Joseph de), Bisk. Boson, evêque de Saintes, 256. Botton (Marie-Anne-Elisabeth), 160, Bouchard d'Esparbez de Lussand Aubeterre (Marie), 262 Bouché (Charles), receveur géneral, 70 ; - (René), 343. Bouchernt, 168, Boucherse, 411; (Jacques), Li8; - (Jean), 120. Boucheron, notaire, 157. Boudeau, commis, 69. Boudot, 70. Bouffanave, notaire, \$19, 420. Bouland (P'erre), 326, Boulner, 267; - notaire, 294. Bouler Gilles), 334. Bouillé Lucrèce de , 117. Bouillon Pierre, 327 Boulaire (Franço se de , supérioure des Notre-Dame, 6, 103, 112 114. Boulangé timblanne, ou frere Ronice, religioux, 403. Boulunger, avocat, 321, Bouquet, 81. Bourand, Boureau Charles, 293; - (Jeanner, 267. Bourem dit Laveigne, cure de Chalais, 300, 30 i=306.

Bourdeille (La comtesse de), 286 ;1 — (Marie de), 456; — (Mathieu de), curé d'Eschebrune, 51. Bourdet, 464. Bourdin (Suzanne), 348. Bouré (Jeanne), 279. Bouresse, cant. de Lussac, arr. de Montmorillon, 306. Bourgallay (Barbe), ursuline, 454. Bourgeois, 471, 472. Bourgeois de Coybo (Marie-Anne). Bourgnon, bénédictin, 436. Bourguignon, 208. Bourlon, 290. · Bournet, com. de Courgeac, cant. de Montmoreau, arr. de Barbezieux, Bourru-Létang, religieuse hospita-lière, 310, 311; — (Blaise), maitre perruquier, 310. Bousquet, 133. Boussac, com. de Cherves, cant. de Cognac, 382. Boutelleau, 379, 382. Boutenac, cant. de Cozes, arr. de Saintes, 145 Bouteville, cant. de Châteauneuf, arr. de Cognac, 250-252, 322, 342 Bouthier, cant. de Cognac, 382. Boutiller, curé de Bassac, 322. Boutin (Jean), 422; — (Pierre), 326. Bouyer (Olympe), 455; — mar-chand, 156, 157; — notaire, 29; — sergent royal, 341, 342. Boybellaud, prieur de Xandeville Boyer, 8, 390; - notaire, 291. Boyt (Jean), sous-prieur de Sablonceaux, 179. Boziaco, 256. Brandy, huissier, 277. Braquemont, 424. Brard, 128. Brassac, fief des Gallard de Béarn, 129. Brassaud, com, de Chermignac, cant, de Saintes, 434. Braud, Brault, 461, 465. Breluraud, laboureur, 343, 344, 345; — «Jean), 343. Bremond Des, 293 ; -- seigneur du Fresne; -- Galiot de ; -- Marie de: ursuline, 455 ; — Charles de). seigneur d'Ars, 334; — d'Ars (Jean-Louis de , 333-335 ; Josias del, 334.

Brenac, com. de Montignac, arr. de Sarlat, 379. Breteuit (Le baron de), 224. Bretonneau, 297. Breuil (François), 65. Bréville, canton de Cognac, 382. Briagne, com. de Corme-Ecluse. cant. de Saujon, arr. de Saintes, 343, 344. Briand (Pierre), abbé de Saint-Jean d'Angély, 393; - 37, 45-47, 59, 61, 90, Brie-sous-Barbezieux, cant. de Barbezieux, 12, 80, 371-374 Bric-sur-Matha, cant. de Matha, arr. de Saint-Jean d'Angély, 80. Brisambourg, cant. de Saint-Hilaire, arr. de Saint-Jean d'Angély, 164. Brochard (Jeanne), 440. Brossac, chef-lieu de cant., arr. de Barbezieux, 307, 357. Brossard, chirurgien, 133. Brouage, com. de Hiers, cant. de Marennes, 9, 33, 34, 36, 37, 39, 64, 65, 360, 363, 365, 457. Broussard (Charles-Clet), 126. Broussard de La Livaine, 128, 134. Brousseau (Artheny), 378. Brüeilh (Jean), 27. Brugeron, notaire, 211. Brulart, 185. Brulatour, prieur de Moings, 379. Brun, 65; — Françoise, 127, 128. Brunaud (Marthe), 276, Bruné, Brunet, augustin, 299, 307; - notaire, 81. Bulleau (Pierre), 372. Bullien, chirurgien, 133. Burie, chef-lieu de cant., arr. de Saintes, 211, 273, 276, 277. Bussac (De), 292, Bussière, augustin, 299. Busson (Jean), 335. Butrée, 48.

Cadillac (S.), 162.
Caffin d'Amuré, 463.
Cayoullié, com. de Cognac, 381.
Caillé, curé de Montandre, 126, 133, 134.
Cailleteaud (Jacques), ‡58.
Callay (Eléonore de); — (Esther de); — (Marguerite de), ursulines; — (Benjamin de), 454.
Calleaud (Marie), 294.
Calvin, 200, 348.

Canolle, officier municipal, 174. Capatri (Gny., 245 Cardadhac, curé de Verrières, 375. Carré, 333. Catron (Martin), religieux, 35.

Cartand (Andre), 191

Cossepti, com, de Cognac, 381.

Castaigna, 137.

Castaigne, notaire, 326. Catheret (Etienne), 277

Caver, chanome de Saint-Georges de Rexe, 134.

Cazenabe (Françoise), 128,

Celle (Elie de), 256.

Cerconx, cant. de Montguyon, arr. de Jonzac, 383.

Certizay (Joachim de), prêtre, 403, 412

Chabanne (Adhémar de), 391

Chabot, maire de Cognae, 270; sellier, 131; — (Guy), sieur de Jar nac, 331, 393; — (Louis, 331-333; — J.-B.), sieur de La Mothe-Saint-Denis, 453

Chaignand, Chaignean (Andre), \$13;
- Laboureur, 374; - notaire, 314.

Charquan, 211. Charllaux, 30.

Chadlot, epinglier, 355.

Chatlon, moulin, 83. Chalsis, chef-lieu de cant., arr. de Barbezieux, 9, 10, 299-319.

Chalandray, com. de Fontaine-Chalendray, cant. d Annay, arr. de Saint-Jean d'Angély, 289.

Challignac, cant. de Barberieux, 319,

Chalons de Maisonnoble (Hardonin de), abbé de Sablonceaux, 175.

Chambarot (Helie de , 236, 264,

Chamberart, com. de Limoges, 404. Chamberart, com. de Limoges, 404. Chamberar, Chamberon, 27, 29, 30.

Ghambesan, Ghambeson, 27, 29, 30, Chambon, 83,

Chamborest (Pierre), religieux, 33, 34. Chamilly Le comte de , 303, 36h. Chancelade, cant. de Périgueux, 44.

135, 436, 148, 476, 177, 374, 377, 379.

Chanter, 49.

Channers, cant. de Saintes, 134.

Chaniolet, cant. de Dompierre sur nier, arr. de La Rochelle, 190, 191.

Chantemerle, 219; — (L'abbé dei, prieur de Saint-Pierre-sous-Archise, 375.

Chantillar, cant. de Baigne, arr de Barberieux, 249, 228,

Chapellerer (Vincent), 355, Chapouland, impriment, 33,

Charde, com, de Montandre, arr. de Jouzae, 324.

Charente Tonnay-Charente, chefheu de cant, arr. de Rochefort, 280,

Charentenay, com, de Samt-Mard, cant. de Suegères, arr. de Rochefort, 385, 387.

Charter, Charmer, 48, 49, 94, 95, 159, 381; — laboureur, 381.

Charlessier (François., 48, Charlemagne, empereur, 218,

Charmenard De , 161.

Charopin, 127; notaire, 126, 134. Charoppin Fougeaux Jeanne), 127. Charion (Jean, notaire, 160), 18e

hastien), 374; — (Der. 162 Charrim, cant., de Marans, arr. de La Rochelle, 3,

Charmt (Pierres, 378, Charton, 153, 147

Chassa n. Bruno), religioux, 35.

Chassereau Jean , 296.

Chasserian Etienner, 111

Chassors, cant. de Jarnac, arr. de Cognac, 210, 211.

Chastaigner Pierre), 413 Chastegmer, 138

t, hasteinhae, paroisse, 26.

Chastre, com. de, Saint Brice, cant, de Cognac, 1, 7, 14, 210, 213.

Chitean-Milon, com. de Dompierre, eant de La Rochelle, 189. Uhiteauhornard, eant, de Cognac,

379, 380, 382,

Châteaubriand Aymee dei, 116, 117, 118, 119, 120; - (Gabriel de , 117 Châte inneuf, chef heu de cant), acc.

de Cognac, 243, 290-298, 322, Châtel allon, com, d'Angouluis, cant,

Poitel allon, com, d'Angouluis, can de La Rochelle, 191.

Châtelier, 10. Châtellerault, 297

t.hitenet, pres Cogna., 381.

Chatillon (Gaspard de , 18.

Chaudeher (E.), prêtre, 330, 331, Chaudie (Jean), 423,

Chauduric (Constant), 389,

Chaumard, pré, com, de Saint-Onen, cant, de Marans, arr. de La Rochelle, 189.

Chaumery (Marguerite de), 552

Channes, 180. Voic Saint Leowird de Channes.

Chauseroy, pré, près de Pons, 85. Chauveau, gardien des cordeliers de Barbezieux, 284. Chauvin, prêtre, 431; -- (Louis), 266. Champaigna, Chempaina (Guillaume); — (Marie), 302. Cheneaux (Etienne), 49. Chenier (Chepniers), cant. de Montlieu, arr. de Jonzac, 300, Chérac, cant. de Burie, arr. de Saintes, 163. Chérade, notaire, 217. Cherpantier (Charles), 122, 193; notaire, 462-464; - (Lazare), 53, Cherres, cant. de Cognac, 379, 380, 382. Chestit (Jean), 356. Cheusse, tief des Lamet, 181. Chevalier, Chevallier (Pierre), 30; (Charlotte), ursuline; - (Henry), sieur de La Cour, 454. Cheranceaux, cant. de Montlieu, arr. de Jonzac, 219. Chevreul (Jean); - (Simon); - (Antoine); - (Olivier), 122. Chez-Bonnearme, comm. d'Yviers cant, de Chalais, arr. de Barbezieux, 312. Chez-Bousat, com. d'Ars, 334. Chez-Gauriaux, 372. Chez-Machet, comm. de Pons, 83. Chièvres (Guy), prêtre, 121, 122, 123; — (Jean de), 349. Chillac, cant, de Brossac, arr. de Barbezieux, 337-339. Chiron, 189, Choesne, 48. Choisme (Pierre), notaire, 200-202, Cholet, pretre, 215. Chotois, secrétaire du roi, 69. Chomel, 333. Choquier (Geneviève), 314, 317, 318. Choran, jesuite, 274. Chouet (J.-B.), elere, 65; - notaire, 450, 463; — praticien, 450. Chrestien, marchand, 189. Christain, 463, Ciboure, cant. de Saint-Jean de Luz, arr, de Bayonne, 37. Cisteaux, com, de Saint-Nicolas-les-Citeaux, cant. de Nuits, arr. de Beaune, 3, 181, 187, 246-249. Cladier, notaire, 296. Glan, cant. de Saint-Genis, arr. de Jonzae, 219. Clément V, pape, 18; - VIII, pape, 33; - X, pape, 345.

Jonzac, 452, 454. Clerc, Clercq (Benjamin), 472; -(Jean), 255; — (Pierre), 364. Clichy, cant. de Gonesse, arr. de Pontoise, 180. Closmorin, (Voir Marquentin) Coctivy (Catherine de), 452; (Charles de), 412, Cognac (Charente), 3, 5, 9, 10, 16, 24, 33, 35, 37, 206, 209, 210-213, 247, 249, 254-283, 293, 340-342, 359-366, 379-382, 448, 454; - Communauté des religionses bénédictines, 24, 266-268; — Le couvent des cordeliers, 282, 283; - Le couvent des récollets, 280, 281; - Prieuré, 206, 243, 244, 254-265 Hôpital Saint-Jacques, 269-280; - Faubourg Saint-Jacques, 269, 270, 273;—Paroisse Saint-Jacques, 266; — L'île de La Vigerie, le Port des Meules, 380. Cohon (Denys-Antyme de), évêque de Nimes, 245. Coivert, cant. de Loulay, arr. de Saint-Jean d'Angély, 456. Colbert, 468. Coligny (L'amiral de), 8, 38, Collon Dubeau (Suzanne), religiouse, 304 Combrailles, 390, Compagnon, officier municipal, 174. Concarré (De), 462, Condé (Le prince de), 50, Condéon, cant. de Baigne, arr. de Barbezieux, 219, 284, 345. Confolens (Charente), 37. Consac, cant. de Mirambeau, arr. de Jonzac, 455. Constant, notaire, 292; - tailleur d'habits, 349, 350. Constantin, abbé de Saint-Liguaire, 242; - (Artheny), 378; - (Marie de), 166, 167, 169. Conte de La Contrie (Etienne), sacriste de Mortagne, 143, 146, 150, Corbie, 396. Corlieu (Raymond), curé de Saint-Mesme, 250, 231. Corme-Royal, cant. de Saujon, arr. de Saintes, 160, Corneau, 194, 197, 345. Cornillot, prieur de Baigne, 324. Cosse (De), 162. Cosson, notaire, 286.

Cothu, 267.

Clérac, cant. de Monguyon, arr. de

Cottentin (Jean-Baptiste-César de), f Cuppé (Pierre), curé du Bois, 118, 120 ; - de Tourville (Luce-Francorse de , 129,

Condion, comm de Nuvillé, cant d'Aunay, aer, de Saint-Jean d'Angelly, 259.

Condican, notaire, 4.10.

Condun, cant. de Ressons, air de Compaigne, 181

Couldran (Maries, 454 Coulion, marchand, 279,

Coullon, notaire, 461; - (Suzanne); thoseph), 307,

Counil (L. 561.

Courbiac, com, de Saintes, 329, Combon Charles der: Marie de) ursuline, 456,

Coureaud/François), 168; — Pierre), taboureur, 157, 159,

Lousin Louis, greffier; - (Pierre), 1 40.

Constunier, 326,

Conteau (Michel , 354

Contieres, cant. de Ménigoute, arr. de Parthenay, 327.

Cour, cant. de Montguyon, arr. de Jouzne, 127.

Conzin Lowis , greffier; - Pierre , charc, 140.

Coxand Louis', 452,

Cozes, chef-lien de cant., arr. de Samles, 147, 148, 414,

Gramon (Françoise, 133,

Crape in, pre, 85. Crarans, cant de Gemozae, arc. de Saintes, 148.

Cred (De), 288,

Crespat (Jean de , bénédictin, 351, 352

Crevoisier (Andriette , religieuse, 74,

Cribbet, 49,

Crillon, (Voie Berton de Crillon). Critenil, cant. de Segunzie, arr. de Cognac, 219, 220, 342, 343.

Grovet Marie, 311

Chosmer, notaire, 82, Croin, Croun, com. du caul de Cognac, 207, 208, 237, 265-268,

277 179-382. Cubaque, com d'Amoré, cant, de Frontenay, are de Nigit, idi,

Culotter (Von Saint-Georges de Cubillaci.

Cognac Bertrand de), prêtre, 262. Coignac, augustin, 2001.

Culant ,Le marquis de), 359,

Unrton, fief des de Chièvres, 349,

D

Dabillon (Louise, ursuline, 150, 457, 461. (Voic Abillon).

Danual (Jean), 452, 433,

Darx, 185.

Dahdet, greffier, 121, 122; - notaire, 72, 92, 122-124, 198, 462; -- (Ehe), clerc, 122, 123, 124, 198

Danau, notaire, 286.9

Dandonavan Pierre), 48.

Dangibeaud, 463; ... Charles), 32, 54, 134, 198,

Daniaud, garçon cordonnier, 123. Daniel, évêque de Valence, 244.

Danière, officier, 205.

Darton, Daston, sergept de Rioux; - notage, 140.

Daubèze, prétre, 431.

Daulabara, augusten, 301.

Daviand (Jean), 356.

David (Benoit), gardien des récollets, 79; - (Jean, 411; - marchand, 190.

Debour, notaire, 169.

Debrandes, 342.

Decouts (Jean), elere, 350,

Deficity, maire de Saint-Martin, 379. Detreux de Marullat, 382,

Defontame, 174.

Delaage, receveur, 205; - (Pierre-Léonard , prêtre, 155, 156,

Del slargue, notaire, 276; - perruquier, 277, 278.

Delafosse, 357,

Delange, notaire, 189,

Del plagnie, 432.

Delaunay, 319,

Deleaunia, 162.

Delma, augustin, 303.

Dem crets, curé de Chafais, 302.

Demorest, Demarets, augustin, 302, 303.

Demaroulle, abbé de La Frenade,

Demessae, curé de Gondeville, 365, His

Demontis, 324, 358, 370,

Denan, Dinan, fief des Tiraqueau, 452, 456, 457, 460, 461.

Denise, pretie, 320, 324, 350 Dersiye, prieur de Lanville, 213, Deschamps (Offisier), 423. Des Esserts (Pierre), abbe de Baigne, 216, 217 Descriptions, 153, 154, Desmonnes, nota m., 156, Desnoyer (Jean), religious, 3%; -(Dom), privot de l'abbave de Rague, 231. Desphasse, notaire, 323, Desilliet, bénedictin, 219 Devinier, 295; - (Marie 296, Devrem, coré de Saint-Seurin d'Uzel, 141-146. Dhaisne, religioux de Baigne, 231. Dalonge, com, de Saint Georges de Didonne, cant. de Saujon, arr. de Samtes, 114. Insiden, Disedon, com, de Château-Bernaul, arr. de Cognac, 270, Do (Elisal eth), religiouse, 71, 74, 74 In ml, cant, de Leolay, arr de Saint-Jean d'Angely, 14, 81, 82, Dobet, protre, 343 Dompserre, com du cant de La Bachelle, 40, 189, 190, 191, 334, Done, notaine, 195, 197. [bostas, molanie, 429, 330, Doublet, anne de tiensie, 339-342, Donalhet, Douillet, notaire, 320, 322, 432, jage, 323; prieur de Saint-Ciers la Lande, 324; -Islammun, 337. Danissin, 19, Degrous, 190, Drave Lux, 177 Drantet A. de , evêque de Baxanne, Dischon, noture; tonnelier, 377 District them , - d'aire, 202, 203; Charl, 288, 289, Decidled J. S. cordeher, H, 13, - Jeanne . . Perry, 302 Daban Dubeau, religieuse hospita-Louis, 299, 307, 317, Du Bo's, Dubois, 51, — (François), noture, 117; Mideleine, 333; Marguerite, 307; - Mame, 407; - (\ colass, 328, 329; - prefet) depolice, pritre, 328 Do Bors de Sant Mande, 163,

Verrières, 371.

Du Bosquet (Olivier), 26.

Dn Bose, 191,

Du Bourdet Madame, 113 Duloung from Antonoon, 14581 ; Charles), pretre, 121, 122, Dubraya, 162 Dubgenil Jean, 158; - religious, de Payberland, 169. Diebnie (Hdates), idd. Du Casse Simon , prieur de Saldonceaux, 179. Duch (84), 327, linchastel, bourgeois, 457, Duchesne Henry's priling \$23. Duchon, curé de Saint-Nicolas de Bassac, 325, 326. Duclapt, 350 Duclareau, 40h, Ducourtieux, prieur des augustins de Chabas, 303, 311. Du Croq La Rangee, 463, Dudon, abbe de La Frenade, 142-149, 219, Dufournoux (Jacques , 337, Juglas, abbe de Saldonecaux. Dugros de La Varenne (Pierre). protre, 133 Dugrot, notane, \$51. Du Lan de Chambon, religieuse, 68, Dulue, 147 Do Massare, do Massez Louiser, 292. Domene, augustin, 200, Domon, augustin, 299; - laboureur, 343. Dn Monstier (Jeanne), 154. Du Pare d'Archoac, Beutenant, 439. Dispayre, augustin, 299, 304 Dupeux, chanome de Mortagne, 140, 147, 150, Supin, notaire, 323 Do Phissis, 48; - de La Brunchire (Guillaume), évêque de Sarates, 60, 61, 170, - Jacquess, vience gipéral, 198, 471. Duplessis Desfantaines, pretre, 327. Dupont, Du Pont & barbotte, 454, abbé de Saint-Augustin de Limoges, 396. Du Portail Robert, 49. Duportal, 214, 214. Duprayet, 327 Du Puy d'Am hé, religiouse de Puyberland, Bit. Dupary, noture, 430; augustus. 209; - (Pierre), dit Latrope, Car-Dubous Bufreson, Charles), curé des Durand, notaire, 462-464. - peintre, 377, 378

Durand de Villegagnon (François-

Vincent), 124-134.

Durfort de Duras (Marie de), abbesse. Estosque, fief des La Rochefoucauld, de Samtes, 166, 168 Du Saldon, religieuse, 169, Dusert, notage, 51. Dutard (J.-B), notare: ; - (Ph-

hppet, maitre en chrunge, 160, Du Tems (Hugues), 175, 215, 320, Datillet, 381.

Duval (Antonne), 384; (Guillaume', receveur, 166,

Duverger Bernard, religioux, 34-

Du Vigeant (Le marquis), 93, 94, Du Vigneau, religieuse, 169.

Е

Ebreud, chef-lieu de eant,, arr, de Gaisnat, 206-208, 243, 255-258, 264, 268,

heogena, cant. de Burie, arr. de Saintes, 6, 163, 165,

Edonard, rot d'Angleterre, 211. Errolles (Jean, 321, 322

Elbene (Hence d'), 457, 460, Eleonore d'Aquitaine, 211.

Elie (Pierce, 243; - seigneur de Cognac, 246 264.

Emenos, Émenonis Pierrel, 264 Emeric, abbé de Saint Léger de Cognac, 206,

Emery, Eyn ery, hu ssier, 146, 147, Emmo, abbé de Saint-Maixent et d Ebread, 243, 255.

Entraigues, curé de Chiffac, 337-

Epargue, cant de Lozes, arr. de Santes, 144, 145, 147.

Epernon (Le due d'a 34, 36,

Epinery de Samt-Luc Timoleon d'i. macechal de France, 34.

Eschassereau, 49.

Eschasserioux (Le baron Eugène), 184914

Eschehrune, cant. de Pons, arr de Saintes, 51.

Escoubleau de Sourdis (NN.), abbés de Saint-Laguaire, 245

Escoveux D', 463,

Esmein (Charles), notaire, 126, 428, 134.

Espagnon Hélie), 165; Pierrel, bei .

Esparbis d'Aubeterre (Marie d'); (Framuisd', 262 Non Bonel ad). Estiennot de La Serree, bénédictin, 211, 243, 231.

5.44

Estemmeau, notaire, box. Etanchemi (Pierre), 372

Entrope (Saint), évêque de Saintes, 17:3

Eveilhé, 169,

Extradier, notaire, 147.

Fabre, cure de Pisany, 139, 160; . protie, 431

Falue de Peirese, abbe de Guitres, 6, 383, 384

Fanjany (Det, 33)

Farnouly (Jeanne de), (55.

Tambeau, clerc tonsure, 7, 194, 195, 197

Fauguax, Bel des Samt Orens, 131.

Faure, 143, 144, 148

Faurot, prieur de Saint-Jean d'Angé-15, 105

Favieres (De), 462,

Favet, notaire, 322, 337, 343, 349, 152, 168, 372

Fé, heutemant genéral, 271, 272; (Jean), sieur de Buisragon, 294, 294; (Jean , seur de Fondenis, 294; -(Philippe, 322; - Fé Lesmerie Jean), seigneur d Orcoux; - (Marguerite', ursuline, 199

Februe, notaire, 292, 294

Feogneux, f'ef des Durand de Villegagnon, 124.

Félet (Ilugues de), evéque de Saintes, 17.

Felix, 53, 54,

Fencion, 328

Ferriad, marchand, 189; - (Thomas , 389,

Ferrand Saint Dizant (Anne), supérieure des Notre-Dome, 123, 124.

Foullet, 83

France, com, de Thezac, cant. de Saujon, arr. de Saintes, 166, 167, II'N,

Feyner (Jean), 411.

Figeroux, 379, 382. Fillion, notaire, 293,

Flamant (Anne), religiouse, 71, 73,

Fluriquee, cont. de Chalus, are de Saint \max. 403.

Flechier Esprite, a bé de Baigne, 230.

Fleuriot, notaire, 293, 297.

Fleury, 131; — (Antoinette), 291; — (G.), 61. Follier (François), 411. Fondenis, fief des Fé. 294 Fonfranque, curé de Belon, 307. Fontaine-Chalendray, cant. d'Aunay, arr. de Saint-Jean d'Angély, 250, 257-263. Fontaine d'Ozillac, com. du cant, de Jonzac, 219. Fontdouce, com. de Saint-Bris, cant. de Burie, arr. de Saintes, 4, 14, 211, 213, 265, 326, 327, 447. Fontenaille (Marie de), 113, Fontenay (Vendée), 456. Fonteneau (Suzanne), ursuline, 456. Fonteneil (Marie de), religieuse de Notre-Dame, 123, 124, 450, 451. Fontréau de Saint-Martin (Françoise), 375. Forges (Madeleine de), sœur hospitalière, 318. (Voir Poute). Forges, fiel des Poute, 313. Forgevieille (Pierre), 413. Formentin (Denys), 384. Fortin de La Hoguette (Philippe), 179. Fosqué-Babin (La venelle de), 30. Foucaud (Jean), 355; - (Marthe), 276; - notaire, 326, 327. Foucher (Jean), 422. Fouchier (Jean), 27; — (Philippe), Fougères (Charlotte de), 258. Foulques, comte d'Angoulème, 255. Fouque (Léonard), 272. Fouguet, 50, Fouqueteau, 163. Fourbin d'Oppède Mesnier (J.-M. de), abbé de Saint-Liguaire, 245, 246, Fourcadel (Jean de), prêtre, 198, 199. Fourestier (Elisabeth), 64, 65, Fournel, notaire, 278, Fournel de Tayac (A. de), prieur de Sainte-Gemme, 152, 154. Fournier Charles), prêtre, 430; notaire, 277. Fournier des Hormaux, 189, Foussignac, cant. de Jarnac, arr. de Cognac, 211, 213. Fradin, 218, 471, 472; — prieur de Saint-Georges de Cubillac, 323, 324; -- (Pierre), 158, 159. Fraisseix (Gabriel), religieux, 36. François Inc. 209, 443. François (Saint), 32. Françoise du Cœur de Jésus, carmélite, 95.

Fraperic, 422. Frappé, marchand, 188. Frère (Philippe), 291, 296. Friou (Saint), 211. Frogé (Jean), fermier, 160. Fromy (Marc), 30.
Frontensy l'Abattu, chef-lieu de cant., arr. de Niort, 434, 442, 466-468. Frouin (Jean), 277. Fumée, 461.

Gabeloteau, curé de Saint-Georges de Rexe, 436. Gademoulins, com. de La Pallu, cant. de Segonzac, arr. de Co-gnac, 211, 339, 340, 342. Gaillard (Anne), ursuline, 465; -(Gabriel), sieur de Saint-Dizant ; ---(Henri), 18, 206, 404, 436, 456, 460; - (Louise), ursuline, 454; (Madeleine), 312. Gallard de Béarn (Guillaume-Alexandre de), 129, Gallay (Marguerite), 454. Gallet, 27, 28, 168; - (F.), religioux, 450; - (Jean), receveur, 45; de Thezac (Marie), 451. Galocheau, religieuse hospitalière, 301, 303, 310, 312; — (Bernard), notaire, 310. Gansberg, fondeur, 375. Garat, curé de Barbezieux, 367, 368, 370. Garcin, curé de Barbezieux, 349. Garçon (Antoine), 186. Gardrat, procureur fiscal, 126, 133, 134. Garéchet (Jeanne), 311, Garlandat, 379, 382. Garneau, com. de Poursay-Garneau, cant, de Saint-Jean d'Angély, 408, Garnier, 128; - (Jean), 422; - laboureur, 372-374. Gaseq (De), 217; — (François de), 117; -- (Pierre de), 48. 191, 380, 381, Gauffier, abbé de Saint-Maixent, 242.

Gasquet, notaire, 83, 451. Gatebourse, domaine près Cognac, Gaucher, 448.

Gaudin, 174. Gausseron, 195, Gauthier, 48; - procureur de la

commune de Cognac. 379, 382; notaire, 201; — (Jean), 292.

Gautret, 175, 358, 359.

Gay, 272, maire de Cognac, 35; marchand, 286; - moine de la Charse-Dien, 181; - (Pierre, 36; (Jacques), sieur de La Chartrie,

tiavot Hilaire on Gérard', religieux, \$03, \$04

Gazau, 188, 191.

Geay, cant, de Saint-Porchaire, arr. de Saintes, 155,

Gelineau, 48, 49.

Gellé (P.), jésuite, 102. Gemou (François), 158,

Gemozae, chef-lieu de cant., ner. de Saintes, 455.

Gendron (Jean), sieur du Brandet,

Gensae, cant. de Segonzae, acr. de Cognac, 210, 339-342, 448, 454.

Genson, augustin, 200. Gents, cant. de Segonzac, arr. de Cognac, 207, 249, 267.

Genty, 372.

Geoffroy, 251; - abbe d'Ebreuil, 257; - prieur de Samt-Leger de Cognue, 265; - (Pétronille, 251 Georget, 130, 325,

Géraud, abbé d Lhreud, 256, 264. Geraut, prieur de Lozay, 385-387.

Gerbaud (Pierre), 278.

Gerou, cure de Magné, 434.

Gibault, (abaut (Antoine), curé de Saint-Romain de Triac, 325; notaire, 202.

Gibant, com. de Marignac, cant. de Pons, arr. de Saintes, 113,

Giet (Jean), 363.

Gilbert, 19, 219; - chanoine de Saintes, 47.

Gillardean (Jean), 158, 159,

Gilber (Angélique); - (Françoise) ursuline; - (Louis), matquis de La Villedieu; — [René de] 455. Gimbert, 209, 283.

Gemeux, com. du cant. de Cognac, 250

Girard (Charles, 53; (Jean), 191; — Louis); — Madeleine, ursu-line, \$34; (Pierre); — religiense hospitalière, 312; - sacriste, 206, Girard (De), 220.

Giraud Jean), 277; - (Pierre), procureur; - notaire, 165.

Giraudeau, marchand, 190. Girando, notaire, 162.

Godehourg (Guillaume), 420. Godet (Jean), maréchal, 163-165.

tioget Jacques, 113.

troizet, ouré de Notre-Dame de Nuort, 220.

Comband, 34, 34, 47, - Elisabeth , 453, - (Marie), 161; - (Elisabeth de , 166-169; (Madeleine de), religiouse, 169; - (Thérèse de), 166, 168,

tiondeulle, cant. de Segonzac, arr. de Cognac, 11, 359, 365, 367

Goslen, abbé de Saint-Liguaire, 243. Gouin, 370.

Goulard, Goullard (Gaston, 292; -(Jean), 313.

Goulesme, 27.

Goulon Pierre, 143.

Gourdin de La Fuye, prêtre, 326

Gourdon Picere), 26, 27.

Gourdry La Combaudiere, 263. Gourgue (Laurent, cordelier, J9.

Gourgues Létice de), 90.

Gourville, cant. de Rouillac, arr. d'Angoulème, 326, 327

Gouvenam Emilien), religieux de Saint-Jean d'Angély, 398, 399, 400, Goua, cant, de Verteillac, arr. de Ribérae, 306.

Grandmoussel (Louis), 355.

Grandey, 185.

Grasilier Theodore, pretre, 16b. Gressay, lief de Châteaubriand, 117. Grasset, médecin, 353; (Conrad ;

(Denis), henedictins, 354; -(Mathieu-Ignasse), 351, 351; — François), 354; — (Françoise), 354; prieur de Baigne, 247-249; curé de Touverac, 352, 355,

Grave (Del. prètre, 100, 171. Gregoire XV., pape, 265

Green de Saint-Marsoult (Charles-Louis), 339,

Greland (Jeanne), 151.

Grezae, cant. de Cozes, arr. de Saintes, 134.

Griffon (Pierre), religioux de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély, 396, Gripon, sergent royal, 138, 150,

Gros. 85. Gros-boix, Groslast, abbave, com. de Charras, cant. de Montbron, arr. d'Angoulème, 4.

Gua (Gullaume), 423. Guidlet (J.), sénéchal, 423. Gually, curé de Théré, 430.

Girbert, abbé d'Ebreuil, 255, 257, 265. Guaye (Feliciea ou Jean); - (Brun

de Saint-Jean d'Angély, 400, 401. Guérin, 49, 159, 449; — chantre, 431; — (Jeanne), 448; — (Jacques), boulanger; — (Jacques), marchand; — (Pierre), 158. Guérard, abbé de Saint-Jean d'Angély, 388, 389. Gueret (Creuse), 37. Guérinnes (Charles-Benjamin), 146, 147, 148, Guerrier, prieur de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély, 410. Gueslin (Jean), 343. Guesmant, 94. Guibert, abbé de Saint-Liguaire, 242; notaire, 139. Guichard, 345; - notaire, 464; praticien, 163. Guiet (Pierre), 158, 159. Guilhou, com. de Saint-Romain de Benet, cant. de Saujon, arr. de Saintes, 177. Guillard (Anne), ursuline, 454. Guillau, procureur des Notre-Dame, 124. Guillaume, abbé d'Ebreuil, 255, 256; - abbé de Fontdouce, 265. Guillaume II, abbé de Saint-Jeand'Angély, 390. Guillaume, duc d'Aquitaine, 176, 206, 256, 405; — (Othon); — Richard, ducs d'Aquitaine, 176. Guillaumeau, 294 Guillé (André), 48. Guillebaud (François), abbé de Saint-Jean d'Angély, 393. Guillehot (Gabriel), 276. Guilleux (Jeanne), 277. Guillon (Martin), 127; — (Marie), 7. Guillorit (Amelin), 423. Guillot (Jean), 190; - (Marc), juge, 293; - pasteur, 358. Guillotin, 462. Guimaron, 422 Guimmenel (Pierre), prêtre, 423, 430. Guimps, com. du cant. de Barbe-zieux, 219, 377. Guinanson (Renée de), 117. Guinot, Guignot (François): - (Gilles), 139; — (Jean), 134-140; (Louis), 139; — (Louis - Jacques), 134-140; — (Philippe), 138, 139. Guinot de Monconseil (Etienne), 54. Guionnette, 164. Guip (Thomas de), 293, Guise, Augustin, 299.

ou Marc), religieux de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély, 400, 401, uérin, 49, 159, 449; — chantre, 431; — (Jeanne), 448; — (Jacques), boulanger; — (Jacques), marchand; — (Pierre), 158, uérard, abbé de Saint-Jean d'Angély, 388, 389. uéret (Creuse), 37.

Guyot, gardien des cordellers, 37, 39, Habert (Jean); — (Marie), ursuline, 456. Haimps, (Voir Ains). Hanotel (Léonard), religieux, 402. Hardy, 280; - (Martial), religioux, 36; — vicaire de Montboyer, 310, 311; — curé de Montboyer, 300, 302-312. Harel, pricur de Saint-Jean d'Angely, 401, 402, 403. Hartevelle, 291. Hastier (Jean), notaire, 337. Haumier, notaire, 279. Haury, prêtre, 442. Haute-Claire (Lucie de), 258, 260. Hélies (Anne), 118-120; - prieur de Charentenay; - d'Antezan, 385, 387, Hémery, notaire, 30, 50. Hérissé, prieur de l'abhaye de Saint-Jean d'Angély, 469, 471. Hérisson (Guillaume d'), 450, 451. Heurgonneur (Michel), 277. Hiers, com. de Hiers-Brouage, cant. de Marennes, 65. Hillairet, 172, 175, 205. Horric (Gaspard), 279. Horry (François), 158. Huchet (Benoit ou Jean), 399. Huet, notaire, 146. Hugolin, archidiacre d'Aunis, 388. Hugon (Marie), religieuse hospitalière; — (Pierre), 310. Hugues, abbé de Saint-Liguaire, 241, 243; — abbé de Saint-Jean d'Angély, 391. Hugues Le Brun, 265. Huguon (Jean), prieur de Barbezieux, 355-357. Humyer, 342. Hüon, 83. Huon, receveur de l'hôpital de Cognac, 274. Hurault de Saint-Denis, ursuliue,

459,

Hurault de l'Hôpital, archevêque d'Aix, 180, 183, 185, 185,

Huteaud (Pierce), marchand, 163-165.

Havet, notaire, 159; — huissier, 143.

ſ

lidegarde, comtesse d'Angoulème.

Indre (Guillaume), receveur, 29, Innocent II, pape, 391; — X, pape, 134.

Irland, com. du Vanneau, cant. de Frontenay, arr. de Niort, 457.

Isambert, 431. Issurvert, 408.

Ither, Itier, 257; - (François), 27; - (Robert), 7.

Ithier, seigneur de Cognac, 256, 264.

J

Jahouin, médecin, 369, Juffart, cordonnier, 349,

Jagueneau, 472,

Janot (Pierre), prêtre, 327, 328,

Javnac, chef-lieu de cant., arr. de Gognar, 9, 124, 129, 132, 281, 282, 326, 331-333, 381, 382.

Jarnezeau, Jarnouzeau, com. de Sant-Laurent de Cognac, cant. de Cognac, 241, 381, 382.

Jarrouseau (J.), 472.

Jary, augustin, 299,
Javezzav, Javrezza, com, du cant. de Cognac, 207, 208, 267, 268, 379, 482

Jazenne, cant. de Gemozae, arr. de Saintes, 86.

Jean (Jean); — (Pierre), charpentiers, 370; — (Foulques), prieur des jacolons, 25.

Jérôme, gardien des récollets de Cognac, 281.

Jollys, notaire, 292, 298,

Johy-Sable, moulin près de Pons, 85, 86,

Jonzae (De), religieuse de Puyberland, 169; (Le comte de), 36. Jouzae (Charente-Inferieure), 262,

309.

Josselin, notaire, 80,

Jonarre, cant. de La Ferté, arr. de Mesux, 257, 258, 260,

Joubert, notaire, 203, 205; - clerc,

65; — religieux de Bassac, 351,

Joubert de Chaillonnay Mariel, religiense de Notre-Dame, 115.

Jousseaume, charpentier, 280, Jousserand, orfèvre, 189,

Jony-le-Chatel, fief des Durand de Villegagnon, 124.

Joyer (Henri , 52.

Juif de La Sauzay (Pierre de', 164,

Juin, curé de Grézac, 434. Julien-Laferrière, notaire, id

Julienne, cant. de Jarnac, arr. de Cognac, 210.

Juliard Desplaines, 293,

Julliard, 280.

I.

La Bastide, com de Flavignae, cant, de Chalus, arr. de Saint-Yrieix,

Labattu, fiel des La Rochefoucauld. 131.

La Baume de Suze (Marguerite de), 243.

Labbé, 241, Labbé, pré, 249,

Labeine, Labesrie, curé de Saint-Pierre, de Saintes, 161-163.

La Bécandiere, com. de Saint-Georges des Coteaux, arc, de Saintes, 158,

La Berbotte, done, 127, 128.

La Bérodière Joseph ou Egide), religieux de Saint-Jean d'Angèly, 300,

La Bigoterie, com, de Marans, arr. de la Rochelle, 189.

Le Bohère, com, de Saint-Bris des Bois, cant de Burie, arr de Saintes, 326.

La Bossais, 163.

L'Abrègement, fief des Massacré, 374, La Brussarchere, com. de Taillebourg, cant. de Saint-Savinion, arr. de Saint-Jean d'Angély, 444. La Brosse (Félix-Philippe de) prêtre, 194

La Brousse, fief des Rabaine, 117.

La Brunctière (de), Voir Du Plessis, La Chainage, fief des Durand de Villegagnon, 124.

La Chaise, com, du cant, de Barbezieux, 219.

La Charse-Dien, chef-lieu de cont., arr. de Brioude, 152, 153, 328. La Chambre (Madame de), 85; -(Charles de), 455; — (Jacqueline de), 452, 456; - (Marie de), ursuline, 455.

La Chapelle-Baton, cant, de Saint-Jean d'Angély, 385, 387, 408.

La Chapelle-Mayencau, cant. de Barbezieux, 374.

La Chartrie, cant. de Cognac, 279. La Châtaigneraie (De), 379, 382.

La Chitaigneraye, fief des Guinot,

La Chaudronne (La Chaudrolle). com. de Cognac, 381.

Lachaume (Jacques-Alexis, sieur de). 129, 132.

La Chaussée, com. de Saint-Savi nien, arr. de Saint-Jean d'Angély,

La Chauverie (De), 360, 361, 364, Lachenaye des Bois, 261.

, La Chevallerie, fief de La Rochefoucauld, 431.

La Clotle, cant. de Montguyon, arr. de Jonzac, 383.

La Combaudière, fief des Guinot, 139. Lacombe, avocat, 189.

La Combe, abbé de Saint-Liguaire, 244.

La Commandrie, com. de Richemont, cant. de Cognac, 382.

La Comodité, com. de Cognac, 381, Lacontrie, 144, 145, (Voir Conte de

Lacontrie). Lacoré (Simon-Pierre), évêque de Saintes, 140, 141, 358, 359,

Lacoste, prieur de Xandeville, 377,

378, 379; — (Jean), 277. Lacoste de Lagrange, prieur de Moings, 379.

La Gour, fief des Chevallier, 454. La Cour Neure, com. de Dompierre cant. de La Rochelle, 191, 192.

La Gouronne, com. du cant. d'Angoulème, 327, 375.

La Grapaudière, en Aunis, 188. Lacroix (Pierre de), 26-30; - (P.)

Lafare (De), 153.

La Fargue, économe de l'hôpital de Cognac, 273, 274; — notaire, 279. Lafave (P.), 174.

La Faye sur Ardin, cant. de Coulonges, arr. de Niort, 433.

La Fayancerie, pré, près Cognac,

La Fayolle, com, de Saint-Denys

du Pin, cant. de Saint-Jean d'Angély, 386, 408.

Laferrière, prêtre, t66. - La Ferté (Marie de), religieuse de Notre-Dame, 165, 166.

Laffite, religieuse hospitalière: -(Pierre), 312.

La Folatière, com. d'Antezans, cant. de Saint-Jean d'Angély, 385, 387, 407.

La Font (F. de), notaire; — (Simon de), marchand, 328.

La Fontaine (Claude de), 413, 423; - (Etienne de), 332.

Laforest, fiel des Monchain, 162. Lafosse, 127, 128.

La Fredière, cant. de Saint-Hilaire, arr. de Saint-Jean d'Angély, 421, 422, 423, 427, 428, 429,

La Frenade, com. de Merpins, cant. de Cognac, 4, 7, 8, 14, 142, 209, 243, 246-250.

Le Fresne, fief des Bremond, 375. La Fuye, fiel des Tiraqueau, 452. La Garde (De), 461.

La Garde-aux-Valets, com. de Croix-Chapeau, cant. de La Jarrie, arr. de La Rochelle, 455.

La Garde-Merpins, com. de Merpins, cant. de Cognac, 334.

La Garde-à-Rotard (Saint-Eutrope de), com. de Condéon, cant. de Baigne, arr. de Barbezieux, 219, 225, 228, 286, 288.

Lagarde-sur-le-Né, com. du cant. de Barbezieux, 219.

La Gataudière, com, de La Faye-sur-Ardin, cant. de Coulonges, arr. de Niort, 433.

Lageard (Raphaël de), 302.

La Gourgue (Jacquette de), 455.

La Grande-Forest, fief des Hérisson, 450.

La Grénetrie, domaine près Cognac, 380, 381,

La Grimaudière, 128.

La Groie, cabane, com. de Chailléles-Marais, arr. de Fontenay-le-Comte, 188.

Lagrois (De), receveur des tailles, 293, 295, 359.

La Grossetère, fiel des Le Berthon, 54. La Guibourgère, (Voir Raoul),

La Guinardière, village près Sablonceaux, 178.

La Haute-Guérenne, fief des Le Berthon, 54.

Lahogue (Eude de), religieux, 52. Laigle (Eléonore de), 337-339, Lainé, 33, 34; — (Jean), seigneur de Gondeville, 11. La Jacotière, fief des Tiraqueau, 456, La Jarne, canton de La Jarrie, arr. de La Rochelle, 190. La Jarrie, chef-lieu de cant., arr. de La Rochelle, 456, 460. La Jarrie-Audouin, cant de Loulay. arr. de Saint-Jean d'Angély, 408, Lajoumard (Jacques), récollet, 32, La Jousselinière, fief des Aubigné, 117. Lajus (De), 188, 189. La Lande (Madeleine de), 455. La Laurencie (Gabriel); — (Hélène de); - (Marie de), ursuline, 456. Laleu, cant. de La Rochelle, 408. La Livaine, fief des Broussard, 126, 135. Lallemant, com. de Cognac, 380. La Loyre (Antoine de), procureur, La Magdeleine (L'abbé de), 100. La Maignière (De), religiouse, 169. La Maladrie, com. de Cognac, 277, 381. La Marauderie, borderie, 192. La Marche, 390. La Marche (Le comte de), 437. Lambert (Pierre), 335; — vicaire général de La Rochelle, 194, La Méchaussée de Pompadour, 211 (Voir Maschat de Pompadonr). Lamérac, cant. de Baigne, arr. de Barbezieux, 219. La Mesnauderie, fief de Jean Legrand, 440. Lamet (De), échevin à La Rochelle, 180, 181. La Montagne, près Taillebourg, 422. La Montagne (Simon de), 452. La Morinerie (Le baron de), 450. Lamothe, fief des Montferrand, 103. La Mothe de Saint-Denis, fief des Chabot, 453. Lamotte, notaire, 162. La Mousnière (Jean de), 297. La Movesière, diocèse de Saintes, La Nauve, com. de Montandre, 128 Lanchère, 381; — notaire, 276, 277,

Landes, 342. Landiras, cant. de Podensac, arr. de Bordeaux, 103. Landreau (Clément), 422. Landrici (Guillaume), 26. Lange (François), notaire, 51. Langlois, cuisinier, 140. Lanville, com. de Marcillac-Lanville, cant. de Rouillac, arr. d'Angoulême, 10, 14, 13, 212-214, 252- $\frac{9}{254}$. La Perdasse, com. de Cognac, 380, 381. La Pinelière, 385, 387. Laplanche, 48. La Pointelle, com. de Saint-Ouen, cant. de Marans, arr. de La RocheHe,190. La Porte (Ch. de), prieur des jacobins, 29, 30; — docteur-médecin, Larade, 471, 472. La Réole (Gironde), 161, 162, 393, Largeault, prêtre, 226. La Roche, moulin, 248. La Roche-Chalais, cant. de Saint-Aulaye, arr. de Ribérae, 375. La Roche de Cluny, com. de Nantillé, cant. de Saint-Hilaire, arr. de Saint-Jean d'Angely, 433, 446. La Rochefoucauld (De), 212, 245, 292; — prieure de Puyberland, 168; — évêque d'Angouléme, 290; -- (Angélique de), 456 ; — (Benjamin de), 431, 432; - (Charles de), 286; - (François de), 431, 432; — (Louis de), 129; — (Louis, Charles de), 124; - (Lydie de), 339, 342; - (Paul-Auguste-Gaston de), 124, 129; — (Pierre-Louis de), évêque de Saintes, 159, 376, 377; La Rochefoucauld, chef-lieu cant., arr. d'Angoulème, 186, 283, 284, 292. La Rochelle (Charente-Inférieure), 3, 4, 10, 13, 15, 17, 18, 37, 53, 69, 78, 178, 181, 183, 189, 194, Laroque, fief des Rambaud, 322. Larue (Jean), 411. La Rue, diocèse de Limoges, 404. Lasalle, curé de Semussac, 145, 146, 1 17. La Salle (René de), 411. La Salle d'Aytré, com. d'Aytré, cant. de La Rochelle, 191. La Selle, com. de Sainte-Sévère, cant.

de Jarnac, arr. de Cognac, 382.

Lasseur (Marguerite de), 374.

La Tache, Latache, 158, 163; -(Pierre), 30.

La Templerie, com, de Cherves,

cant. de Cognac, 382.

La Tenaille, abbaye, com. de Saint-Sigismond de Clermond, cant. de Saint-Genis, arr. de Jonzac, 4, 14, 81-83.

La Terne, com. de Fouqueure, cant. d'Aigre, arr. de Ruffec, 326.

La Thane (Jean de), maître de la Monnaye, 183.

La Touche (De), gardien des corde-liers, 86, 87, 90.

La Touche, com. de Saint-Quentin de Ransanne, cant. de Pons, arr. de Saintes, 117.

La Touche de Cherval, com. de Cherval, cant. de Verteillac, arr. de Ribérac, 302.

La Tour (Claude de), sieur de Bonnemie; - (Claude), ursuline, 454: - (Marguerite de), 455.

La Tour-Blanche, cant, de Verteil lac, arr. de Ribérac, 442, 466, 467, 468.

La Tour du Pin de Gouvernet (Jean-Frédéric), 375; — La Charce (J. F.-R. de), prieur de Mortagne, 145,

La Trache, com. de Saint-Martin, Château-Bernard, cant. de Cognac,

La Tremblade, chef-lieu de cant. arr. de Marennes, 9, 75, 76.

La Tresne (Le marquis de), 90. Laubardemond (De), 463.

L'Aubarée, moulins, près de Pons. 85.

L'Aubespine (Louise de), 257.

L'Aubier, fief des Tiraqueau, 452,

Laugerat, notaire, 286.

L'Aumône, village, 48. L'Aumonerie, fiel, 49.

Launay (De), 155.

Laurentii (Guillaume), 26-29.

Laval (Henri de), évêque de La Rochelle, 195.

La Valette, chef-lieu de cant., arr. d'Angoulême, 11, 452, 457.

La Vauguyon (Le comte de), 216, 217.

Lavenue, 174.

Jean d'Angély, 440, 458, 461, 461

Lavergne de Montenar de Tressan (Louis de), abbé de Saint-Liguaire, 245.

Lavernhe, curé de Xandeville, 371. La Vieuville (Marie-Madeleine de), 170.

La Vigerie (De), 321; — augustin, 299

Laville (Georges de), curé de Taillebourg, 413, 423.

La Villedieu, cant. d'Aunay, arr. de Saint-Jean d'Angély, 455.

Lavoselle (De), religieuse, 169. Le Bailloir, sief de Jacques Nebout,

L'Ebauspin, métairie, com. d'Amuré, cant. de Frontenay, arr. de Niort, 435.

Leberthon, licutenant général, 303; - de Bonnemie (Marc-Auguste),

Leberton, teinturier, 367-370.

Leberton de Crillon (Voir Berton).

Leblanc du Roullet, 133. Le Bois, cant. de Saint-Genis, arr. de Jonzac, 148.

Le Bois-Charpantier, près Cognac,

Le Boisson, près Cognac, 381, 382. Le Brandet, fief de Jean Gendron,

Lebreton, chirurgien, 77.

Le Breuil de Vèze, 407.

Le Breuillaud, 211.

L'Echassier, com. de Château-Bernard, 381.

Le Château d'Oleron, chef-lieu de cant., arr. de Marennes, 9, 78.

Le Chilleau, com. de Vasles, cant. de Menigoute, arr. de Parthenay, 327.

Leclerc, 185,

Léclopar, L'Esclopard, com. de Gensac, cant, de Segonzac, arr. de Cognac, 448, 454,

Le Cloud, domaine près Cognac, 381.

Lecocq (Isidore), 162, 163.

Lecomte, 69, 70; — (Marie), 61.

Leçon, com. de Benêt, cant. de Maillezais, arr. de Fontenay-le-Comte,

Le Cormenier, cant. de Beauvoir, arr. de Niort, 330, 331.

Lecornu, évêque de Saintes, 33, 36. La Vergne, com. du cant. de Saint- Le Douhet, com. du cant. de Sain-

Ledoux, 293. Ledrat, 49. Le Fouilloux, fief des Le Berthon, 54. Lefournier, clerc, 70. Le François d'Avignon, 220. Le Fresne, fief des Chièvres, paroisse de Berneuil, 349; - fief des Bremond, 375. Le Gat, paroisse de Vassiac, 312. Legeron, curé de Gourville, 326, 327 Léglise (Jacques de), curé de Saint-Pierre de Saintes, 37. Léglise du Béarn, 83. Legoux, religioux, 6, 77. Legrand (Jean), sieur de La Mesnau-derie, 440. Le Grand-Milton, com. de Hiers-Brouage, arr. de Marennes, 65. Le Gua, com. du cant. de Marennes. 365. Leguay, instructeur de la jeunesse, 374. Lelarge, 189. Le Mas-Géraud, 256. Lemastre (Grégoire), 27. Lembert (Germain), religioux, 46. Le Mercier de Hautefaye (Catherine), 337, 338. Lemoine, Lemoyne, 68; — (Bonaventure), 411. Le Moulin, fief, 192. Le Moulinvaux, comm. de Saint-Jean d'Angély, 410. Lempereur (Jean), 188. Le Narotin, borderie, 277. Lenoir, cordonnier, 277. Léonard, 219. Le Pallain, com. de Cherves, cant. de Cognac, 382. Le Petil-Tourtre, com. de Sainte-Marie, cant. de Chalais, arr. de Barbezieux, 312. Le Pible, pré, 248. Lepileur (Henry-Augustin), évêque de Saintes, 198. Lépine (Albert de), prieur du cou-. vent de la Charité, 52; - (Catherine de), ursuline, 457, 461. Le Plessis, fief des Montberon, 259. Le Portail, domaine, com. de Coguac, 381. Le Portal, 213. Le Port-Brémon, com. de Cognac,

Le Port d'Envaux, com. du cant.

310, 411.

de Saint-Porchaire, arr. de Saintes,

Le Puy, en Languedoc, 351. Le Rat (Catherine), religiouse, 74. Leret (Louis), 420. Leriget, 175; - agent national, 205. Les Arènes, com. de Thenac, 328, 329. Les Brandes, fief des Guinot et des Resnard, 139, 454, Les Brosses, proche Chez-Machet, à Pons. 85. Lescar, chef-lieu de cant., arr. de Pau, 175. Les Chariers, com. de Nieul-lès-Saintes, arr. de Saintes, 159. Les Chassiers. (Voir L'Echassier) Les Chatelliers, com. de Sainte-Marie en Ré, 3. Les Clairets, abbaye, 261. Lescottier (François), prêtre, 330, Les Groix, fief, 192. Lesecq de Launoy, notaire, 51. Les Essouverts, 409. Les Fossés, 386, 387. Les Gonds, com. du cant. de Saintes, 48. Les Gours, cant. d'Aigre, arr. de Ruffec, 259. Les Hautes-Fontaines, 283. Les Machets, village, 86. Les Marais, fief d'Elisabeth de Lusignan de Saint-Gelais, 168. Les Matres, 30. Les Mottes, fief, 190. Les Mulons, com. de Saint-Brice, cant. de Cognac, 382. Lesné (Jean), 30. Les Noureaux, com, de Saint-Georges des Coteaux, cant. de Saintes, 158. Les Nouillers, cant. de Saint-Savinien, arr. de Saint-Jean d'Angély, 61. Les Roches-Baritaud, fief des Châteaubriand, 117. Les Sourisses, chapelle de l'église Sainte-Eulalie de Benêt, 6, 194-197. Les Terriers ou Les Fossés, 386, 387. Lestonnac (Jeanne de), 9, 102, 103. Lestrille (André de), 166, 167, 168, Les Volleaux, com. de Saint-Brice, cant. de Cognac, 382. Létang (Jacques), cordelier, 41, 43. Le Tartre, fief des Durand de Villegagnon, 124.

Letélié (André), 358. Letellier - Michel), chancelier, 285. Le Terme, sous-préfet de Marennes. 36.7. Le Trésaur, fief, près Saintes, 26. Le Vallois, échevin, 471, 472; -(Henri), 472. Levéquot, Lévesquot, prêtre, 286, 319; - Jeanne), 349. Lévesque, greffier, 355 ; —(Jean., 49. Le Virier, com, de Reignac, cant. de Baigne, arr. de Barbezieux, 356. Lhomeron de La Pataudière (De), 167. 168, 169, Lhomme, notaire, 278. Lhospital, notaire, 462, 463. L. Houmeau (Guillaume de), 413 : -P. de), 348, 430. Lhoumeau, com. du canton de La Rochelle, 326, L'Iluitlier de Rouvenac, abbé de Baigne, 230. Libourne (Gironde), 37. Lignières, cant. de Segonzac, arr. de Cognac, 377. Ligour (Françoise), 312. Lilatte, com. de Saujon, 177. Limeur (Guillemette de), 35, Limogen, 3, 33,Lionel de Pressac, 286. L'Isle-Marteau, pré, près Cognac, 247, 248, 249, Lombard, 291, 294. Loménie (De), 45, 290. Londigny (de), religieuse, 169. Longuet (Jean), 375. Lonsac, 342. Lonvert, religieux de Bassac, 351. Loreau, 464. Lorfond, moulin, 48,49; - fief, 50. Lortie (de), 78. Lortie Petit-Fief (De), 363; - du Maine, 75, 77, 78; - (Philippe-Auguste), 359, 360, 363, 364, 365, 366. Lostanges, cant. de Meyssac, arr. de Brives, 401. Lothon, religieuse de Notre-Dame, 123, 124, Louet, sous-prieur de Saint-Jean d'Angély, 403. Louis le Débonnaire, 391. Louis VII, 211; — VIII, 437; — IX, 34, 39, 437; — XIII, 32, 34, 35, 36, 43; - XIV, 43, 45, 47. Loulay, chef-lieu de cant., arr. de Saint-Jean d'Angely, 385, 442, 466-

Loupian, 77. Lousac, com. du cant, de Cognado 379-381. Lover (Michel), marchand, 124, Lossy, com, du cant, de Saint-Jean d'Angely, 385, 387, Lupin, fort, com. de Saint-Nazairecant. de Saint-Aignan, arr. de Marennes, 39. Lupsaud, 408. Lusignan (Guy de\. 257, 265; d'Angoumois (Les comtes de), 211; - Lusignan de Saint-Gelais (E. B.), prieure de Puyberland, 168, 169. Lussaut (Marc), 411. Lussaul, aumonerie, com. de Saint-Jean d'Angély, 142. Lusteau (Jean), 378. Luteau, 464. Luther, 200, 348. Luxe (Lucie de), 261. Macé (J.-B.), greffier, 467, 468, Magdeleine du Saint-Esprit, carmélite, 95. Maynac, Magnac-Laval, chef-lieu de cant., arr, de Bellac, 9, 313, 315, 316, 318, 319. Magné, Magnié, 159; — (François). Magné, com. du cant. de Niort, 3. 195, 431, 432, 433, 434, 446, Maignen, avocat, 339, 341. Maignol, prieur de Lanville, 253, 254. Maigret, 158. Maillezais, chef-lieu de cant., arr. de

Maintrole (Aimeri), abbé de Saint-Maixent, 243.

Mainvieille (Mathurine), ursuline, 454.

Majol, abbé de Bassac, 213.

Malbec (Anne de), 307; — augustin, 299.

Malbranche (De), abbé de Saint-Léonard de Chaumes, 186.

Malleret (Pierre de), juge, 138.

Mallet, 434, 471, 472; — religieux de Bassac, 351, 352.

Mamers (Sarthe), 64.

Manceau (Daniel), 395.

Fontenay-le-Comte, 3, 4, 24t. Mainpontet, curé de Saint-Pallais

de Saintes, 170.

Mansle, chef-lieu de cant., arr. de Massacré (Guillaume de), abbé de Ruffec, 3. Maqueville, cant. de Matha, arr. de Saint-Jean d'Angely, 80. Maradé, augustin, 299. Maraix, 207. Marans, chef-lieu de cant., arr. de La Rochelle, 3, 188-190.

Marboutin (De), conseiller au parlement de Bordeaux, 119. Marcellin, gardien des récollets de Jarnac, 282. Marchand (Jean), 191. Marchegay (Paul), archiviste, 17. Marchequinant, fief de Volvire, 455. Marcombe, sous-prieur de Bassac, Marcoulier, notaire, 92. Maréchal, notaire, 92, 163; -- praticien, 163. Marennes (Charente-Inférieure), 9, 13, 14, 16, 37, 39, 77, 78, 83, 360, 364, 365, 366. Marguerite de Valois, 180, 184. Marguerite de l'Enfant-Jésus, carmélite, 95. Marianne de Jésus, carmélite, 101. Marie Bénigue, carmélite, 96-101. Marillet, contrôleur, 431. Marmaigne, fief des Montberon, 259. Marmounier, com. de Bréville, cant. de Cognac, 382. Maroubi (Marguerite), 306. Marquentin de Closmorin, prêtre, 61, 304-306, 316, 319. Marquis (Pierre), 158. Marsay, notaire, 155. Marteau (Jean), receveur des domaines, 123. Martène, religieux de la congrégation de Saint-Maur, 391, 391. Martignac, fief des Dufournoux, 337. Martin, 169; — (André), 372; — (Jean), 190; — (Pierre), 413; — notaire, 169, 190, 294, 315. Martin de Monsouhait (Jean), 128, 130, 132, Martineau (Françoise), 280. Martinet, 165. Martinot, marchand, 189. Marvaud, 250, 255, 261. Marville, com, de Gensac, cant. de Segonzae, arr. de Cognac, 342. Maschat de Pompadour (L. de), abbé de Fondouce, 211, 213.

Masdion, com. de Virollet, cant. de

Gemozac, arr. de Saintes, 4, 8.

Saint-Lignaire, 244, 454; — (Jeanne de), 454. Massé, prêtre, 186. Masseville, com. de Cherves de Cognac, cant. de Cognac, 382, Massip (De), sœur Madeleine de Jésus, carmélite ; — (Raymond de) Massureau, 296, 297. Masurier, religieux de Bouteville, 250. Matard, 327. Matelope, abbé de Saint-Amand de Boixe, 213. Matha, chef-lieu de cant., arr. de Saint-Jean d'Angély, 442, 464, 466, Mathieu (Françoise), ursuline, 455; - notaire, 26. Matignon, boucher, 276. Matignon (Le comte de), 365. Maubet (Gilbert), religieux de Bassac, 351, 352, Mauchen, 103; - (Louis), prêtre, 112. Maufras (Emile), 66, 175, 186, 217, 246, 252, 266, 432. Maugars, juge, 374; — (François), 375; — (Jean), sieur de Bellefont, 375. Maulet, clerc, 70. Maume, 463. Maurin, 56; — chirurgien, 450; clere, 358. Maurroux, 450, Mauzé, chef-lieu de cant., arr. de Niort, 81, 435, 455 Mayac (Le marquis de), 93, 94. Mayet, curé de Brie, 373, 374. Maynard le Riche, 252. Mazeray, com. du cant. de Saint-Jean d'Angély, 408. Mazerolles, cant. de Pons, arr. de Saintes, 85, 117. Mazotte, com. de Segonzac, arr. de Cognac, 117. Médilac, cant. de Chalais, arr. de Barbezieux, 303. Mégret, 451. Melle (Doux-Sèvres), 169. Ménac, com. de Cognac, 379, 380, Ménard, Mesnard, lieutenant ; dite du Jarry, religieuse hospitanac, f kii, - (Jacques); - (Louis).

Meneau, substitut du procureur du ros, 151, - receiveur, 250.

Menet (Pierre), 158, 159,

Menuer, cordonnier, 349.

Mercheny, avocat, 288.

Mercier (Nicolas), pri tre, 331. Merille, for I des Callay, 454.

Merian Louis), 127.

Merit Michel, 378.

Merland (Jacques de) , - (Jeanne de , mentine, 155,

Merol, 162.

Merpins, com. du cant. de Cognac, 247, 248, 249, 265, 380,

Merquer, ducèse de Viviers, 355 Merseron Jean , - (Matharin), 343. Meschinet de Richemond (Louis), 17, 18,

Mestadier, échevm, \$71, 472.

Métadier Joseph', 164; - notaire, 402, 161.

Métreau, 77

Mousmor, notaire, 129,

Maard, prétre, 146.

Michault (Maurice), 413.

Michelin, nobure, 329.

Michelon (Marie, religieuse hospitalière, 309

Micheneau, 190

Mignon Pierre), 279,

Mogré, cant. de Loulay, arr. de Saint-Jenn (FAngély, 33%

Migrouneau, com. de Saint-Sulpice de Cognac, cant. de Cognac, 256. Millon Pierrey, 122

Minire, cant. de Segonzac, acr. de

Cognac, 338, 339,

Miquel (Louis), dit Languedoc, charpentier, 156, 157.

Micembeur, chef-lieu de cant., arr

de Jonzae, 128. Mocquet, Moquet (Martin), 335; -

notaire, 81, Modica (Amador de); - (Marie de),

ursuline, 155. Modes, cant. de Saint-Aignan, arr.

de Marennes, 361. Mounet Jeanne, 312.

Moungs, com. du cant. de Jonzac. 379

Moussel, puits, com. de Saintes, 25. Malures, fief des Vertueil, 118.

Monchain François', sieur de Lafo-11141, 1112.

141, Joi, 172, - curé de Boute- Monchamp, com. de Croum, cant. de Cognac, 322

Monclars, fief des La Rochefoucauld, 431.

Moncouseil Le marquis de , 62, -Cecde Guinot de , 375.

Mondisson Jacques ou Jean, religirus, 101.

Memfort, curé d'Annezay, 362.

Mongrand, religiouse hospitalière; Josehim, négociant, 311, 313 Montembert, com, de Louise, cant. de Cognac, 278,

Monmouton, tief des Roland, 434. Mons, cant. de Boudlac, air. d'Augoutéme, 15, 168, 212, 253, 343,

Monsanson, com du tous, caut. de Marchines, 207.

Monsouhait De , 130, 132

Montaigne Raymond des, evêque de Bayonne, 32, - Louise de, 229. Montandre, chef-heu de cant., arr.

de Jonzac, 10, (24-13), 328 Montault, fiel des La Rochefouenuld,

431. Montault de Bénac (Philippe de), 457.

Montherol (Antoine , 29) Monthoger, cant. de Chabas, arr. de

Barbezieux, 300, 302, 304-312 Montberon , Gatherine des. 257-259, 261; - (Charles de), 262, 263; (Elisabeth do., 257, 261; — (Jean do., 257, 259, 262; — (Louis de), 257; — Louise de), 257-260; — (Marie de), 257-261; - (Marie-Madeleine dei, 263.

Moutheron, chel-hen de cant., arr. d'Angoulème, 310,

Montchande, cant. de Barbezieux, 370, 371, 378,

Montellion de La Barrière, 49, Montferrand Gaston det, 104,

Montguyon, chef-lieu de cant., arr. de Jonzae, 383.

Montter neuf, com. de Saint-Aignan, arr, de Matennes, 330, 331.

Montiguac, cant. de Suint-Amand de Boixe, acr. d'Angoulème, 215.

Montigny De., 383. Montagny, 327

Montreau, cant de La Loupe, arr. de Nogent-le-Rotrou, 435

Montléard, com, du Mans, 239 Montlouis (Hilaire de), religieux, 36. Montluc Jeanne-Prançoise del, 313,

Montmore in, chef heu de cant, ari, de Barbezieux, 326.

Monts (Del. 8J. Montral (Den. 130, 133. Montral, fiel des Rousset, 126, 127. 130, 131, 133, 134, Montvoisin, Monvoysin, notaire, 451; — (Nicolas, 384. Mernin, nothere à Blaye, 147. Moreau, 143, 149, 203; — (Catherine,, 292; — (Jean), 472; — curé de Mortagne, 141-144, 149-131; notaire, 28h. Morel (Vudré de), 307, - (Marie de), religieuse hospitalière, 307, 308, Mora, clere, 430. Muriae, com, de Salles de Segonzae, cant, de Segonzac, arr. de Cognac, 259, MorrHaud, 379, 382. Morin, \$50. Mornac, cant de Royan, arr. de Marennes, 113. Mortagne, cant. de Cozes, arr. de Somtes, 12, 151-152 Mosnac (B. de), curé de Taillebourg, 420. Motelet, 185. Monfflet (P. S.), 80. Mouré, 169. Moureilles, 3. Mourières, fief de La Laurencie, 456. Moussion (François), 216, 217. Montarde, pasteur, 200. Moreva, com de Touvérac, cant. de Bargne, 228, 322-324 Maron, cant. de Tonnay-Charente, arr, de Rochefort, 393, 408, 443.

N

Mussaud, pretre, 288.

Ribérac, 379.

Nachamp, caut. de Tonnay-Boutonne air, de Saint-Jean d'Angély, 408, Nadaud, 171. Naucras, cant. de Saujon, arr. de Saintes, 177. Naughar, prêtre, 326. Nantille, cant. de Saint-Hilaire. arr. de Saint-Jean d'Angély, 416. Nurbonne, 230. Nasguère, notaire, 280 Naudin, 190. Navailles (De), 11, 220, Navaelles, caut. de Thèze, arr. de Pau, 457 Nebout (Jacques), 357, 358.

Neredlac, cant, de Jarnac, arr. de Cognac, 326. Noce, cant. d'Annay, arr. de Saint-Jean d'Angely, 6, 198, Neron, 174 Nesmond Françoisi, 206; - Marie del, 258, 260, 261 Neufchèze (N. de , abbé de Saint-Laguaire, 244. Neurico, cant. de Montguyon, arc de Jonzac, 219, Neveu, 192. Nicolas, pape, 25. Nicou (Nicolas), abbé de Chaumes, 180. Nieul-les Saintes, com. du cant. de Saintes, 159 Niort (Deux-Sevres), 220, 221, 227, 236, 237, 238, 240, 244, 242, 246, 131, 452, 157, 158 Nisseron 'Marie), 278, 381, Vonaville, cant. de Châteauneuf, arr. de Cognac, 358. Normand, 267, 272. Normand Demonchamp (Jean), 276, Normandin Jean), 291 Nottin (Jean), pretre, 331. Noureau (Pierre), 158.

Odo, abbé de Saint-Maixent, 242,

Nuadlé, cant. de Courçon, arr. de

La Rochelle, 213.

Offroy Jeanne), \$56

Oleron, ile, arr. de Marennes, 9, 33, 34, 37, 77, 360, 457. Olivier, Ollivier, gardien des récollets, 80; - prévôt de Rioux, 140; Mussulan, chef-lieu de cant., arr. de - Jacques), 372; - abbé de Saint-Jean d'Angély, 385, 390. Orcoux, fief des Fé-Lesmerie, 455. Orignolles, caut. de Montlieu, arr. de Jonzac, 219, 220. Oriolle, cant. de Brossac, arr. de Bachezieux, 12, 343, 344, 345 Orlat, Orlac, com. de Dompierre sur Charente, cant. de Burie, arr. de Saintes, 334 Orléans-Angoulème (Jeanne d'), 412, 113; - (le duc d'), régent, 136. Orléans, 11, 239. Othert, abbé de Saint-Liguaire, 243, Oudart, sergier, 134. Ouvrard, notaire, 285, 368; - religieuse hospitalière, 312, 313, Ouzanneau, 472. Ozias de La Broussardière (Claude), religieuse, 450, 451.

Ozier (Arnauld), marchand, 182. Ozillac, com. du cant. de Jonzac, 262.

P

Pacaud, maitre-chirurgien, 314, 317. Pailles, orfèvre, 278. Palerne, prieur de Bassac, 320-322. Papon (Louis-Jean), religieux de Sablonceaux, 179. Parabère, fief des Baudéan, 170. Parant (Colas), 413. Parcoul, com. de Saint-Aulaye, arr. de Ribérac, 3. Parrot, notaire, 331. Pasquet (Catherine); - (Louise). ursulines, 456. Passirac, cant. de Brossac, arr. de Barbezieux, 219, 220, 324, 337. Patron (André), 49. Patuel (Guillaume), 255, 257. Paul III, 250; — V, papes, 102, 103 Paulin, fief des La Tour du Pin, 375. Pecherias, 295. Pelleprat (Pierre), jésuite, 334; -curé d'Ars, 333-335. Pelletier, fermier général, 133, Pelletreau, 64, 65. Pellisson (Jules), 303, 322, 331, 333, 335, 337, 345, 352, 368, 370, 372, 448. Pelluchon (Jean), 374. Penot, curé de Saint-Ausonne, 219. Pépin, roi d'Aquitaine, 391, 404, 407. Perdriau, marchand, 191. Perfont, com, de Boisbreteau, cant. de Brossac, arr. de Barbezieux, 225, 228, 343, Périer (Françoise), 306. Pérignac, cant. de Blanzac, arr. d'Angoulême, 249; — cant. de Pons, arr. de Saintes, 329. Périgné, cant. de Brioux, arr. de Melle, 433, 446. Périgny, com. du cant. de La Rochelle, 190. Périgueux, 3, 26, 37. Perineau (Mathurin), 30. Perrault, Perreau, menuisier, 131; prieur de Saint-Léonard, 193; curé de Monthoyer, 304, 306-309. Perreine, religieux, 227. Perrin, 247, 270; -- (Jean), 272. Perrin de Boussac, 272. Perrin de Beaugaillard (Anne), 279. Perroneau (Dominique), 27. Perrot (Dom. B.), prévôt-moine de

393, 394, 395, 396. Perrotin, 280. Perruchón, curé de Tesson, 161; notaire, 160. Petit, avocat, 332; - notaire, 266, 267, 291, 293, 294, 296; — (Guillaume), 372. Petit-Beauvais, sief d'Elisabeth de Lusignan de Saint-Gelais, 168. Petit-Fief, 363. Peudecens, mas, 249. Phelippeaux, 65, 152, 315. Philippe, abbé de Saint-Liguaire, 243. Philippe (Berthommé); - (Claude), 455 Philippe-Auguste, 437; — le Bel, 38, 215; — IV, rois de France, 385. Pichon (J. de), 56. Picot (Marguerite), 456. Pierre, évêque de Tulle, 244; pricur du Pin, 385, 387; - religieux de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély, 385, 387; — dit Emenos, 256; — de Cognae; — de Cosnac, 244; de Confolens, 328. Pierrefont, prieuré, 225, 228. (Voir Perfont) Pierrois (Pierre), 343. Pierrot-Quareau, 422. Piet (Marguerite), 294; — (Maurice), 291; — (Bierre), 291, 293. Pigorée (Elisabeth), religieuse, 71, 73, 74, Piles (De), 392. Pilon, 374, Pinaud, Pineau, meunier, 279; - (Marie), ursuline, 456; - pricur, 377. Pindray (De), prêtre, 375. Pinêde (Jean), jacobin, 162, 163. Piniaud, 322. Pinson (Simon), marchand, 188. Piocheau, notaire, 177. Pipaud, 165; — procureur fiscal, Piq, potier d'étain, 85. Pireyre (J.-B.), religieux de Bassac, 351, 352, Piscia (François de), 251. Pithoù (Anne), 124. Pizany, cant. de Saujon, arr. de Saintes, 6, 159, 160. Planche, religiouse, 169. Plas de La Touche (Charlotte-Eléonore-Aimée de), 302. Poirier, 270, 272; - marchand, 372; - maire, 377.

l'abbaye de Saint-Jean d'Angély.

Poisneuf, com de Marans, arc. de' Prunier, 96 La Rochelle, 188, 190,

Poisson (Marguerate), ursuline, 448, 150, 451, 452, 457, 361, - dudith arsalme, 194; Simon, fol Portiers Alphonse del, 447

Partiers, 3, 11, 170, 239.

Polastron (De), abbé de Chastre, 210, 213,

Pollart, religiouse, 123, 124.

Poliquae en Montandre, cant. Montandre, arr. de Jonzae, 219. Pompadour (Det, Voir Maschal).

Pens, De., 342, 387, - (Pons de 3.09 342; - Miossens Albret, 342. Pons, chef-hen de caut pare, de Sai ites, 9, 42, 47, 24, 34, 62, 81-90, 416, 121, 329, 967; — monastère des cordeliers, 85, 90; - prieuré Saint-Martin, 17; - congregation de Notre-Dame, 116-121; communaute de la propagation de la foi, 24

Pontard Heliel, 411.

Ponteastel (De), religiouse de Notre-Dame, 113.

Pontiquy, exat. de Ligny, arr. d'Auxerre, 187.

Porcheron, nothire, 293,

Port ther Vincent, religioux, 402, 100.

Pot de Piégu (Marie-Francoise), re-Irgieuse hospitalière, 305, 308, 309, 316-319,

Pondreau, hef des Durand de Ville-

gagnon, 124. Pondret, 431

Ponillae (De), 48

Poussard, 68, notaire, 326,

Poute dean', seigneur de Forges; - (Madelemer, 313, 318

Pradel Delamasse, 220.

Pradier, 122.

Prénouveau, fief de Samuel Berthonпени, 355.

Pressac de Lionel (Del. 286. Prevenent Jacquest, 49.

Prévôtiere, sieur de Léclopart, 448-430, 454; - deannel, ursuline. 434 : - (Marguerite) : - (Marie) ; 448-430,

Pricur, notaire, 64, 113.

Proteau, 83,

Proust, 188,

Proutesu, notaire, 70, 81. Pranelus, com, de Pécignac, cant,

de Blanzac, arr. d'Augouleme, 249. Renard (Jacques), 190.

Patrolix, 265.

Puy-Bistier, com, de Jazenne, cant de Gemozac, air de Sandes, 86 Pugherland, com de Saint-Genard, arr de Melle, 168, 169,

Purzai Suzannel, 278.

0

Quadrels, fief des Berrac, 129. Querssat, marchand, 191, Quéroy, fief des Pons, 342. Quinemant (Marie), 278,

R

Rabaine (Florianne de), 117; Jean dei, 117, 343; - /Suzanne des, 117; - (Paul des, 343)

Rabaine, tief des Babiault en l'île d'Oleroa, 90,

Rabreuil (De), abbe de Saint-Li-

guaire, 235. Ragot Mare, religieux de l'abbave de Saint Jean d'Angelly, 199, 400.

Ragueneau, cordonnier, 352,

Banguet (P -D L 378)

Rambaud, Rambault, 295, - Françoise (200) — (Jean), 322 , — (Marguerite), 295; - (Pierre, 7, 296; - recellet, 283.

Hamers (Pierret, 256, 264 Ramigonne (Marie), 303.

Ramnulfus, abbe de Samt-Liguaire, 242, 256.

Ramvaut Marie), 310.

Baoul, 464; — Gabriel), 356; — Jacques), 36; — de La Guibourgére, 351, - Michel, 116, 420, 117, 118, évêques de Saintes.

Rasteau (François), 267.

Raleau, 49.

Rayard (Marie), 138.

Raymond (Pierret, abbé de Saint-Marxent, 241-243.

Raynuld, abbé de Saint-Maixent, 212.

Raynauld (Ytier', 256, 264.

Bazé (Etienne, : - Michel, 188. 16, ile, arr. de La Bochelle, 326,

Regley, religioux, 219.

Regnier, 188, 190. Rejules, terres, 85.

évêque de Saintes, 327, 328; -- curé de Xandeville, 379 ; (Mathieu), 30; — (Michel), 158, Renaudet, religiouse, 169. Renon, augustin, 299. Reparsac, cant. de Jarnac, arr. de Cognac, 210. Reperé, curé d'Epargue, 114-149. Resnard (Elisabeth), ursuline; (Laurent), sieur des Brandes, 454, Réveillaud, syndic général de l'hô-pital de Saintes, 58; — (Jean), 202 Revillé (Michel), 157, 159; — (Nicolas), 158. Rexe. (Voir Saint-Georges de Rexe) Reyniole (De), lieutenant criminel, Ribéreau (François), 306; — religieuse, 301, 302, 305-307, 312. Ribot, 128. Richard (Albert), 411; — (Alfred). archiviste, 240; — (Charles), 189; - (Henri), 423. Richelieu (Le cardinal de), 34. Richemond (Louis de), 362, 366. Richemont, com. du cant. de Cognac, 382. Richer (Pierre), 355; - (Pierre-Raphaël), 411. Riez, cant. de Saint-Gilles, arr. des Sables d'Olonne, 146. Rigaud, curé de Chalais, 307. Rioux, cant. de Gemozae, arr. de Saintes, 134, 138, 139, 140, Rioux-Martin, cant. de Chalais, arr. de Barbezieux, 219. Riquet de Caraman (Jean-Louis); -Jean-Mathias, 328, 329. Rivalland, notaire, 148. Robbe, curé d'Escoveux, 163-165. Robert, roi de France, 263. Robert, greffier, 335; — (Jean), 372; - (Jean-Alexandre), 169; - maire de Saint-Jean d'Angély, 471, 472. Robin, notaire, 278, 279; - praticien, 451 Robineau, 49; — (François), 372, Robouin (Gabriel), 343. Rocancour, notaire, 92. Roche (Isaac), 127, 128, Rochechouart (Jean-Louis de), 257. Rochefort-sur-Mer (Charente-Inféricure), 10, 51, 413, Rocheleux (Antoine), 158, 159. Rocherat, 297.

Renaud, Reneaud, notaire, 374; - Rocheraud, com. de Saint-Sulpice, cant. de Cognac, 254. Rocheraux, 212. Rocq (Jean), 197. Rodiaygne (Jean de), 413. Rodier, 194 Rogeau, 195, 342, 348, 470. Roger, 468; — greffier, 317. Rogron (Jean), 343. Rohan (Le duc de), 439, 451, 456, 460; - (Gaston de), cardinal, 153. Roissac, com. de Gensac, cant. de Segonzae, arr. de Cognae, 339-342. Roland (Arnaud); - (Jacques), sieur de Moumouton; (Jean), avocat; -(Marie), ursuline, 454; — abbé de Saint-Jean d'Angély, 390; - maire de Saint-Jean d'Angély, 392. Rollet, 160, 372; — chanoine de Saint-Georges de Rexe, 434. Romalans, fief des Villedon, 216, 217. Romaneau, com. de Saint-Dizant du Gua, cant. de Saint-Genis, arr. de Jonzac, 337. Romas (Jean de), juge sénéchal, 217. Romas, moulin, 85. Romefort, com. de Saint-Georges des Coteaux, arr. de Saintes, 40. Romegoux, cant. de Saint-Porchaire, arr. de Saintes, 456. Rondeau, 190; - notaire, 292, 294. Roquefort, fiel des Pons, 339-342. Rottembourg (La comtesse de), 170. Rouault, abbé de Saint-Léonard de Chaumes, 186. Rouffignac, cant. de Montandre, arr. de Jonzac, 328. Rougier (Léonard) ou (Auremond), religioux, 401; — (Michel), sousprieur de Saint-Jean d'Angély, 398, 399, 400. Rouillé, 125. Roulier, notaire, 188, Roullin, prêtre, 343, Rousseau, 188; — abbé de Montier-neuf, 330, 331; — boutonnier, 190; — (Jean), 372; — (J.-B.), 43. Roussel, greffler, 143, 145-149. Rousselet de Vivron, 464. Rousset (Anne), 312; - (Janvier', religieux, 35, 36; — (Pierre), notaire, 312; — (Jacques-Paul), sieur de Montval, 126, 131-131. Routurier (Mathurin), 422.

Roux, notaire, 279; - Pierre), 207 Rox, 7, 459, 379; motaire, 458; officier municipal, 382; bené dictin, 406.

Roy de La Rochefoucauld (De), 242. Royan, chefelieu de cant., air del Marennes, 3, 9, 79, 80, 358, 304, 413

ftm hand (Elisabeth de); — (Louise de), ursulines — (Georges de), 353

Hoffee, \$35. Bulland, 472. Rullind, untaire, 292. Rullon, hef des Buchaud, \$55. Rutaud, Buteau, 379, 382.

S

Sabatier, prétre, 103,

Sabloure inv., cant. de Saujon, arr. de Sautes, 4, 8, 148, 175-179, 377. Sabourui, 191.

Sangel et de Lusignan, 342.

Saint-Amend de Boixe, chef-lieu de cant., sev. d'Angoulème, 4, 8, 10, 212-214

Sant-Amand de Graces, cant. de Chateauneuf, arr. de Cognac, 211, 296

Saint-Amand-les-Erox, abbaye, 329, Saint-Andre Del, 29,

Saint-André, com, du chut de Cogune, 381,

game, 381. Saint-Ausonne, Saint-Ausony, abbaye com d'Angoulème, 233.

Saint-Barthelemy de Benerent, ab-

Saint-Blancard, échevin, 471, 472.
Saint-Binnet, com, du cant, de Barberioux, 357.

Saint-Brice, Saint-Bris, Saint-Brie, com. du cant. de Cognac, 210, 211, 379, 380, 382.

Saint Bris des Bois, cant. de Burie. arc. de Saintes, 326.

Saint-Celter, 245.

Sant Cars la Lande, chef-lieu de cant, arr. de Blaye, 220, 324.

Saint-Ofément, fiel des Verteuil, 456
 Saint-Caprien, com. de Poitiers, 82.
 Saint-Denis Marie de , ursuline, 453, 464.

Saint Dennys du Pin, com, du cant, de Saint-Jean d'Angely, 385-988, Saint-Dizant Louise de , ursuline, 454.

Roux, notaire, 279; - Pierrel, 207 | Smit-Dizant, can't de Mirambeau, Rex. 7, 459, 379; notaire, 458; - arc, de Jonzae, 454.

Sainte Cetherine de Beantien, com, de Suint-Symphorien, cont. de Saint-Arguan, arr. de Marennes, 248.

Sainte-Catherine de Magné, com. de Magné, cant de Niort, 131, 432.

Smute-Crory de Rousec, 219.
Sante-Gemme, cant. de Sant-Porchaire, arr. de Santes, 12, 417, 418, 120, 152, 153, 154.

Saint-Eloy, 189.

Sainte-Josephe, à Chalons, 258.
Sainte-Marie, tief de Loms Coyand,

452; - ca Ré, cant. de Saint-Martin, air. de La Rochelle, 3. Sainte-Maure Léon de, 262.

Sainte-Hadéquide, cant. de Baigne, arr. de Barbezieux, 219, 328, 237.

Saintes, 3, 16, 17-205, 220, 225, 226, 230, 231, 234-239, 245, 346, 250, 313, 317, 345-347, 350, 172, 448-120, 430, 431, 441, 447, 450, 470, 171; Photomis, convents, comme-MACH'S DELIGHT SES; abbaye Samte-Marse ou de Natre-Dame, 1, 19, 62, 113-115, 121, 121, 165-170, 201, 215, 316, 317, 150; les Notre-Dame, 102, 112, 347, 359, les hospitalières, 20, 66-71; les carmélites, 9, 21, 62, 90-101, 201, 316, 317; les Sainte-Claire, 22, 33, 204, 346, les filles de la chardé, 22, 71, 346, 347; les dominicaius, 24 les jucobins on dominicains, 24, 26; les cordehers, 8, 14, 37, 38, 11, 204-347, les feuillants, 43; les récollets, 9, 204, 347, les jésuites, 80, 92-94; le séminaire, 201, le collège, 201, le prieuré de Saint-Entrope, 8, 92.91; les péintents, 201; — Eartses: Saint-Entrope, 204, 346; Saint-Frion, 36; Saint-Pallais, 170, 171, 204, Saint-Pierre, 112, 121, 122, 161-163, 198, 230, 244-239, 339, 447; Saint-Vivien, 301; - FAUROURGS, PAROISSUS : Sainte - Colombe, 65, 66, 155; Saint - Pallais, 47, 64, 456, 347; Saint-Maicoult, 27, 28; La Bretonmère, 55; Saint-Eutrope, 47, 457; Saint-Vivien, 34, 47, 55, 446; Saint-Maur, 122, 347; Saint-Maurice, 121; Saint-Saloine, 51; -Horraux ; Saint-Pierre-es-liens,

45, 48, 51, 54, 62, 204; Saint-I Louis, 55, 57-64, 204. Sainte-Sévère (Adémar de), 264. Sainte-Sérère, cant. de Jarnac, arr. de Cognac, 210, 211. Sainte-Souline, cant. de Brossac, arr. de Barbezieux, 312, 339. Sainte-Sauve, ursuline, 454. Sainte-Engène, cant. d'Archiac, arr. de Jonzac, 219. Saint-Eutrope de Muraud N. Muraud. Saint-Entrope de La Garde-Rotard (Voir Lagarde). Saint-Eutrope de Laleu Noir Laleu , \$08. Sainteville, 377. (Voir Nandeville) Saint-Faron de Meaux, 391, 396. Saint-Fort-sur-Gironde, ou Saint-

Saint-Faron de Meaux, 391, 396.
Saint-Fort-sur-Gironde, ou Saint-Fort de Cosnac, cant. de Saint-Genis, art. de Jonzac, 143, 144, 148.
Saint-East-sur-le-Né, cant. de Saint-East-sur-le-Né, cant. de Saint-East-sur-le-Né, cant. de Saint-East-sur-le-Né.

Saint-Fort-sur-le-Né, cant. de Segonzac, arr. de Cognac, 249.Saint-Friou, Saint-Fremont, Saint-

Friont, église à Saintes, 36, 244. Saint-Gelais (De), évêque d'Uzès, 210.

Saint-Genis, chef-lieu de cant., arr. de Jonzac, 81.

Saint-Georges, fief des Gillier, 453. Saint-Georges des Coteaux, com. du cant. de Saintes, 12, 40, 157, 168. Saint-Georges de Cubillac, ou Saint-

Joly, cant. de Saint-Genis, arr. de Jonzac, 219, 323.

Saint-Georges de Rexe, cant. de Mauzé arc. de Niort, 3, 434-436, 446, Saint-Gérard, Saint-Génard, cant. de

Saint-Gérard, Saint-Génard, cant. de Melle, 168.

Saint-Germain de Lusignan, com. du cant. de Jonzac, 219.

Saint-Germain de Magué, com. de Magué, 432.

Saint-Grégoire d'Ardennes, cant. de Saint-Genis, arr. de Jouzac, 219.

Saint-Hilaire, com. du cant, de Barbezieux, 288, 370, 371; - cheflieu de cant., arr. de Saint-Jean d'Angély, 142; - de Loulay, com. de Saint-Jean d'Angély, 166, 167.

Saint-Jacques de Mathelon, com. de Baigne-Sainte-Radégonde, arr. de Barbezieux, 219, 228-230.

Saint-Jean d'Angély, 3, 3, 7, 8, 9, 11, 13, 23, 80, 198, 396, 397, 383-410, 436, 471; — Communalités, colvents: ursulines, 13, 23, 383-400, 440, 447, 448, 451-464, 463,

466: — les hospitalières, \$41; abhaye, 385, 400-110, 436, 446, \$47; jacobins, 437; les sœurs grises, 444; les cordeliers, 438; les capucins, 439; — faubourg de Taillebourg, 439; — église de Notre-Dame des Halles, 437, \$42; — Rt es: rue Michel Texier, 396, 397; rue du Temple, 396; — Hopitaux: hôpital, \$66, \$71; hôpital Saint-Louis, \$41, \$42; le grand hôpital, \$42; le collège, \$42; école des filles, \$44; maladrerie, \$42.

Saint-Jean d'Angle, cant. de Saint-Aignan, arr. de Marennes, 365.

Saint-Jean de Lusseau, aumônerie, com. de Saint-Jean d'Angély, 466, 467, 468, 470.

Saint-Jean de Luz, chef-lieu de cant., arr. de Bayonne, 37.

Saint-Joly (Voir Saint-Georges).
Saint-Junien, cant. de Bellac, 37.
Saint-Just, com. du cant. de Marennes, 365.

Saint-Laurent des Combes, cant. de Cognac, 6, 248, 376, 377, 379, 381. Saint-Laurent de La Prée, com. du cant. de Rochefort, 81.

Saint-Léger, diocèse de Lisieux, 401, 402.

Saint-Léger de Cognac, prieuré, 206, 243, 244, 254-265.

Saint-Léonard, chef-lieu de cant., arr. de Limoges, 37.

Saint-Léonard de Chaumes, abbaye, com. de Vérines, cant. de La Jarrie, arr. de La Rochelle, 3, 5, 8, 180-194.

Saint-Liquaire, com. du cant. de Niort, 4, 8, 12, 220-227, 232-246, 432.

Saint-Loup (Pierre de), 343.

Saint-Maigrin, Saint-Mégrin, cant. d'Archiae, arr. de Jonzae, 217-220. Saint-Maixent, chef-lieu de cant., arr. de Niort, 240-246. Saint-Marceau, 407.

Saint-Martial, com. de Limoges, 201. Saint-Martial de Vireyrol, cant. de Verteillac, arr. de Ribérac, 307.

Saint-Martin, com. du cant. de Cognae, 379, 380, 382; — 207, 266; — com. de Pons, arr. de Saintes, 85.
Saint-Martin d'Arthenac, com. d'Arthenac, cant. d'Archiae, arr. de Jonzae, 219; — de Condéon, com.

de Condéon, cant. de Baigne, arr.

des, 248

Saint-Moure, Maxire, com. du cant de Niort, 145, 132, 433, 146.

Samt-Mathien J de , religieuse, 113 Jeanne de), 155

Saint-Maur, congrégation, 391, 402-5417

Saint-Maurice, com. du cant. de Confolens, 310.

Saint-Médard, com. du cant. de Bar bezieux, 281, 285.

Saint-Meme, Saint-Meeme, cant. de Segonzae, arr. de Cognae, 81-83, 250, 251, 358, 359. Saint-Vicolas, chapellenie, 7.

Samt-Orens (Der, 36; - (Marie de), ursuline; - Paul-Antoine de). 156.

Saint-Ouyn, Saint-Ouen, cant, de Marans, arr. de La Rochelle, 189,

Saint-Pardonx, com, du cant, de Saint-Jean d'Angely, 108,

Saint-Paul, com. de Vignolles, cant de Barbezicux, 357.

Saint Paul en Gastine, cont. de Moncontant, arr. de Parthenay, 335,

Saint - Pierre - sous - Archiac, cant d'Archiae, arr. de Jonzae, 375.

Saint-Pons (de), 218.

Saint-Pons de Tomières (Hérault), 230. .

Saint-Quentin de Ransanne, cant. de Gemozac, arr. de Saintes, 117, Saint-Rogation, cant. de la Jarrie,

arr, de La Rochelle, 190,

Saint-Romain, diocèse de Périgueux, 302; - cant. d'Aubeterre, arr. de Barbezieux, 51,

Saint-Romain de Benet, cant. de Saujon, arr. de Samtes, 177.

Saint-Sauvan, caut. de Burie, arr. de Saintes, 13, 29, 38, 39,

Saint-Sarin, com. de Taillebourg, 419, 420,

Saint-Saeimen, chef-lieu de cant., arr, de Saint-Jean d'Angély, 145.

Saint-Seurin d'Uzet, cont. de Cozes, arr. de Saintes, 134, 135, 136, 138, 139, 140, 145, 146,

Saint-Seurin-les-Barbezieux, com.de Barbezieux, 335, 357, 371

Saint-Scierin, cant. d Aunay, 8. Saint-Sorlin de Séchaud, com. du Port - d'Envaux, cant. de Saint-Porchaire, arr. de Saintes, 310.

de Barbezjeux, 219; - des Bran-| Saint-Sormo de Marcunes, com. du cant, de Marennes, 365.

Saint-Sulpice, cant. de Cognac, 379, 380, 385

Saint-Supercy, 172.

Saint Thomas, seignourie, 65

Saint-Thomas de Cosnac, cont. de Mirambeau, arr. de Jonzae, \$55. Saint-Thomas-les-Epernon, prieuré,

329. Saint - Trojan, com. de Boutiers-

Saint-Trojan, cant. de Cognac, 382 Saint-Vallee, Saint-Vallier, cant. de Brossac, arr de Barbeziena, 343. Saint-Victor, abbaye a Paris, 145.

Saint Yandre, com. du cant. de La Rochelle, 191.

Salcode (Gabriel de), 35, 36, Saliquac, cant. de Mirambeau, arr. de Jonzac 211, 249, 327, 328.

Salis, 257. Satte, près Cognac, 380,

Salles, cant. de Segonzae, arr. de Cognac, 207, 239, 267. Salmon (Marguerite); — (Pierre.

Salo (Charlotte de), 117, Salton, augustin, 200,

Sansier (André, religieux, 399,

Saphocalleau (Marie), 292,

Saitre de Fontchabert, curé de Saint-Seurin-les-Barbezieux, 357, 358.

Saujon, chef-lieu de cant., arr. de Saintes, 9, 74, 78, 177, 200, 201, 413. Saulnier, boucher, 278,

Saulnier, sieur de Monlembert, 278, Sonnac, Sauna, cant. de Matha, arr. de Saint Jean d'Angely, 80.

Sausay, cant. de Frontenay, arr. de Niort, 533.

Sante-tirenouille, domaine, près Cognac, 380.

Sauvaige, notaire, 129, 132, 133. Sauvé, chanoine, £7; - Benés, prêtre; Jacques; - (Pierre), 50. Savalette, 167

Savignac, fief des Abilon et des Ancelin, 453, 455.

Surigny, abbaye près de Lyon, 250, Savot (Hilaire ou Gérard), religieux (Voir Gayot), 403.

Seguin (Charles), 158, 159; - (Elie),

49; — (Jean), 158. Séguiran (Le P.), jésuite, 396. Sellot, curé de Criteuil, 342, 343.

Semussac, cant. de Cozes, arr. de Saintes, 145, 148.

Senamand, religiouse hospitalière, Tachard Marie, religiouse, 71, 73, 74. 316, 317, 318, 319. Tachade, augustin, 314.

Senne, notaire, 64-66, 148, 149, 153, 156, 168, 169,

Sennerieres, fief des La Tour du Par de Couvernet, 375.

Serpand, notaire, 292.

Southet, 169, 380; - prieur des dominicains, 31, 32,

Silulle (Autome), 19. Sigugae De , 162.

Signique, cant. de Jamiac, arr. de Cogn ic, 210.

Simon (Pierre, 128. Simonneau (Andre), 411.

Singerie, augustin, 299.

Sobna, 263.

Solognes, cont. de Sablé, are de

La Fleche, 391

Sollier Jacquette), religieuse hospitalière, 303-311; - (Jacquette Marguerite, 309, 310; - (Mar guerite-Jacquette, 309; - Brouce (Jacquette), religieuse hospitaliëre. 309; - du Moine (Antoine), 447; - Foncrose (Jeanne-Francouse), 309; - Fonerose, religiouse hospitalière, 3H

Solmenae (Alam), abbé de Chan-

celade, 135, 136,

Soubeyran, 165.

Sanbise (Le prince de), 397; (Pierre de), évêque de Saintes, 256.

Soubise, cont. de Soint-Aignan, arr. de Marennes, 9, 76.

Souffront, religioux augustin, 302. Soulacroix, augustin, 200.

Soulivet (Etienne); (Pierre), 138 Sourdis De), archevêque de Bor deaux, 33, 113, 176

Souteron, 48

Sulplee (Saint), évêque de Bourges. 327.

Surand, 408.

Sureau (Jean), 372; nolaire, 439. Surgères, chef-lieu de cant., arr. de Rochefort, 385.

Surget (Jean), 422.

Tabarit, marchand, 189. Tabois (François), 267; - Jeani, 276,

Lattlehourg, cant. de Saint-Savinien. arr. de Saint-Jean d'Angely, 3, 15, \$11, \$16, \$17, \$19, \$20, \$21, \$22, \$23, 424, \$25, \$27, \$28, \$29, \$30, 445.

faillefer, vir. 251.

Taillet (Mexis), vicaire general de Saintes, 160, 161, 221, 237, 376, Tallansar, diocese de Saint-Malo,

Tallevrand-Périgord (Jean de), 313.

Talmy, 101.

l'amorey de Larroque, écrivain, 383

Tantre, cant. de Gemozac, arr. de Santes, 343.

Tarascon, chef-lieu de cant., arr. d'Arles, 353.

Tarbes Hautes-Pyrences), 198. Tardy, notaire, 162-164; clerc.

\$103. Tassin (Maur), prieur de Saint-Jean d'Angely, 396, 397.

Taugon, cant. de Courçon, arr. de La Rochelle, 191

Tannay (Jacques), metayer; - (Pierre . 138; - (Geoffroy de), 256, 264, 265.

Tempher (Alain', 122.

Tesmères (Dom Martin), 396.

Tesson, cant. de Gemozac, arr. de Saintes, 10, 161.

Testand Elie, entrepreneur, 156, 157; -- (Antoine); - (Jacques); - (Pierre), 138.

Tethaud Lefrançois, abbé de Saint-Liguaire, 243.

Teuillier, cure de Triac, 324, 325 Texier (Bertrand', 27; - (Helie), 343; (Jean), 158, 123.

Teyssendier, prieur de Sablonceaux, 176, 179,

Thaims, cant, de Gemozac, arr. de Saintes, 107, 168.

Thairé, cant. d'Aigrefeuille, arr. de Rochefort, 188, 189, 130

Thanchais (Foucaud, comte de), 25. Thaniaci (Pierre), 25.

Thenac, com, du cant. de Saintes, 6, 155, 156, 455.

Thérèse de Saint Elie, carmélite, 95. Thevenet Louis, religioux, 52.

Thevenot, curé de Sanjon, 201. Thezac, cant. de Saujon, arr. de Saintes, 135, 136, 166, 167, 168.

Thibaud de Lussand (Jeanne), religieuse, 151. Thillard François), 186. Thinon Jean, cure de Lhoumeau; - (Louis, prieur de La Terne, 326 Thomas, 36, 321; Jacques, commis, 70, 71; — notaire, 292. - receveur, 69, Thoumas (Jean), avocat, 217. Tibend, 464. Tiffon (Elie', 277. Tilhard Jean!, 372. Tiraqueau (André), 456; — (Catherme), 457, 460; — (Marie), arsuline, 452, 457, 460; — (Michel), baron de Denan, 452, 456, 460. Tiriot, 221. Tisseuilh, Tisseuil, marchand epinglier, 321, 355. Tonuay-Charente, chef lieu de cant. 4, 9, 10, 414, 445, 447. Totalle, 191. Touillon, (V.), prêtre, 432. Toulouse, 230. Touquoy (Marguerite); - (Nicolas), Tournay, fief des La Tour du Pin, Tourneau (Pierre de), prêtre, \$23; - notaire, 410, 457, 181; --Jean', 138, 139, Tournier, notaire, 451. Tourtoureau (Elisabeth), 354. Tourville, fief des Cottentin, 129. Touscents, Touvent, borderie, 15, 50. Toutant, notaire, 188. Tourerae, cant. de Baigne, arr. de Barbezieux, 219, 332, 333. Tragmer, augustin, 299, Train Jacques , 158. Franche, pre, com, d'Andilly, 189. Treillas, hef des Vertueil, 117, 118, Tresor, fief, près Saintes, 29, 30, Treac, com du cant, de Jarnac, arr, de Cognac, 324, 325, 326. Trigenn Françoise , 307. Trompeloup, chapelle, com. de Pérignac, cant. de Pons, arr. des Saiutes, 329 Tronchet, abbave, com, de Plerguer, arr. de Saint-Malo, 245. Trouillard (Nicolas), 205. Turpin Adrien, religioux, 52; -

uisuline, 164. Tyboyau, 293, 296;

207.

U

Uzes (Le due d'1, 350,

Vacherie, 127, 131. Valun, i08. Valin, sergent royal, 453. Valuran (Isabelle de., 117. Vallée Maurice de , 413, Vallet (Martial., 420, Valleteau, 153, 154, Vanderquant, 175. Varaize, com. du cant. de Saint-Jean d'Angély, 27, 30. Vars, cant. de Saint-Amand de Boixe, arr. d'Angoulème, 213, 214. Vassal, 326 , - (Marguerite de , refigueuse hospitaliere, 301, 305, 306, — (Joseph de), 306. Vassiac, com. de Montgovon, arr. de Jonzac, 219, 220, 312. Vaux (Jean), 383. Vanx. 1. Vedeau (André), 56, Verdeau (Jean', 372 Verdelm Gabrielle dei, ursuline, 454; - (Morre de', 333-335. Verdon (Jean), avocat, 126, 133, 134, Verel, apothicaire, 65. Vergue Jeans, boucher, 30, Vernou, fief de Galiot de Bremond, F55. Verrières, cant. de Segonzae, arr. de Cognac, 374. Verrine, cant, de Celle, arr. de Melle, 189. Versoris (Marie de , 201. Vertamon J.-B. de', prieur de Saujon; - (François de), 201. Verteurl, Vertueil (Catherine de), ursuline; Jean del, 455; -(Autoine de), 117. Veyrac (Le marquis de), 339. Viand, Vicau, \$9; — (F.), tailleur d'habits, 355; — [Marthe], ursu-line, 450, 457, 461. Vidal (Jeanne), 302.

Vigean, 128; - (Le comto de', 48, 40. Vigier (Marie), 349. Vigneau François', 458, 159; Pierre, 158.

Vieau, 49.

Madeleine',

gagnon, 124. Villars (Louis de), abbé de Saint-Jean d'Angély; - (Jeanne de), abbesse de Saintes, 390, Villars-les-Bois, cant. de Burie, arr. de Saintes, 163. Villedon (Henri de), 216, 217; -(René de), 343. Villefumade, greffier, 371. Villegagnon (Le marquis de), 129 134. Villegagnon, cant. de Nangis, arr de Provins, 124-134. Villeneuve la Comtesse (De), 462. Villexarier, com. du cant. de Jon-Villiers, Villers, Villars (Louis de) abbé de Saint-Jean d'Angély, 390. Villiot-Baral, bénédictin, 322, 323, Villoutreys (Anne de), 431. Vincent (J.), prêtre, 420. Vincent de Paul (Saint), 5, 6, 10, 180, 183, 184, 185. Vinxd, 212, Violeau, 49. Vion, journalier, 378. Vitabre (Armand de), évêque de Périgueux, 255.

Vigneau, fief des Durand de Villegagnon, 124.

Villars (Louis de), abbé de Saint-Jean d'Angély; — (Jeanne de), abbesse de Saintes, 390.

Villars-les-Bois, cant. de Burie, arr. de Saintes, 163.

Villedon (Henri de), 216, 217; — (René de), 343.

Villefumedo graffica 274

X

Xambeu (François), 80.

Xandeville, com. de Barbezieux, 6, 370, 371, 377, 379.

Xavier, architecte, 315.

Y

Ypres, 145.
Yrvoix (Françoise), religieuse hospitalière, 209, 300, 302, 307, 308, 311, 317; — (Marie), 307.
Ytier, 265.
Yvert, chanoine de Saint-Georges de Rexe, 434.
Yriers, cant. de Chalais, arr. de Barbezieux, 312, 317.
Yvon, notaire, 278, 279.

IMPRIMÉ
Sur les presses de Noel Texier,



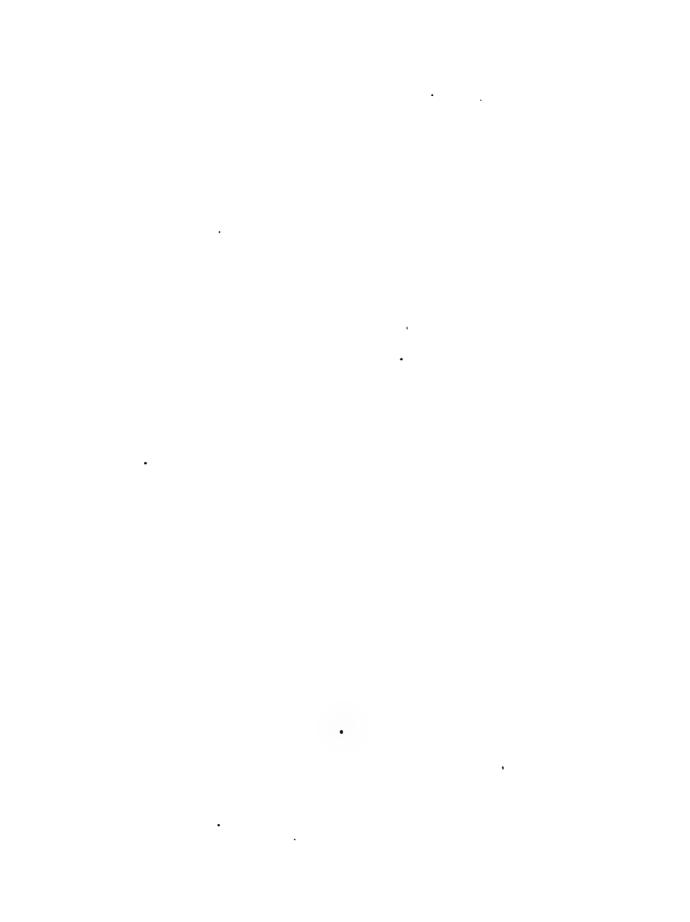
Typographe a La Rochelle 1894.

·		

•		



*• •



CA BOSCHILLE, IMPRIMITING NOLVELLE NORTH TEXTURE







IBRARIES STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES STANF STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES . STANFORD UNIVE UNIVERSITY LIBRARIES . STANFORD UNIVERSITY LIBRA ORD UNIVERSITY LIBRARIES . STANFORD UNIVERSITY RSITY LIBRARIES . STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES RIES . STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES . STANFORD IBRARIES STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES STANF STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES . STANFORD UNIVE UNIVERSITY LIBRARIES . STANFORD UNIVERSITY LIBRA ORD UNIVERSITY LIBRARIES - STANFORD UNIVERSITY RSITY LIBRARIES . STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES RIES . STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES . STANFORD

